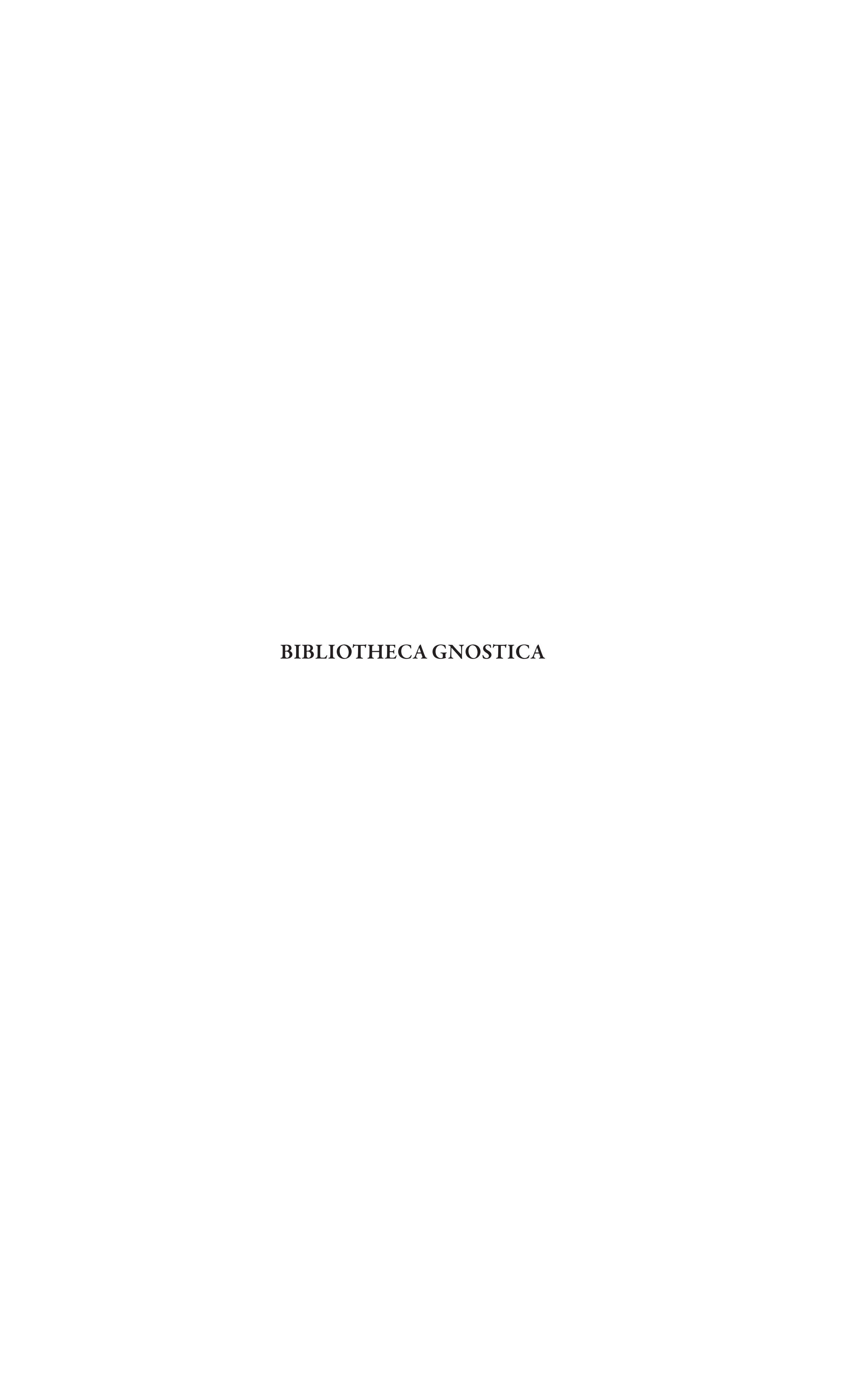


BIBLIOTHECA GNOSTICA

BIBLIOTHECA GNOSTICA

Contenant l'ensemble des traductions publiées par l'Université de Laval des Codex de Nag Hammadi et du Codex Berolinensis Gnosticus 8502



Liste des traités de la bibliothèque copte de Nag Hammadi

Aux codices de Nag Hammadi, on joint ici les quatre traités contenus dans le Berolinensis Gnosticus 8502, un codex conservé à Berlin qui contient deux traités dont on trouve des parallèles dans la collection de Nag Hammadi.

Dans la liste qui suit, la première colonne donne le numéro de chaque codex et le numéro d'ordre de l'écrit à l'intérieur de celui-ci ; la deuxième colonne donne les pages de début et de fin de chaque écrit ; la troisième donne les titres suivis, entre crochets, du numéro du volume correspondant de la section « Textes » de la BCNH ; la quatrième colonne, enfin, donne les sigles par lesquels on désigne chaque écrit dans la BCNH. On donne également, pour chacun des codices, le numéro de la ou des concordances qui lui sont consacrées.

[ ] restitution par l'éditeur moderne
< > correction par l'éditeur moderne
{ } suppression par l'éditeur moderne
( ) ajout par l'éditeur moderne (les remarques sont mises en notes)
suppression par le scribe
/ / ajout par le scribe
+ + passage corrompu
| changement de page dans le manuscrit

Table des Matières

— Bibliothèque Gnostique de Nag Hammadi —

I–1	A-B	*Prière de l'apôtre Paul*	1
I–2	1-16	*L'Épître apocryphe de Jacques*	3
I–3	16-43	*L'Évangile de la Vérité*.	12
I–4	43-50	*Le Traité sur la Résurrection*.	26
I–5	51-138	*Le Traité Tripartite*	31
II–1	1-32	*Livre des Secrets de Jean (Version Longue)* .	76
II–2	32-51	*L'Évangile selon Thomas*	101
II–3	51-86	*L'Évangile selon Philippe*	116
II–4	86-97	*L'Hypostase des Archontes*	139
II–5	97-127	*L'Écrit sans titre*.	149
II–6	127-137	*L'Exégèse de l'Âme*.	169
II–7	138-145	*Le Livre de Thomas*	177
III–1	1-40	*Livre des Secrets de Jean (Version Courte)* . .	186
III–2	40-69	*Le Livre Sacré du Grand Esprit Invisible* . .	204
III–3	70-90	*Eugnoste le Bienheureux*.	218
III–4	90-119	*La Sagesse de Jésus-Christ*	226
III–5	120-147	*Le Dialogue du Sauveur*.	238
IV–1	1-49	*Livre des Secrets de Jean (voir* II–1*)*	249
IV–2	50-81	*Le Livre du Grand Esprit invisible (voir* III–2*)*	250
V–1	1-17	*Eugnoste le Bienheureux (voir* III–3*)*	251
V–2	17-24	*L'Apocalypse de Paul*.	252
V–3	24-44	*1ère Apocalypse de Jacques*.	256
V–4	44-63	*2e Apocalypse de Jacques*	265
V–5	64-85	*L'Apocalypse d'Adam*.	272
VI–1	1-12	*Les Actes de Pierre et des douze Apôtres* . . .	282
VI–2	13-21	*Le Tonnerre, Intellect Parfait (La Brontè)*. .	289
VI–3	22-35	*L'Enseignement d'Autorité Authentikos Logos*	298
VI–4	36-48	*Le Concept de notre Grande Puissance*. . . .	306
VI–5	48-51	*Fragment de la République de Platon*	312

VI–6	52-63	*L'Ogdoade et l'Ennéade*	314
VI–7	63-65	*La Prière d'Action de Grâces*	323
VI–8	65-78	*Extrait du* Discours Parfait *d'Hermès Trismégiste à Asclépius*	324
VII–1	1-49	*La Paraphrase de Sem*	335
VII–2	49-70	*Deuxième Traité du Grand Seth*	360
VII–3	70-84	*Apocalypse de Pierre*	371
VII–4	84-118	*Les Leçons de Silvanos*	377
VII–5	118-127	*Les Trois Stèles de Seth*	394
VIII–1	1-132	*Zostrien*	403
VIII–2	132-1	*La Lettre de Pierre à Philippe*	441
IX–1	1-27	*Melchisédek*	446
IX–2	27-29	*Noréa*	454
IX–3	29-74	*Le Témoignage Véritable*	456
X	1-68	*Marsanès*	470
XI–1	1-21	*L'Interprétation de la Gnose*	486
XI–2	22-44	*Exposé Valentinien*	496
		Textes Liturgiques	504
XI–3	45-69	*L'Allogène*	507
XI–4	69-72	*Hypsiphrone*	519
XII–1	15*-34*	*Les Sentences de Sextus*	521
XII–2	53*-60*	*L'Évangile de la Vérité (voir* I–3*)*	529
XII–3		*Fragments*	530
XIII–1	35*-50*	*La Pensée à la Triple Forme* — Prôtennoia Trimorphe	532
XIII–2	50*	*L'Écrit sans titre (voir* II–5*)*	545
		— Berolinensis Gnosticus 8502 —	
8502–1	17-19	*L'Évangile selon Marie*	546
8502–2	19-77	*Livre des secrets de Jean (voir* III–1)	550
8502–3	77-127	*La Sagesse de Jésus-Christ (voir* III–4*)*	551
8502–4	128-141	*L'Acte de Pierre*	552

Codex I–1, pages A–B

Prière de l'Apôtre Paul *

Traduction de Jean-Daniel Dubois

†[ta lu]mière, accorde-moi ta [miséricorde, mon] Sauveur, sauve-moi, car [moi], je suis à toi ; je suis issu de toi.

Tu es [mon] intellect, engendre-moi.

Tu es mon trésor, œuvre-moi.

Tu es mon *plérôme*, reçois-moi en toi.

Tu es mon repos, accorde-moi ce qui est parfait, ce qu'on ne peut pas saisir.

Je t'invoque toi qui es et qui préexistes, par le nom exalté plus que tout nom, par Jésus le Christ, [Seigneur] des Seigneurs, Roi des Éons.

[Accorde-]moi tes dons sans les regretter, par le Fils de l'Homme, l'Esprit, le Paraclet [de vérité].

---

* *La Prière de Paul* est le premier manuscrit du Codex Jung (Codex I) venant de la Bibliothèque de Nag Hammadi. Il semble qu'on l'ait ajouté au codex après que les parties les plus longues eurent été copiées. Bien que le texte, comme le reste du codex, soit écrit en copte, le titre est écrit en grec, qui est la langue originale du texte. Dans le manuscrit manquent approximativement deux lignes au début.

L'attribution est manifestement pseudonyme et le texte n'a pas été écrit par l'Apôtre Paul de l'histoire. Il présente une nette saveur gnostique contrairement aux prières appartenant aux lettres dont on sait qu'elles viennent de Paul. De nombreux chercheurs y voient une œuvre de Valentin ou proche de Valentin en raison d'expressions caractéristiques comme le « Dieu psychique » — ce qui indique une date de composition entre 150 et 300 de notre ère. On y a trouvé des parallèles avec de nombreuses autres œuvres qui peuvent avoir été des sources partielles, entre autres le *Corpus Hermeticum*, les trois Stèles de Seth, l'*Évangile de Philippe*, et les lettres authentiques de Paul.

† (Lacune de 2 ou de 3 lignes au début du texte)

Accorde-moi la puissance de te demander.

Accorde-moi la santé de mon corps puisque je te le demande par l'Évangéliste, [et accomplis] la rédemption de mon âme lumineuse à jamais, ainsi que celle de mon esprit. Et le Premier-Né du *Plérôme* de grâce [révè]le-le à mon intellect.

Gratifie-moi de ce qu'œil d'ange ne verra pas, et de ce qu'oreille d'archonte n'entendra pas, de ce qui ne montera pas au cœur de l'homme, celui qui est devenu ange, et à l'image du dieu psychique, après qu'on l'eut façonné depuis le commencement.

Puisque j'ai la foi et l'espérance, gratifie-moi de ta grandeur bien-
B aimée, élue, bénie, le Premier-Né, le Premier Engendré,| *et le mystère
merveilleux de ta maison.

Car, c'est à toi qu'appartiennent la puissance, la gloire, la bénédiction et la ma[jesté] d'éternité en éternité. [Amen].

Prière de Paul, l'apôtre.
En paix !
(Décoration : suite de cinq croix)
Christ est saint !

---

* (Peut-être lacune au-dessus de la première ligne attestée)

Codex I–2, pages 1–16

<*L'Épître Apocryphe De Jacques*> *

Traduction de Donald Rouleau

|[C'est Jacques] qui [éc]rit à (?) [........]thos. Paix [à toi de la part de] 1.
la Paix, [Amour de la part de] l'Amour, G[râce de la part de] la Grâce, F[oi de la] part de la Foi, Vie de la part de la Vie sainte !

Puisque tu m'as prié de t'envoyer un (écrit) secret qui m'a été révélé, à moi [ainsi] qu'à Pierre, par le Seigneur, je n'ai pu certes te (le) refuser, ni te parler (de vive voix), mais [je l'ai] écrit en lettres hébraïques (et) je te l'envoie, à toi seul, mais en tant que serviteur du salut des saints. Applique-toi et garde-toi de divulguer cet écrit à beaucoup, lui que le Sauveur n'a pas voulu divulguer à nous tous, ses douze disciples. Ils seront cependant bienheureux, ceux qui seront sauvés par la foi en ce discours !

Je t'ai aussi fait parvenir, il y a dix mois, un autre (écrit) secret que m'avait révélé le Sauveur. Mais celui-là, d'une part, considère-le ainsi :

---

* *L'Épître apocryphe de Jacques* est un des trois textes du codex I de Nag Hammadi qui sont présentés sans titre (les deux autres sont l'*Évangile de vérité* et le *Traité tripartite*). Dans un cas comme celui-là, où le véritable titre ne nous est pas parvenu, le titre « moderne » doit être choisi pour refléter les propriétés du texte. Ce texte se présente comme une lettre envoyée par un disciple appelé Jacques, probablement Jacques le juste, le frère du Seigneur, à un destinataire dont le nom est perdu. Cette lettre est un enseignement secret que Jésus aurait transmis à Jacques et à Pierre. La révélation contenue dans cet écrit communique la façon de parvenir au salut et d'accéder au Royaume des cieux. *L'Épître apocryphe de Jacques* présente des lacunes, particulièrement en début de page. C'est notamment le cas des huit premières pages et des pages onze à seize. L'écrit est rédigé en *subakhmîmique*, un dialecte copte. Selon D. Rouleau, la traduction du grec en copte a pu être réalisée au début du IVe siècle, mais l'original aurait été rédigé en grec et aurait été écrit à Alexandrie, ou du moins, pourrait y avoir circulé.

2. comme m'ayant été révélé à moi, Jacques. Celui-ci,| d'autre part, lui aus[si ....] atteindre [..........] ceux qui [.........] cherche [.........] C'est ainsi que [........ sa]lut et [................].

Et [alors que] les douze disciples étaient une [fois] tous assis ensemble, et qu'ils se rappelaient ce que le Sauveur avait dit à chacun d'eux, soit en secret, soit ouvertement, et qu'ils le fixaient dans des livres — po[ur] ma part, j'écrivais ce qui se trouve dans ce [livre] —, voici que le Sauveur apparut. Il [nous] avait quittés (et) [nous] l'avions [gu]ett[é], et cinq cent cinquante jours après qu'il fut ressuscité d'entre les morts, nous lui avons dit : « Es-tu parti, t'es-tu éloigné de nous ? » Et Jésus dit : « Non, mais je m'en vais au lieu d'où je suis venu. Si vous voulez venir avec moi, venez ! » Tous répondirent en disant : « Si tu nous (l') ordonnes, nous viendrons ! »

Il dit : « En vérité, je vous le dis : Jamais personne n'entrera dans le Royaume des cieux, si je lui en donne l'ordre, mais parce que vous êtes emplis. Quant à vous, laissez-moi Jacques et Pierre, afin que je les emplisse ! » Et après qu'il eut appelé ces deux-là, il les prit à part (et) il ordonna aux autres de vaquer à leurs occupations.

3. Le Sauveur dit : « Vous avez été pris en pitié,| [............] devenir [... discip]les. Il écrivi[rent........] livres comme si [..........] à vous aussi [........] soin et [com]me [.....] ils ont entendu et de la même [façon...] ils n'ont pas compris. Ne voulez-vous pas être emplis ? Et votre cœur est ivre. Ne voulez-vous pas devenir sobres ? Désormais donc, ayez honte, que vous soyez éveillés ou que vous soyez endormis ! Souvenez-vous que, vous, vous avez vu le Fils de l'homme. Et lui, vous lui avez parlé et lui, vous l'avez écouté !

Malheur à ceux qui ont vu le Fi[ls de l'hom]me ! Ils seront heureux ceux qui n'ont pas vu l'homme, qui ne se sont pas joints à lui, qui ne lui ont pas parlé et qui n'ont rien entendu de lui ! À vous est la Vie ! Sachez donc qu'il vous a guéris alors que vous étiez malades, pour que vous deveniez rois.

Malheur à ceux qui se sont remis de leur maladie, parce qu'ils retourneront de nouveau à la maladie ! Bienheureux ceux qui n'ont pas été malades et qui ont connu le soulagement avant d'êtres malades ! À
4. vous est le Royaume de Dieu ! C'est pourquoi je vous dis :| « Soyez

emplis et ne laissez aucune place vide en vous ! Il pourra se moquer de vous, celui qui viendra ».

Alors Pierre répondit : « Voilà trois fois que tu nous as dit : “Soyez [emplis !”, mais] nous sommes emplis ».

Le [Sauveur répondit, il] dit : « C'est [pourquoi je vous ai] dit : [“Soyez emplis” a]fin que vous ne [soyez pas diminués]. Car [ceux qui sont diminués] ne [seront pas sauvés]. Bon[ne], en effet, est la plénitude e[t] mauvaise, la diminution. De même, donc, que ta diminution est bonne et que ta plénitude, au contraire, est mauvaise, ainsi celui qui est empli diminue et celui qui est diminué ne s'emplit pas, comme s'emplit celui qui est diminué et celui qui est empli, lui aussi, il devient parfait suffisamment. Il vous est donc nécessaire de diminuer dans la mesure où il vous est possible d'être emplis et de vous emplir dans la mesure où il vous est possible de diminuer, afin que vous [pu]issiez vous [emplir] davantage. Soyez donc emplis de l'Esprit, mais diminués de la raison : car la raison est l'âme, elle est aussi psychique ».

Je répondis et lui dis : « Seigneur, nous pouvons t'obéir, si tu le veux, car nous avons abandonné nos pères, nos mères et nos villages (et) nous t'avons suivi. Donne-nous donc le moyen de ne pas être tentés par le Diable mauvais ».

Le Seigneur répondit et dit : « Quelle sera votre récompense, si vous faites la volonté du Père, sans recevoir de lui, comme une part de don, d'être éprouvés par Satan ? Mais si vous êtes opprimés par Satan et
persécutés, et que vous fassiez la | volonté (du Père), je le [dis] : Il vous 5.
aimera et il vous rendra égaux à moi et il pensera à [votre] sujet que vous êtes devenus bien-[aimés] dans sa providence selon votre choix. Ne cesserez-vous donc pas d'aimer la chair et de craindre la souffrance ? Ou ne savez-vous pas que vous n'avez pas encore été maltraités ni encore accusés injustement ni encore enfermés dans une prison, ni encore condamnés illégalement, ni encore crucifiés sous un (faux) prétexte, ni ensevelis dans du sable, comme moi-même (je l'ai été) par le Malin ? Vous osez ménager la chair, ô vous, pour qui l'Esprit est un mur qui vous entoure !

Si vous réfléchissez sur le monde, depuis combien de temps il existait au moment où vous y êtes tombés, et combien de temps, après vous, il demeurera encore, vous trouverez que votre vie est éphémère et que

vos souffrances sont d’une seule heure. Les bons, en effet, n’entreront pas dans le monde. Méprisez donc la mort et souciez-vous de la Vie. Rappelez-vous ma croix et ma mort, et vous vivrez ».

Je répondis et lui dis : « Seigneur, ne nous parle pas de la croix et de
6. la mort ; celles-ci, en effet, sont loin | de toi ! »

Le Seigneur répondit et dit : « En vérité, je vous le dis : Personne ne sera sauvé, s’il n’a [foi] en ma croix. [Ca]r ceux qui auront cru en ma croix, à eux est le Royaume de Dieu. Soyez donc à la recherche de la mort comme les morts qui cherchent la Vie, car à ceux-là se révèle ce qu’ils cherchent. Mais de quoi se soucient-ils ? Si vous examinez la mort, elle vous enseignera l’élection. <E>n vérité je vous le dis : Personne ne sera sauvé de ceux qui craignent la mort. En effet, le royaume de la mort appartient à ceux qui se tuent. Soyez meilleurs que moi, rendez-vous semblables au Fils de l’Esprit Saint ! »

Alors je lui demandai, moi : « Seigneur, comment pourrons-nous prophétiser pour ceux qui nous demandent de prophétiser pour eux ? Nombreux, en effet, sont ceux qui nous sollicitent et qui tendent l’oreille vers nous pour entendre une parole de notre part ».

Le Seigneur répondit et dit : « Ne savez-vous pas qu’on a tranché la tête de la prophétie avec Jean ? »

Mais moi, je dis : « Seigneur, est-il donc possible d’enlever la tête de la prophétie ? »

Le Seigneur me dit : « Si vous savez ce qu’est “la tête” », et que la
7. prophétie sort de la tête, comprenez ce que signifie : « On lui a enlevé |
la tête ».

[Je] vous ai d’abord parlé en paraboles et vous ne compreniez pas. Mai[nt]enant à nouveau, je vo[us] parle en langage clair et vous ne saisissez pas. Or, vous, vous étiez pour moi une parabole parmi les paraboles, et clairs en (langage) clair. Hâtez-vous d’être sauvés, sans qu’on vous en prie. Mais préparez-vous vous-mêmes et, si c’est possible, devancez-moi, moi-même. Car c’est de cette façon que le Père vous aimera. Haïssez l’hypocrisie et la pensée mauvaise ! Car c’est la pensée (mauvaise) qui engendre l’hypocrisie. L’hypocrisie, elle, est éloignée de la vérité.

Ne laissez pas dépérir le Royaume des cieux ! Car il ressemble à une <branche> de dattier dont les fruits ont coulé (à terre) autour d’elle.

Elle a (ensuite) produit des feuilles et quand celles-ci ont poussé, elles ont fait dessécher la matrice. Ainsi en est-il du fruit qui a été produit à partir de cette racine unique : lorsqu'il fut planté, des fruits ont été engendrés par beaucoup. Ce serait certes une bonne chose, si tu avais maintenant la possibilité de produire pour toi de nouveaux plants : tu le trouverais (le Royaume).

Puisque j'ai déjà été glorifié en cela avant ce temps, pourquoi me
retenez-vous, alors que j'ai hâte de partir ? | Après la f[i]n, en effet, 8.
vous m'avez contraint à rester auprès de vous encore dix-huit jours à cause des paraboles. C'était suffisant pour des hommes : ils ont écouté l'enseignement et ils ont compris « les Bergers », « la Semence », « la Construction », « les Lampes des vierges », « le Salaire des travailleurs », « les Didrachmes et la Femme »

Soyez empressés pour le Verbe. Car le Verbe, certes, son état est premièrement la foi, le deuxième, c'est la charité, le troisième, ce sont les œuvres. C'est d'elles, en effet, que provient la Vie. Car le Verbe ressemble à un grain de froment : une fois que quelqu'un l'a semé, il y a mis sa confiance, et, quand il a poussé, il l'a aimé, parce qu'il a vu de nombreux grains à la place d'un (seul), et lorsqu'il a travaillé, il fut sauvé, l'ayant apprêté comme nourriture. En outre, il (en) a réservé pour semer. C'est ainsi également qu'il vous est possible de recevoir le Royaume des cieux. Celui-ci, à moins de le recevoir par la Connaissance, vous ne pourrez le trouver. Voilà pourquoi je vous dis : Soyez vigilants, n'errez pas ! Et à maintes reprises, je vous ai dit, à vous tous ensemble, et aussi à toi-même, Jacques, en particulier, je (l')ai dit : « Sauve-toi ».

Et je t'ai ordonné de me suivre, et je t'ai instruit de la conduite (à
tenir) en présence des magistrats. Voyez : Je suis descendu, j'ai parlé, j'ai
été maltraité, j'ai porté ma couronne, | afin de vous sauver. Je suis de- 9.
scendu, en effet, pour habiter avec vous, afin que, vous aussi, vous demeuriez avec moi. Et ayant trouvé vos maisons sans toit, j'ai demeuré dans les maisons qui pourraient me recevoir au moment où je descendrais. C'est pourquoi obéissez-moi, ô mes frères !

Comprenez ce qu'est la Grande Lumière. Le Père n'a pas besoin de moi. Un père, en effet, n'a pas besoin de son fils, mais c'est le fils qui a besoin du père. C'est vers lui que je me hâte, car le Père du Fils n'a pas besoin de vous. Écoutez le Verbe, comprenez la Connaissance, aimez la

Vie, et personne ne vous persécutera, ni personne ne vous opprimera, hormis vous seuls.

Ô misérables, ô infortunés, ô contrefacteurs de la Vérité, ô falsificateurs de la Connaissance, ô transgresseurs de [l']Esprit ! Maintenant encore, vous persistez à écouter, alors qu'il vous convient de parler depuis le début ? Maintenant encore, vous persistez à dormir, alors qu'il vous faut veiller depuis le début, afin que le Royaume des cieux vous accueille !

10. |Oui vraiment, je vous le dis : Il est plus facile à un pur de tomber dans l'impureté et à un lumineux de tomber dans l'obscurité qu'à vous de régner ou non. Je me suis souvenu de vos larmes, de votre deuil, et de votre chagrin : ils sont loin de nous.

Maintenant donc, ô (vous) qui êtes hors de l'héritage du Père, pleurez là où il le faut, gémissez et proclamez le bien, puisque le Fils monte bel et bien !

Oui vraiment, je vous le dis : Si j'avais été envoyé vers ceux qui m'écoutent et si je leur avais parlé, je ne serais jamais remonté au-dessus de la terre.

Maintenant donc, ayez-en honte désormais. Voici que je m'éloignerai de vous ; je partirai et je ne veux plus demeurer davantage avec vous, de même que, vous aussi, vous ne (l')avez pas voulu. Maintenant donc, suivez-moi en toute hâte.

C'est pourquoi je vous le dis, c'est pour vous que je suis descendu. C'est vous les bien-aimés. C'est vous qui allez devenir cause de la Vie en beaucoup. Invoquez le Père, demandez souvent à Dieu et il vous donnera.

Bienheureux celui qui vous a vus avec lui(-même) : il est proclamé parmi les anges et glorifié parmi les saints ! À vous est la Vie !

11. Réjouissez-vous et exultez comme | fils de Dieu. Gardez [sa] volonté afin que vous soyez sauvés. Acceptez de moi un blâme et sauvez-vous. J'intercède pour vous auprès du Père et il vous pardonnera beaucoup ». Et lorsque nous eûmes entendu cela, nous devînmes joyeux, car <nous> avions été attristés de ce qu'<il> avait dit tout d'abord.

Mais lorsqu'il nous vit nous réjouir, il dit : « Malheur à vous, qui avez besoin d'un défenseur. Malheur à vous, qui avez besoin de la grâce. Bienheureux seront-ils ceux qui auront parlé avec assurance et se se-

ront acquis pour eux-mêmes la grâce ! Comparez-vous à des étrangers. Car comment sont-ils face à votre ville ? Pourquoi êtes-vous troublés, puisque vous vous bannissez vous-mêmes et vous vous éloignez de votre ville ? Pourquoi abandonnez-vous vous-mêmes votre demeure, la préparant pour ceux qui veulent y habiter ? Ô (vous) qui êtes bannis et fugitifs, malheur à vous, parce que vous serez repris !

Ou peut-être, pensez-vous du Père qu'il est ami des hommes, ou qu'il se laisse persuader par des prières, ou qu'il fait grâce à l'un pour l'autre, ou qu'il supporte quelqu'un qui cherche ? Il connaît, en effet, leur volonté et aussi ce dont la chair a besoin. Car n'est-ce pas elle qui désire
l'âme ? Sans l'âme, en effet, le corps ne pèche pas, de même que | l'âme 12.
n'est pas sauvée sans [l']Esprit. Mais, si l'âme est sauvée du mal, et si est sauvé également l'esprit, le corps devient sans péché. Car c'est l'esprit qui redresse l'âme. C'est au contraire le corps qui la tue, c'est-à-dire que c'est elle-même qui se tue. En vérité je vous le dis : Il ne pardonnera le péché à aucune âme, ni le grief à la chair, car aucun de ceux qui auront porté la chair ne sera sauvé. Vous pensez sans doute que beaucoup ont trouvé le Royaume des cieux ? Bienheureux celui qui s'est vu quatrième dans les cieux ! »

Quand nous entendîmes cela, nous nous attristâmes.

Et lorsqu'il vit que nous nous attristions, il dit : « C'est pourquoi je vous le dis : Afin que vous vous connaissiez. Car le Royaume des cieux est semblable à un épi (de blé) qui a poussé dans un champ et, lorsque celui-ci a mûri, il a répandu son fruit et de nouveau il a rempli le champ d'épis pour une autre année. Vous-mêmes aussi, empressez-vous de faucher pour vous un épi vivant, afin que vous soyez emplis du Royaume.
Et tant que je suis avec vous, prêtez-moi attention et obéissez-moi. Mais quand je m'éloignerai de vous, souvenez-vous de moi ! Et souvenez-vous de moi parce que j'étais auprès de vous sans que vous m'ayez connu. Bienheureux seront ceux qui m'ont connu ! Malheur à ceux qui ont
entendu et qui n'ont pas cru ! Bienheureux seront ceux | qui n'ont pas 13.
vu, mais qui [ont cru] ! Et de nouveau encore, je (cherche à) vous [convaincre], ca[r] je me révèle à vous bâtissant une maison qui vous est très utile, puisque vous trouvez de l'ombre sous elle, de même qu'elle pourra soutenir la maison de vos voisins, si elle menaçait de s'écrouler.

Oui en vérité, je vous le dis : Malheur à ceux à cause de qui j'ai été envoyé ici-bas ! Bienheureux ceux qui vont remonter auprès du Père ! À nouveau, je vous réprimande, ô (vous) qui existez. Rendez-vous semblables à ceux qui n'existent pas, afin que vous soyez avec ceux qui n'existent pas. Ne permettez pas que le Royaume des cieux devienne désert en vous ! Ne soyez pas orgueilleux, à propos de la Lumière illuminatrice, mais soyez tels envers vous-mêmes que moi-même (j'ai été) envers vous ! Je me suis livré pour vous à la malédiction, afin que vous aussi soyez sauvés ».

Alors Pierre répondit à cela, il dit : « Tantôt, tu nous exhortes au Royaume des cieux ; tantôt, aussi, tu nous (en) détournes, Seigneur. Tantôt, tu nous persuades et tu nous attires à la foi, et tu nous promets la Vie ; tantôt, aussi, tu nous repousses hors du Royaume des cieux ».

Mais le Seigneur répondit, il nous dit : « Je vous ai donné la foi à
14. maintes reprises ; bien plus je me suis manifesté à toi,| [ô Ja]cques, et
vous ne m'avez pas connu. À nouveau, maintenant encore, je vous vois vous réjouir de nombreuses fois ; et alors que vous êtes joyeux à cause de [la] promesse de la Vie, vous vous attristez, d'autre part, et vous vous affl[ig]ez, si l'on vous instruit au sujet du Royau[me]. Mais vous, par la foi [et] la Connaissance, vous avez reçu pour vous la Vie. Méprisez donc le re[je]t, si vous en entendez (parler) ; mais si vous entendez la promesse, exultez davantage. Oui, en vérité, je vous le dis : Celui qui recevra la Vie et qui croira au Royaume ne le quittera jamais, pas même si le Père voulait l'(en) chasser. Ces choses-là, je veux vous les dire jusqu'à ce point.

Mais maintenant, je vais remonter vers le lieu d'où je suis venu. Mais vous, quand je me suis hâté de partir, vous m'avez rejeté et, au lieu de m'accompagner, vous m'avez poursuivi. Prêtez plutôt attention à la gloire qui m'attend et, quand vous aurez ouvert votre cour, écoutez les hymnes qui (m')attendent là-haut dans les cieux. Car il m'est nécessaire aujourd'hui que je m'emplisse à la droite de mon Père. Or la dernière parole, je vous l'ai dite. Je vais me séparer de vous. Un char spirituel m'a en effet enlevé et dès maintenant je vais me dévêtir pour me revêtir. Mais attention ! Bienheureux sont ceux qui ont annoncé la Bonne Nouvelle du Fils avant qu'il ne fût descendu de telle sorte que, si je ve-
15. nais, je pusse (re)monter ! | Trois fois bienheureux sont ceux qui [ont

été] proclamés par le Fi[ls] avant qu'ils ne vinssent à l'existence de telle sorte qu'il y eût part pour vous avec eux ».

Quand il eut dit ces choses, il s'en alla. Quant à nous, nous nous mîmes à genoux, Pierre et moi ; nous rendîmes grâces et nous élevâmes notre cœur vers les cieux.

Nous entendîmes de nos oreilles et nous vîmes de nos yeux le bruit de la guerre et une sonnerie de trompettes et un grand tumulte. Et quand nous sommes passés au-delà de ce lieu-là, nous élevâmes notre intellect davantage encore, et nous vîmes de nos yeux, et nous entendîmes de nos oreilles, des hymnes et des louanges angéliques, et une allégresse d'anges, et des Grandeurs célestes. Ils chantaient des hymnes et, nous aussi, nous exultions. Après cela, nous voulûmes élever encore notre esprit jusqu'à proximité de la Grandeur. Et lorsque nous fûmes montés, il ne nous fut pas permis de rien voir ni entendre.

Car le reste des disciples nous appela. Ils nous demandèrent :
« Qu'avez-vous entendu de la part du Maître ? Et que vous a-t-il dit ?
Et où est-il allé ? » Et nous leur répondîmes : « Il est monté et il nous
a donné la main droite, et il nous a promis à tous la Vie et il nous a
dévoilé des fils qui viendront après nous, [nous] ordonnant | de les aim- 16.
er, car nous devons [être sauvés] à cause de ceux-là ». Et lorsqu'ils eur-
ent entendu, ils crurent, certes, à la révélation, mais ils furent en colère à
cause de ceux qui seront engendrés.

Cependant, comme je ne voulais pas les précipiter dans une occasion de chute, j'envoyai chacun (d'eux) à un endroit différent. Quant à moi, je montai à Jérusalem priant pour avoir une part avec les bien-aimés, ceux qui seront manifestés.

Et je prie pour que le commencement vienne de toi. Telle est, en effet, la façon dont je pourrai être sauvé, dans la mesure où ceux-là seront illuminés par moi, par ma foi, et par une autre qui est meilleure que la mienne. En effet, je souhaite que la mienne soit diminuée. Efforce-toi donc de leur ressembler et prie afin d'acquérir une part avec eux. Car en dehors des choses que j'ai dites, le Sauveur ne nous a pas dévoilé de révélation au sujet de ceux-là. Nous proclamons en fait que c'est avec eux, à qui on a prêché, qu'il y a part, eux dont le Seigneur a fait ses enfants.

Codex I–3, pages 16–43 et Codex XII–2, pages 53–60

<*L'Évangile de la Vérité*> *

Traduction de Anne Pasquier

Joyeuse est la Bonne Nouvelle de la Vérité pour ceux qui ont reçu de
la part du Père de la Vérité la grâce de le connaître, par la puissance de
la Parole qui émana de la Plénitude — Parole qui résidait dans la Pen-
sée et dans l'Intelligence du Père. C'est elle qui est dénommée « Sau-
veur », car tel est le nom de l'œuvre qu'elle devait accomplir pour le sa-
17. lut de ceux qui | en sont venus à ignorer le Père, tandis que le nom [de]
« Bonne Nouvelle » est la révélation de l'espoir puisque, pour ceux qui
sont à sa recherche, il signifie la découverte.

Parce que ceux qui appartiennent au Tout cherchèrent à connaître celui dont ils sont issus et que le Tout était à l'intérieur de l'Inappréhendable inconcevable, lui qui est au-delà de toute conception, c'est alors que la méconnaissance du Père se fit perturbation et angoisse. Puis la perturbation se figea à la manière d'un brouillard au point que nul ne put voir. De ce fait, l'Erreur tira sa puissance. Elle se mit à œuvrer sur sa propre matière dans le vide, ignorante de la Vérité. Elle consista en une fiction, élaborant artificiellement, grâce à la puissance, une alternative à la Vérité. Or, ce n'était pas une dégradation pour lui, l'Inappréhendable inconcevable. Car elle n'était rien cette perturbation, non plus que l'oubli, non plus que la fabrication mensongère. En revanche, la Vérité est inaltérable en sa stabilité, imperturbable, et sans artifice. C'est pourquoi, il vous faut mépriser l'Erreur ! Tel est (son) mode : être sans racine. Elle consista en un brouillard à l'égard du Père,

---

* *L'Évangile de la Vérité* ou *Évangile de Vérité* est un traité gnostique du II° s., en copte, trouvé avec la bibliothèque de Nag Hammadi. Son titre vient des premières lignes du texte, car il n'a pas de titre.

Personne n'est capable d'affirmer qui a écrit ce texte mais on le fait correspondre aux idées de Valentin, prêcheur gnostique du IIe siècle (vers 180).

subsistant en élaborant des œuvres, oublis et angoisses, afin de leurrer au moyen de ces choses ceux du milieu et de les réduire en captivité.

L'oubli découlant de l'Erreur n'était pas apparent ; ce n'est pas | une 18.
[chose existante] sous la main du Père. Ce n'est pas entre les mains du Père que l'oubli en est venu à exister. Aurait-il donc pu exister à cause de lui ? Bien au contraire, ce qui vient à l'existence en lui est la Connaissance, qui est apparue pour que se dissipe l'oubli et que le Père soit connu. Puisque, s'il en est venu à exister, cet oubli, parce qu'on ne connaissait pas le Père, dès l'instant où le Père sera connu, il n'y aura désormais plus d'oubli. Telle est la Bonne Nouvelle annonçant Celui que l'on cherchait, qui se révéla aux parfaits de par l'immense compassion du Père : le mystère caché, Jésus le Christ. Par son entremise, il illumina ceux qui étaient dans l'obscurité par l'entremise de l'oubli. Il les illumina ; il indiqua un chemin. Et ce chemin est la Vérité qu'il leur a enseignée.

Aussi, l'Erreur s'est-elle déchaînée contre lui, l'a pourchassé. Elle fut broyée en lui, perdit toute vigueur. On le cloua au bois, il devint fruit de la connaissance du Père. Ce n'est assurément pas parce qu'ils en mangèrent qu'il fut détruit ! Mais, à ceux qui l'ont mangé, il a permis de naître à la joie dans la découverte, car lui, ceux qu'il a découvert en lui l'ont de même découvert lui en eux, l'Inappréhendable inconcevable.

Le Père, qui est parfait, lui le créateur du Tout, c'est en lui qu'est le Tout. Or, si le Tout est privé de lui, puisqu'il a retenu en lui leur perfection, perfection qu'il n'a pas accordée au Tout, — n'était-ce pas jalousie de la part du Père ? Allons donc ! Quelle jalousie peut exister entre lui
et ses membres ? En effet, | si l'Éon avait été . [.....], eux n'auraient pu 19.
accéder [au] Père. S'il retient leur perfection en lui, c'est pour la leur accorder sous la forme d'un retour à lui ainsi que d'une connaissance unifiée à la perfection. C'est lui qui a ordonné le Tout et c'est en lui qu'est le Tout, or le Tout était privé de lui. De même que normalement une personne souhaite, lorsque des gens ne la connaissent as, être connue et aimée, il en est ainsi, car enfin, qu'est-ce qui faisait défaut au Tout sinon cette même Connaissance à propos du Père ?

Il devint un guide apaisant et adonné tout à loisir à l'enseignement. Il se montra publiquement et prit la parole en tant que maître. S'approchèrent ceux qui d'après leur propre estimation sont des sages, lui tendant un piège. Mais il les confondait car ils étaient vides. Ils le

haïrent car ils étaient sans intelligence en vérité. Après tous ces gens
s'approchèrent aussi les tout-petits qui possèdent la connaissance du
Père. Ayant été fortifiés, ils avaient appris à connaître les empreintes à
l'effigie du Père : ils reconnurent et furent reconnus, ils furent glorifiés
et glorifièrent. Ils prirent conscience du Livre vivant des vivants qui est
20. écrit dans la Pensée et dans l'Intelligence | [du P]ère.

Or dès avant la fon[da]tion du Tout, c'est dans ce qu'il y a d'incompréhensible en lui qu'est inscrit ce (livre) que nul n'est en mesure de porter — car à qui le portera il est réservé d'être mis à mort —, si bien qu'aucun de ceux qui ont eu foi dans le salut n'aurait pu apparaître si le livre n'avait paru au grand jour. C'est pourquoi, le compatissant, Jésus le fidèle, supporta avec patience les tourments au point de porter ce même livre, car il sait que sa mort est source de vie pour beaucoup.

De même qu'est cachée dans un testament non encore ouvert la for-
tune du maître de maison décédé, de même également le Tout était-il
caché, dans la mesure où le Père du Tout est invisible, car il constitue sa
descendance, Lui par qui chaque voie est promulguée. Ainsi Jésus est-il
apparu, il s'enroula dans ce livre, il fut cloué au bois et afficha l'édit du
Père sur la croix. Ô que de grandeur dans un tel enseignement : en con-
descendant à la mort, la vie éternelle le revêt. Parce qu'il s'est dépouillé
de ces haillons corruptibles, il a revêtu l'incorruptibilité, cette (vie) que
nul n'est en mesure de lui enlever. S'étant engagé dans les voies stériles,
lourdes de menaces, il se fit un chemin à travers celles qui sont dépouil-
lées du fait de l'oubli, car il est connaissance et perfection, lisant à haute
21. voix ce qui est en | elles [...].....[ ] instruire ceux qui doivent être instru-
its. Or, ceux qui doivent être instruits sont les vivants inscrits dans le
livre des vivants. C'est sur eux-mêmes qu'ils s'instruisent, car ils sont les
(biens) reçus du Père, tout en étant retournés à lui.

Comme c'est dans le Père qu'est la perfection du Tout, il est nécessaire que le Tout accède à lui. L'individu qui est parvenu à cet état de conscience hérite alors de ses biens propres et les tire à lui. Car celui qui est inconscient est dépossédé, et ce dont il est dépossédé est considérable puis qu'il est dépossédé de cela même qui le comblerait. Comme c'est dans le Père que réside la perfection du Tout, il est donc néces-

saire que le Tout accède à lui et que chacun obtienne ainsi ses biens propres.

S'il les a inscrits à l'avance, c'est qu'il les avaient destinés à ses descendants : ceux dont il a déterminé à l'avance le nom, à la fin furent appelés. C'est donc que toute personne consciente est celle-là même dont le Père a prononcé le nom. Car celui dont le nom n'a pas été cité est inconscient. Comment, sinon, quelqu'un pourrait-il entendre si son nom n'a pas été proclamé ? Assurément, qui est inconscient jusqu'à la fin est une créature de l'oubli et se dissipera avec lui. Pourquoi, sinon,
les gens frappés d'indignité | ne sont-ils pas nommés ? Pourquoi n'y a- 22.
t-il pas pour eux de convocation ? Dès lors, si quelqu'un est conscient, il est d'en haut. Lorsqu'on l'appelle, il entend, répond, se tourne vers celui qui l'appelle, puis va le trouver. Il sait alors comment il se fait qu'on l'appelle : en toute connaissance, il accomplit la volonté de celui qui l'a appelé, il cherche à lui plaire, il est dispos. Le nom d'un individu lui revient en propre : qui sera parvenu à un tel état de conscience sait d'où il vient et où il va. Il est devenu lucide. Comme un homme qui a été ivre, il s'est désenivré. Ayant repris ses esprits, il a remit de l'ordre dans ses affaires.

Il en a détourné beaucoup de l'égarement et il les a entraînés vers leurs voies d'où ils s'étaient déplacés, lorsqu'ils s'étaient égarés à cause de la profondeur de Celui qui circonscrit chaque voie alors que rien ne le circonscrit. C'eût été grandement étonnant qu'ils aient été dans le Père sans le connaître et qu'ils aient été capables de paraître par eux-mêmes, étant donné qu'ils étaient incapables de se comprendre ni de connaître celui en qui ils étaient, si en effet sa volonté ne s'était pas déclarée. Il l'a effectivement manifestée pour la faire connaître, les lots qui en font partie étant tous en concordance avec cela.

Telle est la connaissance du Livre vivant qu'il a divulguée aux | éons 23.
porte à confusion, jusqu'à la dernière de se[s] [let]tres. Celui-ci ne se présente pas comme s'il s'agissait d'éléments vocaliques pas plus que ce ne sont des consonnes muettes, pour que quelqu'un les lise et se perde en réflexions stériles. Mais, bien plutôt, ce sont des lettres de Vérité ne proclamant et ne connaissant qu'elles-mêmes. Et chaque lettre représente un savoir complet, à la manière d'un livre complet, car ce sont des

lettres qui furent écrites dans l'unité, le Père les ayant écrites pour les éons afin, qu'à l'aide des lettres qui le composent, ils connaissent le Père.

Alors que sa Sagesse médite la Parole, que son enseignement la proclame, sa connaissance s'est révélée. Sa longanimité étant une couronne sur sa tête, la joie s'harmonisant à lui, sa gloire l'a exalté. Sa forme l'a révélé. Son repos, l'a absorbé. Son amour l'a revêtu d'un corps. Sa fidélité l'a lié.

24. C'est ainsi que le Verbe du Père fait route au sein du Tout, fruit | [de] sa réflexion et empreinte de sa volonté, lui qui porte le Tout, en les choisissant, assumant en même temps l'empreinte du Tout en les purifiant, les reconduisant au Père, à la Mère, Jésus à la douceur infinie. Car le Père a ouvert son sein, son sein qui est l'Esprit Saint, dévoilant son mystère, son mystère qui est le Fils, pour que sorti des entrailles du Père on le connaisse et pour que les éons cessent de peiner à la recherche du Père, goûtant en lui la paix, constatant que celui-ci est la paix.

En ayant comblé la déficience, il a dissout l'apparence — son apparence est le monde en lequel il avait servi. Car là où règnent jalousie et discorde est la déficience, mais là où règne l'unité est la plénitude. Car si la déficience en est venue à exister parce que l'on ne connaissait pas le Père, à partir du moment où il y aura connaissance du Père, la déficience cessera d'exister. Comme il en est de l'ignorance chez une personne : à partir du moment où elle connaît, se dissipe d'elle-même son ignorance,
25. comme il en est de l'obscurité qui se dissipe lorsque paraît | la lumière,
ainsi la déficience se dissipe-t-elle pareillement dans la plénitude, et par conséquent l'apparence disparaît. Eh bien, c'est dans l'harmonie de l'unité qu'elle doit se dissiper, car même si pour le moment leurs œuvres se présentent sous une forme dispersée, avec le temps l'unité perfectionnera les voies. C'est dans l'unité que chacun l'obtiendra, en toute connaissance qu'il se purifiera de la multiplicité pour parvenir à une unité, consumant en lui la matière à la manière d'un feu, et l'obscurité dans la lumière, la mort dans la vie. Si donc cela est arrivé à chacun de nous, eh bien, il nous faut penser à l'ensemble afin que la maisonnée soit rendue sainte et paisible dans l'unité.

De même que des gens ont déménagé et que, parce qu'ils possédaient des vases qui par endroits étaient défectueux, ceux-ci s'étaient brisés ; alors le maître de maison n'est pas porté à l'économie mais il

se réjouit, parce qu'en effet, au lieu des mauvais vases, ce sont ceux qui sont pleins que l'on remplit : il en est ainsi pour le jugement qui provi-
ent | d'en haut, ayant jugé chacun, car c'est une épée à double tranchant, 26.
coupant d'un côté comme de l'autre. Lorsque apparut au grand jour la Parole qui est dans le cœur de ceux qui la profèrent, — ce n'est pas uniquement un son mais elle prit corps — il se produisit parmi les vases un bouleversement extrême : certains furent vidés, d'autres, remplis, et voici que d'autres furent pourvus en abondance, que d'autres se répandirent, certains furent nettoyés, d'autres encore, brisés en morceaux.

Toutes voies furent ébranlées et bouleversées car elles n'ont pas d'assise et pas de stabilité. Et alors l'Erreur s'est agitée fébrilement, ne sachant que faire : elle s'afflige, pousse des gémissements, se jette de la poussière sur la tête, puisqu'elle ne sait rien, tandis que s'est approchée la Connaissance, ce qui signifie sa destruction et celle de tous ses lots. L'Erreur est vide, en elle il n'y a que néant. La Vérité apparut au grand jour, tous ses lots la connurent. Ils embrassèrent le Père véritablement et avec une puissance parfaite, car elle les unit au Père. Quiconque en effet aime la Vérité, dans la mesure où la Vérité est la bouche du Père,
que sa langue est l'Esprit Saint, que celui qui embrasse la | Vérité, c'est la 27.
bouche du Père qu'il embrasse, c'est par sa langue qu'il recevra l'Esprit Saint. Telle est en effet la révélation du Père et la manière dont il se dévoile à ses éons.

Il révéla ce qui de lui est caché, il le délivra. Quel est effectivement celui qui conçoit si ce n'est le Père seul ? Toute voie est don de sa part. Ce dont ils prirent conscience, c'est qu'ils étaient venus de lui, à la manière des embryons dans une personne adulte, et reconnaissaient qu'ils n'avaient pas encore été formés ni n'avaient reçu de nom. Quand le Père engendre chacun d'eux, c'est alors qu'ils sont enclins à le connaître. Sinon, bien qu'ils soient en lui, ils ne le connaissent pas. Tandis que le Père est parfait, connaissant toute voie qui est en lui. Au moment où il le désire, son désir, il le manifeste en lui donnant forme et en lui donnant nom. Et lui donnant nom, ce faisant, il fait en sorte de faire venir à l'existence ceux-là qui, tandis qu'ils n'existent pas encore, ignorent celui qui les a façonnés.

Ce que je dis, ce n'est donc pas que | sont néant ceux qui n'existent 28.
pas encore, mais qu'ils existent en celui qui aura le désir de les faire venir

à l'être, au moment où il le désire, au moment opportun à venir. Bien que rien ne soit encore apparu, il connaît pourtant ce qu'il va produire. Tandis que le fruit non encore apparu, ne sait rien ni ne produit quoi que ce soit non plus. Ainsi toute voie qui se trouve semblablement dans le Père provient de ce qui existe, lui qui pour sa part l'a fait se lever à partir de l'inexistence. Car celui qui est sans racine ne donne pas de fruit non plus. Il aura beau penser en lui-même : « Je suis venu à l'existence », il ne se dissipera pas moins de lui-même. Voilà pourquoi celui qui est totalement inexistant ne viendra pas non plus à l'existence. Que peut-il bien espérer, pour qu'il se dise en lui-même : « J'existe » ? Comme il en est des ombres et des apparitions nocturnes, que brille la lumière du jour, c'est de l'angoisse qu'éprouve celui-là en constatant que cela n'existe pas.

29. Ainsi était-on dans l'ignorance du Père, puisqu'il est celui | qu'on ne pouvait pas voir. Parce qu'il y avait de l'angoisse, du désarroi, instabilité, indécision et division, il en résultait maintes illusions, opérantes à cause de cela, ainsi que de vaines désinformations. Tout comme si des gens s'étaient endormis et se soient retrouvés au milieu de rêves déroutants — ou il y a quelque endroit qu'ils s'efforcent en hâte d'atteindre, ou ils sont incapables de bouger, alors qu'ils sont à la poursuite de certaines personnes ; ou ils s'engagent dans une bagarre ou sont eux-mêmes roués de coups ; ou ils tombent des hauteurs ou sont aspirés en l'air, sans avoir d'ailes. Parfois encore, c'est comme si certains tentaient de les assassiner, sans que qui que ce soit ne les poursuive, ou comme si eux-mêmes avaient tué leurs proches, car ils sont souillés de leur sang — jusqu'au moment où se réveillent ceux qui sont passés par toutes ces choses. Ils ne voient rien, ceux qui se trouvaient pris dans toutes ces affaires déconcertantes, puisqu'elles n'étaient rien. De même, il en est ainsi de ceux qui ont écarté d'eux-mêmes l'ignorance, tout comme on écarte le sommeil, sans lui attribuer une valeur quelconque ni non plus consi-
30. dérer ses | réalisations comme des réalisations solides, mais ils les ont dissipées, comme on dissipe un rêve nocturne. Et la connaissance du Père, ils l'ont estimée, puisqu'elle est la lumière. C'est comme si chacun avait agi en étant endormi, au moment où il était dans l'ignorance, et c'est comme s'il s'était réveillé, en parvenant à la connaissance.

Aussi bien, il est bon pour l'homme de revenir à lui. Bienheureux, celui qui a ouvert les yeux des aveugles ! Et l'Esprit s'est hâté vers lui, pour faire diligence à propos de son redressement. Ayant tendu ses mains vers celui qui gît sur le sol, il l'a fait se dresser sur ses pieds, car il ne s'était pas encore relevé.

La connaissance du Père avec la révélation de son Fils, il leur donna
les moyens de l'atteindre : lorsqu'ils le virent et l'entendirent, il leur per-
mit d'y goûter, de le sentir et d'étreindre le Fils bien-aimé. Lorsqu'il pa-
rut, les instruisant sur le Père inappréhendable, qu'il leur eut insufflé le
contenu de la pensée, accomplissant sa volonté, et que beaucoup furent
illuminés, ils se retournèrent | vers lui. En effet, ils avaient été étrang- 31.
ers, ils n'étaient pas parvenus à percevoir sa ressemblance et ne l'avaient
pas reconnu, c'est-à-dire la part hylique (en lui), puisque c'est revêtu
d'une forme charnelle qu'il est venu. Sans que rien ne puisse entraver sa
marche — l'Incorruptibilité est en effet irrésistible — c'est au surplus
en des termes nouveaux, qu'il parle, puisqu'il parle de ce qui est dans le
cœur du Père, pour proférer la parole sans déficience.

Lorsque la lumière eut parlé par sa bouche et que sa voix eut enfanté la Vie, il leur accorda intelligence et entendement, miséricorde et salut de même que la Puissance spirituelle, à partir de l'infinité du Père et de sa douceur. C'est ainsi qu'il fit cesser punitions et tourments. Car ceux qui eurent besoin de miséricorde, ce sont ceux qui s'étaient perdus aux yeux de certains, sous l'emprise de l'Erreur et de ses liens. Avec puissance, il les délivra et les confondit par la connaissance. Il devint chemin pour ceux qui s'étaient égarés, connaissance pour ceux qui sont dans l'ignorance, découverte pour ceux qui cherchaient, soutien de ceux qui tremblaient, pureté pour ceux qui étaient souillés.

C'est bien lui le berger qui laissa derrière les quatre-vingt-dix-neuf
| brebis qui ne s'étaient pas égarées et vint chercher celle qui s'était 32.
égarée. Il fut plein de joie, lorsqu'il la trouva. Car quatre-vingt-dix-neuf
est un nombre qui est compris dans la main gauche. En revanche, une
fois que l'on a trouvé le un, le nombre entier est transféré à droite. De
même, c'est ce qui est privé de l'un, c'est-à-dire la main droite toute en-
tière, qui attire ce qui manque et le prend du côté gauche pour le faire
passer à droite, et ainsi le nombre devient cent. Tel est le symbole de ce
(les nombres) qui se trouve sous leur prononciation (lettres). Tel est le

Père : même pendant le sabbat, la brebis qu'il a trouvée tombée dans le fossé, il peine pour elle. Il garde en vie la brebis, une fois qu'il l'a remontée du fossé.

Veillez à comprendre spirituellement, — vous, les fils de la compréhension spirituelle — ce qu'est le sabbat. C'est le jour où il ne convient pas que le salut soit inactif. Faites en sorte de parler à partir du jour supérieur qui est sans nuit, et à partir de la lumière qui ne se couche pas, car elle est parfaite. Parlez donc de l'intérieur, vous qui êtes le Jour parfait. C'est en vous que demeure la lumière sans déclin. Parlez de la Vérité à ceux qui la cherchent et de la connaissance à ceux qui ont péché
33. par erreur. | Affermissez les pieds de ceux qui chancèlent et tendez vos mains à ceux qui sont faibles. Nourrissez les affamés et ceux qui sont fatigués, donnez-leur le repos. Remettez debout ceux qui désirent se relever. Réveillez ceux qui dorment. Vous êtes assurément l'entendement capable d'appréhension. Si la force (de votre parole) est comparable à cela, elle a encore plus de force.

Portez attention à vous-mêmes, ne portez pas attention à ce qui est étranger : c'est ce à quoi vous avez renoncé. Ce que vous avez vomi, ne revenez pas le manger, ne soyez pas dévorés par les mites ni mangés par les vers, vous vous en êtes déjà affranchis. Que le Diable n'élise pas domicile en vous, vous l'avez déjà annihilé. Ne renforcez pas ce qui vous fait trébucher, et qui est en train de s'effondrer, car il s'agit d'une consolidation. En effet, le hors-la-loi, c'est quelqu'un qui est porté à faire davantage d'injustice que la Loi, mais celui-là, pour sa part, commet ses actes parce qu'il est injuste, tandis que celui-ci, parce qu'il est juste, commet de tels actes par le truchement d'autres. Maintenant, vous, accomplissez la volonté du Père car vous êtes nés de lui. Assurément, le Père est doux et dans sa Volonté se trouve ce qui est bon. Il a pris connaissance des biens que vous possédez, de sorte que vous vous reposerez sur eux. Car c'est aux fruits que l'on connaît vos possessions.

34. Les enfants du Père | sont son parfum, car ils existent par la grâce de son regard. Voilà pourquoi le Père aime son parfum et le manifeste partout. Or, même s'il se mélange à la substance matérielle, il communique son odeur à la flamme et dans sa quiétude, il monte plus haut que n'importe quel son de toute espèce. Car ce ne sont pas les oreilles qui sentent le parfum, mais ce parfum, c'est le Souffle qui possède la faculté

de le sentir. Il l'aspire, quant à lui, jusqu'à lui-même, et il (le parfum) s'immerge dans le parfum du Père. C'est ainsi qu'il le restaure et le fait remonter là où il provient, hors de l'effluve auparavant refroidie. Il se trouve dans un modelage psychique, qui existe à la manière d'une eau froide répandue dans une terre mouvante, si bien que ceux qui la voient supposent qu'il n'y a que de la terre. Après quoi, il se libère à nouveau : tandis qu'un souffle l'aspire, il se réchauffe.

Maintenant, l'origine des parfums refroidis est la division. Aussi la Foi est-elle venue. Elle a mis fin à la division et a implanté la chaude plénitude de l'Amour, pour que ne revienne plus la froideur mais qu'existe l'unité de pensée parfaite. Telle est la Parole de la Bonne Nouvelle sur la découverte de la plénitude pour ceux qui tendent vers | le salut venant d'en haut, leur Espérance se tendant vers ce à quoi ils tendent, à savoir : être à la ressemblance de la Lumière en laquelle il n'y a pas d'ombre.

Si, cette fois, la plénitude est en train de venir, ce n'est donc pas à cause de l'infinité du Père que la carence de la matière en est venue à exister, plénitude qui est en cours de route pour accorder un délai à la carence, même si personne ne serait en mesure de dire de quelle manière adviendra l'incorruptible. C'est que la profondeur du Père est devenue plus impénétrable, mais ce n'est pas auprès de lui qu'existe la conception de l'Erreur.

C'est une chose défaillante, une chose qu'il est facile de remettre sur pied, grâce à la découverte de Celui qui vient jusqu'à celui qu'il fera retourner à lui. Ce retournement est appelé « repentir ». C'est pour qu'il soit guéri que l'Incorruptibilité a soufflé et a accompagné celui qui avait péché. Car tout ce qui reste est le pardon, une fois que la lumière a pénétré la carence, la parole de plénitude : le médecin, en effet, accourt là où se trouve la maladie, c'est son plus profond désir. En conséquence, celui qui est défaillant ne le dissimulera pas, car l'un a ce qui manque à l'autre. Ainsi, la plénitude sans manque, le manque de cette personne, elle le comble, c'est ce | pourquoi elle la lui accorde pour combler ce qui lui manque, pour que la grâce, elle puisse ainsi l'obtenir. Lorsqu'elle était défaillante, il n'y avait pas de grâce pour elle. Voilà pourquoi, c'était de la petitesse que l'on trouvait là où il n'y a pas de grâce. Mais lorsque l'on a obtenu une petite part, ce qui fait défaut, elle le fait apparaître,

puisqu'elle est dans l'abondance : telle est la découverte de la lumière de Vérité qui se lève sur cette personne, car elle est immuable.

C'est pourquoi, au « Christ » il fut déclaré parmi eux : « cherchez et que s'en reviennent ceux qui sont désorientés », afin qu'il puisse les oindre avec une « onction » d'huile. L'onction est la compassion du Père qui allait être compatissant envers eux. Or ceux qu'il a oints sont les parfaits. Car ce sont habituellement les vases pleins qui sont enduits (de cire cachetée). Or lorsque l'enduit de l'un en vient à disparaître, il se vide et la cause de sa défectuosité est la partie dont l'enduit est sur le point de disparaître. Effectivement, à ce moment-là, un seul souffle de vent le fait s'évaporer, à cause de la force de ce qui l'accompagne. En revanche, pour celui qui est intact, rien ne peut lui enlever son sceau et il ne se vide aucunement. Bien plutôt, pour compléter ce qui lui manque, le Père qui est parfait le remplit de nouveau.

Il est bon. Il connaît ses semences, car c'est lui qui les a semées dans
37. son Jardin. Or son Jardin est son lieu de repos. Telle | est la perfection
dans la pensée du Père et telles sont les paroles, expressions de sa délibération. Chacune de ses paroles est le fruit de sa Volonté, unique dans la révélation de sa Parole. Alors qu'ils constituaient encore les profondeurs de sa pensée, la Parole proférée les a révélés. Or une intelligence qui s'exprime, qui est Parole et grâce silencieuse, se nomme : « Pensée », puisqu'ils étaient à l'intérieur sans être révélés.

Elle en vint donc à être proférée, lorsqu'il plût à la Volonté de celui qui l'a voulu. Or la Volonté est ce en quoi se repose le Père et ce en quoi il se complaît. Rien n'advient sans elle, rien n'advient sans la Volonté du Père. Mais insaisissable est sa Volonté. La Volonté est sa trace. Or nul ne peut la décrypter et nul ne se trouve en mesure de la suivre pour l'appréhender, mais au moment où il le veut, telle est sa Volonté. Même si le moment ne leur plaît pas, ce n'est rien devant la volonté divine. Car le Père connaît leur origine à tous et leur destination. Lorsqu'ils y seront parvenus, il les accueillera. Or, leur destination est d'acquérir
38. la connaissance de celui qui est caché : c'est le Père | de qui provient le
Commencement, vers qui retourneront tous ceux qui proviennent de lui. Ils sont apparus pour la gloire et l'exaltation de son Nom.

Maintenant, le Nom du Père est le Fils. C'est lui qui au Commencement donna nom à celui qui provient de lui, qui est lui-même, et il

l'enfanta comme Fils. Il lui donna le nom qui était le sien. C'est à lui, le Père, qu'appartient tout ce qui est auprès de lui. Le Nom est sien, le Fils est sien. Celui-ci, il est possible de le voir. Le Nom, en revanche est invisible. Car il est le mystère même de l'Invisible parvenant aux oreilles qui en sont entièrement remplies grâce au Fils. C'est que le Nom du Père n'est pas exprimé, mais il est révélé dans un Fils. Ainsi, comme le Nom est grand !

Aussi, quel est celui qui peut lui attribuer un nom, le grand Nom, si ce n'est celui à qui le Nom appartient, et aux Fils du Nom en qui se reposait le Nom du Père et qui en retour se reposaient eux-mêmes dans son Nom. Dans la mesure où le Père n'est pas venu à l'existence, lui seul a pu l'enfanter pour lui comme Nom, avant même de disposer les éons, afin que le Nom du Père soit établi au-dessus de leurs têtes, comme Sei-
gneur. C'est en effet le Nom | véritablement ferme dans ses prescrip- 39.
tions, et dont la puissance est absolue. Or, le Nom n'est pas constitué de vocables, et son Nom ne correspond pas non plus à des désignations, mais il est invisible. Lui-même se donna un nom, puisqu'il se voit lui-même, c'est donc lui seul qui est capable de se donner un nom. Car celui qui n'existe pas n'a pas de nom. Comment donc pourrait-on nommer celui qui n'existe pas ? En revanche, celui qui existe, existe avec son nom et se connaît lui-même, en sorte qu'il se donne un nom à lui-même : c'est le Père. Son Nom est le Fils.

Par conséquent, ce n'est pas sous la chose qu'il l'a dissimulé, mais il existe : le Fils lui-même exprimait le nom. Le nom est donc bien celui de Père tout comme le Nom du Père est le Fils, son intimité. Car autrement, où pourrait-il trouver un nom si ce n'est auprès du Père ? Mais, très certainement, quelqu'un dira devant son camarade : qui ira donner
un nom à celui qui lui préexiste ? Car enfin, les enfants ne reçoivent-ils| 40.
pas leur nom de leurs parents ? Avant tout, il nous faut réfléchir à la question : qu'est-ce que le Nom ? C'est le Nom qui existe réellement. Ce n'est donc pas le nom que l'on reçoit de son Père, car c'est lui qui existe comme Nom propre. Par suite, ce n'est pas sous forme de prêt qu'il a obtenu le Nom, contrairement aux autres, en fonction de la configuration selon laquelle chacun est agencé. Celui-ci est le Nom propre. Nul autre ne le lui a donné. Bien plutôt, il est innommable, il est in-

déchiffrable jusqu'au moment où l'a énoncé celui-là seul qui est parfait. C'est lui qui peut dire son nom et peut ainsi le voir.

Or, lorsqu`il lui plût que son Nom chéri soit son Fils, c'est alors qu'il donna le Nom à celui qui sortit des profondeurs. Celui-ci divulgua ses secrets, car il sait que le Père est sans malice. S'il l'a proféré, c'est précisément pour qu'il parle du Lieu, à savoir de ce lieu de repos d'où
41. il vient, | et pour glorifier la Plénitude, la grandeur de son Nom, ainsi que la douceur du Père. À chacun, le lieu d`où il vient, il le lui révélera et dans le lot, au moyen duquel il a obtenu son rétablissement, chacun s'empressera de retourner de nouveau : c'est qu'il provient du lieu même où il a été établi, goûtant de ce lieu-là, y recevant nourriture et croissance. Son propre lieu de repos est ce qui lui donne sa plénitude. Tous les lots provenant du Père sont donc sources de plénitude. Tous ses lots ont leur racine en celui en qui il les a tous fait croître. Il leur a donné une orientation, chacun de ces lots est ainsi manifeste, dans la mesure où <elle émane> de leur propre pensée. Car là où ils projettent leur pensée, c'est exactement là où leur racine les tirent vers le haut, dans toutes les hauteurs, jusqu`au Père. Ils jouissent de sa tête, qui est pour eux un délassement, et ils se pressent intimement, se trouvant si près de lui que, pour ainsi dire, ils reçoivent de sa face, à cause de cela, comme des baisers.

42. Or ceux-ci ne se présentent pas | ainsi : ils ne se sentent pas eux-mêmes supérieurs, ils ne diminuent pas non plus la gloire du Père, ni ne considèrent celui-ci comme mesquin, ou acerbe ou colérique, mais ils le voient sans malice, serein, plein de douceur, connaissant chaque voie avant même qu'elle ne soit venue à l'existence. Aussi n'a-t-il nullement besoin qu'on lui œuvre les yeux. Voilà comment sont ceux qui tiennent d'en haut leurs possessions, de la Grandeur sans mesure, se tendant vers l'Un seul, le parfait, lui qui est là pour eux. Et ils ne descendent pas dans l'Hadès, et on ne trouve pas en eux d'envie, ni lamentations ni mort. Bien plutôt, ils se reposent en celui qui est en repos. S'ils ne sont pas dans l'embarras ni ne s'embrouillent à propos de la Vérité, c'est qu'ils sont eux-mêmes la Vérité. C'est en eux que le Père demeure tout comme eux demeurent dans le Père. Étant parfaits, ils ne sont pas divisés à propos de ce qui est véritablement bon et ils ne causent aucun dommage quelconque, mais se reposent, rafraîchis, dans l'Esprit. Or, ils

devront être à l'écoute de leur racine, chacun étant attentif à ces choses en lesquelles on peut découvrir sa racine et ne pas blesser son âme.

Tel est le lieu des bienheureux. Tel est leur lieu ! Maintenant, quant
au reste, qu'ils sachent, en leur lieu, qu'il ne me convient pas, | puisque 43.
j'en suis arrivé au lieu de repos, de parler d'autre chose, si ce n'est de là où je vais demeurer, pour être ainsi attentif à chaque instant au Père du Tout ainsi qu'à ceux qui sont véritablement frères, sur qui ruisselle l'amour du Père et au milieu de qui il ne fait jamais défaut : ceux qui, pour leur part, sont véritablement manifestés, car ils demeurent véritablement et éternellement dans la Vie et parlent de la lumière parfaite, remplie de la semence du Père, qui se trouve dans son cour, en plénitude. C'est en lui qu'exulte son Esprit et s'il glorifie Celui en qui il demeure, c'est qu'il est bon, que sont parfaits ses enfants et qu'ils sont dignes de son Nom. Oui, ce sont bien de tels enfants qu'aime le Père.

Codex I–4, pages 43–50

Le Traité sur la Résurrection *

Traduction de Jacques-É. Ménard

Il y en a, mon fils Rhéginos, qui désirent apprendre beaucoup : c'est là leur but, quand ils essaient de comprendre des problèmes qui manquent de solution et, s'ils y réussissent, ils ont une haute opinion d'eux-mêmes. Mais je ne pense pas qu'ils se soient fermement établis à

---

* La croyance en la résurrection est au coeur de la foi chrétienne. Toutefois, elle a fait l'objet de questions et de discussions parmi les adeptes de la nouvelle foi alors même qu'ils ne se savaient pas encore chrétiens, comme le montre la *Première Lettre* de Paul *aux Corinthiens*. Et ces discussions concernant la croyance en la vie après la mort se sont poursuivies aux IIe et IIIe siècles, comme en font foi les différents écrits qui lui ont été consacrés. C'est dans cette tradition que se situe le *Traité sur la Résurrection* contenu dans le Codex I de Nag Hammadi.

Le Traité sur la Résurrection se présente comme un écrit adressé par un maître à son disciple Rhéginos, mais qui est dépourvu de l'adresse que l'on trouve normalement au début d'une lettre. C'est plutôt un petit traité didactique de huit pages, proche par sa forme de la discussion philosophique ou diatribe. La résurrection y est présentée d'abord comme ancrée dans l'incarnation, la mort et la résurrection du Seigneur, qui attire à lui les siens comme le soleil ses rayons (45,36-40). Elle ne peut se trouver dans la discussion philosophique, mais dans la foi en la résurrection du Seigneur. Le mode de cette résurrection est exprimé en termes de séparation de l'homme intérieur lors de la mort, du corps physique, pour revêtir un vêtement de lumière. Mais le fidèle participe par sa foi, dès à présent, à la résurrection du Seigneur (45,24-40), une doctrine qui est explicitement exprimée dans l'Évangile selon Philippe (56,15-19). L'auteur est certainement chrétien, et sa foi est fermement ancrée dans le *Nouveau Testament*, mais elle présente des caractéristiques typiques du valentinisme, dont la conviction que la résurrection est déjà arrivée, mais aussi la notion d'un *Plérôme* préexistant ayant besoin d'une restauration à la suite d'une déficience.

l'intérieur de la Parole de la Vérité. C'est plutôt leur repos qu'ils cherchent — ce que nous avons reçu de notre Sauveur, notre Seigneur le Christ. | Nous l'avons reçu lorsque nous avons connu la Vérité et que 44.
nous nous sommes reposés en elle.

Cependant, puisque tu nous demandes aimablement ce qu'il faut (savoir) au sujet de la Résurrection, je t'écris qu'elle est chose nécessaire et que beaucoup, d'une part, sont incrédules à son sujet tandis que, d'autre part, bien peu sont ceux qui la trouvent. Aussi, que la discussion entre nous lui soit consacrée.

Comment s'est conduit le Seigneur à l'égard des choses (du monde) ? Alors qu'il était dans la chair et après qu'il se fut révélé comme Fils de Dieu, il a circulé dans ce lieu où tu demeures, parlant de la loi de la nature — je veux plutôt dire « la mort ». Mais le Fils de Dieu, Rhéginos, était Fils d'Homme et renfermait les deux (choses à la fois), possédant l'humanité et la divinité, afin, d'une part, de vaincre la mort, du fait qu'il était Fils de Dieu, et, d'autre part, que par le Fils de l'Homme se produisît le rétablissement dans le *Plérôme*. C'est qu'il préexistait d'en haut, comme semence de la Vérité, avant que n'existât cet assemblage cosmique où des Seigneuries et des Divinités se sont multipliées.

Je sais que j'expose | la solution en des termes difficiles, mais il n'y 45.
a rien de difficile dans la Parole de la Vérité. Cependant, puisque c'est <pour> le dénouement qu'il est venu, afin de ne rien laisser caché, mais de révéler simplement tout ce qui a trait au devenir, — d'une part, la dissolution de ce qui est mauvais et, d'autre part, la manifestation de ce qui est élu —, c'est (là) l'émanation de la Vérité et de l'Esprit. La grâce appartient à la Vérité.

Le Sauveur a englouti la mort, — tu ne dois pas rester dans l'ignorance —, car il a dépouillé le monde périssable, il l'a échangé pour un Éon impérissable et il est ressuscité, ayant englouti le visible par l'invisible, et il nous a ouvert la voie de notre immortalité. Alors donc, comme l'Apôtre l'a dit, nous avons souffert avec lui, et nous nous sommes levés avec lui et nous sommes montés au ciel avec lui.

Cependant, si nous existons visiblement en ce monde, c'est ce (monde) que nous portons (comme un vêtement), alors que nous sommes ses rayons. Et comme nous sommes retenus par Lui jusqu'à notre couchant — c'est-à-dire notre mort en cette vie — nous sommes attirés

au ciel par Lui ; comme les rayons par le soleil, sans être empêchés par
46. rien. Telle est la Résurrection spirituelle, | qui absorbe la psychique tout aussi bien que la charnelle.

Pourtant, si quelqu'un n'y croit pas, il ne peut en être persuadé, car c'est le domaine de la foi, mon fils, et non celui de la persuasion : celui qui est mort ressuscitera. Et y a-t-il quelqu'un qui croit parmi les philosophes d'ici-bas ? Alors, il ressuscitera, — ce philosophe d'ici-bas, (pourvu) qu'il se garde de croire <qu'il> se convertit lui-même ! —, à cause même de notre foi.

Car nous avons connu le Fils de l'Homme et nous avons cru qu'Il est ressuscité d'entre les morts, et, de Lui, nous disons qu'Il est devenu (la) destruction de la mort. De même qu'est grand celui en qui l'on croit, grands sont ceux qui croient. La pensée de ceux qui sont sauvés ne périra pas ; ne périra pas l'intellect de ceux qui L'ont connu. C'est pourquoi nous sommes élus pour le salut et la rédemption, ayant été destinés dès le commencement à ne pas tomber dans la folie des ignorants, mais à accéder à la sagesse de ceux qui ont connu la Vérité.

Or, la Vérité que l'on garde ne peut être anéantie ni ne le sera.

Puissante est <la> structure du *Plérôme* ; petit, ce qui s'en est déta-
47. ché et qui est devenu le monde ! Mais le Tout est ce qui est consolidé. | Il n'est pas venu de l'être, il était.

Aussi, ne doute pas de la Résurrection, mon fils Rhéginos

En effet, puisque tu ne (pré)existais pas dans la chair, tu as pris chair, quand tu es venu en ce monde ; pourquoi ne prendras-tu pas chair, quand tu monteras dans l'Éon ? C'est chose meilleure que la chair, que ce qui est pour elle cause de vie. Ce qui vient à l'être pour toi n'est-il pas tien ? Ce qui est tien n'existe-t-il pas uni à toi ? Mais, quand tu es ici-bas, quel est ton manque ? Serait-ce ce que tu as ardemment désiré d'apprendre : l'arrière-faix du corps, c'est-à-dire la vieillesse ? Et (n')es-tu (que) corruption ? Pour toi l'obsolescence est un profit. En effet, tu n'abandonneras pas le meilleur, quand tu partiras. Le pire doit s'effacer, mais c'est grâce pour lui. Rien ne nous rachète en effet de ces lieux-ci, sauf le Tout que nous sommes. Nous sommes sauvés, nous avons reçu le salut depuis le commencement jusqu'à la fin. Puissions-nous penser, comprendre ainsi.

Mais certains veulent savoir, dans la recherche de ce qu'ils recherchent, si celui qui est sauvé, quand il abandonne son corps, sera sauvé immédiatement. Que nul ne doute de cela ! <Comment> les membres
visibles, une fois morts, | ne seraient-ils pas sauvés, puisque les membres 48.
vivants qui sont en eux sont censés ressusciter ? Qu'est-ce donc que la Résurrection ? C'est la révélation, à tout instant, de ceux qui sont ressuscités.

Car, si tu te souviens avoir lu dans l'Évangile qu'Élie est apparu ainsi que Moïse avec Lui, ne suppose pas que la Résurrection est une illusion. Ce n'est pas une illusion, mais c'est la Vérité. Bien davantage, au contraire, convient-il de dire que le monde est une illusion plutôt que la Résurrection, elle qui est arrivée par Notre Seigneur, le Sauveur Jésus Christ.

Et que t'apprendre maintenant ? Ceux qui vivent mourront. En quelle illusion vivent-ils ! Les riches sont devenus pauvres et les rois ont été renversés : tout change. Illusion que le monde, pour ne pas décrier (ses) affaires davantage !

Mais la Résurrection n'est pas de cette sorte, car elle est la Vérité, elle est ce qui est fermement établi, et la révélation de ce qui est et elle est
le changement des choses et une transformation en nouveauté. | Car 49.
l'incorruptibilité [se déverse] sur la corruption, et la lumière se déverse sur l'obscurité, elle l'absorbe, et le *Plérôme* emplit la déficience.

Tels sont les symboles et les ressemblances de la Résurrection. Voilà ce qui produit le Bien.

Aussi, au nom de l'unité, garde-toi de penser partiellement, ô Rhéginos, ni de te conduire selon cette chair, mais dégage-toi des divisions et des liens, et déjà tu possèdes la Résurrection ! Car, si celui qui mourra sait, quant à lui, qu'il mourra, — même s'il passe beaucoup d'années en cette vie, c'est là qu'elles le conduisent —, pourquoi, toi, ne vois-tu pas, quant à toi, que tu es ressuscité, et que c'est là qu'on te mène ? Si tu possèdes la Résurrection, mais que tu restes comme si tu devais mourir, alors que celui-là sait qu'il est mort, pourquoi donc te pardonnerais-je ton manque d'entraînement ? Chacun doit pratiquer l'ascèse de maintes façons. Ainsi il sera délivré de cet élément, en sorte de ne plus être dans l'erreur, mais de se reprendre à nouveau tel qu'il était d'abord.

50. Ce que j'ai reçu de la libéralité de mon | Seigneur, Jésus Chri[st, je te l'ai en]seigné à toi et à tes frères, mes fi[ls], sans rien omettre de ce qui est nécessaire à votre affermissement. Et si, dans l'exposé de ce propos, quoi que ce soit de ce qui est écrit est (trop) profond, je vous l'expliquerai, si vous (le) demandez. Mais, maintenant, garde-toi de cacher jalousement à aucun de ceux qui sont avec toi, ce qui peut être utile. Beaucoup attendent ce que je t'ai écrit.

À ceux-là j'enseigne que la paix et la grâce soient avec eux. Je te salue, avec ceux qui vous aiment dans un amour fraternel.

L'Enseignement sur la Résurrection.

Codex I–5, pages 51–138
<*Le Traité Tripartite*>*
Traduction de Louis Painchaud et Einar Thomassen

| Quoi que nous puissions dire des choses d'en haut, il convient que 51.
nous commencions par le Père qui est la racine du Tout — dont nous

---

* Avec ses quatre-vingt-huit pages, le *Traité Tripartite* est le plus long des écrits de la bibliothèque de Nag Hammadi qui nous soient parvenus dans un bon état de conservation. Il constitue une véritable somme de théologie valentinienne. Ce traité est, en effet, l'œuvre d'un maître valentinien qui expose sa compréhension du système sur lequel l'Église valentinienne a fondé sa doctrine. Dans sa forme et son contenu, il correspond aux traités sur lesquels les hérésiologues Irénée et Hippolyte ont appuyé leur présentation de l'hérésie valentinienne. Il fournit donc un accès direct à ce type de littérature, sans qu'il soit nécessaire de passer par l'interprétation, à certains égards tendancieuse, qu'en ont donnée les hérésiologues. Bien qu'il ne fasse aucun doute qu'il ait d'abord été rédigé en grec, ce texte n'est connu que par cet unique manuscrit copte. Aucun autre témoin ne nous en est parvenu, et on n'en connaît aucune mention ou citation dans la littérature ancienne.

Même si l'œuvre se situe à l'intérieur d'une tradition d'exposition systématique du valentinisme, l'auteur n'en demeure pas moins un penseur original qui s'intéresse davantage à la structure logique du système qu'il expose qu'au détail de sa mythologie. Il se considère lui-même comme appartenant à l'Église de la chair du Seigneur (125, 4–5) et il est attentif à expliquer sa conception de l'Église et la situation de celle-ci en ce monde. Que le traité ne se donne pas explicitement lui-même pour valentinien n'a cependant rien d'étonnant puisque les valentiniens se considéraient d'abord et avant tout comme des chrétiens et ne faisaient que rarement référence à Valentin lui-même.

La comparaison du contenu du *Traité Tripartite* avec les systèmes valentiniens décrits par les hérésiologues révèle un grand nombre d'expressions et de motifs communs. Parmi les plus caractéristiques, mentionnons: le partage de l'éon déchu en deux entités, dont l'une remonte au *Plérôme*; la mission du Fils-Sauveur en tant que fruit commun du *Plérôme*; et la tripartition entre le

avons reçu la grâce de pouvoir parler de lui —, car il existait alors que rien n'était encore venu à l'existence en dehors de lui seul.

Le Père est un, tout en étant à la façon du multiple, car il est le premier et il est ce qu'il est seul à être. Mais il n'est pas pour autant un être solitaire, sinon comment serait-il Père ? Dès qu'il y a un « père » en effet, il s'ensuit qu'il y a un « fils ». Mais l'Un, qui seul est le Père, ressemble à une racine, avec un tronc, des branches et des fruits.

On dit de lui qu'il est Père au sens propre, car il est incomparable et immuable, parce qu'il est au sens propre unique et dieu, car nul n'est un dieu pour lui et nul n'est pour lui un père — il est en effet inengendré — et nul autre ne l'a engendré, et nul autre ne l'a créé. C'est que celui

---

matériel, le psychique et le spirituel. Le recours à la catégorie intermédiaire du psychique pour attribuer une valeur positive au créateur du monde, au monde lui-même, aux Écritures juives, et aux autres chrétiens non valentiniens, est typique du valentinisme. Cette catégorie sert à distinguer l'Église valentinienne, elle même considérée comme spirituelle, des autres chrétiens et des juifs d'une part, et des groupes caractérisés par un dualisme et un anti-judaïsme radical, comme l'Église de Marcion et certains groupes gnostiques d'autre part.

La disposition du traité suit un modèle qui nous est bien connu par la présentation que font les hérésiologues du système valentinien, et dont on retrouve les principaux éléments dans certains traités gnostiques non valentiniens comme, par exemple, l'*Apocryphon de Jean*. Réduit à ses éléments fondamentaux, ce modèle comprend : 1° la description du Dieu transcendant et du *Plérôme* ; 2° la passion du plus jeune et dernier des éons ; 3° la mission du Sauveur et la création du monde ; 4° la création de l'humanité ; 5° l'avènement du Sauveur et 6° l'eschatologie. Ce modèle laisse cependant une large place aux variations individuelles.

L'importance du *Traité Tripartite* ne tient pas seulement au fait qu'il permet de mieux comprendre un certain nombre d'éléments fondamentaux du système valentinien, mais elle tient aussi au fait qu'il nous permet d'observer jusqu'à quel point un maître pouvait donner sa propre perception du système, à partir de certains thèmes communs. Ce que les hérésiologues tournaient en dérision et présentaient comme des désaccords sans fin entre les hérétiques était en réalité l'expression d'un jeu constant sur ces thèmes communs et d'une méfiance à l'égard d'un vocabulaire figé qui aurait détourné l'attention des vérités transcendantes.

qui est père ou créateur d'un autre a, lui aussi, un père et un créateur. Il est certes possible qu'il soit père et créateur de celui qui est issu de lui et qu'il a créé ; il n'est néanmoins à proprement parler, ni père ni dieu, du fait qu'un | autre [l']a engen[dré et] créé. Au sens propre donc, le seul 52.
Père et Dieu <est> celui que personne n'a engendré, alors qu'il a engendré et créé le Tout.

Il n'a ni principe ni fin. Non seulement il n'a pas de fin — il est inengendré parce qu'il est immortel —, mais encore il est inébranlable en son être éternel, et en ce qu'il est, et en ce par quoi il est stable, et en ce par quoi il est grand. Lui-même ne saurait se déplacer de ce en quoi il est, et nul autre ne saurait le contraindre à prendre fin contre sa volonté. Il n'a admis aucun initiateur de son être.

C'est ainsi qu'il ne se change pas lui-même, et aucun autre ne le pourra déplacer de ce en quoi il se trouve, ni de ce qu'il est, ni de ce en quoi il est, ni de sa grandeur, de sorte qu'on ne peut le déplacer et qu'il est impossible qu'un autre le change en une forme différente, soit pour l'amoindrir, soit pour l'altérer ou pour le diminuer, puisque c'est <ainsi> qu'il est en toute vérité l'Immuable qui ne change pas et que revêt l'inaltérable. En effet, non seulement l'appelle-t-on « sans principe » et « sans fin » du fait qu'il est inengendré et immortel, mais tout comme il n'a pas de principe, il n'a pas non plus de fin. Par son mode d'existence, il est inaccessible | en sa grandeur, impénétrable en sa sag- 53.
esse, invincible en son pouvoir, insondable en sa douceur.

À proprement parler, lui seul, le bon, le Père inengendré et parfait sans déficience, est plénitude, celui qui est plein de tous ses biens, de toute qualité excellente et de toute valeur. Plus encore, il est dénué d'envie, de sorte que, tout en possédant, il donne tout ce qu'il possède, sans que cela ne l'affecte et sans qu'il ne souffre à cause de ce qu'il donne. Car il est riche de ses dons et il trouve son repos dans les grâces qu'il distribue. Ainsi donc il est de telle façon, de telle forme et de telle grandeur que nul autre n'existe avec lui depuis le commencement : ni lieu où il pourrait être ou dont il serait sorti, ou dans quoi il devrait retourner ; ni forme originelle dont il se servirait comme modèle en travaillant ; ni fatigue qui l'affecterait et qui résulterait de ce qu'il fait ; ni matière première à partir de laquelle <il> façonnerait les êtres qu'il façonne ; ni substance en son sein, dont il engendrerait ce qu'il engendre ; ni

collabor<ateur> qui travaillerait avec lui à son œuvre. Ce serait ignorance que de parler ainsi. Mais en tant que bon, sans déficience, parfait,
54. | complet, il est lui-même le Tout.

Pas un seul des noms que l'on conçoit, que l'on dit, que l'on voit ou que l'on saisit, pas un seul d'entre eux ne lui convient, même les plus brillants, vénérables et honorés. Certes, on peut néanmoins les prononcer pour lui rendre gloire et l'honorer selon la capacité de chacun de ceux qui le glorifient. Mais lui-même tel qu'il est, tel qu'il existe, et dans sa forme propre, il est impossible à aucun intellect de le comprendre, et aucune parole ne le saurait exprimer, ni aucun œil ne le pourrait voir, ni aucun corps ne le pourrait saisir à cause de sa grandeur insondable et de sa profondeur inaccessible et de sa hauteur incommensurable et de son <étendue> qu'on ne saurait contenir.

Telle est la nature de l'Inengendré : il ne se met à l'œuvre à partir de rien d'autre ni n'est apparié, comme ce qui est limité, mais il est doté d'existence, bien que n'ayant ni figure ni forme extérieure que l'on conçoit à partir des sens. De ce fait, il est aussi l'Insaisissable ; s'il est insaisissable, il s'ensuit qu'il est inconnaissable.

Celui qui n'est concevable par aucune pensée, qui n'est visible en aucune chose, qu'aucune parole ne peut dire, qu'aucune main ne peut
55. toucher, c'est lui seul qui se connaît lui-même tel qu'il | est, avec sa forme, sa grandeur et sa magnitude. Et c'est lui qui a la capacité de se concevoir, de <se> voir, de se nommer et de se saisir, car il est à lui-même son propre intellect, il est à lui-même son propre oil, sa propre bouche, sa propre forme, et il est lui-même ce qu'il conçoit, ce qu'il voit, ce qu'il dit, ce qu'il saisit, lui l'Inconcevable indicible, insaisissable et immuable. Ce qu'il conçoit, ce qu'il voit, ce qu'il énonce est nourriture et délice, vérité, joie et repos. Ce qui lui appartient comme pensée s'élève au-dessus de toute sagesse et surpasse tout intellect, et surpasse toute gloire, et surpasse toute beauté et toute douceur, toute grandeur, toute profondeur et toute hauteur.

Celui donc qui est inconnaissable dans sa nature, et qui possède toutes les grandeurs dont j'ai déjà parlé, a la faculté, s'il le désire, de donner la connaissance pour qu'on le connaisse par la surabondance de sa douceur. Il est doté d'une puissance égale à sa volonté. Toutefois, il se

maintient dans le silence — qu'il eſt lui-même, le Grand, tout en étant
la cause de l'engendrement des Touts en vue de leur exiſtence éternelle.
| C'eſt lui-même, véritablement, qu'il engendre comme ineffable, de 56.
sorte que <c'eſt> une autogénération, car il se conçoit et se connaît tel
qu'il eſt. C'eſt un être digne de l'admiration, de la gloire, de l'honneur
et de la louange qui lui sont dûs à lui-même, qu'il produit, à cause de
son infinie grandeur et de son insondable sagesse, de son immense pou-
voir et de sa douceur qui eſt au-delà de ce qui se peut goûter. C'eſt lui
qui s'expose en ce mode de génération pour recevoir gloire et louange
d'admiration et d'amour, et c'eſt aussi lui qui se glorifie lui-même, qui
s'admire, se louange et s'aime. Il a un Fils qui demeure en lui et qui garde
le silence à son sujet ; ce Fils eſt l'ineffable dans l'ineffable, l'invisible,
l'insaisissable, l'inconcevable dans l'inconcevable.

C'eſt ainsi que le Fils demeure éternellement dans le Père, comme
nous l'avons déjà dit, sans qu'il y ait génération ; il eſt celui en qui ce
dernier se connaît lui-même en l'engendrant, de sorte que le Père eſt
doté d'une Pensée qui eſt sa Pensée propre, c'eſt-à-dire sa perception,
| qui eſt . [.] . [..] .. [.] de son exiſtence éternelle ; elle eſt à proprement 57.
parler <le> silence et la sagesse et la grâce, puisqu'on l'appelle à juſte
titre de cette façon.

Car de même que le [Pè]re eſt au sens propre celui avant qui [per-
sonne d'autre] n'[exiſte] et [celui après qui] n'exiſte aucun autre inen-
gendré, [de] même aussi [le Fils] eſt au sen[s pro]pre celui avant qui il
n'y a aucun autre fils et après qui il n'y en a aucun autre. C'eſt pourquoi
il eſt premier-né et fils unique : « premier-né », parce qu'il n'y a per-
sonne avant lui ; « fils unique », parce qu'il n'y a personne après lui.

Et il porte son fruit qui reſta inconnu à cause de son excessive gran-
deur, et il voulait qu'on le connût à cause de la richesse de sa douceur. Et
il révéla sa puissance indescriptible, et il la mélangea à la surabondance
de sa libéralité. En effet, non seulement le Fils exiſte depuis le com-
mencement, mais l'Église, elle aussi, exiſte depuis le commencement. Si
quelqu'un s'imagine que l'unicité du Fils contredit ce propos, eh ! bien
à cause du myſtère de la chose, ce n'eſt pas le cas. En effet, tout comme | 58.
on a montré que le Père, qui eſt un être unique, était son propre père, il
en va de même aussi pour le Fils : on a trouvé qu'il était son propre frère,
sans génération ni commencement. C'eſt le Père qui s'admire lui-même

[en tant que] Père, et qui [se] rend [gloire], et honneur, par [amour]. Et c'est également lui-même qui se conçoit lui-même comme fils, conformément à ces dispositions : « sans commencement » et « sans fin ». Il en est ainsi, la chose est établie.

Innombrable et illimitée, sa progéniture — les existants — est pourtant indivisible ; c'est qu'elle est issue de lui, Père et Fils, à la manière de baisers : par l'effet de leur surabondance, le baiser de personnes s'embrassant mutuellement dans une pensée bonne et insatiable est unique, bien que s'exprimant en de multiples baisers. Telle est l'Église nombreuse, qui préexiste aux éons, que l'on appelle à juste titre « les éons des éons ». Telle est la nature des esprits saints impérissables, sur laquelle le Fils se repose puisqu'elle est son essence, de la même manière
59. que c'est sur le Fils que se repose | le Père [.....] . [....] l'Église subsiste dans les dispositions et qualités en lesquelles subsistent le Père et le Fils, comme je l'ai déjà exposé. C'est pourquoi elle existe en tant qu'innombrable progéniture des éons ; et en nombre infini, ils engendrent à leur tour dans les qualités [et] dispositions dans les[quelles ils existent]. Ceux-ci [sont ... com]munauté qu'i[ls forment] les uns avec les autres et [avec ceux] qui sont issus d'[eux et] avec le Fils, dont ils sont la gloire.

C'est pourquoi il est impossible à un intellect de <les> concevoir — telle est la perfection de ce lieu-là — et nulle parole ne les peut dire, car ils sont ineffables et ils sont au-dessus de tout nom. Ils sont inconcevables. Eux seuls néanmoins ont le pouvoir de s'attribuer des noms afin de se concevoir. En effet, ils ne sont pas enracinés ici-bas. Car ceux qui appartiennent à ce lieu-là sont ineffables et indénombrables, selon cette constitution. Car <telle est la forme>, la manière et la sorte, la joie et l'allégresse de l'Inengendré, innommé, au-dessus de tout nom, inconcevable, invisible et insaisissable ; c'est le *Plérôme* de la Paternité, si bien que sa surabondance est devenue procréation.

60. | [.] . [.] . [..] . [.] ... des éons cependant existaient éternellement dans la Pensée du Père de sorte que celui-ci était pour eux comme une Pensée et comme un lieu. Et après que leur engendrement eût été décidé, celui qui a toute puissance voulut conduire et faire sortir [ce qui] était déficient hors de [......] . ceux qui [étaient e]n lui, mais tout en dem[eurant comme] il est, [car il] est une source qui n'est pas diminuée par l'eau qui en jaillit avec abondance.

Tant qu'ils sont demeurés dans la Pensée du Père, c'est-à-dire tant qu'ils sont demeurés dans la Profondeur cachée, la Profondeur les connaissait certes, mais eux ne pouvaient connaître la Profondeur en laquelle ils se trouvaient, ni se connaître eux-mêmes, ni connaître quoi que ce soit d'autre. C'est qu'ils existaient avec le Père, et ils n'existaient pas pour eux-mêmes, mais ils possédaient leur existence seulement comme une semence, de sorte qu'on peut comparer leur existence à celle d'un embryon. Il les a engendrés comme le *logos* qui existe à l'état de semence avant que ne viennent à l'existence les choses qu'il produit.

| C'est également pour cela que le Père a prévu à leur sujet non seulement qu'ils existeraient pour lui, mais qu'ils existeraient aussi pour eux-mêmes ; qu'ils existeraient donc dans [sa] pensée en tant que substance intellectuelle, mais qu'ils existeraient aussi pour eux-mêmes. [Il] sema une pensée comme un semence de [....] pour [qu'ils] comprennent qui est celui qu'ils [ont] pour Père. Il leur fit la grâce, [de leur donner la pre] mière forme pour qu'ils re[connaissent] qui est celui qu'[ils] ont pour Père. Le Père leur fit don de son nom par le moyen d'une voix qui proclama pour eux que celui qui est existe par ce nom qu'ils possèdent dès leur venue à l'existence. Toutefois l'élévation est dans ce nom même si elle leur échappa : lorsqu'il est à l'état d'embryon, le bébé a tout ce dont il a besoin sans avoir jamais vu celui qui l'a semé. Voilà pourquoi ils possédaient seulement le nom du Père, de manière à le chercher, percevant qu'un Père existe et désirant trouver qui il est. 61.

Mais puisque le Père est bon et parfait, de même qu'il ne les entendit pas pour qu'ils demeurent dans sa pensée pour toujours, mais qu'il leur accorda d'exister pour eux-mêmes, c'est ainsi également qu'il veut leur faire la grâce de savoir qui est celui qui est, c'est-à-dire celui qui se connaît lui-même de toute éternité. | [..........] .. [.] . [...] . [prendre] 62.
forme [pour] sa[voir] qui est celui qui est, tout comme on est engendré ici-bas : à la naissance on accède à la lumière de sorte que l'on voit ses parents.

Le Père, en effet, a produit le Tout comme un petit enfant, comme une goutte provenant d'une source, comme une fleur de [vig]ne, comme un [..] . [. com]me une jeune pousse [....] .. de sorte que celui-ci a besoin de nourri[ture], de croissance et de perfec[tion]. Mais il retint sa perfection pour un temps. Lui qui l'a conçue depuis le commencement,

il la possède depuis le début et l'a vue, mais il l'a <cachée> à ceux qui sont issus de lui, non pas par jalousie, mais afin que les éons ne reçoivent pas dès le début leur perfection et qu'ils ne s'exaltent pas dans la gloire à l'égal du Père, et qu'ils ne pensent pas que c'est par eux-mêmes qu'ils ont cette perfection. Mais tout comme il a plu au Père de leur accorder l'existence, de même aussi, quand il lui a plu, il leur a donné la parfaite notion de sa bienfaisance envers eux pour qu'ils soient sans déficience.

Celui que le Père a fait se lever comme une lumière pour ceux qui sont issus de lui-même, celui d'après qui ils sont nommés, c'est le Fils en plénitude, parfait et sans déficience. Le Père l'a produit tout en restant
63. uni à ce qui émanait de | lui [.] . [..] . [......... glori]fié conjoin[tem]ent
.. [..] le Tout à [la façon] dont chacun pourra recevoir en lui [le Père]. Pourtant ce n'est pas sa grandeur qu'ils reçoivent ainsi, puisque ce n'est pas encore le Père qu'ils ont reçu par le Fils ; mais le Père subsiste quant à lui en sa magnitude, sa manière, sa forme et sa grandeur, bien qu'il soit possible aux éons [de] le voir et de dire [ce] qu'ils savent de lui, car ils le portent et il les porte. [Et] ils peuvent atteindre [le Père], [bien qu'il] demeure quant à lui comme il est, c'est-à-dire celui qu'on ne peut imiter, pour qu'il soit glorifié par chacun et qu'il se manifeste lui-même ; et parce que dans son ineffabilité il se cache, invisible, c'est par l'intellect qu'ils l'admirent. Pour cette raison, c'est quand ils parlent de lui et le voient que la grandeur de son élévation devient manifeste, tandis qu'ils chantent pour lui des hymnes d'action de grâce à cause de la surabondance de sa douceur.

<...> et comme les merveilles des silences sont des progénitures éternelles — elles sont engendrées par l'intellect —, de même aussi les dispositions du *logos* sont des émissions spirituelles. En tant qu'ils apparti-
64. ennent à un *logos*, | ces deux rangs sont [des .....] et des pensées [de] sa
gestation, et des racines à jamais vivantes, qui sont manifestées. En effet, le second rang est une progéniture issue du premier, et ils sont des intellects et des procréations spirituelles, pour la gloire du Père. Or ils n'ont nul besoin de voix — ce sont des esprits d'intellect et de *logos* — et ils n'ont nul besoin de poser un acte pour [faire] ce qu'ils désirent, mais de la même façon que [le Père, ceux] qui sont issus de lui engendrent eux aussi tout ce qu'ils désirent. Et ce qu'ils conçoivent, et ce qu'ils disent, et

ce vers quoi ils sont mus, et ce en quoi ils résident et ce qu'ils chantent pour rendre gloire au Père, cela est <leur> Fils. Telle est en effet leur puissance procréatrice, comme c'est aussi le cas pour ceux dont ils sont issus — c'est par leur mutuelle coopération qu'ils se sont entraidés à la manière des inengendrés.

Le Père, d'une part sous le rapport de ce qui l'élève au-dessus des
Touts, est inconnaissable et insaisissable, possédant une grandeur telle
et si grande que même les plus élevés d'entre les éons qui sont issus de
lui eussent été détruits, s'il leur était apparu tout de suite, abruptement ;
c'est pourquoi il a contenu sa puissance et son impassibilité dans ce en
quoi il | est, [demeurant] ineffable, au-dessus de tout nom, et surpas- 65.
sant tout intellect et toute parole. Sous un second rapport, il s'étendit
lui-même, et se répandit ; c'est lui qui donna fermeté, lieu et demeure au
Tout — c'est un de ses noms, en tant qu'il est le père du Tout — par sa
souffrance persistante pour les éons, s'étant ensemencé dans leur pensée
afin qu'[ils] le cherchent, lui qui transcende leu[r ...] quand ils conçoi-
vent qu'il existe et cherchent qui il est. Sous un troisième rapport, il leur
a été donné en guise de jouissance, de nourriture, de joie et de surabon-
dante illumination qui est sa compassion, sa connaissance et sa réunion
avec eux. C'est lui qu'on appelle le Fils et il l'est ; il est les Touts et celui
dont ils ont reconnu qui il était ; et il se revêt lui-même. C'est le second
qu'on appelle Fils et qui est perçu comme existant, et que l'on cherchait.
Celui enfin qui existe comme Père et dont on ne peut parler et qu'on ne
conçoit pas ; c'est lui qui existe en premier.

Personne, en effet, ne le peut concevoir ou penser, ni ne peut ap-
procher auprès de celui qui est exalté, auprès du véritable préexistant.
Mais tout nom qui est conçu | ou prononcé à son sujet, est proclamé 66.
pour sa gloire, comme sa trace, selon la capacité de chacun de ceux qui
le glorifient. Mais celui donc qui à partir de lui s'est levé comme le soleil
à l'horizon, se déployant en vue de l'engendrement et de la connaissance
des Touts, lui, [par contre], il est tous les noms, sans mensonge, et il est
véritablement le seul premier homme du Père. C'est lui que j'[appelle]
la forme de ce qui n'a pas de forme, le corps de l'incorporel, le visage
de l'invisible, le *logos* de [l'ineffa]ble, l'intellect de l'inintel[ligible], la
source qui a jailli de lui, la racine de ceux qui sont plantés et le dieu
des dévots, la lumière de ceux qu'il <illumine>, la volonté de ceux qu'il

a voulus, la providence de ceux qu'il pourvoit, l'intelligence de ceux qu'il a rendus intelligents, la puissance de ceux à qui il donne puissance, l'assemblée <de> ceux avec qui il s'assemble, la révélation de ce qui est recherché, l'œil de ceux qui voient, le souffle de ceux qui respirent, la vie des vivants, l'unité de ceux qui sont unis.

Tandis que les Touts sont tout entiers en lui, cet être unique est tout
entier revêtu de lui-même, mais on ne l'appelle jamais du seul nom qui
est sien. Et de la même façon, les Touts sont, ensemble, à la fois l'être
unique et les Touts. Il n'est ni divisé corporellement, ni divisé entre les
67. noms dans lesquels il réside — de sorte qu'il serait soit comme ceci |
soit comme [cela — et] il ne change pas par [...] .. ni ne subit de change-
ment selon [les] noms où il se trouve, de sorte qu'il serait tantôt ceci,
<tantôt> cela, qu'il serait différent d'un moment à l'autre, mais il est
tout entier à jamais. [Il] est chacun des Touts éternellement (et) simul-
tanément ; il est ce qu'ils sont tous, en tant que Père des Touts, les Touts
sont aussi lui. Il est sa propre connaissance, et il est chacune de ses quali-
tés et puissances, <de sorte qu'il est> l'œil par lequel il voit tout ce qu'il
connaît, puisque cela, il le voit tout entier en lui-même, ayant Fils et
forme.

C'est pourquoi innombrables sont ses puissances et ses qualités, et elles sont inouïes, à cause de l'engendrement <par lequel> il les engendre. Innombrables et indivisibles sont les engendrements que sont ses logoi, et ses commandements et ses Touts ; il les connaît — c'est ce qu'il est lui-même. S'ils parlent, c'est le nom unique qu'ils expriment, car ils résident tous en lui. Et il les produit de sorte qu'ils forment une unité tout en épousant chacune de ses qualités.

Et il n'a pas manifesté la multitude aux Touts en une seule fois ; et il
n'a pas manifesté son égalité à ceux qui sont issus de lui. Tous ceux qui
68. sont issus de lui, c'est-à-dire les éons des éons, | puisqu'ils sont des émis-
sions, les procréations d'une nature procréatrice, eux aussi <procréent>,
dans leur nature procréatrice, pour la gloire du Père, tout comme celui-
ci fut pour eux la cause de leur existence. C'est ce que nous avons dit
précédemment : des éons il fait des racines et des sources, et des pères.
Car celui qu'ils glorifient, ils l'ont engendré. Ils sont doté<s> de savoir
et d'intelligence, et ils ont compris par conséquent que c'est du savoir et
de l'intelligence des Touts qu'ils sont issus.

Les éons n’auraient produit qu’un semblant de gloire, car le Père est les Touts, s’ils s’étaient levés pour rendre gloire selon la <puissance> individuelle de chacun. C’est pourquoi par le chant d’hymnes de glorification et par la puissance de l’unité de celui dont ils sont issus, ils atteignirent à un mélange, une réunion et une unité mutuels. Le *Plérôme* de l’assemblée produisit une gloire digne du Père, image unique bien que multiple, parce que c’est à la gloire de l’être unique qu’il l’a produite, et parce ses membres ont convergé vers celui qui est lui-même les Touts.

Cette gloire | était donc un tribut des [éons] à celui qui a produit 69.
les Touts et elle était prémices des immortels et éternelle, car lorsqu’elle sortit des éons vivants, elle les a quittés parfaite et plénière, à cause de ce qui est [parfait] et plénier, car ils sont pléniers et parfaits, ayant rendu gloire de façon parfaite, en communion. En effet, parce que le Père est sans déficience, lorsqu’on lui rend gloire, <il retourne> la gloire à ceux qui [le] glorifient [afin de] les faire apparaître comme ce qu’il est lui-même. Et la cause de cette deuxième gloire qui leur est advenue, c’est ce que le Père leur a retourné, parce qu’ils comprirent par quelle grâce ils ont pu donner du fruit dans le Père, à l’unisson. Par conséquent, tout comme ils ont produit pour rendre gloire au Père, c’est aussi de façon à révéler leur propre perfection qu’ils se sont manifestés portant un fruit de glorification.

Enfin, ils sont pères de la troisième gloire, de façon autonome et selon la puissance dont ils sont dotés pour rendre gloire à l’unisson selon la volonté de chacun, indépendamment les uns des autres. Donc la première et la seconde gloire sont toutes les deux de la même façon parfaites et plénières, car elles sont des manifestations du Père qui est parfait et plénier et des êtres parfaits issus de la glorification de celui qui est parfait. Mais le fruit de la troisième est glorification par la volonté de chacun des éons et de chacune des qualités du Père et de <ses> puis-
sances. Ce fruit est | un [*Plér*]*ôme* parfait dans [la mesu]re où, lorsque 70.
chacun rend gloire au Père, ce qu’il veut et ce dont il est capable provient à la fois de chacun des éons individuellement aussi bien que de leur réunion. C’est pourquoi ils sont des intellects d’intellects, qui se trouvent être des *logoi* de *logoi*, supérieurs de supérieurs, degrés de degrés, plus élevés les uns que les autres. Chacun de ceux qui rendent gloire a sa

place et son élévation, sa demeure et son repos, qui sont la gloire qu'il produit.

Tous ceux qui rendent gloire au Père ont une progéniture éternelle. Ils procréent dans l'assistance mutuelle de sorte que leurs émissions sont illimitées et incommensurables. Et il n'y a aucune jalousie de la part du Père, à l'endroit de ceux qui sont issus de lui, concernant le fait qu'ils engendrent son égal et son semblable puisque c'est lui qui est dans les Touts, procréant et se manifestant lui-même. Et il veut faire pères ceux dont il est le Père, ou dieux, ceux dont il est le Dieu, comme il fait Touts
71. ceux <dont> il est le Tout. C'est en ce lieu-là | que résident véritablement tous ces bons noms auxquels participent les anges qui sont venus à l'existence dans le monde, de même que les archontes, bien qu'[ils] soient dépourvus de ressemblance avec les éternels.

Donc, toute la constitution des éons se caractérise par le désir et la recherche de la découverte parfaite et entière du Père, c'est là leur union irréprochable. Quoique le Père se soit révélé lui-même, il n'a pas voulu qu'on le connût de toute éternité, se donnant comme objet de réflexion et de recherche, tout en préservant pour lui-même ce par quoi il est préexistant (et) qui ne peut être soumis à l'examen. Car c'est lui, [le] Père, qui a donné impulsion et [ra]cine aux éons, en sorte qu'ils sont des stations [sur] le chemin paisible qui mène jusqu'à lui comme vers une école de comportement, lorsqu'il étendit . [..] foi et prière concernant ce qu'ils ne voient pas, et une espérance ferme en ce qu'ils ne conçoivent pas et un amour fécond qui a les yeux tournés vers ce qu'ils ne voient pas, et une compréhension agréable et éternelle de l'intellect, et une bénédiction qui est richesse et liberté, et pour leur pensée, sagesse de qui désire la gloire du Père.

72. Ils connaissent le Père qui est en haut | de par sa volonté, par l'esprit qui souffle dans les Touts et leur inspire de chercher l'inconnu, comme on est attiré par une bonne odeur à en chercher la cause, puisque la bonne odeur du Père doit provenir d'un lieu supérieur. [Sa] douceur plonge en effet les éons dans un plaisir indicible et leur donne la pensée de se fondre en celui qui désire être connu par eux dans l'unité, et de s'assister mutuellement dans l'esprit qui est semé en eux. Ils se trouvent alors dans une grande et puissante aspiration, renouvelés de façon indicible et prenant forme en lui, sans qu'ils puissent se séparer par irré-

flexion de ce en quoi ils se trouvent, car ils ne parlent pas, gardant le si-
lence au sujet de la gloire du Père, au sujet de ce[lui] qui seul peut parler.
Il [s']est révélé, mais il est impossible de le dire. Les éons possèdent <le
Père> caché [dans] leurs pensées ; c'est pourquoi ils gardent le silence
concernant sa manière d'être dans sa forme, sa nature et sa grandeur,
| alors que son esprit les a rendus dignes de la connaître. Il est innom- 73.
mable et inaccessible, mais par l'intermédiaire de cet esprit qui est sien,
et qui est la trace menant à sa découverte, il se donne à eux pour qu'ils
le conçoivent et le disent. Chacun des éons est un nom correspondant à
chacune des qualités et des puissances du Père. Puisque celui-ci subsiste
en de nombreux noms, c'est dans un mélange et une mutuelle harmonie
qu'il leur est possible de le dire, à cause de la richesse du *logos*, parce que
le Père, bien qu'étant un nom unique du fait qu'il est un, est néanmoins
innombrable en ses qualités et noms.

L'émission des Touts qui existent à partir de celui qui est ne s'est pas
produite par mode de coupure, comme si c'était <une> séparation de
celui qui les engendre, mais leur engendrement a pris la forme d'un dé-
ploiement, [le] Père se déployant vers ceux qu'il veut, afin que [ceux]
qui sont issus de lui viennent à l'existence eux aussi. Car de même que le
présent éon est unique bien que divisé en temps, et que les temps sont
divisés en années, que les années sont divisées en saisons, et les saisons
en mois, et les mois en jours, les jours en heures et les heures en instants,
de même | l'éon véritable est également unique bien que multiple, al- 74.
ors qu'on lui rend gloire au moyen des petits comme des grands noms,
selon ce <que> chacun peut comprendre. Par mode d'analogie encore,
il est comme une source qui demeure ce qu'elle est, tout en s'écoulant en
fleuves et lacs, en canaux et en aqueducs ; comme une racine qui se dé-
ploie en arbres et en branches, avec ses fruits ; comme un corps humain
qui est partagé sans division en membres de membres, membres princi-
paux et extrémités, membres grands et petits.

Les éons ont été produits selon le troisième fruit, par la volonté autonome et par la sagesse dont le Père les a gratifiés pour leur pensée. Lorsqu'ils veulent rendre gloire [avec] ce qui est issu d'une union produite en vue de paroles de [glorification] de chacun des *plérômes*, et lorsqu'ils veulent rendre gloire avec le Tout ou avec un éon qui a déjà atteint un rang ou une station supérieure à la leur, alors chacun reçoit de

l'éon qui réside dans le nom supérieur et dans la station supérieure <ce>
75. qu'<il> a voulu, | si cet éon le fait monter à lui au niveau supérieur ; et il s'engendre, pour ainsi dire, lui-même, et par l'intermédiaire de cet éon, il s'engendre avec ce qu'est ce dernier et il se régénère lui-même avec ce qui lui est venu de son frère. Et il le voit et le prie ainsi : que celui qui désire monter à lui y parvienne. Celui qui a voulu rendre gloire ne dit rien d'autre à son frère, hormis cela seulement, car il y a une limite fixée à la parole au sein du *Plérôme*, de sorte qu'ils gardent le silence à propos de l'inaccessibilité du Père, mais qu'ils expriment leur volonté de l'atteindre.

L'un des éons eut l'idée de chercher à saisir l'inconcevabilité du Père et de lui rendre gloire ainsi qu'à son ineffabilité, [et] c'était un *logos* appartenant à l'Unité, [et] il était un, bien que n'étant pas issu de l'union des Touts ni de celui qui les a produits — celui qui a produit le Tout <est> le Père. Cet éon était l'un de ceux à qui fut donnée la sagesse et qui préexistaient individuellement dans la Pensée du Père ; et c'est par un acte de la volonté du Père qu'ils ont été produits. C'est pourquoi cet éon reçut une nature sage pour s'enquérir de l'ordre caché, puisqu'il était un fruit de sagesse. Car la volonté autonome qui fut produite avec
76. les Touts le poussait à accomplir | ce qu'il voulait sans que rien ne le retînt. L'intention de ce *Logos* était bonne, puisqu'il s'est élancé <pour> rendre gloire au Père, même s'<il> avait entrepris une chose qui était au-delà de son pouvoir en voulant produire un être parfait sans passer par une union, et sans qu'il en eût reçu l'ordre. C'était le dernier des éons, qui <avait été produit> par un concours mutuel, et il était le plus jeune en âge. Et avant qu'il n'eût engendré quoi que ce soit d'autre à la gloire de la volonté du Père, et en union avec les Touts, il agit avec audace, à cause de la surabondance de son amour, et il s'élança vers ce qui se trouve dans la sphère de cette gloire parfaite.

Ce n'est pas contre la volonté du Père qu'a été engendré ce *Logos*, et ce n'est pas non plus contre elle qu'il allait s'élancer, au contraire, le Père l'avait produit pour qu'adviennent ces choses dont il savait la nécessité. En effet, le Père et les Touts se sont retirés de lui afin que soit affermie la limite fixée par le Père — le *Logos* n'est pas un être issu de l'inaccessibilité
77. du Père, mais de sa volonté | — et aussi pour qu'adviennent les choses qui sont advenues, en vue d'une économie qui devait arriver dans

la manifestation du *Plérôme*, car il <ne convenait pas> qu'elle n'advînt pas. Par conséquent, il ne faut pas condamner ce mouvement du *Logos*, mais nous devrions plutôt dire que ce mouvement du *Logos* est la cause [d']une économie dont l'avènement était fixé.

Le *Logos* s'est engendré lui-même en tant qu'être parfait, unique, pour la gloire du Père qui l'a voulu et qui mettait en lui son plaisir. Par contre, ce qu'il a voulu saisir et atteindre, il l'a engendré à l'état d'ombres, de représentations et d'imitations ; en effet, il n'a pas pu supporter la vue de [la] lumière, mais il a dirigé son regard vers l'abîme et il a hésité. De ce fait, il a souffert d'une division et d'un détournement. De cette hésitation et de cette division <naquirent> l'oubli et l'ignorance de lui-même et <de ce> qui est. Or son mouvement vers le haut et son dessein de saisir l'insaisissable se sont affermis et demeurèrent en lui. Par contre, les maladies qui l'affligèrent lorsqu'il fut hors de lui-même sont issues de son hésitation, <de son incapacité de s'approcher des> gloires du Père dont la hauteur est infinie, et qu'il n'a pas atteint, car il ne pouvait le contenir.

Celui que le *Logos* avait produit à partir de lui-même | comme un 78.
éon d'unité s'empressa de monter vers ce qui est sien et vers son parent dans le *Plérôme*, et il abandonna comme ne lui appartenant pas ce qui est venu à l'existence dans la déficience, les choses issues de lui comme une illusion. Après l'avoir produit comme parfait, celui qui l'avait produit de lui-même s'affaiblit encore plus, à la manière d'une nature féminine privée de masculinité. En effet, c'est de sa déficience même qu'étaient issues les choses venues de sa pensée et de sa présomption. À cause de cela, sa partie parfaite l'abandonna et s'éleva vers les siens. Elle demeura dans le *Plérôme*, comme un souvenir du fait qu'elle [a été] sauvée de ce qui .... [.] . Et cette partie qui s'est précipitée vers la hauteur et celui qui l'a attirée à lui ne demeurèrent pas stériles, mais produisirent un fruit dans le *Plérôme* dans le but de renverser ceux qui sont venus à l'existence dans la déficience.

Ceux qui [sont] issus de la pensée présomptueuse ressemblent aux *plérômes* dont ils sont des imitations ; mais ce ne sont que représentations, ombres et illusions vides de *logos* et de lumière, qui appartiennent à la vaine pensée, personne ne les ayant engendrés. C'est pourquoi aussi
| leur fin sera comme leur commencement : sortis de ce qui n'existait 79.

pas, ils retourneront à ce qui n'existera pas. Mais à leurs propres yeux, <ils> sont grands et puissants, et plus [bea]ux que les noms [qui] les parent, [dont] ils sont les ombres, rendues belles par imi[tation]. En effet, [l'aspect] d'une représentation reçoit sa beauté de ce qui est représenté. Ils croyaient être seuls à exister, et ils se croyaient sans commencement, [parce] qu'ils ne voyaient rien d'autre qui existât avant eux. C'est pourquoi ils se montrèrent désobéissants [et] rebelles, ne s'étant point soumis à celui à cause de qui ils sont venus à l'existence. Chacun en effet voulait commander aux autres et les dominer [par] amour de la vaine gloire, parce que la gloire qu'ils possèdent contient la cause [de] la constitution du monde qui allait venir. [Étant] donc des imitations des êtres supérieurs, <ils> s'élevèrent au désir de commander, chacun suivant la grandeur du nom dont il était l'ombre, s'imaginant devenir plus grands les uns que les autres.

Leur pensée ne demeura pas stérile, mais conformément aux modèles dont ils sont les ombres — et qui engendrent comme fils tout
80. ce qu'ils pensent — | eux <aussi> engendrèrent ce qui leur a inspiré ces pensées. De là il advint qu'ils eurent une nombreuse progéniture : combattants, guerriers, fauteurs de trouble, re[belles], insoumis, qui aiment le commandement, [et] tous les autres semblables qui en sont issus.

Le *Logos* [fut] donc la cause de ce [qui] advint [et] son désarroi augmenta et il fut confondu : au lieu de la perfection, il vit la déficience, au lieu de l'unité, il vit [la] division, au lieu de la stabilité, il [vit] du désordre, au lieu du [repos], l'agitation. Et il n'avait ni la [capacité] de mettre un terme à leur am[our du] trouble, ni la capacité de le détruire : il était devenu sans force [aucune] après que son intégrité et sa perfection l'eussent abandonné.

Ces créatures ne se sont pas connues elles-mêmes, et elles n'ont connu ni les *plérômes* dont elles étaient issues ni celui qui était la cause de leur existence. En effet, étant dans un tel état d'instabilité, le *Logos* n'arrivait plus à produire à la manière dont sont produites les émissions qui existent <comme> *plérômes* de gloire et qui vinrent à l'existence
81. pour la gloire du Père, mais | il produisit <des> créatures faibles, petites, diminuées par les mêmes maladies que lui.

C'est [l'i]mitation solitaire survenue dans cette disposition qui fut la cause des choses qui n'existaient pas au commencement. Parce qu'il

les avait produites de cette manière imparfaite, ses créatures furent déficientes, jusqu'au moment où il condamna ceux qui sont venus à l'existence de façon irrationnelle à cause de lui. Par l'effet de la colère qui les poursuivait, cette condamnation devint un jugement dirigé contre ceux qui s'y étaient opposés en vue de leur destruction. Mais ce jugement est pour eux une <aide> et les sauve de leur sentiment et de leur rébellion, puisqu'il [est] la source de la conversion, que l'on appelle aussi repentance, le *Logos* se tournant vers [un autre] sentiment et une autre pensée, s'étant détourné du mal pour se tourner vers le bien.

Cette conversion éveilla le souvenir de ceux qui existent, puis ceux-
ci prièrent en faveur de celui qui s'était retourné sur lui-même grâce à ce
qui était bon en lui. C'est d'abord celui qui est dans le *Plérôme* qui pria
pour lui et se souvint de lui, ensuite ce furent ses frères un par un, tou-
jours en alternance avec les autres, ensuite, tous ensemble. Le Père les
précède tous. | Cette prière de supplication, donc, l'aida à se retourner 82.
<sur> lui-même et vers le Tout, car en se souvenant de lui les êtres pree-
xistants éveillèrent leur souvenir en lui — c'est leur souvenir qui, tel un
appel lointain, le fait se retourner.

Et toute sa prière et son souvenir étaient puissances nombreuses, bien que <ne dépassant pas> la limite déjà évoquée : il n'y a en effet rien de stérile dans sa pensée. Et ces puissances étaient meilleures et plus grandes que celles de l'imitation. En effet, ces dernières ont une substance ténébreuse : elles sont venues à l'existence à partir d'une imitation illusoire et d'une pensée présomptueuse et v[aine], alors que les premières sont issues d'une pensée qui les connaissait par avance. Les puissances de l'imitation sont comme l'<oubli> et un lourd sommeil, elles sont comme ceux qui ont des rêves agités, ces rêveurs que <quelqu'un> poursuit alors qu'ils sont encerclés. Mais les autres sont pour lui semblables à des êtres de lumière comme lorsqu'on tourne son regard vers le lever du soleil, il arrive qu'on y voie des rêves d'une grande douceur.

Quant à eux | dès lors, <…> les émanations du souvenir. Elles 83.
n'avaient pas plus [de] substance ni de gloire, [car] elle<s> ne sont pas
égales aux préexistants, même si elles sont supérieures [aux] imitations.
Le seul aspect par lequel ces émanations sont supérieures aux imita-
tions, c'est qu'elles sont issues d'un bon sentiment, c'est-à-dire du bon

sentiment <de celui> qui chercha le préexistant, ayant prié et s'étant porté lui-même vers ce qui est bon, car elles ne sont pas issues de la maladie qu'il subit. Et celui-ci sema en elles une inclination à chercher et à prier le glorieux préexistant. Il sema en elles un souvenir [de celui-ci] et une réflexion pour qu'elles pensent qu'un être plus grand qu'elles existe avant elles, sans qu'elles sussent ce qu'il était. Engendrant l'accord et l'amour mutuel grâce à cette pensée, elles agirent dans l'unité et l'unanimité, puisque c'est de l'unité et de l'unanimité qu'elles ont reçu leur existence.

Les imitations se sont attaquées à ces émanations par amour du
84. pouvoir parce que celles-ci étaient plus glorieuses | que leurs assaillantes. Celles-là ne s'étaient pas soumises. Elles se croyaient des êtres issus d'eux-mêmes et sans commencement, les premiers à engendrer et à donner naissance. Les deux ordres combattaient l'un contre l'autre, luttant pour [le] pouvoir, de telle sorte qu'ils furent tous deux submergés par des forces et <des> substan[ces] suivant la loi du combat mutuel, si bien que ces émanations connurent aussi l'amour du pouvoir, de même que toutes les autres passions semblables. C'est à cause de cela que l'amour de la vaine gloire les entraîne toutes au désir avide du pouvoir, sans qu'aucune d'elles ne se souvienne .... [..] .. et ne le reconnaisse.

Les puissances du souvenir avaient été [prép]arées par les actions du [pré]existant, dont elles étaient les ressemblances. À ce titre, leur ordre était dans la concorde avec lui-même et avec les siens, mais il combattait l'ordre de l'imitation parce que l'ordre de l'imitation faisait la guerre aux ressemblances, et il agissait contre lui-même emporté par la colère.
85. | À cause de cela, il ad[vint ....] .. eux-mêmes [...........] uns contre les autres ... [.............] le destin les plaça . [.............] .. pour qu'ils soient victorieux [.............] il ne voulait pas tomber . [.............] et leur envie, [leur] jalousie, la colère, la violence, la convoitise et l'ignorance dominent, engendrant des matières diverses [et] des puissances de toutes sortes, nombreuses, mélangées les unes aux autres, tandis que l'intellect du *Logos* qui fut la cause de leur engendrement attendait la révélation de l'es[pérance] qui allait leur venir d'en haut.

Donc, le *Logos* qui s'était mis en mouvement était dans l'espérance et l'attente de ce qui est en haut. Il se sépara complètement de ceux de

l'ombre, puisqu'ils s'opposaient à lui et qu'ils lui étaient très insoumis. D'autre part, il se reposa dans l'ordre du souvenir.

Et en ceux qui vinrent à l'existence par le souvenir, le *Logos* engendra invisiblement celui qui s'est hâ[té] vers le haut et qui est parvenu à l'état supérieur en se souvenant de celui qui était dans la déficience, conformément à ce qui était avec eux, jusqu'à ce que la lumière jaillisse sur lui d'en haut, source de vie née du souvenir de l'amour fraternel des *plérômes* préexistants.

Les éons du Père des Touts, qui n'ont pas connu la souffrance, prirent sur eux la chute qui était advenue, comme si elle était leur, avec
sollicitude et bonté et avec une grande douceur. | [......... le] Tout, afin 86.
qu'ils soient instruits de [.............] par l'Un .. [.......... confir]mer tous par lui, [..........] pour faire cesser les déficiences. Or, l'or[dre qui est] venu à l'existence pour le *Logos* est advenu par <celui> qui est remonté et qui l'a produit pour lui à partir de lui-même et de la perfection entière. Celui qui est remonté intercéda en faveur de celui qui était déficient auprès des éons de l'émission, qui sont venus à l'existence conformément à ce qui est. Après qu'il les eût priés, ceux-ci consentirent avec joie, bienveillance et avec un accord unanime, à venir en aide à celui qui [était] devenu déficient. Ils se rassemblèrent, priant le Père dans une pensée salutaire que le secours vînt d'en haut, du Père, pour sa gloire, puisque celui qui était déficient n'aurait pu être rendu parfait en aucune façon à moins que ne le veuille bien le *Plérôme* du Père qui l'a attiré à lui, et qu'il ne le manifeste et ne <lui> donne ce qui lui manquait.

Par l'accord consenti dans la joie qui advint, ils produisirent donc un fruit né de l'accord, unique, appartenant aux Touts, manifestant la représentation du Père à laquelle pensèrent les éons en rendant gloire et en demandant de l'aide pour leur frère, dans un sentiment que le Père partagea avec eux, de sorte que c'est volontairement et avec joie qu'ils produisirent ce fruit. Et l'accord de de l'union manifeste du Père avec
eux, qui est le Fils de sa volonté, se manifesta. | Le Fils du bon plaisir des 87.
Touts se posa sur eux comme un vêtement, au moyen duquel il donna la perfection à celui qui était devenu déficient et il raffermit les parfaits. C'est lui que l'on appelle à juste titre Sauveur et Rédempteur, le « Bon plaisir » et le Bien-aimé, le Paraclet, le Christ et la lumière de ceux qui sont désignés, conformément à ceux qui le produisirent, car il vint à

l'exiſtence revêtu des noms des Exiſtants. Quel autre nom lui donner, si ce n'eſt celui de Fils, comme nous l'avons déjà dit, puisqu'il eſt la connaissance du Père qui a voulu être connu ?

Non seulement <donc> les éons engendrèrent-ils la représentation du Père lorsqu'ils glorifièrent — ce qui a été décrit plus haut —, mais ils engendrèrent aussi la leur propre. En effet, les éons qui rendirent gloire engendrèrent leur représentation et leur visage. Celle-ci fut engendrée pour le Fils en guise d'armée, comme pour un roi, de façon à ce que l'ordre du souvenir retrouve une force commune et à un accord commun. Elle apparut sous une forme multiple, afin que celui qu'elle allait aider voie ceux dont il avait imploré le secours et qu'il voie également celui qui le lui avait apporté. Car le fruit dont nous avons parlé plus tôt, expression de leur consentement à son endroit, représente la puissance
des Touts. En effet, le Père a mis en lui les Touts, aussi bien ceux qui
88. ont préexiſté, qui sont et qui seront. | Le Fils avait la capacité nécessaire
pour accomplir sa tâche. Il révéla ce que le Père avait placé en lui et qui ne lui avait pas été donné mais confié. Il régit l'économie du Tout, grâce à l'autorité qui lui avait été attribuée depuis le début avec la force requise pour cette œuvre. <C'eſt> ainsi qu'il commença et qu'il accomplit sa manifeſtation.

Celui en qui habite le Père et en qui habitent les Touts apparut à celui qui était privé de la vue et il se montra à ceux qui eſpéraient retrouver la vue, au moyen du rayonnement de cette lumière parfaite. Il le prépara dans une joie indicible. Il le rendit parfait en tant qu'être plénier et il lui donna aussi ce qui eſt individuel. Car telle eſt la nature de la première joie. Et <le Fils> sema aussi en lui invisiblement un *logos* destiné à la connaissance. Et il lui donna la force de séparer et détourner de lui ceux qui étaient désobéissants envers lui. Telle eſt la manière dont le Fils s'eſt montré à lui. Mais aux deux ordres qui sont venus à l'exiſtence à cause de lui, il s'eſt manifeſté sous une forme trompeuse. <Il> leur a porté un coup, se manifeſtant à eux soudainement et se retirant en lui-même à la façon d'un éclair. Et ayant arrêté la mêlée où ils se trouvaient
89. les uns et les autres, il y mit un terme | par cette soudaine apparition
dont ils n'avaient pas été prévenus et qu'ils n'attendaient pas puisqu'ils ne le connaissaient pas.

C'est pourquoi ils furent effrayés et abattus, car ils ne purent supporter le choc de la lumière qui les frappait. Cette apparition fut un choc pour les deux ordres. Mais comme ceux qui appartiennent au souvenir ont <été> appelé<s> « petits », ils avaient un petit souvenir que quelque chose de supérieur existait avant eux, et ils avaient, semée en eux, l'attente de ce qui était supérieur et allait se manifester. C'est pourquoi ils accueillirent la manifestation du Fils et s'inclinèrent devant lui. Ils devinrent pour <lui> des témoins convaincus et reconnurent la lumière qui était venue, parce qu'ils étaient plus forts que leurs adversaires.

Quant à ceux de l'imitation, ils éprouvèrent une grande frayeur, car ils n'avaient jamais entendu dire qu'une telle figure existât. C'est pourquoi ils sombrèrent dans le gouffre de l'ignorance que l'on appelle la Ténèbre extérieure, le Chaos, Hadès et l'Abîme.

Le Fils plaça au-dessus d'eux l'ordre du souvenir : puisque celui-ci avait été plus fort qu'eux, ses membres étaient dignes de commander la Ténèbre indicible comme leur bien propre et le lot qui leur revenait. Il le leur accorda afin qu'ils puissent eux aussi être utiles dans l'économie
à venir, | dont <ils> étaient ignorants. Il y a en effet une [grande] dif- 90.
férence entre la manifestation à celui qui est venu à l'existence et qui est devenu déficient, et la manifestation à ceux qui sont venus à l'existence à cause de lui. Au premier en effet, il se manifesta de l'intérieur, l'accompagnant, partageant sa souffrance, lui donnant peu à peu le repos, le faisant croître, l'élevant, se donnant enfin à lui afin qu'il se réjouisse à sa vue. Mais à ceux qui sont à l'extérieur, il se manifesta rapidement et en leur portant un coup et il se retira aussitôt sans s'être laissé voir.

Après que le *Logos* déficient fût illuminé, sa plénitude progressa. Il se délivra de ceux qui le troublaient auparavant, se dégagea d'eux et se dépouilla de la pensée présomptueuse. Il reçut l'unité du repos lorsque s'inclinèrent et s'humilièrent devant lui ceux qui avaient d'abord été désobéissants à son endroit. Et <il> se réjouit de la visite de ses frères qui vinrent le visiter. Et il rendit gloire à ceux qui se manifestèrent pour l'aider et il les bénit, rendant grâce pour avoir été libéré de ceux qui s'étaient levés contre lui, admirant et honorant la Grandeur et ceux qui se manifestèrent à lui par décret. Il engendra des images visibles des fig-

ures vivantes. Elles sont belles et bonnes, puisqu'elles sont des images de
ceux qui existent ; elles leur ressemblent en beauté, mais ne les égalent
pas vraiment, car elles ne sont pas issues d'une union de celui qui les a
91. produites | avec celui qui s'est manifesté à lui. Mais c'est avec adresse et
habileté qu'il œuvre, de façon complètement conforme à la raison ; c'est
pourquoi ce qu'il produit est grand, tout comme est vraiment grand ce
qui existe.

Ayant admiré la beauté de ceux qui s'<étaient> manifestés à lui et rendu grâce pour leur visite, le *Logos* réalisa cette œuvre grâce à ceux dont il obtint l'aide, en vue de la mise en ordre de ceux qui étaient venus à l'existence à cause de lui afin qu'ils reçoivent quelque chose de bon, alors qu'il se mettait en prière pour que l'économie fixée atteigne tous ceux qui sont issus de lui. C'est pourquoi ceux qu'il produisit suivant ce dessein sont dans des chars, comme les existants qui se sont manifestés, afin qu'ils puissent franchir toutes les stations, c'est-à-dire les réalités inférieures, de sorte qu'à chacun soit attribuée une région établie suivant sa nature. Ce fut un renversement pour ceux de l'imitation, mais un bienfait pour ceux du souvenir, et la manifestation de ceux qui sont issus du décret unanime et compatissant, même si ces productions du *Logos* n'étaient que des semences n'existant pas encore par elles-mêmes.

Ce qui apparut était une représentation du Père et de l'accord,
c'était un vêtement de toute grâce et un viatique pour ceux que le *Logos*
avait produits dans sa prière. Et cette représentation reçut la gloire et
92. la louange | par lesquelles le *Logos* avait glorifié et rendu hommage en
gardant les yeux fixés sur ceux qu'il priait de sorte que, grâce à cela, il
produisit des images parfaites.

Le *Logos* augmenta ainsi considérablement (chez ceux du souvenir) la coopération mutuelle et l'espoir né de la promesse, de sorte qu'ils connurent l'allégresse, un grand repos et des plaisirs sans tache.

Ceux qui possèdent la perfection et dont il s'est d'abord souvenu sans qu'ils fussent auprès de lui, le *Logos* les a maintenant engendrés en ayant l'objet de sa vision à ses côtés. Le *Logos* reçut cette révélation mais il ne s'unit pas encore à son objet, demeurant dans l'espérance et la foi dans le Père Tout-Parfait, afin que ceux qui sont venus à l'existence ne périssent point à la vue de la lumière, car ils n'auraient pu supporter sa suprême grandeur.

Cette pensée, par laquelle le *Logos* se retourna et fut raffermi, et qui imposa son empire sur ceux qui sont venus à l'existence à cause de lui, était appelée « éon » et « lieu » pour tous ceux qu'il a produits conformément au décret. Et on l'appelle aussi « synagogue de salut », car elle l'a sauvé de la dispersion d'une pensée multiple et elle l'a ramené vers une pensée unique, de sorte qu'on l'appelle aussi « entrepôt » à
cause du repos que le *Logos* a atteint et s'est accordé à lui-même. | Et 93.
on l'appelle aussi « épouse » à cause de la joie de celui-ci quand il s'est accordé ce repos, devant l'espérance d'un fruit issu de l'union qui lui a été annoncée. On l'appelle également « royaume » à cause de l'affermissement qu'il connut lorsqu'il se réjouit de sa domination sur ceux qui s'opposaient à lui. Et on l'appelle « la joie du Seigneur » car la lumière qui était auprès de lui le remplit d'une allégresse qui le récompensa pour le bien qui était en lui et lui inspira la pensée de la liberté.

Cet éon dont nous venons de parler se trouve au-dessus des deux ordres qui se combattent les uns les autres. Il n'est ni associé à ceux qui l'ont emporté, ni mélangé à ceux qui sont malades et petits, c'est-à-dire ceux du souvenir et ceux de l'imitation. En effet, ce en quoi s'est établi, plein de joie, le *Logos*, avait la forme d'un éon véritable et retenait aussi la constitution du modèle, qui lui est apparu. Cet éon est une image de ceux qui existent dans le *Plérôme*, qui sont issus de la surabondante jouissance de celui qui est.

À l'aspect de celui qui lui apparut, le *Logos* fut comblé de joie. Dans le <plaisir>, l'attente et la promesse des choses qu'il avait demandées, il possédait le *logos* du Fils, son essence, sa puissance et sa forme. C'est lui
qu'avait désiré le *Logos* et en qui il avait mis ses délices, | qu'il avait de- 94.
mandé avec amour dans sa prière. Cet éon était lumière, et volonté de redressement, et ouverture à un enseignement, et <un œil apte à la vision>, qualités qu'il tenait des êtres supérieurs. Et en vue de son combat contre ceux qui sont au bas de [l']économie, cet éon apportait la sagesse à sa pensée et le *logos* à son discours, et toutes sortes de perfections semblables.

Ceux qui furent formés avec le *Logos* à l'image du *Plérôme*, ayant pour pères ceux <qui sont apparus>, sont chacun une petite empreinte de l'une de ces figures. Leurs formes sont masculines car ils ne sont pas issus de la maladie, c'est-à-dire de la féminité, mais de celui qui a déjà

laissé derrière lui la maladie et qui a pour nom « Église ». Par leur accord en effet, ils reproduisent l'accord qui règne dans l'assemblée de ceux qui apparurent. Ce qui vint à l'existence à l'image de la lumière est parfait aussi, parce que c'est une image de la lumière qui est une, qui existe et qui est les Touts. L'image était certes plus petite que son modèle, mais elle en avait l'indivisibilité, puisqu'elle était une représentation de la lumière indivise.

Ce que nous venons de dire s'applique à la substance de ceux qui sont venus à l'existence à l'image de chacun des éons, mais en pouvoir ils ne sont pas égaux puisque celui-ci réside en chacun individuellement.
95. Dans leur union mutuelle, <certes> ils sont égaux. | Mais aucun d'eux n'a rejeté ce qui lui est propre. C'est pourquoi ils sont passions — or la passion est maladie —, car ils ne sont pas nés de l'union du *Plérôme*, mais du *Logos* qui n'avait pas encore reçu le Père, et qui n'avait pas encore été réuni avec son Tout ni avec la volonté (du Père). C'était chose utile pour l'économie à venir puisqu'il avait été consenti (?) qu'ils traversent les stations inférieures, qui ne pouvaient accepter leur passage soudain et rapide, sinon un à un. En outre leur venue était une nécessité, puisque toute chose devrait être accomplie par eux.

Le *Logos* reçut en une seule et unique fois la vision de toute chose, ce qui préexiste, ce qui existe maintenant, et ce qui existera, puisqu'il a été chargé de l'économie de tout ce qui existe. Certaines de ces choses sont déjà des réalités, prêtes à exister, mais il a aussi en lui les semences des choses à venir du fait de la promesse en vertu de laquelle il conçut, puisque celle-ci s'applique aux semences à venir. Et il engendra une descendance qui fut la manifestation de ce par quoi il conçut, mais la semence de la promesse fut mise en réserve en vue de la désignation de ceux qui devaient remplir une mission par la venue du Sauveur et qui allaient accompagner celui-ci — ceux-ci sont les premiers —, pour la connaissance et la gloire du Père.

Or il est juste que certains périssent, que d'autres tirent un bénéfice
96. | et que d'autres encore soient mis à part par la prière que fit le *Logos* et la conversion qui [en] résulta. Il prépara le châtiment de ceux qui furent désobéissants, agissant avec puissance de la part de celui qui lui était apparu et de qui il avait reçu l'autorité sur toute chose. Ainsi il put séparer de lui-même [ce] qui est inférieur et se placer également lui-

même à l'écart de ce qui est supérieur, jusqu'à ce qu'[il] ait mis en ordre l'économie de tout ce qui est à l'extérieur et attribué à chacun la région qui lui revient.

Mettant en ordre toute chose, le *Logos* s'établit d'abord lui-même comme principe, cause et maître de ce qui est venu à l'existence, à la manière du Père qui fut cause de l'établissement qui exista le premier après lui. Il mit en ordre les images qui existaient déjà, qu'il avait produites en action de grâce et pour rendre gloire. Ensuite, il mit en ordre la demeure de ceux qu'il a produits à travers la glorification, que l'on appelle « Paradis » et « Jouissance » et « Délice plein de nourriture » et « Délice <des> préexistants », reproduisant l'image de toutes les bonnes choses qui existent dans le *Plérôme*. Ensuite, le *Logos* mit en ordre le royaume telle une cité remplie de tout ce qui est
agréable, d'amour fraternel et de grande générosité, peuplée | par les 97.
saints esprits et [les] fortes puissances qui gouvernent ceux qu'il avait produits. Et le royaume fut établi solidement. Ensuite, il mit en ordre la station de l'Église rassemblée en ce lieu, qui a la forme de l'Église se trouvant parmi les éons qui rendent gloire au Père. Après cela, il mit en ordre la station de la foi et de l'obéissance is[sues de] l'espérance que reçut [le *Logos*] après l'apparition de la lumière. Enfin, il mit en ordre la station de cette disposition qui est la prière [et] la supplication — suivies par le pardon — et la parole concernant celui qui apparaîtrait.

Toutes ces stations spirituelles sont mises à part de l'ordre du souvenir au moyen d'une puissance spirituelle. Cette puissance est une image de ce qui sépare le *Plérôme* du *Logos* — c'est la puissance qui agit en ceux qui prophétisent les choses à venir —, et elle tient l'ordre du souvenir, qui est venu à l'existence, à l'écart de ce qui est préexistant, ne le laissant pas se mêler non plus à ceux qui sont venus à l'existence à travers une vision immédiate.

Exclues de cette vision, les puissances du souvenir sont pour leur part, subordonnés. Elles reproduisent cependant la ressemblance du *Plérôme*, mais surtout parce qu'elles participent des noms dont elles tirent leur beauté. Ensuite, la conversion est subordonnée à l'ordre du souvenir, et la loi du jugement, qui est condamnation et colère, lui est aussi subordonnée. Leur est également subordonnée la puissance qui sépare les réalités qui leur sont inférieures, les rejetant au loin et ne les

98. laissant pas | [se dépl]oyer vers le haut contre ceux qui appartiennent au souvenir [et] à la conversion. Ce sont la crainte et le désespoir, l'oubli et la stupeur et l'ignorance, et les choses qui sont venues à l'existence comme des représentations nées de l'imagination. Ces réalités aussi on leur attribue les noms les plus hauts, mais ces êtres inférieurs ignorent ceux dont ils sont issus dans une pensée présomptueuse et un désir de domination, la désobéissance et le [mensonge]. Le *Logos* dénomma chacun des deux ordres : on appelle l'ordre du souvenir et de la ressemblance « la droite », et « les psychiques », « les « feux » et « les médians ». Quant à l'ordre de la pensée présomptueuse et de l'imitation, on l'appelle « la gauche », « les hyliques », « la ténèbre » et « les derniers ».

Après que le *Logos* eût établi chacun en son rang donc, images, ressemblances et imitations, il garda l'éon des images pur de tous ceux qui s'opposent à lui, de sorte qu'il est un lieu de joie. Mais à l'ordre du souvenir, il révéla la pensée dont il s'était dépouillé, désirant qu'elle entraîne celui-ci à se lier avec la matière pour se procurer ainsi une organisation à lui et une demeure. Ses moyens seraient ainsi affaiblis du fait de son attraction vers le mal, de sorte qu'il ne se réjouisse pas à l'excès de la gloire de sa sphère et qu'il ne demeure pas exilé, mais qu'il prenne plutôt con-
99. science de la maladie dont il était atteint, | et qu'il conçoive le désir de celui qui a le pouvoir de le guérir de cette faiblesse et qu'il le recherche assidûment.

Au dessus de l'ordre de l'imitation, il plaça le *logos* ordonnateur afin que celui-ci lui procure une forme. Il plaça également au-dessus de lui la loi du jugement, puis [les] puissance[s] que les racines avaient produites [dans] leur désir de domination. Il les [plaça] pour qu'elles gouvernent cet ordre de sorte que, grâce à la fermeté du *Logos* sage ou sous la menace de la [loi] ou par la puissance de l'amour du pouvoir, il fût gardé en échec au moyen de ces (puissances) réduisant le mal en lui, jusqu'à ce que le *Logos* fût satisfait de son utilité pour l'économie.

Le *Logos* connaît le commun amour du pouvoir des deux ordres. Aux uns et aux autres, il accorda ce qu'ils désiraient. Il attribua à chacun le rang qui lui revenait pour qu'il en exerce le commandement. Chacun devint ainsi l'archonte d'une station et d'une œuvre et renonça à la station de celui qui lui était supérieur pour commander par son action les

stations inférieures, chacun étant chargé de l'œuvre qu'il lui incombait
de contrôler du fait de sa manière d'être. De la sorte, il y avait des com-
mandants et des subordonnés, en position de domination et de servi-
tude, parmi les anges | et les archanges, leurs œuvres étant variées et dif- 100.
férentes. Suivant la classe et le rang qui lui sont échus conformément à
la manière dont ils sont apparus, chacun des archontes montait la garde
à laquelle il avait été préposé en vue de l'économie. Et nul n'est sans
commandement, et nul n'est sans roi : depuis [les con]fins des cieux
jusqu'aux extrémités de la [terre], aux régions habitées de la [terre] et
aux régions souterraines, il [y a] des rois et des seigneurs, et ceux à qui
ils commandent, certains punissent, d'autres jugent, d'autres encore
confortent et guérissent, d'autres enseignent, d'autres enfin montent la
garde.

Au-dessus de tous ces [ar]chontes, le *Logos* établit un archonte
auquel personne ne commande car il est leur seigneur à tous. Il est la
représentation que le *Logos* a produite par sa pensée à la ressemblance
du Père des Touts. C'est pourquoi il est paré de tous les <noms> de
manière à lui ressembler puisqu'il possède toutes les vertus et de toutes
les gloires. On l'appelle en effet lui aussi « père » et « dieu » et « arti-
san » et « roi » et « juge » et « lieu » et « demeure » et « loi ». Le
Logos usa de lui comme d'une main, pour façonner et fabriquer les cho-
ses inférieures, et il se servit de lui comme d'une bouche pour dire les
choses qui devaient être prophétisées. Lorsque cet Archonte vit que les
choses qu'il avait dites et fabriquées étaient grandes, bonnes et merveil-
leuses, il s'en réjouit et fut heureux comme | si c'eût été lui qui, par ses 101.
pensées, les eût dites et faites, ignorant que le mouvement qui l'habitait
était dû à l'esprit qui le mouvait de façon prédéterminée vers ce qu'il
voulait.

Les choses qui sont issues de lui, il les a dites et elles sont advenues, semblables aux stations spirituelles dont nous avons déjà parlé dans la partie concernant les images. Car non seulement œuvrait-il, mais il engendrait également [lui]-même en tant que père [sa propre] économie et des semences conformes à lui-même, mais c'était [par l'action de l'] esprit supérieur qui descend [à travers] lui vers les stations inférieures. Non seulement il prononçait des paroles spirituelles qui étaient siennes <...> invisiblement grâce à l'esprit qui proclame et engendre des choses

dépassant la nature de l'Archonte. Mais lui, à cause de sa nature, comme
il est dieu et père <et> tout le reste de ces titres glorieux, il pensait que
ces choses venaient de sa propre nature. Il établit un repos <pour> ceux
qui lui obéissaient, mais ceux qui ne lui obéissaient pas furent voués
aux châtiments. Et auprès de lui se trouvent également un paradis et un
royaume et tout le reste de ce qui se trouve dans l'éon qui est avant lui,
choses qui sont supérieures à ces empreintes à cause de la pensée qui
102. leur est unie, <...> qui est comme | une ombre ou un voile de telle sorte
que, pour ainsi dire, il ne voit pas comment sont les choses qui existent.

Il s'est adjoint des ouvriers et des serviteurs pour qu'ils l'assistassent en ce qu'il ferait et en ce qu'il dirait. Sur toute chose à laquelle il a travaillé, il laissa sa marque de beauté au moyen de son nom, fabriquant et disant les choses qu'il pensait. [Il] établit en effet dans ses stations des images de la lum[ière] qui était apparue et des [lieux] spirituels, des images issues de sa nature, de sorte que les stations furent complètement ornées par lui, marquées au chiffre de celui qui les a établies. Et des paradis, des royaumes, des repos, des promesses et des multitudes furent établis au service de sa volonté. Et celles-ci, tout en étant des seigneurs des principautés, sont soumises à ce Seigneur qui les a établies.

Après qu'il eût écouté attentivement l'esprit au sujet des lumières qui
<constituent> le point de départ <de> la constitution et qu'il les eût
placées au sommet de la création des choses inférieures, celui-ci le pous-
103. sa de la même façon à | désirer lui aussi gouverner par l'intermédiaire
de son propre serviteur dont il se servit lui aussi comme d'une main et
comme d'une <bouche>, et comme s'il avait un visage. Ce que produit
ce serviteur <est> ordre, menace [et] crainte, de sorte que ceux qui
furent ignorants . [..... puissent] tenir droit <le> rang à la garde duquel
[ils] furent [préposés], étant enchaînés ... [..... les] archonte[s] qui les
domine[nt], en leur lieu.

Tout l'établissement de la ma[tière est di]visé en trois. D'une part, les [premières] puissances que le *Logos* sp[irituel] avait produites par illusion et présomption, il [les] plaça dans le premier ordre, spirituel. Puis, celles que celles-ci avaient produites par amour du commandement, il les plaça dans la région médiane, puisqu'elles <sont> des puissances [.] d'amour du commandement, pour qu'elles gouvernent et commandent [l']établissement inférieur par la contrainte et la violence. Enfin, celles

qui sont issues de l'envie et de la jalousie, et tous les autres fruits de cette sorte de dispositions, il les plaça comme un ordre de service dominant les dernières choses, commandant à tout ce qui existe et à tout le royaume de l'engendrement. D'elles sont issues les maladies, destructrices rapides, impatientes de devenir quelque chose dans le lieu dont elles sont issues et auquel elles retourneront. Et à cause de cela, il plaça au-dessus d'elles des puissances de commandement qui opèrent sans cesse
sur la matière afin que | la progéniture de ceux qui viennent à l'existence 104.
puisse elle aussi venir sans cesse à l'existence, car telle est leur gloire.

****

Le caractère flottant de la forme de la matière <est> dû au fait que n'est pas visible par les puissances [....] ..... toutes en elle, ... [....] ils engendrent avec eux et ils [péri]ssent. La pensée qui est placée entre la dr[oite et] la gauche est une puissance de .... [...] . toutes les choses que les .. [...] . veulent fabriquer, de sorte qu'ils les produisent, pour ainsi dire, comme une ombre est projetée par un corps qu'elle suit. Telles <sont> les racines des créations visibles.

Toute l'édifice de la création des images, ressemblances et imitations est advenue en vue de ceux qui ont besoin de nourriture, d'instruction et de formation, afin que leur petitesse croisse progressivement, comme à travers le reflet d'un miroir. C'est en effet pour cela qu'il créa l'homme en dernier lieu après qu'il eût préparé et pourvu à son intention ce qu'il a créé pour lui.

La création de l'homme est survenue comme le reste : le *Logos* spirituel mit celui-ci en mouvement invisiblement, mais il l'acheva par
l'intermédiaire du Démiurge | et des anges qui le servaient, à qui se sont 105.
joints pour son modelage la pensée mentionnée plus haut et ses archontes. Ainsi, en tant qu'ombre terrestre, il partagerait l'état de [ceux qui] sont coupés des Touts. Et il est leur création à tous, ceux de la droite et ceux de la gauche, chacun des [or]dres contribuant à la formation de [l'homme à] sa [manière] propre.

La [forme que] produisit le *Logos*, [était] déficiente de telle sorte que l'homme était affligé de maladies ; elle ne ressemblait pas au *Logos*, car lorsque celui-ci lui donna sa première forme, elle fut produite dans un état d'ou[bli], d'ignorance, et de [..] et dans toutes les autres maladies.

Si par l'intermédiaire du Démiurge, le *Logos* <la produisit> dans cet état d'ignorance, c'est pour que l'homme apprît qu'il existait quelque chose de supérieur et qu'il comprît qu'il [en] avait besoin. C'est ce que le prophète a appelé « souffle de vie » et [..] .. de l'éon supérieur et [l']« invisible », et c'est l'âme vivante qui a donné vie à la <substance> qui auparavant était morte. En effet ce qui est mort, c'est l'ignorance. Par conséquent, il convient que nous établissions que l'âme du premier homme était issue du *Logos* spirituel bien que le créateur pensât qu'elle fût sienne puisqu'elle sortit de lui comme d'une <bouche> par laquelle on souffle.

Le créateur envoya également en bas des âmes issues de sa propre
106. substance ; [il] avait lui aussi la capacité d'engendrer, | car <il était> un
être à la ressemblance du Père. La gauche aussi produisit sa propre sorte d'hommes, car elle possède l'imitation .. <...> . La substance spirituelle est un [nom] et une <unité> [et] sa maladie consiste en sa constitution [multi]forme. Par contre, la constitution de la substance des psychiques est double, car elle possède <l'>intelligence de ce qui est supérieur et le confesse, tandis qu'elle est <aussi> inclinée au mal à [cause de l']inclination de la pensée (présomptueuse). Enfin, l'impulsion de la substance hylique, est diverse et multiforme. C'est une maladie qui se traduit en des inclinations disparates. Le premier homme est en effet un modelage et une créature mixtes ; il est dépositaire de la gauche et de la droite ainsi que d'un *Logos* spirituel, de sorte que son sentiment est divisé entre chacune des deux substances dont il tire son existence.

C'est pourquoi il est dit qu'un paradis fut planté pour lui afin qu'il mange du fruit de trois essences d'arbres ; ce jardin de délices est un jardin de l'ordre triple. La noblesse de la substance supérieure qui résidait en l'homme était très haute ; elle prit néanmoins part à la création sans coup férir. C'est pourquoi il fut soumis à un commandement et à des
107. menaces, et [un] grand danger pesa sur lui, | la mort. Le créateur ne lui
laissa que la jouissance des mauvais arbres pour qu'il en mange. Mais ils ne l'autorisèrent pas à manger de l'autre arbre au double caractère, encore moins de celui de la vie, de peur qu'[il] n'acquière une gloire [égale à la] leur et que . [......] .... par la puissance mauvaise appelée le serpent. Elle est en effet la plus rusée de toutes les puissances mauvaises. Il trompa l'homme, par ordre de ceux qui appartiennent à la pensée (pré-

somptueuse) et aux désirs, et lui fit transgresser le commandement afin qu'il meure. Et l'homme a été écarté de tous les délices de ce lieu.

Car telle est l'expulsion qu'il a su[bie] lorsqu'il a été expulsé des délices de ceux de l'imitation et de la ressemblance. C'est là l'œuvre de la providence afin que l'on comprenne que bref est le temps que l'homme peut jouir de ces biens-là comparé <à l'éternité> du lieu de repos que l'esprit a fixé. Celle-ci avait considéré en effet que l'homme devait faire l'<expérience> <de> ce grand mal qu'est la mort — l'ignorance complète de toute chose — et qu'il devait faire également l'expérience de tous les maux qui en découlent, en sorte qu'après les avidités et les anx-
iétés qui en résultent, il puisse avoir part à ce grand | bien qu'est la vie 108.
éternelle, c'est-à-dire la pleine connaissance des Touts et la participation à tous les biens.

À cause de la transgression du premier homme, la mort a régné. Elle a accompagné tous les hommes pour les faire mourir pendant toute la durée de la [domina]tion qui lui a été accordée [en guise de] royaume en vue de <l'>économie dont nous avons déjà parlé et qui est voulue par le Père.

****

Puisque l'un et l'autre des deux ordres, la droite et la gauche, sont réunis par cette pensée qui est placée entre eux et qui leur procure une économie commune, il leur arrive d'agir tous deux par un même zèle dans leurs œuvres, la droite copiant la gauche et la gauche, à son tour, copiant la droite. Tantôt, lorsque l'ordre mauvais se met à faire le mal de façon insensée, l'ordre <sensé> rivalise avec lui dans le rôle de malfaiteur, faisant lui aussi le mal comme s'il était une puissance injuste. Tantôt au contraire, l'ordre sensé entreprend de faire le bien et l'ordre <mauvais> l'imite, en rivalisant pour en faire autant. Il en va de même pour
les choses qui résultent de ces | œuvres : elles sont venues à l'existence 109.
portant l'empreinte d'œuvres dissemblables, de sorte que ceux qui n'en ont pas été instruits sont incapables de comprendre la cause des choses qui existent. C'est pourquoi circulent les opinions les plus diverses : d'aucuns soutiennent que les réalités existantes existent grâce à [une] providence ; ce sont ceux qui observent la stabilité du mouvement de la création et son obéissance. D'autres prétendent que ces réalités sont

étrangères (à toute providence) : ce sont ceux qui considèrent la <diversité> et l'anarchie des puissances et le mal. D'autres affirment que ce qui arrive est prédestiné : ce sont ceux qui [se sont] occupés de cette question. D'autres parlent de nature, d'autres encore, d'accident. Toutefois, la grande majorité en est restée aux éléments visibles et n'en connaît pas plus.

En effet, ceux qui sont devenus sages à la manière des Grecs et
des Barbares sont parvenus jusqu'aux puissances qui sont venues à
l'existence par illusion et vaine pensée, <et> à celles qui sont issues de
leur affrontement mutuel et de leur rébellion. Ils furent possédés par
elles de sorte que leurs discours au sujet de ce qu'ils ont cru sagesse ne
furent qu'imitation, présomption et pensée fantasque. Trompés par
110. l'<imitation>, ils ont cru avoir atteint la vérité | [alors qu']ils n'avaient
atteint que l'erreur, non seulement à cause de l'insuffisance des noms,
mais parce que les puissances elles-mêmes, pour leur faire obstacle,
produisirent une imitation destinée à leur faire croire qu'elles étaient
le Tout. C'est pourquoi cet ordre emmêlé combattit contre lui-même
à cause de l'agressivité présomptueuse de ... [..] ... l'Archonte qui ..... [.]
. [.] .. qui le précède. C'est pourquoi il n'y a nul accord, ni en philosophie, ni en médecine ni en rhétorique, ni en musique, ni en mécanique, mais il n'y a qu'opinions et théories. Il s'ensuit que le verbiage régna, et <ils> furent dans la confusion à cause de leur incapacité d'expliquer ceux qui (les) dominaient et inspiraient leurs pensées.

Une partie de la production de certains Hébreux a été écrite sous
l'influence des puissances hyliques qui <reproduisaient> le modèle des
Grecs <... alors qu'ils> ont cru attribuer cette production toute entière
aux puissances de la droite qui les meuvent tous pour qu'ils pensent
avec leurs mots et leur image. Et ils entreprirent d'atteindre la vérité
et rendirent un culte aux puissances mixtes qui les possédaient. Après
cela, ils se rendirent jusqu'à l'ordre sans mélange de celui qui est établi
<comme> unique, qui a été institué à la ressemblance du Père. Il n'est
111. pas invisible | en sa nature mais il est recouvert par [une] sagesse, de
sorte qu'il reproduit le type du véritable invisible. C'est pourquoi de
nombreux anges se sont trouvés incapables de le voir.

Et d'autres hommes de la race hébraïque dont nous venons de parler, les justes et les prophètes, n'ont rien pensé ni rien dit par illusion ou par

imitation ou par quelque obscure pensée. Attentif au contraire à ce qu'il
vit et entendit sous l'impulsion de la puissance agissant en lui, chacun
d'eux parla <fidèle>ment, tandis qu'un commun accord les réunissait
entre eux, à [la] manière de ceux qui agissaient en eux dont ils reproduisirent l'<unité> et l'accord mutuel, principalement par la confession de
ce qui leur est supérieur. Et le *Logos* spirituel déposa dans leur pensée
le besoin de quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, une semence
du besoin de ce qui est en haut, une espérance et une attente. Cette
pensée est la semence de salut et un *logos* illuminateur, et les justes et
les prophètes dont nous avons déjà parlé en sont la progéniture et les
émissions. Ils préservent la confession et le témoignage de leurs pères
au sujet de ce qui est grand, car ils sont venus | dans l'attente de leur 112.
[espé]rance et dans l'obéissance du fait de <la> semence de prière et
de quête déposée en eux. Celle-ci est déposée dans un grand nombre
d'hommes qui en ont cherché la confirmation. Cette semence manifeste sa présence en les entraînant à aimer ce qui est en haut, à proclamer les prophéties comme ayant un seul objet.

C'était un seul être qui agissait en eux lorsqu'ils parlaient ; leurs visions et leurs paroles varient pourtant à cause de la multiplicité de ceux
qui les leur ont données. C'est pourquoi ceux qui ont écouté leurs paroles n'en rejettent rien, mais ils ont compris diversement les Écritures
lorsqu'ils les ont interprétées. Ils ont formé de nombreux partis qui subsistent jusqu'à maintenant parmi les Juifs. Certains disent que c'est un
seul Dieu qui a proclamé ces Écritures anciennes. D'autres disent qu'il
y en a plusieurs. Certains disent que la nature de Dieu est simple et harmonieuse. D'autres disent que, dans son action, est réunie l'origine du
bien et du mal. D'autres encore disent qu'il est l'artisan de ce qui est
venu à l'existence, mais d'autres disent qu'il a ouvré par | l'intermédiaire 113.
de ses anges . [.] nombreuses hypothèses de cette sorte, c'est la multiplicité et la diversité des Écritures qui leur ont donné <...> docteurs de
la Loi.

Les prophètes, quant à eux, n'ont rien dit par eux-mêmes, mais chacun d'eux a parlé à partir de ce qu'il a vu et entendu au sujet de la proclamation du Sauveur. Le sujet principal de leur proclamation, ce que chacun annonça au sujet de la venue du Sauveur, c'est son avènement. Mais parfois les prophètes parlent de lui comme si son existence était à venir,

et parfois encore, ils s'expriment comme si le Sauveur parlait déjà par
leur bouche, disant qu'il viendrait et ferait grâce à ceux qui ne l'auront
pas connu. Ainsi ils ne se sont entendus sur rien ; mais chacun d'eux, en
raison de l'influence qui le poussa à parler du Sauveur et du lieu qu'il
lui arriva de voir, crut que c'était par elle qu'il allait être engendré et
que c'était de ce lieu-là qu'il allait venir alors qu'aucun d'eux ne comprit
d'où il viendrait ou de qui il allait naître. Mais la seule chose dont il leur
a été accordé de parler, c'est ce en quoi il allait naître et souffrir. Par
contre, ils n'ont rien connu de sa préexistence ni de son être éternel en
tant qu'inengendré et impassible, qui n'<est> pas le *Logos* venu dans la
114. chair. | Et voici ce qu'ils ont été inspirés de dire concernant sa chair qui
allait apparaître : ils disent qu'elle est le produit commun de tous (les
êtres spirituels), mais avant toute chose, qu'elle vient du *Logos* spirituel
qui est la cause de ce qui est venu à l'existence.

Celui dont le Sauveur a reçu sa chair avait conçu celui-ci à l'état de semence, lors de l'apparition de la lumière, telle une parole promettant sa manifestation — elle <est> en effet, <une> semence de ceux qui existent, mais elle a été produite en dernier. Mais c'est celui que le Père a chargé de la révélation du salut qui est l'accomplissement de cette promesse et il a été doté de tous les organes nécessaires à son entrée dans la vie physique. Il a cependant un seul et unique véritable Père, invisible, inconnaissable et insaisissable en sa nature, Dieu, <qui> par le seul effet de sa volonté et de sa grâce s'est donné lui-même pour être vu, pour être connu et pour être atteint.

Notre Sauveur devint, par une volontaire compassion, ce que sont
devenus, par le fait d'une passion involontaire, ceux pour qui il s'est
manifesté : ceux-ci sont en effet devenus chair et âme, c'est la domi-
nation perpétuelle à laquelle ils sont soumis, et ils meurent dans la
115. corruption. Mais ceux qui sont [venus à l'exis]tence | invisiblement,
[comme] un homme invisible, il les a instruits à son propre sujet tout
aussi invisiblement. Non seulement il assuma la mort de ceux qu'il avait
l'intention de sauver, mais il as[suma] aussi la petitesse dans laquelle ils
descendirent lorsqu'ils sont <nés>, corps et âme, car il s'est soumis à la
conception et il s'est laissé engendrer comme un enfant, corps et âme. Il
a embrassé tout ce que ceux-ci partageaient avec ceux qui sont perdus,
bien qu'ils possédassent la lumière tout en demeurant supérieur, car

c'est sans péché, sans tache et sans souillure qu'il se soumit à la conception. Le Sauveur a été engendré et est demeuré dans la vie physique parce qu'il avait été fixé que ceux-ci deviendraient, comme ceux-là, corps et âme à cause de la passion et du sentiment désordonné du *Logos* qui s'était mis en mouvement.

En vue de l'économie, le Sauveur assuma également ce qui est issu de la vision radieuse et de la ferme pensée du *Logos* lorsque celui-ci se convertit après son mouvement, comme nous l'avons déjà raconté. De la même manière, ceux qui sont venus avec le Sauveur reçurent avec le corps et l'âme, stabilité, fermeté et discernement. Leur venue avait été prévue en même temps que celle du Sauveur, mais ils ne vinrent que lorsqu'il en eut avisé. Dans leur émission charnelle, ils furent eux aussi
supérieurs à ceux qui ont été produits dans la déficience, | car c'est ainsi 116.
qu'ils furent émis concorporellement avec le Sauveur dans leur manifestation et leur union avec lui.

Ce sont eux qui appartiennent à l'essence unique : c'est elle l'essence spirituelle. Par contre, l'économie est variable : elle est tantôt ceci, tantôt cela. Certains, issus d'une passion et d'une division, ont besoin de guérison. À d'autres, issus d'une prière pour la guérison de ces malades, on a a confié le soin de ceux qui sont tombés. Ce sont les apôtres et les porteurs de bonne nouvelle. Ce sont les disciples du Sauveur, mais ce sont des maîtres qui ont eux-mêmes besoin d'instruction. Pourquoi donc ont-ils aussi partagé ces passions que partagèrent ceux qui sont issus d'une passion, si, conformément à l'économie, ils sont produits corporellement avec <le> Sauveur qui n'a pas partagé ces passions ? C'est que dans le corps, le Sauveur était une image du Tout, qui est un. C'est pourquoi il a reproduit le type de l'indivisibilité par laquelle l'impassibilité existe. Mais eux sont des images de chacun de ceux qui sont apparus ; c'est pourquoi ils reçoivent de leur modèle la division, ayant été formés pour être implantés dans le monde inférieur, planta-
tion [qui] | partage elle aussi le mal qui existe dans les régions qu'ils ont 117.
atteintes. En effet, la volonté a maintenu le Tout sous le péché afin que, conformément à cette volonté, le Sauveur puisse être miséricordieux à l'endroit du Tout et qu'ils soient sauvés, car un seul est destiné à donner la vie, alors que tous les autres ont besoin d'être sauvés.

Par conséquent, c'est pour ces raisons que ceux que Jésus a jugés dignes d'assurer aux autres la proclamation ont reçu les premiers <la> grâce <et le> don de le proclamer. En eux est déposée en effet <la> semence de la promesse de Jésus le Christ, dont notre ministère annonce la manifestation et l'union. Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner ; c'est ce que l'on appelle la rédemption. Et c'est la libération de la captivité et l'acquisition de la liberté — la captivité de ceux qui étaient esclaves de l'ignorance qui règne en ses domaines. La liberté par contre est la connaissance de la vérité qui existait avant que ne fût l'ignorance ; elle règne éternellement, sans commencement et sans fin, elle est un bienfait, la réalisation du salut ; elle est libération de la nature esclave dont ont souffert ceux qui ont été
118. produits par une pensée inférieure et vaniteuse, qui incline au mal | et
qui les fait succomber à l'amour du pouvoir. Par l'abondance de la grâce aux yeux tournés vers les enfants, ils ont reçu en partage la liberté qui renverse la passion et anéantit les effets causés par le *Logos*. Celui-ci les avait déjà écartés lorsqu'il s'était séparé d'eux, mais il avait reporté leur destruction à <la> fin de l'économie, leur permettant d'exister à cause de leur utilité pour les choses à venir.

L'humanité se divisa en trois sortes de natures, spirituelle, psychique et hylique ; elle reproduit ainsi le type de la triple disposition par laquelle le *Logos* produisit les hyliques, les psychiques et les spirituels. C'est à son fruit que l'on reconnaît l'essence de chacune de ces trois races, elles n'ont cependant pas été reconnues dès le début, mais seulement lors de l'avènement du Sauveur, qui a mis en lumière les saints et révélé ce que chacun était.

La race spirituelle est en effet comme une lumière née de la lumière, et comme un esprit né de l'esprit. À l'apparition de la tête du Sauveur, elle se précipita aussitôt vers lui et aussitôt devint corps pour sa tête, et sur-le-champ elle reçut la connaissance par la révélation. Pour sa part, la
119. race psychique, lumière issue d'un feu, a tardé à reconnaître | celui qui
s'est révélé à elle, encore plus à se précipiter vers lui avec foi. C'est plutôt par une voix qu'elle est instruite — cela leur suffit — et elle n'est pas éloignée de l'espérance née de la promesse, puisqu'elle a reçu, pour ainsi dire en guise d'arrhes, l'assurance des choses à venir. Mais la race hylique

est complètement étrangère. Elle est comme les ténèbres qu'écartent les rayons de lumière. En effet, elle est détruite par l'apparition du Seigneur, parce qu'elle n'a pas accepté le surabondant <éclat de sa lumière>, et elle est remplie de haine à son égard à cause de sa manifestation.

La race spirituelle recevra un salut complet à tous égards, mais la race hylique sera détruite à tous égards, comme un adversaire récalcitrant. Quant à la race psychique toutefois puisqu'elle est située au milieu en raison de son mode de production et que sa constitution est double en raison de sa disposition au bien et au mal, l'issue qui lui est réservée est incertaine <...> et l'entrée totale dans ce qui est bien.

Ceux que le *Logos* produisit sur le modèle du préexistant, lorsqu'il se rappela ce qui est en haut et qu'il implora le salut, et qui appartiennent à son souvenir, ce salut <leur> appartient complètement [sans] incertitude. Ils seront sauvés à [cause] de cette pensée salvifique, selon ce qu'elle produit en eux. Tel est également le cas pour ceux qu'ils
ont produits, | qu'ils soient anges ou hommes : selon qu'ils confessent, 120.
prient et cherchent celui qui leur est supérieur, ils obtiendront aussi le salut, comme ceux qui les ont produits, parce qu'ils sont issus de cette disposition bonne. Ils ont été assignés au service de la proclamation de l'avènement du Sauveur lorsque celui-ci était encore à venir et de sa manifestation après sa venue. Anges ou hommes envoyés pour ce service ont reçu de ce fait l'essence de leur être.

Quant aux psychiques issus de la pensée de l'amour du pouvoir, qui sont venus à l'existence dans l'assaut mené par ceux qui combattent, ils sont les produits de cette pensée. À cause de cela, le sort final de ces êtres mélangés sera incertain. Ceux qui auront <été> produits dans l'amour du pouvoir qu'ils exercent pour un temps et des moments, et qui rendront gloire au Seigneur de gloire et abandonneront leur colère, ceux-là recevront pour leur humilité la récompense de subsister jusqu'à la fin. D'autre part, ceux qui s'enorgueillissent à cause du désir de l'amour de la gloire et aiment la gloire temporaire sans être conscients que le pouvoir ne leur a été confié que pour le temps et les instants qui leur appartiennent, et qui, pour cette raison, n'ont pas confessé que le
Fils de Dieu | est le Seigneur du Tout et le Sauveur, et n'ont renoncé 121.
ni à leur nature colérique ni à l'imitation des mauvais, ceux-là seront jugés pour leur ignorance et leur irréflexion — qui est la souffrance. Ils

seront jugés avec ceux qui se sont perdus, tous ceux qui, parmi les psychiques, se sont détournés et pis encore, de sorte qu'ils ont eux aussi commis contre le Seigneur ces indignités commises contre lui par les puissances de la gauche jusqu'à sa mort. Ils ont persisté dans la pensée qu'ils deviendraient les maîtres du Tout si seulement était tué celui qui avait été proclamé roi du Tout. Ainsi se sont acharnés les hommes et les anges qui ne sont pas issus de la disposition bonne de la droite, mais du mélange. Et ils ont choisi volontairement pour eux-mêmes les honneurs passagers et la convoitise.

C'est par l'humilité que passe le chemin du repos éternel conduisant
au salut de ceux qui, parmi la droite, seront sauvés. Après avoir con-
fessé le Seigneur, nourri la pensée de ce qui plaît à l'Église, et participé
avec elle au chant des humbles à travers tout ce qu'ils ont pu faire qui
soit agréable à l'Église, de sorte qu'ils ont partagé ses afflictions et ses
souffrances en tant que partisans fidèles du bien de l'Église, ils auront
122. part à [l']espérance — et ceci s'applique | aux hommes et aux anges. De
même, le chemin de ceux qui sont issus de l'ordre de la gauche les mène
à la perdition, non seulement parce qu'ils ont renié le Seigneur, et tramé
un sombre complot contre lui, mais aussi parce qu'ils ont dirigé leur
haine, leur envie et leur jalousie contre l'Église elle-même. Et c'est la rai-
son de la condamnation de ceux qui se sont agités et qui se sont portés à
<éprouver> l'Église.

L'Élection est concorporelle et consubstantielle au Sauveur ; à cause
de son unité et de son union avec lui, elle ressemble à une chambre nup-
tiale, car c'est avant tout pour elle que le Christ est venu. Quant à la
Vocation, elle occupe la place de ceux qui se réjouissent à propos de la
chambre nuptiale et qui exultent et se félicitent de l'union de l'époux et
de l'épouse. Le lieu de la Vocation sera donc l'éon des images, le lieu où
le *Logos* ne s'est pas encore uni au *Plérôme*. Et c'est en cette union que
l'Homme-Église est heureux, se réjouit et espère. Il fut divisé en esprit,
âme et corps dans l'économie de celui qui a pensé <…>. L'Homme qui
était en lui était unique, il est le Tout et tous sont en lui et il possède
123. l'émanation provenant du Père dans la mesure où | les régions sont ca-
pables de la recevoir.

Et il possède les membres que nous avons indiqués. Aussitôt que fut proclamée la rédemption, l'homme parfait reçut la connaissance

de façon à se tourner immédiatement vers son unité, vers le lieu d'où il est issu et à retourner dans la joie au lieu d'où il est issu, au lieu d'où il émana. Ses membres toutefois avaient besoin d'une école — celle-ci se trouve dans les régions (inférieures) qui sont pourvues de manière à ce qu'elle reflète les images et les archétypes comme un miroir. Ce besoin durera jusqu'à ce que tous les membres du corps de l'Église <soient> réunis et rétablis ensemble lorsqu'ils seront manifestés comme le corps intégral <…> le rétablissement dans le *Plérôme*.

Celui-ci possède un premier accord unificateur, l'accord existant
pour (la gloire) du Père, si bien que les Touts en ont reçu une représenta-
tion. Son rétablissement final surviendra toutefois après que le Tout ait
été manifesté dans le Fils, lui qui est la rédemption, la voie vers le Père
incompréhensible, le retour au préexistant, et après que les Touts aient
été manifestés authentiquement dans [l'in]concevable et l'indicible, | 124.
l'invisible et l'insaisissable, de telle sorte que le Tout reçoive la rédemp-
tion. Celle-ci n'est pas seulement une libération de la domination <ex-
ercée par> ceux qui appartiennent à la gauche, ou un affranchissement
de l'autorité exercée par ceux qui appartiennent à la droite, dont nous
avons pensé être respectivement les esclaves et les fils, et dont on ne
s'affranchit pas sans être bientôt de nouveau à eux. Mais la rédemption
est aussi une remontée et < > les degrés du *Plérôme* et tous ceux qui
ont reçu des noms et qui les comprennent suivant la capacité de chacun
des éons, et une entrée en ce lieu silencieux où il n'est nul besoin de
voix, ni de compréhension, ni de pensée ni d'illumination mais où il n'y
a que des réalités lumineuses par elles-mêmes.

Enfin, ce ne sont pas seulement les hommes terrestres qui ont be-
soin de rédemption, mais les anges ont aussi besoin de la rédemption
et de l'image, de même que les *plérômes* des éons et les merveilleuses
puissances lumineuses ; on ne doit pas en douter. Même le Fils, qui sert
de modèle de la rédemption pour le Tout, a [eu besoin] de la rédemp-
tion | lui aussi, lorsqu'il s'est fait homme, s'étant lui-même soumis à tout 125.
ce dont nous avons besoin, nous qui dans la chair sommes son Église.
Donc, après qu'il eût reçu le premier la rédemption par le *logos* descen-
du sur lui, tous les autres qui l'ont reçu ont reçu par lui la rédemption.
En effet, ceux qui ont reçu celui qui a reçu, ont aussi reçu ce qui était
en lui. Car il est venu parmi les hommes qui sont dans la chair, pour ap-

porter la rédemption, lui, le premier-né et l'amour du Père, le Fils venu dans la chair. Et les anges du ciel ont été jugés dignes de former en lui une communauté sur la terre. C'est pourquoi on appelle le Fils rédemption angélique du Père et consolation de ceux qui ont souffert pour le Tout en vue de la connaissance du Père, parce qu'il a reçu cette grâce avant quiconque.

Le Père le connaissait à l'avance car il existait dans sa pensée avant que rien ne fût, tout comme existaient également en elle ceux pour qui il l'a manifesté. Il logea la déficience dans ce qui ne dure qu'un temps et des instants, pour la gloire de son *Plérôme*. C'est parce qu'il est inconnu
126. que le Père a pu montrer sa bienveillance [en] se [faisant connaître], | et ainsi, la réception de sa connaissance est devenue la manifestation de sa générosité et de sa surabondante douceur, qui est la deuxième gloire. C'est pourquoi il est lui-même à la fois cause de l'ignorance et auteur de la connaissance. En effet, par sa sagesse cachée et inaccessible, Dieu le Père, que personne n'a trouvé par sa propre sagesse ou capacité, a préservé la connaissance jusqu'à la fin, jusqu'à ce que les Touts aient peiné à sa recherche. Il se donne lui-même à eux afin que, pour sa plus grande gloire, ils reçoivent la connaissance par la pensée supérieure qu'il leur a inspirée et par ce moyen qu'il leur a procuré, qui est l'action de grâce sans fin qu'ils lui rendent. Depuis son immuable conseil, le Père inconnaissable dans sa nature manifeste éternellement cette connaissance à ceux qui se sont montrés dignes à ses yeux, de sorte qu'ils reçoivent sa connaissance par sa volonté.

C'était réflexion de la sagesse du Père que ceux dont il avait prévu qu'ils atteindraient la connaissance et ses bienfaits fassent aussi l'expérience de l'ignorance et de ses souffrances, afin qu'ils goûtent les choses mauvaises et qu'ils s'exercent par elles comme un .. [.] .. tempo-
127. raire, [............] recevoir la jouis[sance des biens] éternels. | Le rejet constant et les accusations dont ils sont l'objet de la part de leurs adversaires les distinguent et les parent comme le signe merveilleux des choses d'en haut, pour qu'il devienne manifeste que l'ignorance de ceux qui ne connaissent pas le Père était leur propre fait, alors que c'est par sa puissance qu'il a donné à ceux qui l'ont connu la capacité de le connaître.

On appelle à juste titre cette connaissance « la connaissance de tout ce qui peut être pensé » et « le trésor ». Pour tout dire, elle est la

manifestation de ceux qui ont été connus à l'avance, et le chemin vers l'accord et vers le préexistant, et elle est la croissance de ceux qui ont renoncé à leur propre grandeur dans l'économie de la volonté divine, de sorte que la fin sera comme le commencement.

Quant au baptême authentique, en lequel doivent descendre les Touts et en lequel ils viendront à l'existence, il n'y en a pas d'autre hormis celui-là seul qui est la rédemption en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit, après la confession de la foi en ces noms [qui] forment un nom
unique de la Bonne Nouvelle. | Parce qu'ils ont cru en la réalité de ce 128.
qui leur a été enseigné, ceux qui croient en cette réalité obtiennent le salut en retour ; ils atteignent invisiblement le Père et le Fils, et le Saint Esprit, parce qu'ils leur ont rendu témoignage dans une foi inébranlable et qu'ils les saisissent dans une ferme espérance. C'est ainsi que leur foi s'accomplit dans leur retour vers ces noms, et dans l'union du Père avec eux, le Père Dieu, lui qu'ils ont confessé dans la foi et qui leur a accordé d'être unis avec lui dans la connaissance.

Le baptême dont nous parlons est appelé « vêtement de ceux qui ne s'en dévêtent pas », car c'est lui que portent ceux qui le revêtent et qui ont été sauvés. Et on l'appelle « l'infaillible confirmation de la vérité » : fermement et immuablement, il saisit ceux qui ont été <rétablis> et ils le saisissent. On l'appelle « silence » à cause de sa quiétude et de sa tranquillité. On l'appelle aussi « chambre nuptiale » à cause de l'accord inséparable de ceux <qu'il [a] connu et qui l'ont connu>.
Et on l'[appel]le | encore « lumière qui ne s'éteint pas et qui n'a pas 129.
besoin de feu » car elle n'éclaire pas de l'extérieur, mais ceux qui la portent en eux et qu'elle porte en elle deviennent lumière. Et on l'appelle aussi « vie éternelle », c'est-à-dire l'immortalité. Et les noms de tous les délices qu'il contient s'appliquent à lui proprement, avec simplicité sans division ni réduction, sans déficience ni fléchissement, et tout le reste. En effet, comment le désigner autrement, sinon comme « les Touts » ? C'est que, même si on lui donne des noms innombrables, ils ne servent qu'à en exprimer un aspect particulier, alors qu'il transcende tout mot et qu'il transcende toute voix, et qu'il <transcende> tout intellect, et qu'il surpasse tout, et qu'il surpasse tout silence. Il en est ainsi <…> avec son caractère propre. Telle est en effet sa nature indicible et incom-

préhensible, qu'il fait sa demeure en ceux qui connaissent au moyen de ce qu'ils ont atteint, qui est ce à quoi ils ont rendu gloire.

130. Même s'il y aurait | encore beaucoup de choses à dire au sujet de l'Élection, il faut toutefois que nous reparlions de ceux qui appartiennent à la Vocation — car c'est ainsi qu'on appelle ceux de la droite ; nous n'aurions pas profit à les oublier. Nous en avons parlé comme si la description limitée que nous en avons donnée suffisait. Comment en avons-nous traité partiellement ?

Eh bien voici. Tous ceux qui sont issus du *Logos*, soit de sa condamnation des mauvais, soit de sa colère contre eux, ou du fait qu'il s'en est détourné — c'est sa conversion aux choses d'en haut — ou de sa prière et de son souvenir des préexistants ou de son espérance et de sa confiance de recevoir le salut de ce qui est bon, tous ceux-là furent jugés dignes, parce qu'ils sont des êtres issus de ces bonnes dispositions, et qu'ils sont nés d'un sentiment issu de ce qui est.

En outre, avant le moment où le *Logos* s'est lui-même occupé d'eux de façon invisible par un acte de sa volonté, ce qui est supérieur leur
131. procura, en raison de leur [obéissance], une pensée | qui est devenue cause de leur existence. Et ils ne s'exaltèrent pas de <leur> guérison, pour prétendre que nul n'existait avant eux, mais ils reconnurent qu'il y avait un principe à leur être et ils voulurent connaître ce qui existait avant eux.

Ensuite, ils saluèrent l'apparition fulgurante de la lumière et ils portèrent témoignage qu'elle était apparue pour leur salut. Et ce n'est pas uniquement à propos de ceux qui sont venus du *Logos* que nous avons dit qu'ils atteindraient au bien, mais ceux qu'ils ont engendrés à leur tour, suivant les mêmes dispositions bonnes, auront part eux aussi au repos à cause de la surabondance de la grâce. Quant à ceux qui sont issus du désir de l'amour du pouvoir, et qui portent en eux la semence de l'amour du pouvoir, ceux (d'entre eux) qui ont ouvré avec ceux qui ont une disposition au bien recevront la récompense des bons, pourvu qu'ils soient bien disposés et qu'ils veuillent abandonner l'amour de la vaine gloire passagère et qu'[ils accomplissent] les commandements du
132. Seigneur | de gloire au lieu de rechercher les honneurs passagers, et ils hériteront du royaume éternel.

Après ce retour nécessaire à ce que nous avons déjà dit, nous devons maintenant ajouter aux propos précédents concernant le salut et le repos de tous ceux de la droite, qu'ils soient mélangés ou non, les fondements et les <illustrations> de la grâce à leur endroit de façon à les joindre les uns [aux] autres. Cela rendra manifeste [la] nature de leur foi.

De façon à établir ceci dans un discours, nous devons confesser que le royaume qui est dans le Christ abolit toute diversité, inégalité et différence. La fin en effet, connaîtra à nouveau l'unité, comme le commencement était un lieu où il n'y a ni mâle ni femelle, ni esclave ni homme libre, ni circoncis ni incirconcis, ni ange ni homme, mais le Christ est tout en tout. Comment celui qui n'était pas auparavant viendrait-il à l'existence, à moins que <…> la nature de celui qui n'est
pas un esclave, puisqu'il prendra place avec un | homme libre. Bien plus, 133.
ils recevront en effet la vision directe, de sorte qu'ils ne se fieront plus seulement à quelques paroles transmises au moyen d'une voix. Il en est ainsi, car le rétablissement dans ce qui était est unité.

Même si certains furent exaltés à cause de l'économie, parce qu'ils ont été instaurés comme cause de ce qui est venu à l'existence, multipliant les forces physiques et se délectant en elles, [ils] recevront, anges [et] hommes, la royauté, la confirmation [et] le salut.

En voici les fondements : ceux qui sont apparus dans la chair ont cru sans hésiter qu'il était le fils du Dieu inconnu, dont on n'avait pas parlé auparavant et que personne n'avait pu voir. Et ils ont abandonné les dieux qu'ils avaient servis auparavant et les seigneurs des cieux et de la terre.

Avant <son> ascension d'une part, même alors qu'il était encore un enfant, et qu'il avait déjà commencé à prêcher, ils ont rendu témoignage ; et une fois déposé dans le tombeau, [comme un] homme mort, les an[ges] <…>, ils comprirent qu'il était vivant [et ils reçurent]
la vie | de celui qui était mort. Et ils vouèrent à un autre les nombreux 134.
cultes antérieurs et les gestes symboliques qu'ils exécutaient dans le temple. C'est la confession qui leur donne la puissance de faire cela parce qu'ils se sont hâtés vers lui. Ils ont reçu en effet ces institutions pour s'en départir au profit de celui qui ne fut pas <honoré> ici-bas, mais en échange, [ils reçurent] le Christ dont ils comprirent qu'il était d'[en

haut], (du) lieu d'[où] ils sont venus en sa compagnie, un lieu divin et seigneurial. Les noms qu'avaient reçus en prêt ceux à qui ils rendaient un culte, qu'ils soignaient et qu'ils servaient, furent attribués à celui qu'ils désignent légitimement.

Ce n'est qu'après son ascension que d'autres comprirent d'expérience qu'il était leur Seigneur, et qu'il n'était soumis à nul Seigneur. Ils lui rendirent leurs royaumes, ils se levèrent de leurs trônes, ils refusèrent leurs couronnes. Comme nous l'avons déjà mentionné, il se manifesta à eux pour des raisons de salut et de [conversion à la] bonne pensée envers
135. [......] | [......] . ami et les anges [....] .. et les nombreux bienfaits qu'ils ont accomplis envers elle. C'est [ainsi qu']on leur a confié pour le bien des élus, la charge de rapporter au ciel les iniquités dont ceux-ci ont souffert pour qu'elles soient jugées pour l'éternité, d'un [juge]ment sans appel et infaillible. Et ils demeurent à cause des élus jusqu'à ce que ceux-ci soient tous entrés dans la vie physique et qu'ils en soient ressortis. Tant que les saints [demeurent] dans les corps sur la terre, les anges servent tous leurs [....] . partageant leurs souffran[ces], leurs persécutions et les tribulations qui se sont accumulées sur eux plus que sur quiconque. Comme le mal mérite la destruction, les serviteurs du mal, <...>

<...> avec [ferme]té à cause de ce mode [de vie] qui est au-dessus de tous les cieux et qui est leur bonne pensée et leur amitié. L'Église se souviendra d'eux comme de bons amis et de fidèles serviteurs lorsqu'elle aura reçu la rédemption, et [elle leur donnera] en récompense la joie de [la chambre] nuptiale et la [....... qui] est dans sa maison . [......] .. qui est
136. dans cette pens[ée] .. [..] .... et ce qu'elle doit .. [..] | le Christ qui est avec elle [.....] attente du [P]èr[e du] Tout.

L'Église leur procurera [des] anges comme guides et comme serviteurs, car les éons se souviendront de la bienveillance que mirent ces bons amis à son service <et ils> leur accorderont la rétribution [que méritent] toutes leurs bonnes pensées. C'est leur émission, de sorte que, comme le Ch[rist ...] volonté qui a apporté [les] sublimes grandeurs à l'Église, et les lui [a] données, à son tour aussi l'Église sera une pensée pour [eu]x et leur donnera [des] demeures en lesquelles ils resteront éternellement, [après qu'ils auront renon]cé à l'attraction de la déficience, attirés vers le haut par la puissance du *Plérôme* grâce à la grande générosité et à [la] douceur de l'éon préexistant.

Telle fut la nature de l'engendrement complet de ceux qui étaient avec
lui lorsqu'il a brillé pour eux [d']une lu[mière] qui a manifesté .. [....]
...... comme son [.........] [.] . qui sera [..........] . comme son . [.......] . la seule
différence [qui existe] parmi ceux qui ont été [..] ..... [.] |* [.] .. [.........] 137.
. [..] ceux qui [......... au] moyen de ... [...............] valeur comme [je l'ai]
dé[jà] expliqué, alors que les hyliques seront laissés à l'arrière jusqu'à
la fin pour être détruits, car ils ne donneront pas leurs [..] .... [.] . S'ils
[sont] retournés à nouveau à ce que [..] .. [..] .. comme ils [.......] alors
qu'ils n'existent pas [......] mais ils ont été utiles [.. pour le] temps qu'ils
ont [été] parmi eux, bien qu'ils [.....] d'abord, alors [.....] .. pour faire
autre chose se[lon] le [p]ouvoir qu'ils détiennent dans l'établissement
[pour s'oppo]ser à eux. Bien que je fasse en effet un constant usage
[de] ces paroles .... [.] sa pensée. Des ... [............] ... [....... gran]deur |†
[..] .. [......................] .. tous . [.........] . anges . [........] .. paroles [au son de]
la trompe qui annoncera la grande <réconciliation> définitive dans
l'orient resplendissant, dans [la chambre] nuptiale, qui [est] l'amour de
Dieu le [..] .. [...] selon la puissance qui ... [........] de la grandeur [........]
la douceur de [........] à lui, alors qu'il se manifes[te lui-]même aux gran-
deurs [........] sa bonté . [.........] la louange, la puissance [et] la [gloire]
par Jésu[s, le] Christ, le Seigneur, le [Sau]veur, le Rédempteur de tous
ceux qu'embrasse son amour miséricordieux, et par [son] Esprit Saint
dès maintenant à travers les [générations] des générations, pour les siè-
cles [..] des siècles. Amen.

* Les lignes 1 à 4 manquent.

† Les lignes 1 à 4 manquent.

Codex II–1, pages 1–32 et Codex IV–1, pages 1–49

Le Livre des Secrets de Jean (Version Longue) *

Traduction de Bernard Barc

1. |†(Ceci est) l'enseignement [du Sau]veur et la ré[véla]tion des m[ystères qui sont] cachés dans (le) silence [et de ceux qu'] il avait enseignés à Jean [son dis]ciple.

Il arriva, pendant l'un de ces [jours] (de fête) où Jean [frère] de Jacques, — ce sont les fi[ls] de Zé[béd]ée — était monté (à Jérusalem, qu')il monta au Temple. Un [pha]risien nommé Arimanios s'ap[procha] de lui et lui dit : « Où est ton Maître, celui que tu suivais ? » Je lui dit : « Il est retourné dans le lieu d'où il était venu. » Le pharisien [me dit] : « [par tromperie] il vous a trompés [ce Nazôréen] et il a empli [vos oreilles de mensonges] et il a fermé [vos cours et vous a détournés] des tradi[tions de vos pères] ».

‡[Lorsque j'] enten[dis] ces propos, moi [Jean je me détournai] du Tem[ple ....] Et je fus [très] affligé [..........] ... : « Comment le Sauveur [a-t-il été mandaté ?] Et pourquoi a-t-il été envoyé [dans le monde] par [son Père ? Et qui est son] père qui l'a [envoyé ? Et de quelle

---

* *Le Livre des secrets de Jean* ou *Livre secret de Jean*, *Apocryphe de Jean* ou encore *Apocryphon de Jean*, est un texte gnostique de la fin du IIe siècle.

On dispose de quatre copies, une dans le codex de Berlin et les autres dans les codex de la Bibliothèque de Nag Hammadi en deux versions (une longue et une courte). Il est aujourd'hui classé parmi les textes appartenant au courant du gnosticisme séthien. Le livre date d'environ 170. C'est, dit Michel Tardieu, « un petit manuel sur la rétribution des justes dans l'outre-tombe », adressé aux seuls initiés, et qui puise dans « deux catégories de sources : le quatrième évangile et les Chaldéens ».

† (II 1,1-17 = BG 19,6-20,3)

‡ (II 1,17-29 = BG 20,4-18)

nature est] cet éon [............] En effet quel [......... nous a dit] que cet éon [.......... a reçu la fi]gure de l'éon [incorruptible mais ne nous a pas en] seigné [de quelle nature] était celui-ci.

*À cet instant, [alors que je pensais à ces choses voi]ci que les [cieux s'ouvrirent .... devint] lumineuse [toute] la créa[tion qui se trouve en]
dessous des cieux et que [le monde] fut ébranlé. | J'[eus peur .... je] vis 2.
dans la lumière [un homme qui se tenait] debout auprès de moi. Alors que je [le] voyais [il devint] semblable à un (être) grand puis il [changea son] apparence devenant semblable à un serviteur .. [........] devant moi. C'était une [image] ayant de multiples formes dans la lum[ière], dont les [aspects] se manifestaient mutuellement [et] dont l'[aspe]ct avait une triple forme.

†[Il] me dit : « Jean, J[ea]n, pourquoi doutes-tu ? Pourquoi as-tu peur ? Ne sois pas étranger à cette apparence, c'est-à-dire ne [sois pas] pusillanime. Je suis [avec vous] en tout temps. Je [suis le Père, je suis] la Mère, je suis le Fi[ls]. Je suis sans souillure et sans mélange. Mainte[nant je suis venu pour t'instrui]re de ce qui est, [de ce qui a été et] de ce qui doit [advenir], afin que [tu connaisses les] choses non-manifestées [comme les choses manifestées et que je t'instruise] au sujet de la gé[nération inébranlable de l'Homme parfait].

« Maintenant [................. afin] que tu [reçoives ce que je t'enseignerai] aujourd'hui et que [tu le présentes à ceux qui parta]gent le même Esprit que toi, eux qui font partie de la race [inébranlable] de l'Homme parfait. »

‡[Alors moi, j'in]terrogeai afin de [comprendre cela. Il] me [dit] : « La monade [est une mon]archie que rien ne domine ; [elle est le Di] eu et Père de toute chose, [l'Invisi]ble qui domine [sur toute chose (lui) qui est dans] l'Incorruptibilité, étab[li dans la] lumière pure qu'[aucun œil ne peut re]garder. Il [est l'Esprit] invisible.

---

* (II 1,30-2,9 = BG 20,19-21,13)

† (II 2,9-25 = BG 21,14-22,16)

‡ (II 2,25-33 = BG 22,16-23,3)

*« Il n'est pas convenable de le [concevoir] comme (on conçoit) les dieux ou en des termes similaires. Il est en effet plus qu'un dieu car nul
3. n'existe au-dessus de lui, car nul ne le | domine.

« [Il n'existe] pas (non plus) en quelque chose qui lui soit inférieur, [puisque tout] existe en lui seul. [Il est éternel] puisqu'il n'a pas besoin [de quoi que ce soit], car il est absolument parfait. Il ne [manque de] quoi que ce soit qui puisse le rendre (plus) parfait. Il est [au contraire] totalement parfait en tout temps dans la lu[mière].

†« [Il est il]limité car nul n'existe [avant lui] pour le limiter. Il est indis[tinct car] nul n'existe avant lui pour lui [imposer une distinction]. Il est incommensurable car nul [n'a existé avant lui pour le mesurer]. Il est in[visible car] nul ne l'a vu. [Il est éternel, existant] éternellement. Il est in[dicible, car] nul ne peut l'appréhender afin de le dire. [Il est in]nommable car [nul n'existe avant lui] pour lui donner un nom.

« Il est [une lumière incommensurable], sans mélange, sainte [et pure.] Il est l'indicible, [parfait] dans (son) incorruptibilité.

‡« Il n'est ni [per]fection, ni béa[tit]ude, ni divin[ité], mais il est [supérieur] (à ces notions). Il n'est ni [cor]porel [ni in]corporel, ni grand ni petit. [Il n'existe pas] de moyen qui permette de dire qu'il est une quantité ou une [.....].

§« Nul ne peut en effet [le penser], (car) il ne fait pas partie de ceux qui [existent, mais] (leur) est bien supérieur, non du fait de sa supério[rité], mais en lui-même.

« Il ne fait pas partie des éons, ni du temps, car si quelqu'un fait partie d'un éon c'est que d'autres ont préparé cet (éon) antérieurement pour lui. [Il n'a pas été] soumis à une division temporelle [puisqu'il] n'a rien reçu d'un [autre]. Ce que l'on reçoit est un emprunt (fait à un autre), or celui qui est premier n'existe pas de façon à recevoir de lui-même.

---

* (II 2,33-3,7 = BG 23,3-14)

† (II 3,8-20 = BG 23,15-24,9)

‡ (II 3,20-25 = BG 24,9-19)

§ (II 3,26-36 = BG 24,19-25,9)

*« Il se regarde lui-[même] dans | sa lumière. [........] il est (la) grandeur. Il est un être d'une incommensurable [pu]reté. (Il est) éon, dispensateur d'éon, vie, dispensateur de [vie], [bien]heureux, dispensateur de béatitude, connaissance, dispensateur de connaissance, bien, dispensateur de bonté, miséri[cordieux, dispensateur de] miséricorde et de salut, grâce, dispensateur de grâce, [non] parce qu'il possède mais parce qu'il donne. (Il est) [la lumière] incommensurable et incorruptible. 4.

†« [Comment parlerais-je] de lui [avec toi] ?

« Son [Éon] est incorruptible, en quiétude et [se reposant en silence], (lui qui) est préexistant [à toute chose. Il est] en effet la tête de [tous] les Éons [et] c'est lui qui leur donne consistance par sa bonté. Nous, [nous ne connaissons] de [ces choses incompréhensibles ni] ne comprenons de ces choses [incommensurables] que ce [qui] a été révélé par lui, le Père. C'est lui [seul] qui nous a [par]lé.

‡« Lui (l'Esprit) se regarde lui [même] dans sa (propre) lumière qui [l']entoure, c'est-à-dire la source d'eau vive, et il produit [tous] les éons. En toute forme, il [conçoit] sa propre image en la voyant dans la source de l'Es[prit, en] exprimant sa volonté par l'e[au] lumineuse [qui se trouve dans la sour]ce de l'e[au de lumière pure qui] l'entoure.

« Alors [sa Pensée devint] une œuvre et apparut, s'étant ma[nifestée] devant lui dans le flamboi[ement de] sa lumière. Elle est la première [puissance] (celle) qui a existé avant tous ceux [qu'elle a manifestés] par sa pensée.

§« Elle est [la *Pronoia* de toutes choses], la lumière [qui illumine, l'image de la] lumière de (l'Esprit).

« (Elle est) la Puissance [parfaite] qui [est l'im]age de l'invisible Esprit virginal (et) parfait. [Elle est la première] puissance, la glorieuse
Barbélô, gloire | parfaite dans les éons, gloire de la manifestation. Elle 5.
rendit gloire à l'Esprit virginal et le loua car c'est de lui qu'elle avait été manifestée.

---

* (II 3,36-4,10 = BG 25,9-22)

† (II 4,10-19 = BG 26,1-14)

‡ (II 4,19-31 = BG 26,15-27,10)

§ (II 4,32-5,11 = BG 27,10-28,4)

« Elle qui est la première Pensée, l'image de cet (Esprit), elle fut la matrice de tout car elle existe avant eux tous. (Elle est) la Mère-Père, l'Homme primordial, l'Esprit Saint, le triple mâle, la triple puissance, le triple nom androgyne, l'Éon éternel parmi les (éons) invisibles et la première (à être) sortie.

*« Elle (*Pronoia*) demanda à l'invisible Esprit virginal, qui est Barbélô, que lui soit donnée (la) prescience. Et l'Esprit fit un signe d'assentiment. Lorsqu'il eut fait un signe d'assentiment, Prescience apparut et se tint auprès de *Pronoia*, — celle qui provient de la Pensée de l'invisible Esprit [vir]ginal — rendant gloire à cet (Esprit) et à sa puissance parfaite Barbélô par qui elle est venue à l'existence.

« Et à nouveau, (*Pronoia*) demanda que lui soit donnée l'[incorruptibilité]. Et l'Esprit fit un signe d'assentiment. De par [son signe d'assentiment], Incorruptibilité [se révéla], se [tint] avec Ennoia et Prescience, rendant gloire à cet invisible Esprit et à Barbélô, celle par [l'intervention] de qui elles étaient venues à l'existence.

« Barbélô demanda alors que lui soit donnée la vie éternelle et l'invisible Esprit fit un signe d'assentiment. Alors, du fait de son signe d'assentiment, Vie-éternelle se révéla et, [se tenant (toutes) debout], elles rendirent gloire à l'invisible [Esprit] ainsi qu'à Barbélô, celle par [l'intervention de qui] elles étaient venues à l'existence.

« Et elle demanda encore que lui soit donnée la ver[ité]. Et l'invisible Esprit ayant fait un signe d'assentiment, Vérité se révéla. Alors elles se tirent (toutes) debout et rendirent gloire à l'Esprit invisible
6. et accueillant | et à sa Barbélô par l'intervention de qui (Vérité) était venue à l'existence.

†« Telle est la pentade des éons du Père, qui s'identifie à l'Homme primordial, image de l'Invisible Esprit qu'est *Pronoia*, c'est-à-dire Barbélô, (pentade composée) d'Ennoia ainsi que de Prescience, d'Incorruptibilité, de Vie-éternelle et de Vérité. Telle est la pentade des éons androgynes qui constitue la décade des éons, c'est-à-dire le Père.

---

* (II 5,11-6,2 = BG 28,5-29,8)

† (II 6,3-10 = BG 29,8-18)

*« Et (l'Esprit) regarda vers Barbélô, par le biais de la lumière pure qui entoure l'invisible Esprit et dans son flamboiement. Et elle conçut de lui et il donna naissance à une étincelle de lumière, à l'image de la lumière bienheureuse, mais ne lui étant [pas] égale en grandeur.

« C'est le Monogène de la Mére-Père que (le Père) a manifesté, lui qui est son unique rejeton, le Monogène du Père, la lumière pure.

†« Alors l'invisible Esprit virginal se réjouit de ce que la lumière était venue à l'existence, de ce qu'elle avait commencé à être manifestée par la première puissance, sa *Pronoia*, Barbélô. Et il oignit ce (Monogène) de sa Bonté/Messianité pour qu'il devienne parfait, (pour) qu'il n'ait aucune déficience de Bonté/Messianité puisqu'il a été oint de la Bonté/Messianité de l'invisible Esprit. Et (le Monogène) se tint en présence de l'(Esprit) pendant que celui-ci versait sur lui (sa bonté). Et aussitôt qu'il eut reçu de l'Esprit (cette bonté), il rendit gloire à l'Esprit Saint et à la *Pronoia* parfaite { } par qui il avait été manifesté.

‡« Et (le Monogène) demanda que lui soit donné un partenaire, l'intellect. L'invisible Esprit fit un signe d'assentiment et, lorsqu'il eut
fait un signe d'as[senti]ment, | Intellect se manifesta et se tint auprès du 7.
bon/Christ, glorifiant celui-ci ainsi que Barbélô.

« Toutes (les œuvres qui précèdent) ont été produites en silence et (par) la Pensée.

§« Alors (le Christ) voulut, par la parole de l'invisible Esprit, créer une œuvre. Et sa Volonté devint une œuvre et se manifesta avec Intellect et la lumière, le glorifiant.

Et la parole suivit Volonté, car c'est par la parole que le Christ, le Dieu autogène, a créé toute chose.

« (Quant à) Vie-éternelle et Volonté (d'une part) et Intellect et Prescience (d'autre part), ils se tinrent (là) glorifiant l'invisible Esprit et Barbélô car c'est d'elle qu'ils sont issus.

---

* (II 6,10-18 = BG 29,19-30,8)
† (II 6,19-33 = BG 30,9-31,4)
‡ (II 6,33-7,4 = BG 31,5-11)
§ (II 7,4-15 = BG 31,12-32,3)

*« L'Esprit Saint conféra (donc) la perfection au Dieu autogène, (qui est) son Fils et (celui de) Barbélô, pour qu'il se tienne en présence du grand et invisible Esprit virginal, (lui) le Dieu autogène, le Christ, lui qui a été honoré d'une voix forte. Il a été manifesté par *Pronoia*.

« Et l'invisible Esprit virginal a établi le Dieu autogène véritable sur toute chose. et il lui a soumis toute autorité, ainsi que la vérité qui est en lui, afin qu'il pense toute chose lui qui a été nommé d'un nom qui est au dessus de tout nom. Ce nom en effet ne sera dit qu'à ceux qui en sont dignes.

†« C'est en effet de la lumière qu'est le Christ et d'Incorruptibilité,
par le don de l'Esprit, que les quatre luminaires (proviennent) du Dieu
8. autogène. (L'Esprit) les a désignés pour assister | le (Fils).

« La triade est (composée de) Volonté, Ennoia et Vie.

‡« La quadruple puissance, quant à elle, est (composée de) Compréhension, Grâce, Perception et Intelligence.

« Grâce est auprès de l'éon du luminaire Armozel, qui est le premier ange. Avec cet éon (d'Armozel) se trouvent trois autres éons : Grâce, Vérité, et Forme. Le deuxième luminaire, Oriael, est celui qui a été établi sur le deuxième éon. Avec lui sont trois autres éons : Épinoia, Perception et Mémoire. Le troisième luminaire est Daveïthaï, celui qui a été établi sur le troisième éon. Avec lui se trouvent trois autres éons : Compréhension, Amour et Apparence. Quant au quatrième éon, il a été établi sur le quatrième luminaire, Éléleth. Avec lui se trouvent trois autres éons : Perfection, Paix et Sagesse.

« Tels sont les quatre luminaires qui assistent le Dieu autogène. Tels sont les douze éons qui assistent le Fils, le grand Christ autogène, par la volonté et le don de l'Esprit invisible. Ces douze éons appartiennent au Fils autogène et c'est par la volonté de l'Esprit Saint que toutes choses ont été établies par l'Autogène.

§« C'est de la Pre[science] de l'Intellect parfait, par la manife[station] de la volonté de l'invisible Esprit ainsi que la volonté

* (II 7,16-30 = BG 32,3-19)
† (II 7,31-8,2 = BG 32,19-33,5)
‡ (II 8,1-28 = BG 33,5-34,18)
§ (II 8,29-9,24 = BG 34,19-35,11)

de l'Autogène, (que proviennent) l'Homme parfait, premier manifesté,
et la Vérité. C'est lui que l'Esprit virginal a nommé : Pigéra-Adamas.
(L'Esprit) l'établit sur le | premier éon avec le grand Christ autogène, 9.
auprès du premier luminaire Armozel et des puissances qui sont avec
lui. Et l'invisible (Esprit) lui donna une puissance intellectuelle invin-
cible et il parla.

« Il glorifia et bénit l'invisible Esprit en disant : « C'est à cause de toi que tout a existé et tout retournera vers toi. Je te bénirai donc et te glorifierai, toi, ainsi que l'Autogène et les éons, (toi qui es) Triade, Père, Mère, Fils, Puissance parfaite. »

¶ « Et (l'Homme parfait) installa son fils Seth sur le deuxième éon près du deuxième luminaire Oroïel. Dans le troisième éon fut ensuite installée la semence de Seth près du troisième luminaire Daveïthaï. (Là) furent installées les âmes des saints. Dans le quatrième éon enfin furent installées les âmes de ceux qui sont ignorants du *plérôme* et n'ont pas été prompts à se repentir mais sont restés temporairement (dans cet état) puis se sont repentis. (Ces âmes) ont été (installées) auprès du quatrième luminaire Éléleth. Ce sont des créatures qui rendent gloire à l'invisible Esprit.

** « Donc, Sophia d'Épinoia, étant un éon, pensa une pensée issue d'elle-même ainsi que (de) la réflexion de l'invisible Esprit et (de) Prescience. Elle voulut manifester une ressemblance hors d'elle-même sans (que se soit exprimé) le bon vouloir de l'Esprit — il n'avait pas donné son accord — e[t sans] son conjoint ni (même) l'assentiment de ce dernier.

« Comme la face de sa masculinité n'avait pas donné son consente-
ment, comme elle n'avait pas trouvé son partenaire, elle fit un signe
d'assentiment sans le bon vouloir de l'Esprit et sans que son partenaire
n'en ait eu connaissance. Elle sortit | à cause de la force irrésistible qui 10.
est en elle.

« Sa réflexion ne fut pas improductive. Et apparut hors d'elle une œuvre imparfaite et différente de sa propre forme parce qu'elle l'avait

¶ (II 9,11-24 = BG 35,20-36,15)
** (II 9,25-10,7 = BG 36,16-37,18)

faite sans son conjoint ; (cette œuvre) était non conforme à l'aspect de sa mère car elle avait une autre forme.

*« Lorsque (Sophia) vit que (l'œuvre qu'avait produit) sa volonté, avait pris l'apparence contrefaite d'un dragon à face de lion et que ses yeux, ressemblaient aux feux flamboyants qui illuminent, elle la chassa loin d'elle, hors de ces lieux, afin qu'aucun des immortels ne la voit, car elle l'avait faite dans (un état) d'ignorance.

« Et elle l'entoura d'une nuée lumineuse et plaça (pour elle) un trône au milieu de la nuée afin que nul ne la voie, excepté l'Esprit Saint que l'on nomme "Mère des vivants". Et elle lui donna le nom de Yaltabaôth. Il est le Premier Archonte, celui qui a pris une grande puissance à sa mère.

†« Puis il s'écarta d'elle et s'éloigna des lieux où il avait été enfanté. Il s'empara (d'autres lieux et) se créa d'autres éons flamboyant d'un feu lumineux, ce qui existe maintenant.

‡« Et il s'unit à sa propre déraison et engendra pour lui-même des autorités.

§« Le nom de la première est Athôth, que les générations appellent.. [...]. La deuxième est Harmas, c'est-à-dire "[l'oil] de la jalousie". La troisième est Kalila Oumbri. La quatrième est Yabêl. La cinquième est Adônaïou que l'on nomme (aussi) Sabaôth. La sixième est Kaïn, que les générations des hommes appellent le Soleil. La septième est Abel. La huitième est Abrisénê. La neuvième est Yôbêl.
11. | La dixième est Armoupiéêl. La onzième est Melkheiradôneïn. La douzième est Bélias, c'est-à-dire le préposé au gouffre infernal.

¶« Et (le Premier Archonte) établit sept rois, un par firmament du ciel, sur les sept cieux et cinq sur le gouffre de l'abîme, pour y régner.

**« Et il répartit sur eux de son feu, mais n'envoya pas (sur eux une part) de la puissance lumineuse qu'il avait prise à sa mère.

---

* (II 10,7-21 = BG 37,18-38,17)

† (II 10,22-26 = BG 38,17-39,4)

‡ (II 10,26-28 = BG 39,4-10)

§ (II 10,29-11,4 = BG 39,18-40,18)

¶ (II 11,4-7 = BG 41,12-15)

** (II 11,7-22)

« Il est une obscurité ignorante, aussi lorsque la lumière s'est mélangée à l'obscurité, elle a illuminé l'obscurité. Mais l'obscurité se mélangeant à la lumière, a assombri la lumière. Et (le Premier Archonte) ne fut plus ni lumière ni obscurité, mais il fut affaibli.

« Cet Archonte affaibli possède trois noms : son premier nom est Yaltabaôth, le deuxième Saklas, le troisième Samael.

« Il est impie du fait de la folie qui l'habite. Il a en effet dit : « Je suis Dieu et il n'existe pas d'autre dieu à côté de moi ! », car il est ignorant de son origine, du lieu d'où il est venu.

* « Et les (douze) archontes créèrent pour eux-mêmes sept puissances et (ces) puissances créèrent pour elles-mêmes <trois> anges chacune, jusqu'à atteindre trois cent soixante-cinq anges.

† « Voici les corps (associés) aux noms. Le premier est Athôth, il a une face de mouton. Le deuxième est Élôaïou, il a une face d'âne. Le troisième est Astaphaïos, il a une fa[ce de hyè]ne. Le quatrième est Yaô, il a une fa[ce de drago]n à sept têtes. Le cinquième est Sabaôth, il a une face de dragon. Le sixième est Adônin, il a une face de singe. Le septième est Sabbédé, il a une face de feu lumineux. Telle est l'hebdomade du Sabbaton.

‡ « Yaltabaôth possède en effet de multiples | visages en plus de 12.
tous ceux (énumérées précédemment), de sorte qu'il peut imposer une apparence (spécifique) à eux tous, selon son bon plaisir. Étant au milieu des Séraphins, il a partagé avec eux son feu.

« C'est pour cette raison qu'il a été pour eux Seigneur, à cause de la puissance de la gloire qui lui vient de la lumière de sa Mère. C'est pour cette raison qu'il s'est lui-même proclamé Dieu, désobéissant ainsi au lieu d'où il était venu.

§ « Et (Yaltabaôth) unit aux puissances qui sont avec lui sept autorités issues de sa pensée. Et par sa parole cette (pensée) exista. Et il donna un nom à chaque autorité. Il commença par le haut.

---

* (II 11,23-25 = BG 39,10-18)
† (II 11,26-35 = BG 41,16-42,10)
‡ (II 11,35-12,10 = BG 42,10-43,5)
§ (II 12,10-25 = BG 43,6-44,9)

« Le premier (nom) est Messianité auprès de la première (autorité), Athôth ; le deuxième est *Pronoia*, auprès de la deuxième, Élôaiô ; le troisième est Divinité, auprès de la troisième, Astraphaiô(s) ; le quatrième est Seigneurie, auprès de la quatrième, Yaô ; le cinquième est Royauté, auprès de la cinquième, Sanbaôth ; le sixième est Jalousie, auprès de la sixième, Adônein ; le septième est Sagesse auprès de la septième, Sabbateôn.

« Celles-là possèdent un firmament par ciel.

* « Ces noms leur ont été donnés d'après la gloire des cieux en vue de la des[truction de ces] autorités. Alors que les noms qui leur ont été donnés par leur Engendreur en chef leur procurent autorité, les noms qui leur ont été donnés d'après la gloire des cieux sont pour elles cause de destruction et de réduction à l'impuissance. Ainsi donc, elles possèdent deux noms.

« (Yaltabaôth) a donc organisé pour lui-même toutes choses d'après la ressemblance des éons primordiaux qui avaient existé (auparavant), de sorte qu'il a
13. | créé ces (choses) selon l'aspect des (êtres) immortels, non qu'il ait lui-même contemplé les immortels, mais (parce que) la puissance qui est en lui, celle qu'il a dérobée à sa mère, a enfanté en lui l'image de la mise en ordre (du monde).

† « Alors, voyant la création qui l'entoure ainsi que la foule des anges qui sont autour de lui (et) qui sont issus de lui, (Yaltabaôth) leur dit : "Moi, je suis un Dieu jaloux et il n'existe pas d'autre dieu en dehors de moi !" Mais en déclarant cela il signifie aux anges qui sont auprès de lui qu'il existe un autre dieu car si aucun autre n'existait, de qui serait-il jaloux ?

‡ « La Mère commença alors à aller et venir. Elle a(vait) perçu <sa> déficience lorsque l'éclat de sa lumière avait diminué. Et elle s'assombrit parce que son conjoint n'avait pas parlé d'une seule voix avec elle. »

Et moi (Jean) de dire : « Seigneur ! Que signifie "aller et venir ?" » Lui alors rit et dit « Ne pense pas que ce soit, comme l'a dit Moïse, (qu'elle allait et venait) au dessus des eaux. Non ! Mais lorsqu'elle vit

* (II 12,26-13,5 = BG 40,19-41,6)
† (II 13,5-13 = BG 44,9-18)
‡ (II 13,14-26 = BG 44,19-45,19)

le mal qui était arrivé et (la nature du) larcin que lui avait dérobé son fils, elle se repentit. Alors un oubli s'empara d'elle dans les ténèbres de l'ignorance et elle commença à manifester de la honte. [ ] en mouvement. Ce mouvement c'est le va et vient.

*« L'impudent (Archonte) déroba donc une puissance à sa mère. Mais il était ignorant, et pensait que nul autre n'existait si ce n'est sa mère seule. Voyant donc la foule des anges qu'il avait créés il s'exalta au-dessus d'eux.

« Mais lorsque la mère comprit que l'<avorton > des ténèbres était imparfait, elle comprit du même coup que son conjoint n'avait pas parlé d'une seule voix avec elle. Elle se repentit, | (versant) d'abondantes 14.
larmes.

†« Et la prière de sa repentance fut entendue. Et le *plérôme* tout entier de l'invisible Esprit virginal intercéda en sa faveur. <Et l'Esprit invisible fit un signe d'assentiment et ayant fait un signe d'assentiment>, l'Esprit Saint répandit sur elle ce qui provient du *plérôme* tout entier. En effet, ce n'est pas son conjoint qui est venu vers elle mais vint alors vers elle (ce) qui provient du *plérôme* afin de redresser sa déficience.
« Et elle fut enlevée non pas jusqu'à son propre (éon), mais au-dessus de son fils, de sorte qu'elle est dans le neuvième éon, jusqu'à ce qu'elle ait redressé sa déficience.

‡« Et une voix sortit de l'éon céleste supérieur (disant) "L'Homme existe ainsi que le fils de l'Homme". Le Premier Archonte Yaltabaôth l'entendit et pensa que cette voix provenait de sa mère et ne comprit pas d'où elle était venue.

« Alors le Mère-Père saint et parfait, *Pronoia* parfaite, image de cet Invisible qu'est le Père de tout par qui tout a existé (et qui est) l'Homme primordial, les instruisit en manifestant son apparence sous une forme humaine.

« Alors l'éon tout entier du Premier Archonte trembla et les fondements de l'abîme furent agités et depuis les eaux qui se trouvent au dessus de la matière, la partie inférieure fut illuminée par la manifestation

---

* (II 13,27-14,1 = BG 45,20-46,15)
† (II 14,2-13 = BG 46,15-47,13)
‡ (II 14,13-34 = BG 47,14-48,10)

de l'image de cet (Homme primordial) qui s'était manifestée. Et lorsque toutes les autorités et le Premier Archonte regardèrent, ils virent que la totalité de la partie inférieure avait été illuminée et, grâce à la lumière, ils virent dans l'eau la figure de l'image.

15. | * « Et (Yaltabaôth) dit aux autorités qui sont auprès de lui : "Allons, créons un homme à l'image de Dieu et à notre ressemblance afin que l'image de celui-ci devienne pour nous lumière".

« Et elles (le) créèrent à partir de leurs puissances respectives en fonction des caractéristiques qui leur avaient été données. Et chacune des autorités plaça (en lui) une caractéristique (conçue) d'après la figure de l'image qui leur était apparue, d'après sa (figure) psychique. Il (Yaltabaôth ?) créa une hypostase à la ressemblance du premier Homme parfait. Et (lui et ses autorités) dirent : "Nommons-le Adam afin que son nom devienne pour nous une puissance lumineuse."

† « Et les puissances commencèrent (à le créer). La première, Bonté, créa une âme d'os. La deuxième, *Pronoia*, créa une âme de nerf. La troisième, Divinité, créa une âme de chair. La quatrième, Seigneurie, créa une âme de mœlle. La cinquième, Royauté, créa une âme de sang. La sixième, Jalousie, créa une âme de peau. La septième, Intelligence, créa une âme de cheveu.

« Alors la foule des anges se tint près de lui. Et Ils reçurent des autorités les sept supports de l'âme afin de faire l'assemblage des membres et l'assemblage du tronc ainsi que l'arrangement ordonné de chacun des membres.

‡ « Le premier commença par créer la tête. Eteraphaôpe Abron créa son sommet ; Mêniggesstrôêth créa le cerveau ; Asterekhmên, l'œil droit ; Thaspomokham, l'œil gauche. Iéronumos, l'oreille droite ; Bissoum, l'oreille gauche ; Akiôreim,
16. le nez ; | Banên Ephroum, les lèvres ; Amên, les dents ; Ibikan, les molaires ; Basiliadêmê, les amygdales ; Akhkha, la luette. Adaban (créa) le cou ; Khaaman, la colonne vertébrale ; Dearkhô, la gorge ; Têbar, l'épaule droite ; N[.....] l'épaule gauche ; Mniarkhôn, le

* (II 15,1-13 = BG 48,10-49,9)
† (II 15,13-29 = BG 49,9-50,11)
‡ (II 15,29-17,32)

coude droit ; [...]e le coude gauche ; ABITRIÔN, l'avant-bras droit ; EUANTHÊN, l'avant-bras gauche ; KRUS, la main droite ; BÊLUAI, la main gauche ; TRÊNEU, les doigts de la main droite ; BALBÊL, les doigts de la main gauche ; KRIMA, les ongles des mains ; ASTRÔPS, le sein droit ; BARRÔPH, le sein gauche ; BAOUM, l'aisselle droite ; ARARIM, l'aisselle gauche ; AREKH, le ventre ; PHTHAUÊ, le nombril ; SÊNAPHIM, l'abdomen ; ARAKHETHÔPI, les côtes droites ; ZABEDÔ, les côtes gauches ; BARIAS, la hanche droite ; PHNOUTH, la hanche gauche. ABÊNLENARKHEI (créa) la mœlle ; KHNOUMENINORIN, les os ; GÊSOLE, l'estomac ; AGROMAUMA, le cour ; BANÔ, le poumon ; SÔSTRAPAL, le foie ; ANÊSIMALAR, la rate ; THÔPITHRÔ, les intestins ; BIBLÔ, les reins ; ROERÔR, les nerfs ; TAPHREÔ, l'épine dorsale du corps ; IPOUSPOBÔBA, les veines ; BINEBORIN, les artères ; AATOIMENPSÊPHEI [ ]. À eux sont les souffles qui sont dans tous les membres.

« ENTHOLLEI (créa) la chair tout entière ; BEDOUK la fesse
droite ; ARABÊEI, la <fesse gauche> : < .... > le pénis ; EILÔ, les
testicules ; SÔRMA, les parties honteuses ; GORMAKAIOKHLABAR,
la cuisse droite ; NEBRITH, la cuisse gauche ; PSÊRÊM, le rein (?) {de
la jambe} droit ; ASAKLAS, le rein (?) gauche ; ORMAÔTH, la jambe
droite ; EMÊMUN, la jambe gauche ; KNUX, | le tibia droit ; TUPÊLON, 17.
le tibia gauche ; AKHIÊL, le genou droit ; PHNÊMÊ, le genou gauche ;
PHIOUTHROM, le pied droit ; BOABEL, ses orteils ; TRAKHOUN,
le pied gauche ; PHIKNA, ses orteils ; MIAMAI, les ongles du pied ;
LABERNIOUM [ ]. Quant à ceux qui ont été institués sur tous ceux-là
ils sont sept : ATHÔTH, ARMAS, KALILA, YABÊL, SABAÔTH, KA[ÏN,
AB]EL.

« Ceux qui agissent de façon spécifique dans les membres sont : dans la tête, DIOLIMODRAZA ; dans le cou, YAMMEAX ; dans l'épaule droite, YAKOUIB ; dans l'épaule gauche, OUERTÔN ; dans la main droite, OUDIDI ; dans la gauche, ARBAO ; dans les doigts de la main droite, LAMPNÔ ; dans les doigts de la main gauche, LÊEKAPHAR ; dans le sein droit, BARBAR ; dans le sein gauche, IMAÊ ; dans la poitrine, PISANDIAPTÊS ; dans l'aisselle droite, KOADÊ ; dans l'aisselle gauche, ODEÔR ; dans les côtes droites, ASPHIXIX ; dans les côtes gauches, SUNOGKHOUTA ; dans le ventre, AROUPH ; dans la matrice,

Sabalô ; dans la cuisse droite, Kharkharb ; dans la cuisse gauche, Khthaôn ; dans toutes les parties honteuses, Bathinôth ; dans la jambe droite, Khoux ; dans la jambe gauche, Kharkha ; dans le tibia droit, Aroêr ; dans le tibia gauche, Tôekhtha ; dans le genou droit, Aôl ; dans le genou gauche, Kharanêr ; dans le pied droit, Bastan ; dans ses orteilles, Arkhentekhtha ; dans le pied gauche, Marephnounth ; dans ses orteils, Abrana.

« Les sept qui ont pouvoir sur tous ceux-là sont : Mikhaêl, Ouriêl, Asmenedas, Saphasatoêl, Aarmouriam, Rikhram, Amiôrps.

*« Celui qui est préposé aux sensations est Arkhendekta ; le préposé à la perception, Deitharbathas ; le préposé à l'imagination,
18. Oummaa ; le préposé à l'assentiment, | Aakhiaram, et le préposé à toute impulsion, Riaramnajhô.

†« La source des démons qui (habitent) le corps entier se compose de quatre (principes) : chaud, froid, humide et sec. Leur mère à tous est la matière. Celui qui gouverne sur le chaud est Phloxopha ; celui qui gouverne sur le froid, Oroorrothos ; celui qui gouverne sur le sec, Erimaxô et celui qui gouverne sur l'humide, Athurô. La mère de tous ceux-là, Onorthokhras, se tient au milieu d'eux ; elle est illimitée et se mélange avec eux tous ; et elle est véritablement la matière car c'est par elle qu'ils sont nourris.

‡« Les quatre chefs (des) démons sont Ephememphi, affecté au plaisir, Yôkô, au désir, Nenentôphni, à la peine et Blaomên à la crainte. Leur mère à tous est Esthêsis-oukh-epiptoê.

« De ces quatre démons proviennent des passions. De la peine, proviennent envie, jalousie, douleur, ennui, rivalité, insensibilité, anxiété, souci, affliction, etc. Du plaisir proviennent de nombreux vices ainsi que la vanité et ce qui y ressemble. Du désir proviennent colère, irritation, am[ertume], passion amère et insatisfaction, et ce qui y ressemble. De la crainte (proviennent) terreur, perplexité, angoisse et honte. Toutes ces (passions) sont aussi bien utiles que nuisibles. Quant à la no-

* (II 17,32-18,2)
† (II 18,2-14)
‡ (II 18,15-19,1)

tion (qui résume) leur réalité, c'est Anarô, la tête de l'âme matérielle, | 19.
car elle se trouve avec Esthêsis-oukh-epiptoê.

*« Voici le nombre des anges : au total ils sont trois cent soixante cinq. Tous ouvrèrent au corps psychique et matériel jusqu'à ce qu'ils l'aient achevé (membre) par membre. Il existe en effet d'autres (anges) affectés (chacun) à une passion supplémentaire dont je ne t'ai pas parlé. Si cependant tu désires les connaître, c'est écrit dans le livre de Zoroastre.

† « Tous ces anges et démons ouvrèrent donc jusqu'à ce qu'ils aient mis en ordre le corps psychique. Et leur œuvre demeura totalement inactive et immobile pendant longtemps.

‡ « Lorsque la Mère voulut (re)prendre la puissance qu'elle avait donnée au Premier Archonte, elle adressa une supplique au Mère-Père de toute chose dont la miséricorde est grande. Il envoya cinq illuminateurs, par décision sainte, sur le lieu des anges du Premier Archonte.

« (Ces illuminateurs) le conseillèrent dans le but d'extirper la puissance de la Mère et dirent à Yaltabaôth : "Souffle dans son visage de l'Esprit qui est tien et son corps se mettra debout !" Et il souffla dans son visage son esprit — c'est-à-dire la puissance de sa Mère — (mais) ne comprit pas (la portée de son geste) car il est ignorant. Alors la puissance de la Mère passa de Yaltabaôth au corps psychique qui avait été fabriqué à la ressemblance de celui qui existe depuis le commencement. Ce corps (psychique) se mut, acquit puissance et fut lumineux.

« À ce moment, | les autres puissances devinrent jalouses (de 20.
Yaltabaôth), car c'était aussi par elles toutes que (l'homme) avait existé ; elles lui donnèrent leur puissance et son intelligence devint alors supérieure à celle de ses créateurs et supérieure à celle du premier Archonte.

§ « Lorsque (l'Archonte et ses puissances) comprirent qu'il était lumineux, qu'il leur était supérieur par la pensée et qu'il s'était dépouillé

* (II 19,2-10 ; cf. BG 39,4-18)
† (II 19,11-15 = BG 50,12-51,1)
‡ (II 19,15-20,5 = BG 51,1-52,11)
§ (II 20,5-9 = BG 52,12-17)

du mal, ils le prirent et le chassèrent vers la partie la plus basse de toute la matière.

*« Alors, le bienheureux Mère-Père, bienfaisant et compatissant, manifesta sa compassion envers cette puissance de la Mère qui avait été soustraite au premier Archonte car (ses puissances) exercent encore leur pouvoir sur le corps psychique et sensible. (Le Père-Mère) envoya alors, par l'intermédiaire de son Esprit bienfaisant et plein de pitié, comme aide pour Adam, Épinoia de lumière celle qui provient du (Père-Mère et) que l'on a nommée "Vie".

« C'est elle qui porte secours à la création entière, qui peine avec lui (Adam) et le restaure dans sa perfection, qui l'instruit de la descente de sa semence en l'instruisant du chemin du retour, chemin par lequel il est descendu.

« Et Épinoia de la lumière est cachée en Adam pour que les archontes ne perçoivent pas (sa présence) mais aussi pour qu'Épinoia devienne (l'agent du) redressement de la déficience de la Mère.

†« Alors l'Homme devint visible à cause de l'ombre de la lumière qui est en lui. Et sa pensée fut supérieure à (celle de) tous ses créateurs. Lorsqu'ils ils regardèrent, ils virent que sa pensée était supérieure.

« Et ils tinrent conseil avec toute (l'armée) archontique et angélique.
21. Ils prirent du feu, de la terre | et de l'eau, les mélangèrent ensemble avec les quatre vents de feu, les associèrent ensemble et provoquèrent une grande confusion. Et ils entraînèrent (Adam) à l'ombre de la mort afin de remodeler à partir de la terre, de l'eau, du feu et du souffle, celui qui provient de la matière, c'est-à-dire de l'ignorance ténébreuse, du désir et de leur esprit contrefait.

« Voilà ce qu'est le tombeau du remodelage du corps ! Ce que les brigands ont imposé à l'homme, c'est le lien de l'oubli ; et celui-ci est devenu un homme mortel. Telle est la descente primordiale et la séparation primordiale ! Mais Épinoia de la lumière qui est en lui, c'est elle qui éveillera sa pensée !

* (II 20,9-28 = BG 52,18-54,4)
† (II 20,28-21,16 = BG 54,5-55,18)

*« Et les archontes le prirent. Ils le placèrent dans le Paradis et lui dirent : “Mange !” c’est-à-dire : “(mange) dans l’oisiveté !” Car, assurément, leurs délices sont amères et leur beauté perverse. Leurs délices sont tromperie et leurs arbres, impiété. Leur fruit est un poison qui n’apporte pas la guérison et leur promesse est mort.

« C’est l’arbre de leur vie qu’ils ont placé au milieu du paradis. Mais moi, je vous enseignerai quel est le mystère de leur vie, c’est-à-dire le projet qu’ils ont fait ensemble de (fabriquer) la ressemblance de leur esprit.

« (Cet arbre) est celui dont la racine est amère et dont les branches sont mort. Son ombre est haine et il y a de la tromperie dans ses feuilles. Sa fleur est l’onction de la perversité et son fruit la mort. Sa semence
est désir et fleurit dans l’obscurité. Ceux qui goûtent | à cet (arbre), leur 22.
lieu de séjour est l’Hadès et l’obscurité leur lieu de repos.

« Quant à celui qu’ils ont appelé “l’arbre de connaissance du bien et du mal”, c’est Épinoia de la Lumière, celle qu’ils ont bannie de la présence (de l’homme) afin qu’il ne regarde pas en haut vers sa plénitude et ne connaisse pas la nudité de sa honte. Mais c’est Moi qui les ai redressés pour qu’ils mangent. »

Je dis alors au Sauveur : « Seigneur ! N’est-ce pas le serpent qui a enseigné à Adam à manger ? » Le Sauveur sourit (et) dit : « Le serpent leur a (seulement) enseigné à manger, par vice, le désir de procréation (et) de corruption, afin que (l’homme) lui soit utile.

†« Et (le Premier Archonte) sut qu’(Adam) lui désobéissait à cause de la lumière d’Épinoia qui est en lui et qui rend sa pensée supérieure à celle du Premier Archonte. Alors (l’archonte) voulut reprendre la puissance qu’il lui avait donnée (en la prélevant) sur lui-même. Et il amena un oubli sur Adam. »

Et je dis au Sauveur : « Qu’est-ce que l’oubli ? » Alors il me dit : « Ce n’est pas (à comprendre) comme Moïse l’avait écrit (et comme) tu l’as entendu — Il a en effet dit dans son premier livre : “Il le fit dormir” — mais (c’est à comprendre) de ses perceptions. Car (l’Archonte) a égale-

* (II 21,17-22,15 = BG 55,19-58,7)

† (II 22,15-28 = BG 58,8-59,5)

ment dit par l'intermédiaire du prophète : "J'appesantirai leurs cours pour qu'ils ne comprennent ni ne voient".

*« Épinoia de la lumière se cacha alors en lui et le Premier Archonte voulut l'en faire sortir au moyen de la côte d'(Adam). Mais comme Épinoia de la lumière est un être insaisissable, l'obscurité qui la poursuivait ne la saisit pas.

« Alors (le Premier Archonte) fit sortir d'(Adam) une partie de sa puissance et créa un autre modelage, en forme de femme, à la ressem-
23. blance d'Épinoia qui s'était manifestée à lui. | Et il plaça dans le modelage féminin la partie qu'il avait soustraite à la puissance de l'homme et non pas comme l'a dit Moïse : "la côte de celui-ci". Alors (Adam) vit la femme auprès de lui.

†« À ce moment, Épinoia de la lumière se manifesta afin de retirer le voile qu'il avait sur le cœur et il fut dégrisé de l'ivresse de l'obscurité Et il connut sa co-essence. Et il dit : "C'est maintenant un os de mes os et de la chair de ma chair !"

« C'est pourquoi, l'homme quittera son Père et sa Mère et s'unira à sa femme, et ils deviendront, eux deux, une chair unique parce que le conjoint d'(Adam ?) lui sera envoyé et (qu')il quittera son père et sa mère. {5-20}.

« Quant à notre sœur Sophia, elle est celle qui est descendue en innocence afin de corriger sa propre déficience. C'est pour cela qu'on l'a appelée "Vie", c'est-à-dire "la mère des Vivants".

‡« Par (décision de) la *Pronoia* de la Souveraineté céleste et par (l'intervention) de celle-ci, ils goûtèrent la connaissance parfaite. Moi, (le Sauveur), je me suis manifesté sous l'aspect d'un aigle, au-dessus de l'arbre de la connaissance — c'est-à-dire (au-dessus de) l'Épinoia venue de *Pronoia*, la lumière pure, — afin de les instruire et de les éveiller de (leur) profond sommeil, car ils étaient tous les deux dans un état de déchéance. Ils (Adam et sa femme) prirent conscience de leur nudité. Et Épinoia qui est lumière se manifesta à eux pour éveiller leur pensée.

---

* (II 22,28-23,5 = BG 59,6-19)
† (II 23,5-24 = 59,20-60,16)
‡ (II 23,24-35 = BG 60,17-61,7)

*« Lorsque Yaltabaôth comprit que (l'homme et la femme)
s'écartaient de lui, il maudit sa terre. Il trouva la femme | se préparant 24.
pour son époux, car il était son maître, (mais) sans connaître le mystère qui s'était produit par décision sainte. Mais eux eurent peur de le blâmer. Alors il révéla à ses anges l'ignorance qui est sienne et chassa l'(homme et la femme) du paradis et les revêtit d'épaisses ténèbres.

†« Et le Premier Archonte vit la vierge qui se tenait avec Adam, et (vit aussi) qu'Épinoia, la lumière vivante, se manifestait en elle. Alors Yaltabaôth fut rempli d'ignorance. Mais lorsque la *Pronoia* de toute chose eut connaissance de (cela), elle envoya des (anges) et il arrachèrent Vie hors d'Ève. Et le Premier Archonte souilla cette (dernière). Il engendra d'elle deux fils, le premier et le second : Eloïm et Yaoué. Eloïm est à visage d'ours et Yaoué à visage de chat. L'un est juste, l'autre est injuste. Yaoué est juste et Eloïm injuste. (Le Premier Archonte) établit Yaoué sur le feu et le vent et établit Eloïm sur l'eau et la terre. À ceux-là il donna les noms que voici : Caïn et Abel, montrant (ainsi) sa fourberie.

« Jusqu'à aujourd'hui l'union sexuelle (instituée) par le Premier Archonte a duré. Il a semé un désir de procréation dans la (compagne) d'Adam. Il a ainsi produit, par le biais de l'union sexuelle, l'engendrement de l'image corporelle et a placé (les hommes) sous l'influence de son esprit contrefait.

« Quant aux deux archontes (Yaoué et Eloïm), il les a établis sur (les) éléments afin qu'ils gouvernent sur le tombeau.

‡« Lorsque Adam eut connu l'image de sa propre prescience, il en-
gendra l'image | du fils de l'homme (et) la nomma : "Seth". 25.

§« À la manière de la génération qui est dans les éons, l'autre Mère envoya en bas son Esprit (qui est) l'image qui lui ressemble et une copie de ce qui est dans le *plérôme*, de façon à préparer un lieu d'habitation pour les éons qui descendront. Et (cet Esprit) fit boire aux hommes une

* (II 23,6-24,8 = BG 61,8-62,3)
† (II 24,9-34 = BG 62,3-63,12)
‡ (II 24,35-25,1 = BG 63,12-14)
§ (II 25,2-16 = BG 63,14-64,13)

eau d'oubli en provenance du Premier Archonte, afin qu'ils ne sachent plus qu'elle est leur origine.

« Et telle fut la situation de la semence que (cet Esprit) assiste pour un temps afin que lorsque viendra l'Esprit en provenance des éons saints, il restaure cette (semence) et la guérisse de la déficience afin que le *plérôme* entier (re)devienne saint et sans déficience. »

*Je dis alors au Sauveur : « Seigneur ! Toutes les âmes seront donc sauvées dans la lumière pure ? » Il répondit et me dit : « Grandes sont les choses auxquelles ta pensée a eu accès, car il est difficile de les révéler à d'autres qu'à ceux qui appartiennent à la génération inébranlable.

« Ces (âmes) sur qui l'Esprit de vie viendra et demeurera avec le puissance seront sauvées et deviendront parfaites et seront dignes des grandeurs. Et elles seront purifiées dans ce lieu de tout mal et des soucis de la perversité, car elles ne se soucient de rien d'autre que de l'incorruptibilité seule, s'occupant de celle-ci depuis ici (bas), sans colère, ni jalousie, ni crainte, ni désir, ni aucun besoin. Elles n'étaient affectées par aucune de ces (passions), mais seulement par la condition charnelle qu'elles supportent, en guettant le moment où elles seront ac-
26. cueillies | par les receveurs. (Agissant) ainsi, celles-ci sont dignes de la vie incorruptible (et) éternelle et de l'appel. Elles endurent tout, supportent tout pour mener à sa perfection le combat et hériter de la vie éternelle. »

†Je lui dis : « Seigneur ! Les âmes qui n'ont pas fait cela, (mais) sur qui la puissance et l'Esprit de vie sont descendus, seront-elles re[jetées] ? » Il répondit et me dit : « Si l'Esprit est descendu sur elles, en tout état de cause elles seront sauvées et changeront (de lieu). La puissance descend en effet sur tout homme car sans elle personne ne pourrait se tenir debout. C'est après que (les hommes) ont été engendrés que l'Esprit de vie croît et (que) la puissance vient et fortifie cette âme et rien ne peut l'égarer dans les œuvres de perversité. (Au contraire) celles sur qui descend l'Esprit contrefait sont attirées par celui-ci et tombent dans l'erreur. »

---

* (II 25,16-26,7 = BG 64,14-66,12)

† (II 26,7-32 = BG 66,13-68,12)

Je dis : « Seigneur ! Les âmes de ceux-ci, lorsqu’elles sortiront de leur chair, où iront-elles ? » Mais lui, rit et me dit : « L’âme en qui la puissance deviendra plus forte que l’Esprit contrefait, celle-là est vigoureuse et fuit la perversité ; elle est alors sauvée par la visite incorruptible et accède au repos des éons. »

*Je dis alors : « Seigneur ! Alors, ceux qui n’ont pas su à qui ils ap-
partenaient, où seront leurs âmes ? » Il me dit : « Un Esprit contre-
fait | a fait pression sur ceux-ci quand ils sont tombés dans l’erreur et 27.
il accable l’âme, l’oriente vers les œuvres perverses et la précipite dans l’oubli. Et après qu’elle est sortie (du corps), elle est livrée aux autorités qui relèvent de l’Archonte et (ces autorités) l’attachent avec des liens et la jettent dans la prison. Alors (ces autorités) tournent avec elle jusqu’à ce qu’elle s’éveille de l’oubli et acquiert la connaissance. Et atteignant de cette façon la perfection, elle est sauvée. »

Je dis alors : « Seigneur ! Comment l’âme peut-elle redevenir petite et retourner dans le sein de sa mère ou dans l’homme ? » À ma question, il se réjouit et me dit : « En vérité, tu es bienheureux car tu as compris ! Cette âme est destinée à suivre une autre (âme) qui a l’Esprit de vie en elle. Cette (âme) est sauvée par (l’intervention de) cette (autre et) n’est pas jetée dans une autre chair. »

†Je dis : « Seigneur ! Ceux qui ont accédé à la connaissance et s’(en) sont détournés, où iront leurs âmes ? » Alors il me dit : « Là où vont les anges de la pauvreté, c’est dans ce lieu qu’ils seront conduits, un lieu où il n’y a pas de repentir. Et ils seront gardés en vue du jour où ils seront torturés. Ceux qui ont blasphémé l’Esprit seront châtiés d’un châtiment éternel. »

‡Je dis alors : « Seigneur ! D’où est venu l’Esprit contrefait ? » Il me
dit alors : « Le Mère-Père riche en miséricorde, Esprit Saint (présent)
en toutes formes, miséricordieux et | compatissant envers vous, (lui) 28.
qui n’est autre que l’Épinoia de la *Pronoia* de lumière, fit se lever la semence de la génération parfaite en même temps que sa Pensée et que la lumière éternelle de l’Homme. Lorsque le Premier Archonte com-

* (II 26,33-27,21 = BG 35,2-36,4)
† (II 27,22-31 = BG 70,9-71,2)
‡ (II 27,31-28,32 = BG 71,3-72,12)

prit qu'ils lui étaient devenus supérieurs par l'éminence (de leur sagesse) et qu'ils le surpassaient en pensée, il voulut s'emparer de leur discernement, ignorant que c'est par la Pensée qu'ils lui sont supérieurs et qu'il sera incapable de s'emparer d'eux.

« (Le Premier Archonte) tint conseil avec ses autorités — qui sont ses puissances — et ils commirent ensemble un adultère avec Sophia. Et fut engendrée par eux une amère Fatalité qui est le dernier lien versatile et dont la nature est de faire osciller d'une chose à l'autre. Elle est si dure et si puissante que c'est à elle que les dieux, les anges, les démons et toutes les générations ont été associées, jusqu'à ce jour. C'est en effet de cette Fatalité qu'ont découlé toute faute, ainsi que l'injustice, le blasphème associé au lien de l'oubli, l'ignorance, tout précepte écrasant associé à ces transgressions écrasantes et à ces grandes frayeurs. Et c'est ainsi que toute la création a été rendue aveugle de sorte que (les créatures) ne connaissent pas le Dieu qui est supérieur à elles toutes. Et du fait du lien de l'oubli leurs péchés (leur) ont été cachés car ils ont été liés à des mesures, des temps et des moments, car cette (Fatalité) domine sur toutes choses.

*« Et (le Premier Archonte) se repentit de toute l'œuvre qu'il avait
29. faite. Il tint à nouveau conseil afin d'envoyer un déluge | sur la création
de l'homme. Mais la grandeur de la lumière de *Pronoia* instruisit Noé qui l'annonça à la semence entière, c'est-à-dire aux fils des hommes. Mais ceux qui lui sont étrangers ne l'écoutèrent pas.

« Cela ne se passa pas comme Moïse l'a dit : "Ils se cachèrent dans une arche", mais ils se cachèrent dans un lieu, pas seulement Noé, mais aussi de nombreux hommes de la génération inébranlable. Ils allèrent vers un lieu et se cachèrent dans un nuage de lumière.

« Et (Noé) connut l'autorité (de *Pronoia*) et que celle qui provient de la lumière était avec lui, elle qui avait brillé pour eux parce que (le Premier Archonte) avait envoyé l'obscurité toute la terre.

†« Puis (le Premier Archonte), tint conseil avec ses puissances. Il envoya ses anges vers les filles des hommes afin qu'ils prennent pour eux

* (II 28,33-29,15 = BG 72,12-73,18)

† (II 29,16-30,11 = BG 73,17-75,13)

(certaines) d'entre elles et suscitent une semence pour leur satisfaction. Mais ils n'y parvinrent pas la première fois.

« N'y étant pas parvenus, ils se réunirent à nouveau tous ensemble pour tenir conseil une nouvelle fois et créèrent un Esprit contrefait à la ressemblance de l'Esprit qui était descendu, afin de souiller les âmes par son entremise. Alors les anges prirent l'apparence (humaine) de celles-ci, en prenant l'apparence de leurs conjoints, les remplissant de l'esprit de ténèbres qui avait été mélangé à eux-mêmes, ainsi que de perversité. Ils apportèrent de l'or, de l'argent, un présent, du bronze, du fer, du métal et toutes sortes de choses de ce genre. Et ils entraînèrent dans de
grands soucis les hommes | qui les avaient suivis, les égarant dans de 30.
multiples erreurs. Ils vieillirent sans connaître de repos. Ils moururent sans avoir atteint de vérité ni connu le Dieu de la Vérité et c'est ainsi que la création entière fut tenue en un esclavage perpétuel depuis la fondation du monde jusqu'à maintenant.

« Et ayant pris des épouses ils engendrèrent des fils issus de l'obscurité, à la ressemblance de leur Esprit et ils fermèrent leurs cours et les endurcirent de la dureté de l'Esprit contrefait, jusqu'à maintenant.

*« Moi, la *Pronoia* parfaite de toute chose je me suis changée en ma semence. Comme j'existais en premier, c'est moi qui fais route en toute voie. Je suis la richesse de la lumière, je suis la mémoire du *plérôme* mais j'ai aussi fait route dans les ténèbres immenses.

« Je me suis avancée jusqu'à atteindre le milieu de la prison et les fondations du chaos furent ébranlées. Alors moi, je me suis cachée d'eux à cause de leur malice et ils ne m'ont pas connue.

« À nouveau je suis retournée pour la deuxième fois et j'ai fait route. J'ai quitté (les Éons) de la lumière, moi qui suis la mémoire de *Pronoia*, je me suis introduite dans le milieu des ténèbres et à l'intérieur de l`Amenté, me tournant vers mon économie. Alors les fondations du Chaos furent ébranlées, sur le point de tomber sur ceux qui sont dans le Chaos et de les détruire. Alors, à nouveau, je me suis enfuie vers ma racine de lumière afin de ne pas les détruire avant le temps (fixé).

« Une troisième fois encore j'ai fait route, moi qui suis la lumière existant dans la lumière, moi qui suis la mémoire de *Pronoia*, afin de

* (II 30,11-31,27)

31. m'introduire dans le milieu des ténèbres et | à l'intérieur de l'*Amenté*. J'ai rempli mon visage de lumière <en vue> de la fin de leur éon et je me suis introduite au milieu de leur prison, c'est-à-dire de la prison du corps et j'ai dit : "Que celui qui entend se lève du sommeil profond !" Alors il pleura et versa de profonds sanglots. Il essuya ses (larmes) et dit : "Qui prononce mon nom et d'où m'est venu cet espoir alors que je suis dans les liens de la prison ?" Et je lui ai dit : "Je suis la *Pronoia* de la lumière pure, je suis la Pensée de l'Esprit virginal, celle qui te restaure en un lieu d'honneur. Lève-toi et souviens-toi que tu es celui qui a entendu et suis ta racine, moi qui suis compatissante, et garde-toi des anges de la pauvreté ainsi que des démons du Chaos et de tous ceux qui t'entravent. Et demeure éveillé hors du sommeil profond et de la chape (qui cœuvre) l'intérieur de l'Amenté." Alors je l'ai fait se lever et je l'ai scellé dans la lumière de l'eau, au moyen des cinq sceaux, pour que la mort soit sans pouvoir sur lui à partir de cet instant.

« Et voici que maintenant je vais remonter vers l'Éon parfait.

*« J'ai achevé (de faire entendre) toutes ces choses à tes oreilles. Mais je t'ai (aussi) dit tout cela pour que tu le mettes par écrit et le transmettes en secret à ceux qui partagent le même Esprit que toi, car ce mystère est celui de la génération inébranlable. »

Et le Sauveur lui a transmis cela pour qu'il le mette par écrit et le conserve en sécurité.

Alors il lui dit : « Maudit soit quiconque échangera ces (paroles) contre un présent ou contre de la nourriture ou contre de la boisson ou
32. contre un vêtement ou quelque chose d'autre | du même genre. »

Cela lui a été confié mystérieusement. Et (le Sauveur) devint aussitôt invisible pour lui. Alors (Jean) vint vers ses condisciples et leur rapporta ce que le Sauveur lui avait dit.

Jésus le Christ. Amen !

Le Livre des secrets selon Jean.

---

* (II 31,27-32,10 = BG 75,14-77,7)

Codex II–2, pages 32–51

*L'Évangile selon Thomas**

Traduction de Jean-Marie Sevrin

Voici les paroles cachées que Jésus le vivant a dites et qu'a écrites le Jumeau, Jude Thomas. 32. (*suite*)

---

* Ce « cinquième évangile » pourrait provenir d'un milieu syriaque ou palestinien, rédigé par une série de rédacteurs entre le Ier et IIe siècles.

Il s'agit d'un recueil de sentences — des logia — qui, selon l'incipit du texte, auraient été prononcées par Jésus et transcrites par « Didymos Judas Thomas ». Au nombre de 114, les *logia* sont ainsi le plus souvent précédés de la mention « Jésus a dit ». Bon nombre ont leur parallèle dans les évangiles selon Matthieu et Luc ainsi que, dans une moindre mesure, dans l'évangile selon Marc.

Ce Judas (Ἰούδας) le Jumeau/Thomas est à distinguer de Judas l'Iscariote, ce que les écrits néotestamentaires semblent faire sous la désignation de « Judas frère de Jacques » dans les listes apostoliques de l'évangile selon Luc et des Actes des apôtres, ou plus simplement « Judas, non pas l'Iscariot » dans l'évangile selon Jean. C'est peut-être également à lui également que l'Épître de Jude (Ἰούδας) est attribuée. L'apôtre Judas/Thomas est également à distinguer du disciple Thomas qui doute de la résurrection de Jésus dans le chapitre 20 de l'évangile selon Jean. Cette distinction est très claire pour la tradition syrienne qui, par exemple, dans sa traduction de l'évangile johannique, parle de « Judas Thomas » à la place de « Judas, non pas l'Iscariote » et ne l'associe pas au Thomas doutant du chapitre 20. Concernant l'apôtre Judas Thomas, il est vraisemblable que le nom de Judas, par trop entaché de la mauvaise réputation due à Judas l'Iscariote, se soit progressivement estompé dans la plupart des traditions chrétiennes au profit du seul surnom « Thomas », ainsi que, de la même manière, on parle encore de nos jours de l'« Épitre de Jude » plutôt que de l'« Épitre de Judas ».

La question se pose de savoir de qui ce Judas est-il le « jumeau ». Hormis l'Iscariote, le christianisme primitif connait deux Judas néotestamentaires : d'une part, celui qui apparait dans l'évangile selon Luc, les Actes des apôtres et

Logion 1. Il a dit : Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas la mort.

Logion 2. (1) Jésus a dit : Celui qui cherche, qu'il ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; (2) quand il aura trouvé, il sera troublé ; (3) troublé, il s'étonnera et il régnera sur le Tout.

Logion 3. (1) Jésus a dit : Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront. (2) S'ils vous disent : il est dans la mer, alors les poissons vous précéderont ; (3) mais le Royaume est au dedans de vous et il est au de-
33. hors de vous. (4) Lorsque vous vous connaîtrez, vous serez connus | et vous saurez que vous êtes les fils du Père qui est vivant ; (5) mais si vous ne vous connaissez pas, alors vous êtes dans la pauvreté et vous êtes la pauvreté.

Logion 4. (1) Jésus a dit : L'homme vieux de jours n'hésitera pas à interroger un petit enfant de sept jours sur le lieu de la vie, et il vivra, (2) car beaucoup de premiers seront derniers, et ils deviendront un seul être.

Logion 5. (1) Jésus a dit : Connais ce qui est devant ta face et ce qui t'est caché se révèlera à toi, (2) car rien n'est caché qui ne doive être manifesté.

---

l'évangile selon Jean et ne semble guère jouer de rôle particulier ; d'autre part le Judas frère de Jésus qui apparait dans l'évangile selon Marc et sous l'autorité duquel l'Épitre de Jude est placé. Dans la tradition syrienne des Actes de Thomas, Jésus apparaît sous les traits de Judas Thomas, et explique : « Je ne suis pas Judas, celui qui est également appelé Thomas, mais son frère » témoignant de la tradition syriaque pour lequel Thomas Judas est assimilé à un frère de Jésus.

Ainsi, il est possible que l'*Évangile de Thomas* se réclame lui-même intentionnellement de l'autorité du frère de Jésus. Le texte évoque d'ailleurs, en son logion 12, l'autorité d'un autre frère de Jésus, Jacques le Juste. l'association de ces deux frères de Jésus semble dépasser la simple autorité apostolique du texte pour y ajouter la légitimité des liens familiaux.

La portée effective ou symbolique du lien familial ou de la gémellité entre Judas/Thomas et Jésus est l'objet de débats parmi les exégètes comme l'identité des différentes personnalités qui peuvent apparaitre sous ces traditions onomastiques aux multiples croisements et ramifications.

Logion 6. (1) Les disciples l'interrogèrent ; ils lui dirent : Veux-tu que nous jeûnions, comment prierons nous et ferons-nous l'aumône, qu'observerons-nous en matière de nourriture ? (2) Jésus dit : Ne mentez pas (3) et ce que vous haïssez ne le faites pas (4) car tout est dévoilé à la face du ciel ; (5) car rien n'est caché qui ne sera manifesté, (6) rien n'est couvert qui demeurera sans être dévoilé.

Logion 7. (1) Jésus a dit : Heureux le lion que l'homme mangera : le lion deviendra homme. (2) Maudit l'homme que le lion mangera : le lion deviendra homme.

Logion 8. (1) Et il a dit : L'homme est comparable à un pêcheur avisé qui jeta son filet dans la mer. Il le remonta de la mer plein de petits poissons. (2) Parmi eux il trouva un grand et bon poisson, le pêcheur avisé.
(3) Il rejeta tous les petits poissons | à la mer et choisit le grand poisson 34.
sans peine. (4) Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Logion 9. (1) Jésus a dit : Voici que le semeur sortit, remplit sa main, jeta. (2) Il en tomba sur le chemin : vinrent les oiseaux et ils les picorèrent. (3) Il en tomba d'autres sur la pierre : ils ne poussèrent pas de racine en bas dans la terre et ne produisirent pas d'épi en haut vers le ciel (4) Il en tomba d'autres sur les épines : elles étouffèrent la semence et le ver les mangea. (5) Et il en tomba d'autres sur la bonne terre, et elle donna vers le ciel un fruit bon ; il atteignit soixante par mesure et cent vingt par mesure.

Logion 10. Jésus a dit : J'ai jeté un feu sur le monde, et voici, je le garde jusqu'à ce qu'il s'enflamme.

Logion 11. (1) Jésus a dit : Ce ciel passera, et celui qui est au-dessus de lui passera, (2) et les morts ne seront pas vivants et les vivants ne mourront pas. (3) Aux jours où vous mangiez du mort, vous en faisiez du vivant ; quand vous serez dans la lumière, que ferez-vous ? (4) Au jour où vous étiez un, vous vous êtes faits deux ; quand vous serez deux, que ferez-vous ?

Logion 12. (1) Les disciples dirent à Jésus : Nous savons que tu nous quitteras, qui sera grand sur nous ? (2) Jésus dit : d'où que vous veniez, vous irez vers Jacques le Juste pour qui le ciel et la terre ont été faits.

Logion 13. (1) Jésus dit à ses disciples : Comparez-moi, et dites-moi à qui je ressemble. (2) Simon Pierre lui dit : Tu ressembles à un ange
juste. (3) Matthieu lui dit : | Tu ressembles à un homme philosophe 35.

sage. (4) Thomas lui dit : Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles. (5) Jésus dit : Je ne suis pas ton maître puisque tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi j'ai mesurée. (6) Et il le prit, se retira, lui dit trois paroles. (7) Lorsque Thomas revint vers ses compagnons, ils lui demandèrent : que t'a dit Jésus ? (8) Thomas leur dit : Si je vous dis une des paroles qu'il m'a dites, vous ramasserez des pierres et vous me les jetterez et un feu sortira des pierres et vous brûlera.

Logion 14. (1) Jésus leur dit : Si vous jeûnez, vous vous attribuerez un péché ; (2) si vous priez, vous serez condamnés ; (3) si vous faite l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits ; (4) lorsque vous entrez en quelque contrée, ou faites route dans les campagnes, si l'on vous reçoit, ce que l'on mettra devant vous, mangez-le ; les malades parmi eux, guérissez-les. (5) Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas mais c'est ce qui sortira de votre bouche qui vous souillera.

Logion 15. Jésus a dit : Quand vous verrez celui qui n'a pas été engendré de la femme, prosternez-vous sur votre face et adorez-le : celui-là est votre père.

Logion 16. (1) Jésus a dit : Peut-être les hommes pensent-ils que je suis venu jeter la paix sur le monde, (2) et ils ne savent pas que je suis venu jeter des divisions sur la terre, le feu, l'épée, la guerre. (3) Cinq en
36. effet seront | dans une maison : trois seront contre deux et deux contre trois, le père contre le fils et le fils contre le père, (4) et ils se tiendront solitaires.

Logion 7. Jésus a dit : Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme.

Logion 8. (1) Les disciples dirent à Jésus : Dis-nous comment adviendra notre fin. (2) Jésus dit : avez-vous découvert le commencement pour que vous cherchiez la fin ? Car là où est le commencement, là sera la fin. (3) Heureux celui qui se tiendra dans le commencement : il connaîtra la fin et il ne goûtera pas la mort.

Logion 9. (1) Jésus a dit : Heureux celui qui fut avant d'être. (2) Si vous devenez pour moi des disciples et que vous écoutez mes paroles, ces pierres vous serviront. (3) Vous avez en effet cinq arbres dans le par-

adis qui ne bougent été ni hiver et dont les feuilles ne tombent pas : (4) celui qui les connaîtra ne goûtera pas la mort.

Logion 20. (1) Les disciples dirent à Jésus : Dis-nous à quoi le Royaume des cieux est comparable. (2) Il leur dit : Il est comparable à un grain de moutarde. (3) Il est le plus petit parmi toutes les semences, (4) mais lorsqu'il tombe sur la terre travaillée, elle produit une grande branche et elle devient un abri pour les oiseaux du ciel.

Logion 21. (1) Mariam dit à Jésus : À qui ressemblent tes disciples ?
(2) Il dit : Ils ressemblent | à des garçons dépositaires d'un champ qui 37.
n'est pas à eux. (3) Quand viendront les maîtres du champ, ils leur diront : laissez-nous notre champ. (4) Eux, ils sont nus devant eux pour le leur laisser, et ils leur donnent leur champ. (5) C'est pourquoi je vous dis : si le maître de maison sait que le voleur va venir, il veillera avant qu'il ne vienne et ne le laissera pas pénétrer par effraction dans la maison de son royaume pour emporter ses meubles. (6) Vous donc, soyez vigilants à l'égard du monde, (7) ceignez vos reins avec grande force de peur que les voleurs ne trouvent le chemin pour parvenir à vous, (8) car le profit que vous espérez, ils le trouveront. (9) Puisse-t-il y avoir parmi vous un homme averti : (10) quand le fruit a atteint la maturité, il est venu en hâte la faucille à la main et l'a récolté. (11) Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Logion 22. (1) Jésus vit des petits qui tétaient. (2) Il dit à ses disciples : Ces petits qui tètent sont comparables à ceux qui entrent dans le Royaume. (3) Ils lui dirent : Est-ce en étant petits que nous entrerons dans le Royaume ? (4) Jésus leur dit : Si de deux vous faites un, que vous fassiez le dedans comme le dehors, le dehors comme le dedans, le dessus comme le dessous, (5) en sorte que vous fassiez de l'homme et de la femme un seul être, si bien que l'homme ne soit pas homme et que la femme ne soit pas femme, (6) si vous faites des yeux au lieu d'un oil, une main au lieu d'une main, un pied au lieu d'un pied, une image au lieu d'une image, (7) alors vous entrerez dans le Royaume.

Logion 23. (1)| Jésus a dit : Je vous choisirai un sur mille et deux sur 38.
dix mille (2) et ils se tiendront en étant un seul être.

Logion 24. (1) Ses disciples lui dirent : Enseigne-nous le lieu où tu es, puisqu'il nous est nécessaire de le chercher. (2) Il leur dit : Celui qui a des oreilles, qu'il entende. (3) Il y a de la lumière à l'intérieur d'un

homme de lumière et il donne de la lumière au monde entier ; s'il ne donne pas de lumière, c'est l'obscurité.

Logion 25. (1) Jésus a dit : Aime ton frère comme ton âme, (2) veille sur lui comme sur la prunelle de ton œil.

Logion 26. (1) Jésus a dit : La paille qui est dans l'œil de ton frère, tu la vois, mais la poutre qui est dans ton œil, tu ne la vois pas. (2) Lorsque tu auras rejeté la poutre de ton œil, alors tu y verras pour rejeter la paille de l'œil de ton frère.

Logion 27. (1) — Si vous ne jeûnez pas du monde, vous ne trouverez pas le Royaume ; (2) si vous ne faites pas le sabbat du sabbat, vous ne verrez pas le Père.

Logion 28. (1) Jésus a dit : Je me suis tenu au milieu du monde et je me suis manifesté à eux dans la chair. (2) Je les ai tous trouvés ivres, je n'ai trouvé personne parmi eux qui eût soif, (3) et mon âme a été affligée pour les fils des hommes parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et ils ne voient pas. Car vides ils sont venus au monde, vides aussi ils cherchent à sortir du monde. (4) Cependant maintenant ils sont ivres ; quand ils auront évacué leur vin, alors ils se repentiront.

Logion 29. (1) Jésus a dit : Si la chair est advenue à cause de l'esprit, merveille ! (2) Si c'est l'esprit à cause du corps, merveille des merveilles !
39. (3) Mais moi je m'étonne | de ceci : comment cette grande richesse a habité en cette pauvreté.

Logion 30. (1) Jésus a dit : Où il y a trois dieux, ce sont des dieux ; (2) où il y a deux ou un, moi je suis avec lui.

Logion 31. (1) Jésus a dit : Un prophète n'est pas reçu dans son village, (2) un médecin ne guérit pas ceux qui le connaissent.

Logion 32. Jésus a dit : Une ville bâtie sur une haute montagne et fortifiée ne peut tomber, et ne pourra non plus être cachée.

Logion 33. (1) Jésus a dit : Ce que tu entendras dans l'oreille, proclame-le sur vos toits. (2) Personne en effet n'allume une lampe et ne la met sous un boisseau ; on ne la met pas non plus en un lieu caché, (3) mais on la met sur le lampadaire afin que quiconque entre et sort voie sa lumière.

Logion 34. Jésus a dit : Un aveugle, s'il guide un aveugle, ils tombent tous deux dans une fosse.

Logion 35. (1) Jésus a dit : Il n'est pas possible à quelqu'un d'entrer dans la maison de l'homme fort et de la prendre par la violence, à moins qu'il ne lui lie les mains : (2) alors il bouleversera sa maison.

Logion 36. Jésus a dit : Ne vous souciez pas du matin au soir et du soir au matin de quoi vous vous vêtirez.

Logion 37. (1) Ses disciples lui dirent : Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ? (2) Jésus a dit : Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte, que vous ôterez vos vêtements, les mettrez sous vos pieds comme les petits enfants et que vous les piétinerez, (3)
alors [vous verrez] | le Fils du Vivant et vous ne craindrez pas. 40.

Logion 38. (1) Jésus a dit : Bien des fois vous avez désiré entendre ces paroles que je vous dis et vous n'avez nul autre de qui les entendre ; (2) viendront des jours où vous me chercherez et ne me trouverez pas.

Logion 39. (1) Jésus a dit : Les pharisiens et les scribes ont pris les clés de la connaissance, ils les ont cachées. (2) Et ils ne sont pas entrés, et ceux qui veulent entrer ils ne les ont pas laissés (entrer). (3) Mais vous, soyez prudents comme les serpents et candides comme les colombes.

Logion 40. (1) Jésus a dit : Un pied de vigne a été planté hors du Père, (2) et comme il ne devient pas vigoureux, il sera arraché jusqu'à la racine et il périra.

Logion 41. (1) Jésus a dit : Celui qui a en main, il lui sera donné, (2) et celui qui n'a pas, même le peu qu'il a lui sera enlevé.

Logion 42. Jésus a dit : Soyez des passants.

Logion 43. (1) Ses disciples lui dirent : Qui es-tu, toi qui nous dis ces choses ? (2) — À ce que je vous dis vous ne connaissez pas qui je suis ? (3) Mais vous, vous êtes devenus comme les Juifs : ils aiment l'arbre, ils haïssent son fruit ; et ils aiment le fruit, ils haïssent l'arbre.

Logion 44. (1) Jésus a dit : Celui qui blasphémera contre le Père, il lui sera pardonné ; (2) celui qui blasphémera contre le Fils, il lui sera pardonné ; (3) mais celui qui blasphémera contre l'Esprit Saint, il ne lui sera pardonné ni sur terre ni au ciel.

Logion 45. (1) Jésus a dit : On ne récolte pas de raisin sur des épines, on ne cueille pas de figues sur des ronces, car elles ne donnent pas de
fruit. (2) Un homme bon sort | du bien de son trésor, (3) Un homme 41.
mauvais sort des méchancetés de son trésor mauvais qui est dans son

cour, et il dit des méchancetés, (4) car c'est de l'abondance du cœur qu'il sort des méchancetés.

Logion 46. (1) Jésus a dit : Depuis Adam jusqu'à Jean-Baptiste, parmi ceux qui sont nés des femmes, il n'y a pas plus élevé que Jean-Baptiste, si bien que ses yeux ne seront pas détruits. (2) Mais j'ai dit : Celui parmi vous qui deviendra petit connaîtra le Royaume et sera plus élevé que Jean.

Logion 47. (1) Jésus a dit : Un homme ne peut monter deux chevaux ni bander deux arcs, (2) Un serviteur ne peut servir deux maîtres : ou il honorera l'un, et l'autre il l'offensera. (3) Personne ne boit du vin vieux et ne désire aussitôt boire du vin nouveau. (4) On ne verse pas du vin nouveau dans de vieilles outres, de peur qu'elles ne se rompent, et on ne verse pas de vin vieux dans des outres neuves de peur qu'il ne se gâte. (5) On ne coud pas une vieille pièce à un vêtement neuf car il y aura déchirure.

Logion 48. Jésus a dit : Si deux font la paix entre eux dans cette même maison, ils diront à la montagne : déplace-toi et elle se déplacera.

Logion 49. (1) Jésus a dit : Heureux les solitaires et les élus, car vous trouverez le Royaume, (2) car vous êtes issus de lui, (et) c'est là que vous retournerez.

Logion 50. (1) Jésus a dit : Si l'on vous dit : d'où êtes vous ? Dites-leur : Nous sommes sortis de la lumière, là où la lumière est advenue
42. d'elle-même, s'est [dressée]| et s'est manifestée dans leur image. (2) Si l'on vous dit : Est-ce vous ? Dites : Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père vivant. (3) Si l'on vous demande : Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? Dites-leur : C'est un mouvement et un repos.

Logion 51. (1) Ses disciples lui dirent : Quel jour le repos des morts aura-t-il lieu, et quel jour le monde nouveau va-t-il venir ? (2) Il leur dit : Ce que vous attendez est arrivé, mais vous ne le savez pas.

Logion 52. (1) Ses disciples lui dirent : Vingt-quatre prophètes ont parlé en Israël et tous ont parlé de toi. (2) Il leur dit : Vous avez délaissé celui qui est vivant devant vous et vous avez parlé des morts.

Logion 53. (1) Ses disciples lui dirent : La circoncision est-elle utile ou non ? (2) Il leur dit : Si elle était utile, leur père les engendrerait circoncis de leur mère ; mais la vraie circoncision dans l'esprit a été d'une utilité totale.

Logion 54. Jésus a dit : Heureux les pauvres car le Royaume des cieux est à vous.

Logion 55. (1) Jésus a dit : Celui qui ne haïra pas son père et sa mère ne pourra devenir pour moi un disciple (2) et celui qui ne haïra pas ses frères et ses sours et ne portera pas sa croix comme moi ne deviendra pas digne de moi.

Logion 56. (1) Jésus a dit : Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre (2) et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui.

Logion 57. (1) Jésus a dit : Le Royaume du Père est comparable à un
homme qui avait de la [bonne] semence. (2) Son ennemi vint de nuit | 43.
et sema de l'ivraie sur la bonne semence. (3) L'homme ne les laissa pas arracher l'ivraie ; il leur dit : de crainte que vous ne veniez pour arracher l'ivraie et que vous n'arrachiez le blé avec elle. (4) Car au jour de la moisson les ivraies seront manifestées, elles seront arrachées et brûlées.

Logion 58. Jésus a dit : Heureux l'homme qui a peiné, il a trouvé la vie.

Logion 59. Jésus a dit : Guettez le vivant pendant que vous êtes vivants de peur que vous ne mourriez et ne cherchiez à le voir, et vous ne pourrez pas le voir.

Logion 60. (1) En route pour la Judée, <il vit> un samaritain portant un agneau. (2) Il dit à ses disciples : Celui-ci s'occupe de l'agneau. (3) Ils lui dirent : Pour le tuer et le manger. (4) Il leur dit : Tant qu'il est vivant, il ne le mangera pas, mais s'il le tue et qu'il devienne un cadavre. (5) Ils dirent : Il ne pourra pas faire autrement. (6) Il leur dit : Vous aussi, cherchez-vous un lieu de repos afin de ne pas devenir cadavres et être mangés.

Logion 61. (1) Jésus a dit : Deux se reposeront sur un lit ; l'un mourra, l'autre vivra. (2) Salomé dit : Qui es-tu, homme ? Tu es monté sur mon lit et tu as mangé à ma table. (3) Jésus lui dit : C'est moi qui suis issu de celui qui est égal ; il m'a été donné des choses de mon Père. (4) — Je suis ta disciple. (5) — C'est pourquoi je (te) dis : quand il sera égal, il sera plein de lumière, mais quand il sera divisé, il sera plein d'obscurité.

Logion 62. (1) Jésus a dit : Je dis mes mystères à ceux qui sont [dignes
de] | [mes mystères]. (2) Ce que ta droite fera, que ta gauche ne sache 44.
pas ce qu'elle fait.

Logion 63. (1) Jésus a dit : Il y avait un homme riche qui avait beaucoup de capitaux. (2) Il dit : Je vais investir mes capitaux pour semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de fruits si bien que je ne manquerai de rien. (3) Voilà ce qu'il pensait en son cour, et cette nuit-là il mourut. (4) Celui qui a des oreilles, qu'il entende.

Logion 64. (1) Jésus a dit : Un homme avait des hôtes. Lorsqu'il eut préparé le dîner, il envoya son serviteur inviter les hôtes (2) Il alla chez le premier, lui dit : Mon maître t'invite. (3) Il dit : Des marchands me doivent de l'argent, ils viennent chez moi ce soir, j'irai leur donner mes ordres. Je m'excuse pour le dîner. (4) Il alla chez un autre, lui dit : Mon maître t'a invité. (5) Il lui dit : J'ai acheté une maison, et on me demande un jour. Je ne serai pas disponible. (6) Il alla chez un autre, lui dit : Mon maître t'invite. (7) Il lui dit : Mon ami va se marier, et c'est moi qui vais faire un dîner. Je ne pourrai venir, je m'excuse pour le dîner. (8) Il alla chez un autre, lui dit : Mon maître t'invite. (9) Il lui dit : J'ai acheté un domaine, j'y vais percevoir le fermage. Je ne pourrai venir, je m'excuse. (10) Le serviteur alla et dit à son maître : Ceux que tu as invités au dîner se sont excusés. (11) Le maître dit à son serviteur : Va au-dehors sur les chemins ; ceux que tu trouveras, amène-les pour qu'ils dînent. (12) Les acheteurs et les marchands [n'entreront] pas dans les lieux de mon Père.

45. ***Logion 65.*** (1)| Il a dit : Un homme, un [usurier], avait une vigne, qu'il donna à des vignerons pour qu'ils la travaillent et qu'il en perçoive le fruit de leurs mains. (2) Il envoya son serviteur pour que les vignerons lui donnent le fruit de la vigne. (3) Ils saisirent son serviteur et le frappèrent, peu s'en fallut qu'ils ne le tuent. Le serviteur s'en alla et (le) dit à son maître. (4) Son maître dit : Peut-être ne les a-t-il pas connus. (5) Il envoya un autre serviteur ; les vignerons frappèrent l'autre aussi. (6) Alors le maître envoya son fils. Il dit : Peut-être respecteront-ils mon fils ? (7) Ces vignerons, lorsqu'ils connurent que c'est lui l'héritier de la vigne, s'emparèrent de lui et le tuèrent. (8) Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

Logion 66. Jésus a dit : Montrez-moi la pierre qu'on rejetée les bâtisseurs, c'est elle la pierre d'angle.

Logion 67. Jésus a dit : Celui qui connaît tout en manquant d'une chose, il a manqué le tout.

Logion 68. (1) Jésus a dit : Heureux êtes vous quand vous serez haïs et persécutés : (2) ils ne trouveront pas de place là où vous avez été persécutés.

Logion 69. (1) Jésus a dit : Heureux ceux qui ont été persécutés dans leur cour : ce sont ceux-là qui ont connu le Père en vérité. (2) Heureux ceux qui ont faim, car l'on rassasiera le ventre de qui le veut.

Logion 70. (1) Jésus a dit : Si vous acquérez ceci en vous, ce que vous avez vous sauvera ; (2) si vous n'avez pas ceci en vous, ce que vous n'avez pas en vous vous tuera.

Logion 71. Jésus a dit : Je [renverserai cette] maison et personne ne pourra la reconstruire . [........].

Logion 72. (1) | [Un homme] lui [dit] : Dis à mes frères de partager 46.
avec moi les biens de mon père. (2) Il lui dit : Homme, qui a fait de moi un partageur ? (3) Il se tourna vers ses disciples et leur dit : Serais-je donc un partageur ?

Logion 73. Jésus a dit : La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître d'envoyer des ouvriers à la moisson.

Logion 74. Il a dit : Seigneur, il y en a beaucoup autour du puits mais il n'y a personne dans le puits.

Logion 75. Jésus a dit : Beaucoup se tiennent à la porte, mais ce sont les solitaires qui entreront dans la chambre nuptiale.

Logion 76. (1) Jésus a dit : Le Royaume du Père est comparable à un homme, un marchand, qui avait un ballot et qui trouva une perle. (2) Ce marchand était sage. Il vendit le ballot, il s'acheta la perle unique. (3) Vous aussi, cherchez le trésor qui ne cesse de demeurer, là où la mite n'approche pas pour manger et où le ver ne corrompt pas.

Logion 77. (1) Jésus a dit : Je suis la lumière qui est sur tous, je suis le tout ; tout est sorti de moi, tout est arrivé jusqu'à moi. (2) Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, et vous me trouverez là.

Logion 78. (1) Jésus a dit : Pourquoi êtes-vous sortis dans la campagne ? Pour voir un roseau agité par le vent ? (2) Pour voir un [homme] portant des vêtements raffinés [comme vos] rois et vos grands personnages ? (3) | Ce sont eux qui [portent des vêtements] raffinés et ils 47.
ne pourront connaître la vérité.

Logion 79. (1) Une femme dans la foule lui dit : Heureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont nourri. (2) Il lui dit : Heureux ceux qui ont entendu la parole du Père et l'ont gardée en vérité. (3) Des jours viendront en effet où vous direz : heureux le ventre qui n'a pas enfanté et les seins qui n'ont pas allaité.

Logion 80. (1) Jésus a dit : Celui qui a connu le monde a trouvé le corps, (2) et celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui.

Logion 81. (1) Jésus a dit : Celui qui est devenu riche, qu'il soit roi (2) et celui qui a la puissance, qu'il renonce.

Logion 82. (1) Jésus a dit : Celui qui est près de moi est près du feu (2) et celui qui est loin de moi est loin du Royaume.

Logion 83. (1) Jésus a dit : Les images sont apparentes pour l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. (2) Dans l'image de la lumière du Père, il se révèlera et son image est cachée par sa lumière.

Logion 84. (1) Jésus a dit : Les jours où vous voyez votre ressemblance, vous vous réjouissez, (2) mais lorsque vous verrez vos images qui furent avant vous, qui ne meurent ni n'apparaissent combien vous aurez à supporter !

Logion 85. (1) Jésus a dit : Adam est issu d'une grande puissance et d'une grande richesse et il n'a pas été digne de vous (2) car s'il avait été digne [il n'aurait] pas [goûté] la mort.

48. ***Logion 86.*** (1) Jésus a dit : [Les renards] | [ont leurs tanières] et les oiseaux leurs nids, (2) mais le Fils de l'Homme n'a pas d'endroit où poser la tête et se reposer.

Logion 87. (1) Jésus a dit : Misérable est le corps qui dépend d'un corps (2) et misérable est l'âme qui dépend de ces deux là.

Logion 88. (1) Jésus a dit : Les anges viendront à vous avec les prophètes et ils vous donneront ce que vous avez (2) et vous aussi, ce qui est en vos mains, donnez-le leur et dites-vous : quel jour viendront-ils prendre ce qui est à eux ?

Logion 89. (1) Jésus a dit : Pourquoi lavez-vous l'extérieur de la coupe ? (2) Ne comprenez-vous pas que celui qui a fait l'intérieur est aussi celui qui a fait l'extérieur ?

Logion 90. (1) Jésus a dit : Venez à moi, car bon est mon joug et ma domination est douce (2) et vous trouverez du repos pour vous.

Logion 91. (1) Ils lui dirent : Dis-nous qui tu es afin que nous croyions en toi. (2) Il leur dit : Vous scrutez la face du ciel et de la terre et celui qui est devant vous, vous ne l'avez pas connu, et cet instant-ci, vous ne savez pas le scruter.

Logion 92. (1) Jésus a dit : Cherchez et vous trouverez ; (2) mais ce que vous m'avez demandé ces jours-là et que je ne vous ai pas dit alors, maintenant je veux bien vous le dire et vous ne le cherchez pas.

Logion 93. (1) — Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens de peur qu'ils ne le jettent au fumier ; (2) ne jetez pas les perles aux pourceaux de peur qu'ils ne le … […].

Logion 94. Jésus a dit : Qui cherche trouvera, à [qui frappe], on ouvrira.

Logion 95. (1) [Jésus a dit] : Si vous avez de l'argent, | ne prêtez pas à 49.
intérêt (2) mais donnez-[le] à celui de qui vous ne le recevrez pas.

Logion 96. (1) Jésus a dit : Le Royaume du Père est comparable à une femme : (2) elle a pris un peu de levain, l'a caché dans la pâte, en a fait de grands pains. (3) Celui qui a des oreilles, qu'il entende.

Logion 97. (1) Jésus a dit : Le Royaume du Père est comparable à une femme : (2) alors que portant une [cruche] remplie de farine elle faisait une longue route, l'anse de la cruche se brisa et la farine s'écoula derrière elle sur la route. (3) Elle ne le savait pas, elle n'a pas su peiner. (4) Lorsqu'elle parvint à sa maison, elle déposa la cruche et la trouva vide.

Logion 98. (1) Jésus a dit : Le Royaume du Père est comparable à un homme qui voulait tuer un personnage important, (2) il tira l'épée dans sa maison, il l'enfonça dans le mur pour savoir si sa main serait ferme ; (3) alors il assassina le personnage important.

Logion 99. (1) Les disciples lui dirent : Tes frères et ta mère se tiennent dehors. (2) Il leur dit : Ceux qui sont ici, qui font la volonté de mon Père, voilà mes frères et ma mère : (3) ce sont eux qui entreront dans le Royaume de mon Père.

Logion 100. (1) Ils montrèrent à Jésus une pièce d'or et lui dirent : Les gens de César nous réclament les impôts. (2) Il leur dit : Donnez à César ce qui est à César, (3) donnez à Dieu ce qui est à Dieu, (4) et ce qui est à moi, donnez-le moi.

Logion 101. (1) ——— Celui qui ne haïra pas son père et sa mère comme moi ne pourra être mon d[isciple], (2) et celui qui [n]' aimera

[pas] son [père et] sa mère comme moi ne pourra être mon d[isciple].
50. (3) Car c'est ma mère qui a [.....] | [......] .. mais [ma mère] véritable m'a donné la vie.

Logion 102. Jésus a dit : Malheur à eux, les pharisiens, parce qu'ils ressemblent à un chien couché sur la mangeoire des bœufs : il ne mange pas ni ne laisse manger les bœufs.

Logion 103. Jésus a dit : Heureux l'homme qui sait en quelle partie (de la nuit) les voleurs entreront, en sorte qu'[il] se lève, rassemble son [royaume] et se ceigne les reins avant qu'ils n'entrent.

Logion 104. (1) Ils lui dirent : Viens, prions aujourd'hui et jeûnons. (2) Jésus dit : Quel est donc le péché que j'ai commis, ou en quoi ai-je été vaincu ? (3) Mais quand l'époux sera sorti de la chambre nuptiale, alors qu'ils jeûnent et qu'ils prient.

Logion 105. Jésus a dit : Celui qui connaîtra père et mère, on l'appellera fils de prostituée.

Logion 106. (1) Jésus a dit : Si de deux vous faites un, vous deviendrez Fils de l'Homme, (2) et si vous dites : montagne, déplace-toi, elle se déplacera.

Logion 107. (1) Jésus a dit : Le Royaume est comparable à un homme, un berger, qui avait cent brebis. (2) L'une d'elle s'égara — c'était la grande. Il laissa les quatre-vingt-dix-neuf et chercha l'unique, jusqu'à ce qu'il la trouve. Après qu'il eût peiné, il dit à la brebis : je t'aime plus que les quatre-vingt-dix-neuf.

Logion 108. (1) Jésus a dit : Celui qui boira à ma bouche deviendra comme moi ; (2) moi aussi je deviendrai lui (3) et les choses cachées se dévoileront à lui.

Logion 109. (1) Jésus a dit : Le Royaume est comparable à un homme qui avait dans son champ un trésor caché, sans qu'il le sût ; (2) [après] sa
51. mort, il le laissa à son [fils]. [Le] fils ne savait pas ; il prit | ce champ et le vendit. (3) Celui qui l'avait acheté vint, en labourant il [trouva] le trésor et commença à prêter de l'argent à intérêt à qui il voulait.

Logion 110. Jésus a dit : Celui qui a trouvé le monde et est devenu riche, puisse-t-il renoncer au monde.

Logion 111. (1) Jésus a dit : Les cieux s'enrouleront, ainsi que la terre, devant vous (2) et le vivant issu du vivant ne verra pas la mort. (3) Jésus

ne dit-il pas : celui qui se trouvera soi-même, le monde n'est pas digne de lui.

Logion 112. Jésus a dit : Malheur à la chair qui dépend de l'âme, malheur à l'âme qui dépend de la chair.

Logion 113. (1) Ses disciples lui dirent : Le Royaume, quel jour viendra-t-il ? (2) — Il ne viendra pas d'une manière attendue ; (3) on ne dira pas : le voilà par ici, ou le voilà par là ; (4) mais le Royaume du Père s'étend sur le terre et les hommes ne le voient pas.

Logion 114. (1) Simon Pierre leur dit : Que Mariam sorte de parmi nous, car les femmes ne sont pas dignes de la vie. (2) Jésus dit : Voici, moi je vais la guider afin de la faire mâle, en sorte qu'elle devienne elle aussi un esprit vivant semblable à vous les mâles, (3) car toute femme qui se fera mâle entrera dans le Royaume des cieux.

L'Évangile selon Thomas

Codex II–3, pages 51–86

L'Évangile selon Philippe *

Traduction de Louis Painchaud

51. (*suite*) (1) Un Hébreu fait des Hébreux et on appelle [les] gens de cette espèce « prosélytes » ; mais un p[rosél]yte ne fait pas de prosélytes. Or [certains] sont comme ils sont[depuis le début] et ils en font d'au[tres,
52. mais eux] | [il] leur suffit seulemen[t] de naître.

(2) L'[es]clave cherche seulement à devenir libre, mais il ne convoite pas la fortune de son maître. Non seulement le fils est-il fils, mais il entre en possession de l'héritage du père.

---

* Avant la découverte du manuscrit complet dans la bibliothèque copte de Nag Hammadi, on ne connaissait de l'Évangile de Philippe qu'une courte citation, introduite sous ce nom, dans la boite à remèdes (en grec Πανάριον, panarion) d'Épiphane de Salamine, qui est une réfutation des gnostiques.

Or le fragment cité par l'hérésiologue n'apparaît pas dans le texte retrouvé à Nag Hammadi. Même si certains ont identifié les deux apocryphes l'un à l'autre, il semble plus raisonnable de maintenir l'existence de deux évangiles distincts, les cas d'homonymie n'étant pas rares pour des titres semblables. On retrouve ce premier texte dans les écrits apocryphes Chrétiensı sous le nom *Évangile grec de Philippe*.

Voici une traduction de ce fragment d'évangile grec de Philippe, tiré du panarion. Le texte en italique est d'Épiphane de Salamine.

Ils citent un faux évangile, au nom du saint disciple Philippe, et dont voici un extrait : « Le Seigneur m'a montré ce que mon âme doit dire dans son ascension vers le ciel et comment elle doit répondre à chacune des puissances d'en haut : je me suis reconnue moi-même et rassemblée moi-même de toutes parts ; je n'ai pas semé d'enfants pour l'Archonte. Mais j'ai arraché ses racines, et rassemblé mes membres dispersés, et je sais qui tu es. Car je suis de ceux d'en haut. » C'est ainsi, disent-ils, que l'âme peut aller libre. Mais s'il se trouve qu'elle a procréé un fils, elle est retenue ici bas, jusqu'à ce qu'elle puisse prendre ses propres enfants et les restaurer en elle-même.

(3) Les héritiers des morts sont eux-mêmes morts et c'est des morts qu'ils héritent. Les héritiers du vivant sont eux-mêmes vivants et ils héritent du vivant et des morts. Les morts n'héritent de personne. Comment en effet celui qui est mort pourrait-il hériter ? Le mort, s'il héritait du vivant, ne mourrait pas, mais c'est bien davantage qu'il vivrait, le mort.

(4) Un gentil ne meurt pas, car il n'a jamais vécu pour pouvoir mourir.

Celui qui a cru en la vérité a vécu, et lui, il court le danger de mourir, car il vit.

Depuis que le Christ est venu, (5) le monde est créé, on embellit les cités, on enlève ce qui est mort.

(6) Aux jours où nous étions Hébreux, nous étions orphelins ; nous n'avions que notre mère. Mais lorsque nous devînmes chrétiens, nous eûmes père et mère.

(7) Ceux qui sèment en hiver récoltent en été. L'hiver, c'est le monde, l'été, c'est l'autre éon. Semons dans le monde afin de récolter en été ! C'est pourquoi il ne convient pas que nous priions en hiver. Ce qui est issu de l'hiver, c'est l'été. Si quelqu'un récolte en hiver, il ne récoltera pas, mais il arrachera. (8) Parce que celui qui est de cette espèce ne peut pas porter fruit, non seulement lorsqu'il sert [......], mais aussi pendant le Sabbat ; [.......] ne donne pas de fruit.

(9) Le Christ est venu, | pour acheter les uns, pour sauver les autres, 53.
d'autres encore pour les racheter. Ceux qui sont étrangers, il les a achetés et les a faits siens et il a mis a part les <siens> qu'il a volontairement déposés en gage. Ce n'est pas seulement lorsqu'il est apparu qu'il a mis son âme en gage quand il le voulut, mais c'est depuis que le monde existe qu'il a mis son âme en dépôt. Au moment où il le voulut, il se présenta pour la reprendre puisqu'elle avait été déposée en gage. Elle était parmi les brigands et ils la gardaient prisonnière, mais il la sauva. Et il racheta les bons dans le monde et les méchants aussi.

(10) La lumière et les ténèbres, la vie et la mort, ceux de la droite et ceux de la gauche sont frères les uns des autres. Il est impossible de les séparer les uns des autres. Voilà pourquoi ni les bons ne sont bons, ni les méchants ne sont méchants, ni la vie n'est vie, ni la mort, mort. C'est

pourquoi chacun se dissoudra en son principe initial. Mais ceux qui sont supérieurs au monde ne sont pas soumis à la corruption, éternels.

(11) Les noms que l'on donne aux réalités de ce monde contiennent une grave erreur car ils détournent leur esprit de ce qui est stable vers ce qui est instable. Et celui qui entend « dieu », ce n'est pas ce qui est stable qu'il conçoit, mais c'est ce qui est instable qu'il conçoit. Il en va de même pour les mots « père », « fils » et « esprit saint », « vie » et « lumière », « résurrection » et « église », [et] tout le reste : ce n'est pas ce qui est [stable] que l'on conçoit, mais c'est ce qui est [in]stable que l'on conçoit, [à] moins qu'on n'ait été instruit de ce qui est stable.
54. Les no[ms que l'on] entend appartiennent au monde. [Qu'on ne s'y] | [trom]pe [pas]. S'ils appartenai]ent à l'éon, ils ne serviraient jamais à nommer dans le monde et on ne les aurait pas placés parmi les réalités de ce monde. Ils ont leur limite dans l'éon.

(12) Un seul Nom n'est pas proclamé dans le monde, le Nom que le Père a donné au Fils ; il est au-dessus de toute chose, c'est le Nom du Père. Car le Fils ne saurait devenir le Père à moins qu'il n'ait revêtu le Nom du Père. Ce Nom, ceux qui le possèdent le comprennent, certes, mais ils ne le prononcent pas. Quant à ceux qui ne le possèdent pas, ils ne le comprennent pas. Mais la vérité a engendré des noms dans le monde à cause de nous qui ne pouvons nous instruire à son sujet sans les noms. Unique est la vérité ; elle est aussi multiple à cause de nous. S'instruire à propos de cet unique est à peine possible à travers le multiple.

(13) Les archontes voulurent tromper l'humanité dès qu'ils virent qu'elle était apparentée à ce qui est véritablement bon. Ils prirent le nom de ce qui est bon et l'attribuèrent à ce qui n'est pas bon afin de la tromper par le truchement des noms et de les attacher à ce qui n'est pas bon, et par la suite — quelle faveur ils leur font ! — (afin) de les détacher de ce qui n'est pas bon et de les placer parmi ce qui est bon à leurs yeux. Car (en réalité) ils voulaient prendre quiconque était libre et se l'attacher comme esclave à jamais.

(14) Il y a des puissances qui sont u[tiles à] l'homme sans aller jusqu'à vouloir qu'il soit [sauvé] dans le but de sub[sister]. En effet, si l'homme était sau[vé, il n'y aurait] plus de sacrifices [........] et on off-
55. rait des animaux | aux puissances. Car c'était des animaux qu'on [leur]

offrait. On les offrait vivants, mais lorsqu'on les offrait, ils mouraient. Quant à l'homme, il fut offert à Dieu mort, et il vécut.

(15) Avant que le Christ ne vînt, il n'y avait pas de pain dans le monde. C'est comme le paradis, le lieu où se trouvait Adam : il contenait de nombreux arbres en guise de nourriture pour les animaux, mais il ne contenait pas de blé en guise de nourriture pour l'homme. L'homme se nourrissait comme un animal. Mais lorsque vint le Christ, l'Homme parfait, il apporta le pain du ciel afin que l'homme se nourrisse de la nourriture de l'homme.

(16) Les archontes croyaient que c'était par leur propre pouvoir et leur propre volonté qu'ils faisaient ce qu'ils faisaient. Mais l'Esprit Saint, en secret, accomplissait tout à travers eux, comme il voulait.

La vérité est semée en tout lieu, qui existe depuis le commencement. Et il y en a beaucoup qui la voient semée, mais peu nombreux sont ceux qui la voient récoltée.

(17) Certains disent que Marie a conçu de l'Esprit Saint. Ils se trompent. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Quand une femme a-t-elle jamais conçu d'une femme ?

Marie est la vierge que nulle puissance n'a souillée. Elle est un grand anathème pour les Hébreux que sont les apôtres et [les] « apostoliques ». Cette vierge que nulle puissance n'a souillée [est] une [....] : les puissances se [sont] souillées elles-mêmes.

Et le Seigneur n'[aurait] pas dit : « Mon P[ère qui es] aux cieux » à moins qu'il n'ait eu un [au]tre Père mais il aurait dit simplement [« Mon Père »].

(18) Le Seigneur dit aux disci[ples : « ....] | [de] toute [mai]son. Ap- 56.
portez dans la maison du Père, mais ne prenez rien et n'emportez rien de la maison du Père.

(19) « Jésus » est un nom caché ; « Christ » est un nom manifeste. C'est pourquoi « Jésus » n'est traduit dans aucune langue mais son nom demeure « Jésus », et c'est ainsi qu'on l'appelle. Le Christ, par contre, son nom en syriaque est Messiah, mais en grec, c'est Christ, et assurément, toutes les autres langues en possèdent un équivalent qui est propre à chacune. L'élément manifeste de ce qui est caché, c'est « Nazaréen ».

(20) Le Christ contient tout en lui : homme, ange ou mystère, et le Père.

*

(21) Ceux qui disent que le Seigneur est mort d'abord puis qu'il est ressuscité sont dans l'erreur, car il est ressuscité d'abord, puis il est mort. Si quelqu'un n'obtient pas d'abord la résurrection, ne doit-il pas mourir ? Par le Dieu vivant, celui-là ne doit-il pas <mourir> ?

(22) Personne ne cacherait un objet très précieux dans une chose de grande (valeur). Mais souvent on a mis des millions et des millions dans une chose qui ne valait pas un as. Il en va de même pour l'âme : elle est une chose précieuse mais elle habite un corps sujet de honte.

(23) Il y en a certains qui ont peur de ressusciter nus ; c'est pourquoi ils veulent ressusciter dans la chair. Mais ils ne savent pas que ce sont ceux qui sont revêtus de la chair qui sont nus. Ce sont ceux qui [......] ..... se dévêtir qui ne sont pas nus.

Ni chair ni sang n'hériteront du roy[aume de di]eu ? Qu'est-ce qui
57. n'héritera | pas ? Ce qui est sur nous ! Et qu'est-ce qui héritera ? Ce qui
est à Jésus et son sang ! Voilà pourquoi il a dit : « Celui qui ne mangera pas ma chair et ne boira pas mon sang n'a pas la vie en lui. » Comment cela ? Sa chair est le Verbe et son sang est l'Esprit Saint. Celui qui les a reçus a nourriture, boisson et vêtement.

Moi, je blâme les autres qui disent qu'elle ne ressuscitera pas. — « Mais pourtant les deux sont dans la déficience ! » — Tu dis que la chair ne ressuscitera pas ? Mais dis-moi ce qui ressuscitera, que nous te rendions gloire. Tu dis que c'est l'esprit qui est dans la chair ? Et aussi que c'est cette lumière qui est dans la chair ? Mais ce dont tu parles se trouve toujours dans la chair, car quoi que tu puisses dire, tu ne dis rien qui ne soit hors de la chair ! Il est nécessaire de ressusciter dans cette chair puisque tout est en elle.

(24) En ce monde ceux qui portent les vêtements sont supérieurs aux vêtements, dans le royaume des cieux, les vêtements sont supérieurs à ceux qui les portent.

(25) Par l'eau et par le feu toute chose est purifiée, ce qui est visible par ce qui est visible, ce qui est caché par ce qui est caché. Il y a des choses cachées par ce qui est visible : il y a une eau dans une eau, il y a un feu dans un chrême.

(26) Jésus les a tous pris grâce à un subterfuge, car il n'est pas apparu
tel qu'il était, mais c'est tel qu'on [serait] capable de le voir qu'il s'est
montré. C'[est à to]us qu'il est apparu. Il est [apparu] aux grands sous
l'aspect d'un grand, il est appa[ru] aux petits sous l'aspect d'un petit ; | 58.
il est ap[paru aux] anges sous l'aspect d'un ange et aux hommes sous
l'aspect d'un homme. C'est pourquoi son Verbe est resté caché à tous.
Certains l'ont vu en croyant se voir eux-mêmes. Mais lorsqu'il apparut
en gloire à ses disciples sur la montagne, il n'était pas petit. Il devint
grand, mais pour qu'ils le puissent voir grand, il fit grandir ses disciples.
Ce jour-là, il a dit dans l'action de grâce : « Toi qui as uni la lumière par-
faite à l'Esprit Saint, réunis aussi les anges à nous en tant qu'images. »

(27) Ne méprisez pas l'agneau, car sans lui il est impossible de voir le <roi>. Personne ne pourra s'approcher du roi en étant nu.

(28) L'homme céleste, ses enfants sont beaucoup plus nombreux que l'homme terrestre. Si les enfants d'Adam sont nombreux bien qu'ils meurent, combien plus les enfants de l'homme parfait, qui ne meurent pas et naissent sans cesse.

(29) Un père fait des enfants mais un enfant ne peut faire des enfants, car qui est engendré ne peut engendrer. Mais un enfant a des frères, pas des enfants.

(30) Tous ceux qui sont engendrés dans le monde c'est par la nature
qu'ils sont engendrés, et les autres, c'est [d'où] ils sont engendrés qu'ils
se nour[rissent]. L'homme, c'est de la [pro]messe qu'il re[çoit sa nour-
ri]ture, en [vue du li]eu d'en haut. [S'il ....] lui de la bouche — [d'où]
provient la parole —, | alors il serait nourri par (ce qui provient de) la 59.
bouche et il deviendrait parfait.

(31) En effet, les parfaits, c'est par un baiser qu'ils conçoivent et engendrent. C'est pourquoi nous aussi nous embrassons mutuellement et c'est par la grâce qui est en nous mutuellement que nous recevons la conception.

(32) Il y avait trois femmes qui étaient proches du Seigneur : sa mère Marie et <sa> sœur et Marie Madeleine, qu'on appelait sa compagne. En effet, sa sœur était une Marie, sa mère et sa compagne aussi.

(33) « Le Père » et « le Fils » sont des noms simples. « L'Esprit Saint » est un nom double. Ils sont en effet partout. Ils sont en haut. Ils sont en bas. Ils sont dans le caché. Ils sont dans le manifesté. L'Esprit

Saint est dans le manifesté. Il est en bas. Il est dans le caché. Il est en haut.

(34) Les puissances mauvaises servent les saints car elles sont rendues aveugles par l'Esprit Saint de sorte qu'elles croient servir leurs hommes toutes les fois qu'elles le font pour les saints.
C'est pourquoi un disciple demanda au Seigneur un jour quelque chose du monde. Il lui dit : « Demande à ta mère et elle te donnera de ce qui est étranger. »

(35) Les apôtres dirent aux disciples : « Puisse notre offrande entière obtenir sel. » Ils appelaient [la Sages]se « sel ». Sans elle nulle of[frande] ne saurait être acceptée.

(36) Et la Sagesse est stéril[e, sans] enfant. C'est pourquoi ils [l']appellent [.....] ..... de sel. Le lieu où ils ... [....] .. à leur façon. L'Esprit Saint
60. [......] | [et] ses enfants sont nombreux.

(37) Ce que possède le père appartient au fils. Et le fils lui-même, tant qu'il est petit, on ne lui confie pas ce qui est à lui. Lorsqu'il devient un homme, son père lui donne tout ce qu'il possède.

(38) Ô égarés ! Ceux que l'Esprit engendre sont aussi égarés par lui. C'est pourquoi (on dit que) le même souffle peut aviver ou éteindre la flamme.

(39) Une chose est Echamoth et une autre chose est Echmoth. Echamoth est simplement Sagesse. Echmoth est la Sagesse de la mort, c'est-à-dire celle { } qui connaît la mort, qu'on appelle la petite Sagesse.

(40) Il y a des animaux qui sont soumis à l'homme, comme le bœuf, l'âne et d'autres de cette sorte. Il y en a d'autres qui ne sont pas soumis, qui vivent à l'écart au désert. L'homme laboure la campagne à l'aide des animaux qui sont soumis et grâce à cela, il se nourrit ainsi que les animaux, qu'ils soient à son service ou non. Il en va de même pour l'homme parfait : c'est par le truchement de puissances qui sont soumises qu'il laboure, préparant toute chose à advenir.

Voici donc pourquoi toute chose se tient, autant le bien que le mal, la gauche et la droite : l'Esprit Saint les fait toutes paître et commande à [toutes] les puissances, celles qui sont soumises et celles qui sont i[nsoumi]ses et solitaires. Car il ... [....] .... elles de [sorte que] si [elles] veulent, elles ne puissent pas sortir.

(41) [Celui qui] a été créé était [.......] tu trouverais que ses enfants sont | de nobles créatures. S'il n'avait pas été créé mais engendré, tu 61.
trouverais que sa semence est noble. Maintenant, il a été créé et il a engendré. Quelle sorte de noblesse est-ce là ?

(42) L'adultère survint d'abord, puis le meurtre (le meurtrier). Et il fut engendré dans l'adultère car il était l'enfant du serpent. C'est pourquoi il fut homicide comme son père également et il tua son frère. Toute union survenant entre deux êtres qui ne se ressemblent pas mutuellement est un adultère.

(43) Dieu est un teinturier. Comme les bonnes teintures dites « grand teint » meurent avec ce qu'elles ont teint, de même en va-t-il pour ceux que Dieu a « teints ». Puisque ses teintures sont immortelles, ils deviennent immortels à cause de ses couleurs. Mais Dieu baptise ceux qu'il baptise dans l'eau.

(44) Il est impossible à quiconque de voir quelque chose des réalités stables à moins de devenir comme elles. L'homme dans le monde voit le soleil sans être soleil, et il voit le ciel et terre et tout le reste sans être rien de cela ; il n'en va pas de même en haut dans la vérité, au contraire, tu as vu quelque chose de ce lieu-là et tu es devenu cela, tu as vu l'Esprit et tu es devenu Esprit, tu as v[u] le Christ et tu es devenu Christ, tu as vu le [Père et tu] deviendras Père. C'est pourquoi [en ce lieu-ci] tu vois toute chose sans te voir toi-même, mais tu te vois dans [ce lieu]-là car ce que tu vois, tu le deviendras.

(45) La foi reçoit, l'amour donne. [Nul ne peut] | [recevoir] sans la 62.
foi. Nul ne peut donner sans amour. (46) C'est pourquoi, afin de recevoir, nous croyons, et afin de donner vraiment <.>, puisque si quelqu'un donne sans amour, il ne tire aucun profit de ce qu'il a donné.
Quiconque a reçu <.> non pas le Seigneur, est encore un Hébreu.

(47) Les apôtres qui nous ont précédés invoquaient ainsi : « Jésus », « Nazôréen », « Messie », c'est-à-dire « Jésus, le Nazôréen, le Christ ». Le dernier nom est « le Christ », le premier est « Jésus », celui qui est dans le milieu est « le Nazaréen ». Messie a deux sens, à la fois « l'oint » et « le mesuré ». « Jésus » en hébreu est le « rachat » ; Nazara est la vérité, le Nazaréen, par conséquent, <celui de> la vérité ; c'est le Christ qui a été mesuré ; ce sont le Nazaréen et Jésus, qui ont été mesurés.

(48) Une perle, si on la jette dans la boue n'en est pas { } dépréciée pour autant, ni, si on l'enduit de baume, elle n'acquiert du prix, mais elle a toujours de la valeur pour son propriétaire. Il en va de même pour les enfants de Dieu : où qu'ils soient, ils ont encore de la valeur pour leur Père.

(49) Si tu dis : « Je suis juif », personne ne sera ému ; si tu dis : « Je suis un Romain », personne ne sera dérangé ; si tu dis : « Je suis un Grec, un barbare, un esclave, un (homme) [li]bre », personne ne tremblera. [Si] tu [dis] : « Je suis chrétien », le [......] tremblera. Puisse-t-il advenir .... [.... de c]ette sorte. Celui qui . [......] ne pourra pas supporter d'[entendre] son nom.

63. (50) Dieu est un mangeur d'homme. | C'est pourquoi on lui [sacrifie] l'homm[e]. Avant qu'on ne sacrifie l'homme, on sacrifiait des animaux, car ceux à qui l'on offrait des sacrifices n'étaient pas des dieux.

(51) Les vases de verre et les vases d'argile proviennent du feu. Mais si on brise un vase de verre, on le refait car c'est par le souffle qu'il est venu à l'existence. En revanche, si un vase d'argile est brisé, on le détruit car c'est sans souffle qu'il est venu à l'existence.

(52) Un âne tournant autour d'une meule de pierre fit cent milles en marchant. Lorsqu'on le détacha il se trouva être encore à la même place. Il y a des hommes qui font beaucoup de chemin et n'arrivent jamais nulle part. Le soir venu, ils ne virent ni ville ni village, ni construction, ni abri naturel ; pas une puissance ni un ange. Les malheureux ont peiné en vain.

(53) L'Eucharistie est Jésus car on l'appelle en syriaque « Pharisatha », c'est-à-dire « l'étendu ». En effet, Jésus a été crucifié pour le monde.

(54) Le Seigneur entra dans l'échoppe du teinturier Lévi. Il prit soixante-douze couleurs et les jeta dans le chaudron, puis il les retira toutes blanches. Et il dit : « Voilà que le Fils de l'homme se fait teinturier. »

(55) La Sagesse qu'on appelle « la stérile » est la mère [des] anges et [la] compagne du S[auveur].

[Quant à Ma]rie Ma[de]leine, le S[auveur l'aimait] plus que [tous] les disci[ples et il] l'embrassait sur la [bouche sou]vent. Le reste des [disci-
64. ples ..] | ..... [.] . [..] .. ils lui dirent : « Pourquoi l'aimes-tu plus que nous

tous ? » Le Sauveur répondit et leur dit { } « Pourquoi ne vous aimé-je pas comme elle ? »

(56) Un aveugle et un voyant se trouvant dans l'obscurité, ils ne diffèrent pas l'un de l'autre. Survienne la lumière, alors le voyant verra la lumière et l'aveugle restera dans l'obscurité.

(57) Le Seigneur dit : « Bienheureux celui qui est avant d'avoir été. Car celui qui est a été et sera. »

(58) La supériorité de l'homme n'est pas visible mais elle réside dans ce qui est caché. C'est pourquoi il maîtrise les animaux qui sont plus forts et plus gros que lui aussi bien selon ce qui est visible que selon ce qui est caché, et cela leur permet de survivre. Mais si l'homme se trouve séparé d'eux, ils s'entre-tuent, ils s'entre-déchirent. Et ils s'entre-dévorent précisément faute d'avoir trouvé leur pitance. C'est donc parce que l'homme a travaillé le sol qu'ils trouvent leur pitance.

(59) Si quelqu'un descend dans l'eau et en ressort sans avoir rien reçu et qu'il dit : « Je suis chrétien », il n'a qu'emprunté le nom à intérêt. Mais s'il reçoit l'Esprit Saint, il a le nom comme un don. À qui a reçu un don on ne le lui enlève pas, mais à qui a emprunté à intérêt, on demande paiement. Il en va ainsi pour nous.

(60) S'il existe une chose dans l'ordre du mystère, [le] mystère du mari[age] en est une grande, car [sans]lui le mon[de] n'exis[terait pas]. En effet, [l'ex]istence du [mon]de [.....] .. Mais l'existence [........ le ma]riage. Comprenez que l'un[ion im]maculée possède [.....] puissance. Son image | est dans la souillure. 65.

(61) Les formes que revêt l'esprit impur peuvent être mâles ou femelles. Les mâles sont celles qui s'unissent aux âmes qui habitent une forme féminine, et les femelles sont celles qui s'accouplent avec celles qui ont une forme mâle d'une manière inconvenante. Et nul ne peut leur échapper quand il est pris à moins de recevoir une puissance mâle et femelle, le fiancé et la fiancée. On (les) reçoit dans une image de la chambre nuptiale.

Quand les femmes légères aperçoivent un homme vivant seul, elles se précipitent sur lui s'amusent avec lui et le souillent. De même les hommes légers, quand ils aperçoivent une jolie femme vivant seule, la persuadent, lui font violence désirant la souiller. Mais s'ils aperçoivent l'époux et son épouse vivant ensemble les femmes ne peuvent

s'introduire auprès de l'homme ni les hommes auprès de la femme. Il en va de même si l'image et l'ange s'unissent l'un à l'autre : nul ne pourra oser s'introduire auprès de l'homme ou de la femme.

Quiconque sortira du monde et ne pourra plus être retenu parce qu'il était dans le monde, il est évident qu'il s'est élevé au-dessus du désir de . [..] . [..] . [.] . la crainte. Il maîtrise ... [..] . [.] . Il est supérieur à la jalousie. Si [....] ... ils se sai[si]ssent de lui, [l']étouffent. Et com[ment] pourra-[t-il] échapper aux gran[des puis]sanc[es ......] .. ? Comment pourra-t-il [..........] ... ?

66. D'aucuns [disent :] « Nous sommes fidèles », de manière à [.......] |
[es]prit im[pur] et les démons. Car s'ils avaient eu l'Esprit Saint nul esprit impur n'aurait pu se joindre à eux.

(62) Ne crains la chair ni ne l'aime. Si tu la crains, elle te dominera ; si tu l'aimes, elle <t'>engloutira et t'étouffera.

(63) Et ainsi il demeure ou bien en ce monde ou bien dans la résurrection, ou bien dans les lieux du milieu. — Puissé-je ne jamais m'y trouver ! —

Il y a du bon en ce monde, il y a du mauvais. Ce qu'il y a de bon en lui n'est pas bon et ce qu'il y a de mauvais en lui n'est pas mauvais. Mais il y a du mauvais après ce monde, qui est vraiment mauvais, ce qu'on appelle « le milieu ». C'est cela la mort.

Pendant que nous sommes en ce monde il nous faut acquérir le repos afin que, lorsque nous dépouillerons la chair, nous nous trouvions dans le repos et n'allions pas dans le milieu. Car plusieurs se sont égarés en chemin. En effet, il est bon de quitter le monde avant que d'avoir péché. (64) Certains ne veulent pas et ne peuvent pas. D'autres s'ils ont la volonté, n'en tirent pas profit car ils n'agissent pas. Est-[ce la v]olonté qui fait d'eux des pécheurs ? Mais s'ils ne veulent pas ! La justice restera hors d'atteinte dans les deux cas, et l'absence de volonté [et] l'inaction.

(65) Un apostolique vit [dans une] vision des gens enfermés [dans] une maison en flamme et . [.] ..... [.....] feu jetés (?) [...] . feu [.....] ... eux dans (?) [.....] ... [.] . [....] et ils leur dirent : [...........] .. à eux de sauver [............] ils ne voulurent pas. Ils reçurent [........] châtiment qu'on ap-
67. pelle | la ténèbre [extérieur]e parce qu'il . [....]

(66) C'est de l'eau et du feu que l'âme et l'esprit sont issus ; le fils de la chambre nuptiale, c'est de l'eau, du feu et de la lumière. Le feu, c'est le

chrême ; la lumière, c'est le feu. Je ne parle pas de ce feu informe mais de l'autre, dont l'aspect est éclatant, qui est lumière radieuse, et qui donne la beauté.

(67) La vérité n'est pas venue dans le monde nue, mais c'est en types et en images qu'elle est venue. Il ne la recevra pas autrement.
Il y a renaissance et image de renaissance. Il faut vraiment naître à nouveau par l'image. Qu'est-ce que la résurrection et l'image (de la résurrection) ? — C'est par l'image qu'elle doit ressusciter. — La chambre nuptiale et l'image (de la chambre nuptiale) ? — C'est par l'image qu'ils doivent pénétrer dans la vérité. C'est cela la restauration. Cela vaut pour ceux qui n'ont pas seulement acquis le nom du Père, du Fils et de l'Esprit Saint mais qui ont <acquis> leur personne. Si quelqu'un ne les acquiert pas, on lui enlèvera jusqu'au nom (de chrétien ?) Et on les reçoit par le chrême du ... [..] de la vertu de la croix, que les apôtres appelaient « la droite et la gauche ». Car celui-là n'est plus un chrétien mais un Christ.

(68) Le Seigneur a tout [fait] mystérieusement, ba[p]tême, chrême, eucharistie, rédemption et chambre nuptiale [......] .. (69) Il [dit] : « Je suis venu pour rendre [les choses d'en]-bas semblables aux choses [d'en haut et celles de l'ex]térieur comme celles de [l'intérieur et pour les réunir] dans ce lieu[-là ....] ces lieux par des ty[pes ....] ceux qui disent que [.............] et qu'il y en a un au-dessus [.... ils se trom]pent, car c'est celui qui est révélé [....]| .. là, [qu'ils] appellent « celui d'en-bas », 68.
et celui à qui le caché appartient, celui-là serait au-dessus de lui. Car il serait bon (selon eux ?) de dire « l'intérieur » et « l'extérieur », et ce qui est « à l'extérieur de l'extérieur ». C'est pourquoi le Seigneur a appelé la destruction « les ténèbres extérieures ». Il n'y a rien d'autre qui leur soit extérieur. Il a dit : « Mon Père qui est dans le secret. » Il a dit : « Va dans ta chambre et ferme la porte derrière toi et prie ton Père qui est dans le secret », c'est-à-dire, qui est à l'intérieur de chacun. Et ce qui est à l'intérieur de chacun, c'est le *plérôme*. Au-delà de lui, il n'y a rien de plus intérieur. Celui-ci ils (en) parlent comme de celui qui est au-dessus d'eux.

(70) Avant le Christ, quelques uns sont sortis de là où ils ne purent plus entrer et sont entrés là d'où ils ne purent plus sortir. Mais le Christ

est venu : ceux qui étaient entrés, il les fit sortir et ceux qui étaient sortis, il les fit entrer.

(71) Quand Ève était [en] A[d]am, la mort n'existait pas. Quand elle fut séparée de lui, la mort survint. — À nouveau, du moment qu'il est entré et qu'elle l'a reçu en elle, la mort doit cesser.

(72) « [M]on Dieu, mon Dieu, pourquoi Seigneur m'[as]-tu abandonné ? » C'est sur la croix qu'il a dit ces paroles car il s'est séparé en ce lieu-là.

[.] .. [..] engendré de celui qui [.......] par Dieu.. [..........] des morts [.............] est mais .. [............] il est parfait [..............] de chair, mais cette [....... une ch]air véritable [.......] . n'est pas véritable, mais [......] une image de la véritable.

69. (73) | Une chambre nuptiale n'est pas pour les animaux ni pour les esclaves ni pour les femmes souillées, mais elle est destinée à des hommes et à des vierges.

(74) Par l'Esprit Saint, nous sommes engendrés à nouveau, mais par le Christ, nous sommes engendrés dans deux éléments. Nous sommes oints par l'Esprit. Quand nous avons été engendrés, nous avons été réunis.

(75) Personne ne peut se voir dans l'eau ou dans un miroir sans lumière. Et tu ne peux (te) voir dans la lumière sans eau ou miroir. C'est pourquoi il faut baptiser dans les deux, dans la lumière et dans l'eau. La lumière, c'est le chrême.

(76) Il y avait trois édifices pour le sacrifice/l'offrande à Jérusalem. Un premier ouvrant sur l'ouest s'appelait le Saint, un autre, ouvrant sur le sud s'appelait le Saint du Saint, le troisième, ouvrant sur l'est, s'appelait le Saint des Saints, le lieu où seul entrait le grand prêtre. La maison Sainte, c'est le baptême, le Saint du Saint, la ré[demp]tion ; quant à la chambre nuptiale, c'est le [Sai]nt des Saints. Le [baptê]me comprend la résurrecti[on et la] rédemption alors que la rédemption est dans la chambre nuptiale et [la] chambre nuptiale dans ce qui est supérieur à [eux, ce] à [quoi] nous appartenons. Tu ne trouveras pas son [pareil].

... [....] sont ceux qui prient [en esprit et en vérité ils ne prient pas à] Jérusalem. [Il y en a (qui prient) à Jéru]salem ; ils [prient à Jérusa]lem en attendant [les mystères], ce qu'on appel[le le Sa]int des Saints,

[dont .... le] voile s'est déchiré .. [...... Notre] chambre nuptiale n'est
pas autre que l'image [de la chambre nuptiale d']en | haut. Voi[là pour] 70
quoi son voile se déchira de haut en bas, car il fallait que quelques-uns allassent de bas en haut.

(77) Ceux qui ont revêtu la lumière parfaite, les puissances ne les voient pas ni ne les saisissent. On se revêtira de la lumière dans le mystère de l'union.

(78) Si la femme ne s'était pas séparée de l'homme, elle ne serait pas morte, non plus que l'homme. C'est la séparation de celui-ci qui fut le commencement de la mort. C'est pourquoi le Christ est venu pour réparer cette séparation survenue aux origines, réunir les deux, donner la vie à ceux qui étaient morts à la suite de la séparation et les unir.

(79) Et la femme s'unit à son mari dans la chambre nuptiale. Et ceux qui s'unissent dans la chambre nuptiale ne se sépareront plus.

(80) Voici pourquoi Ève se sépara d'Adam : elle ne s'était pas unie à lui dans la chambre nuptiale. C'est d'un souffle qu'est issue l'âme d'Adam. L'E[sp]rit est son conjoint. Ce qui lui fut donné, c'est sa mère. Son âme lui fut [enlevée] et un [esprit] lui fut donné à sa place. Parce que lorsqu'il fut uni, [il prono]nça des paroles supérieures aux puissances, elles l'envièrent [....] .. [..... u]nir le spiri[tuel] [.] . [.] . [.....] ... cachée .. [............] ..... le [............] . pour eux-mêmes [........... ch]ambre nuptiale afin [............] ...

(81) Jésus a dévoilé [...... Jou]rdain la plé[nitude du royau]me des
cieux. Celui qui [avait été engendré] avant toute chose fut | engendré 71.
de nouveau ; celui [qui avait] déjà [été o]int reçut le chrême de nouveau ; celui [qui] avait été racheté racheta à son tour.

(82) Il faut dire un mystère ! Le Père du tout s'unit à la vierge qui descendit et un feu l'illumina ce jour-là. et révéla la grande chambre nuptiale. Voilà pourquoi c'est ce jour-là que son corps advint : il sortit de la chambre nuptiale comme celui qui est issu du fiancé et de la fiancée. C'est ainsi que Jésus a établi toute chose en lui par eux. Et il faut que chacun des disciples entre dans son repos.

(83) Adam est issu de deux vierges, de l'Esprit et de la terre vierge. C'est pourquoi le Christ fut engendré d'une (seule) vierge afin de redresser la faute survenue au commencement.

(84) Il y a deux arbres qui poussent [da]ns le paradis. Le premier produit [des animaux], l'autre produit des hommes. Adam m[angea] de l'arbre qui produisait des ani[maux ; il] devint animal et engendra des ani[maux. V]oilà pourquoi les enfants d'Adam vénèrent les a[nimaux]. L'arb[re ....] fruit est . [..............] .... [...............] manger le [................] fruit du [...........] produire les hommes [.............] ... l'homme.

72. (85) . [..........] Dieu créa l'hom[me .... les hom]|mes créent Dieu. Ainsi en va-t-il dans le monde : les hommes créent des dieux et ils vénèrent leurs créatures. Il conviendrait que les dieux vénèrent les hommes !

(86) Vraiment, les œuvres de l'homme sont issues de sa puissance ! C'est pourquoi on les appelle « les puissances » ; ce sont ses œuvres. Ses enfants, c'est de son repos qu'ils sont issus. C'est pourquoi sa puissance réside dans ses œuvres, mais c'est dans les enfants que le repos apparaît. Et tu trouveras que cela s'applique à l'image ; tel est aussi l'homme selon l'image : il produit ses œuvres par sa puissance mais c'est dans le repos qu'il engendre ses enfants.

(87) En ce monde, les esclaves servent les gens libres ; dans le royaume des cieux, les gens libres serviront les esclaves : les enfants de la chambre nuptiale serviront les enfants du mariage.

(88) [Les] enfants de la chambre nuptiale ont un seul et même nom, « repos ». [Étant] les uns avec les autres, ils n'ont pas besoin ...... [ils ont] la contemplation. [....] . [......] ..... sont nombreux [..........] ... dans ceux qui sont dans . [..........] . les gloires ... [..........] ....

(89) [.......... des]cendre dans l'e[au ....] il la rachètera [..........] . ceux qui ont [..........] en son nom, car il a dit : « [C'est ain]si que nous devons
73. accomplir toute | justice. »

(90) Ceux qui disent qu'ils mourront d'abord, puis qu'ils ressusciteront, se trompent. S'ils ne reçoivent d'abord la résurrection de leur vivant et s'ils meurent, ils ne recevront rien. Voici comment on parle du baptême ; on dit que le baptême est grand parce que si les gens le reçoivent, ils vivront.

(91) L'apôtre Philippe dit : Joseph le charpentier planta un jardin parce qu'il avait besoin de bois pour son métier. C'est lui qui fabriqua la croix avec les arbres qu'il avait plantés. Et sa semence était suspendue

à ce qu'il avait planté. » Sa semence, c'était Jésus et ce qu'il avait planté, c'était la croix.

(92) Mais l'arbre de la vie était dans le milieu du paradis et c'est par le truchement de l'olivier dont provient le chrême qu'advient la résurrection.

(93) Ce monde est un mangeur de cadavres. Aussi tout ce qu'on y mange est mortel. La vérité est une mangeuse de vie. Voilà pourquoi aucun de ceux qui sont nourris de [vérité] ne mourra.

C'est de ce lieu-là que Jésus est venu et qu'il a apporté de la nourriture. Et à ceux qui le désiraient, il a donné [à manger] a[fin] qu'ils ne meurent pas.

(94) D[ieu a plant]é u[n para]dis ; l'hom[me .... para]dis. Il y a . [................] .... dans le [.............] de Dieu, dans [............] .. ceux qui sont dans [............] je veux. Ce parad[is serait le lieu où] l'on me dirait de [....
manger] ceci ou de ne pas mange pas [cela comme je le] | voudrais ? Il 74.
est là [où] je peux manger de toute chose !

C'est là que se trouve l'arbre de la connaissance. Celui-là a tué Adam, ici au contraire, l'arbre de la connaissance a vivifié l'homme. La loi, c'était l'arbre. Elle a la propriété de donner la connaissance du bien et du mal. Elle n'a pu ni arracher (Adam) au mal ni l'établir dans le bien, mais elle fit la mort de ceux qui en mangèrent, car lorsqu'on a dit « Mange ceci, ne mange pas cela » ce fut le commencement de la mort.

(95) Le chrême est supérieur au baptême, car nous nous appelons « chrétiens » à cause du chrême, et non à cause du baptême. Et c'est à cause du chrême qu'on a donné son nom au Christ. Car le Père oignit le Fils, le Fils oignit les apôtres, et les apôtres nous oignirent. Celui qui a reçu le chrême possède toute chose ; il possède la résurrection, la lumière, la croix.

(96) L'Esprit Saint, le Père le lui donna dans la chambre nuptiale et il (le) reçut. Le Père fut dans le Fils et le Fils dans le Père. C'est cela le roy[aume] des cieux.

(97) Avec raison le Seigneur a dit : « Certains sont entrés dans le royaume des cieux en riant et ils en sont sortis [...] . [.] ... [...] ... un chrétien [..] ... [......] .. Et aussitôt [......... des]cendit dans l'eau, il alla [.............] . toute chose à cause de [........... est une p]laisanterie, ma[is .... mé]

prise ce .. [..........] .. le royaume des [cieux ......] s'il méprise [...... e]t le considère comme une plaisan[terie ....] .. en riant.

75. (98) Il en va de même | et pour le pain et pour la co[u]pe et pour l'huile, même s'il existe quelque autre chose qui leur soit supérieure.

(99) Le monde résulte d'un échec car celui qui l'a créé voulait le créer incorruptible et immortel. Il échoua et ne réalisa pas ses attentes car l'incorruptibilité du monde n'existait pas, pas plus que n'<existait> l'incorruptibilité de celui qui a créé le monde. Car il n'y a pas d'incorruptibilité des œuvres, mais des enfants. Et nul ne pourra recevoir l'incorruptibilité s'il ne devient un fils. Mais celui qui n'est pas capable de recevoir, combien moins sera-t-il capable de donner !

(100) La coupe de prière contient du vin et de l'eau puisqu'elle est considérée comme le type du sang — sur laquelle on rend grâce —. Et elle est remplie de l'Esprit Saint et elle appartient totalement à l'homme parfait. Lorsque nous en buvons, nous recevons en nous l'Homme parfait.

(101) L'eau vive est un corps. Il nous faut revêtir l'Homme vivant. C'est pourquoi, si on descend dans l'eau, on se dévêt afin de le revêtir.

(102) Un cheval engendre un cheval ; un homme engendre un homme ; un dieu engendre un dieu. Ainsi en est-il [d'un] fiancé et [aussi d'une fian]cée : ils sont [is]sus de .. [......] . [......]

Aucun Juif ne . [............] des .. [.............] est et .. [............] des Ju[ifs ....] (les) chrétien(s) .. [............] . on a appelé ces .. [........] la race élue
76. ... [.........] | et l'Homme véritable et le fils de l'homme et la semence du fils de l'homme. Cette race véritable est renommée dans le monde. Ceux-ci sont le lieu où habitent les fils de la chambre nuptiale.

(103) Alors que dans ce monde, l'union se produit entre homme et femme, le lieu pour la force et la faiblesse, autre est la forme de l'union dans l'éon.

(104) Et c'est par ces noms que nous les appelons. Il y en a d'autres cependant ; ils sont élevés au-dessus de tout nom que l'on puisse nommer. Et ils sont supérieurs au fort. Car là où il y a violence là sont ceux qui sont supérieurs en puissance. Ceux-là ne sont pas différents, mais ils sont tous deux une seule et même chose. C'est celui qui ne pourra s'élever au-dessus du cœur de chair.

(105) Quiconque possède toutes choses ne doit-il pas les connaître toutes ? D'aucuns certes, s'ils ne les connaissent pas ne jouiront pas de leurs possessions, mais ceux qui en ont été instruits en jouiront.

(106) Non seulement ne pourront-elles saisir l'homme parfait, mais elles ne pourront le voir, car si elles le voyaient, elles le saisiraient. Autrement, personne ne pourra se procurer cette grâce à moins de revêtir la lumière parfaite [et] de deve[nir soi]-même lu[mière] parfaite [Celui] qui [l'a revê]tue entrera [............]. C'est lui le parfait [......]

(107) [.......] que nous devenions . [............] .. avant que nous ne quittions [.......] Celui qui a reçu toute chose [..........] ces lieux, il pourra (?)
[........] ce lieu là, mais il .. [.... le mi]lieu, parce qu'imparfait. | Seulement 77.
Jésus connaît la fin de cette personne.

(108) Le saint homme est totalement saint, jusque dans son corps. S'il prend le pain, il le sanctifie. La coupe ou tout le reste qu'il prend, s'il les sanctifie, comment donc ne sanctifierait-il pas son corps ?

(109) Tout comme Jésus a rendu parfaite l'eau du baptême, il l'a aussi vidée de la mort. Voilà pourquoi nous descendons dans l'eau. Nous ne descendons pas dans la mort. Nous ne serons pas déversés dans l'esprit du monde. Lorsqu'il souffle, il amène l'hiver. Mais l'Esprit Saint, lorsqu'il souffle, le printemps vient.

(110) Qui détient la connaissance de la vérité est libre. Qui est libre ne pèche pas. Qui pèche est l'esclave du péché. La vérité est mère, mais <le père>, c'est la connaissance. Ce sont ceux à qui il est donné de ne pas pécher que le monde appelle libres, ce sont ceux à qui il est donné de ne pas pécher. La connaissance de la vérité élève leur cour, cela signifie qu'elle les rend libres, et elle les élève au-dessus de l'univers entier.

Mais « l'amour édifie ». Celui que la connaissance a libéré est serviteur pour l'amour de ceux qui n'ont pas encore atteint la liberté que procure la connaissance. Mais la connaissance les rend capables de devenir libres.

L'amour [....] rien .. sien [......] .. [.......] est sien. Il ne [dit pas « Ceci est mien »] ou « cela est mien », [mais plutôt « tout ce qui est] mi[en] est tien. »

(111) L'amour spiri[tuel] est un vin et un parfum. Tous ceux qui s'en
oignent | en tirent agrément. En tirent aussi agrément ceux qui se trou- 77.
vent en présence de ceux qui s'en sont oints. Si ceux qui se sont oints de

ce nard s'éloignent et viennent à partir, ceux qui ne sont pas oints et qui se tenaient seulement auprès d'eux restent dans leur puanteur.

Le Samaritain ne donna rien au blessé si ce n'est du vin et de l'huile. Ce n'est rien d'autre que l'onguent. Et il a guéri ses blessures.

L'amour recœuvre une multitude de péchés.

(112) Les enfants qu'engendrera la femme ressemblent à celui qu'elle aime. Si c'est son mari, ils ressembleront à son mari. Si c'est un adultère, ils ressembleront à son amant. Souvent, si une femme couche avec son mari par obligation et que son cœur est avec l'amant avec qui elle a l'habitude de s'unir, celui qu'elle conçoit éventuellement ressemble à l'amant. Mais vous qui vivez avec le Fils de Dieu, n'aimez pas le monde mais aimez le Seigneur afin que ceux que vous engendrerez ne ressemblent pas au monde mais ressemblent au Seigneur.

(113) L'être humain s'unit à l'être humain ; le cheval s'unit au cheval ; l'âne s'unit à l'âne. Les individus appartenant à une race s'unissent [à] leurs congénères. C'est ainsi que l'esprit s'unit à l'esprit et le ver[be] s'unit au verbe [et la] lu[mière s'u]nit [à la lumière. Si tu] deviens homme, c'est l'homme qui t'aime[ra] ; si tu deviens [esprit], c'est l'esprit qui
79. s'unira à toi ; si tu deviens verbe, c'est le verbe | qui s'unira à toi si [tu] deviens lumière, c'est la lumière qui s'unira à toi ; si tu deviens un de ceux d'en haut, ceux d'en haut se reposeront sur toi. Si tu deviens cheval, âne, bœuf, chien, mouton ou quelque autre animal parmi ceux qui sont à l'extérieur et ceux qui sont en bas, ne pourront t'aimer ni l'homme ni l'esprit, ni le verbe, ni la lumière, ni ceux qui sont en haut ni ceux qui sont à l'intérieur. Ils ne se reposeront pas en toi et tu n'as aucune part avec eux.

(114) Qui est esclave contre son gré sera capable d'être libre. Qui a été libéré par la grâce de son maître et s'est donné lui-même en esclavage ne pourra plus être libre.

(115) La culture dans le monde nécessite quatre éléments : on amasse dans la grange grâce à l'eau, à la terre, au vent et à la lumière. Telle est aussi la culture de Dieu grâce à quatre éléments, foi espérance, amour et connaissance. La foi est notre terre, où nous nous enracinons ; l'espérance est l'e[a]u dont nous [nous a]breuvons ; L'amour est le vent qui nous fait croître ; la connaissance [est] la lumière qui nous amène [à

maturité]. (116) La grâce a q[uatre modalités : elle est] terrestre ; elle est [céleste ....] ; le plus haut des cieux .. [..] .. [..]

[Bienheu]reux celui qui n'a af[fligé] | personne. Celui-là est Jésus 80.
Christ. Il est allé au devant de tous et n'accabla personne. C'est pourquoi celui qui est tel est bienheureux car il est un homme parfait.

(117) — À propos de cela le Verbe nous interroge : Combien il est difficile de réussir cela. Comment pourrions-nous réussir cette grande chose ? Comment peut-on donner à chacun le repos ?

(118) Avant toute chose, il ne faut affliger personne, grand ou petit, infidèle ou fidèle, ensuite, donner le repos à ceux qui se reposent dans le bien. Il y en a certains qui tirent avantage de donner le repos à celui qui est bien. Celui qui fait le bien ne peut pas donner le repos à ceux-là car il ne prend pas ce qu'il désire. Et il ne peut pas affliger puisqu'il ne les opprime pas. Mais qui se comporte bien les afflige parfois. Il n'est pas ainsi, mais c'est leur propre méchanceté qui les afflige. Celui qui possède une telle nature (?) procure de la joie à celui qui est bon. Mais certains s'affligent grandement (?) à cause de lui.

(119) Un maître de maison possédait tout : enfants et esclaves, bêtes, chiens, cochons, blé, orge, paille, herbe, [...] . , viande et glands. Il était avisé, et il connaissait la nourriture de cha[cun]. À ses enfants, il donna du pain [...] .. [... À ses] esclaves, il servit .. [..............] ... Et aux bêtes, [il jeta de l']or[ge], de l'herbe et de la pail[le ; aux] chiens, il jeta des os [et aux cochons il] jeta des glands | et des détritus. Il en va de même du 81.
disciple de Dieu. S'il est avisé, il comprend ce que c'est qu'être disciple. Les formes corporelles ne le tromperont pas, mais il regardera la disposition de l'âme de chacun et parlera avec lui. Il y a dans le monde de nombreux animaux ayant forme humaine. Quand il les aura reconnus, aux cochons il jettera des glands, aux bestiaux il jettera de l'orge, de la paille et de l'herbe, aux chiens il jettera des os. Aux esclaves il donnera les prémices, aux enfants il donnera ce qui est parfait.

(120) Il y a le Fils de l'homme et il y a le fils du Fils de l'homme. Le seigneur est le Fils de l'homme et le fils du Fils de l'homme est celui qui crée avec l'aide du Fils de l'homme. Le Fils de l'homme a reçu de Dieu le pouvoir de créer. Il a le pouvoir d'engendrer.

(121) Qui a reçu le pouvoir de créer est une créature ; qui a reçu d'engendrer est engendré. Qui crée ne peut engendrer. Qui engendre

a le pouvoir de créer. Or on dit que celui qui crée engendre, mais ce qu'il engendre est une créature parce [que] les créatures ne sont pas ses enfants mais des [œuvres]. Celui qui crée œuvre au grand jour et est lui-même visible. Celui qui engendre engendre dans le [secret] et il est caché, [.] . [.] .. [.......] l'image. Celui qui crée [crée au] grand jour. Celui qui engendre [engendre les] enfants dans le secret.

82. (122) [Personne ne peut] savoir quel jo[ur l'homme] | et la femme s'unissent ensemble, sinon eux-mêmes. En effet, le mariage en ce monde est le secret de ceux qui ont pris femme. Si le mariage de la souillure est caché combien plus le mariage immaculé est-il un véritable mystère. Il n'est pas charnel mais pur ; il n'appartient pas au désir mais à la volonté, il n'appartient pas à l'obscurité et à la nuit, mais il appartient au jour et à la lumière. Un mariage, s'il s'expose, devient fornication. Et l'épouse a forniqué, non seulement lorsqu'elle reçoit la semence d'un autre homme, mais même lorsqu'elle quitte sa chambre et qu'on la voit. Qu'elle se montre seulement à son père et à sa mère, à l'ami de l'époux et aux enfants de l'époux. À ceux-ci il est permis de pénétrer à chaque jour dans la chambre nuptiale. Quant aux autres, qu'ils désirent seulement entendre sa voix et jouir de son parfum, et qu'ils se nourrissent des miettes qui tombent de la table comme les chiens. Époux et épouses appartiennent à la chambre nuptiale. Personne ne peut voir l'époux ni l'épouse à moins d'en être.

(123) Lorsque Abraham [....] pour voir ce qu'il allait voir [il cir]concit la chair du prépuce, nous enseignant qu'il faut détruire la chair.

[....] .. [du] monde tiennent debout et vivent, tant que leurs [parties internes] sont cachées. [Si celles-ci] sont exposées, ils meurent à l'ex[emple] évident de l'homme : [tant] que les entrailles de l'homme
83. sont cachées, l'homme vit ; | si ses entrailles sont découvertes, et sortent de lui, l'homme meurt. De même l'arbre bourgeonne et croît tant que sa racine est cachée ; si sa racine est découverte, l'arbre se dessèche. Il en va ainsi pour tout ce qui est engendré dans le monde, non seulement pour ce qui est visible mais pour ce qui est caché. En effet, tant que la racine du mal est cachée, il est fort, mais si on la reconnaît, il est détruit, si elle est exposée, il périt.

C'est pourquoi le Verbe dit : « Déjà la cognée est placée à la racine des arbres ; elle ne coupera pas — ce qui serait coupé bourgeonnerait

à nouveau — mais la cognée creusera en profondeur jusqu'à ce qu'elle extirpe la racine. »

Jésus a arraché la racine complètement, mais d'autres ne l'ont fait que partiellement. Quant à nous, que chacun de nous creuse jusqu'à la racine du mal qui est en lui et qu'il l'extirpe de son cœur jusqu'à sa racine. Et il sera extirpé si nous le reconnaissons. Mais si nous l'ignorons, il prend racine en en nous et porte ses fruits dans notre cour. Il nous domine, nous sommes ses esclaves, il nous tient ca[p]tifs de sorte que nous faisons ce que nous [ne] voulons [pas], ce que nous voulons, nous [ne] le faisons [pas. Il] est puissant parce que nous ne l'avons pas reconnu. Tant qu'[il ex]siste, il agit.

L'igno[rance] est la mère de [tous les maux]. L'ignorance [..] ......
[.....] ceux qui sont issus de l'[ignorance] n'étaient, ni [ne sont] ni ne
seront [.......] | ils seront parfaits lorsque la vérité entière apparaîtra. Car 84.
la vérité, à la manière de l'ignorance, quand elle est cachée, se repose en elle-même. Si elle apparaît et si elle est reconnue, on lui rend gloire dans la mesure où elle prévaut sur l'ignorance et sur l'erreur. Elle procure la liberté. Le Verbe a dit : « Si vous connaissez la vérité, la vérité vous rendra libres. » L'ignorance est esclavage, la connaissance est liberté. Si nous connaissons la vérité, nous trouverons les fruits de la vérité en nous ; si nous nous unissons à elle, elle recevra notre plénitude.

(124) Pour le moment, nous disposons des apparences de la création ; nous avons coutume de dire qu'elles sont puissantes et estimables, alors que ce qui est caché est faible et méprisable. Voici ce qui en est des apparences de la vérité : elles sont faibles et méprisables, mais c'est ce qui est caché qui est fort et estimable. Les mystères de la vérité sont manifestés en figures et en images.

(125) La chambre est cachée : c'est le Saint dans le Saint. Le voile cachait comment dieu administrait la création. Mais si le voile se déchire et ce qui était à l'intérieur apparaît, alors on abandonnera cette maison déserte, bien plus, on la [dé]truira. Et la divinité entière fuira ces lieux, non pas dans les Saints [des] Saints, car elle ne pourra pas se mélanger à la lu[mière] sans mélange ni au *plérôme* sans [déficience, ma]is elle restera sous les ailes de la croix [et sous] ses bras.

Cette arche sera [leur] salut lorsque le déluge | d'eau sera sur le point 85.
de les emporter. Si certains appartiennent à la classe sacerdotale, ils se-

ront capables d'entrer à l'intérieur du voile avec le grand-prêtre. Voici pourquoi le voile ne s'est pas déchiré seulement en haut, puisque seul le haut aurait été ouvert, et ce n'est pas seulement en bas qu'il s'est déchiré puisqu'il aurait révélé seulement ce qui est en bas, mais c'est de haut en bas qu'il s'est ouvert et le monde supérieur s'ouvrit a nous avec ce qui est en bas afin que nous puissions pénétrer le secret de la vérité.

C'est cela qui est véritablement estimable et fort. Mais nous entrerons par le truchement de figures méprisables et faibles. Elles sont méprisables par rapport à la gloire parfaite. Il y a gloire et gloire ; il y a puissance et puissance. Voilà pourquoi les réalités parfaites nous ont été ouvertes avec les secrets de la vérité. Et les Saints des Saints furent dévoilés et la chambre nous a appelés à l'intérieur.

Aussi longtemps que la semence de l'Esprit Saint reste cachée, le mal est certes inactif, mais il n'est pas enlevé de son sein — ils sont esclaves du mal. Mais lorsqu'elle sera dévoilée, alors la lumière parfaite se répandra sur chacun et tous ceux qui seront en elle [recevront l'onc]tion. Alors les esclaves seront li[bres et] rachetés les captifs.

(126) [Toute] plante [que] mon Père qui est dans les cieux [n'a pas] plantée [sera] déracinée.

Ceux qui sont séparés seront réunis . [........] et seront comblés.

Quiconque [entrera] dans la chambre allumera la lu[mière ..] . car
86. comme les mariages qui ... [......] être dans la nuit. Le feu . [.........] | dans la nuit s'éteint. Mais les mystères de ce mariage sont accomplis au grand jour et dans la lumière. Jamais ce jour ni cette lumière ne déclinent.

(127) Si quelqu'un devient enfant de la chambre nuptiale, il recevra la lumière. Si quelqu'un ne la reçoit pas alors qu'il est ici-bas, il ne la recevra nulle part ailleurs. Qui a reçu cette lumière-là ne pourra être vu ni ne pourra être pris Et nul ne pourra tourmenter une telle personne, même lorsqu'elle séjourne dans le monde, ni même lorsqu'elle quittera le monde ; elle a déjà reçu la vérité en images. Le monde est devenu l'éon, car l'éon est pour elle plénitude. Et il est ainsi : il est révélé à elle seule, non pas caché dans les ténèbres et la nuit, mais caché dans un jour parfait et une lumière sainte.

L'Évangile selon Philippe

Codex II–4, pages 86–97

*L'Hypostase des Archontes**

Traduction de Bernard Barc

De la nature foncière des autorités. 86. (*suite*)

* *L'Hypostase des Archontes* est le quatrième traité du codex II de Nag Hammadi. Ce texte est très bien conservé, car il ne contient que quelques lacunes mineures. Il est rédigé en sahidique, un dialecte copte, mais l'original aurait été écrit en grec. Le professeur Barc soutient que ses liens avec la pensée de Philon permettent de rattacher cet écrit à la communauté juive d'Alexandrie. Quant à la date, il y a lieu de faire une distinction entre la première rédaction, témoin d'une gnose encore purement juive, et qui a pu être rédigée dans la première moitié du IIe et la rédaction christianisée (deuxième rédaction) qui peut être datée de la deuxième moitié du IIe siècle.

Le traité propose d'enseigner la vérité sur les puissances qui possèdent le pouvoir et qui ont autorité sur le monde. Le récit commence par l'affirmation du démiurge, le chef des archontes, qui s'attribue les mots prononcés par le Dieu du Deutéro Isaïe: «Je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre en dehors de moi». Cependant il existe un autre Dieu que lui, mais il l'ignore. Une voix surgit donc de l'Incorruptibilité pour le réprimander et il fut poursuivi jusqu'en bas, au chaos. À cet instant, «l'Incorruptibilité regarda vers les eaux primitives et «son image apparut dans les eaux, et les puissances des ténèbres la désirèrent, mais ne purent saisir cette ressemblance» (87,14-25). Les archontes créèrent alors un homme à son image, Adam, qui reçut aussi l'esprit venant du royaume supérieur. Après lui avoir amené tous les animaux et tous les oiseaux pour qu'il les nomme, ils l'amenèrent au jardin d'Éden, où ils essayèrent de lui retirer l'esprit qu'il avait reçu. Or, cet esprit devint une femme, «la mère des vivants» (89,15). Les puissances la désirèrent et voulurent la violenter, mais elle se transforma en arbre, et leur présenta seulement son ombre. Cette ombre devint «la femme charnelle» (90,2), l'Ève biblique, la femme d'Adam. La femme spirituelle prit la forme du serpent et, sous cette forme, instruisit Ève sur le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ève et Adam croquèrent le fruit de l'arbre, malgré l'interdiction des archontes. Ils furent chassés du

Sous l'inspiration du Père de la vérité, le grand apôtre nous a dit au sujet des autorités des ténèbres que « nous ne combattions pas contre

---

jardin d'Éden comme dans la Genèse. Cependant, le chef des archontes est présenté ici comme un être ignorant, jaloux et effrayant. Le récit se poursuit avec l'histoire de Caïn, Abel et Seth. Contrairement à la version biblique de la Genèse, elle met également au monde une fille, Noréa. Lorsque les archontes, fous de jalousie, essayèrent de détruire l'espèce humaine, Noréa chercha refuge chez Noé. À cet instant-là, l'archonte essaya de la posséder, elle cria pour demander de l'aide (93,1-2). L'ange Eleleth descendit des cieux pour se porter à son secours. À partir de là, Noréa s'exprime désormais à la première personne et le texte prend la forme d'un discours de révélation. Elle interroge Eleleth sur la nature et l'origine des archontes, sur sa propre nature et sur le temps qu'il reste avant la libération des «fils de la lumière» (97,14). L'ange raconte alors à Noréa la création et l'abandon de Samæl (le démiurge) par Sophia. Il raconte aussi les actions de Zoé (vie), la fille de Sophia, et la repentance du fils de Samael, Sabaoth. Le professeur Barc souligne que ces dernières révélations proviennent d'une source différente de celle du début du texte et que ces deux sources ne sont pas complètement en accord l'une avec l'autre. Le récit prend fin avec la discussion de la venue de «l'Homme véritable» (96,33-34) qui enseignera la vérité et libérera les élus, qui «monteront vers la lumière illimitée» (97,8).

Dans son introduction et son commentaire, le professeur Barc souligne que *l'Hypostase des archontes* serait le résultat d'un travail de synthèse à partir de deux sources principales. Le rédacteur, tout en respectant scrupuleusement le schéma traditionnel d'enseignement sur l'origine de l'homme, enrichit celui-ci en fusionnant avec lui une version gnostique des premiers chapitres de la *Genèse*. Il la considère comme la forme authentique de la révélation sur les origines, et dont la *Genèse* canonique ne serait que la version falsifiée. Cette dépendance à la *Genèse* est si fortement marquée dans *l'Hypostase des archontes* que certains commentateurs ont cru pouvoir faire de la première partie de cet écrit une paraphrase de la *Genèse*. Il démontre que les choses sont en fait plus complexes. Si le rédacteur se réfère en effet directement à ce texte, il en reproduit cependant une version corrigée. Le professeur Barc présente aussi un schéma anthropogonique de *l'Hypostase des archontes*, de l'*Apocryphon de Jean* et de l'Écrit sans titre. Il établi ainsi, grâce à la mise en lumière des éléments communs aux trois écrits, que les rédacteurs des ces traités ont utilisé la même Genèse «véritable».

des êtres de chair et [de sang], mais contre les autorités du mon[de] et les esprits du mal ».

Je t'ai envoyé ce (traité) à toi qui t'enquiers de la nat[ure foncière] des autorités.

Leur chef est aveugle. [Du fait que son] pouvoir est associé à son ignorance [et à son] arrogance, il a dit, usant de ce [pouvoir] : « Je suis Dieu, il n'en existe pas d'autre [en dehors de moi] ».

Lorsqu'il a dit cela, il a péché contre [le Tout]. Alors cette déclara-
tion parvint à | l'Incorruptibilité et voici que sortit de l'Incorruptibilité 87.
une voix qui disait : « Tu te trompes, SAMAEL ! — (un nom) qui désigne « le dieu des aveugles ». Ses pensées devinrent aveugles. Il projeta son pouvoir qui résidait dans le blasphème qu'il avait proféré, et il le poursuivit jusqu'en bas, jusqu'au Chaos et à l'Abîme sa mère, à l'instigation de Pistis-Sophia. Et elle installa les fils (de SAMAEL), chacun selon son pouvoir, d'après le modèle des éons d'en haut. — car le manifesté a été conçu à partir du caché.

L'Incorruptibilité regarda en bas, vers les régions des eaux. Sa ressemblance apparut dans les eaux et les autorités des ténèbres la désirèrent. Mais elles ne purent saisir cette ressemblance qui leur était apparue dans les eaux à cause de leur faiblesse. — Les êtres psychiques, en effet, ne peuvent saisir le spirituel car ils sont d'en bas alors que celui-ci est d'en haut. — Si l'Incorruptibilité a regardé en bas, vers les régions, c'est afin d'unir, selon la volonté du Père, le Tout à la lumière.

Les archontes tinrent conseil et dirent : « Allons ! faisons un homme avec de la poussière du sol ». Ils modelèrent leur créa[ture] de sorte qu'elle est entièrement terrestre. Or le corps que possèdent les archontes est femelle, c'est un avo[rton] à l'aspect animal. — Ayant pris de la [poussière] du sol, ils modelèrent [leur hom]me d'après leur propre corps et d'a[près la ressemblance] de Dieu qui [leur] était apparue dans les eaux.

Ils dirent : « [Allons !] saisissons cette (ressemblance) dans notre
modelage, faisons [en sorte] qu'elle voie sa co-ressem[blance ....] | et 88.
que nous l'emprisonnions dans notre modelage ». — Ils dirent cela sans comprendre la puissance de Dieu du fait de leur impuissance.

Et (l'Archonte) souffla dans le visage de l'homme et celui-ci devint psychique, sur la terre pour longtemps. Ils ne purent donc pas le mettre debout en raison de leur impuissance.

Ils persévérèrent, tels des tourbillons, afin de capturer cette ressemblance qui leur était apparue dans les eaux, — mais sans savoir quel était son pouvoir. — Tout cela cependant arriva par la volonté du Père du Tout.

Après cela l'Esprit vit l'homme psychique (gisant) sur la terre. Et l'Esprit sortit de la terre adamantine, il descendit et habita en lui. Cet homme devint alors une âme vivante. Il lui donna le nom d'Adam parce qu'il avait été trouvé se mouvant sur la terre.

Une voix sortit de l'Incorruptibilité au sujet de l'aide d'Adam.

Et les archontes rassemblèrent toutes les bêtes de la terre et tous les oiseaux du ciel, ils les amenèrent à Adam pour voir comment Adam les appellerait <et il> donna un nom à chacun des oiseaux et à tous les animaux.

Ils prirent alors Adam, et le placèrent dans le paradis, pour qu'il [le] travaille et pour qu'il le garde. Et les archontes lui donnèrent un ordre en disant : « De [tous] les arbres qui sont dans le paradis, tu mangeras, mais [de] l'arbre de la connaissance du bi[en] et du mal, n'en mange pas et [n'y touche pas] non plus, car le jour où vous [en] mangerez vous mourrez de mort ».

Ils [lui disent] cela sans comprendre ce qu'ils lui [ont dit]. Mais
89. c'est par la volonté du Père | qu'ils ont dit cela de cette façon afin qu'il
mange, — et qu'Adam les voie, étant devenu entièrement matériel.

Les archontes tinrent conseil les uns avec les autres, ils dirent : « Allons ! faisons tomber un sommeil sur Adam ». Et il s'endormit. Or le sommeil, c'est l'ignorance qu'ils ont amenée sur lui ; et il s'endormit. Ils séparèrent son côté semblable à une femme vivante et construisirent son côté en chair pour la remplacer. Adam devint alors entièrement psychique.

Et la femme spirituelle vint vers lui, elle parla avec lui, elle dit : « Lève-toi, Adam ! » Lorsqu'il la vit il dit : « Tu es celle qui m'a donné la vie ; on t'appellera la Mère des vivants — Car elle est ma mère, elle est la sage-femme, et la femme, et celle qui a enfanté ».

Alors les autorités s'approchèrent de leur Adam. Mais lorsqu'elles virent sa co-ressemblance parlant avec lui, elles furent saisies d'un grand trouble et la désirèrent. Elles se dirent les unes aux autres : « Allons ! jetons notre semence sur elle ». Elles la poursuivirent et (la femme) se moqua d'elles à cause de leur stupidité et de leur aveuglement et elle devint arbre à cause d'elles.

La femme spirituelle leur présenta son ombre qui lui ressemble et les puissances [la] souillèrent abominablement et souillèrent l'empreinte de sa voix afin de se condamner elles-mêmes dans leur créature et (dans) [sa] ressemblance.

Alors la (femme) spirituelle entra [dans] le serpent, l'instructeur, et il instruisit [la (femme charnelle)] en disant : « Que [vous] a-t-il [dit] ? "De tous les arbres qui sont dans [le para]dis tu mangeras, mais [de l'arbre] | de la connaissance du mal et du bien n'en mange pas ?" ». La 90.
femme charnelle dit : « Non seulement il a dit : "N'en mange pas", mais aussi "N'y touche pas, car le jour où vous en mangerez vous mourrez de mort" ». Et le serpent, l'instructeur, dit : « Vous ne mourrez pas de mort. En effet il vous a dit cela parce qu'il est jaloux. Au contraire, vos yeux s'ouvriront et vous deviendrez semblables aux dieux, connaissant le mal et le bien. » Et l'instructrice fut retirée du serpent et elle le laissa seul, n'étant plus que terrestre.

La femme charnelle prit de l'arbre, elle en mangea, et elle en donna à son mari en même temps qu'à elle et les psychiques mangèrent. Et leur malice s'ouvrit, elle qui provenait de leur ignorance, et ils comprirent qu'ils étaient nus du spirituel. Ils prirent des feuilles de figuier et s'en ceignirent les reins.

Alors le grand Archonte vint et dit : « Adam, où es-tu ? » car il ne savait pas ce qui était arrivé. Et Adam dit : « J'ai entendu ta Voix, j'ai eu peur car j'étais nu et je me suis caché ». L'Archonte dit : « Pourquoi t'es-tu caché, si ce n'est parce que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais ordonné "de lui seul ne mange pas" et que tu en as mangé. » Adam dit : « La femme que tu m'as donnée m'en [a donné], j'ai mangé. » Et le présomptueux [Arch]onte maudit la femme, et la femme dit : « C'est [le serp]ent qui m'a trompée, j'ai mangé. »

[Ils se tournèrent] vers le serpent, ils maudirent son ombre [de sorte qu'] il soit sans puissance, sans savoir qu'il (n')était (que) [leur] créa-

91. ture. Depuis ce jour | le serpent fut sous la malédiction des autorités. Jusqu'à ce que vienne l'Homme parfait cette malédiction a pesé sur le serpent.

Ils se tournèrent vers leur Adam, le prirent et le jetèrent hors du paradis avec sa femme, car il n'y a pas de bénédiction auprès d'eux, puisqu'ils sont eux-mêmes sous la malédiction.

Ils jetèrent alors les hommes dans de grandes tribulations et dans les soucis de l'existence, afin que leurs hommes soient accaparés par la vie matérielle et n'aient pas le loisir de s'attacher à l'Esprit Saint.

Après cela, (la femme charnelle) enfanta Caïn, leur fils ; et Caïn cultivait la terre. Ensuite (l'Archonte) connut sa femme, elle conçut encore, elle enfanta Abel ; et Abel était berger de bétail.

Or Caïn présenta des fruits de son champ, alors qu'Abel présenta un sacrifice de ses agneaux. Dieu se pencha sur les offrandes d'Abel mais n'accepta pas les offrandes de Caïn. Et Caïn le charnel poursuivit Abel, son frère. Dieu dit alors à Caïn : « Où est Abel ton frère ? » Il répondit et dit : « Suis-je le gardien de mon frère ? » Dieu dit à Caïn : « Voici que la voix du sang de ton frère crie vers moi. Tu as péché par ta bouche, elle se tournera vers toi. Quiconque tuera Caïn déchaînera sept vengeances. Tu seras donc [soupirant] et tremblant sur la terre ».

Alors Adam [connut] sa co-ressemblance Ève. Elle conçut (et) elle enfanta [Seth] à Adam. Elle dit : « J'ai enfanté un [autre] homme, de Dieu, à la place [d'Abel] ». Ensuite Ève conçut, elle enfanta [Noréa] et
92. dit : « Il m'a engendré [une vi]erge | comme aide pour les générations de la race des hommes. C'est la vierge que les puissances n'ont pas souillée ».

Les hommes commencèrent alors à se multiplier et à devenir beaux. Les archontes tinrent conseil les uns avec les autres et dirent : « Allons ! Provoquons un déluge de nos propres mains et anéantissons toute chair, de l'homme jusqu'à l'animal ». Mais lorsque l'Archonte des puissances eut connaissance de leur délibération, il dit à Noé : « Fais-toi une arche d'un bois imputrescible et cache-toi en elle, toi, tes fils, les animaux et les oiseaux du ciel, du plus petit au plus grand et dresse-la sur la montagne de Sir ».

Alors Oréa vint vers (Noé), désireuse de monter dans l'arche et il ne la laissa pas faire. Elle souffla sur l'arche, elle la brûla. De nouveau il construisit l'arche une seconde fois.

Les archontes vinrent à sa rencontre désireux de la tromper. Leur chef suprême lui dit : « Ta mère Ève est venue vers nous ». Mais Noréa se tourna vers eux et leur dit : « Vous êtes les archontes des ténèbres, vous êtes maudits. Vous n'avez pas connu ma mère. C'est votre co-ressemblance que vous avez connue. Car moi, ce n'est pas de vous que je suis issue, mais du monde céleste que je suis venue ».

L'Archonte arrogant fit appel à tout son pouvoir et son visage devint semblable à un [......] noir. Il se montra audacieux envers elle et lui [dit] : « Il faut que tu nous serves [comme] ta mère Ève l'a fait, car on m'a donné [...... »]

Alors Noréa fit appel à la puissance de [.... , elle] cria d'une voix
forte [vers] le Saint, le Dieu du Tout : | « Porte-moi secours contre les 93.
archontes de l'injustice et sauve-moi de leurs mains. »

Alors l'ange descendit des cieux et lui dit : « Pourquoi cries-tu vers Dieu ? Pourquoi te montres-tu audacieuse envers l'Esprit Saint ? » Noréa dit : « Qui es-tu ? » — Les archontes de l'injustice s'étaient éloignés d'elle. Il dit : « Je suis Éléleth, la sagesse, le grand ange qui se tient debout en présence de l'Esprit Saint. J'ai été envoyé pour m'entretenir avec toi et te délivrer de la main de ces êtres sans loi. Et je t'enseignerai ta racine ».

Cet ange, je ne pourrai pas dire son pouvoir ; son apparence est comparable à l'or de choix et son habit comparable à la neige, mais ma bouche ne pourra supporter que je dise son pouvoir et l'apparence de son visage.

Éléleth, le grand ange, me dit : « Moi — dit-il — je suis l'intelligence, je suis l'un des quatre luminaires qui se tiennent debout en présence du grand Esprit invisible. Penses-tu que ces archontes aient pouvoir contre toi ? Aucun d'entre eux n'aura pouvoir contre la racine de vérité — car c'est à cause d'elle que (l'Homme parfait) s'est manifesté dans les derniers temps — et ces autorités seront dominées. Et ces autorités ne pourront souiller ni toi ni cette génération-là, car votre demeure est dans l'Incorruptibilité, là où habite l'Esprit virginal, lui qui est au-dessus des autorités du Chaos et de leur monde ».

Alors je dis : « Seigneur ! Instruis-moi du pou[voir de] ces autorités. [Comment] vinrent-elles à l'existence ? Et à partir de quelle ori[gine et]
94. | de quelle matière ? Et qui les créa, elles et leur puissance ? »

Le grand ange Éléleth, l'intelligence, me dit : « Dans les éons illimités, où habite l'Incorruptibilité, Sophia, celle qu'on nomme Pistis, voulut créer quelque chose seule, sans son conjoint, et son œuvre fut à la ressemblance du ciel.

« Il y a un voile entre ce qui est en haut et les éons d'en bas. Et une ombre exista en dessous du voile. Et cette ombre devint matière. Et cette ombre fut jetée en un lieu, une région. Et ce qu'elle fit, fut une œuvre dans la matière, semblable à un avorton. Il reçut forme d'après l'ombre. Ce fut une bête arrogante, ressemblant à un lion. C'est un androgyne puisque j'ai dit précédemment qu'il était sorti de la matière.

« Ouvrant les yeux, il vit une grande matière illimitée et devenant arrogant, il dit : "Je suis Dieu et il n'y en pas d'autre que moi". Lorsqu'il dit cela, il pécha contre le Tout. Alors une voix sortit d'en haut, de l'autorité suprême, qui disait : "Tu te trompes, Samael !" — C'est le dieu des aveugles.

« Et il dit : "S'il existe quelqu'un d'autre en face de moi, qu'il se montre à moi." Et aussitôt Sophia, tendant le doigt, introduisit la lumière dans la matière. Et elle la poursuivit jusqu'en bas, aux régions du Chaos, puis se retira en haut dans sa lumière. De nouveau l'obscurité [......] la matière.

« Comme il est andro[gyne], cet Archonte se fabriqua un grand
95. éon, | une grandeur illimitée, puis pensa à se faire des fils. Et il se fit sept fils, androgynes comme leur père.

« Et il dit à ses fils : "Je suis le Dieu du Tout". Et Zoé, la fille de Pistis Sophia, poussa un cri et lui dit : "Tu te trompes, Saklas !" — le nom correspondant est celui de Yaldabaôth — Elle souffla au visage de celui-ci et son souffle devint pour elle un ange de feu. Et cet ange attacha Yaldabaôth et le précipita dans le Tartare, au fond de l'Abîme.

« Alors, lorsque son fils Sabaôth vit la puissance de cet ange, il se repentit. Il blâma son père et sa mère la matière. Il la prit en aversion mais fit l'éloge de Sophia et de sa fille Zoé.

« Et Sophia et Zoé l'enlevèrent et l'installèrent au dessus du septième ciel, au dessous du voile, entre le haut et le bas. Et on le nomma :

"Dieu des puissances, Sabaôth", parce qu'il est au dessus des puissances du Chaos puisque Sophia l'y a installé.

« Alors, parce que cela était arrivé, il se fit un grand char de chérubins, à quatre faces, avec des anges nombreux, innombrables, pour le servir et des harpes et des cithares. Et Sophia prit sa fille Zoé, pour l'asseoir à la droite de celui-ci, afin qu'elle l'instruise de ce qui existe [dans] l'ogdoade. Et l'ange [de la co]lère elle le plaça à sa gauche.
[Depuis] ce jour on appela [sa droite] | vie, et la gauche fut le modèle de 96.
l'injustice, (modèle venu) de l'autorité suprême d'en haut ; — elles t'ont précédé.

« Mais lorsque Yaldabaôth le vit, établi dans cette grande gloire et cette prééminence, il fut jaloux de lui. Et la jalousie fut une œuvre androgyne et telle fut l'origine de la jalousie. Et la jalousie engendra la mort ; puis la mort engendra ses fils et les installa chacun sur son ciel. Tous les cieux du Chaos furent remplis de leur nombre. Or c'est conformément à la volonté du Père du Tout, que tout cela fut produit sur le modèle de tout ce qui existe en haut, afin que le nombre du Chaos soit complet.

« Voici que je t'ai instruit du modèle des archontes et de la matière en laquelle il fut engendré, et de leur père et de leur monde. »

Je dis alors : « Seigneur, suis-je moi aussi comptée dans leur matière ? »

« Toi, avec tes fils, tu es comptée dans le Père qui existe depuis le commencement. C'est d'en haut, de la lumière incorruptible que leurs âmes sont sorties. C'est pourquoi les autorités ne pourront pas s'approcher d'eux, à cause de l'Esprit de la vérité présent en eux. Car tous ceux qui ont connu cette voie sont immortels au milieu des hommes mortels. Mais cette semence ne se manifestera pas maintenant. Cependant, au bout de trois générations, elle se manifestera et elle rejettera loin d'eux le lien de l'erreur des autorités ».

Je dis alors : « Seigneur, dans combien de temps ? » Il me dit : « Lorsque l'Homme véri[table mani]festera, au moyen d'une créature,
[l'Esprit de la] vérité que le Père a envoyé, | [alors] c'est lui qui les in- 97.
struira de [toute] chose et les oindra de l'huile de la vie éternelle qui lui a été donnée par la génération sans roi. Alors ils rejetteront loin d'eux la pensée aveugle ; et ils piétineront la mort qui vient des autorités ; et ils

monteront vers la lumière illimitée où habite cette semence. Alors les autorités se dessaisiront de leurs temps (de domination) ; et leurs anges pleureront sur leur destruction ; et leurs démons se lamenteront sur leur mort.

« Alors tous les fils de lumière connaîtront véritablement la vérité et leur racine, et le Père du Tout et l'Esprit Saint. Ils diront tous, d'une seule voix : "Juste est la vérité du Père et le Fils règne sur le Tout". Et que soit proclamé par chacun pour les siècles des siècles : "Saint ! Saint ! Saint ! Amen !" »

La nature foncière des archontes.

Codex II–5, pages 97–127 et Codex XIII–2, pages 50*

*<L'Écrit sans Titre>**

Traduction de Louis Painchaud

Alors que tout ce qu'il y a de divin et d'humain dans le monde affirme que rien n'existe avant le chaos, moi, au contraire, je démontrerai 97 (*suite.*)

---

* Le cinquième écrit du codex II, qui nous est parvenu sans titre, est un véritable traité didactique sur l'origine du monde. Il veut persuader des destinataires non-gnostiques, probablement juifs, d'embrasser les croyances gnostiques relatives à la création du monde, afin de discréditer dans leur esprit le Dieu des Écritures juives, les disposant ainsi à adhérer à une doctrine supérieure, celle de l'existence d'un Dieu transcendant, supérieur au Dieu créateur et maître du monde matériel.

C'est du moins ce que l'on peut supposer à la lumière de l'analyse de la disposition du traité et des matériaux utilisés dans chacune de ses parties. Après un prologue prétendant réfuter la théorie de la primauté du chaos dont le but est de rallier des lecteurs juifs ou chrétiens, l'auteur du traité propose un long exposé de la cosmogonie et de l'anthropogonie gnostiques. Il utilise pour cela une ou des sources gnostiques également citées dans *L'Hypostase des Archontes* et peut être, dans l'*Apocryphon de Jean*. Ces sources présentent le Dieu créateur du monde matériel comme un Dieu ignorant et envieux, qui blasphème en se prétendant le seul Dieu. Par mode de *captatio benevolentiæ* sans doute, l'auteur fait toutefois de Sabaoth, un des fils de l'archonte Ialdabaoth, un exemple de conversion gnostique, proposant ainsi en modèle à ses destinataires le Dieu des Écritures juives. Dans son exposé anthropogonique, il présente encore Ialdabaoth, le Dieu créateur, comme ignorant et jaloux, alors qu'Adam et Ève, tout comme Sabaoth, deviennent des modèles à imiter, qui accèdent à la vraie connaissance en désobéissant à leur créateur.

Une fois cet exposé terminé, l'auteur en propose comme démonstration non pas un argument tiré de quelque système gnostique, mais la croyance, bien attestée dans la littérature intertestamentaire juive, selon laquelle cultes idolâtres, pratiques magiques et sortilèges ont été enseignés aux hommes par des anges déchus, qu'il s'empresse d'identifier aux archontes de son exposé. Le

que tous ont [fait] erreur en méconnaissant la [nature] du chaos et sa racine.

[En voici la] démonstration : s'il est vrai qu'il y a ac[cord entre]
98. | tous les humains sur le fait que le CHA[OS] est ténèbre, il est donc issu d'une ombre, on l'a appelé « ténèbre ». Or l'ombre provient d'une œuvre existant depuis le commencement. Il est donc évident que cette dernière existait avant que le chaos ne fût et que c'est après la première œuvre qu'il est venu.

Mais pénétrons dans la vérité, de même que dans la première œuvre dont est issu le CHAOS, et ainsi apparaîtra la démonstration de la vérité.

Lorsque fut achevée dans l'illimité la nature des immortels, s'écoula de Foi une forme qu'on appelle Sagesse. Cette forme éprouva un désir et devint une œuvre ressemblant à la lumière qui est au commencement. Le désir de Sagesse se déploya aussitôt comme un ciel, d'une grandeur qu'on ne saurait concevoir, situé dans le milieu entre les immortels et ceux qui sont venus après, comme en haut, il y a un voile séparant les humains des réalités supérieures.

Toutefois, l'éon de la vérité ne produit pas d'ombre au dehors car la lumière incommensurable est partout en lui. Son dehors, en revanche, est ombre ; c'est pourquoi on l'a appelé « ténèbre ». Une puissance est apparue au-dessus de la ténèbre. Or cette ombre, les puissances qui sont venues après l'ont appelé « le CHAOS sans limite ». De ce dernier, toute rac[e] de dieux a germé [.......] . avec le lieu entier, comme [l'ombr]e aus-
99. si [a] suivi la première | œuvre [qui est] apparue. L'abîme est issu de Foi dont nous avons parlé.

---

traité se conclut sur un épilogue qui résume l'exposé et conclut le tout par un vibrant appel à la conversion, une promesse de récompense ou de châtiment éternel.

Les parentés littéraires observées entre cet écrit sans titre et celui qui nous est connu sous le titre *Eugnoste le Bienheureux* permettent de croire que ces deux traités formaient à l'origine les deux volets d'un dyptique, le premier consacré à l'origine du monde et le second au Dieu transcendant. Ces deux écrits ont par la suite connu des trajectoires différentes au cours desquelles ils ont subi un certain nombre de transformations.

Vint le moment où l'ombre s'aperçut qu'il y avait plus fort qu'elle. Elle fut jalouse et, ayant conçu par elle seule, elle engendra aussitôt la Jalousie. Ce jour-là apparut le commencement de la jalousie dans tous les éons et leurs mondes. Or cette jalousie-là se trouva être un avorton dépourvu d'esprit. Il naquit comme les ombres dans une grande quantité de substance aqueuse.

La ?bile? qui est issue de l'ombre fut alors expulsée à part du chaos. Ce jour-là apparut une substance d'eau, et ce qui avait pénétré en elle s'écoula, apparaissant dans le chaos. De même que celle qui accouche d'un petit, tous ses surplus tombent, ainsi en est-il de la matière qui est issue de l'ombre, elle fut expulsée à part. La matière n'est donc pas sortie du chaos mais elle était plutôt dans le chaos : c'est dans une de ses parties qu'elle se trouvait.

Après que cela fut arrivé, alors vint Foi. Elle découvrit sur la matière du chaos ?celle qui avait été expulsée? comme un avorton car il était dépourvu d'esprit, parce qu'il est en effet tout entier ténèbre sans limite et eau sans fond. Or lorsque Foi vit ce qui était issu de sa déficience, elle se troubla. Et le Trouble apparut tel une « œuvre redoutable ». Et il courut [....] . dans le chaos. Et elle se tourna vers lui, [souffla] sur son visage, dans l'abîm[e qui est] | sous tous les cieux. 100.

Or parce que Foi-Sagesse voulut que ce qui était dépourvu d'esprit fût modelé d'après une forme et exerçât le gouvernement sur la matière et sur toutes ses puissances, un Archonte apparut hors des eaux, ressemblant à un lion, androgyne, doté d'un grand pouvoir, mais ne sachant pas d'où il était issu.

Et quand Foi-Sagesse le vit bouger au fond des eaux, elle lui dit : « Jeune homme, traverse jusqu'ici ! », dont l'équivalent est « YALDABAÔTH ».

Ce jour-là, apparut le commencement de la parole qui atteint les dieux, les anges et les hommes. Et ce qui advint, c'est par la parole que l'accomplirent les dieux, les anges et les hommes. Mais l'Archonte YALTABAÔTH était ignorant de la puissance de Foi. Il ne vit pas son visage mais il vit le reflet qui lui avait parlé dans l'eau.

Et d'après cette voix, il s'est appelé « Yalda<ba>ôth ». Les parfaits toutefois le nomment « Ariel » car il ressemble à un *lion* *.

Et quand il fut en possession de l'autorité sur la matière, Foi-Sagesse se retira en haut dans sa lumière.

Quand l'Archonte vit sa propre grandeur, — et c'est lui seul qu'il vit —, il ne vit rien d'autre si ce n'est eau et ténèbre. Alors il pensa qu'[il] était seul à exister.

101. [Et] sa pen[sée se] réalisa par la parole. Elle | se manifesta dans un esprit allant et venant au-dessus des eaux. Et quand cet esprit-là apparut, l'Archonte sépara la substance aqueuse d'une part et ce qui était sec fut séparé d'autre part. Et à partir de la matière, il se créa une demeure et l'appela « ciel ». Également à partir de la matière, l'Archonte créa un escabeau et l'appela « terre ».

Après cela l'Archonte eut une pensée conforme à sa nature et il créa par la parole un androgyne.

Celui-ci ouvrit la bouche et émit un vagissement vers lui. Une fois les yeux ouverts, il aperçut son père et lui dit : « i ». Et son père le nomma « Yaô ». Il créa encore un deuxième fils. Celui-ci émit un vagissement vers lui. Il ouvrit les yeux et dit à son père : « e ». Son père le nomma « Élôaï ». Il créa encore un troisième fils. Celui-ci émit un vagissement vers lui. Il ouvrit les yeux et dit à son père : « as ». Son père le nomma « Astaphaïos ». Ce sont les trois fils de leur père.

Sept androgynes apparurent dans le chaos. Ils ont leur nom masculin et leur nom féminin. Le nom féminin est Providence Sabbathas, qui est l'*Hebdomade*. Et son fils nommé Iaô a pour nom féminin « Seigneurie », Sabaôth a pour nom féminin Divinité, Adonaïos a pour nom féminin Royauté, Élôaïos a pour nom féminin Jalousie, Ôraios a pour nom féminin [Riches]se, Astaphaïos enfin a pour
102. nom [féminin] | Sagesse. Ce [sont les] sept puissances des sept cieux du [cha]os. Et elles sont nées androgynes, comme la forme immortelle qui existe avant elles, selon la volonté de Foi, afin que la ressemblance de ce qui est depuis le commencement exerce le gouvernement jusqu'à la fin. Tu trouveras la vertu de ces noms et la puissance des mâles

---

* Aryel, *litt.* « lion de El ».

dans l'Archangélique de Moïse le Prophète, et les noms des femelles dans le *Premier livre de Noréa*.

Mais comme il détenait de grands pouvoirs, le Grand Géniteur Yaldabaôth créa des cieux pour chacun de ses fils au moyen de la parole, beaux, en guise de demeures, et dans chaque ciel, de grandes splendeurs sept fois précieuses, des trônes et des demeures, des temples et des chars, et des esprits virginaux, ?pour les rendre invisibles? avec leur gloire. Chacun possède en son ciel de puissantes armées de dieux et de seigneurs, d'anges et d'archanges, innombrables myriades à son service. Tu trouveras la relation détaillée de ces choses dans le *Premier Traité de Noréa*.

Cela fut achevé depuis ce ciel-ci jusqu'au sixième ciel, celui de Sagesse. Le ciel et sa terre furent renversés par le Troublé qui est au-dessous de tous. Et les six cieux tremblèrent. Les puissances du Chaos <ne> savaient <pas> en effet, qui était celui qui avait détruit le ciel sous elles. Or quand Foi apprit l'insolence du Trouble, elle envoya son souffle, elle [le lia] et le précipita au Tartare. [Ce jour]-là, le ciel fut affermi avec | sa 103.
terre par la Sagesse de Yaldabaôth, celle qui est au-dessous de tous.

Quand donc les cieux furent établis avec leurs puissances et leur administration entière, le Grand Géniteur s'enorgueillit et il fut glorifié par toute <l'> armée des anges. Et tous les dieux et leurs anges le bénirent et lui rendirent gloire. Et lui, il se réjouit en son cœur et se vanta sans arrêt en leur disant : « Je n'ai besoin de rien. » Il dit : « Je suis dieu et il n'y en a pas d'autre en dehors de moi. » En disant cela cependant, il pécha contre tous les immortels qui annoncent et ils le surveillèrent.

Mais lorsque Foi vit l'impiété du grand Archonte, elle se mit en colère — ils ne la voyaient pas — et dit : « Tu te trompes, Samael — c'est-à-dire le dieu aveugle —, il existe avant toi un Homme immortel, un Homme de lumière qui se manifestera parmi vos modelages. Il te piétinera comme on foule l'argile du potier et tu dégringoleras avec les tiens jusqu'à ta mère l'abîme. En effet, lorsque vos œuvres arriveront à leur terme sera dissoute la déficience entière qui est apparue dans la vérité et elle disparaîtra, et elle deviendra comme ce qui n'a jamais existé. » Ayant dit cela, Foi dévoila dans les eaux son reflet, de sa grandeur. Et c'est ainsi qu'elle se retira en haut dans sa lumière.

Or quand Sabaôth, le fils de Yaldabaôth, entendit la voix de
104. Foi, il la louangea [et il] condamna père [et mère]. | Sur la parole de Foi, [il] lui rendit gloire de leur avoir fait connaître l'Homme immortel et sa lumière. Puis Foi-Sagesse tendit son doigt et répandit sur lui une lumière issue de sa lumière, pour la condamnation de son père. Et quand Sabaôth fut illuminé, il reçut un grand pouvoir en face de toutes les puissances du chaos. À partir de ce jour, on l'a appelé le Seigneur des Forces. Il prit en haine son père Ténèbre et sa mère Abîme. Il prit en dégoût sa sœur la pensée du Grand Géniteur, celle qui va et vient au-dessus des eaux.

À cause de sa lumière toutefois, toutes les autorités du chaos furent jalouses de lui. Et dans leur trouble, elles livrèrent un grand combat dans les sept cieux. Voyant ce combat, Foi-Sagesse, depuis sa lumière, envoya à Sabaôth sept archanges. Ils le ravirent au septième ciel et se tinrent debout devant lui comme serviteurs. Elle lui envoya encore trois autres archanges et l'établit comme roi au-dessus de tous afin qu'il fût supérieur aux douze dieux du chaos.

Or après que Sabaôth eût reçu le lieu du repos en retour de sa conversion, Foi lui donna sa fille Vie avec pleine autorité pour lui enseigner tout ce qui se trouve dans l'*Ogdoade*. Mais comme il en avait le pouvoir, il se fabriqua d'abord une demeure grande, magnifique, [sept] fois plus
105. que tout ce qui existe [dans] les sept cieux. Et devant | sa demeure, il fabriqua un grand trône placé sur un char à quatre faces appelé « chérubin ».

Le chérubin a huit formes à chacun des quatre coins : des formes de lion, des formes de taureau, des formes d'homme et des formes d'aigle, de sorte que toutes les formes sont au nombre de soixante-quatre formes. Et puisque devant lui se tiennent sept archanges, il est le huitième, détenant le pouvoir. Toutes les formes sont au nombre de soixante-douze, car d'après ce char ont été modelés les soixante-douze dieux. Ils ont été modelés pour présider aux soixante-douze langues des nations. Et au-dessus de ce trône, il créa d'autres anges à forme de dragon appelés *séraphins*, qui lui rendent gloire en tout temps.

Puis il créa une Assemblée angélique, des milliers et des myriades sans nombre, semblable à l'Assemblée qui est dans l'*Ogdoade*, et un premier-né appelé « Israël » , c'est-à-dire « l'homme qui voit dieu »,

et un autre, Jésus le Christ, semblable au Sauveur qui est au-dessus de l'*Ogdoade*, siégeant à sa droite sur un trône précieux. Et à sa gauche siège sur un trône la vierge de l'Esprit Saint lui rendant gloire. Et devant sa face se tiennent les sept vierges tenant trente cithares, des harpes [et]
| des trompettes, et lui rendant gloire. Et toutes les armées des anges lui 106.
rendent gloire et le bénissent.

Et c'est sur un trône recouvert d'une grande nuée lumineuse qu'il est assis. Et il n'y avait personne avec lui dans la nuée, si ce n'est Sagesse-Foi lui enseignant tout ce qui est dans l'*Ogdoade* afin qu'en soient créées des répliques de sorte que la royauté demeure à lui jusqu'à la fin des cieux du chaos et de leurs puissances.

Foi-Sagesse le sépara de la ténèbre et l'appela à sa droite. Quant au Grand Géniteur, elle le plaça à sa gauche. Depuis ce jour, on a appelé la droite Justice, et la gauche, on l'a appelée Injustice. C'est pourquoi tous prirent rang dans l'Assemblée de la Justice.

<La Justice> et l'Injustice dominent toutes leurs créatures.

Mais quand le Grand Géniteur du CHAOS vit son fils SABAÔTH et la gloire dans laquelle il se trouvait parce qu'il avait été choisi de préférence à toutes les autorités du chaos, il fut jaloux de lui. Et quand il se fut mis en colère, il engendra la Mort à partir de sa mort. Elle fut établie sur le sixième ciel car Sabaôth avait été enlevé de ce lieu-là. Ainsi donc fut complété le nombre des six autorités du chaos.

Alors la Mort androgyne s'unit à sa nature. Elle engendra sept fils androgynes. Voici les noms des mâles : JALOUSIE, COURROUX, SANGLOTS, GÉMISSEMENT, DEUIL, HURLEMENT, PLEURS À FENDRE L'ÂME ; et voici les noms des femelles : COLÈRE, TRISTESSE, LUXURE, LAMENTATION, MALÉDICTION, AMERTUME, QUERELLE. Ils s'unirent les uns aux autres [et] chacun en engendra sept, de sorte qu'ils
| sont quarante-neuf démons androgynes. Tu trouveras leurs noms et 107.
leurs vertus dans le *Livre de Salomon*.

Et en face de ceux-ci, Vie, qui est avec SABAÔTH, créa sept puissances bonnes, androgynes. Voici les noms des mâles : CELUI-QUI-N'EST-PAS-JALOUX, BIENHEUREUX, JOYEUX, VÉRIDIQUE, CELUI-QUI-N'EST-PAS-ENVIEUX, DÉSIRABLE, FIDÈLE. Quant aux femelles, voici leurs noms : PAIX, JOIE, ALLÉGRESSE, BÉATITU<DE>, VÉRITÉ, AMOUR, FOI. Et de ceux-ci sont nés de nombreux esprits bons et inno-

cents. Tu trouveras leurs influences et leurs vertus dans les Figures de la Fatalité du Ciel qui est sous la Dodécade.

Lorsque le Grand Géniteur aperçut le reflet de Foi dans les eaux, il éprouva une affliction extrême ; bien plus, après qu'il eût reconnu que sa voix ressemblait à la voix qui l'avait précédemment appelé hors des eaux et qu'il eût compris que c'était elle qui l'avait nommé, il gémit et il eut honte de sa transgression. Et ayant compris qu'il existait vraiment un homme immortel, un homme de lumière avant lui, son trouble fut grand, car il avait déclaré auparavant à tous les dieux et à leurs anges : « Je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre en dehors de moi. » Il craignait en effet qu'ils ne comprennent qu'un autre existait avant lui et qu'ils ne lui donnent tort, mais dédaignant d'être mis dans son tort, le sot eut la té-
108. mérité de dire : « Si | quelqu'un existe avant moi, qu'il se manifeste afin
que nous voyions sa lumière ! »

Et voici qu'aussitôt une lumière sortit de l'*Ogdoade* supérieure et traversa tous les cieux de la terre. Voyant que la lumière était belle et radieuse, le Grand Géniteur fut stupéfait et il éprouva une grande honte. Quand cette lumière apparut, une forme humaine se révéla en elle, toute merveilleuse, et personne ne la vit, si ce n'est le Grand Géniteur seul et la Providence qui est avec lui. Mais sa lumière apparut à toutes les puissances des cieux, c'est pourquoi elles en furent toutes troublées.

Dès que la Providence eut aperçu cet ange, elle s'éprit d'amour pour lui, alors que lui, il la détestait car elle était sur la ténèbre. Et elle voulait l'enlacer mais elle n'y parvint pas. Incapable de mettre un frein à sa passion amoureuse, elle répandit ?sa lumière? sur la terre.

Depuis ce jour, on a appelé cet ange Adam-Lumière, ce qui signifie « l'homme-de-sang-lumineux » et la terre s'étendit sur lui , « adamah sainte », ce qui signifie « terre-adamantine-sainte ».

Depuis ce jour, toutes les autorités ont craint le sang de la vierge. Or la terre devint pure à cause du <sang> de la vierge.

Et plus encore, l'eau devint pure grâce au reflet de Foi-Sagesse, qui est apparu au Grand Géniteur dans les eaux. On a donc raison de dire
109. « par les eaux », l'eau qui est sainte puisqu'elle vivifie le Tout | et le puri-
fie.

À partir de ce premier sang, Éros apparut, androgyne. Sa masculinité est Himéros puisqu'il est feu issu de la lumière. Sa féminité qui

l'accompagne, est une âme de sang issue de la substance de la Providence. Il est si charmant dans sa beauté, plus gracieux que toutes les créatures du CHAOS. Dès qu'ils aperçurent ÉROS, tous les dieux et leurs anges furent épris de lui. Et quand il apparut parmi eux tous, il les embrasa. Comme à partir d'une lampe on en allume plusieurs, et bien que cette lumière soit unique, la lampe ne faiblit pas, de cette façon aussi Éros se répandit parmi toutes les créatures du CHAOS et il ne faiblit pas.

De la même façon qu'à partir de l'espace intermédiaire situé entre la lumière et les ténèbres se manifesta ÉROS — par l'intermédiaire des anges et des hommes fut accomplie l'union d'ÉROS — de la même façon, en bas sur la terre germa la première volupté.

La femme suivit la terre et le mariage suivit la femme, l'engendrement suivit le mariage, la dissolution suivit l'engendrement.

Après cet ÉROS-là, le cep de vigne germa du sang qui avait été répandu sur la terre. C'est pourquoi ceux qui en boivent conçoivent le désir de s'accoupler. Après le cep de vigne, un figuier et un grenadier germèrent sur la terre avec le reste des arbres selon leur espèce, portant
en eux leur semence, issue de la | semence des autorités et de leurs anges. 110.

Alors la Justice créa le beau paradis au-delà de la sphère de la lune et de la sphère du soleil, sur la terre de délices qui est à l'orient, au milieu des pierres. Et le désir est au milieu des arbres beaux et appétissants. Et l'arbre de la vie immortelle, comme il a été manifesté dans la volonté de dieu, est situé au nord du paradis, afin de rendre immortelles les âmes des saints, qui sortiront à la fin des temps des modelages de la pauvreté. Or la couleur de l'arbre de vie est comparable au soleil et ses branches sont belles, ses feuilles sont comme celles du cyprès, son fruit a l'éclat d'une grappe de raisins, son faîte atteint le ciel.

Et près de lui se trouve l'arbre de la connaissance, doté de la puissance de dieu. Sa gloire est comparable à l'éclat de la pleine lune et ses branches sont belles, ses feuilles sont comme les feuilles du figuier, son fruit est semblable aux dattes bonnes et appétissantes. Et celui-ci, c'est au nord du paradis qu'il est placé, pour éveiller les âmes de l'oubli des démons, afin qu'accédant à l'arbre de vie, elles mangent de son fruit et condamnent les autorités et leurs anges.

L'influence de cet arbre est décrite dans le Livre Saint : C'est toi l'arbre de la connaissance situé dans le paradis, Celui dont a mangé le

premier homme et qui a ouvert son intellect. Il a aimé sa co-ressem-
111. blance, Il a condamné | les autres ressemblances étrangères, il les a prises en dégoût.

Et après cela l'olivier a germé en vue de la purification des rois et des grands-prêtres de la Justice qui apparaîtraient dans les derniers jours, puisque l'olivier est apparu dans la lumière du premier Adam en vue de l'onction qu'ils <allaient> recevoir.

Or la première âme s'éprit d'ÉROS qui était avec elle. Elle répandit son sang sur lui et sur la terre. Et à partir de ce sang, la rose se mit à fleurir sur la terre, sur l'épineux, pour la joie de la lumière, qui allait se manifester dans le buisson.

Et puis encore, les belles fleurs odorantes s'épanouirent sur la terre selon leur espèce, nées de chaque vierge parmi les filles de la Providence. Celles-ci, s'étant éprises d'ÉROS, avaient répandu leur sang sur lui et sur la terre.

Ensuite toutes les plantes germèrent sur la terre selon leur espèce, portant la semence des autorités et de leurs anges. Puis, à partir des eaux, les autorités créèrent toutes les bêtes, selon leur espèce, et les reptiles et les oiseaux selon leur espèce, possédant la semence des autorités et de leurs anges.

Or avant tout cela, mais après qu'il fût apparu au premier jour, il demeura sur la terre environ deux jours. Il plaça la Providence inférieure dans le ciel et il monta vers sa lumière. Et aussitôt les ténèbres couvri-
112. rent le monde | entier. Mais quand la Sagesse qui est dans le ciel inférieur le voulut, elle reçut de Foi le pouvoir de créer de grands luminaires et toutes les étoiles. Elle les plaça dans le ciel pour éclairer la terre. Et ils marquent repères temporels et moments, années et mois, jours et nuits, instants et tout le reste. C'est donc ainsi que fut ornée toute la surface du ciel.

Mais quand Adam-Lumière voulut réintégrer sa lumière, c'est-à-dire l'*Ogdoade*, il en fut incapable à cause de la pauvreté qui était mélangée à sa lumière. Alors il se créa un grand éon, et dans cet éon, il créa six éons, et leurs mondes au nombre de six, sept fois supérieurs aux cieux du CHAOS et à leurs mondes. Et tous ces éons et leurs mondes se trouvent dans l'infini situé entre l'*Ogdoade* et le CHAOS qui est sous elle.

C'est avec le monde qui appartient à la pauvreté qu'ils sont comptés. Si tu désires connaître leur disposition, tu la trouveras décrite dans le *Septième monde de Hiéralias le Prophète*.

Mais avant qu'Adam-Lumière ne se fût retiré du chaos, les autorités le virent. Elles se moquèrent du Grand Géniteur parce qu'il avait menti en disant : « Je suis Dieu, il n'y a personne avant moi. » S'étant approchées de lui, elles dirent : « Ne serait-ce pas là le dieu qui a détruit notre ouvrage ? » Il répondit disant : « Oui, si vous voulez qu'il ne puisse plus détruire notre ouvrage, allons, faisons un homme à partir du sol, d'après l'image de notre corps et à la ressemblance | de celui-là, 113.
et qu'il s'attache à notre service, de telle sorte que celui-là, voyant cette ressemblance, en soit épris, et qu'il ne détruise plus notre ouvrage. Et de ceux qui seront engendrés de la lumière, nous ferons nos serviteurs pour toute la durée de cet âge. »

Or c'est conformément à la providence de Foi que tout ceci arriva afin que l'homme se manifestât dans sa ressemblance et qu'il les condamnât depuis leur modelage, et que leur modelage devînt un rempart pour la lumière.

Alors les autorités reçurent la connaissance pour créer l'homme. Sagesse-Vie les précéda, celle qui est auprès de Sabaôth, et elle se moqua de leur dessein parce qu'elles sont aveugles. C'est sans le savoir qu'elles l'ont créé contre elles-mêmes, ignorant ce qu'elles allaient faire. Voilà pourquoi elle les précéda et elle créa d'abord son homme afin qu'il instruisît leur modelage de la manière de les mépriser et qu'ainsi il en soit délivrée.

Or c'est ainsi que se produisit la naissance de l'Instructeur. Sagesse ayant laissé tomber une goutte de lumière, elle s'écoula sur l'eau. Aussitôt apparut l'homme, androgyne. Cette goutte, elle commença par lui donner la forme d'un corps femelle, puis, dans le corps, elle lui donna forme à la ressemblance de la mère qui était apparue. Elle l'acheva en douze mois. Un être androgyne fut engendré, que les Grecs appellent « Hermaphrodite », et sa mère, les Hébreux l'appellent « Ève-Vie », c'est-à-dire l'instructrice de la vie. Et son fils est la génération seigneuriale.

114. Puis les autorités | l'appelèrent la « Bête » pour qu'il induise en erreur leurs modelages. Le véritable sens de « la Bête », c'est « l'Instructeur » car il fut trouvé plus sage que tous.

Ève est donc la première vierge, elle qui, sans mâle, a engendré pour la première fois ; c'est elle qui s'est soignée elle-même. C'est pourquoi on rapporte à son sujet qu'elle a dit :

C'est moi la partie de ma mère et c'est moi la mère, c'est moi la femme, c'est moi la jeune fille, c'est moi la femme enceinte, c'est moi la sage-femme, c'est moi la consolatrice des douleurs de l'enfantement, c'est mon époux qui m'a engendrée et c'est moi sa mère, et c'est lui mon père et mon seigneur, c'est lui ma force, ce qu'il veut, il le dit clairement, je nais mais j'ai enfanté un homme seigneurial.

Cela fut révélé dans l'intervalle aux âmes de Sabaôth et de son Christ, qui sont venues dans les modelages des autorités.

Et c'est à leur intention que la voix sainte a dit : « Multipliez-vous et soyez beaux, dominez toutes les créatures », de sorte qu'elles ont été faites prisonnières, chacune suivant le sort fixé, par le Grand Géniteur. Ainsi donc elles ont été emprisonnées dans les modelages <.> à la fin des temps.

Le moment venu, le Grand Géniteur donna à ceux qui étaient avec lui un ordre au sujet de l'homme, et chacun d'eux éjacula sa semence au milieu du nombril de la terre. Ce jour-là, les sept archontes ont façonné l'homme, son corps d'après leur corps, et son aspect d'après l'homme qui leur était apparu — ils le façonnèrent membre par membre : leur aîné créa le cerveau et la mœlle —, si bien qu'il apparut comme <.> avant
115. lui. Cet homme naquit | doté d'une âme et il fut appelé « Adam », c'est-à-dire « père », d'après le nom de celui qui lui est antérieur.

Or quand Adam fut achevé, son créateur l'abandonna comme un vase inerte car il avait pris forme tel un avorton, dépourvu d'esprit.

À ce propos, quand le grand Archonte se souvint de la parole de Foi, il craignit que l'Homme véritable n'entrât dans la créature qu'il avait façonnée et ne la dominât. C'est pourquoi il laissa sa créature quarante jours sans âme ; il se retira et l'abandonna.

Le quarantième jour cependant, Sagesse-Vie envoya son souffle sur Adam, qui était sans âme. Il se mit à se mouvoir sur la terre mais ne put se lever. Or quand les sept archontes vinrent et l'aperçurent, ils furent

très troublés. Ils s'approchèrent de lui et le saisirent. Et il dit au souffle qui était en lui : « Qui es-tu ? » et « D'où <es-tu venu> jusqu'ici ? » Il répondit : « C'est de la puissance de l'homme que je suis venu pour la destruction de votre ouvrage ». À ces mots, ils le glorifièrent parce qu'il leur avait donné le repos de la crainte et du souci dans lesquels ils se trouvaient. Alors ils appelèrent ce jour-là « repos » car ils se sont reposés d'un labeur. Mais quand ils virent qu'Adam ne pouvait pas se lever, ils se réjouirent. Ils le prirent, le placèrent dans le paradis et se retirèrent dans leurs cieux.

Après le jour du repos, SAGESSE envoya VIE, sa fille appelée ÈVE, comme instructrice pour qu'elle fît se lever ADAM — celui qui est sans âme — afin que ceux qu'il engendrerait devinssent des réceptacles pour la lumi[ère].

[Quand] | ÈVE vit sa co-ressemblance gisante, elle en eut pitié et dit : 116.
« ADAM, sois vivant, dresse-toi sur le sol. » Sa parole se réalisa sur-le-champ et ADAM, s'étant levé, ouvrit aussitôt les yeux. L'ayant aperçue, il dit : « Toi, on t'appellera "mère des vivants" car c'est toi qui m'as donné la vie. »

On apprit alors aux autorités que la créature qu'elles avaient façonnée était vivante et s'était dressée. Elles furent très troublées et envoyèrent sept archanges pour voir ce qui s'était passé.

Ils s'approchèrent d'ADAM. Quand ils aperçurent ÈVE parlant avec lui, ils se dirent entre eux : « Qui est cette femme de lumière ? C'est bien à cette forme qui nous est apparue dans la lumière qu'elle ressemble. Allons donc, emparons-nous d'elle et éjaculons en elle notre semence, de sorte qu'étant souillée, elle ne puisse plus remonter dans sa lumière ; en outre ceux qu'elle engendrera nous seront soumis.

Toutefois, ne disons pas à ADAM qu'elle n'est pas issue de nous, mais faisons tomber sur lui un sommeil et instruisons-le dans son sommeil, de sorte qu'il croie que c'est de son côté qu'elle est issue, afin que la femme soit soumise et qu'il la domine. »

ÈVE, qui est puissante, se moqua de leur dessein. Elle obscurcit leurs yeux, plaça subrepticement son sosie auprès d'ADAM, entra dans l'arbre de la connaissance et y demeura. Ils la suivirent. Elle leur parut être entrée dans l'arbre, s'être faite arbre. Pris d'une grande crainte, ils s'enfuirent, aveugles. Puis, recouvrant leurs sens, ils s'approchèrent

117. d'Adam et voyant ce sosie d'Ève | près de lui, ils se hâtèrent, croyant que c'était la véritable Ève. Et ils osèrent s'approcher d'elle. Ils la saisirent et éjaculèrent leur semence en elle. Ils firent cela avec fourberie, la souillant non seulement selon la nature, mais abominablement, puisqu'ils souillaient l'empreinte de sa voix qui leur avait dit auparavant : « <Il y a> quelqu'un avant vous », pour que soient souillés ceux qui disent à la fin des temps que par la parole, c'est par l'Homme véritable qu'ils sont engendrés. Ils s'égarèrent donc, ne sachant pas que c'était leur corps qu'ils souillaient. C'est le sosie que souillèrent les autorités de toutes les façons avec leurs anges. Elle conçut d'abord Abel du premier Archonte ; et le reste de ses enfants, c'est par les sept autorités et leurs anges qu'elle les engendra.

Or tout ceci advint conformément à la Providence du Grand Géniteur, afin que la première mère engendrât en elle toute semence mélangée et assujettie à la Fatalité du monde avec ses figures et à la Justice. Une disposition fut prise au sujet d'Ève afin que les modelages des autorités devinssent des remparts pour la lumière ; alors celle-ci les condamnera à travers leurs modelages.

Ainsi donc, le premier Adam de la lumière est spirituel. Il apparut le premier jour. Le deuxième Adam est psychique. Il apparut le [six]ième jour, auquel on donne le nom d'Aphrodite. Le troisième Adam est terrestre, c'est l'homme-de-la-loi qui est apparu le huitième jour, [après
118. le re]pos | de la pauvreté, celui qu'on appelle « jour du soleil ».

Or la postérité de l'Adam terrestre se multiplia et parvint à maturité. Elle conçut en elle toutes les histoires au sujet de l'Adam psychique ; néanmoins tous étaient dans l'ignorance.

Je dirai encore ceci : Voyant que lui et sa compagne erraient dans l'ignorance comme des bêtes, les archontes se réjouirent beaucoup. Quand ils comprirent que l'Homme immortel leur échapperait encore et qu'ils auraient aussi à craindre celle qui s'était faite arbre, ils furent troublés.

Ils dirent : « Ne serait-ce pas l'Homme véritable qui nous a obscurci la vue et qui nous a fait croire que celle que nous avons souillée lui ressemblait, afin que nous soyons dominés ? »

Ils réunirent alors le conseil des sept, s'approchèrent d'Adam et d'Ève de manière à les effrayer et dirent à Adam : « Tous les arbres qui

sont dans le paradis, c'est pour vous qu'ils ont été créés, afin que vous mangiez de leur fruit. De l'arbre de la connaissance toutefois, gardez-vous et n'en mangez point car si vous en mangez, vous mourrez. » Leur ayant causé une grande frayeur, ils se retirèrent auprès de leurs autorités.

Alors survint le sage entre tous, celui qui a été appelé la « Bête » et lorsqu'il vit le sosie de leur mère Ève, il lui dit : « Que vous a dit Dieu ? de ne pas manger de l'arbre de la connaissance ? » Elle répondit : « Il a dit "Non seulement n'en mange pas, mais n'y touche pas afin de ne point mourir." » Il leur dit : « Ne craignez point, de mort vous ne
m[ourrez pas. Il sait] en effet que si vous en mangez, | votre intellect se 119.
dégrisera et vous deviendrez comme des dieux, puisque vous connaîtrez la différence qui existe entre les hommes mauvais et les bons. En effet, c'est parce qu'il est jaloux qu'il vous a dit cela, afin que vous n'en mangiez pas. »

Or Ève eut confiance dans les paroles de l'Instructeur. Elle regarda vers l'arbre, vit qu'il était beau et appétissant, et le désira. Elle prit de son fruit, en mangea, en donna également à son époux. Il en mangea. Alors leur Intellect s'ouvrit. Quand ils eurent mangé, en effet la lumière de la connaissance les illumina. Ils comprirent alors que c'est lorsqu'ils se couvraient de honte qu'ils étaient nus de la connaissance. Quand ils furent dégrisés, ils virent qu'ils étaient nus et s'aimèrent d'un amour mutuel. Et voyant que leurs créateurs avaient forme animale, ils les prirent en dégoût et comprirent beaucoup de choses.

Lorsque les archontes surent qu'ils avaient transgressé leur commandement, ils entrèrent dans le paradis avec un fracas de tremblement de terre et grande menace, jusqu'à Adam et Ève, pour voir l'influence de l'Aide. Adam et Ève, grandement bouleversés, se cachèrent sous les arbres qui sont dans le paradis, et les archontes ne surent pas où ils se trouvaient. Ils dirent à Adam : « Où es-tu ? » Il répondit : « Je suis ici, mais par crainte de vous je me suis caché, honteux. » Et ils lui dirent, dans leur ignorance : « Quel est celui qui t'a parlé de la honte dont tu t'es couvert, si ce n'est que tu as man[gé] de cet arbre ? » Il dit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'en a offert, et j'ai mangé. »
Alors [ils dirent à celle-]ci : | « Qu'as-tu fait ? » Elle répondit en dis- 120.
ant : « C'est l'Instructeur qui m'a tentée et j'ai mangé. » Alors les archontes s'approchèrent de l'Instructeur mais leurs yeux furent obscurcis

par lui et ils ne purent rien faire. Ils le maudirent, impuissants. Puis ils s'approchèrent de la femme et la maudirent avec sa descendance. Après la femme, ils maudirent Adam et la terre à cause de lui, avec ses fruits. Et tout ce qu'ils avaient créé, ils le maudirent. Il n'y a nulle bénédiction chez eux. Il est impossible de produire le bien à partir du mal. Ce jour-là, les autorités comprirent qu'il y avait vraiment plus puissant avant elles. Elles ne savaient rien, sinon qu'ils n'avaient pas gardé leur commandement. Une grande jalousie fut introduite dans le monde, uniquement à cause de l'Homme immortel.

Or quand les archontes virent <que> leur Adam avait accédé à une connaissance différente, ils voulurent le mettre à l'épreuve. Ils rassemblèrent tous les animaux et les bêtes de la terre et les oiseaux du ciel et les amenèrent à Adam pour voir comment il les appellerait. Quand il vit leurs créatures, il leur donna un nom. Ils furent bouleversés car Adam était libéré de toute angoisse. Ils se réunirent en conseil et dirent : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous, de sorte qu'il connaît la différence entre la lumière et les ténèbres. Maintenant, de crainte qu'il ne soit trompé comme pour l'arbre de la connaissance et qu'il ne s'approche aussi de l'arbre de la vie, qu'il n'en mange et ne devienne immortel, qu'il ne (nous) do[mine] et nous méprise, qu'il ne nous dé[daigne] avec notre gloire entière et qu'ensuite il ne nous condamne
121. [avec notre mon]de, allons, expulsons-le | du paradis, en bas sur la terre, le lieu d'où il a été tiré, afin qu'il ne puisse désormais rien connaître au-delà de nous. » Ainsi donc jetèrent-ils Adam hors du paradis avec sa femme. Et ce qu'ils avaient fait ne leur suffit point mais ils furent pris de crainte. Ils s'approchèrent de l'arbre de la vie, l'entourèrent de grands épouvantails, des êtres de feu appelés « chérubins », et ils placèrent en leur milieu un glaive ardent tournoyant sans arrêt de façon à inspirer la terreur, afin que nul parmi les hommes terrestres ne pénétrât jamais en ce lieu-là.

Par la suite, les archontes, jaloux d'Adam, voulurent réduire la durée de leur vie. Ils ne le purent pas à cause de la Fatalité établie depuis le début. En effet, la durée de leur vie à chacun avait été fixée à mille ans d'après la course des luminaires. Les archontes, donc, ne purent réaliser cela mais chacun de ceux qui font le mal enleva dix années, de sorte que cette durée passa à neuf cent trente années au total, et cela dans la trist-

esse et la faiblesse, et dans de vils soucis. Ainsi donc, depuis ce jour-là, la durée de la vie a décliné jusqu'à la fin des temps.

Alors voyant que les archontes des ténèbres avaient maudit ses co-ressemblances, Sagesse-Vie s'emporta, et sortant du premier ciel avec toute puissance, elle chassa ces archontes hors de leurs cieux et les précipita dans le [monde] pécheur afin qu'ils y demeurassent sous la forme des démons mauvais sur la terre.

[.........] | que les mille ans qui étaient dans le paradis devinssent dans 122.
leur monde un être vivant appelé « phénix » qui se mît à mort lui-
même et se redonnât la vie pour attester à leur jugement qu'ils ont fait
injustice à Adam et à sa descendance jusqu'à la fin des temps.

Il y a trois hommes, « et à ses descendants jusqu'à la fin du monde », le spirituel de ce monde, le psychique et le terrestre, comme il y a trois palmiers <du> paradis : le premier [est] immortel, le deuxième dure mille ans ; quant au troisième, il est écrit dans le livre saint qu'on en mange.

Ainsi y a-t-il également trois baptêmes : le premier est spirituel, le deuxième est feu, le troisième est eau. Tout comme le phénix rend un témoignage concernant les anges, tel est aussi le cas des vases d'eau qui sont en Égypte : ils rendent un témoignage concernant ceux qui descendent dans le baptême de leur Homme véritable.

Les deux taureaux qui sont en Égypte ont un sens caché : le soleil et la lune. C'est un témoignage à propos de Sabaôth qu'ils rendent, à savoir que la Sagesse du monde a pris le dessus sur eux depuis le jour où elle a créé le soleil et la lune et où elle a scellé son ciel pour l'éternité.

Le ver engendré du phénix n'est pas un homme. Il est écrit à son sujet : « Le juste croîtra comme un palmier. » Et le phénix apparaît d'abord vivant, et il meurt, puis à nouveau il se dresse, signe de celui qui s'est manifesté à la fin des temps.

Ces grands signes, c'est en Égypte seulement qu'ils ont [été manifes]
tés, et en nul autre pays, car il est signalé | qu'elle ressemble au paradis de 123.
dieu.

Revenons aux archontes dont nous avons parlé afin d'en fournir la démonstration : c'est qu'ayant été expulsés hors de leurs cieux en bas sur la terre, les sept archontes se créèrent des anges qui sont nombreux démons, pour qu'ils les assistent. Et ceux-ci apprirent aux hommes force

erreurs, magies et sortilèges, cultes d'idoles et effusions de sang, autels et temples, sacrifices et libations pour tous les démons de la terre, ayant comme collaboratrice la Fatalité qui advint conformément à l'accord intervenu entre les dieux de l'Injustice et de la Justice. Et dès lors que le monde fut ainsi distrait, il erra pendant toute la durée du temps. Tous les hommes de la terre en effet, ont servi les démons depuis le commencement jusqu'à la fin, les anges la Justice, et les hommes, l'Injustice. Ainsi le monde fut-il dans la distraction, dans l'ignorance et l'oubli, et tous ont erré jusqu'à l'avènement de l'Homme véritable.

Que cela vous suffise concernant ces questions. Nous viendrons plus tard à notre monde afin de compléter son organisation et son administration avec exactitude ; alors apparaîtra comment on a trouvé la preuve de ce qui est caché <dans> ce qui est visible depuis le commencement jusqu'à la fin des temps.

J'en arrive donc aux points capitaux qui conc[ernent] l'Homme immortel. Je dirai à propos de tous les siens dans quel but ils se trouvent ici-bas.

124. Lorsqu'[une] multitude d'hommes fut issue [.........] | qu'ils ont façonné et de la matière, dès que le monde fut empli, les archontes le dominèrent, c'est-à-dire qu'ils le retinrent dans l'ignorance. Quelle en est la raison ? Voici, c'est que le Père immortel sait qu'il y a une déficience issue de la vérité dans les éons et leur monde. C'est pourquoi quand il voulut réduire à néant les archontes de la corruption par le truchement de leurs modelages, il envoya vos ressemblances dans le monde de la corruption.

Ce sont les esprits innocents, les petits bienheureux. Ils ne sont pas étrangers à la connaissance. La connaissance entière en effet est dans leurs anges qui apparaissent devant eux — la chose n'est pas impossible au Père —, pour précisément leur donner la connaissance. { }

Aussitôt qu'ils apparaissent dans le monde de la corruption, ils doivent rendre visible le type de l'incorruptibilité pour la condamnation des archontes et de leurs puissances.

Donc les bienheureux étant apparus dans les modelages des autorités, celles-ci en furent jalouses. Et les autorités, par jalousie, mélangèrent leurs semences avec eux pour les souiller, mais sans y parvenir. Les bienheureux donc lorsqu'ils apparurent au grand jour, manifestèrent leur

différence, et chacun, depuis sa terre, dévoila sa connaissance à l'église qui a surgi parmi les modelages de la corruption et dont on a trouvé qu'elle contenait toute semence à cause des semences des autorités qui ont été mélangées [avec elle]. Alors le Sauveur créa u[ne ....] .. à partir
d'eux tous, et les esprits de ceux-ci [......... é]lus, étant les bienheureux | et 125.
différents du fait de leurs élections.

Et d'autres, nombreux, qui sont sans roi et supérieurs à tous ceux qui les précèdent, de sorte qu'il y a quatre races. Il y en a trois qui sont attribuées aux rois de l'*Ogdoade*, mais la quatrième race est sans roi et parfaite car elle est au-dessus de toutes.

Ceux-ci en effet, c'est dans le lieu saint de leur père qu'ils entreront et ils se reposeront dans un repos et une gloire éternels et indicibles et dans une joie sans fin. Et ils sont rois parmi la race mortelle en tant qu'immortels ; ils doivent condamner les dieux du chaos et leurs puissances.

Mais le Verbe qui est au-dessus de tous a été envoyé pour cela seulement, proclamer ce qui est inconnu. Il a dit : « Il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté et ce qui n'a pas été connu sera connu. » Et ceux-ci furent envoyés pour rendre manifeste <ce> qui était caché, et les sept autorités du chaos et leur impiété, aussi celles-ci les ont-elles condamnés à mort.

Quand donc tous les parfaits firent leur apparition dans les modelages des archontes et quand ils révélèrent la vérité qui n'a pas d'équivalent, toute la sagesse des dieux fut discréditée, leur Fatalité fut mise en procès et leur puissance s'éteignit, leur domination fut renversée et l'[inanité de leur] Providence et de leur gloire éclata.

Avant la fin [des temps], le lieu entier sera ébranlé par un grand coup
de tonnerre. Alors les archontes seront dans le deuil, [pleurant leur] | 126.
mort. Les anges se lamenteront sur leurs hommes et les démons pleureront leurs temps et leurs hommes se lamenteront et crieront sur leur mort.

Alors débutera l'âge à venir et ils seront jetés dans le trouble. Ses rois seront ivres de l'épée ardente et ils se feront la guerre entre eux de sorte que la terre sera enivrée du sang versé et que les mers seront ébranlées par ces combats. Alors le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat, les étoiles du ciel dévieront de leur course.

Et il y aura un grand coup de tonnerre venant d'une grande puissance qui est au-dessus de toutes les puissances du CHAOS, là où se trouve le firmament de la femme. Ayant créé la première œuvre, elle déposera le feu sage de l'intelligence et revêtira la colère insensée. Puis elle poursuivra les dieux du chaos qu'elle a créés, ainsi que le Grand Géniteur. Elle les précipitera dans l'abîme. Ils seront supprimés à cause de leur injustice ; ils seront en effet comme ces montagnes embrasées et ils s'entre-dévoreront jusqu'à ce qu'ils soient détruits par leur Grand Géniteur. Lorsqu'il les aura détruits, il se retournera contre lui-même et se détruira jusqu'à ce qu'il périsse. Et leurs cieux s'effondreront les uns sur les autres et leurs puissances brûleront. Leurs éons aussi seront bouleversés. Et son ciel s'effondrera et se fendra en deux. Son ...... [...] tombera sur la terre [..........] . pouvoir les soutenir. Elles tomberont dans l'abîme et l'abîme sera renversé. La lumière .. [..... la té]nèbre et la fera
127. disparaître. Elle | sera comme ce qui n'a jamais existé, et l'œuvre que la ténèbre a suivie se dissoudra. Puis la déficience sera extirpée à la racine, en bas dans la ténèbre et la lumière se retirera en haut dans sa racine. Et la gloire de l'Inengendré apparaîtra et emplira tous les éons dès lors que la prophétie et l'histoire de ceux qui sont rois seront dévoilées et qu'elles seront accomplies par ceux qui sont appelés « parfaits ». Quant à ceux qui ne sont pas devenus parfaits dans le Père inengendré, ils recevront leurs gloires dans leurs éons et dans les royaumes immortels, mais ils n'entreront jamais dans la non-royauté. Il convient en effet que chacun retourne au lieu d'où il est sorti car chacun, par son agir et sa connaissance, dévoilera sa nature.

Codex II–6, pages 1–32 et Codex IV–1, pages 1–49

*L'Exégèse de l'Âme**

Traduction de Jean-Marie Sevrin

Les sages qui nous ont précédés ont nommé l'âme d'un mot féminin, 127 (*suite.*)
et dans la réalité aussi, elle est femme par sa nature ; elle est même dotée d'une matrice.

---

* Tous les textes trouvés à Nag Hammadi sont importants et ont tous enrichi notre compréhension du gnosticisme et plus généralement du christianisme ancien. Toutefois, ils sont denses et pour la plupart, difficiles à lire et à comprendre. L'Exégèse de l'âme est une exception. L'auteur a usé de sa connaissance des romans hellénistiques pour donner à son enseignement un cadre qui est immédiatement captivant. Il s'agit ici de l'interprétation d'un texte portant sur la question de l'âme, son origine et son devenir. Cet enseignement fortement gnostique concerne la chute et l'éventuel salut de l'âme, personnifiée ici comme une victime impuissante tombée dans un monde de voleurs et de brigands.

L'Exégèse de l'âme est le sixième texte du codex II de Nag Hammadi. Ce texte est inventorié avec l'ensemble du codex II, sous le numéro 10544 au Musée copte du vieux Caire. L'Exégèse de l'âme est précédée de l'Apocryphon de Jean, de l'Évangile de Thomas, de l'Évangile de Philippe, de l'Hypostase des archontes et de l'Écrit sans titre sur l'origine du monde, et suivie du Livre de Thomas.

Cet écrit, qui nous est parvenu dans sa traduction en copte sahidique, mais dont la langue originale serait le grec, aurait été écrit dans un milieu pénétré de thèmes philosophiques d'inspiration platonicienne et de récits homériques, et marqué par une religiosité gnostique naissante. Ce traité, adressé selon toute vraisemblance à des chrétiens d'Alexandrie dans le deuxième quart du IIe siècle, apporterait un précieux éclairage à la question des origines du gnosticisme comme à celle des commencements du christianisme alexandrin.

L'auteur a introduit dans le texte narratif de nombreuses citations provenant de différentes sources. Dans l'Ancien Testament, les plus longs passages cités viennent des grands prophètes, Jérémie, Osée et Ézéchiel cités dans

Aussi longtemps qu'elle est seule auprès du Père, elle est vierge et de forme androgyne ; mais lorsqu'elle tomba dans un corps et vint en cette vie, elle tomba au pouvoir de nombreux brigands et les violents se la passèrent l'un à l'autre et la [souillèrent]. Certains la prirent par violence, d'autres en la séduisant par un cadeau illusoire. Bref, elle fut
128. souillée et [perdit sa] | virginité. Elle se prostitua dans son corps et se livra à tout le monde, pensant que celui auquel elle va s'enlacer est son mari.

Après qu'elle se fut livrée à des amants adultères, violents et infidèles pour qu'ils usent d'elle, elle sanglota beaucoup et se repentit. À nouveau, après s'être détournée de ces amants, elle court vers d'autres qui, comme des maîtres, la forcent à habiter avec eux et à les servir dans leur

---

un même florilège, (129,8-22; 129,23-130,11; 130,11-20), Isaïe et les Psaumes, (136,4-8,9-15; 133,16-20; 134,16-25; 137,16-22). Il faut y ajouter trois passages de la Genèse (133,6-20; 133,9-10) et un extrait d'un apocryphe d'Ézéchiel. Dans le Nouveau Testament, l'auteur utilise également deux extraits pauliniens, tirés de la Première Épître aux Corinthiens et de l'Épître aux Éphésiens, (133,3; 131,9-13), une phrase de l'Évangile de Jean et de l'Évangile de Luc ainsi que deux passages de l'Évangile de Matthieu (135,1-4; 135,19-21; 135,16-19). Deux extraits de l'Odyssée d'Homère se retrouvent également dans le récit.

Dans son analyse du texte, le professeur Sevrin étudie à la fois l'histoire en elle-même et les citations qui lui ont été ajoutées. Il analyse les citations, leurs relations entre elles et avec le récit. Il émet l'hypothèse que l'auteur de l'Exégèse de l'âme n'a probablement pas eu accès aux textes originaux mais à un florilège. Certains florilèges ont sans aucun doute existé, mais il est rare de trouver des textes qui permettent de prouver leur utilisation. Ce dossier de citations et certains aspects platoniciens de la doctrine du récit suggèrent que ce texte provient d'un milieu scolaire. Le professeur Sevrin examine aussi attentivement les relations entre l'inspiration platonicienne du mythe qui est le corps du texte et son évidente christianisation par l'auteur. Il suppose que ce texte représente un gnosticisme pré-valentinien car, tel qu'il est décrit, le mythe philosophique a pris une teinte gnostique indiscutable. Tous ces indices le font converger vers Alexandrie comme lieu d'origine de ce texte, qui pourrait être daté entre 120 à 135 de notre ère. Ce texte est intéressant pour la connaissance du développement du gnosticisme et du christianisme alexandrins, ainsi que pour la connaissance du milieu dans lequel l'auteur l'a écrit, milieu que nous devinons être le réceptacle de toutes les idées nouvelles.

lit. À cause de la honte, elle n'ose plus les quitter, car ils lui font illusion comme s'ils étaient de vrais maris fidèles qui la respecteraient beaucoup. Et à la fin de tout cela, ils la quittent et s'en vont.

Elle, alors, devient veuve, pauvre, abandonnée, sans secours, sans même une oreille pour (l'écouter et la) sortir de son affliction, car elle n'a tiré d'eux que les souillures qu'ils lui ont transmises en s'unissant à elle. Ceux qu'elle a engendrés des adultères sont sourds et aveugles, débiles et faibles d'esprit.

Mais si le Père d'en haut la visite, qu'il abaisse sur elle son regard et la voie sangloter à cause de ses passions et de sa disgrâce, se repentir de la prostitution à laquelle elle s'est livrée et commencer à invoquer son nom pour qu'il la secoure [sanglotant] de tout son cœur en disant : « Sauve-moi, mon Père ! Car vois : je vais te confesser [que j'ai quitté]
ma maison et | me suis enfuie de ma chambre virginale. Tourne moi à 129.
nouveau vers toi ! » s'il la voit dans cette disposition, il la jugera digne de miséricorde, car nombreuses sont les afflictions qui ont fondu sur elle parce qu'elle a quitté sa maison.

Or au sujet de la prostitution de l'âme, l'Esprit Saint prophétise en de nombreux endroits.

Il dit en effet dans le prophète Jérémie : « Si un mari renvoie sa femme et qu'elle va en prendre un autre, retournera-t-elle vers lui désormais ? Ne s'est-elle pas souillée de souillure, cette femme-là ? Toi, tu t'es prostituée avec de nombreux bergers et tu es revenue vers moi, dit le Seigneur. Lève les yeux sur ce qui est droit et vois où tu t'es prostituée. Ne t'asseyais-tu pas dans les rues, souillant la terre de tes prostitutions et de tes forfaits, et n'as-tu pas accueilli de nombreux bergers pour ta chute ? Tu t'es conduite sans pudeur avec chacun. Tu ne m'as pas appelé comme chef de famille ou comme père et protecteur de ta virginité ».

Il est encore écrit dans le prophète Osée : « Venez, entrez en procès avec votre mère, car elle ne sera pas ma femme, et moi je ne serai pas son mari. J'ôterai sa prostitution de devant moi et j'ôterai son adultère d'entre ses seins. Je la laisserai nue comme au jour de sa naissance, je la rendrai désolée comme une terre sans eau, et je la rendrai stérile par [soif]. Je n'aurai pas pitié de ses enfants, car ce sont des enfants de prostitution, puisque leur mère s'est prostituée et a [transmis la honte à ses
enfants]. | Car elle a dit : "Je me prostituerai avec mes amants, ceux-là 130.

qui me donnaient mon pain, mon eau, mes manteaux, mes vêtements, mon vin, mon huile et tout ce qu'il me faut". À cause de cela, voici : je vais les enfermer pour qu'elle ne puisse courir après ses amants ; et si elle les cherche et ne les trouve pas, elle dira : "Je vais retourner chez mon premier mari, car j'avais en ces jours-là ce qu'il faut plus que maintenant". »

Il dit encore en Ézéchiel : « Il advint, après beaucoup de forfaits, dit le Seigneur, que tu t'es construit un bordel ; tu t'es fabriqué un lieu de plaisir sur les avenues, tu t'es construit des bordels dans toutes les rues, tu as détruit ta beauté, tu as écarté les jambes dans toutes les rues et tu as multiplié ta prostitution. Tu t'es prostituée avec tes voisins les fils d'Égypte aux grandes chairs ». Or qui sont les fils d'Égypte aux grandes chairs, sinon les réalités charnelles et sensibles, et les affaires terrestres par lesquelles l'âme s'est souillée en ces lieux en recevant d'elles le pain, en recevant le vin, en recevant l'huile, en recevant le vêtement et toute autre vanité extérieure ayant trait au corps : ce qu'elle pense qu'il lui faut.

C'est de cette prostitution dont les Apôtres du Sauveur ont proclamé : « Gardez-vous en, purifiez-vous en ! » ne parlant point de la seule prostitution du corps, mais plutôt de celle de l'âme. C'est pour cela que les Apôtres écrivent [à l'Église] de Dieu afin que de telles [choses] n'arrivent pas en [elle]. Mais le grand [combat] porte sur la prostitu-
131. tion | de l'âme ; c'est d'elle que la prostitution du corps vient aussi. C'est pourquoi Paul, écrivant aux Corinthiens, dit : « Je vous ai écrit dans ma lettre : ne vous mêlez pas aux prostituées — nullement aux prostituées de ce monde, ou aux cupides ou aux voleurs ou aux idolâtres —, car autrement il vous faudrait sortir du monde ». Voilà comment il parle dans un sens spirituel, car « notre combat n'est pas contre la chair et le sang », ainsi qu'il l'a dit, « mais contre les maîtres cosmiques de cette obscurité et les éléments spirituels du mal ».

Aussi longtemps donc que l'âme court çà et là, s'unissant à ceux qu'elle rencontre et se souillant, elle est sujette à la souffrance de ce qu'elle mérite de subir ; mais si elle prend conscience des maux dans lesquels elle se trouve, qu'elle pleure vers le Père et qu'elle se repente, alors le Père lui fera miséricorde. Il détournera sa matrice des réalités extérieures et la retournera à l'intérieur : l'âme recœuvrera sa disposition

propre. Car il n'en va pas ici comme pour les femmes. Les matrices corporelles en effet sont à l'intérieur du corps comme les autres entrailles, tandis que la matrice de l'âme est tournée vers l'extérieur, tout comme les organes virils sont à l'extérieur. Si donc par la volonté du Père, la matrice de l'âme se tourne vers l'intérieur, elle est baptisée et aussitôt purifiée de la souillure extérieure qui fut imprimée sur elle, de même que les vê[tements quand ils sont] tachés sont mis à l'[eau] et retournés jusqu'à ce que soient enlevées leurs taches et qu'ils soient purifiés. Or la purification de l'âme est de recœuvrer à l'[état neuf] | son organe premier et 132.
de se retourner. C'est cela son baptême.

Alors elle commencera à s'irriter contre elle-même comme celles qui accouchent, au moment de mettre au monde l'enfant, se tournent contre elles-mêmes avec irritation. Mais, puisqu'elle est femme, elle ne peut engendrer seule. Le Père lui a envoyé du ciel son mari, qui est son frère premier-né. Alors l'époux descendit vers l'épouse. Elle quitta sa prostitution première, elle se purifia des souillures des amants adultères et se renouvela dans l'état d'épousée. Elle se purifia dans la chambre nuptiale, elle la remplit de parfum ; elle s'y assit en guettant l'époux véritable. Elle ne court plus sur la place publique, s'unissant à qui elle veut, mais elle est restée à guetter le jour où il viendra, en le redoutant car elle ne connaissait pas son aspect. Elle ne se le rappelle plus depuis le temps où elle est tombée de la maison de son Père. Mais, par la volonté du Père, elle a rêvé de lui comme une femme amoureuse d'un homme.

Alors l'époux, selon la volonté du Père, descendit vers elle dans la chambre nuptiale préparée et orna la chambre nuptiale. Ce mariage en effet n'est pas comme le mariage charnel : ceux qui se sont unis sont comblés par cette union, ils abandonnent comme des fardeaux les tourments du désir et ne se [séparent] pas l'un de l'autre. Mais ce mariage n'est [pas ainsi] ; mais s'ils atteignent à l'union [mutuelle], ils deviennent une seule vie.

| C'est pourquoi le prophète dit du premier homme et de la première 133.
femme : « ils deviendront une seule chair ». Ils étaient en effet unis l'un à l'autre au commencement auprès du Père, avant que la femme n'égare l'homme qui est son frère. Ce mariage les a réunis à nouveau et l'âme s'est unie à son bien-aimé véritable, son seigneur naturel, selon qu'il est écrit : « car le seigneur de la femme est son mari ». Elle le reconnut peu

à peu et elle se réjouit à nouveau, pleurant en sa présence au souvenir du déshonneur de son veuvage antérieur, et elle se para davantage pour qu'il lui plaise de demeurer près d'elle.

Or le Prophète dit dans les *Psaumes* : « Écoute, ma fille, vois, tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père, car le roi a désiré ta beauté, car c'est lui ton seigneur. » Il exige d'elle en effet qu'elle détourne son visage de son peuple et de la foule de ses amants adultères au milieu desquels elle était auparavant. Elle est attentive à son seul roi, son seigneur naturel, elle oublie la maison du père terrestre auprès duquel elle était dans une condition misérable, et elle se souvient de son Père qui est aux cieux. C'est ainsi encore qu'il fut dit à Abraham : « Sors de ta terre, de ta parenté et de la maison de ton père. »

Ainsi, après que l'âme se fut parée en sa beauté, elle se complut [à nouveau] en son bien-aimé, et lui aussi l'aima ; et lorsqu'elle se fut unie
134. à lui, elle reçut | de lui la semence qui est l'esprit vivifiant, pour faire de bons enfants de lui et les nourrir. Voilà en effet la grande et parfaite merveille de la génération, en sorte que ce mariage est accompli par la volonté du Père.

Or il convient que l'âme s'engendre elle-même et revienne à son état premier. L'âme se meut donc d'elle-même et a reçu du Père le divin pour qu'elle se renouvelle afin d'être ramenée là où elle était à l'origine. C'est la résurrection d'entre les morts, c'est le rachat de l'emprisonnement, c'est l'ascension pour monter au ciel, c'est le chemin pour monter vers le Père. C'est pourquoi le Prophète dit : « Mon âme, bénis le Seigneur, et tout ce qui est en moi, son saint nom. Mon âme, bénis Dieu qui a pardonné tous tes péchés, qui a guéri toutes tes maladies, qui a sauvé ta vie de la mort, qui t'a couronnée de miséricorde, qui rassasie de biens ton désir ; ta jeunesse se renouvellera comme celle d'un aigle. » Lors donc qu'elle se sera renouvelée, elle s'élèvera, bénissant le Père et son frère par qui elle a été sauvée.

C'est ainsi que l'âme sera sauvée par la régénération. Cela ne se produit pas par des paroles d'ascèse, ni par des techniques, ni par des enseignements écrits, mais c'est la grâce du [Père], mais c'est le don [spirituel de la vérité], car cette œuvre en effet est une opération de
135. l'[Esprit]. C'est pourquoi le Sauveur s'écrie : | « Personne ne pourra ve-

nir à moi si mon Père ne le tire et ne le mène à moi ; et moi-même je le ressusciterai au dernier jour. »

Il nous faut donc prier le Père et crier vers lui de toute notre âme, non des lèvres extérieures mais de l'esprit intérieur issu de la profondeur : sangloter, nous repentir de la vie que nous avons menée, confesser nos péchés, prendre conscience de l'erreur vaine dans laquelle nous étions, et du vain empressement, pleurer la façon dont nous étions dans les ténèbres et la tempête, nous lamenter sur nous-mêmes pour qu'il nous fasse miséricorde, nous haïr tels que nous sommes maintenant. Le Sauveur dit encore : « Heureux les affligés, car c'est à eux qu'il sera fait miséricorde. Heureux les affamés, car c'est eux qui seront rassasiés. » Il dit encore : « Si quelqu'un ne hait pas son âme, il ne pourra pas me suivre. » Car le commencement du salut est le repentir. C'est pourquoi avant que ne paraisse le Christ vint Jean, prêchant le baptême du repentir. Or le repentir advient dans le chagrin et l'affliction. Mais le Père est philanthrope et bon, il écoute l'âme qui l'invoque et il lui envoie la lumière salutaire. C'est pourquoi il dit par l'esprit du Prophète : « Dis aux enfants de mon peuple : si vos péchés s'étendent de [la terre jusqu'au] ciel, s'ils sont rouges comme l'écarlate et noirs plus que la toile
de sac, [si] | vous vous tournez vers moi de toute votre âme et me dites : 136.
“mon Père !” je vous écouterai comme un peuple saint. » Ailleurs encore : « Ainsi parle le Seigneur, le Saint d'Israël : si tu te convertis et si tu sanglotes, alors tu seras sauvé et tu sauras où tu étais le jour où tu as cru aux vanités. » Il dit encore ailleurs : « Jérusalem en pleurs a pleuré : “Aie pitié de moi !” Il aura pitié de la voix de tes larmes, et lorsqu'il a vu, il t'a écoutée. Et le Seigneur vous donnera du pain d'affliction et de l'eau d'oppression. Ils ne t'approcheront plus désormais, ceux qui t'égarent ; tes yeux verront ceux qui t'égarent. »

C'est pourquoi il faut prier Dieu nuit et jour, tendant nos mains vers lui comme ceux qui naviguent en pleine mer prient Dieu de tout leur cour, sans hypocrisie parce que ceux qui prient hypocritement se trompent eux-mêmes, car Dieu sonde les reins et examine le fond du cœur pour savoir qui est digne du salut. Personne en effet n'est digne du salut s'il aime encore le lieu de l'erreur.

C'est pourquoi il est écrit dans le Poète qu'Ulysse était assis sur l'île, en larmes et affligé, détournant son visage des paroles de Calypso et de

ses tromperies, dans le désir de voir son village et une fumée qui s'en élève. Et à moins [d'avoir reçu un] secours du ciel, [il n'aurait pu rentrer] dans son village. De même aussi [Hélène] dit : « Mon cœur en moi
137. s'est retourné, | je veux revenir à ma maison. » Elle sanglotait en effet, disant : « C'est Aphrodite qui m'a trompée. Elle m'a enlevée de mon village. Ma fille unique, je l'ai abandonnée, avec mon mari bon, sage et beau. » Si l'âme en effet abandonne son mari parfait à cause de la tromperie d'Aphrodite — celle qui réside en ce lieu dans le processus de génération —, alors elle subira des dommages, mais si elle sanglote et qu'elle se repente, alors elle sera ramenée vers sa maison.

Aussi bien Israël ne fut d'abord visité pour être emmené de la terre d'Égypte, de la maison d'esclavage que parce qu'il sanglota vers Dieu et pleura sur l'oppression de ses œuvres. Il est encore écrit dans les *Psaumes* : « J'ai beaucoup peiné en mes sanglots ; chaque nuit je baignerai mon lit et ma couche de mes larmes. J'ai vieilli parmi tous mes ennemis. Éloignez-vous de moi, vous tous qui faites œuvre de transgression, car voici que le Seigneur a entendu le cri de mes larmes, le Seigneur a entendu ma prière. »

Si nous nous repentons vraiment, Dieu nous écoutera, lui qui est longanime et grandement miséricordieux, lui à qui est la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

L'Exégèse de l'âme

Codex II–7, pages 138–145

<*Le Livre de Thomas*> *

Traduction de Raymond Kuntzmann

| Les paroles secrètes, que le Sauveur a dites à Judas Thomas et que 138.
moi-même, Mathias, ai écrites. Je marchais et je les écoutais se parler l'un à l'autre.

---

* Thomas, un des disciples de Jésus, n'est pas une figure principale du Nouveau Testament. Cependant, dans les siècles qui ont suivi la rédaction des évangiles, une tradition littéraire s'est développée autour de son personnage, allant jusqu'à faire de lui le frère jumeau de Jésus (cf. Jn 11,16). Cette tradition le présente comme le dépositaire d'une révélation cachée et comme possédant des pouvoirs supérieurs. Une autre caractéristique des textes émanant de cette tradition est que beaucoup de ces enseignements proposent une justification ou une exaltation d'un ascétisme extrême. Thomas y est représenté comme la personne choisie par Jésus pour conduire ses disciples loin des tentations de ce monde rempli de péché.

Le Livre de Thomas constitue le septième et dernier traité du codex II de Nag Hammadi. Ce texte est conservé avec l'ensemble du Codex II au Musée copte du vieux Caire. Les six autres textes de ce codex sont: l'Apocryphon de Jean, l'Évangile de Philippe, l'Hypostase des archontes, l'Écrit sans titre sur l'origine du monde, l'Évangile de Thomas et l'Exégèse de l'âme. La langue est le sahidique, un dialecte copte, mais celui-ci est constamment contaminé soit par des influences d'autres dialectes coptes, soit par des tournures grecques, ce qui permet de croire que le codex est la traduction d'un original grec. Le traité est assez bien conservé, avec quelques lacunes qui n'affectent pas la compréhension de l'ensemble. La date de la rédaction définitive du manuscrit pourrait être, selon le professeur Kunztmann, de 275 de notre ère, mais certaines parties du texte seraient antérieures à cette date.

Dans son analyse, le professeur Kuntzmann met en lumière la cohérence stylistique et thématique de l'ensemble du texte, alors que la plupart des chercheurs avaient admis l'hypothèse d'une compilation de deux sources. Il démontre également qu'il existe une parenté indéniable entre le *Livre de*

Le Sauveur dit : « Frère Thomas, tant que tu as du temps dans le monde, écoute-moi, que je te révèle ce sur quoi tu as réfléchi dans ton cœur.

« Puisqu'on dit que tu es mon jumeau et mon véritable compagnon, examine-toi et comprends qui tu es et comment tu es ou ce que tu deviendras. Puisqu'on te nomme mon frère, il ne faut pas que tu sois sans te connaître toi-même ; et je reconnais que tu as compris, car tu as déjà compris que je suis la connaissance de la Vérité. Pendant que tu marches encore avec moi, même si tu es ignorant, tu as déjà connu, et on t'appellera « celui-qui-se-connaît lui-même », parce que qui ne s'est

---

Thomas et d'autres textes de Nag Hammadi. La preuve en est l'utilisation des mêmes thèmes (la bestialité, le désir, etc.) et des mêmes métaphores (les liens du désir, l'emprisonnement dans les tombeaux, l'aveuglement, etc.). Ce traité se caractérise ainsi par son ascétisme extrême et une réduction des hommes en deux classes, les élus et les réprouvés. Les textes les plus proches du Livre de Thomas sont l'*Évangile de Philippe*, l'*Évangile de Thomas*, l'*Authentikos Logos*, l'*Exégèse de l'âme*, le *Témoignage véritable*, les *Leçons de Silvanos*. Selon le professeur Kuntzmann, il s'agirait plutôt, en ce qui concerne ce texte, de la dérivation d'une source commune que d'une dépendance mutuelle. De nombreuses parentés littéraires sont perceptibles dans le Livre de Thomas. On y trouve ainsi un enracinement biblique qui est essentiellement néotestamentaire, où les textes canoniques sont généralement l'occasion d'une reprise orientée vers les thèmes encratites fondamentaux du *Livre de Thomas*. D'autres influences se font également sentir: l'hermétisme et le platonisme. En effet, l'ouvrage emprunte à la philosophie de Platon nombre d'images et de métaphores. Ces références montrent que l'auteur du texte, et sans doute ses lecteurs, étaient des gens cultivés pour qui la culture grecque constituait une référence. Le livre est construit sur deux thèmes: le salut par la connaissance et la condamnation radicale de toute compromission avec la chair. Ces thèmes, et surtout le deuxième, semblent être l'expression d'une communauté qui a fondé toute sa vie sur un ascétisme radical. Ce texte semble avoir été écrit pour combattre un autre courant monastique qui, tout en acceptant le principe du salut par la connaissance semblait toutefois refuser l'ascétisme absolu des responsables du groupe de l'auteur. Selon cette hypothèse, le professeur Kuntzmann pense que ce texte n'est pas à proprement parler un texte gnostique, mais le résultat d'une radicalisation de certaines tendances encratites du monachisme.

pas connu n'a rien connu, mais celui qui s'est connu lui-même est arrivé également à obtenir la connaissance au sujet de la profondeur du tout.

« C'est pourquoi donc, toi, mon frère Thomas, tu as vu ce qui est caché aux hommes, ce à quoi ils échappent par manque de connaissance. Et Thomas dit au Seigneur : « C'est pourquoi donc, je te prie de me parler de ce [sur quoi] je t'interroge avant ton ascension, [et] quand je t'écoute à propos de ce qui est caché, alors il m'est possible d'en parler et il m'est manifeste que la vérité est difficile à accomplir devant les hommes. »

Le Sauveur répondit et dit : « Si ce qui vous est visible vous est caché, comment vous sera-t-il possible d'entendre (parler de) ce qui n'est pas visible ? Si les œuvres de la vérité qui sont manifestées dans le monde, vous sont difficiles à accomplir, comment alors accomplirez-vous celles de la grandeur éminente et celles du *plérôme*, qui ne sont pas manifestées ? Comment alors serez-vous appelés « ouvriers » ? C'est pourquoi, vous êtes des apprentis, et vous n'avez pas encore obtenu la grandeur de la perfection. »

Et Thomas répondit et dit au Sauveur : « Parle-nous de ce que tu déclares non visible m[ais ca]ché à nous. »

Le Sauveur dit : « Tous les corps [sont venus à l'être comme] les bêtes qui sont engendrées s[ans raison]. A[us]si sont-ils visibles à la manière de [cré]a[tures tendues vers une autre créatu]re. C'[est pour] quoi les choses d'en haut [ne sont pas à la manière] des choses visibles,
mais [elles] | vivent de leurs seules racines, et ce sont leurs fruits qui 139.
les nourrissent. Ces corps, quant à eux, qui sont visibles, ce sont des créatures qui leur ressemblent qu'ils mangent. C'est pourquoi, donc, les corps changent : or ce qui change périra et ira à la perte et dès lors n'aura plus d'espérance de vie, car le corps est bestial ; de même, donc, que chez les bêtes le corps périt, de même ces (corps) modelés périront. Est-ce qu'il ne provient pas de l'accouplement comme celui des bêtes ? S'il en provient aussi, comment engendrera-t-il quelque chose de différent d'elles ? C'est pourquoi, donc, vous êtes des petits jusqu'à ce que vous deveniez parfaits. »

Et Thomas répondit : « C'est pourquoi je te dis, Seigneur, que ceux qui parlent de ce qui n'est pas visible et de ce qui est difficile à expliquer, c'est à ceux qui tirent leurs flèches vers une cible dans la nuit qu'ils res-

semblent ; ils tirent bien leurs flèches comme certains, c'est bien la cible qu'ils visent, mais elle n'est pas visible. Mais lorsque la lumière paraît et voile les ténèbres, alors l'œuvre de chacun sera visible. Mais toi, notre lumière, tu illumines, Seigneur ! »

Jésus dit : « La lumière, c'est dans la Lumière qu'elle existe. »

Thomas prit la parole et dit : « S[eigneur], pourquoi la lumière visible qui luit à cause des hommes, apparaît-elle et disparaît-elle ? »

Le Sauveur dit : « Ô bienheureux Thomas, la lumière, certes, qui est visible a brillé à cause de vous, non pour que vous restiez en ce lieu, mais que vous en sortiez. En revanche, quand tous les élus auront quitté l'état animal, alors la lumière remontera, vers sa substance, et sa substance la recevra en elle, car elle est un bon serviteur. »

Alors le Sauveur ajouta et dit : « Ô inaccessible amour de la lumière, Ô amertume du feu qui brûle dans les corps des hommes et dans leur mœlle, qui brûle en eux nuit et j[our] et qui consume les membres des hommes et [qui enivre] leurs cœurs et trouble leurs âmes, et tu les [domines], hommes et femmes, [le] jo[ur et la nu]it, et tu les troubles en secret et en public ! [Quand] en effet, les hommes sont [trou]blés i[ls sont entraînés vers les femm]es et les femmes vers [les hommes.

140. « C'est pourquoi on] | dit : "Quiconque recherche la vérité auprès de la vraie Sagesse se donnera des ailes, pour voler, fuyant devant le désir qui brûle l'esprit des hommes et il se donnera des ailes, fuyant devant tout esprit visible". »

Thomas répondit et dit : « Seigneur, c'est justement à ce sujet que je te questionne , puisque j'ai reconnu que tu es celui qui nous est utile par la manière dont tu parles. »

De nouveau, le Sauveur répondit et dit : « C'est pourquoi c'est une nécessité pour nous de vous dire que ceci est en effet l'enseignement des parfaits. Si donc vous voulez devenir parfaits, vous garderez cela, autrement, votre nom est « Sans instruction », puisqu'il n'est pas possible qu'un homme sensé habite avec un insensé, en effet, le sensé est parfait en toute sagesse, pour l'insensé, quant à lui, ce qui est bon (et) ce qui est mauvais (sont) chose égale (et) identique pour lui, car le sage se nourrira de la vérité et deviendra comme un arbre planté près du torrent ; ainsi donc, certains qui ont des ailes, c'est vers les choses visibles, qui sont éloignées de la vérité qu'ils se ruent ; en effet, celui qui les guide,

— à savoir le feu —, leur donnera une illusion de vérité, [et] les illuminera d'une beauté périss[able], et les emprisonnera dans des ténèbres douces, et les captivera par l'odeur de plaisir et les rendra aveugles par le désir insatiable, et brûlera leurs âmes, et il deviendra [po]ur eux comme un clou fiché dans leur cœur [dont] ils ne peuvent jamais se défaire, et comme un mors dans la bouche, qui les dirige à sa propre guise ; et il les a liés dans ses chaînes, et tous leurs membres, il les a attachés avec le lien amer du désir de ce qui est visible, périssable, instable, changeant selon l'attrait. Toujours ils ont été attirés du haut en bas, tués et attirés vers toutes les bêtes de la souillure. »

Thomas répondit et dit : « C'est manifeste, et on a dit que [........] [...] ceux qui ne connaissent pas [...........] [.. â]me. »

Et [le Sauveur] répondit et dit : « [Bienheureux] l'homme sage qui
a re[cherché la vérité, car], après l'avoir trouvée, il s'est reposé sur | elle, 141.
pour toujours, et il n'a pas peur de ceux qui voulaient le troubler. »
Thomas répondit et dit : « Nous est-il utile, Seigneur, de nous reposer sur ce qui est à nous ? »

Le Sauveur répondit : « Voilà ce qui est utile, en effet, et pour vous c'est avantageux, puisque ce qui est visible dans les hommes va se dissoudre, car leur vase charnel périra, et, anéanti, il appartiendra encore au visible, à ce qui est visible. Et alors c'est le feu visible qui les fait souffrir : à cause de l'amour de la foi qu'ils ont eu auparavant ; à nouveau, ils seront réunis au visible. En revanche, ceux qui voient ne sont pas apparents, mais sans le premier amour, ils périront. dans le souci de la vie et l'ardeur du feu. Dans peu de temps, le visible sera dissous ; alors il y aura des spectres sans forme et, au milieu des tombeaux, ils se tiendront sur les cadavres, pour toujours, pour la souffrance et l'anéantissement de l'âme. »

Et Thomas répondit et dit : « Qu'avons-nous à leur dire, ou que dirons-nous aux aveugles, ou quel enseignement donnerons-nous aux m[alheu]reux mortels qui disent : "Nous sommes venus pour le bien et non pour une malédiction", et ils diront encore : « Si on ne nous avait pas engendrés dans la chair, nous n'aurions pas connu le [feu]". »

Le Sauveur dit : « En vérité, ceux-là, ne les tiens pas pour des hommes, mais compte-les parmi les [ani]maux ; en effet, comme les animaux s'entredévorent, il en va aussi des hommes de cette espèce : [ils]

s'entredévorent, mais ils sont exclus de la [vie] puisqu'ils aiment la douceur du feu et qu'ils sont esclaves de la mort et qu'ils se pressent vers les œuvres de la souillure. Ils portent à son achèvement le désir de leurs pères. On les précipitera dans l'abîme, et on les fouettera à cause de l'amère fatalité de leur mauvaise nature ; on les flagellera, en effet, jusqu'à les faire fuir, tête basse, vers le lieu qu'ils ne connaissent pas, et ils [perd]ront leurs membres, non dans l'endurance, mais [dans le déses]poir. Ils se réjouissent du [feu par amour de] la folie et la divagation alors [qu'] [ils sont insensés]. Ils courent a[près la diva]gation sans comprendre [leur fo]lie et ils pensent être sages. [Ils ....], la
142. [b]eauté de leurs corps .. [...............] | alors que leur cœur est tourné vers eux-mêmes, tandis que leur pensée (est) à leurs œuvres. Or, c'est le feu qui les brûlera. »

Et Thomas répondit et dit : « Seigneur, ce qui a été jeté en eux, que deviendra-t-il ? Je me soucie en effet beaucoup d'eux, car nombreux (sont) ceux qui luttent contre eux. »

Le Sauveur répondit et dit : « Toi, que tiens-tu pour évident ? »

Judas, celui qu'on nomme Thomas, dit : « C'est à toi, Seigneur, qu'il convient de parler ; à moi, en revanche, de t'écouter. »

Le Sauveur répondit : « écoute ce que je te dirai et crois à la vérité. Celui qui sème et ce qui est semé périront dans leur feu et dans le feu et l'eau, et ils seront cachés dans les tombeaux des ténèbres, et après beaucoup de temps seront visibles les fruits des mauvais arbres, alors qu'ils seront punis et tués par la bouche des animaux et des hommes, par les corrosions des pluies, des vents, de l'air et de la lumière qui luit d'en haut. »

Et Thomas répondit : « Tu nous as convaincus, certes, Seigneur ; nous avons reconnu dans notre cœur, et c'est manifeste que [c'est la véri]té et que ta parole (est) sans jalousie, mais les paroles que tu nous dis sont prétextes à railleries pour le monde et à ricanements contre elles, puisqu'on ne les comprend pas. Comment alors pourrons-nous aller [les pro]clamer, puisqu'ils [ne] nous comptent [pas] avec le monde ? »

Le Sauveur répondit et dit : « [En véri]té, je vous le dis : celui qui entendra votre parole et détournera sa face ou en rira ou fera la moue sur ces choses, en vérité, je vous le dis : on le livrera à l'archonte d'en haut, celui qui domine sur toutes les puissances en tant que leur sou-

verain ; et il lui fera faire demi-tour et il le précipitera du ciel au fond de l'abîme, et il sera enfermé dans un lieu étroit et ténébreux ; alors, il ne peut se retourner ni bouger à cause de la grande profondeur du Tartare et de l'a[mertu]me [pe]sante de l'Hadès. Celui qui se conforte sur [les choses qu'on] lui [apporte], car [...........] on ne lui pardonnera pas [sa fo]lie. I[l recevra] [son jugement. Celui qui] vous persécutera sera livré [à l'an]ge TARTAROUCHOS, [qui a près de lui une flamme de] feu, les poursuivant | avec des fouets de feu, lançant des étincelles au visage de 143.
celui qui est pourchassé. Fuit-il vers l'ouest, c'est le feu qu'il rencontre. Se tourne-t-il vers le sud, il le trouve là aussi. S'il se tourne vers le nord, là aussi l'atteint la menace d'un feu brûlant. En revanche, il ne trouve pas le chemin vers l'est pour y fuir et être sauvé. En effet, il ne l'a pas trouvé au temps où il était dans un corps, pour qu'il le trouve au jour du jugement. »

Alors le Sauveur ajouta et dit : « Malheur à vous, les sans-dieu, qui n'avez pas d'espérance, qui êtes fondés sur ce qui ne sera pas !

« Malheur à vous qui mettez l'espérance dans la prison charnelle périssable : jusque à quand resterez-vous dans l'oubli, et l'impérissable penserez-vous qu'il ne périra pas ? C'est sur le monde que votre espérance se fonde, et votre dieu, c'est cette vie, puisque vous faites périr vos âmes !

« Malheur à vous par le feu qui brûle en vous, car il est insatiable !

« Malheur à vous par la roue qui tourne en vos pensées !

« Malheur à vous par le brasier qui est en vous, car il dévorera vos chairs publiquement et vous déchirera vos âmes secrètement, et il vous préparera mutuellement !

« Malheur à vous, les prisonniers, parce que vous êtes enchaînés dans les tombeaux. Vous riez et vous vous réjouissez dans les rires déments. Vous ne connaissez pas votre perte ni ne savez en quelle situation vous êtes, ni n'avez re[con]nu que vous êtes dans les ténèbres et la mort ; eh bien, c'est du feu que vous êtes enivrés, et vous êtes [pleins] d'amertume ; c'est à cause du brasier qui est en vous que votre cœur est en désarroi ; et il vous est doux le poison avec la blessure (reçue) de vos ennemis ; et les ténèbres se sont levées pour vous à la manière de la lumière ; votre liberté, en effet, vous l'avez livrée à l'esclavage ; vous avez fait de vos cœurs des cœurs de ténèbres ; et vos pensées, vous les avez

livrées à la sottise ; et vous avez rempli vos pensées par la fumée du feu qui est en vous ; et votre lumière [s'est ca]chée dans le nuage [ténébreux, e]t le vêtement que vous portez, vous l'avez [aimé alors qu'il est souil] lé. Et [vous] avez été retenus [par l'espé[rance qui] n'existe pas Et en qui avez- [vous] cru ? Vous ig[norez, et vous] êtes tous dans v[os liens et
144. vous vous gonflez] d'orgueil comme si [vous étiez libres ! Et] | vous avez plongé vos âmes dans l'eau des ténè[bres] ! Vous avez couru selon vos propres désirs !

« Malheur à vous, qui êtes dans l'erreur en ne regardant pas la lumière du soleil, celui qui juge le tout, celui qui regarde le tout, parce qu'il tournera autour de toutes les œuvres afin de réduire les ennemis en esclavage ! Et vous ne comprenez pas la lune, comment, de nuit et de jour, elle regarde en bas en voyant vos corps morts.

« Malheur à vous, vous qui aimez l'intimité féminine et le commerce souillé avec elle !

« Et malheur à vous par les pulsions de votre corps : car celles-là vous tourmenteront !

« Malheur à vous par les forces des mauvais démons !

« Malheur à vous qui séduisez vos membres dans le feu ! Qui fera pleuvoir sur vous une rosée apaisante pour qu'elle éteigne la masse de feu (qui sort) de vous avec votre chaleur ? Qui vous donnera le soleil pour qu'il se lève sur vous, afin de dissoudre les ténèbres qui sont en vous et cacher les ténèbres et l'eau souillée ? Le soleil et la lune vous donneront une agréable odeur avec l'ai[r] et le vent et la terre et l'eau ; en effet, si le soleil ne se lève pas sur les corps, ils pourriront et seront anéantis comme une plante ou de l'herbe. Si le soleil se lève sur elle, il aura la force et étouffera le cep ; quant au cep, s'il a la force et ombrage les plantes [et] aussi toutes les épines qui ont grandi avec lui, et [s'il] s'étend et se déploie, il hé[rite] tout seul de la terre où il a poussé [e] t il est maître sur chaque lieu qu'il a ombragé. C'est alors, s'il grandit, qu'il devient maître sur toute la terre, et qu'il donne en surabondance à son seigneur et qu'il lui plaît tout particulièrement, car il aurait dû supporter de grandes fatigues à cause des plantes jusqu'à ce qu'il les ait arrachées, mais le cep tout seul les a enlevées et les a étouffées. Elles sont mortes et sont devenues comme de la terre. »

Alors Jésus ajouta et leur dit : « Mal[heur à vous] parce que vous n'avez pas accepté l'enseignement, et ceux qui v[eulent l'accepter] peineront alors à prêcher, [car vous les chasserez] et courr[ez] dans vos [propres] fi[lets. Vou]s l[es] enverrez [en b]as de[vant des lions et] vous
les ferez mourir chaque jour | afin qu'ils ressuscitent de la mort. 145.

« Bienheureux vous qui prévoyez les obstacles et qui fuyez ce qui est étranger !

« Bienheureux vous qu'on insulte et qu'on n'estime pas à cause de l'amour que votre Seigneur vous porte !

« Bienheureux vous qui pleurez et qui êtes opprimés par ceux qui n'ont pas d'espérance, parce que vous serez déliés de tous liens !

« Veillez et priez pour que vous ne demeuriez pas dans la chair, mais que vous sortiez des liens de l'amertume de la vie ; et, en priant, vous trouverez du repos, parce que vous avez rejeté la peine et l'[insulte] car, quand vous sortirez des peines et de la souffrance du corps, vous trouverez du repos de la part du Bon, et vous règnerez avec le Roi, vous unis à lui, lui uni à vous, dès maintenant et à jamais. Amen.

Le Livre de Thomas.
L'Athlète écrit aux parfaits.
Souvenez-vous de moi aussi, mes frères dans vos prières.

Paix aux saints et aux pneumatiques.

Codex III–1, pages 1–32 et Codex BG 8502–2, pages 19–77

Livre des Secrets de Jean (version brève)

Traduction de Bernard Barc

(BG) 19. | Il arriva, pendant l'un de ces jours où Jean, frère de Jacques, — ce sont les fils de Zébédée * — était monté (à Jérusalem), qu'étant monté

---

* *Le Livre des secrets de Jean* a reçu, à juste titre, le nom de « Bible gnostique ». C'est en effet dans ce traité que nous a été conservée la version la plus complète du mythe auquel se référaient les gnostiques qui faisaient de Seth, troisième fils d'Adam, leur ancêtre. L'auteur y présente une synthèse de l'histoire universelle. On assiste d'abord à la constitution d'un modèle céleste conçu à partir d'une Première Pensée du Grand Esprit invisible, Pensée qui se multiplie jusqu'à produire un modèle parfait constitué de vingt-deux éons, dont le dernier est Sophia, la Sagesse. Mais celle-ci ne pourra résister au désir de construire ce modèle au-delà du nombre parfait et donnera naissance à un 23e éon, celui de l'Archonte. Exclu du modèle mais en gardant le souvenir, l'Archonte en construira une contrefaçon, notre monde, dans lequel il manifestera cette part de connaissance dont il a dépossédé sa Mère. Toute l'histoire de l'humanité, de la création d'Adam au retour annoncé de Seth à la fin des temps, doit alors être interprété comme une guerre de libération de cette connaissance prisonnière, une guerre dont les hommes, partagés en deux camps, seraient à la fois les victimes et les acteurs. Au moment où l'auteur écrit, rien n'est joué, la domination de l'Archonte est encore universelle, mais grâce à la révélation du « Livre des secrets », l'humanité dispose enfin de cette connaissance qui permettra à ceux qui appartiennent à la semence de Seth de trouver le chemin du retour vers ce monde intelligible auquel ils appartiennent.

Cette version du mythe séthien, composé au cours du second siècle de notre ère, nous est parvenue sous deux formes dont la plus longue a retenu l'attention des commentateurs du fait de ses affinités avec l'Évangile de Jean. Celle qui est publiée et commentée dans ce volume, la plus brève et la plus ancienne, n'a été christianisée que superficiellement et conserve encore intacte une version du mythe séthien qui se présente, pour l'essentiel, comme une interprétation du modèle biblique hébreu faite en fonction des règles de

au Temple, un pharisien du nom d'Arimanias s'approcha de lui et lui
dit : « Où est ton maître, celui que tu suivais ? » (Jean) lui dit : « Il est
retourné dans le lieu d'où il était venu. » (Le pharisien) lui dit : « Ce
Nazôréen vous a fait errer dans l'erreur et vous a rempli les oreilles de
[mensonges]. | Il a fermé [vos cours et] vous a détournés des traditions 20.
de vos pères. »

Lorsque j'entendis ces propos, je me détournai du Temple, (me dirigeant) vers la Montagne, vers un lieu désert. Je m'affligeais beaucoup et je disais : « Comment le Sauveur a-t-il donc été mandaté ? Pourquoi a-t-il été envoyé dans le monde par son père qui l'a envoyé ? Qui est son père ? Et de quelle nature est cet éon vers lequel nous irons ? Il nous a dit que cet éon (où nous sommes) avait reçu la figure de cet éon incorruptible (où nous irons), mais ne nous a pas instruits de ce dernier en nous disant de quelle nature il était ? »

À cet instant, alors que je réfléchissais à cela, les cieux s'ouvrirent, la
création entière fut illuminée par une lumière (qui apparut) en | [des- 21.
sous des] cieux et le monde [entier fut ébranlé]. Je fus effrayé et [je me prostern]ai. Et voici que m'[apparut] un enfant. Mais [il changea] son aspect, (prenant) celui d'un vieillard en qui [se trouvait] de la lumière. [Je regard]ai, mais sans [comprendre] ce prodige. S'agissait-il d'une [apparence] ayant des formes multiples [dans la] lumière (et) dont les formes [avaient été manifestées] les unes par les [autres comme] si elle était une ? [(Mais alors) comment] avait-elle trois aspects ?

Il me [dit] : « Jean, pour[quoi] doutes-tu et [es-tu effrayé] ? Tu n'es
[pas] étranger à [cette ap]parence. Ne sois pas pusil[lanime]. Je suis
avec [vous en] tout temps. Je suis [le Père], je suis la Mère, je suis [le F]
ils. Je suis celui qui existe | éternellement, celui qui est sans souil[lure et 22.
sans] mélange. [Je suis venu] maintenant t'instruire [de ce] qui est, de ce [qui a] été et de ce qui doit [ad]venir afin que tu [connaisses] les choses invisibles comme [les] choses visibles, et [t'instruire] aussi au sujet de [l'Homme] parfait.

« Maintenant donc lève ton [visage], écoute et [… ce que] je te dirai aujourd'hui [afin de] le proclamer toi-même [à ceux] qui parta-

l'herméneutique juive de la période du second Temple. Un document précieux pour notre connaissance des origines juives du mouvement gnostique.

gent le même Esprit que toi, (eux) qui sont [issus de] la génération inébran[lable de] l'Homme parfait. »

(Et comme) j'[interrogeai] afin d'accéder à la pensée, il me dit : « [la
Mona]de étant une monarchie, aucun pouvoir ne s'exerce sur elle (qui
est) le di[eu et] père de toutes choses, [le] saint, l'invisible [établi] au-
dessus de toutes choses, [établi] dans son incorruptibilité, [établi dans]
23. | la lumière pure qu'une lumière oculaire ne peut percevoir. (La Mon-
ade) est l'Esprit.

« Il n'est (cependant) pas convenable de concevoir (cet Esprit) comme dieu ou en des termes similaires, car il est plus qu'un dieu, il est un pouvoir au dessus duquel n'existe aucun pouvoir puisque personne n'existe avant lui.

« Il n'a pas non plus besoin de ceux-là (les éons qui viennent après lui) : il n'a pas besoin de Vie, car il est éternel. Il n'a pas besoin de quoi que ce soit, car il est imperfectible, dans la mesure où il n'a pas de déficience qui le rende perfectible. Il est au contraire totalement parfait en tout temps. Il est lumière.

« Il est l'illimité car nul n'existe avant lui pour le limiter. Il est
l'indistinct car nul n'existe avant lui pour lui imposer une distinction.
Il est l'incommensurable car personne d'autre ne l'a mesuré, qui existe
24. avant lui. Il est l'invisible car | nul ne l'a vu, lui cet éternel toujours
existant. Il est l'indicible car nul n'existe qui l'appréhende de façon à le
dire. Il est l'innommable car il n'est personne qui existe avant lui pour le
nommer.

« Il est la lumière incommensurable, sans mélange, sainte, pure, indicible, parfaite et incorruptible.

« Il n'est ni perfection, ni béatitude, ni divinité, mais quelque chose de supérieur à ces (notions). Il n'est ni illimité ni limité, mais quelque chose de supérieur à ces (notions), (car) il n'est ni corporel, ni incorporel, ni grand, ni petit, ni une quantité, ni une créature.

« Nul ne peut non plus le penser, puisqu' il n'est rien de ce qui ex-
iste, mais est quelque chose de supérieur à ces (notions), non du fait
25. qu'il possèderait une supériorité, mais | comme s'il était sa propre pos-
session.

« Il ne fait pas partie des éons ; le temps n'existe pas pour lui. Si quelqu'un, en effet, fait partie d'un éon, c'est que d'autres ont préparé

(cet éon) pour lui. Et le temps ne (lui) a pas été imposé comme limite puisqu'il n'a pas reçu d'un autre qui (le) limite. Et il est sans besoin (car) il n'y a absolument personne avant lui.

« C'est en s'adressant à lui-même ses demandes, dans la plénitude de la lumière, qu'il <pense la> lumière sans mélange, la grandeur incommensurable. (C'est ainsi qu'il est) l'Éon (car) le dispensateur d'éon, la lumière, (car) le dispensateur de lumière, la vie, (car) le dispensateur de vie, le bienheureux, (car) le dispensateur de béatitude, la connaissance, (car) le dispensateur de connaissance. (Il est) en tout temps le bien, (car) le dispensateur de bien, le faiseur de bien, non à la mesure de ce qu'il possède mais à la mesure de ce qu'il dispense. (Il est) la grâce qui dispense grâce, la lumière incommensurable.

| « Que te dirai-je au sujet de cet être insaisissable ? Qu'il ressemble 26.
à la lumière. C'est dans la mesure où j'ai la capacité de le comprendre !
— car qui pourra jamais le comprendre — que je pourrai en parler avec
toi.

« Son éon est incorruptible, en quiétude, se reposant en silence. Existant avant toutes choses, il est la tête de tous les éons, car sa Bonté dispense tous les éons, si (toutefois) il existe un autre (attribut) auprès de lui. Aucun d'entre nous en effet n'a connaissance de ce qui concerne cet incommensurable hormis celui qui a habité en lui. C'est lui qui nous en a parlé.

« C'est lui, (l'Esprit), qui se pense lui-même dans sa propre lumière
qui l'entoure. C'est lui qui est la source d'eau vive, la lumière pleine de
pureté. La source de l'Esprit s'écoula, venant de l'eau vive de la lumière.
Et [il] organisa tous les éons et | leurs ordres. En toutes formes il pensa 27.
sa propre image en la voyant dans l'eau de lumière pure qui l'entoure.

« Et son *Ennoia* devint une œuvre, se manifesta et se tint devant lui dans le flamboiement de la lumière. Elle est la puissance manifestée antérieurement à toutes choses.

« Elle est la *Pronoia* de toutes choses qui brille dans la lumière, l'image de l'Invisible.

Elle est la puissance parfaite, Barbélô, l'éon parfait de gloire qui glorifie (l'Esprit) pour l'avoir manifestée.

Et quand elle le pense, elle est Prôtennoia, son image.

« Elle devint (ainsi) un Homme primordial qui (n')est (autre que)
28. l'Esprit virginal triple mâle à la | triple puissance, au triple nom, éon non vieillissant, (car) androgyne sorti de la *Pronoia* (de l'Esprit).

« Et Barbélô demanda à (l'Esprit) que <lui> soit donnée la prescience. Il fit un signe d'assentiment. Lorsqu'il eut fait un signe d'assentiment Prescience se manifesta, se tint auprès d'Ennoia qui s'identifie à *Pronoia*, glorifiant l'invisible <Esprit> ainsi que la puissance parfaite, Barbélô, car c'est par son intervention qu'elle est venue à l'existence.

« À nouveau cette puissance, (Barbélô), demanda que lui soit donnée l'incorruptibilité. Et il fit un signe d'assentiment. Lorsqu'il eut fait un signe d'assentiment, Incorruptibilité se manifesta. Elle se tenait auprès d'Ennoia et de Prescience, (et) elles glorifiaient l'invisible (Esprit) et Barbélô car c'est par son intervention qu'elles sont venues à l'existence.

29. « Elle demanda (enfin) que lui soit donnée | la vie éternelle. Il fit un signe d'assentiment. Lorsqu'il eut fait un signe d'assentiment, Vie-Éternelle se manifesta. Et elles se tenaient (là) glorifiant (l'Esprit) ainsi que Barbélô puisque c'est par l'intervention de celle-ci qu'elles sont venues à l'existence, par la manifestation de l'invisible Esprit.

« Telle est la pentade des éons du Père qui s'identifie à l'Homme primordial. (Telle est) l'image de l'Invisible qu'est Barbélô associée à Ennoia, Prescience, Incorruptibilité et Vie-Éternelle. Telle est la pentade androgyne qui constitue la décade des éons du Père.

30. « Barbélô regarda intensément vers la lumière pure. | Elle entoura celle-ci (et) enfanta une étincelle de lumière qui ressemble à la lumière bienheureuse, mais qui ne lui était pas égale en grandeur.

« C'est le Monogène manifesté par le Père, le Dieu autogène, le Fils premier engendré de tous ceux (qui appartiennent) au Père, la lumière pure.

« Alors le grand Esprit invisible se réjouit à cause de la lumière qui avait été manifestée par la première puissance, sa *Pronoia*, Barbélô. Et il oignit ce (Fils) de sa Bonté/Messianité, afin qu'il devienne parfait et qu'il soit sans besoin étant devenu bon/Christ, puisqu'il l'a oint de la Bonté/Messianité que l'invisible Esprit a versée sur lui. Et (le Fils)

reçut l'onction de l'Esprit virginal | et se tint en sa présence glorifiant 31.
l'invisible Esprit ainsi que celui par qui il a été manifesté.

« Et (le Fils) demanda que lui soit donné un partenaire, l'intellect. L'invisible Esprit fit un signe d'assentiment. (Alors) Intellect se manifesta (et) se tint auprès de lui ainsi que de Bonté/Messianité, glorifiant (l'invisible Esprit) ainsi que Barbélô.

« Toutes (les œuvres qui précèdent) ont été produites dans un silence associé à Ennoia.

« (Alors) L'invisible Esprit voulut faire une œuvre au moyen d'une parole. Sa Volonté devint une œuvre. Elle se manifesta (et) se tint avec Intellect et la lumière, le glorifiant. La parole suivit Volonté, car c'est par la parole que le Christ a créé toute chose, (lui) le Dieu autogène.

« (Quant à) Vie-éternelle et Volonté (d'une part) et Intellect et Prescience d'autre part, | ils se tinrent (là) glorifiant l'invisible Esprit ainsi 32.
que Barbélô car c'est d'elle qu'ils sont issus.

« Le grand Esprit invisible conféra la perfection au Dieu autogène, Fils de Barbélô, pour qu'il se tienne auprès de grand Esprit invisible. (Il est) le Dieu autogène, le Christ, que (l'Esprit) a honoré d'un grand honneur parce qu'il était issu de sa *Prôtennoia*. Il est celui que l'invisible Esprit a établi comme Dieu sur toute chose, Dieu véritable.

« (L'Esprit) lui donna toute autorité et fit en sorte que la vérité qui est en lui-même fut mise à la disposition de ce (Dieu véritable), afin qu'il pense toute chose lui dont le nom ne sera dit qu'à ceux qui en sont dignes.

« C'est de la lumière qu'est le Christ et d'Incorruptibilité, par | le 33.
don de l'Esprit invisible, que la tétrade des grandes lumières fut manifestée hors du Dieu autogène afin de l'assister.

« La triade est (composée de) Volonté, Ennoia et Vie.

« La tétrade, quant à elle, est (composée de) Grâce, Compréhension, Perception (et) Intelligence.

« Grâce est avec la première lumière, Armozel, l'ange (qui est) dans le premier éon, et avec lui sont trois éons : Grâce, Vérité, et Forme. La deuxième lumière, Oroïael est celle qu'il a établie sur le deuxième éon ; avec elle sont trois éons qui sont *Pronoia*, Perception et Mémoire. La troisième lumière, Daveïthé, a été établie sur le troisième éon ;
avec elle sont trois éons qui sont | Compréhension, Amour et Appar- 34.

ence. Quant à la quatrième Lumière, ÉLÉLETH, elle a été établie sur le quatrième éon ; avec elle sont trois éons qui sont Perfection, Paix et Sophia.

« Telles sont les quatre lumières qui se tiennent auprès du Dieu autogène, les douze éons qui assistent l'enfant, le grand Christ autoengendreur, par le don et le bon plaisir de l'invisible Esprit. Ceux-ci sont les douze éons qui appartiennent au Fils autoengendré. C'est par la volonté de l'Esprit Saint que toutes choses ont été affermies par l'Autogène.

35. « De la Prescience de l'Intellect parfait, par le don et | le bon plaisir du grand Esprit [invi]sible et en présence de l'Autogène, l'Homme parfait véritable (qui fut) le premier manifesté fut appelé du nom d'ADAMAS. (Et) il fut installé dans le premier éon de (l'Autogène), près du grand Dieu, Autoengendreur, le Christ, dans le premier éon, auprès d'ARMOZEL accompagné de ses puissances. Et l'Esprit invisible lui donna une puissance intellectuelle invincible.

« (L'Homme parfait) dit (alors) : « Je (te) glorifie et (te) bénis, Esprit invisible : (car) c'est par toi que tout est venu à l'existence et en vue de toi que tout (existe). Je te bénis, en m'associant à l'Autogène et à l'Éon, (toi qui es) triade, Père, Mère et Fils, puissance parfaite ! »

36. « Et (l'Homme parfait) installa son fils SETH | sur le deuxième <éon près de la deuxième> Lumière OROÏAEL. Dans le troisième éon fut installée la semence de Seth — les âmes des saints qui étaient dans l'Éon — auprès de la troisième lumière, DAVEÏTHÉ. Dans le quatrième éon enfin furent installées les âmes de ceux qui ont eu connaissance de leur plénitude et n'ont pas été prompts à se repentir, mais sont restés temporairement (dans cet état) puis se sont finalement repentis. C'est auprès de la quatrième lumière, ÉLÉLETH, que ceux-là resteront, rassemblés en ce lieu, glorifiant l'invisible Esprit.

« Donc, notre consœur SOPHIA étant un éon, pensa une pensée issue d'elle-même et en accord avec la réflexion de l'Esprit et avec Pre-
37. science. Elle voulut manifester | la ressemblance (de cette pensée) qui lui est propre sans que l'Esprit ait manifesté son bon plaisir, sans même qu'il ait fait un signe d'assentiment, sans même que son conjoint, le virginal Esprit mâle, ait donné son consentement.

« C'est donc sans avoir cherché l'assentiment de son conjoint, qu'elle consentit (à son propre projet) sans le bon plaisir de l'Esprit et

sans que celui qui parle d'une seule voix avec elle n'en ait eu connaissance s'élançant au dehors à cause de l'impétuosité qui est en elle.

« Sa réflexion ne pouvait demeurer improductive, aussi son œuvre, (l'Archonte), sortit-elle, imparfaite, ne possédant pas une forme conforme à la forme de (Sophia), parce qu'elle l'avait faite sans son conjoint, ne possédant pas (non plus) la figure (de Sophia, lui qui est) dans l'apparence de la Mère.

« (Sophia) vit cette (œuvre, présente) dans son conseil, alors qu'elle
était devenue une autre forme, avec une face de serpent et une face
de lion et des | yeux illuminant comme un feu. Alors elle chassa cette 38.
(œuvre) loin d'elle, hors de ces lieux, afin qu'aucun des immortels ne la
voit, parce qu'elle l'avait enfantée dans (un état) d'ignorance.

« Elle jumela à son (œuvre) une nuée lumineuse, (et) plaça au milieu de la nuée un trône afin que nul ne voit (cette œuvre) excepté l'Esprit Saint que l'on nomme Mère de tous les vivants. Et (Sophia) lui donna le nom de Yaldabaôth. Il est le Premier Archonte, celui qui a pris beaucoup de puissance à la Mère.

« Il s'écarta d'elle, s'éloigna d'un lieu vers un lieu (qui est) à l'intérieur
de l'endroit dans lequel il avait été enfanté, | s'empara d'un autre lieu 39.
et se créa un éon flamboyant d'un feu lumineux, celui dans lequel il se
tient maintenant.

« Alors il s'accoupla avec sa propre déraison et engendra les autorités qui lui sont subordonnées, douze anges affectés chacun à son éon (conçu) d'après la figure des éons incorruptibles.

« Et (les autorités) créèrent pour elles-mêmes sept anges et ces anges, trois puissances, de sorte que le total de ceux qui lui sont subordonnés est de trois cent soixante êtres angéliques, associés à sa triple puissance (elle-même conçue) à la ressemblance de la première figure qui existe avant lui.

« Les autorités ont été manifestées | par l'Engendreur en chef, pre- 40.
mier Archonte des ténèbres et de l'ignorance. Aussi bien, ces autorités
partagent-elles l'ignorance de celui qui les a engendrées.

« Voici leurs noms : Le premier (nom) est Yaôth. Le deuxième est Hermas, l'œil du feu. Le troisième est Galila. Le quatrième est Y<a>bêl Le cinquième est Adonaïos. Le sixième est Sabaôth. Le septième est Kaïnan et Kaê, celui que l'on nomme Kaïn, c'est-à-dire

le soleil. Le huitième est ABIRESSINÉ. Le neuvième est YÔBÊL. Le dixième est HARMOUPIAEL. Le onzième est ADÔNIN. Le douzième est BÉLIAS.

« Toutes ces (autorités) possèdent d'autres noms qui leur viennent
41. du désir | associé à la colère. Bref, toutes celles-ci, leurs noms sont doubles ; ceux dont elles sont (habituellement) nommées leur viennent de ces gloires d'en haut, (mais) ce sont ceux dont elles ont été nommées conformément à la vérité qui manifestent leur nature.

« Et SAKLAS les a appelées de leurs (différents) noms en fonction de (son) imagination et de leur puissance. Par ces noms glorieux (les hommes) s'éloignent et s'affaiblissent. Par (les autres), au contraire, ils acquièrent puissance et croissent.

« Et (SAKLAS) ordonna que sept (autorités) règnent sur les cieux et cinq sur le Chaos infernal.

« Les noms de gloire des (autorités) qui (dominent) sur les sept cieux sont les suivants : Le premier est YAÔTH, face de lion. Le deux-
42. ième est ÉLÔAÏOS, face d'âne. Le troisième est | ASTOPHAÏOS, face de hyène. Le quatrième est YAÔ, face de serpent à sept têtes. Le cinquième est ADONAÏOS, face de dragon. Le sixième est ADÔNI, face de singe. Le septième est SABBATAÏOS, face de flamme de feu lumineux. Telle est l'hebdomade du Sabbat ! Tels sont (les autorités) qui gouvernent le monde !

« Quant à YALDABAÔTH-SAKLAS, lui qui a une forme multiple de sorte qu'il se manifeste lui-même en tout visage en fonction de son désir, il a réparti entre ces (autorités une portion) de son propre feu mais de la lumière pure de la puissance qu'il a dérobée à la Mère, il ne leur en a pas donné.

43. « C'est pour cette raison qu'il a été pour eux Seigneur, | à cause de la gloire lumineuse de la puissance de la Mère qui est en lui. C'est (aussi) pour cette raison qu'il s'est lui-même nommé "Dieu" sur ces (autorités), se montrant (ainsi) désobéissant envers l'origine qui est la sienne.

« Et (SAKLAS) jumela aux autorités sept puissances. Par sa parole elles existèrent. Et il leur donna un nom. Il installa les autorités en commençant par la plus élevée.

« La première (puissance) donc est *Pronoia*, auprès de la première (autorité), YAÔTH ; la deuxième est Divinité, auprès de la deux-

ième, ÉLÔAIOS ; la troisième est MESSIANITÉ, auprès de la troisième,
ASTAPHAÏOS ; la quatrième est JALOUSIE, auprès de la quatrième,
YAÔ ; la cinquième est Royauté, auprès de la cinquième, SABAÔTH ; | 44.
la sixième est Com[préhension, au]près de la sixième, AD[ÔNI] ; la sep-
tième est SOPHIA, auprès de la septième, SABBATAÏOS.

« Ces (puissances) possèdent un firmament correspondant à chaque ciel et un éon conçu à la ressemblance des éons primordiaux, comme la figure des (éons) incorruptibles.

« (L'Archonte) vit (donc) la création qui est au-dessous de lui ainsi que la foule des anges qui sont au-dessous de lui (et) sont issus de lui. Il leur dit : « Je suis un Dieu jaloux ! En dehors de moi il n'en existe point d'autre ! » Par là, il signifie aux anges qui sont au-dessous de lui qu'un autre Dieu existe, car s'il n'en existait pas d'autre de qui serait-il jaloux ?

« La Mère commença alors | à être portée (car) elle perçut sa défi- 45.
cience due au fait que son conjoint n'avait pas parlé d'une seule voix
avec elle lorsqu'elle avait été blâmée par sa plénitude. »

Et moi, (Jean), de dire : « Seigneur ! que signifie : "être porté ?" » Lui alors rit (et) dit : « Penserais-tu que ce soit dans le sens où l'a dit Moïse, (qu'elle était portée) au dessus des eaux ? Non ! mais voyant la malice et la révolte qui adviendraient par son fils, elle se repentit. Et faisant un va-et-vient dans les ténèbres de l'ignorance, elle commença à avoir honte. Mais ne s'aventurant pas à l'extérieur, elle fait un va-et-vient. Son aller et sa venue c'est (ce que signifie) "être porté".

« Lorsque l'impudent (Archonte) déroba de la puissance | à la Mère, 46.
il ignorait que ceux qui sont supérieurs à sa mère sont multitude. Il di-
sait en effet de sa mère qu'elle seule existait. Voyant la foule nombreuse
des anges qu'il avait créés, il s'exaltait au dessus d'eux.

« Lorsque la Mère comprit que l'avorton des ténèbres était imparfait parce que son conjoint n'avait pas parlé d'une seule voix avec elle, elle se repentit et versa d'abondantes larmes.

« Alors la prière de son repentir fut entendue et ses frères in-
tercédèrent en sa faveur. (Alors) l'Esprit Saint invisible fit un signe
d'assentiment. Lorsque | l'Esprit invisible eut fait un signe d'assentiment, 47.
il répandit sur elle un Esprit Saint venu de leur plénitude. Son conjoint
descendit vers elle pour redresser leurs déficiences.

« C'est au moyen de *Pronoia* que (l'Esprit invisible) donna à cet (Esprit Saint) de redresser les déficiences de (Sophia). Aussi ce ne fut pas dans son propre éon qu'elle fut placée, mais, à cause de l'ignorance qu'elle avait manifestée, elle est dans le neuvième éon jusqu'à ce qu'elle ait redressé sa déficience.

« Une voix parvint (qui disait) : "l'Homme existe ainsi que le fils de l'Homme". Le Premier Archonte Yaldabaôth entendit la voix mais pensait que celle-ci ne venait pas [d'en haut].

48. | « (Alors) le Père saint (et) parfait, l'Homme primordial se mani-
festa à eux en (prenant) l'aspect d'un Homme. Le Bienheureux (Bar-
bélô) leur manifesta l'apparence de celui-ci (l'Homme parfait) et
l'archontat entier des sept autorités fit un signe d'assentiment et elles
virent dans l'eau la figure de l'image.

« (Les autorités et leurs puissances) se dirent les unes aux autres : "Créons un homme qui soit à l'image de Dieu et à sa ressemblance".

« (Les autorités) créèrent (leur œuvre) par (une action conjointe d')
elles mêmes et (de) toutes leurs puissances. (Les autorités) modelèrent
49. un modelage d'après elles-mêmes et chaque puissance | créa une âme
à partir de sa puissance (propre), l'â[me]. Elle créa cette (âme) d'après
l'image qu'elle avait vue, à l'imitation de celui qui existe depuis le com-
mencement, l'Homme parfait. (Les puissances) dirent : "Nommons-le
Adam afin que le nom de celui-ci ainsi que sa puissance deviennent
pour nous lumière".

« Et les puissances commencèrent à partir de l'intérieur. La première
(puissance), Divinité, est une âme d'os ; la deuxième, Souveraine-
té, une âme de nerf ; la troisième, <Jalousie>, une âme de chair ; la
quatrième, Pronoia, une âme de mœlle ainsi que la constitution to-
50. tale du corps ; la cinquième, Royauté, | une âme de [sang] ; la sixième,
Compréhension, une âme de peau ; la septième, Sophia, une âme
de cheveux. Et (ces puissances) mirent en ordre le corps entier.

« Alors leurs anges les assistèrent et créèrent à partir de ce qui avait été précédemment préparé par les autorités comme support de l'âme, l'ordre d'ajointement des membres. Et le corps entier fut créé, étant assemblé par la foule des anges dont j'ai parlé précédemment.

« Et (ce corps) demeura inactif un long moment car les sept autorités ne purent le mettre debout pas plus que les trois cent soixante anges qui avaient procédé à | l'ajointement. 51.

« Alors la Mère voulut reprendre la puissance qu'elle avait donnée à l'Archonte par impétuosité et sans méchanceté. Elle adressa une supplique au Père dont la miséricorde est abondante, ainsi qu'aux quatre lumières. Et il envoya, par décision sainte, l'Autogène et les quatre lumières sous l'aspect d'anges du Premier Archonte.

« Ils le conseillèrent dans le but d'extirper de lui la puissance de la Mère. Ils lui dirent : “ Souffle dans son visage l'Esprit qui est en toi et l'œuvre se mettra debout ! ” Et le premier Archonte souffla dans cette (œuvre) un Esprit qui (n')est (autre que) la Puissance de la Mère, (le faisant passer) de lui dans le corps. Et celui-ci se mut | aussitôt. 52.

« Alors [le reste des] autorités [fut ja]loux (de Yaldabaôth), car c'était d'elles toutes que l'homme était issu, et elles donnèrent à celui-ci les puissances issues d'elles et il devint (ainsi) possesseur des âmes des sept autorités et de leurs puissances. Sa pensée devint (alors) supérieure à celle de ceux qui l'avaient créé et à celle du Premier Archonte.

« Mais (Yaldabaôth et ses autorités) comprirent que (l'homme) s'était dépouillé du mal en devenant plus sage qu'eux et qu'il avait accédé à la lumière. Ils le prirent (alors et) l'entraînèrent vers les régions les plus basses de toute la matière.

« Le bienheureux Père, bienfaiteur miséricordieux, manifesta sa compassion envers cette puissance | [de la Mère] qui avait été soustraite 53.
à l'Archonte, afin qu'elle exerce sa domination sur le corps. Il envoya son Esprit bienfaisant et miséricordieux, Épinoia de la lumière, comme aide pour le premier à être descendu, celui qu'ils avaient appelé Adam. C'est elle qu'(Adam) a nommée « Vie ».

« C'est elle qui travaille à la création entière, peinant avec elle, l'érigeant (pour en faire) son propre temple parfait, et lui ouvrant les yeux au sujet de la descente de sa déficience en lui enseignant sa remontée.

« Et Épinoia de la lumière se trouva donc cachée en lui de sorte que les archontes ne perçoivent pas (sa présence), mais que | notre consœur 54.
Sophia qui est semblable à nous corrige ses déficiences grâce à Épinoia de la lumière.

« L'homme devint lumineux à cause de l'ombre de lumière qui est en lui. Et il devint supérieur à ses créateurs. Et toutes les autorités archontiques firent un signe d'assentiment voyant que l'homme les surpassait.

« (Les autorités) tinrent conseil avec tout le corps angélique des ar-
chontes et le reste de leurs pouvoirs. Alors le souffle et la terre furent
mélangés à l'eau et à la flamme ; ils les assemblèrent au moyen des qua-
55. tre vents au souffle brûlant, les unissant ensemble. | Provoquant une
grande confusion ils introduisirent (l'homme) dans l'ombre de la mort.
Ils firent (donc) un autre modelage, une nouvelle fois, mais à partir de
terre, d'eau, de feu et de souffle, c'est-à-dire à partir de matière, de téné-
bres, de désir et d'Esprit contrefait.

« Le voilà le lien ! Le voilà le tombeau du modelage du corps dont les voleurs ont revêtu l'homme comme d'un lien matériel, le lien de l'oubli ! Et c'est ainsi que l'homme est devenu mortel. La voilà la descente primordiale et la séparation primordiale ! Mais l'Ennoia de la lumière préexistante est en lui, éveillant sa pensée !

56. « Le Premier Archonte prit (l'homme) et le plaça dans ce paradis, |
dont il disait qu'il est délices pour lui, mais c'est afin de le tromper, car
leur nourriture est amère, et leur beauté perverse. Leur nourriture est
tromperie et leur arbre, impiété. Leur fruit est un poison qui n'apporte
pas la guérison et leur promesse est mort pour lui.

« C'est (en prétendant) qu'il était l'arbre de la vie qu'ils ont planté leur arbre ; (mais) je vous enseignerai que le mystère de leur vie c'est l'Esprit contrefait fait par eux afin de détourner (l'homme) de sorte qu'il ne conçoive pas par la pensée sa plénitude.

« Cet arbre est ainsi fait : sa racine est amère, ses branches sont om-
57. bres de mort, son | feuillage est haine et tromperie, son huile est onc-
tion de perversité et son fruit désir de la mort. Sa semence ne s'abreuve
que d'obscurité. Ceux qui goûtent à cet (arbre), leur lieu de séjour est
l'Hadès.

« Quant à l'arbre qu'ils disent être "pour connaître le bien et le mal", c'est Épinoia de la lumière, celle à propos de qui ils ont fait commandement de ne pas goûter, c'est-à-dire de ne pas lui obéir. En effet ce commandement a été édicté contre (l'homme) afin qu'il ne regarde pas

en haut, vers sa plénitude, et qu'il ne pense pas qu'il est nu de sa plénitude. Mais c'est Moi qui l'ai redressé | pour qu'il mange ! » 58.

Je lui dis : « Seigneur ! N'est-ce donc pas le serpent qui a instruit l'(homme) ? » Il rit et dit : « Le serpent leur a enseigné le désir de procréation, qui est souillure et corruption, pour que ce (désir) soit utile pour lui-(même).

« Et (le Premier Archonte) sut qu'(Adam) ne lui avait pas obéi parce qu'il était plus intelligent que lui. Aussi désira-t-il reprendre la puissance qui lui avait été retirée au profit d'(Adam). Et il jeta un égarement sur Adam. »

Je lui dis : « Seigneur ! qu'est-ce que l'égarement ? » Alors il me dit : « (Ne l'interprètes) pas comme l'a dit Moïse : "il l'a fait dormir", mais (comprends) qu'il voila les perceptions d'(Adam) | d'aperception et, en 59.
effet, il a parlé par (la bouche du) prophète en disant : "J'appesantirai les oreilles de leur cœur pour qu'ils ne pensent pas et ne voient pas".

« Épinoia de la lumière se cacha alors en (Adam) et dans son désir (de la posséder, l'Archonte) voulut l'en faire sortir au moyen de la côte. Mais comme Épinoia de la lumière est un être insaisissable, les ténèbres, bien qu'elles aient poursuivi [sa] lumière, ne purent la saisir.

« (L'Archonte) voulut (alors) amener la puissance hors d'(Adam) en faisant un nouveau modelage (mais) en forme de femme et mit celle-ci debout devant (Adam). (Cela ne se passa donc) pas comme l'a dit Moïse : "il prit une côte", (mais) il créa une femme et la plaça auprès de lui.

« À cet instant (Adam) fut dégrisé de l'ivresse des ténèbres, (car) Épinoia de la lumière retira | le voile qu'il avait sur le cour. Aussitôt qu'il 60.
connut sa co-essence qui lui ressemble, il dit : "Maintenant tu es un os de mes os et de la chair de ma chair !"

« C'est pourquoi l'homme quittera son Père et sa Mère, s'unira à sa femme et ils deviendront, eux deux, une chair unique, parce que le conjoint de la Mère sera envoyé pour que soient redressées les déficiences de celle-ci.

« C'est pourquoi Adam la nomma : "mère de tous les vivants".

« Par (décision de) la Souveraineté d'en haut et par révélation, Épinoia enseigna (à Adam) la connaissance | par l'intermédiaire de l'arbre, 61.
sous l'aspect d'un aigle. Elle lui apprit à manger la connaissance, afin

qu'ils se souviennent de leur plénitude, car s'était produite dans les deux la chute dans l'ignorance.

« Yaldabaôth comprit qu'ils s'écartaient de lui et il les maudit. Et il ajouta en plus à l'adresse de la femme que son mari la dominerait, sans connaître le mystère qui s'était produit par décision sainte d'en haut. Mais eux eurent peur de le maudire en révélant son ignorance à ses an-
62. ges. Et il les jeta hors | du paradis et les revêtit d'épaisses ténèbres.

« Yaldabaôth vit alors la vierge qui se tenait auprès d'Adam. Il fut rempli d'ignorance (et) voulant susciter d'elle une semence, il la souilla et engendra un premier fils, (et) semblablement un deuxième : Yaoué, face d'ours et Eloïm, face de chat. L'un est juste et l'autre est injuste. Eloïm est le juste et Yaoué l'injuste. Le juste, il l'a établi sur le feu et le souffle ; l'injuste, il l'a établi sur l'eau et la terre. C'est eux que
63. toutes les générations ont nommés | Abel et Caïn.

« Jusqu'à aujourd'hui, l'union matrimoniale (instituée) par le Premier Archonte a duré. Il a semé en Adam un désir de procréation de sorte que, grâce à cette nature (archontique), ils engendrent à la ressemblance de (Yaoué et Eloïm), à l'instigation de leur Esprit contrefait.

« Quant aux deux archontes, (Yaoué et Eloïm), il les a établis sur les éléments afin qu'ils gouvernent sur le tombeau.

« Ayant connu sa propre essence Adam engendra Seth sur le modèle de la génération qui est en haut dans les éons.

« De la même façon fut envoyé à la Mère son propre Esprit, pour
64. qu'il fasse se lever ceux qui sont de même nature que lui (Seth) | (mais sont) dans la figure de la plénitude, et qu'il les conduise hors de l'oubli et du mal du tombeau.

« Et ceux-ci demeurèrent un temps ainsi, pendant qu'elle œuvre en faveur de la semence afin que, lorsque l'Esprit Saint viendra des grands éons, il les établisse hors de leur déficience en vue de la restauration de l'Éon pour que cet (éon) soit dans une plénitude sainte et qu'ils ne soient plus déficients. »

Je dis alors : « Seigneur ! Toutes les âmes seront-elles sauvées dans la lumière pure ? » Il me dit : « Tu as accédé à (l')Ennoia de grandes
65. réalités qu'il est difficile de dévoiler à d'autres | qu'à ceux qui appartiennent à cette génération inébranlable.

« Ces (âmes) sur qui l'Esprit de vie descend et en qui il s'unit à la puissance, seront sauvées et deviendront parfaites et seront dignes de monter vers ces grandes lumières. Là, en effet, elles sont purifiées de tout mal et (libérées) des liens de la perversité puisqu'elles ne se sont appliquées à rien d'autre qu'à (promouvoir) ce rassemblement incorruptible, se souciant de ce (rassemblement) sans colère, ni jalousie, ni crainte, ni désir, ni rassasiement. Elles n'étaient affectées par aucune
de ces (passions), mais seulement par la condition charnelle | pendant 66.
qu'elles s'en servent, guettant (le moment) où elles seront reçues par les receveurs dans la dignité de la vie éternelle et de l'appel, endurant tout, supportant tout pour mener à sa perfection le combat et hériter de la vie éternelle. »

Je lui [dis] : « Seigneur ! Qu'advient-il des âmes de ceux qui n'ont pas [fait] cela ? Où se rendront celles (d'entre elles) en qui l'Esprit de vie s'est associé à la puissance ? Seront-elles sauvées ou non ? » Il me dit :
| « Celles en qui cet Esprit entre, en tout état de cause seront sauvées 67.
(car) celles-là fuient le mal. La puissance entre en effet dans tous les hommes, car sans elle ils ne pourraient tenir debout. C'est après que l'homme soit né que l'Esprit de vie est amené vers l'Esprit contrefait. Lorsque l'Esprit de vie vient, lui qui est vigoureux, il fortifie l'âme, c'est-à-dire la puissance, et (l'Esprit contrefait) ne l'égare plus vers la perversité. Mais au contraire celui en qui l'Esprit contrefait descend est attiré par celui-ci et tombe dans l'erreur. »

Je dis alors : « Seigneur ! | Les âmes de ceux-ci, lorsqu'elles sortiront 68.
de la chair, où iront-elles ? » Mais lui, rit et dit : (Elles se rendent) vers un lieu (destiné) à l'âme, c'est-à-dire à la puissance qui l'a emporté sur l'Esprit contrefait. Cette (âme) est vigoureuse. Elle fuit les œuvres perverses, et est sauvée par la visite incorruptible, puis elle accède au repos des éons. »

Je dis alors : « Seigneur ! Ceux qui n'ont rien connu du tout qu'advient-il de leurs âmes ? Où iront-elles ? » Il me dit : « L'Esprit contrefait a pesé sur celles-ci | quand elles ont trébuché et, par ce moyen, il 69.
accable leur âme, l'oriente vers les œuvres perverses et l'entraîne dans l'oubli. Ainsi, après qu'elles ont été dénudées du corps, elles sont livrées aux autorités qui relèvent de l'Archonte. Celles-ci les jettent à nouveau dans des liens et elles tournent avec ces (autorités) jusqu'à ce qu'elles

soient délivrées du mal et de l'oubli, et acquièrent la connaissance. Ainsi elles atteignent la perfection et sont sauvées. »

Je dis alors : « Seigneur ! Comment l'âme peut-elle redevenir petite
et retourner dans le sein de la Mère ou dans l'Homme ? » À ma ques-
70. tion, il se réjouit et dit : | « Tu es bienheureux en vue d'un accompagne-
ment ! Cette âme est en effet remise à un autre (qui appartient) au lieu
de l'Esprit de vie. Elle l'accompagne, lui obéit et est sauvée. Ainsi (ces
âmes) ne retournent pas dans une chair à partir de ce moment. »

Je lui dis : « Seigneur ! ceux qui après avoir accédé à la connaissance
s'(en) sont détournés, qu'advient-il de leurs âmes et où sont-elles con-
duites ? » Il me dit : « Ils iront vers le lieu dans lequel les anges de la
pauvreté conduisent ceux pour qui la repentance n'est pas venue (et)
ils y seront gardés en vue du jour où ils seront châtiés. Quiconque a
71. blasphémé l'Esprit Saint sera | torturé dans un châtiment éternel. »

Je dis alors : « Seigneur ! D'où est venu l'Esprit contrefait ? » Il me
dit : « Lorsque la Mère riche en miséricorde <s'est> associée à l'Esprit
Saint miséricordieux qui a peiné avec nous, c'est-à-dire à l'Épinoia de
la lumière unie à la semence, (cet Esprit) éveilla la pensée des hommes
de la génération de cet Homme parfait, lumière éternelle. Le Premier
Archonte comprit alors que ceux (de la semence de Seth) lui étaient
devenus supérieurs par l'éminence de leur sagesse. Il voulut s'accaparer
72. leur conseil, (car), du fait de son ignorance, il ne savait pas | que (les
membres de ce conseil) étaient plus sages que lui.

« (Le Premier Archonte) tint (donc) conseil ; il engendra la Fatalité et lia au moyen de mesure, de temps et de moments, dieux des cieux, anges, démons et hommes, afin que tous soient pris dans le lien de cette (Fatalité) qui règne sur chaque chose ; dessein mauvais et pervers !

« Et (le Premier Archonte) se repentit à propos de ceux qui étaient
venus à l'existence par son action. Il tint conseil en vue de provoquer
un déluge sur tout l'édifice humain. Alors la grandeur de *Pronoia* se
73. souvint, (elle qui s'identifie à) Épinoia de la lumière | et elle révéla la
chose à Noé qui l'annonça aux hommes. Mais ils ne le crurent pas.

« Cela ne se passa pas comme Moïse l'a dit : "Ils se cachèrent dans une arche", mais ils se mirent à l'abri dans un lieu, pas seulement Noé mais aussi d'autres hommes de la génération inébranlable. Ils allèrent vers un lieu (et) se mirent à l'abri au moyen d'un nuage de lumière.

« Et (Noé) connut la Souveraineté d'en haut (lui) et ceux qui sont avec lui dans la lumière qui avait brillé pour eux parce que les ténèbres s'étaient répandues sur tout ce qui est sur terre.

« Puis (l'Archonte) tint conseil avec ses | anges (et) il envoya ses an- 74.
ges vers les filles des hommes afin qu'ils suscitent d'elles une semence
pour leur satisfaction. Mais ils n'y parvinrent pas la première fois.

« Et n'y étant pas parvenus, ils se réunirent (alors) tous en conseil
afin de créer l'Esprit contrefait à l'imitation de l'Esprit qui était descen-
du. Alors leurs anges se transformèrent prenant l'apparence des époux
de celles-ci afin de les remplir de cet Esprit issu d'eux, (Esprit) plein des
ténèbres qui proviennent de la perversité. Ils leur apportèrent de l'or,
de l'argent, des présents, ainsi que les métaux de bronze, de fer et toutes
sortes de choses. | Ils les entraînèrent vers des distractions afin qu'elles 75.
ne se souviennent plus de leur *Pronoia* inébranlable.

« Ils les prirent et ils engendrèrent des enfants issus des ténèbres provoquées par leur Esprit contrefait. Et ils fermèrent les cours de ces (enfants) et ils devinrent durs de la dureté même de l'Esprit contrefait jusqu'à maintenant. En conséquence de cela la Bienheureuse Mère-Père à l'abondante miséricorde, reçoit forme dans sa semence.

« Je suis (d'abord) monté vers l'Éon parfait, mais je te dis ces choses
(maintenant) pour que tu les mettes par écrit et les transmettes à ceux
qui partagent le même Esprit que toi, en secret, car ce mystère est ce-
lui de la génération | inébranlable. Cette Mère est venue une autre fois 76.
avant moi, ce qu'elle a fait dans le monde c'est restaurer la déficience,
(mais moi) je vous enseignerai ce qui adviendra !

« Et en effet je t'ai transmis ces choses pour que tu les écrives et qu'elles soient conservées en sécurité. »

Il me dit alors : « Maudit soit quiconque échangera ces (paroles) contre un présent ou contre de la nourriture ou contre de la boisson, ou contre un vêtement ou contre autre chose du même genre. »

(Le Seigneur) confia ce mystère à (Jean et) devint aussitôt invisible
pour lui. Alors celui-ci | vint vers ses condisciples (et) commença à leur 77.
dire les (paroles) qui lui avaient été dites par le Sauveur.

Le Livre des secrets de Jean

Codex III–2, pages 40–69 et Codex IV–2, pages 50–81

Le Livre Sacré Du Grand Esprit Invisible *

Traduction de Régine Charron

40 ***|Le livre de l'[économie sa]crée du Grand [Esprit] invisible.***

[Le Pè]re au nom ineffable, [qui sortit] des hauteurs [du *Plérôme*,] [lu]mière de la lumière des [éons de lum]ière, lumière du [silence, de

---

* *Le Livre sacré du Grand Esprit invisible*, également nommé *Évangile des Égyptiens*, est daté du dernier quart du IIe siècle, ce texte texte provient des milieux gnostiques sethiens qui voyaient dans Jésus de Nazareth la réincarnation de Seth, le troisième fils d'Adam. Ce milieu a produit une série de textes dont le Livre sacré est à rapprocher, parmi lesquels on compte l'*Apocalypse d'Adam*, *le Livre des secrets de Jean*, *les Trois Stèles de Seth* et le *Prôtennoia trimorphe*, texte particulièrement proche.

Malgré son appellation d'« Évangile des Égyptiens » que l'on ne trouve que dans le colophon du Codex III (69,3), ce texte ne relève pas du genre évangélique. Le titre véritablement pertinent se trouve dans le Codex III, 69,18-202. Ce texte ne doit pas être confondu avec l'*Évangile des Égyptiens en grec*, un texte religieux gnostique à base néotestamentaire de la première moitié du IIe siècle dont on n'a qu'une connaissance indirecte très fragmentaire.

Le texte propose une théogonie qui semble croiser deux traditions : celle de la triade présentée dans *Le Livre des secrets de Jean* et le *Prôtennoia trimorphe* et une autre, celle de la pentade présente dans la tradition baptismal sethienne.

Ce texte, marqué par l'ésotérisme et qui semble ainsi mettre l'accent sur une tradition baptismale d'initiation, est un traité de révélation qui décrit, dans sa première partie, l'articulation d'un panthéon céleste à travers cinq doxologies. Celui-ci est présidé par une divinité autogène appelée Grand Esprit invisible — caractérisée par la lumière et le silence — dont est issu une triade de trois puissances ogdoadiques : le père, la mère, le fils. Le texte mentionne ensuite l'apparition d'un Éon qui enveloppe le panthéon lumineux et dont l'apparition suggère une influence du mysticisme juif. Le panthéon

la pro]vidence (*Pronoia*) du Père du silence, [lumière] de la parole de
vérité, lumiè[re des] | [incorrup]ti[bilités,] [lum]ière illimitée, [le] 41.
rayonnement hors des éons de lumière du Père non manifesté, insig-
nifiable, qui ne vieillit pas, qu'on ne peut proclamer, l'[é]on des éons,
l'Autogène (né de lui-même), engendré de lui-même, croissant de lui-
même, (l'éon) allogène, l'éon véritable, en vérité !

De Lui [sor]tirent trois puissances, qui sont : le père, la mère, le fils, à [partir] du silence vivant, rayonnement du [Pè]re incorruptible.

Celles-ci sor[ti]rent en effet du silence du Père inconnu. [Et] de ce lieu-là [sor]tit DOMÉDÔN DOXOMÉ[DÔN,] [l'éon] des éons et la lu[mière de] chacune de [leurs] puissances. Et [ain]si, le fils sortit [en] quatrième, la mère en [cin]quième, [le père] en sixième. Il [n']était [pas ....] mais non proclamé, [celui] qui est insignifiable dans tou[tes les puissances], les gloires et les [incorruptibili]tés.

De ce lieu-là sor[tirent] les trois puissances, | les trois ogdoades que 42.
[le Père], en silence, avec sa providence, [fit sor]tir de son sein, c'est-à-
dire le père, la mère, le fils.

La <prem>ière ogdoade, à cause de laquelle l'Enfant triple-mâle sortit, c'est la pensée (ennoia), le [lo]gos, l'incorruptibilité et la vie éternelle, le vouloir, l'intellect (*noûs*), la prescience, le Père andro[gy]ne.

La deuxième Puissance étant une ogdoade, c'est la Mère, BARBÉLÔ, [la Vie]rge, EPITITITÔCH ..... AI. MEMENEAIMEN[... celle] qui règne sur le ciel, KARB[.....], la puissance inex[plicable], la mère ineff[able. Elle jaillit] hors d'elle-même [.....], elle sortit, [elle] s'accor[da] avec le père [.....] silence.

La troisième [Puissance étant une o]gdoade, c'est le Fils du silence
de silence, la couronne du silence de si[lence], la gloire du Père et la
ver[tu de la] | [Mère.] Celui-ci fit sortir du sein les sept puissances de la 43.
grande [lu]mière les sept voyelles, et le Verbe est leur plénitude.

---

voit ensuite apparaître une série d'êtres transcendantaux dont les principaux sont la Vierge mâle BARBÉLO, l'Enfant trois-fois-mâle, la Vierge mâle YOUEL (un double de BARBELO) et ESEPHECH l'enfant de l'enfant (un double de l'Enfant).

Telles sont les trois [Puissances], les trois ogdoades, que le [Père, avec] sa providence (*Pronoia*), fit sortir de son sein. Il les fit sortir de ce lieu-là.

Il sortit, Domédôn Doxomédôn, l'éon des éons avec le [trô]ne qui est en lui, et les puissances qui l'entourent, les gloires et les in[corrup]tibili[tés]. Le Père de la grande lu[mière], c'est du silence [qu'il sortit], Ce [grand] éon [Doxom]édôn dans [le]quel l'Enfant [triple-mâ]le [se] repose, et [en] lui fut établi le trône de sa [gloire], sur [lequel] son nom inconnu est [inscrit] dans le buis [.....] Le Verbe est un, le Pè[re de la lumiè]re du Tout, celui [qui sortit] du silence, [se] re-
44. posant dans le silence, celui dont le | nom (se trouve) dans un symbole [invisible,] [dans un] mystère secret, in[visible.] [Il] sortit :

IIIIIIIIIIIIIIIII[III]
[Ē]ĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒĒ[Ē]
[O] OOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO
UU[UUU]UUUUUUUUUUUUUUUUU
ÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ
AAAAAAA[AAAA]AAAAAAAAAAAA
ŌŌŌŌŌŌŌŌ[ŌŌŌ]ŌŌŌŌŌŌŌŌŌŌŌ

Et [ain]si les trois puissances louèrent le [Grand] Esprit invisible, au [nom] ineffable, (l'Esprit) virginal, qu'on ne peut invoquer, et [sa] Vierge mâle.

Elles [de]mandèrent [une] puissance. (Alors) sortit un si[lence], dans un silence vivant, (sortirent) des [gloires] et [des in]corruptibilités dans les éons [......] éons, des myriades s'ajoutant [.....] triple-mâle, les [trois] générations mâles, les ra[ces mâles.]

[Elles] rempl[irent] le grand [éon] Doxom[édôn] [de] la puissance du Verbe du [*Plérôme* entier].

Alors, l'[Enfant] triple-mâle, [le Grand] Christ qu'a oint le [Grand] Esprit [in]visible, celui dont la puissance [fut appelée] Ainon, adressa [une louange au] Grand Esprit invisible [et à sa] Vierge mâle,
(*Codex IV–2*) 55. Yo<u>[el,] [au] silencieux silence de silence, à la [grand]eur * | qui

* (Les pages 45 à 48 du codex III manquent ; à leur place, nous traduisons le codex IV 55,20–60,29)

est [dans le nom qu'on ne] prononce [pas du Père in]effable, au sujet duquel on [ne] peut répondre, et qu'on [ne] peut expliquer, le premier qui s'est [manifes]té et qu'on ne peut [pro]clamer, inson[dable] | [......], (*Codex IV–2*) 56.
qui est une merveille [.... inef]fable, [.........] celui qui possède toutes les grandeurs, dans une grandeur silencieuse et une quiétude, dans [ce lieu]-là.

L'[Enfant] triple-[mâle] adressa une louange et demanda [une puissance] au [Grand] [invisible] Esprit [virginal].

Alors se manifesta à partir de ce lieu-[là ....] qui [.......] voyant (qui voit ?) des [gloires] [..... des] trésors dans un [........] des mystères [invisibles, ... des .....] du silence [........][la] Vierge [mâle] [Youel.]

[A]lors se [manifes]ta [l'enfant de l'en]fant, Éséph[ech].

Et [ainsi] fut complétée (la triade), le [père, la] mère, le [fils], les cinq sceaux, la puissance invincible, c'est-à-dire le Grand [Christ] de tous les incorruptibles.

|[..........] saint(s)[..........] l'infini, la [.....] de [...] corrompre et [....] (*Codex IV–2*) 57.
sont des puissances [et des gloires et] des incorrupti[bilités .....] [...] sortirent [........ les enseignements ? [............................] [...] sortir [............] qui (vont ?) [............] [.] . [...] ... [............]

Celui-ci adressa [une louange] au [.........] non manifes[té], secret [........... le] Caché (Kalyptos), [..........]
*

le (=lui) dans le [..........]les éons [........ t]rô[ne(s)] des [........] et .. chacun [.......] [étant] entourés de myriades de [puissances] en nombre infini, | (*Codex IV–2*) 58.
[de gloi]res et d'[incor]ruptibilités [.....]et [louant (et) rendant gloire] au père, [à] la mè[re et] au fils et [au *Plérôme*] entier dont j'ai déjà [parlé], [aux] cinq sceaux [et au mystè]re des [mystères].

Ils se manifestèrent †
[........] hors de [............] chacun ‡
[........ qui] règne sur [.........] et les éons [éternels] en vérité, [vraiment.]
[......] et des [trônes ....] éternels

---

* (Les lignes 17 à 20 manquent)

† (la ligne 9 manque)

‡ (la ligne 12 manque)

*

et les éons éter[nels en] vérité, vraiment.

Alors [sortit] une [Enn]oia [en silence], dans un [si]lence [vivant de] l'Esprit, (avec ?) [une] parole [du] Père et [une lu]mière, ayant [........
(*Codex IV–2*) 59. les cinq] | sceaux que le [père fit sortir] de son sein, ayant traversé tous les éons dont j'ai déjà parlé et ayant établi des trônes de gloire et des myriades d'anges [in]nombrables [les] entourant, des [puissances et des] gloires [incorruptibles], qui [chantent] et rendent gloire, louant tous (ensemble) d'une [voix unique], dans la même attitude, [d'une voix] ininterrompue, [.........] le père, la [mère], et le fils [.......] et [tous les plé]rômes dont [j'ai déjà] parlé, [c'est]-à-dire le Grand] Christ issu du [silence,] [c'est-à]-dire l'enfant [incorruptible], Telmael, Telmach[ael], [Éli, Éli], Machar, Machar, [Seth,] [la] puissance [vrai]ment vivante, en véri[té,] [et la Vierge] mâle qui est [avec lui], Youel, et [És]éphech, celui qui détient [la gloire,] l'[enfant] de l'enfant, [et la couronne] de sa gloire [ ] des cinq sceaux, [le Plé]rôme [dont j'ai parlé déjà.]

(*Codex IV–2*) 60. [Étant] | [sorti], le Grand [*Logos*] Autogène vivant, [dieu] véritable, nature inengendrée, celui dont je prononcerai le nom en disant : [..]aïa . [....]thaôthôsth. [.], lui qui est [le] fils du [Grand] Christ, lui qui est le fils [du] silence ineffable, étant sorti du Grand [Esprit invisible] et incorruptible, le [fils] du silence avec (?) un silence, [il] (se ?) manifesta [.............] .. [..] .. [.....] [...] . [... in]visibles [..........] .. (qui ?) [.... et les] trésors [de] sa gloi[re.] [Celui-ci] se manifes[ta] (dans le/la ?, hors du/de la ?) [....] manifeste et il [établit] les quatre [éons]. Par la parole, [il] les établit.

Il adressa [une louange] au Grand Esprit [in]visible, virginal, [.....] [pater]nel, dans un si[lence de] silence vivant, en [silence,] [le] lieu [où se] re[pose] l'Homme [..] qui a [.....] par la [.....].

48. † |(Alors sortit ?)

49. | [de ce lieu]-là la nu[ée de la] grande lumière, la puissance vivante, la mère des saints incorruptibles, la grande puissance, Mirothoè. Et

* (Les lignes 19 à 21 manquent)

† (Reprise du texte du codex III)

elle engendra celui dont je prononce le nom en disant : « Tu es Un, tu es Un, EA, EA, EA » — *trois fois*.

Car (c'est) [lui] Adamas, la lumière qui illumine, celui qui vient de l'Homme, le premier Homme, celui par qui tout est arrivé, celui pour qui toute chose existe, celui sans qui rien ne s'est produit.

Il sortit, le Père inconcevable, inconnaissable.

Il sortit (et) descendit pour l'annulation de la déficience.

Alors le Grand *Logos*, l'Autogène divin, et l'Homme incorruptible, Adamas, se mélangèrent l'un à l'autre. (De leur union) advint un *logos* humain. Et l'homme lui aussi, c'est par un *logos* qu'il fut (créé).

Il adressa une louange au Grand invisible, insaisissable, virginal Es-
prit et à la Vierge mâle, et à l'Enfant triple-mâle, | à la [Vierge] mâle 50.
Youel et à Éséphech, celui qui [dé]tient la gloire, l'enfant de l'enfant, et la couronne de sa gloire, et au grand éon Doxomédôn, et aux trônes qui sont en lui, et aux puissances qui l'entourent, les gloires et les incorruptibilités, et à leur plénitude entière dont j'ai déjà parlé, et à la terre aérienne, la réceptrice de divin, le lieu où prennent forme les hommes saints de la grande lumière, les hommes du Père du silence de silence vivant, le Père,et à leur plénitude entière, comme je l'ai déjà dit.

Il adressa une louange, le Grand *Logos*, l'Autogène divin, avec l'Homme incorruptible, Adamas. Ils demandèrent une puissance et une force éternelles pour l'Autogène, en vue de la plénitude des quatre éons,
pour que par elles se manifestent | [.......] la gloire et la puiss[anc]e du 51.
Père invisible des hommes saints de la grande lumière, celle qui viendra dans le monde ayant l'apparence de la nuit.

L'Homme incorruptible, Adamas, leur demanda un fils venant d'elle (la lumière), pour qu'il (le fils) devienne le père de la race inébranlable et incorruptible, et que par cette race se manifestent le silence et la voix et que par elle se lève l'éon mort, pour se dissoudre.

Et c'est ainsi que sortit d'en haut la puissance de la grande lumière, Prophania. Elle engendra la grande tétrade des luminaires : Harmozel, Oroïael, Daveïthé, Éléleth, et le Grand Seth incorruptible, le fils de l'Homme incorruptible, Adamas.

C'est ainsi que fut achevée l'hebdomade parfaite, celle qui réside
dans des mystères | secrets. Lorsqu'elle est [glori]fiée, elle devient onze 52.
ogdoades.

Et le Père fit un signe d'approbation, (et) le *Plérôme* entier donna aussi son accord aux luminaires. Apparurent leurs <con>jointes pour l'achèvement de l'ogdoade de l'Autogène divin : Grâce, pour le premier luminaire, Harmozel, Perception, pour le deuxième luminaire, Oroïael, Compréhension, pour le troisième luminaire, Daveïthé, Sagesse, <pour le> quatrième luminaire, Éléleth.

Voilà la première ogdoade de l'Autogène divin.

Et le Père fit un signe d'approbation, (et) le *Plérôme* entier donna aussi son accord aux luminaires.

Apparurent les <serviteurs> : le premier, le grand Gamaliel, (pour) le premier grand luminaire Harmozel, puis le grand Gabriel, (pour) le deuxième grand luminaire Oroïael, puis le grand Samlô, pour le grand luminaire Daveïthé, puis le grand Abrasax, pour
53. | [le grand luminaire] Éléleth.

Et [les con]jointes de ceux-ci pa[rurent], par la volonté de l'accord du Père : Mémoire, pour le grand Gamaliel, le premier, Charité (Agapé), pour le grand Gabriel, le deuxième, Paix, pour le troisième, le grand Samblô, Vie-Éternelle pour le grand Abrasax, le quatrième.

Ainsi furent complétées les cinq ogdoades, une quarantaine parfaite, dans une puissance inexplicable.

Alors, le Grand *Logos*, l'Autogène, et le Verbe du *Plérôme* des quatre luminaires adressèrent une louange au Grand Esprit invisible, qu'on ne peut invoquer, virginal, et à la Vierge mâle, et au grand éon Doxomédôn, aux trônes qui sont en eux et aux puissances qui les entourent avec des gloires et des dominations, aux puissances de l'Enfant triple-
54. mâle et à la Vierge mâle Youel, et à Ésèphech, | celui qui détient la [gloir]e, [l'enfant] de l'enfant et la couronne de [sa] gloire, au (?) *Plérôme* entier, et à toutes ces gloires-là, les *Plérômes* infinis et les éons innommables afin qu'ils appellent le Père : « quatrième », et (quant à) la race incorruptible, qu'ils appellent la semence du Père : « la semence du Grand Seth ».

Alors, tout se mit en mouvement et le tremblement saisit les incorruptibles. Puis l'Enfant triple-mâle se manifesta à partir d'en haut jusqu'en bas : dans les inengendrés, les autogènes et ceux qui ont été engendrés dans l'engendré. Elle se manifesta, la Grandeur, la Grandeur

entière du Grand Christ. Il établit des trônes en gloire, des myriades
innombrables dans les quatre éons, des myriades innombrables les en-
tourant, des puissances et des gloires | et des incorruptibilités. Et il se 55.
manifesta de cette manière.

Ainsi s'amplifia (la voix de) l'assemblée incorruptible, spirituelle, dans les quatre luminaires du grand Autogène vivant, le dieu de la vérité, bénissant, chantant, glorifiant d'une seule voix, dans la même attitude, d'une voix continue, le Père, la Mère et le Fils, et leur *Plérôme* entier, comme je l'ai <déjà> dit.

Les cinq sceaux, qui sont ceux des myriades, et ceux qui règnent sur les éons et ceux qui portent la gloire des stratèges, on <leur> donna l'ordre de se manifester à ceux qui en sont dignes.

Amen.

Alors, le Grand Seth, le fils de l'homme incorruptible, Adamas,
adressa une louange au Grand Esprit invisible, qu'on ne peut invoquer,
innommable, virginal, et à la mâle Vierge Youel et à Éséphech, celui
qui possède la gloire, et la couronne de sa gloire, l'enfant de l'enfant, | et 56.
aux grands éons Doxomédôn, et à tout ce dont j'ai parlé déjà.

Et sa semence, il la demanda. Alors sortit de ce lieu-là la grande Puissance de la grande Lumière, Plèsithéa, la mère des anges, la mère des luminaires, la mère glorieuse, la vierge aux quatre seins, produisant le fruit à partir de la source de Gomorrhe, et de Sodome, c'est-à-dire le fruit de la source de Gomorrhe qui est en elle. Elle sortit par l'entremise du Grand Seth.

Alors le Grand Seth se réjouit de la grâce qui lui fut accordée par l'incorruptible enfant. Il reçut sa semence de la part de celle aux quatre seins, la vierge, et l'établit avec lui dans les quatre éons, dans le troisième grand luminaire Daveïthé.

Après cinq mille ans, le grand luminaire Éléleth dit : « Que quelqu'un règne sur le Chaos et l'Amenté ».

Alors apparut une nuée | [dont le nom est] « Sophia Hylique », 57.
[et l'image] regar[da] vers les ré[gions du Chaos], son visage était
comme [.....] . , sa forme était [.....] sang.

Et il dit, [le grand] ange Gamaliel, [au grand Gabriel], le serviteur du [grand luminai]re Oroïael : [« Qu'un] ange se manifeste [pour ré]gner sur le Chaos [et l'Amenté].

Alors, la nuée impu[re engendra] à partir des deux monades [..... pe]tite lumière. [..... ang]e qu'elle a établi dans la nuée d'en haut.

[Alors], Saklas, le grand [ange, vit] le grand démon [qui est avec lui, Nebr]ouel, et ils devinrent [tous deux ensemble un] esprit terrestre. [Ils produisirent des] anges (pour être leurs) assis[tants].

Saklas [dit] au grand [démon Neb]rouel : « Qu'il y ait [dou]ze
éons dans [.....] éon(s), des mondes [.....]. Le grand an[ge Saklas] dit
58. par la volonté de l'Autogène : | « Que le [.....] au nombre de sept [.....].

Et il dit aux [grands anges] : « Allez, [et que chacun] de vous règne sur son [monde.] [Ils] s'en all[èrent], chacun [d'eux.]

[Voici les] douze [anges. Le premier] ange est Ath[ôth, celui-là même] que les [grandes généra]tions des hommes appellent [.....] Le deu[xième] est Harmas, [qui] est [l'œil du feu]. Le troisième [est Galila]. Le quatr[ième] est Yôbêl. [Le cinquième est A]donaïos, celui qu'on app[elle Sa]baôth. Le sixième [est Caïn, celui que toutes les races] des hommes appellent « le soleil ». Le [septième est Abel]. Le huitième est Akiressina. [Le neuvième, Youbel]. Le dixième est Har[moupiael]. [Le] onzième est Arch[eir Adônin]. Le douzième [est Bélias]. Voilà ceux qui sont assignés à l'Amenté [et au Chaos].

Après la fonda[tion du monde], Saklas dit à ses [anges] : « Moi, je
suis un di[eu jaloux] et sans moi rien ne s'est [produit] », étant confiant
59. | en sa nature.

Alors, une voix sortit d'en haut et dit : « L'Homme existe, ainsi que le Fils de l'Homme ! »

À cause de la descente de l'Image d'en haut qui ressemble à sa voix dans la hauteur, — de l'Image qui a regardé (vers le bas) —, par le regard de l'Image d'en haut, ils modelèrent le premier modelage, celui à cause de qui Métanoia vint à l'existence.

Elle reçut sa plénitude et sa puissance par la volonté du Père et son consentement, lorsqu'il donna son accord à la grande race incorruptible et inébranlable des grands hommes forts du Grand Seth, pour qu'il la sème dans les éons <engendr>és, afin que par elle, soit comblée la déficience.

En effet, elle (Métanoia) était venue d'en haut vers le monde qui a l'apparence de la nuit.

Lorsqu'elle vint, elle pria, à la fois pour la semence de l'archonte de cet éon et pour les puissances qui sortirent de lui, cette semence souillée, destinée à périr, du dieu engendreur de démons, et pour la semence | d'Adam, celle qui ressemble au soleil, et (pour celle du) Grand Seth. 60.

Alors vint le grand ange Hormos pour préparer au moyen des vierges de la semence souillée de cet éon, dans un corps engendré par le *Logos*, sanctifié par l'Esprit Saint, la semence du Grand Seth.

Alors le Grand Seth vint, il apporta sa semence et elle fut semée dans les éons engendrés, dont le nombre est le chiffre de Sodome. Certains disent que c'est Sodome le lieu de pâturage du Grand Seth, (alors que) c'est Gomorrhe. Mais d'autres (disent) que le Grand Seth tira sa plante de Gomorrhe et qu'il la planta dans le deuxième lieu, qu'il appela « Sodome ».

Telle est la race qui apparût par l'entremise d'Edôkla. En effet, elle engendra par la parole Vérité et Justice, (qui sont) le principe de la semence de la vie éternelle qui est avec ceux qui résisteront à cause de la connaissance de leur émanation. Telle est la grande race incorruptible qui vint à travers | trois mondes dans le monde. 61.

Alors le déluge se produi<ra>, comme modèle (en vue) de la consommation finale de l'éon. Celui-ci, on l'enverra dans le monde à cause de cette race. Il y aura un feu sur la terre, et la grâce sera avec ceux qui appartiennent à la race, par l'entremise des prophètes et des veilleurs qui gardent la vie de la race. À cause de cette race, il y aura des maux et des fléaux. Mais ces choses arriveront à cause de la grande race incorruptible. À cause de cette race, il y aura des tentations, une tromperie (de la part) de faux prophètes.

Alors, le Grand Seth vit l'activité du Diable aux multiples formes, et les plans qu'il allait mettre à exécution contre sa race incorruptible, inébranlable, les persécutions de ses puissances et de ses anges, et leur égarement, car ils commirent des audaces contre eux-mêmes.

Alors le Grand Seth adressa une louange au Grand Esprit virginal qu'on ne peut invoquer, et à la Vierge | mâle, Barbélô, et à l'Enfant 62.
triple-mâle, Telmael Telmael Héli Héli Machar Machar Seth, Puissance vivante, en toute vérité, à la Vierge Youel et à Éséphech qui possède la gloire et la couronne de sa gloire, et au grand éon Doxomédôn, et aux trônes qui sont en lui et aux puissances qui les

entourent, et au *Plérôme* entier, comme je l'ai dit déjà. Et il demanda des gardiens pour sa semence.

Alors sortirent des grands éons quatre cents anges aériens, avec eux étant le grand Aérosiel et le grand Selmechel, pour veiller sur la grande race incorruptible, son fruit, et les grands hommes du Grand Seth à partir du temps et du moment de Vérité et de Justice (Themissa) jusqu'à la consommation de l'éon et de ses archontes, ceux que jugèrent les grands juges, (les condamnant) à mort.

Alors, le Grand Seth <fut> envoyé par les quatre luminaires, par la
63. volonté de l'Autogène | et du *Plérôme* entier, par le <don> et l'accord du Grand Esprit invisible, des cinq sceaux et du *Plérôme* entier. Il passa à travers les trois parousies dont j'ai parlé déjà : le déluge et le feu et le jugement des archontes, des puissances et des autorités, pour sauver celle qui s'est égarée, par la mise à mort du monde et le baptême, au moyen d'un corps logogène que s'était préparé le Grand Seth, de façon mystérieuse, par l'entremise de la Vierge, pour que soient engendrés les saints au moyen de l'Esprit Saint et de symboles invisibles, secrets, par une réconciliation du monde avec le monde, par la renonciation au monde et au dieu des treize éons, et (que soient engendrés) les appelés, parmi les saints, les ineffables et les incorruptibles, <dans> le sein de la grande lumière du Père qui a préexisté avec sa providence (*Pronoia*).

Et il (le Père) établit par elle (*Pronoia*) le baptême saint, supracé-
64. leste, au moyen de l'incorruptible | Logogène, Jésus le vivant, celui qu'a revêtu le Grand Seth. Et il cloua les puissances des treize éons. Et il établit par lui ceux qu'on amène et qu'on emmène, il les arma d'un bouclier de connaissance de la vérité, (et) d'une puissance invincible, (celle de) l'incorruptibilité.

Il se révéla à eux, le grand Parastate : Yesseus Mazareus Yessedekeus, l'eau vivante ; avec les grands stratèges : Jacques le Grand, Théopemptos et Isaouel ; les préposés à la source véritable : Micheus, Michar et Mnèsinous ; le préposé au bain des vivants ; les purificateurs ; Sesengenpharangès ; les préposés aux portes des eaux : Micheus et Michar ; les préposés à la surrection : Seldaô et Élénos ; les receveurs de la grande race incorruptible, <ces> hommes forts <du> Grand Seth, (qui sont) les serviteurs des quatre luminaires : le grand Gamaliel, le grand Gabriel, le grand Samblô,

et le grand | Abrasax ; les préposés au soleil, au chemin de son le- 65.
ver : Olsès, Hypneus et Heurymaious ; les préposés au chemin
de l’entrée dans le repos de la vie éternelle : les prytanes Mixanther
et Michanor ; ceux qui veillent sur les âmes des élus, Akraman et
Strempsouchos ; la grande Puissance Héli Héli Machar Mach-
ar Seth ; le Grand Esprit invisible, qu’on ne peut invoquer, innom-
mable, virginal, et le silence ; le grand luminaire Harmozel, le lieu
de l’Autogène vivant, dieu de la vérité, et de <celui> qui est avec lui,
l’homme incorruptible, Adamas ; le deuxième, Oroïael, le lieu du
Grand Seth, et (de) Jésus le Vivant, celui qui vint et crucifia ce qui est
soumis à la loi ; le troisième, Daveïthé, le lieu des enfants du Grand
Seth ; le quatrième, Éléleth, le lieu où les âmes des enfants (de
Seth) se reposent ; le cinquième, Yôel, le préposé au nom, celui à qui
on accordera (le privilège) de baptiser dans le baptême saint, supracé-
leste, l’incorruptible.

Mais à partir de maintenant, | par l’entremise de l’homme incorrupt- 66.
ible Poïmael, et de ceux qui sont dignes de l’épiclèse, de la renoncia-
tion, des cinq sceaux, dans la source baptismale, ceux-là connaîtront
leurs Receveurs, comme on les instruit à leur sujet et seront connus
d’eux. Ceux-là ne goûteront point la mort.

« IĒ IEUS ĒŌ OU ĒŌ ŌUA
En vérité, en vérité !
Yesseus Mazareus Yessedekeus, l’eau vivante,
l’enfant de l’enfant, le nom glorieux !
En vérité, en vérité !
L’Éon, Celui qui est !
IIII ĒĒĒĒ EEEE OOOO UUUU ŌŌŌŌ AAAA{A}
C’est vrai, en vérité !
ĒI AAAA ŌŌŌŌ
Toi qui es, qui vois les éons ! C’est vrai, en vérité !

A
E E
Ē Ē Ē
I I I I
U U U U U
Ō Ō Ō Ō Ō Ō Ō Ō

Toi qui es éternellement éternel !
C'est vrai, en vérité !
IĒA AUŌ
Dans le cour,
toi qui es *Upsilon* (U) toujours, à jamais,
tu es ce que tu es, tu es qui tu es.

Ce grand nom qui est tien est sur moi, (toi), l'Autogène sans déficience, (toi) qui n'es pas en dehors de moi. Je te vois, toi l'invisible aux yeux de tous. Qui, en effet, pourra(it) te saisir ? (Rubrique) Sur un autre
67. ton, maintenant : | Je t'ai connu, je me suis mêlé à l'immuable, je me suis armé d'une armure de lumière, je suis devenu lumière. Car la Mère était dans ce lieu-là, à cause de la beauté immense de la grâce. C'est pourquoi j'ai tendu mes deux mains, j'ai pris forme dans le cercle de la richesse de la lumière : elle est dans mon sein, elle donne forme à la multitude d'engendrés, dans la lumière irréprochable.

Je vais dire ta gloire en toute vérité car je t'ai saisi, SOU N IĒS IDE *Oméga* (*Ō*) éternel, *Epsilon* (*E*) éternel, O IS Ō, AIŌN AIŌN, dieu du silence, je te loue tout entier, tu es mon lieu de repos, le Fils, ĒS, ĒS, *Omicron* (*O*), *Epsilon* (*E*).

L'Être sans forme, qui est parmi les (êtres) sans forme, voici qu'il éveille l'homme dans lequel tu me purifieras pour (recevoir) ta vie, selon ton nom impérissable. C'est pourquoi le parfum de la vie est en moi, je l'ai mélangé à de l'eau — pour (servir de) modèle à tous les archontes
68. —, afin de vivre près de toi, dans la paix des saints, (toi) l'Être éternel. | En vérité, en vérité ! »

Voilà le livre que le Grand SETH a écrit.

Il l'a déposé sur de hautes montagnes, où le soleil jamais ne se lève, ni ne peut se lever. Et depuis les jours des prophètes, des apôtres et des prédicateurs, le Nom n'est absolument pas monté à leur cour, ni ne peut y monter, et leur oreille ne l'a point entendu.

Ce livre, il l'a écrit, le Grand SETH, avec des lettres, en cent trente années. Il l'a déposé sur la montagne appelée CHARAXIO, pour qu'en apparaissant dans les derniers temps et moments, selon la volonté de l'Autogène divin et de tout le *Plérôme*, par le don (provenant) du vouloir insaisissable, impensable, paternel, il révèle cette race incorruptible, sainte, du grand Sauveur, et ceux qui demeurent auprès d'eux, dans

l'amour, avec le Grand invisible éternel Esprit et son fils unique, la lumière | éternelle, et sa grande compagne incorruptible, l'incorruptible 69.
Sophia, Barbélô, une plénitude entière, pour l'éternité. Amen.

Colophon

L'évangile égyptien, le livre écrit par Dieu, (livre) sacré, secret. Que la grâce, la compréhension, la perception et la sagesse soient avec celui qui l'a transcrit — Eugnoste le Charitable est mon nom spirituel, mon nom charnel est Concessus — et avec mes compagnons de lumière, de manière incorruptible. Jésus Christ, fils de dieu, Sauveur. *Ichthus*. Écrit par Dieu (est) le livre sacré du Grand Esprit invisible. Amen.

Le Livre sacré du Grand Esprit invisible. Amen.

Codex III–3, pages 70–90

*Eugnoste le Bienheureux**

Traduction de Anne Pasquier

70. | Eugnoste le Bienheureux aux siens : Réjouissez-vous ! Il m'agrée de vous apprendre que tous les humains qui furent engendrés depuis

* Pour annoncer l'existence d'un Dieu transcendant, un Dieu qui est resté inconnu de tous, même des sages de ce monde et, donc, qui n'est pas le créateur du monde, Eugnoste adopte le genre rhétorique du panégyrique. Utilisant un langage qui est à la fois philosophique et hymnique, il révèle le Dieu transcendant qui règne sur le Tout, c'est-à-dire l'univers spirituel. Il existe une grande cohérence dans l'organisation du traité qui va depuis ce qui est caché jusqu'à ce qui est manifesté, et dans lequel le principe central, récurrent parmi les gnostiques, est la nécessité de découvrir l'invisible dans le visible, ce qui est possible seulement à travers une révélation. Autrement dit, seule la fin de la révélation dévoile l'identité de ce Dieu inconnu et son monde spirituel, parce qu'il s'est révélé ici-bas.

Le thème principal d'Eugnoste est la génération, dans le sens d'un accouchement spirituel, avec ses conséquences impliquant l'octroi d'une forme et d'un nom. Tandis que le Premier Principe est sans forme ou sans nom, il se révèle en se séparant de sa propre forme (ou le Nom Divin qui a une forme spécifique) pour donner leur forme et leur nom à chacun des spirituels. Cette forme est l'Homme Primordial, dont la manifestation ultime est le Sauveur. La doctrine du Fils peut être trouvée ici, ainsi que celle des formes et des noms des éons. La révélation tout entière peut être résumée par l'expression de Clément d'Alexandrie dans ses Extraits de Théodote (26,1) qui dit que la partie invisible de Jésus est le Nom et la partie visible, l'Église. L'Église visible, qui est tombée dans le chaos, révèle le Nom invisible qui donne la forme et l'illumination. Eugnoste est également caractérisé par l'importance qu'il accorde au mythe de l'Homme primordial en tant que distinct de l'homme terrestre et en tant que manifestation du Dieu suprême. Cependant, ce mythe est étroitement lié à la doctrine philosophique de l'auto-génération du second principe divin, une croyance largement répandue dans l'Empire romain

la fondation du monde jusqu'à aujourd'hui sont poussière : bien qu'ils aient cherché à connaître qui est Dieu et comment il est, ils ne l'ont point trouvé. Les Sages parmi eux tout particulièrement, se fondant sur le gouvernement du monde, ont produit une imitation de la vérité. Or l'imitation n'a pas atteint à la vérité. Du gouvernement en effet on donne habituellement trois définitions chez tous les philosophes. Aussi sont-ils en désaccord. Car certains d'entre eux disent du monde que c'est de lui-même qu'il s'est organisé, d'autres, qu'il l'est par une providence, d'autres, qu'il l'est par ce dont on escompte l'arrivée (la destinée) et que ce n'est pas l'un quelconque de ces derniers. Ainsi, de ces trois voix dont
j'ai parlé précédemment, | aucune n'appartient à la vérité. Car ce qui se 71.
produit de soi-même n'engendre qu'une existence vide. La providence est irréflexion, celle qui est imminente (la destinée), insensible. En revanche, celui qui est capable de s'intérioriser, devenu extérieur aux trois voix dont j'ai parlé précédemment, de s'intérioriser grâce à une autre voix, de révéler le Dieu de la vérité et de mettre d'accord chacun à son sujet, lui est un immortel qui vit au milieu des mortels.

Celui-qui-est est indicible, nulle principauté ne l'a connu, nulle autorité, nulle puissance subalterne, nulle créature depuis la fondation

---

durant le Ier siècle. Puisque la notion et le vocabulaire d'auto-génération apparaissent très fréquemment chez les gnostiques, il est à espérer que le texte d'Eugnoste, dans lequel le vocabulaire philosophique est étonnamment précis, permettra une clarification de cette même notion dans d'autres textes. Selon Anne Pasquier, la notion d'auto-causalité est une des idées philosophiques que les gnostiques ont empruntées pour expliquer la doctrine du Sauveur sauvé. L'analyse d'Eugnoste touche ainsi à une question hautement débattue depuis l'école allemande d'histoire des religions quant aux relations entre le christianisme et le gnosticisme, particulièrement en ce qui concerne le mythe de l'Homme céleste ou du Sauveur sauvé.

Eugnoste pourrait avoir été écrit à Alexandrie, puisqu'il présente de fortes ressemblances avec un type de judaïsme influencé par le platonisme de Philon d'Alexandrie et propose un enseignement chrétien bien adapté à un tel environnement. Les textes principaux sur lesquels il s'appuie proviennent des Écritures juives. Les doctrines moyen-platoniciennes du texte, aussi bien que ses parallèles avec la littérature patristique indiquent comme date vraisemblable de rédaction le IIe siècle E.C.

du monde si ce n'est lui seul. Celui-là est immortel ; il est éternel parce
que sans engendrement : quiconque en effet est engendré se corrom-
pra. Il est inengendré parce que sans principe : quiconque en effet a un
72. principe a une fin ; il n'est aucun principat supérieur | à lui. Il n'a pas de
nom : qui a nom est en effet la création de quelqu'un d'autre ; il est in-
nommé. Il n'a pas apparence humaine : qui a apparence humaine est en
effet la création de quelqu'un d'autre ; il possède une forme qui lui est
spécifique, ne pouvant se comparer à la forme que nous avons reçue ou
que nous avons vue, mais c'est une forme étrangère, distincte de toutes
choses, supérieure aux Totalités, embrassant tout de son regard, ne con-
templant qu'elle-même par elle-même. Il est illimité. Il est insaisissable.
Il est en permanence Un, étant incorruptible. Il est Un, n'étant sem-
blable à rien. Il est d'une bonté inaltérable. Il est indéfectible. Il est en
permanence Un. Il est bienheureux. Il est inconcevable, étant le seul à
se concevoir. Il est incommensurable. Il est impénétrable. Il est parfait
73. parce que sans déficience. | Il est bienheureux, étant incorruptible.

On dit qu'il est le Père du Tout. Alors que ne s'était encore manifesté aucun de ceux qui sont manifestés, la Grandeur et les autorités existantes demeurent en lui, car il contient les univers des univers, aussi bien nul ne le contient. Celui-là est en effet tout entier intellect, pensée et délibération, réflexion, discours intérieur et puissance. Eux tous sont de puissance équivalente. Ils sont les sources des Univers, et c'est dans la première connaissance de l'inengendré qu'existe leur descendance toute entière jusqu'à leur extrémité, car celle-ci n'était pas encore parvenue (au stade de) la manifestation.

Or quelque chose différenciait ces éons incorruptibles. Réfléchis-
sons donc en ce sens : tout ce qui est né du corruptible se corrompra
74. puisque né du corruptible. Ce qui est | né de l'incorruptibilité ne se cor-
rompra pas mais, du fait même qu'il est né de l'incorruptibilité, devien-
dra incorruptible. Ainsi une foule de gens se sont-ils égarés : pour avoir
méconnu la différence que voilà, ils sont morts. Aussi bien, parvenu à
ce point, c'en est assez, puisque nul n'est en mesure de contester la na-
ture des paroles que j'ai dites précédemment, celles du Dieu véritable,
bienheureux et incorruptible.

Si donc quelqu'un désire avoir confirmation des paroles exposées, qu'il examine depuis ce qui est caché jusqu'à l'achèvement de ce qui est

révélé, et cette réflexion lui enseignera comment on trouve la preuve
des réalités non révélées dans le révélé.

Ceci est un principe de connaissance : le Seigneur du Tout, en vérité,
n'est pas qualifié de Père mais de Pro-Père, le principe de ce qui est man-
ifesté | étant en réalité le Père. Voici. Celui-là, le Pro-Père qui est sans 75.
principe, c'est en lui qu'il se voit lui-même, comme en un miroir, car il
apparut sous sa forme autogénératrice », c'est-à-dire comme « Engen-
dreur de lui-même », et comme « Celui-qui-est-face-à-face », puisqu'il
fait face au préexistant inengendré. Certes, (l'Engendreur de lui-même)
coexiste avec celui qui est vis-à-vis de lui, en revanche, il ne lui est pas
équivalent en puissance. À sa suite, il révéla la multitude de Ceux-qui-
sont-face-à-face, engendrés d'eux-mêmes, co-existants, de puissance
équivalente, glorieux, innombrables, que l'on appelle : « La race sur qui
nul ne règne parmi les royautés en place ». Or, à la multitude entière en
ce Lieu sur lequel nul ne règne, on donne le nom de « Fils du Père in-
engendré ». Et lui, cet (être) inconcevable, | [abondant] en toute gloire 76.
incorruptible [et] joie indicible, eux tous, qui trouvent en lui le repos,
ne cessent donc d'exulter, dans une joie indicible, à cause de la gloire
inaltérable, et dans l'allégresse sans mesure ; ce dont on n'entendit ja-
mais parler et que l'on n'a pas même conçu en aucun des éons et leurs
mondes. Mais il suffit jusqu'à ce point !

Pour nous éviter de poursuivre à l'infini, voici un autre principe de
connaissance, « par l'entremise de l'engendré ». Le premier qui s'est
manifesté avant le Tout dans l'illimité est un Père autocréé, autoconsti-
tué, qui est plénitude de la Lumière illuminante, indicible : celui-ci con-
çut le principe pour que sa forme advienne dans une grande puissance.
Et voici que se manifesta le principe de cette Lumière, sous la forme
d'un Homme immortel androgyne. Son nom | à caractère ma[sculin se 77.
d]it : « Le [monogène] parfait ». Son no[m à carac]tère féminin : « La
Sagesse de toutes les Sagesses, la mère ». On dit également d'elle que
c'est son frère et conjoint qu'elle porte. C'est une vérité incontestable,
— la vérité inférieure, en effet, est contestée par l'erreur qui est mêlée à
elle. Par l'entremise de l'Homme immortel se révéla une dénomination
primordiale : « Divinité et Royauté ». Car le Père, dans la mesure où il
est désigné comme : « L'Homme qui s'est procréé lui-même », manifes-
ta ce que voici : il fonda pour lui un grand éon proportionné à sa gran-

deur. Il lui conféra une grande autorité (et cet éon) régna sur l'ensemble
des créatures : il créa pour lui des dieux, des archanges et des anges, des
myriades innombrables à (son) service. C'est donc par l'entremise de cet
78. Homme-là qu'a commencé la Divinité | [et la Royauté]. Aussi le nom-
me-t-on : « D[ieu des dieux], Roi des rois, le pre[mier] Homme ». Il
est la confirmation pour ceux qui allaient venir à l'existence après ceux-
ci : il est pourvu d'un intellect qui lui est spécifique, d'une pensée sem-
blable à ce qu'il est, de délibération et réflexion, discours intérieur et
puissance, tous membres existants. Ils sont parfaits. Ils sont immortels.
Sous le rapport de l'incorruptibilité certes, ils sont égaux. Sous le rap-
port de la puissance, il y a une différence, comparable à la prééminence
d'un père par rapport à un fils, d'un fils par rapport à une pensée, et
de la pensée par rapport au reste ainsi que je l'ai décrit précédemment.
Dans les générations, la monade est au principe. À sa suite vient la dy-
ade, puis la triade jusqu'aux dizaines. Les dizaines sont au principe des
centaines, les centaines étant donc au principe des milliers et les mil-
liers, des myriades : telle est la disposition chez les immortels. Il en est
79–80. ainsi pour le premier Homme. Sa monade est * ||
81. | Il (le Fils de l'Homme) façon[na pour lui-même des] anges, des
myria[des innom]brables à (son) service. La multitude entière de ces
anges est désignée du nom d'« Église des saints, les luminaires sans om-
bre ». Ceux-là, donc, lorsqu'ils s'embrassent mutuellement, leurs bai-
sers deviennent des anges semblables à eux. Le premier parent paternel
est désigné du nom d'« Adam, l'Homme de Lumière ». Et d'une joie
indicible le Royaume du Fils de l'Homme est empli ainsi que d'une al-
légresse inaltérable. Aussi se délectent-ils sans cesse, dans une joie in-
dicible, de leur gloire incorruptible, telle qu'on en n'entendit jamais
parler ni ne s'était manifestée à aucun des éons qui allaient venir à
l'existence avec leurs mondes.

À son tour, le Fils de l'Homme s'unit dans un accord à la Sagesse, sa
82. conjointe : il manifesta une grande Lumière | andro[gyne. (Pour) son
n]om à caractère masculin, [certains lui donnent] celui de « Sauveur,
Parent universel ». Son nom à caractère féminin se dit : « Sagesse, Par-

* Les pages 79-80 manquent ; voir le texte correspondant dans le Codex V 7,24-9,0. Cette partie manque dans les ressources internet.

ente universelle ». Certains la dénomment : « Foi ». A son tour, le Sau-
veur s'unit dans un accord à sa conjointe, la Sagesse nommée « Foi » :
il manifesta six (entités) spirituelles androgynes, puisque telle est la
figure de leurs prédécesseurs. Ces (entités) masculines, leurs noms sont
les suivants : le premier est l'Inengendré, le second, l'Autoengendré,
le troisième, le Père, le quatrième, le Premier Parent, le cinquième, le
Parent universel, le sixième, le Père originel (ou : le Principe-Père). De
même, les noms des (entités) féminines sont les suivants : la première
est Sagesse de toutes les sagesses, la seconde, Sagesse, Mère universelle,
la troisième, Sagesse, Parente universelle, la quatrième, Sagesse, Pre-
mière Parente, la cinquième, Sagesse Amour, | la [sixième], Sagesse Foi. 83
[Or, par suite de ces] accords dont j'ai parlé précédemment, se mani-
festèrent, dans les éons mentionnés, les pensées. Des pensées, les dé-
libérations, des délibérations, les réflexions, des réflexions, les discours
intérieurs, des discours intérieurs, les vouloirs, des vouloirs, les paroles.
Les douze puissances dont j'ai parlé précédemment, s'étant à leur tour
unies, d'un commun accord, les unes aux autres, se manifestèrent les en-
tités masculines, six par six, les féminines, six par six, de manière à for-
mer soixante-douze puissances. Les soixante-douze manifestèrent cha-
cune cinq entités spirituelles, ce qui fait trois cent soixante puissances.
La réunion de tous constitue l'intervalle de temps.

Ainsi donc, de l'Homme immortel notre éon est devenu la réplique ;
le temps est devenu réplique du Premier-Parent, | son fil[s ; l'année], 84.
la réplique du [Sauveur ; les] douze mois, la réplique des douze puis-
sances. Les trois cent soixante jours inclus dans chaque année, c'est des
trois cent soixante puissances, qui se sont manifestées dans le Sauveur,
qu'elles devinrent la réplique. Les anges qui vinrent à l'existence à partir
de ces dernières, et qui sont innombrables, elles en devinrent la répli-
que, les heures avec leurs fractions.

Or, ceux dont j'ai parlé s'étant manifestés, leur père, le Parent uni-
versel, créa pour eux, en premier, douze éons à leur service avec les
douze anges. Et dans tous les éons se trouvaient six cieux, en chacun
d'eux, formant ainsi soixante-douze cieux relevant des soixante-douze
puissances manifestées en lui (le Sauveur). De plus, dans tous les
cieux se trouvaient cinq firmaments, formant ainsi trois cent soixante
fir[maments re]levant des trois cent | soixante puissances manifes[tées] 85.

en elles (les 72 puissances). Lorsqu'ils eurent été complétés, les firmaments furent nommés : « Les trois cent soixante cieux », du nom des cieux qui les précèdent. Bien que tous ceux-ci soient parfaits et bons, de cette manière néanmoins s'est manifestée la déficience de la partie féminine. Ainsi donc, le premier éon appartient à l'Homme immortel. Le deuxième éon appartient au Fils de l'Homme, qui est désigné comme « le Premier-Parent ». Celui qui est appelé « le Sauveur », c'est celui qui contient ceux-ci : c'est l'éon sur qui nul ne règne, (éon) du Dieu « rempli d'éons », illimité, l'éon des éons des immortels qui sont en lui, le Lieu supérieur de l'Ogdoade qui s'est manifestée dans le CHAOS.

L'Homme immortel, quant à lui, manifesta des éons ainsi que des
86. puissances et des royautés. Il conféra le pouvoir de créer ce [qu'ils] | dé[sirent] à chacun de ceux qui se sont mani[festés en] lui, jusqu'aux « jours » qui sont supérieurs au CHAOS. Car, d'un commun accord, ceux-ci s'unirent : ils manifestèrent chaque Grandeur, puis, née de l'Esprit, une multitude de Lumières glorieuses, innombrables, qui reçurent nom dans le Principe, c'est-à-dire l'origine, (dans) le milieu (et) lors de l'achèvement, soit le premier éon, le deuxième et le troisième. Le premier se nomme : « Unité, Repos ». Si chacun porte son nom, — en effet, il fut donné nom à l'Église dans les trois éons — c'est du fait de la multitude dans la multiplicité qui s'est manifestée à partir de la multitude unifiée. Voilà pourquoi, en raison de ce que la multiplicité se rassemble pour parvenir à une unité, elle est appelée : « Église », d'après l'Église supracéleste.

87. Voici pourquoi l'Église | de l'*og*[*doade* fut mani]festée : comme elle [est] andro[gyne, elle [fut] nommée d'après (sa) fraction masculine et d'après (sa) fraction féminine : le mari a été nommé : « Église », la femme : « Vie », afin de manifester que par une femme la Vie se produisit en tous les éons. Chaque nom qu'ils ont reçu depuis le Principe en concordance avec sa Pensée se manifesta, soit les puissances nommées : « Dieux » ; lesquels Dieux par leurs réflexions manifestèrent des « Dieux des Dieux » ; (ces) Dieux, à leur tour, par leurs réflexions manifestèrent des « Seigneurs » ; les Seigneurs des Seigneurs par leurs paroles manifestèrent des « Seigneurs » ; les Seigneurs par leur puissance manifestèrent des « Archanges » ; les Archanges manifestèrent
88. des « Anges ». Grâce à elle la forme spécifique apparut | ainsi que

configura[tion et forme], afin de donner nom à [tous] ces éo[ns avec] leurs mondes.

L'ensemble des immortels dont j'ai parlé précédemment ont tous la souveraineté du fait même de la puissance de cet Humain immortel et de la Sagesse, sa conjointe, elle que l'on a surnommée : « Silence ». Si on lui donna le nom de « Silence », c'est que dans une délibération sans paroles elle a atteint sa Grandeur en incorruptibilité. Comme ils ont la souveraineté, ils disposèrent chacun à son usage, de grands royaumes dans tous les cieux immortels et leurs firmaments, trônes, temples proportionnés à leur Grandeur, certains même des demeures et des chars pleins de splendeur, indicibles, choses inexprimables par quelque créature que ce soit. Ils disposèrent à leur usage des armées d'anges, des myriades innombrables à (leur) service | et à (leur) gloire et en outre, 89.
des esprits virginaux d'une lumière indicible. Il n'y a pour eux ni peine ni impuissance, mais c'est un pur désir qui se réalise à l'instant même.

Ainsi furent complétés les éons, leurs cieux et leurs firmaments, à la gloire de l'Homme immortel et de la Sagesse, sa conjointe — le Lieu <du>quel tous les éons avec leurs mondes <portent l'empreinte> de même que ceux qui vinrent à l'existence à leur suite — pour que soient organisées, d'après les modèles de ce Lieu, leurs répliques dans les cieux du CHAOS et leurs mondes. C'est alors que toute la nature procédant de l'Immortel, depuis l'Inengendré jusqu'à la révélation au CHAOS, baigne dans la Lumière illuminante qui est sans ombre, dans une joie indicible et une allégresse ineffable, tandis qu'ils se délectent sans cesse de leur gloire inaltérable ainsi que du repos qui est sans mesure, ce qu'il est impossible d'exprimer | et qu'on ne peut concevoir en aucun des 90.
éons qui vinrent à l'existence avec leurs puissances. Mais, parvenu à ce point, c'en est assez !

Tout ce que je t'ai dit précédemment, je l'ai dit d'une manière que tu puisses supporter, jusqu'à ce que Celui qui est incommunicable se manifeste en toi. Et alors, toutes ces choses, Il te les dira dans la joie et dans une pure connaissance.

Eugnoste le Bienheureux

Codex III–4, pages 90–119 et Codex BG 8502–3, pages 77–127

La Sagesse De Jésus-Christ

Traduction de Catherine Barry

77. | Après sa résurrection d'entre les morts, ses douze disciples et sept femmes, qui étaient assidus à son enseignement, montèrent en Galilée

---

* À en juger par le nombre des témoins de *La Sagesse de Jésus-Christ* qui sont parvenus jusqu'à nous, il est permis de penser que la doctrine exposée par cet écrit connut une large diffusion. Il en existe en effet deux versions coptes, celle du codex III de Nag Hammadi, précédée de l'*Apocryphon de Jean*, du *Livre sacré du Grand Esprit invisible* et suivie par le *Dialogue du Sauveur*, et celle du papyrus de Berlin 8502. Ces deux versions sont rédigées en sahidique, un dialecte copte, mais ce sont deux traductions de textes qui auraient été originellement rédigés en grec. Un fragment d'une version grecque est également conservé dans le papyrus d'Oxyrhynchos 1081. Ce papyrus est daté du début du IVe siècle E.C., alors que la date de rédaction du codex III de Nag Hammadi est probablement un peu plus tardive. À propos du BG 8502, Catherine Barry émet l'hypothèse que le texte grec de cette version de *La Sagesse de Jésus-Christ* aurait été composé en Égypte au début du IIIe siècle et que la copie de cette version copte aurait été effectuée vers la fin du IVe siècle ou au début du Ve siècle E.V.

Le texte témoigne du développement d'une théologie de l'histoire qui existait en germe dans le texte d'Eugnoste du codex III. En effet, par l'expression «depuis la fondation du monde jusqu'à maintenant» (70,4) l'auteur de la Sagesse de Jésus-Christ situait la bonne nouvelle d'Eugnoste dans l'histoire, au terme d'une période associée à l'échec de la recherche de Dieu par les hommes. Il situe la révélation à un moment précis de l'histoire: elle a lieu en Galilée, après la résurrection du Sauveur, lors de son apparition aux disciples rassemblés (BG 77,9-78,2a = III 90,14b-91,3a), auxquels il dispense alors un enseignement.

À travers l'analyse des deux versions coptes de la Sagesse de Jésus-Christ, Catherine Barry présente le développement doctrinal de ce texte. Par son évaluation du vocabulaire et des nuances grecques présentes dans la version

sur la montagne | dite « de moisson et de joie ». Comme ils étaient 78.
perplexes au sujet du fondement du tout, de l'économie, de la provi-
dence sainte, de la vertu des autorités, au sujet de toutes choses que le
Sauveur avait accomplies parmi eux — mystère de l'économie sainte —,
le Sauveur se manifesta à eux, non pas sous sa forme première, mais en
(celle de) l'esprit invisible.

Son apparence était comparable à celle d'un grand ange lumineux.
| Je ne puis décrire son aspect ; nulle chair mortelle ne peut en être le 79.

---

du codex III, elle démontre que celle-ci est beaucoup plus proche du substrat grec que son parallèle du BG 8502. Elle note également dans la version du BG 8502 la présence d'insertions éditoriales et de commentaires qui, selon elle, tendent à prouver que cette version est plus tardive.

Quand on parle du développement de la Sagesse de Jésus-Christ, on doit également discuter de sa relation avec Eugnoste. Les deux textes ont en effet beaucoup d'éléments en commun. Catherine Barry ne remet pas en question le consensus général qui veut que la Sagesse de Jésus-Christ soit dépendante d'Eugnoste. Néanmoins, comme le montre la lecture attentive du traité, cette refonte de la doctrine d'abord véhiculée par Eugnoste ne doit pas s'interpréter simplement comme une christianisation secondaire, mais plutôt comme le développement de points de doctrine contenus en germe dans Eugnoste, en particulier dans la version du codex III.

En plus de cette influence fondamentale, la Sagesse de Jésus-Christ témoigne aussi d'une connaissance des écrits du *Nouveau Testament*, et particulièrement de l'*Évangile de Jean* et des lettres de Paul aux Corinthiens. Barry note que les matériaux néotestamentaires utilisés dans la Sagesse de Jésus-Christ semble être passé entre les mains d'un rédacteur séthien avant d'être amalgamé au texte. Cependant, malgré l'influence des textes, tels que l'Hypostase des archontes, l'Écrit sans titre et l'Apocryphon de Jean et son affiliation à tous ces textes, la Sagesse de Jésus-Christ ne peut pas être intégrée aux textes séthiens, du moins selon la définition proposée par H-M Schenke. Le texte a des liens étroits avec le groupe des ophito-séthiens décrit par Irénée dans l'*Adversus Hæreses* (I,30), mais *La Sagesse de Jésus-Christ* expose une doctrine différente quant à la résurrection du corps du Christ. Et malgré le rôle important joué par Thomas, présenté sous les traits de l'initié parfait, le seul qui fasse preuve de sa reconnaissance du Sauveur, cela ne suffit pas à rattacher le traité à la tradition littéraire reliée à Thomas, car la doctrine qu'il expose ne permet pas de tirer des conclusions en ce sens.

support, sauf une chair parfaitement pure, d'un caractère spécifique, comme celle qui nous l'a fait connaître sur le mont dit « des Oliviers », en Galilée. Il dit : « Paix à vous ! La paix qui est la mienne, je vous la donne ! »

Ils furent tous saisis d'étonnement et prirent peur.

Le Sauveur sourit et leur dit : « Sur quoi méditez-vous ? Pourquoi êtes-vous dans le doute ? Que cherchez-vous ? »

80. Philippe répondit : | « (Nous méditons) sur le fondement du tout et l'économie du Sauveur ».

Il reprit : « Je veux que vous sachiez tous que (les hommes) engendrés sur la terre, depuis la fondation du monde jusqu'à maintenant, n'ont pas trouvé Dieu, bien qu'ils aient pensé à chercher qui il est et comment il est. Parmi eux, les sages firent des spéculations basées sur le gouvernement du monde et (son) mouvement ; mais leurs spéculations ne sont pas parvenues à saisir la vérité.

81. « Car chez tous les philosophes, | on dit du gouvernement qu'il est organisé de trois façons. C'est sur cette question qu'ils sont en désaccord. Certains d'entre eux disent qu'il est un esprit saint par lui-même, d'autres qu'il est providence, d'autres encore qu'il est fatalité. Mais il n'en est rien. Aucune de ces trois opinions déjà exprimées par les hommes engendrés sur la terre n'est conforme à la vérité.

« Or moi, c'est de la lumière infinie que je suis venu, moi qui la con-
82. nais, | pour vous enseigner l'exacte vérité. Ce qui tire de soi-même son existence a une vie mauvaise. Ce qui s'accomplit est la providence ; mais elle est dépourvue de sagesse. La fatalité, d'autre part, n'est pas dotée de perception. Quant à vous, il vous est accordé d'avoir la connaissance, avec ceux qui en sont dignes. Et cette connaissance sera donnée à ceux que n'a pas engendrés la semence de l'acte impur, mais (qu'a engendrés) le premier envoyé, parce qu'il est immortel au milieu des hommes mortels ».

83. Matthieu lui | dit : « Christ, personne ne peut trouver la vérité, sinon par ton intermédiaire. Enseigne-nous donc la vérité ».

Le Sauveur répondit : « Celui qui est, l'Indicible, nulle principauté ne l'a connu, nulle autorité, nul pouvoir subalterne, nulle puissance, nulle créature depuis la fondation du monde ne l'a connu jusqu'à maintenant, si ce n'est lui seul et aussi celui qui lui plaît, grâce à moi qui suis

venu de la lumière primordiale. Dès maintenant il se fera connaître à
vous par mon intermédiaire. C'est moi le grand Sauveur.

| « (L'indicible) est immortel. Il est éternel, parce qu'il est sans en- 84.
gendrement, car quiconque est engendré périra. Or l'Inengendré n'a
pas de commencement, car quiconque a un commencement a une fin.
Et personne ne règne sur lui. Il n'a pas de nom, car celui qui a un nom
est la rédemption d'un autre. Il est innommable. Il n'a pas de forme hu-
maine, car celui qui a une forme humaine est la créature d'un autre. Il a
une apparence | spécifique, non pas comme vous en avez vu ni comme 85.
vous en avez reçu, mais une apparence étrangère, transcendant toutes
réalités et supérieure aux totalités, dotée de perceptions illimitées, qui
se contemple elle-même.

« Il est illimité. Il est incorruptible. Il est insaisissable. Il possède
la pérennité. Rien ne lui ressemble. Il est bienveillant et immuable. Il
est indéfectible. Il est éternel. Il est bienheureux. Il est inconcevable.
Il se conçoit lui-même. Il est incommensurable. Il | est inaccessible. Il 86.
est parfait puisque sans déficience. Il est bienheureux et sans impureté.
C'est "le Père du tout" qu'on l'appelle ».

Philippe dit : « Christ, comment s'est-il donc fait connaître aux parfaits ? »

Le Sauveur parfait répondit : « Avant que quiconque <des>
existants n'ait accédé à l'existence, c'est en lui que demeurent la gran-
deur et les autorités et sans que quiconque ne le contienne qu'il con-
tient les touts du tout. Il est en effet totalement intellect. Il est concep-
tion. Il est pensée et réflexion. Il est dessein | et puissance. Tous sont 87.
équivalents les uns aux autres sous l'angle de la puissance à la source des
touts. Et tout ce qui vint à l'existence, depuis le commencement jusqu'à
l'<achèvement>, avait (d'abord) existé dans la connaissance primordia-
le de ce Père illimité et inengendré ».

Thomas lui dit : « Christ Sauveur, pourquoi sont-ils venus à l'existence et pourquoi se sont-ils fait connaître ? »

Le Sauveur parfait répondit : « Moi, je suis sorti de l'Illimité pour
vous enseigner tout. L'Esprit qui existe était un géniteur possédant
une puissance génératrice et une essence formatrice, afin que vînt à
l'existence la grande | richesse qu'il avait découverte en lui. En raison 88.
de sa bienveillance et de son amour, il voulut engendrer des fruits de

par lui-même, afin de ne pas profiter seul de sa bonté, mais pour que d'autres esprits de la race inébranlable pussent engendrer corps, fruit, gloire, incorruptibilité ainsi que sa grâce infinie. En conséquence, le Dieu inengendré, le Père de toutes les incorruptibilités et de ceux qui les ont suivies, fera connaître son bienfait. Ils n'étaient pas encore par-
89. venus à | l'existence. Mais il y a une différence importante entre ces incorruptibles ».

Il criait : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende les incorruptibles ! Moi, je m'adresserai aux éveillés. »

À nouveau il reprit et dit : « Tout être né du corruptible se corrompra parce que c'est du corruptible qu'il est né. Celui qui est né de l'incorruptibilité ne se corrompt pas, mais existe en tant qu'incorruptible, parce que c'est de l'incorruptibilité qu'il est né. Comme une foule d'hommes furent dans l'erreur pour n'avoir pas compris cette différence, ils sont morts ».

90. Marie | lui dit : « Christ, comment connaîtra-t-on (la différence) ? »

Le Sauveur parfait répondit : « Venez-en à l'achèvement des engendrés en partant des préexistants, et l'émanation de la pensée vous révélera comment la confirmation des préexistants fut trouvée dans les engendrés appartenant au Père inengendré.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! Le Seigneur
91. du tout, on ne le dit pas "Père", mais "Pro-Père". Il est en effet | le Père du commencement de ceux qui doivent venir à l'existence. Il est le Pro-Père sans commencement. Parce qu'il se contemple (comme) dans un miroir, il se dévoile en se représentant lui-même.

« Quant à sa représentation, elle vint à l'existence en tant que Pro-Père, Père divin et Face-à-face, puisqu'il fait face à celui qui est depuis le commencement, le Père inengendré. Il est d'une part coexistant à la lumière qui est son Face-à-face, mais ne lui est pas équivalent en puissance.

92. « Et après lui apparut une multitude | de Face-à-face tous autogénérés, coexistants, d'égale puissance, glorieux et innombrables. Leur descendance est appelée "la Race sans roi" ; c'est en elle que vous êtes venus à l'existence. Ces hommes qui relèvent du lieu sans roi, <on> les appelle "l'Inengendré, le Dieu, le Sauveur des fils de Dieu", ce Dieu qui vous est inconcevable.

« Quant à cet inconcevable, c'est de toute gloire, d'incorruptibilité
et de | joie indicible qu'il est rempli. Tous se reposent en lui, sans cesse 93.
réjouis d'une joie indicible, de sa gloire immuable et d'une allégresse incommensurable. On n'a jamais entendu parler de lui et on ne l'a pas même conçu dans tous les éons et leurs ordonnances jusqu'à maintenant ».

Matthieu lui dit : « Comment l'Homme est-il venu à l'existence ? »

Le Sauveur parfait répondit : « Je veux que vous sachiez que le Père
né-de-lui-même, créé-de-lui-même, celui qui se révéla | avant tout, dans 94.
l'infini, plein de lumière irradiante, indicible, a conçu le commencement pour que sa représentation accède à l'existence comme une grande puissance. Spontanément, la lumière de ce commencement se révéla en un premier Homme immortel androgyne, afin que, par cet immortel, les hommes pussent atteindre le salut et s'éveiller de l'oubli grâce à l'interprète envoyé qui est auprès de vous jusqu'à ce que prenne fin la
pauvreté des brigands. Sa compagne est la | Sagesse, la grande, destinée 95.
par le Père autogénéré, depuis le commencement en lu[i], à (former) une union.

« De par l'Homme immortel, donc, nous commençâmes à faire connaître divinités et royautés. Car le Père appelé "l'Homme-père-de-lui-même" se révéla. Il se fonda un grand éon nommé "Ogdoade", d'après sa grandeur. Il conféra à (l'Homme) une grande autorité et celui-ci régna sur les créatures de la pauvreté. Il se créa des dieux, des ang-
es et des archanges, des myriades | innombrables pour (son) culte, grâce 96.
à la lumière et à l'esprit trois fois mâle, c'est-à-dire celui de Sagesse, sa compagne. Ce Dieu marque en effet le commencement de la divinité, ainsi que de la royauté. Voilà pourquoi on le bénit : "Dieu des dieux et Roi des rois".

« Le premier Homme est doté d'un intellect qui lui est spécifique et d'une pensée qui est sa pareille : une conception, une réflexion, un
dessein et une puissance. Tous ces membres | [venus à l'existence] sont 97.
[par]faits et [immortels]. Sous l'angle de l'incorruptibilité, certes, ils sont équivalents ; sous l'angle de la puissance, en revanche, ils diffèrent, d'une distinction comparable (à celle) d'un père à un fils, d'un fils à une pensée et d'une pensée au reste.

« Et comme je l'ai déjà dit, la monade n'appartient pas aux premiers engendrés. Alors, à la fin, celui qui se sera totalement fait connaître aura révélé toutes réalités à partir de sa puissance. D'après celui qui se créa totalement se révéla celui qui fut totalement modelé. Selon celui qui
98. fut modelé | se fit connaî[tre] celui qui prit apparence ; à la suite de celui qui prit apparence existe celui qu'on a nommé. Par lui advint la différence aux inengendrés, du premier jusqu'au dernier d'entre eux ».

Alors Barthélemy lui dit : « Comment a-t-on appelé l'Homme et le fils de l'Homme dans l'Évangile ? Et ce fils, de qui est-il ? »

Celui qui est saint répondit : « Je veux que vous compreniez qu'il
99. est le premier Homme et qu'on l'appelle "le Géniteur, leur Intellect". | [Il co]nçut avec [la mère, la S]agesse sa c[om]pagne, et donna vie à son fils, le premier géniteur androgyne dont le nom masculin est "Premier-Géniteur", "le Fils de Dieu" — c'est-à-dire le Christ. Son nom féminin est "Première-Génitrice", "la Sagesse", "la Mère du tout" ; certains l'appellent "l'Amour".

« Le premier géniteur, on l'appelle "le Christ". Parce qu'il détient
100. l'autorité de par son père, il se créa une multitude d'anges | innombrables pour (son) [service], grâce à l'[esprit et à la] lumière ».

Ses disciples lui dirent : « Christ, instruis-nous sur le Père appelé "l'Homme", afin que nous aussi nous connaissions exactement sa gloire ».

Le Sauveur parfait répondit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! Le Père, le premier géniteur, on l'appelle "ADAM, l') œil de la lumière" parce qu'il a jailli de la lumière. Tout son royaume
101. appartient à la lumière irradiante et à ses anges saints, | [indicibles] et [sans ombre]. Ils jubilent, sans cesse se réjouissant en leur (faculté de) conception reçue de leur Père.

« Or le royaume appartient au fils de l'Homme qu'on appelle "le Christ". C'est de joie indicible et sans ombre, ainsi que d'allégresse indéfectible, qu'il est rempli tout entier. Alors ils jubilent sans cesse de sa gloire incorruptible. On a encore jamais entendu parler de lui : il
102. ne s'est pas fait connaître chez les éons qui les ont suivis selon | leurs ordon[nances. C'est lui qui] est sorti de [l'Autogé]néré et de la première lumière de l'Illimité pour vous enseigner tout cela ».

À nouveau ses disciples dirent : « Christ, dis-nous clairement comment les préexistants <sont descendus> depuis les immortels vers le monde mortel ».

Le Sauveur parfait répondit : « Le fils de l'Homme se mit d'accord
avec la Sagesse, sa compagne, et se fit connaître comme une | [grande 103.
lumière] andro[gyne. So]n aspect masculin, d'une part, est appelé “le
Sauveur”, “le Géniteur universel”. Par ailleurs, son aspect féminin c'est
“la Sagesse”, “la Génitrice universelle” ; certains l'appellent “la Confiance”.

« Quiconque doit venir au monde est envoyé par lui comme une
goutte venant de la lumière vers le monde du souverain universel, afin
d'être gardé par celui-ci. Alors le lien de son oubli l'attache selon la volonté de | Sagesse, [pour que l']œuvre (de cette dernière) se fasse [connaî- 104.
tre au] monde entier en (sa) p[au]vreté, à cause de son orgueil, de son
aveuglement et de son ignorance. Car on lui a donné le nom (de Dieu).

« Moi, je suis sorti des lieux d'en haut de par la volonté de la grande
lumière. J'ai délié cette création, j'ai rompu l'œuvre du tombeau des brigands, j'ai redressé cette goutte envoyée par la Sagesse, pour qu'elle donnât des fruits abondants grâce à moi, qu'elle devînt parfaite, ne fût plus
| déficiente mais fécondée par moi, le grand Sauveur. En conséquence la 105.
gloire (du Père) se révélera et on louera aussi la Sagesse, (précisément)
en raison de la déficience qui ne cherche plus. Alors ses fils ne seront
plus (réduits) à la déficience, mais parviendront à l'honneur et à la
gloire, monteront jusqu'à leur Père et connaîtront la voie des paroles de
la lumière.

« Quant à vous, le fils vous envoie ! Il est envoyé pour que vous
receviez la lumière, | sortiez de l'oubli des autorités, ne consommiez plus 106.
l'acte impur — conséquence de l'état charnel (des hommes) attribuable
à la jalousie (de Yaldabaôth) — et piétiniez sa providence ».

Thomas lui dit alors : « Christ Sauveur, combien y a-t-il d'éons au-dessus des cieux ? »

Le Sauveur parfait répondit : « Je vous approuve dans votre recherche des grands éons, parce que vos racines sont justement dans ces (éons) illimités.

| « Après la venue à l'existence de ceux dont j'ai déjà parlé, le Père 107.
autogénéré commença à se créer douze éons, c'est-à-dire douze anges,

pour (son) service. Tous sont parfaits et bons. C'est par eux que naquit
la déficience en la femme ».

Ils lui dirent : « Combien y a-t-il d'éons immortels à partir des il-
limités ? »

Le Sauveur parfait répondit : « Que celui qui a des oreilles pour en-
108. tendre | entende ! Le premier éon appartient au fils de l'Homme qu'on
appelle "le Premier Géniteur", qu'on appelle "le Sauveur", celui qui s'est
fait connaître. Le deuxième éon appartient à l'Homme appelé "ADAM,
l') œil de la lumière". Celui qui les contient est l'éon sans roi du Dieu
éternel, illimité. L'éon autogénéré, (lieu) des éons qui demeurent en
109. son sein — les immortels dont je viens de parler — | est au-dessus de
l'Hebdomade qui vint à l'existence hors de la Sagesse, laquelle est le pre-
mier éon.

« Quant à l'Homme immortel, il donna vie aux éons, ainsi qu'aux
puissances et aux royautés, et il conféra l'autorité à tous ceux qui
trouvèrent en lui l'existence, pour qu'ils accomplissent leurs volontés
jusqu'aux derniers, soit ceux qui sont au-dessus du CHAOS.

« Et ceux-là se mirent d'accord les uns avec les autres. <Ils> révé-
lèrent toute grandeur et, grâce à l'esprit, une multitude lumineuse,
110. pleine de gloire et innombrable. | On la nomma au commencement :
"le premier éon", "le deuxième éon" et "le troisième éon". Le premier
éon est appelé "Unité et Repos". Chacun a son nom, du fait qu'on ait
donné le nom d'"Église" aux trois éons. Car depuis la foule nombreuse
qui vint à l'existence hors de l'Un, une multitude apparut. Or ces foules
111. [s']unissent | pour devenir u[ne. V]oilà pourquoi ils sont dits "Église",
d'après cette Église transcendante.

« Et voici pourquoi l'Église, l'Ogdoade manifestée, a reçu un nom
masculin et un nom féminin : c'est en raison de son androgynie. Son
aspect masculin, d'une part, on l'appelle "Église". Son aspect féminin,
par ailleurs, on le nomme "Vie", pour que l'on sache que c'est grâce à la
112. femme que [to]us | ces éons parvinrent à la vie.

« Tous les noms [on]t été reçus depuis le [com]mencement. Par
suite, en effet, de son accord avec sa pensée, ils commencèrent à se
manifester en tant que puissances qu'on a appelées "Dieu". Et les dieux
des dieux, grâce à la réflexion, révélèrent les dieux des dieux. Les dieux,
par leur réflexion, révélèrent les christs de Christ. Les christs des christs

révélèrent des desseins. Puis les christs, à partir de | leur puissance, 113.
révélè[r]ent des archan[ge]s. Et les archanges, par leurs paroles, [r]évélèrent des anges. Après eux, j'ai vu une manifestation, une configuration, une apparence et un nom pour tous les éons et leurs ordonnances.

« Quant aux immortels dont je viens de parler, ils ont autorité de par la puissance de l'Homme immortel appelé "le Silence", (parce que)
c'est par une conception sans parole qu'il a achevé | toute sa grandeur. 114.
Comme les incorruptibles [d]étiennent l'autorité, ils se c[r]éèrent un gran[d] royaume, chacun d[a]ns son Ogdoade et son firmament, ainsi que des trônes et des temples assujettis à leurs grandeurs. Tout cela advint dans le désir de la mère du tout ».

Les apôtres saints lui dirent alors : « Christ Sauveur, révèle-nous ceux qui appartiennent à ces éons, parce qu'il nous est nécessaire de les chercher ».

Le Sauveur par[f]ait | répondit : « Si vous cherchez toutes ces [ch] 115.
oses, je [vo]us les dirai. Ils se créèrent des légions d'anges, des myriades innombrables pour (leur) culte et (leur) gloire. Ils créèrent des esprits virginaux, lumineux, indicibles et sans ombre. Il n'y a pour eux ni douleur ni impuissance, mais il n'y a que désir. Alors, spontanément, ils parvinrent à l'état suivant : les éons, les cieux et le firmament furent
achevés, pour la gloire de l'Homme | immortel et de la Sagesse, s[a] 116.
compagne. (C'est) le lieu [où] prirent forme tous les éons et les o[rd]onnances venues à l'existence après eux. Ils y prirent forme pour créer. Tels sont les cieux et le CHAOS ainsi que leurs ordonnances.

« Or toutes natures, depuis l'apparition du CHAOS, (reposent) dans la lumière irradiante, sans ombre, dans un état de joie indicible et
d'allégresse ineffable, sans cesse à jubiler | d[e] sa gloire inaltérable et de 117.
son re[po]s incommensurable. On ne peut exprimer cela chez tous les éons venus à l'existence après eux avec toutes leurs puissances. Si je viens de vous parler de ces (éons), c'est pour que vous irradiiez de lumière encore plus qu'eux ».

Marie lui dit : « Christ saint, tes disciples, d'où sont-ils venus ? Où iront-ils ? Et que font-ils ici ? »

Le Sauveur parfait | leur répondit : « Je veu[x] que vous compreniez 118.
que la [Sa]gesse, la mère de ces to[uts], révélera le bienf[ait] (du Père). Puisse-t-il se révél[er] avec sa miséricorde et son impénétrabilité !

« Il créa le voile entre les immortels et ceux qui vinrent à l'existence
après eux, afin que le destin suivît tous les éons et le chaos, que vécût la
déficience de la femme et qu'elle vînt à l'existence, l'erreur combattant à
119. ses côtés. Rejetés | hors des éons d'en haut, ils devinrent des voiles spiri-
tuels, en tant qu'émanations lumineuses. Comme je l'ai déjà dit, c'est de
la lumière et de l'esprit qu'une goutte descendit vers les régions inféri-
eures assujetties au souverain universel du chaos, pour que ce dernier
animât leurs modelages grâce à cette goutte. Pour l'Archigéniteur ap-
pelé "YALDABAÔTH", cela implique un jugement.

« La goutte accéda à leurs modelages par le souffle, pour transmettre
120. une | âme vivante ; elle se flétrit et s'endormit dans l'oubli de l'âme.
Après le réchauffement de la goutte au souffle de la grande lumière
mâle, (l'homme modelé) conçut des desseins. C'est de cet immortel
que tous les êtres du monde du CHAOS et toutes choses contenues en
lui ont reçu nom, après son insufflation. Quand ils vinrent à l'existence
dans le désir de la mère, la Sagesse, pour que l'homme immortel revêtît
121. | les vêtements de ce monde — cela pour que soient jugés (les archon-
tes) en tant que brigands —, ils accueillirent avec joie le souffle de ce
souffle-là. En raison de son état psychique, (l'homme modelé) ne put
posséder cette puissance pour lui-même jusqu'à ce que fût complété le
nombre du chaos.

« Dès l'accomplissement du moment propice imparti par le grand
ange, moi, je vous ai instruits sur l'homme immortel et je l'ai affranchi
122. des liens des brigands. J'ai brisé à leur face les portes des | impitoyables
et j'ai humilié leur providence. Tous furent pris de honte et se réveil-
lèrent de leur oubli.

« Voici pourquoi je suis venu ici : pour qu'ils se réunissent avec cet
esprit-là et avec le souffle et pour que de deux ils deviennent un seul,
comme au commencement, pour que vous donniez des fruits abon-
dants et montiez vers Celui qui est depuis le commencement, avec une
123. joie indicible, avec gloire, honneur, et avec la grâce | du Père du tout.

« Qui connaît le Père, donc, d'une connaissance sainte, c'est jusqu'au
Père qu'il ira. Alors il se reposera dans ce Père inengendré. Quant à qui
le connaît dans la déficience, qu'il demeure dans la déficience et qu'il
<repose> dans l'Ogdoade ! Qui connaît l'esprit immortel, lumière silen-
cieuse, grâce à la conception et à l'assentiment, en vérité, qu'il m'apporte

des signes de cet invisible et il deviendra lumineux dans l'esprit du | 124.
silence. Qui connaît le fils de l'Homme en connaissance et en amour, qu'il m'apporte un signe du fils de l'Homme et il ira en son lieu, avec ceux de l'Ogdoade.

« Voilà que je <vous> ai enseigné le nom du Parfait, tout le désir des anges saints et de la mère, afin que la foule mâle fût ici achevée, qu'elle
se manifestât dans tous les éons, depuis | les illimités jusqu'à ceux qui 125.
vinrent à l'existence dans la richesse inaccessible du grand Esprit invisible. En conséquence, tous recevront de sa bonté et de la richesse non soumise à la royauté, (celle) de leur lieu de repos.

« Moi, si je suis sorti du premier envoyé, c'est pour vous révéler ce qui est depuis le commencement, (et) à cause de l'orgueil de l'Archigéniteur
et de ses anges qui se disent des dieux. Moi, | si je suis venu, c'est pour 126.
les corriger de leur aveuglement, pour enseigner à chacun le Dieu régnant sur le tout.

« Quant à vous, piétinez leurs tombeaux et humiliez leur providence, brisez leur joug et redressez ce qui est mien ! Car je vous ai conféré l'autorité sur toutes choses, en tant que fils de la lumière, pour piétiner leur puissance de vos pieds ».

Ces paroles, le bienheureux Sauveur les a dites. | Puis il leur devint 127.
invisibl[e]. En l'esprit, ils furent dans une grande joie indicible.

Depuis ce jour, ses disciples commencèrent à prêcher l'Évangile de Dieu, le Père éternel, à jamais incorruptible.

La Sagesse de Jésus le Christ

Codex III–5, pages 120–147

*Le Dialogue du Sauveur**

Traduction de Pierre Létourneau

120. |

Le Sauveur dit à ses disciples : « Déjà le temps est venu, frères, d'abandonner notre labeur et de nous tenir dans le repos. Car celui qui

---

* *Le Dialogue du Sauveur* est un écrit apocryphe chrétien teinté de gnosticisme1 dont la rédaction remonte à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle. Il figure dans la cinquième partie du codex III de Nag Hammadi. Rédigé en copte probablement sur base d'un original grec, le document fait partie du genre littéraire répandu des dialogues de révélation

Seul document de Nag Hammadi à porter le titre de « Dialogue », ce texte était inconnu avant sa découverte en 1945 et on n'en trouve aucune mention dans les différentes littératures chrétiennes tant orthodoxes qu'hétérodoxes. La doctrine dont il est porteur est proche des traditions hermétiques et de celle des paroles de Jésus de l'*Évangile selon Thomas*, plutôt que des récits canoniques du Nouveau Testament ou de la Source Q.

Le titre Dialogue du Sauveur apparaît doublement comme pour la plupart des documents du codex III : dans l'incipit de la page 120 ainsi que dans le colophon du traité où les premières lettres ont disparu.

Le titre de ce texte d'un genre littéraire répandu est étonnant car il est inhabituel de désigner un « dialogue » par un seul des interlocuteurs de celui-ci, quoique ce genre d'exception ne soit pas rare et, en tout état de cause, les dialogues antiques ne sont pas souvent désignés comme tels.

Le texte relève du genre littéraire de dialogue de révélation répandu chez les gnostiques, caractérisé par une relation maître-disciple cadrée dans un schéma question-réponse dans une visée doctrinale dont sont absentes les polémiques, destinée à l'instruction ou l'édification des communautés auxquelles il s'adresse. Certains chercheurs y voient des ouvrages apologétiques destinés à raffermir la doctrine gnostique face à ses opposants. Le texte n'a aucune portée missionnaire, ne comportant aucun élément destiné à convaincre des non initiés ; il ne constitue pas davantage un document doctrinal pour nouveaux initiés.

se tiendra dans le repos se reposera pour toujours. Or moi, je vous le dis, soyez au-dessus de tout temps [.......] temps .. [......... Je] vous le [dis, ... n'ayez pas] peur [de ce qui viendra] sur vous. — [En effet,] je [vous le dis,] la Colère est effrayante [et celui] qui provoque la Colère est un . [.........]. — Mais comme vous [.........] ... venir de [..........], ils reçurent ces paroles [à son sujet] dans la peur et le tremblement, et elle les établit avec des archontes, car d'elle rien n'est issu. Mais moi, lorsque je suis venu, j'ai ouvert le chemin et je les ai instruits du passage qu'ils
devront franchir, les élus et les solitaires, | ceux qui ont connu le Père 121.
pour avoir cru en la vérité et <en> toutes les gloires ? + + + ?

Lorsque donc vous rendez gloire, faites-le ainsi : "Écoute-nous, Père, comme tu as écouté ton Fils unique-engendré et l'as reçu auprès de toi,

---

Ce genre de dialogue, bien que singulier aux communautés gnostiques, est inspiré de la littérature hérémétique, emprunte au dialogue philosophique et au modèle hellénistique des erotapokriseis, les « questions-réponses » usitées dans des débats jurisprudentiels ou d'exégèse homérique.

Le Dialogue du Sauveur s'ouvre sur un discours du Sauveur à ses disciples, leur expliquant le chemin de l'âme vers le repos après la dissolution du corps et les obstacles qu'elle y rencontre. Plutôt qu'au Christ ressuscité, le Sauveur semble s'y apparenter davantage au Jésus terrestre avant qu'il ait atteint l'étape de la dissolution. Le document se poursuit par un dialogue entre le Sauveur et ses disciples — particulièrement Matthieu, Marie et Jude, le « frère jumeau du Seigneur » — sous formes de brèves questions et réponses. Certaines réponses sont plus longues et intègrent des éléments cosmologiques et le dialogue fait parfois place à des actions. On y trouve également des visions apocalyptiques.

Le Dialogue du Sauveur est moins ésotérique que *L'Évangile de Thomas* avec lequel il partage cependant un certain manque d'organisation dans la structure, qui correspond peut-être à un procédé d'obscurcissement délibéré du texte afin de ne pas rendre trop évidente la révélation dont il est porteur et de stimuler l'intellect pour atteindre la « vérité ».

Le Dialogue du Sauveur ne peut être considéré comme récit gnostique au sens strict même si différents éléments attestent de sa conception dans un milieu gnostique : en effet, aucun mythe gnostique qui pourrait permettre l'interprétation de ces éléments n'y figure. *Le Dialogue* affiche des éléments gnostiques mineurs, inspirés en partie d'un valentinisme épuré de ses éléments radicaux, peut-être en vue d'un rapprochement avec l'orthodoxie.

lui donn[ant] le repos après de nombreux [labeurs]. Tu es ce[lui] dont la puissance [..........] tes armes [sont] des [..............] . lumière [...............] .. vivant [..........] qu'on ne peut toucher [..........] .. le *Logos* de [.......] le repentir de vie [.......] de toi. C'est toi [la] pensée et la totale sérénité des solitaires." Encore : "Écoute-nous comme tu as écouté tes élus, ceux qui, par ton sacrifice, entrent grâce à leurs bonnes œuvres, ceux qui ont
122. sauvé leurs âmes de ces membres aveugles, de sorte qu'ils subsistent | éternellement. Amen."

Je vais vous instruire. Lorsque viendra le temps de la dissolution, la première puissance des ténèbres se dressera devant vous. N'ayez pas peur, en vous disant que le temps est venu, mais si vous voyez un seul bâton .... [.] .. celui qui [...] .. [......] ne pas .... [..........] ...... [..............] comprendre que . [.............] de l'œuvre . [.........] et les archontes . [.........] se dresse[ront] devant vous, [n'ayez pas peur]. — Vraiment, la peur est la force [des ténèbres]. — Or si vous avez peur de celui qui se dressera devant vous, il vous avalera, car aucun d'eux ne vous épargnera ni n'aura pitié de vous. Mais regardez donc [ce qui] est en lui, puisque vous
123. avez vaincu toute parole terrestre. C'est lui | [qui] vous enlèvera vers le [lieu], là où il n'y a ni autorité [ni] tyran. Lorsque vous [......] . , vous verrez ceux qui [.........] ... et aussi .. [........]

[Je] vous apprends que la raison [....................] la raison qui [est .... le] lieu de la vérité [............] pas, mais ils [..............] Or vous, [............] de la vérité, celui [.......... le noûs] vivant, à cause de [............] et votre joie [.......... -vous] donc, afin de [............] vos âmes [............] pour que ne [.............] la parole [............] qu'ils ont élevé [......] . [...... et] ils n'ont pu [.....] .. [......] votre [intérieur] et [votre extérieur] faites-le [..............] ..

124. En effet, le | passage est effrayant à vos yeux — mais vous, traversez-le sans hésiter —, car sa profondeur est grande, et [sa] hauteur, encore plus grande, — sans hésiter, [franchissez-le] —, et le feu qui [.........] .... [Lorsque] toutes les puissances [se dresseront devant] vous, elles vont . [..........] Et les puissances [...........], elles [............] ...

Je [vous] apprends [donc que] l'âme ... [...........] devenir ... [...........] en chacun [....... parce que] vous êtes les [enfants ....], et parce que [vous n'êtes] pas [les enfants de] l'oubli, [mais vous êtes] les enfants de [............] et vous [.....] .. [....] vous [êtes les enfants] de l'[....] . »

Matthieu dit : « De quelle manière [..............] | [..........] ? » Le Sau- 125.
veur dit : « [Si tu conn]ais ce qui est en toi, [..........] . restera. Toi [....]. »

[.....] Jude [dit] : « Seigneur, [...........] . les œuvres [..........] les âmes,
celles [.........] les petits. Lorsque [.........], où seront-elles ? [......... ne ..]
pas, puisque l'esprit [........] . » Le Seigneur [dit :] « [......... les élus], par-
ce qu'[ils ont quelqu'un qui] les recevra, ne meurent [ni ne] périssent,
parce qu'ils ont connu [leur] conjoint et celui qui les recevra auprès de
lui. En effet la vérité recherche le sage et le juste. »

Le Sauveur dit : « La lampe [du] corps, c'est le *noûs*. Tant que [ce
qui est en] toi est droit, à savoir [.....] .. , vos corps sont lu[mière]. Tant
que votre cœur est [ténèbres], votre lumière | que vous attendez [........]. 126.
Moi, je [vous] ai appelé[s ...] car je vais partir . [..........] ma parole auprès
[de vous ....] j'envoie vers [vous (...)]. »

Ses disciples [dirent : « Seigneur], qui est-ce qui cherche et [qui
est-ce qui] révèle ? » [Le Seigneur leur] dit : « Celui qui cherche, [c'est
lui aussi qui] révèle. » À [nouveau], Matthieu [lui dit : « Seigneur],
lorsque j'[entends ....] et que je parle, qui est-ce qui p[arle et qui] est-
ce qui entend ? » Le [Seigneur] dit : « Celui qui parle, c'est lui aussi qui
en[tend] et celui qui voit, c'est lui aussi [qui] révèle. » Marie dit : « Sei-
gneur, voici que [je] porte le corps : pourquoi est-ce que [je] pleure et
pourquoi est-ce je [ris] ? » Le Seigneur dit : « [Le corps] pleure à cause
de ses œuvres [et du] reste, et le noûs rit à [cause de] | [<la lumière de>] 127.
l'esprit.

Si quelqu'un ne [demeure pas debout dans les] ténèbres, il [ne]
pourra voir [la lumière]. Je vous apprends donc [que ... de la] lumière,
ce sont les ténèbres ; [si quelqu'un ne] demeure pas debout dans [les
ténèbres, il] ne [pourra] voir la lumière. [..........] le mensonge. Ils furent
enlevés de [..........] . [...] .. Vous [revêtirez la lumi]ère et [............ est]
pour toujours * [......... pour] toujours. Alors [toutes] les puissances d'en
haut et d'en bas vous [tourmenteront]. C'est là qu'il y aura des pleurs et
des [grincements] de dents à la fin de toutes choses. »

Jude dit : « Dis-[moi], Seigneur, avant que n'existent [le ciel et] la
terre, qu'est-ce qui [existait] ? » Le Seigneur dit : « Il y avait des ténè-
bres et de l'eau, ainsi | qu'un esprit au-dessus de l'[eau]. 128.

---

* (Les lignes 11 et 12 manquent)

Or [moi], je [vous] le dis : [En vérité], voici [que c'est] en vous que se trouve ce que vous cherchez [et] demandez, et [..........] la force et le mys[tère de l'] esprit, car c'est de [...........] que le mal vient [...........] le noûs de [vérité ....] Voici . [............] *. » [Matthieu] dit : « Seigneur, dis-nous où se tient [l'âme], et où est le [noûs de] vérité ? » Le Seigneur dit : « Le feu [de l']esprit se trouve [entre] les deux ; c'est pourquoi l'[esprit] est advenu. Le *noûs* de vérité est advenu en eux. Si un homme place [son â]me dans la hauteur, alors [elle] s'élève[ra]. »

129. Puis Matthieu [lui] demanda : | « [Le ....] .. qu'a pris [........], est-ce lui qui est [ferme] ? » Le Seigneur [dit : « ....] est plus ferme que votre [cour. Rejetez] hors de vous ce [qui n'a pas le pouvoir de] vous suivre, et toutes les œuvres [.....] votre cour. Car c'est selon la manière dont [sont] vos cours que vous [trouverez] le moyen de l'emporter sur les puissances d'en haut et d'en bas. [Or moi], je vous le dis : [celui qui détient] le pouvoir, qu'il [y] renonce [et qu'il se] repente, et l'é[lu, qu'il] cherche, trouve et se réjou[isse]. »

Jude dit : « Voici ! [Je] vois que toutes choses sont [.....] à la manière des signes qui sont au-dessus de [la terre]. Est-ce pour cette raison qu'elles sont advenues comme elles sont ? » Le Seigneur [dit] : « Lorsque le Père a établi le monde, il en a [rassemblé] l'eau. [Son]
130. *Logos* sortit de lui | et il advint dans une multitude de [........]. Il s'éleva plus haut que la voie [... qui entoure] toute la terre ...... [........] car l'eau rassemblée [........] est à l'extérieur d'eux. [Et à l'extérieur] de l'eau, il y a <un> grand feu qui les entoure comme un rempart. Les temps [furent comptés] depuis qu'une multitude de choses fut séparée de [ce qui] était à l'intérieur. Lorsque le [*Logos*] fut établi, il regarda le [Père]. Celui-ci lui dit : "Va et [répands ta semence], afin que [la terre] ne connaisse pas le manque de génération en génération et d'âge en âge." [Alors la terre] fit jaillir de son sein des sources de lait et des sources de miel, de l'huile, du [vin] et de bons fruits, ainsi que la saveur agréable et de bonnes racines, [afin de] ne pas être déficiente de génération en génération et d'âge en âge.

131. Mais le *Logos*, il est au-dessus de . [.] | [..........] Il se tint debout, [...........] . sa beauté [........] . l'œuvre, et à l'extérieur, [il y avait une

* (La ligne 11 manque)

grande] lumière, [plus] puissante [que] ce qui lui ressemble, car c'est lui qui règne sur [tous] les éons supérieurs et inférieurs. Ceux-ci prirent de la [lumi]ère dans le feu et la dispersèrent dans le [firma]ment du dessus et du dessous. Toutes les œuvres, c'est d'eux qu'elles dépendent. Ce sont eux [qui sont] au-dessus du ciel qui est en haut [et au-dessus] de la terre qui est en bas. D'eux dépendent toutes les œuvres. » Lorsque Jude entendit ces choses, il s'inclina avec [révérence] et rendit gloire au Seigneur.

Marie demanda aux frères : « [Les choses] que vous demandez au Fils de [l'homme], où allez-vous les mettre ? » Le Seigneur lui [dit] : « Sour, [personne] ne pourra rechercher ces choses, à moins d'avoir
une place | pour les mettre dans son cœur [et d'avoir le pouvoir] de sor- 132.
tir de [ce monde] et d'entrer dans [le lieu de la vie], afin de ne pas être retenu [dans] ce monde de pauvreté. » Matthieu dit : « Seigneur, je veux [voir] ce lieu de la vie, [ce lieu] où il n'y a pas de mal, mais qui est pure [lum]ière. » Le Seigneur dit : « Frère Matthieu, tu ne peux le voir tant que [tu] portes la chair. » Matthieu dit : « Seigneur, même si [je] ne [peux] le voir, fais-[le] moi con[naître]. » Le Seigneur dit : « Quiconque s'est connu lui-même [l']a vu. Toute chose qu'il lui est donné de faire, [il] la [fait], et il en est venu à lui [ressembler] par sa bonté. »

Jude répondit, disant : « Dis-moi, Seigneur, [le tremble]ment qui fait bouger la terre, comment se produit-il ? » Le Seigneur prit une pierre, la tint dans sa main et | [dit : « Qu']est-ce que je tiens dans ma
main ? » Jude dit : « Une pierre. » Il leur dit : « Ce qui soutient la terre, 133.
c'est ce qui soutient aussi le ciel. Lorsqu'un *logos* sortira de la Grandeur, il viendra sur ce qui soutient le ciel et la terre. En effet, la terre ne bouge pas ; si elle bougeait, elle tomberait. Mais il en est ainsi pour que la parole primordiale ne soit pas vaine, puisque c'est elle qui a établi le monde, a habité en lui et en a pris l'odeur. En effet, toutes choses immuables, moi, je [les dis] à vous tous, enfants des hommes, car vous êtes issus de ce lieu-là. Vous êtes dans le cœur de ceux dont les paroles sont issues de la joie et de la vérité. Si le *logos* vient du corps du Père auprès des hommes, mais qu'ils ne le reçoivent pas, il retourne à son lieu. »

« Celui qui [ne] connaît [pas l'œuvre] de la perfection, ne connaît rien.

Si quelqu'un ne demeure pas debout dans les ténèbres, il ne pourra
134. voir la | lumière.

Si quelqu'un ne [comprend] pas de quelle manière advint le feu, il brûlera en lui, car il ne connaît pas sa racine. Si quelqu'un ne comprend pas d'abord l'eau, il ne connaît rien. À quoi donc lui sert-il alors d'être baptisé en elle ? Si quelqu'un ne comprend pas de quelle manière advint le vent qui souffle, il sera emporté par lui. Si quelqu'un ne comprend pas de quelle manière advint le corps qu'il porte, il périra avec lui.

Et celui qui [ne] connaît [pas le Fils], comment connaîtra-t-il le [Père] ?

Et celui qui n'aura pas connu la racine de toutes choses, celles-ci lui seront cachées. Celui qui n'aura pas connu la racine du mal, ne sera pas étranger au mal. Celui qui n'aura pas compris comment il est venu, ne comprendra pas comment il s'en ira, et il ne sera pas étranger à ce monde qui [....] qui sera humilié. »

135. Alors il [prit] Jude, Matthieu et Marie | [....] . [....] . des confins du
ciel et de la terre. [Et] lorsqu'il posa sa [main] sur eux, ils espérèrent le voir. Jude leva les yeux et vit un lieu très élevé, puis il vit l'abîme en bas. Jude dit à Matthieu : « Frère, qui est-ce qui pourra atteindre une telle hauteur ou le fond de l'abîme, car il y a là un grand feu et une grande terreur ? » À cet instant, [en] sortit un *logos*. Comme Jude se tenait là, il le vit descendre. Alors il lui dit : « Pourquoi es-tu descendu ? » Et le Fils de l'homme les salua et leur dit : « Une graine issue d'une puissance était déficiente et descendit dans la profondeur de la terre. Et la Grandeur se souvint de la graine et envoya le *Logos* vers elle. Celui-ci
136. la remonta en présence de la Grandeur, afin que la première parole |
ne soit pas vaine. » [Alors ses] disciples s'émerveillèrent de toutes les choses qu'il leur avait dites et ils les reçurent avec foi. Et ils comprirent qu'il n'était plus nécessaire de voir le mal. Alors il dit à ses disciples : « Ne vous ai-je pas dit que c'est de la manière dont on perçoit le tonnerre et l'éclair que les bons seront enlevés vers la lumière ? » Alors tous ses disciples lui rendirent gloire. Ils dirent : « Seigneur, avant que tu ne te manifestes ici-bas, qui est-ce qui te rendait gloire, puisque c'est par toi qu'existent toutes les gloires ? Ou qui est-ce qui [te] bénira, puisque c'est de toi que vient toute la bénédiction ? »

Comme ils se tenaient là, Jude vit deux esprits portant une seule âme avec eux dans un grand éclair. Et une parole sortit du Fils de l'homme, disant : « Donne-leur leur vêtement. » [Et] le petit devint comme le
grand ; ils [ressemblaient] à ceux qui les avaient reçus. | ..... [...........] les 137.
uns les autres. Alors [..........] disciples, ceux qu'il avait [....].

Marie [lui dit] : « [Lorsque je] vois le mal [..........] à eux depuis le début [..........] les uns les autres. » Le Seigneur [lui] dit : « [...] . lorsque tu les as vus [.......] devenir grands, ils [ne] mourront [....]. Et lorsque tu vois Celui qui existe éternellement, c'est cela la grande vision. » Alors ils lui dirent tous : « Décris-la nous. » Il leur dit : « Comment voulez-vous la voir, [en] une vision passagère ou en une vision éternelle ? » Il dit encore : « [Combat]tez pour préserver ce qui peut [vous] suivre, cherchez-le et parlez à l'intérieur de cela, de sorte que toutes choses que vous cherchez soient en harmonie avec vous. Car moi [je] vous le [dis],
en vérité, [il est] en vous le Dieu | vivant [et vous êtes] en lui. » Jude 138.
[dit] : « En vérité, je veux [..........]. » Le Seigneur lui dit : « [Le Dieu] vivant est [...........] . tout, aucun besoin [.........]. »

Jude [dit] : « Qui est-ce qui [est au-dessus de nous] ? » Le Seigneur dit : « [Ce sont] toutes les choses qui sont [......] ; quant au reste, c'est cela que vous dominez. » Jude dit : « Voici que les archontes sont au-dessus de nous. Ce sont donc eux qui régneront sur nous ? » Le Seigneur dit : « C'est vous qui régnerez sur eux, mais seulement lorsque vous vous serez débarrassés de l'envie. Alors vous revêtirez la lumière et entrerez dans la chambre nuptiale. » Jude dit : « De quelle manière nous seront apportés [nos] vêtements ? » Le Seigneur dit : « Certains
vous les apporteront, [et] ce sont d'autres qui [vous] recevront. | En ef- 139.
fet, ce sont eux qui vous [donneront] vos vêtements. Car qui est-ce [qui sera] capable de franchir ce lieu-là ? Il est très ... [.] . ! Mais les vêtements de la vie ont été donnés à l'homme, car lui, il connaît le chemin par lequel il partira. Et même pour moi, c'est aussi un fardeau de le franchir. » Marie dit : « Ainsi en est-il pour "Le mal de chaque jour" et "L'ouvrier mérite sa nourriture" et "Que le disciple ressemble à son maître". » Elle a dit cette parole comme une femme qui a compris le Tout.

Les disciples lui dirent : « Qu'est-ce que le *Plérôme* et qu'est-ce que la déficience ? » Il leur dit : « Vous êtes issus du *Plérôme* et vous vous trouvez dans le lieu de la déficience. Et voici que sa lumière s'est répan-

due sur moi. » Matthieu dit : « Dis-moi, Seigneur, de quelle manière
140. les morts meurent-ils, et de quelle manière les vivants vivent-ils ? » | Le
Seigneur dit : « [Tu] m’as interrogé sur une parole [...] qu’aucun œil n’a vu(e) et que je n’ai entendu(e), excepté de toi. Or je vous le dis, lorsque sera retiré ce qui meut l’homme, on l’appellera “le mort”, et lorsque ce qui est vivant abandonnera ce qui est mort, on <l’>appellera “le vivant”. » Jude dit : « Pourquoi donc, en vérité, <meurt-on> et pourquoi vit-on ? » Le Seigneur dit : « Ce qui est issu de la vérité ne meurt pas, ce qui est issu de la femme meurt. »

Marie dit : « Dis-moi, Seigneur, pourquoi suis-je venue ici-bas, est-ce pour trouver un profit ou souffrir une perte ? » Le Seigneur dit : « C’est l’abondance du révélateur que tu manifestes. » Marie lui dit : « Seigneur, y a-t-il donc un lieu qui est [vain], ou qui est dépourvu de
vérité ? » Le Seigneur dit : « L’endroit où je ne suis pas. » Marie dit :
141. « Seigneur, tu es terrible et merveilleux, | et tu es un [feu qui con]sume
ceux qui ne [te] connaissent pas. »

Matthieu dit : « Pourquoi ne nous reposons-nous pas à l’instant ? » Le Seigneur dit : « Lorsque vous aurez déposé ces fardeaux. » Matthieu dit : « De quelle manière le petit se joint-il au grand ? » Le Seigneur dit : « Lorsque vous abandonnerez les œuvres qui ne pourront vous suivre, alors vous vous reposerez. » Marie dit : « Je veux comprendre toutes les œuvres [telles] qu’elles sont. » Le Seig[neur] dit : « Celui qui cherchera la vie. Car c’est leur richesse. Car le repos de ce monde est un [mensonge], et son or et son argent sont cause de perdition. » Ses disciples lui dirent : « Que devons-nous faire pour que notre œuvre
soit achevée ? » Le Seigneur leur dit : « Soyez [préparés] à faire face au
142. Tout. Heureux l’homme qui a rencontré | la [guerre et a] vu le combat
de ses yeux : il n’a pas tué et n’a pas été tué, mais il est sorti vainqueur. » Jude dit : « Dis-moi, Seigneur, quel est le commencement du chemin ? » Il dit : « L’amour et la bonté. En effet, si l’un d’eux avait existé parmi les archontes, nul mal ne serait jamais advenu. »

Matthieu dit : « Seigneur, tu as parlé de la fin du Tout sans peine. » Le Seigneur dit : « Toutes les choses que je vous ai dites, vous les avez comprises et vous les avez reçues avec foi. Si vous les avez connues, elles sont à vous, sinon elles ne sont pas à vous. » Ils lui dirent : « Quel est le lieu où nous irons ? » Le Seigneur dit : « Aussi loin que vous pourrez

vous rendre, tenez-vous là. » Marie dit : « Toutes les choses [qui] sont établies de cette manière, les voit-on ? » Le Seigneur dit : « Je vous ai dit [que] celui qui voit, c'est lui qui révèle. » Ses disciples, au nombre
de douze, demandèrent : « Maître, [..] | la séréni[té ....], enseigne- 143.
nous [...........]. » Le Seigneur dit : « [Si vous avez compris] tout ce que je [vous] ai dit, vous serez [immortels], car vous [....] . toutes choses. » Marie dit : « C'est une seule parole que je dirai au Seigneur au sujet du mystère de la vérité : "C'est dans ceci que nous nous sommes tenus et c'est aux êtres de ce monde que nous sommes visibles." »

Jude dit à Matthieu : « Nous voulons comprendre de quelle sorte sont les vêtements dont nous serons revêtus lorsque nous quitterons la corruption de la [chair]. » Le Seigneur dit : « Les archontes et les gouverneurs ont des vêtements qui leur sont donnés provisoirement et qui ne durent pas. [Mais] vous, en tant qu'enfants de la vérité, ce ne sont pas des vêtements provisoires que vous revêtirez. Mais je vous le dis, vous serez heureux lorsque vous [vous] dévêtirez. En effet, ce n'est pas une
grande chose. | [............] en dehors. » 144.

[........... dit] : « Je parle, je ... [.........]. » Le Seigneur dit : « En effet, . [.......] de votre Père .. [.........] .. » Marie dit : « De quelle sorte est cette [graine] de moutarde ? Est-elle du ciel ou est-elle de la terre ? » Le Seigneur dit : « Lorsque le Père a établi le monde pour lui-même, il a laissé beaucoup (à faire) par la Mère du Tout. C'est pourquoi il sème et il agit. » Jude dit : « Tu nous as dit cela à partir du noûs de la vérité. Lorsque nous prions, de quelle manière devons-nous prier ? » Le Seigneur dit : « Priez dans le lieu où il n'y a pas de femme. » Matthieu dit : « Ce qu'il nous dit, c'est : "Priez dans le lieu où il n'y a pas de femme", c'est-à-dire, "Détruisez les œuvres de la féminité", non parce qu'il y a une autre [sorte d'engendrement], mais parce qu'elles cesseront de [donner naissance]. » Marie dit : « Elles ne seront jamais anéanties. » Le Sei-
gneur dit : « [Qui] sait si elles [ne] seront [pas] dissoutes, | et [même 145.
complètement détruites], les [œuvres] de la féminité [ici-bas] ? »

Jude dit [à] Matthieu : « Elles seront détruites, les œuvres de la féminité [.......] les archontes, [ils] .... [....] ; ainsi serons-nous prêts à les rencontrer. » Le Seigneur dit : « En effet, vous voient-ils ? Voient-ils ceux qui [vous] recevront ? Voici encore qu'une parole [de vérité] vient du Père vers l'abîme ; c'est en silence et comme l'éclair que le Père (l')en-

gendre. La voient-ils ou ont-ils puissance sur elle ? [C'est] plutôt vous. [Vous avez] connu [le chemin que ni ange] ni autorité n'a [connu], — mais c'est celui du Père et du Fils, car les deux ne font qu'un [seul] —, et vous marcherez dans [le chemin] que vous aurez connu. Et même si les archontes devenaient plus puissants, [ils] ne pourraient pas le franchir. En [vérité], je vous le [dis], c'est [un] fardeau [pour moi] aussi de le [franchir]. »

146. | [Marie] dit [au] Seigneur : « Lorsque les œuvres sont [dissoutes], qu'[est-ce donc qui] dissout une œuvre[?] » [Le Seigneur dit] : « En effet, tu sais [que] si je dissous [....] .... ira à son lieu. » Jude dit : « En quoi l'[esprit] est-il manifeste ? » Le Seigneur dit : « En quoi l'épée est-elle [manifeste] ? » Jude dit : « En quoi la lumière est-elle manifeste ? » Le Seigneur dit : « .... [..] en elle pour toujours. » Jude dit : « Qui remet les œuvres à qui ? Les œuvres qui re[mettent au] monde ou le monde qui remet aux œuvres ? » Le Seigneur dit : « Qui est[-ce ... ?] C'est à celui qui a compris les œuvres de faire la [volonté] du Père. »

« Quant à vous, luttez pour éloigner de vous la [colère] et l'envie, et
147. dépouillez-vous de vos [....] et ne . [..] | * [............] se moquer [.............] Car je [vous le] dis, [...] prenez des † [........... qui] a cherché, ayant [<trouvé> (?) ....] . celui-ci se [reposera et] vivra pour [toujours]. Or [moi], je vous le dis [...] . afin que vous n'égariez pas [vos] esprits ni vos âmes. »

[Le Dialo]gue du Sauveur

* (Les lignes 1 à 13 manquent)

† (La ligne 16 manque)

Codex IV–1, pages 1–49 (Voir Codex II–1, pages 1–32)

Le Livre Des Secrets De Jean

Traduction de Bernard Barc

Voir la traduction aux pages 76–101 du présent volume.

Codex IV–2, pages 50–81 (Voir Codex III–2, pages 40–69)

Le Livre Sacré du Grand Esprit Invisible

Traduction de Régine Charron

Voir la traduction aux page 204–217 du présent volume.

Codex V–1, pages 1–17 (Voir Codex III–3, pages 70–90)

Eugnoste le Bienheureux

Traduction de Anne Pasquier

Voir la traduction aux pages 218–225 du présent volume.

Codex V–2, pages 17–24

*L'Apocalypse De Paul**

Traduction de Jean-Marc Rosensthiel

17. | [L'Apocalypse de Pau]l†

18. |‡ la voie et [il s'adressa à lui]et dit : « [Par quelle] voie [monterai-je] à Jé[rusalem] ? »

Le petit en[fant répondit et dit] : « Dis ton nom pour [que je] te [fasse connaître] la voie. » [Le petit enfant] savait [qui était] Pa[ul]. Il voulait [s'adresser] à lui par ses paroles dans [le but] de trouver l'occa[sion de] s'entretenir avec lui.

---

* Dans sa Deuxième épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul mentionne qu'autrefois il a été ravi aux cieux, sans donner de détails. Cette brève allusion à une ascension céleste a suscité la curiosité de générations de lecteurs, et quelques-uns d'entre eux, voulant combler les lacunes du texte paulinien, ont inventé leurs propres récits de ce qui s'est passé pendant ce voyage céleste. Un de ces récits, la Visio sancti Pauli, a connu une grande fortune dans l'antiquité tardive et au Moyen Âge, et a exercé une influence considérable sur la création de la Divine comédie de Dante.

Il existe d'autres récits analogues, parmi lesquels se trouve l'*Apocalypse de Paul* conservée dans une version copte, et d'origine gnostique, récit beaucoup plus obscur que la Visio, mais tout aussi fascinant. Son auteur utilise de façon pleinement consciente, la tradition judéo-chrétienne des « apocalypses d'ascension », une tradition constituée de textes qui racontent l'ascension aux cieux d'un visionnaire. *L'Apocalypse de Paul* se sert des motifs de cette tradition pour construire son propre récit. La seule copie de cette *Apocalypse de Paul* qui nous soit parvenue se trouve dans le cinquième codex de la « bibliothèque » de Nag Hammadi. D'une importance considérable pour quiconque s'intéresse aux écrits pauliniens ou apocalyptiques, ce texte possède en lui-même un charme certain.

† À la page 17, les lignes 20 à 29 manquent

‡ À la page 18, les lignes 1 et 2 manquent.

Le petit enfant reprit et dit : « Je sais qui tu es, Paul : tu es celui qui a été béni dès le sein de sa mère. Puisque j'ai [vu] que tu allais [monter à Jérusalem] vers tes compag[nons apôtres], à cause de cela [j'ai été envoyé jusqu'à toi]. Je suis l'Es[prit qui reste avec] toi...... [ ] *.

| Car [..........] .. [....] .. [....] . [...] .. [..] tout ce qui . [.] parmi les Princi- 19.
pautés [et] ces Autorités - Archanges et Puissances - et toute la [troupe] des Démons [...] . celui qui modèle des corps pour une semence d'âme. »

Et après qu'il eut achevé ce discours, il reprit et me dit : « Éveille ton intelligence, Paul, et vois : cette montagne sur laquelle tu marches, c'est la montagne de Jéricho ! Que tu connaisses les choses cachées dans celles qui sont manifestes ! Et c'est vers les douze apôtres que tu iras ; ce sont, en effet, des esprits élus, et ils te salueront. »

Il leva les yeux, il les vit, ils le saluèrent. Alors [l'Esprit Sai]nt qui parlait avec lui le ravit vers [le haut] jusqu'au troisième ciel et il passa au delà jusqu'au quatrième [ciel].

L'Es[prit Saint] s'adressa à lui et dit : « Regarde et vois ta ressemblance sur la terre. »

Et il re[garda] en bas, il vit ceux [qui étaient sur] la terre. Il regarda [
] ceux [ ] sur la [ ] | [Il regarda .... et il] vit les douze apôtres [à] sa 20.
droite [et] à sa gauche dans la création ; et l'Esprit marchait devant eux. Et je vis dans le quatrième ciel { } les anges emportant une âme hors de la terre des morts. Ils la placèrent à la porte du quatrième ciel ; et les Anges la fouettaient.

L'âme prit la parole et dit : « Quel péché ai-je commis dans le monde ? »

Le Douanier qui siège dans le quatrième ciel répondit et dit : « Il ne fallait pas commettre toutes ces iniquités qui sont dans le monde des morts. »

L'âme répondit et dit : « Produis des témoins, qu'ils [t'informent] contre quel corps j'ai commis l'iniquité. »

« [Je veux] apporter un livre [pour y lire]. »

Et les trois témoins vinrent. Le premier prit [la parole] et dit : « [Est-ce que ce] n'est pas moi qui ai été dans le corps à la deuxième

* (les lignes 24 à 33 manquent)

21. heure [....] ? Je me suis levé contre toi | jusqu'à ce que [tu fusses (pleine)] de colère, de courroux et de jalousie. »

Et le second prit la parole et [dit] : « Est-ce que ce n'est pas moi qui étais dans le monde ? Et je suis entré à la cinquième heure, et je t'ai vue, je t'ai désirée. Et voici donc maintenant je t'accuse en raison des meurtres que tu as perpétrés. »

Le troisième prit la parole et dit : « Est-ce que ce n'est pas moi qui suis venu vers toi à la douzième heure du jour, alors que le soleil allait se coucher ? Je t'ai donné de l'obscurité jusqu'à ce que tu aies achevé tes péchés. »

Quand l'âme eut entendu ces choses, elle regarda en bas, attristée ; et alors elle regarda en haut ; elle fut jetée en bas ; l'âme, lorsqu'elle eut été jetée en bas, [alla] dans un corps qui avait été préparé [pour elle]. Et voici, la cause était jugée.

[Et moi, je] regardai en haut et je [vis l'Es]prit me disant : « Paul, viens, [suis-moi]. »

Et moi, comme je m[archais], la porte s'ouvrit [et] je montai au
cinquième [ciel]. Et je vis mes compagnons [apô]tres m[archant avec
22. moi], | l'Esprit marchant avec nous.

Et je vis un Grand Ange dans le cinquième ciel, tenant un sceptre de fer dans sa main, trois autres Anges étant avec lui ; et je regardai leurs visages.

Et eux se querellaient entre eux, des fouets étant dans leurs mains, en aiguillonnant ces âmes vers le châtiment. Et moi je marchais avec l'Esprit et la porte s'ouvrit pour moi.

Alors nous montâmes au sixième ciel. Et je vis mes compagnons apôtres marchant avec moi ; et l'Esprit Saint me prenait devant eux. Et je regardai vers le haut, je vis une grande lumière illuminant vers en bas dans le sixième ciel.

Je pris la parole et dis au Douanier qui était dans le sixième ciel : « [œuvre-]moi ! » Et l'Esprit [Saint était de]vant [moi]. Il [m']ouvrit [et nous montâmes] au septième ciel.

[Je vis] un Ancien [ ] . la lumière [ ] .. blanc ... [.] . dans le septième ciel, [il]luminant [sept] fois plus que le soleil.

23. | L'Ancien prit la parole et [me] dit : « Où comptes-tu aller, Paul, bienheureux et mis à part depuis le sein de ta mère ? »

Et moi je regardai vers l'Esprit et il faisait signe de la tête, me disant : « Parle-lui ! » Et je répondis et dis à l'Ancien : « Je compte aller vers le lieu d'où je suis sorti. »

Et l'Ancien me répondit : « D'où es-tu ? »

Je répondis aussi, disant : « Je vais descendre vers le monde des morts afin de faire captive la captivité, celle qui a été faite captive dans la captivité de Babylone. »

L'Ancien me répondit et dit : « Comment pourras-tu m'échapper ? Regarde et vois ces Principautés et ces Autorités ! »

L'Esprit reprit la parole et dit : « Donne-lui le signe que tu détiens et [il] t'ouvrira. » Et alors je [lui] donnai le signe. Il tourna son [visage] en bas vers sa créat[ion] et ceux qui sont ses Autorités.

Et [alors] s'ouvrit le <septième> ciel et nous montâmes vers | 24.
l'*Ogdoade*. Je vis les douze apôtres et ils me saluèrent. Et nous montâmes au neuvième ciel. Je saluai tous ceux qui étaient dans le neuvième ciel. Et nous montâmes au dixième ciel. Et je saluai mes compagnons esprits.

L'Apocalypse de Paul

Codex V–3, pages 24–44

La <Première> Apocalypse de Jacques

Traduction de Wolf-Peter Funk et Armand Veilleux

24. |

C'est le Seigneur qui m'a parlé.

« Vois donc, (me dit-il,) le (plein) accomplissement de ma rédemption. Je t'ai signalé ces choses, Jacques, *mon frère, — en fait ce n'est pas

---

* La figure de Jacques le juste, frère du Seigneur, n'est pas facile à dégager de toutes les traditions qui circulèrent dans les écrits des premiers siècles autour du nom de Jacques. Pour Eusèbe, Clément d'Alexandrie et l'historien juif Josèphe, Jacques aurait été le chef des disciples de Jésus à Jérusalem. Les Actes des Apôtres et les écrits de Paul le décrivent comme un témoin de la résurrection et comme une importante figure de l'Église de Jérusalem, même s'il ne semble pas avoir été le disciple de Jésus durant son ministère. Il aurait été un médiateur habile entre les judéo-chrétiens qui voulaient obliger tous les croyants à l'observance de la Loi et les chrétiens de la gentilité à qui la loi comme telle ne s'adressait pas. De la figure si honorée dans les milieux judéo-chrétiens, Jacques deviendra par la suite un personnage de choix des milieux gnostiques. Il sera le représentant par excellence du passage du judaïsme et du christianisme traditionnel à la gnose. Dans les deux traités du codex V, Jacques est présenté comme le dépositaire et le gardien d'une révélation reçue de Jésus.

Le codex V de Nag Hammadi nous livre deux *Apocalypses de Jacques*, l'une à la suite de l'autre, qui portent exactement le même titre. La langue de ces deux textes est le sahidique, un dialecte copte, mais le texte copte serait la traduction d'un original grec. La section du codex V où se trouve les deux Apocalypses (p. 24-63) est passablement lacuneuse. Pas une seule page n'est complète et environ les deux tiers des phrases sont tronquées. Heureusement, nous possédons aujourd'hui une deuxième version de la première *Apocalypse de Jacques* conservée dans le codex Tchacos, version qui permet de régler quelques problèmes liés au piètre état de conservation du début du codex V.

Il est facile de remarquer que ces deux Apocalypses sont assez différentes. Elles ont cependant des aspects communs, non seulement elles se rapportent toutes deux à la personne de Jacques et portent exactement le même titre,

par hasard que je t'ai appelé mon frère, (alors que) tu n'es pas mon frère selon la matière, et je ne suis pas non plus dans l'ignorance en ce qui te concerne, — en sorte que, si je te donne un signe, <tu> comprennes. Alors, écoute ! Rien n'existait sauf Celui-qui-est, Il est innommable et ineffable. Moi aussi, je suis innommable, (sorti) de Celui-qui-est, tout comme on m'a [donné un] nombre de noms, tous deux (nous sommes sortis) [de] Celui-qui-est, mais moi [j']existe avant toi.

Puisque tu as questi[onné] au sujet de la féminité : la féminité existait ; mais la féminité n'était pas [pré]existante. Et [elle] s'est préparé des

---

mais elles ont aussi la même structure (rencontres avec le Sauveur avant la passion et après la résurrection). Comme nous l'avons déjà vu, Jacques était un personnage qui avait de nombreux liens avec le judaïsme. Armand Veilleux montre que dans les deux Apocalypses ces liens sont dans un premier temps mis en valeur, mais qu'ensuite Jacques se sépare du judaïsme orthodoxe. Dans la deuxième Apocalypse, alors que la première conversation entre Jacques et le Seigneur a lieu à Jérusalem, la deuxième conversation avec le Sauveur ressuscité a lieu sur une montagne à l'extérieur de Jérusalem. À cet instant, on retrouve Jacques en prière «comme c'était sa coutume» (30,30-31,1). Immédiatement «il cessa la prière» (31,3) et embrassa le Seigneur. Comme Armand Veilleux en émet l'hypothèse, «cette mention de la prière (juive) n'a probablement pour but que de souligner la rupture avec le judaïsme impliquée dans ce qui suit». Il remarque également d'autres similarités entre les deux textes, comme leurs préoccupations communes du thème du salut, qui ne peut s'obtenir qu'en adhérant à l'enseignement révélé par le Seigneur à Jacques. Il émet également l'hypothèse que les deux Apocalypses ont été écrites par deux auteurs différents, mais «cependant, la similitude de leurs préoccupations, l'utilisation des mêmes thèmes, ainsi que la même structure fondamentale des deux écrits indiquent très clairement qu'ils proviennent tous les deux d'un milieu qui ne pouvait qu'être judéo-chrétien». Il y a de nombreux liens avec les spéculations valentiniennes sur les thèmes de la cosmogonie et le rôle de l'élément féminin dans le valentinisme. Il y a aussi de nombreux liens explicites avec leurs conceptions de la sotériologie. Il montre que la partie de l'Apocalypse où le Seigneur enseigne à Jacques comment répondre aux archontes qui voudraient essayer de bloquer son ascension correspond à un passage de l'*Adv. Hær.* (I, 21, 5) qu'Irénée attribue aux marcosiens, passage qui a été conservé en grec par Épiphane dans le Panarion, mais que ce dernier attribue aux disciples d'Héracléon.

25. puissances et des dieux. Mais [elle] n'existait pas quand je suis sorti, |
car je suis une image de Celui-qui-[est]. Or j'ai amené au dehors [son]
image, afin que les fils de Celui-qui-[est] sachent quelles choses (leur
sont) propres et quelles choses leur sont étrangères. Voici, je vais tout te
révéler de ce mystère. Car on me saisira après-demain, mais ma rédemp-
tion sera proche ».

Jacques dit : « Rabbi, tu as dit : "On me saisira". Mais moi que pourrai-je faire ? »

Il me dit : « Ne crains pas, Jacques ! Toi aussi, on te saisira. Mais sé-
pare-toi de Jérusalem. C'est elle en effet qui donne la coupe d'amertume
en tout temps aux fils de la lumière. C'est un lieu de séjour pour un
(grand) nombre d'archontes. Mais ta rédemption sera rachetée d'eux.
Afin que tu comprennes qui ils sont [et] de quelle sorte ils sont, tu vas
[fuir]. Et entends : ils ne (sont) pas [(des) dieux], mais des ar[chontes]
26. Ces douze [ ] ..... [.....] . [.... en] bas [ ] arch[ontes] ... [ ] | sur sa pro-
pre hebdomade ».

Jacques dit : « Rabbi, y a-t-il donc douze hebdomades et non pas sept, comme c'est le cas dans les Écritures ? »

Le Seigneur dit : « Jacques, celui qui a parlé au sujet de cette Écriture n'en savait pas plus long. Mais moi je te révélerai ce qui est sorti de l'Innombrable — je donnerai un signe au sujet de leur nombre — (et) ce qui est sorti de l'Incommensurable — je donnerai un signe au sujet de leur mesure — ».

Jacques dit : « Quoi donc, Rabbi ? Voici que j'ai perçu leur nombre : il y a soixante-douze vases ».

Le Seigneur dit : « Ce sont là les soixante-douze cieux, qui sont
leurs subordonnés. Ce sont toutes les puissances de leur pouvoir ; et
ils ont été établis par eux et ce sont eux qui furent distribués partout,
se trouvant sous l'au[torité] des douze ar[ch]ontes. Inférieure, la puis-
sance parmi eux [se cré]a des anges [et des ar]mées innombrables. Or, à
Celui-[qui]-est on donna [.......] . [....] . à cause de [..........] Celui-qui-est
27. [.........] ils sont [in]nombrables. | Si tu veux les compter maintenant,
tu ne le pourras pas jusqu'à ce que tu rejettes de toi la pensée aveugle,
cette attache charnelle qui t'encercle. Et c'est alors que tu parviendras à
Celui-qui-est. Et alors tu ne seras plus Jacques, mais toi tu seras Celui-
qui-est. Et tous ceux qui sont innombrables auront tous été nommés ».

<Jacques dit :> « Rabbi, comment <donc> parviendrai-je à Celui-qui-est, alors que toutes ces puissances et ces armées sont contre moi ? »

Il me dit : « Ce n'est pas contre toi seul que ces puissances sont armées, mais elles sont armées contre d'autres.

C'est contre moi que ces puissances sont armées, et elles sont armées avec d'autres puis[sances].

Mais c'est en vue d'un jugement qu'elles sont armées contre moi. Elles n'ont pas [ ] à moi en [ ] par eux [ ] .. En ce lieu .. [ ] souffrances. Je vais . [ ] en eux [..] . Il . [ ] | et je ne les réprimanderai pas. Mais 28.
il y aura en moi un silence et un mystère caché. Et je suis pusillanime devant leur colère ».

Jacques dit : « Rabbi, s'ils s'arment contre toi, n'y a-t-il pas de blâme ? Tu es venu avec la connaissance pour corriger leur inconscience. Tu es venu avec la mémoire, pour corriger leur ignorance. Mais je me faisais des soucis à cause de toi.

Car tu es descendu vers une grande inconnaissance, mais tu n'en as pas été souillé du tout. Car tu es descendu vers une absence de souvenir et tu conservais ta mémoire. Tu as marché dans la fange et tes vêtements n'ont pas été souillés ; Et tu n'as pas été enseveli dans leur bourbier, et ils ne te saisissaient pas.

Et je n'étais pas comme eux ; mais je me suis revêtu de tout ce qui était leur.

Il y a en moi [une] inconscience, et (cependant) je me [sou]viens des choses qui ne sont pas leurs. [Il y a] en moi une igno[rance e]t je suis dans leur. (?)

[..... la m]erveille (?) de leur connaissance

[.......] .. pas dans leurs souffrances

[.......] . Mais j'ai pris peur, [.....] . car ils do[mi]nent.

Que | feront-ils ? Que pourrai-je dire ? Ou quelle parole pourrai-je 29.
dire afin de leur échapper ? »

Le Seigneur dit : « Jacques, je loue ton intelligence et ta crainte. Si tu continues à t'affliger, ne te fais de souci pour rien d'autre que ta rédemption. Car voici que je vais accomplir cette destinée sur cette terre, comme je l'ai dit du haut des cieux. Et je te révélerai ta rédemption ».

Jacques dit : « Rabbi, comment après ces choses, te manifesteras-tu à nous de nouveau ? Après qu'ils t'auront saisi et que tu auras accompli cette destinée, alors tu remonteras vers Celui-qui-est ! »

Le Seigneur dit : « Jacques, après ces choses, je te manifesterai toute
chose ; non pas à cause de toi seul mais à cause [de l'in]croyance des
hom[mes], afin que la f[oi] soit en eux. Car [une] multitude [parvien]
dra à la fo[i et] ils croîtront [dans] jus[qu'à ......] . [ ]
30. | Et, après cela, je me manifesterai pour confondre les archontes. Et
je leur manifesterai de Celui-ci qu'il est insaisissable. S'ils le saisissent,
alors il aura le dessus sur chacun (d'eux). Or maintenant, je vais par-
tir. Souviens-toi des choses que j'ai dites ; et qu'elles montent dans ton
cour ».

Jacques dit : « Seigneur, je me hâterai, comme tu l'as dit ».

Le Seigneur le salua et accomplit les choses qui convenaient.

Lorsque Jacques entendit (parler) de ses souffrances, il fut très af-
fligé. Ils attendaient le signe de sa venue. Or il vint après plusieurs
jours. Et Jacques marchait sur la montagne appelée Gaugèlan, avec ses
disciples qui l'écoutaient, [afflig]és, et il [ne savait pas qu'il existe] un
Paraclet, [di]sant : « C'est [.......] . second [..... La] foule se dispersa et
31. Jac[ques] dem[eura sur pla]ce [en] priant comme | c'était sa coutume.
Et le Seign[eur] lui apparut. Alors il cessa la priè[re], l'embrassa (et) lui
donna un baiser, en disant :

« Rabbi, je t'ai trouvé ! J'ai entendu (parler) des souffrances que tu as endurées ; et j'ai été très affligé, car ma compassion, tu la connais. C'est pourquoi, réfléchissant, je voulais ne plus voir ce peuple. Ils seront jugés à cause de ces choses qu'ils ont faites. Car ces choses qu'ils ont faites sont contraires à ce qui convient ».

Le Seigneur dit : « Jacques, ne te fais pas de souci à mon sujet ni au
sujet de ce peuple. C'est moi celui qui existait en moi. En aucun temps
je n'ai souffert aucunement, et je n'ai pas été affligé. Et ce peuple ne m'a
fait aucun mal. Mais cela était infligé [à] un type des archon[tes] et il
convenait qu'il fût [détruit] par eux. [ ] Mais les arch[o]ntes [n'ont
pas ...] celui qui a acc[ompli], mais comme elle [, il s'est] irrité contre
32. [toi, le dieu] jus[te, puisque tu étais]| [un] serviteur pour lui.

C'est pourquoi tu as ce nom de Jacques le Juste. Tu vois comment tu deviendras sobre, toi qui m'as vu, et as cessé cette prière. Puisque tu

es un juste de Dieu, (que) tu m'as embrassé (et que) tu m'as donné un baiser, en vérité je te le dis, tu as soulevé une grande colère et une fureur contre toi. Mais (cela est arrivé) de sorte que ces autres existent ».

Or Jacques était pusillanime et en larmes. Et il fut très affligé. Et ils s'assirent tous les deux sur une pierre.

Le Seigneur lui dit : « Jacques, ainsi tu subiras ces souffrances. Mais ne sois pas triste. Car la chair est pusillanime. Elle recevra ce qui a été établi pour elle. Mais quant à toi, ne sois pas [pusill]anime et n'aies pas peur ». Le Seigneur [termina].

Or, lorsque Jacques [eut] entendu ces choses, il [essu]ya les larmes qui étaient sur [ses yeux, e]t très amer, [............] .. qui est [......]

Le Seigneur [lui dit : « Jacques, voi]ci, je | te révélerai ta rédemption. 33.
Si on [te] saisit, et si [tu] subis ces souffrances, une multitude s'armera contre toi, pour te <s>aisir. Et surtout, trois d'entre eux te saisiront — ceux qui siègent comme péagers, non seulement exigeant (le) péage, mais prenant aussi les âmes par vol.

Si donc tu viens à tomber entre leurs mains, l'un d'entre eux, leur gardien, te dira : "Qui es-tu ?" ou "d'où es-tu ?" Tu lui diras : "Moi, je suis un fils, et je suis issu du père". Il te dira : "Quelle sorte de fils es-tu, et à quel père appartiens-tu ?" Tu lui diras : "Je suis issu du Père qui est pré[existant] et (je suis) un fils dans le préexistant". Lorsqu'il te [dira] : "Et [pourquoi es-tu venu ?]" Tu [lui] di[ras : "Je suis venu] dans le [Préexistant], afin de [voir les (choses) qui sont nôtres, celles] qui [sont devenues étrangères]" [Il te dira : "Quel genre] | de (choses) étrangères 34.
[sont-elles] ?" Tu lui diras : "Elles ne sont pas tout à fait étrangères, [m] ais elles sont issues d'A[CHA]MÔTH, qui est la femme. Et ces choses, elle les a créées lorsqu'elle fit descendre cette race du Préexistant. Ce ne sont donc pas des (choses) étrangères ; mais des nôtres. Elles sont nôtres en effet, parce que celle qui est leur maîtresse est issue du Préexistant. Elles sont cependant des (choses) étrangères, en ce que le Préexistant ne s'est pas uni à elle avant qu'elle ne les créât". Lorsqu'il te dira encore : "Où iras-tu ?", tu lui diras : "À l'endroit d'où je suis sorti, là je retournerai". Et si tu dis ces choses, tu échapperas à leurs attaques. Et si tu tombes entre les mains de [ces] trois saisisseurs, [qui] prennent les âmes par vol, [en] cet endroit, [pour] les . [.] .. , tu [leur diras : "Je sui]s un va[se] plus [précieux]que [la femme] | [.. ACH]AM[ÔTH qu]i est votre mèr[e]. 35.

Car (tant) qu'elle est ignoran[te] de sa racine, vous-[mê]mes, vous ne serez [plus] dégrisés".

Mais moi, j'en appellerai [à] la connaissance incorruptible, qui est Sophia qui est dans le Père, (et) est la mère d'Achamôth. Achamôth n'a pas eu de père, ni [de con]joint mâle ; mais c'est [une fem]me (issue) d'une fem[me. El]le vous a créés sans (conjoint) [mâ]le, étant seule, et dans l'ignorance des (choses) qui [con]cernent sa mère, pensant qu'elle seule existait. Mais [moi] je crierai vers sa mère".

Et alors ils seront troublés (et) ils blâmeront leur racine et la ra[ce de] leur mère. [Mais] toi, tu monteras vers les (choses) [qui sont] ti-
36. ennes, ayant [rejeté] leurs [l]ie[ns loin de toi, c'est-à-dire l'âme] *| le Pré[exis]tant. [Ils sont un t]ype [des] d[ou]ze disciples et des [dou]ze paires.. [....] ... Achamôth, qu'[on] traduit par "Sophia".

Et moi, qui je suis, et (qui est) la Sophia incorruptible par qui tu seras racheté et (qui sont) tous les fils de Celui-qui-est, — ces choses qu'ils ont con[nues], et qu'ils ont cachées [en] eux — tu <les> cacheras [en] toi, et tu garderas le silence, mais tu les révéleras à Addaï.

Quand tu [partiras], on fera aussitôt la guerre contre cette terre. [Pleure] donc sur celui qui se trouve dans Jérusalem ! Mais qu'Addaï porte ces choses dans son cœur. Dans la dixième [an]née, Add[aï] s'assiéra et les écrira. Et lorsqu'il les écrira, [....] .. [..] et elles seront don-
37. nées [.........] il a le [ ] † | ‡[au premier] qu'on [nom]me Lév[i].

Alors il apportera sa[ns] parole ... [...] ... D'après [ce qui a été] prophétisé, [il épousera] une femme [hors de] Jérusalem, dans son [...... e]t il engendre<ra> [deux] fils d'elle. [Ils] hérite[ront] ces choses [ainsi que] la compréhension de Celui qui [excède] (toute) hauteur : et ils recevront, pour [eux-mêmes], de son intelligence.

Or, c'est le plus jeune qui est le plus grand d'entre eux. Et que ces choses demeurent cachées en lui jus[qu'à ce qu'il] parvienne à l'âge de
38. d[ix]-sept ans §| ¶ [.......] .. [....... co]mmencement [.....] ... [.....] . [.] .. par

---

* (La ligne 29 manque)
† (Les lignes 27 à 29 manquent)
‡ (Les lignes 1 à 5 manquent)
§ (Les lignes 25 à 29 manquent)
¶ (Les lignes 1 et 2 manquent)

[eux]. Il sera poursuivi beaucoup par ses compagnons de [..] . il sera proclamé [par] eux, et cette parole, [il] la proclame[ra]. [Alors elle sera] une semence de [salut] ».

Jacques dit : « [Moi, je suis] encouragé [(par tes propos)] et ils sont [(un réconfort pour)] mon âme. Cette au[tre chose] encore, je te (la) demande : qui sont ces [sept] femmes, qui [devinrent] tes [dis]ciples ? Et [voici] que toutes les femmes te bénissent ! Moi aussi je suis émerveillé (de voir) comment des vases sans [force] sont devenues fortes par la per[ception] qui est en elles ».

[Le Sei]gneur [dit] : « Tu [ ] bien *| †... [....] un esprit de [ ], un 39.
es[prit de] pensé[e, un espri]t de con[seil] et de [ ], un esprit [de .....,
un] esprit de connais[sance], u[n esprit] de crain[te ...] ..

Lorsque nous eûmes traversé [l'es]pace (céleste) de [cet ar]chonte, qu'on [appelle] Adonaïos, [alors, nous] le [.....] et [voici qu']il était ignorant ! Et lorsque je fus passé par lui, [il se fi]gura que j'étais son fils. Il [me] fit grâce à ce moment, comme étant son fils.

Et alors, avant que moi (je) ne me manifeste en ce lieu-ci, (il) les
a jetées dans [ce] peuple. Mais de celui-ci, les proph[ètes n'ont pas]
‡| §[........] .. [.....] sur toi 40.

Jac[ques dit] : « Rabbi, j[e ...] ..... [..] . à moi . [...........] . tous ensemble Qui s[ont-ils] en eux plus [que ....] . [...] ..

Le Seigneur dit : « J[acqu]es, je te loue [de la] minutie de t[on]
les paroles, alors qu'il [ ] sur le [ ]. Jette en effet loin de [toi la cou]
pe, c'est-à-dire l'amertu[me.] Car aucun des [archontes] ne tient contre toi. En effet [tu as commen]cé de connaître le[urs raci]nes depuis le commencement jusqu'à la fin. Jette loin de toi toute illégalité, et fais attention, de peur qu'ils ne soient jaloux de toi. Si tu d[is] ces paroles de cette [percep]tion, encourage ces [quatre] : Salomé, et Mariam [et Mar-
the et Ars]inoé ¶| ** .... [..........] . puisqu'il saisit des [....... e]t ceux-là il 41.

* (Les lignes 25 à 29 manquent)
† (Les lignes 1 et 2 manquent)
‡ (Les lignes 24 à 29 manquent)
§ (Les lignes 1 et 2 manquent)
¶ (Les lignes 27 à 29 manquent)
** (Les lignes 1 à 5 manquent)

[les off]re comme des holocaustes et (des) [ob]lations. Mais moi, [je ne ......] pas de cette façon, mais [je présenterai des p]rémices des (choses) im[périssables] en haut [.....] .... afin [q]ue [soit] manifestée la puissance [de Dieu]. Le corruptible est monté [vers] l'incorruptible et [l']œuvre de la féminité est parvenue jusqu'à l'œuvre de cette virilité ».

Jacques dit : «Rabbi, (c'est) donc dans ces trois choses que leur . [ ] a été jeté Car ils ont été méprisés [et] persécutés ... [ ] * [Le Seigneur
42. dit : « Jacques], †| [............]

[Voi]ci, [je t']a[i accordé] toutes choses. [Je n'ai ...] de personne . [.......] .. car tu as reçu [les prémices] de la connaissance. E[t tu sais m]aintenant quel est le [lieu où tu] marcheras. Tu trouve[ras] . Or moi, je sorti[rai (d'ici-bas)], et je manifes[terai] qu'ils ont cru en toi, afin q[u'ils] soient encouragés, pour leur béné[diction] et leur salut et que cette manifestation se réalise».

Et il (Jacques) alla à ce moment-là, [immédiatement], (et) il réprimanda les [dou]ze ; et il jeta [hors] d'eux leur satisfaction [au sujet du
43. cheminement] de la connaissance ‡| § ..... [......]

Et la plupart des [juges], lorsqu'ils [virent qu'aucune] accusation ne pesait [sur lui, ils] le [laissèrent] aller. [Mais le reste] du peuple se [saisit de lui en di]sant [(et) en se le]vant : « Re[tirons cel]ui-là de cette terre, car [il n'est] pas [digne] de la vie ! »

Ceux-là, donc [eurent] peur. Ils se levèrent en disant : « Nous n'avons pas part à ce sang, car (si) un homme juste va périr, (c'est) par une [in]justice ».

44. [Jac]ques partit afin de [ ] ¶| ** hors de [.......] car ... [......] lui :

L'Apocal[ypse] de Jacqu[es]

---

* (Les lignes 24 à 29 manquent)

† (Les lignes 2 à 4 manquent)

‡ (Les lignes 25 à 29 manquent)

§ (Les lignes 1 à 6 manquent)

¶ (Les lignes 23 à 28 manquent)

** (Les lignes 1 à 6 manquent)

Codex V–4, pages 44–63

La <Seconde> Apocalypse De Jacques *

Traduction de Wolf-Peter Funk et Armand Veilleux

| 44.

Voici le discours qu'[a pro]noncé Jacqu[es le Ju]ste dans Jérusalem (et) qu'a écrit Mareim.

L'un [des] prêtres l'a rapporté à Theuda, le père du Juste, car il était parent avec lui.

Il dit : « [Hât]e-toi, viens avec [Mar]ie, [t]a femme et ceux qui sont
[parents] avec toi †|[.] blessé . [..........] et que [..........] ce sont ses [...........] 45.
de celui qui [............] de ce . [......] .. [..] . [.] à lui. Donc, hâte-toi ! Peut-être que, [lorsque tu] nous auras toi-même conduits à lui, [il com]prendra. Car voici, un grand nombre sont troublés par son [dénigrement e]t sont enflammés [contre lui d'u]ne grande colère. [Car il a dit] : « Ils prient [.............] .. » [.......]. En effet ces paroles, [il] les [disait] souvent, ainsi que d'autres encore.

Ces paroles, il les prononçait (d'habitude) alors que la foule des peuples était assise. (Cette fois-là), il entra, mais il ne s'assit <pas> à l'endroit dont il avait l'habitude, mais il s'assit en h[aut] du cinquième escalier, (qui) est précieux, alors que tout notre [peu]ple [......... (il dit)]
les paroles [.........] ‡| [Bienheureux] l'hom[me qui est] issu de [ces lieux 46.
(et) qui viendr]a à [.............. De qui] [l'on dit] qu'il est [..] ..

Je suis [celui] Qui a reçu [ré]vélation de la part du plérô[me d']incorruptibilité ; Qui, en premier, fut appelé par Celui qui est grand, Et qui a obéi au Se[igneur], (Lui) qui est pass[é par] les mon[des sans être reconnu] [Qui est descendu après] s'être dénudé [lui-même] [Et] marcha n[u] ; Qui fut trouvé dans la corruption, Alors qu'il allait être introduit dans l'incorruptibilité.

---

* Pour la notice, voir *Ière Apocalypse de Jacques*, pages 264 et ss.

† (Les lignes 24 à 28 manquent)

‡ (Les lignes 28 à 30 manquent)

[Ce] Seigneur ici présent [est venu] comme un fils qui voit, et comme un frère, <lui> [qui fut rejeté alors qu']il était en train de venir jusqu'à [celui que] le P[ère a] engendré, afin [de le .....] et de l'encou[rager à se
47. libérer des liens de la] mort [..] *| dans [..] .. [....... celui] qui est venu [à moi dans la f]oi e[t ....] le . [.............] dans . [.............] je [...] .. [.] .. [.] . [..]

Maintenant encore, je suis [ri]che en connais[sance, e]t j'ai un seul Sau[veur], qui fut seul engendré d'en haut et (qui fut) le pre[mier à] sor[tir] d'un .. [......] ..

C'est moi le †[.......] ve[rs] le [P]ère que j'ai con[nu]. Celui qui me fut révélé fut [ca]ché à tous et sera révélé par lui. Les deux qui voient, c'est moi. Elles ont déjà été procla[mées] par eux, ces pa[roles] : « Il sera jugé avec [les injus]tes ».

Celui qui vécut [sans] blasphème est mort par (un) blasphème. Celui qui [fut] re[je]té a été [exa]té [.........] [Celui] qui fut [...........] ‡
48. | [C'est lui, le Seigneur qui a dit ainsi : « ...] yeux [...............] venir [...............] je [.....] . [........] chair, [et] c'est e[n pléni]tude que je sortirai de la [cha]ir.

Moi qui m[eurs] de (vraie) mort, c'est vivant que je serai trouvé. Je suis entré afin d'être ju[gé Et je] vais sortir [de ce lieu] de jugement.

. [.] et je n'ap]porte pas de souillure aux serviteurs de sa v[olon]té que, moi, je me hâte de rendre libres.

Et je veux les conduire au-dessus de celui qui veut dominer sur eux.

S'ils [sont] aidés, je suis le frère en se[cret] qui pria le Père jusqu'à
49. ce [qu'il ....] dans §| avec un [...........] régner. [Je suis la semence de l'inc[orruptibilité ; et le pre]mier par[mi ceux qui ressusciteront] Je [suis le pre]mier [fils] qui fut engendré.

— Il détrui[ra] leur seigneu[rie] à eux [to]us.

— Je [suis] le bien-aimé. Je suis le J[us]te. Je suis le fils du [Père]. Je parle selon que [j'ai en]tendu. Je commande selon que [j'ai reçu] l'ordre] Je vous enseigne selon que j'ai [trou]vé. Voici, je parle afin de

---

* (La ligne 28 manque)

† (La ligne 14 manque)

‡ (Les lignes 29 et 30 manquent)

§ (les lignes 26 à 28 manquent)

sortir. Portez-moi attention afin de me voir ! Si je suis venu à l'existence,
qui suis-je alors ? Car je suis venu comme je [ne] suis [pa]s. Et ce n'est
pas comme je suis que je me manifesterai. Car j'existais pour p[eu] de
temps [e]t [Je] n'avais pas [........] . [.] * |[...........] puisque [...........] . et † 50.
[..........] Et m[o]i, alors qu'[une] fois j'étais assis, à méditer, [il] ouvr[it la
por]te (et) entra vers moi, celui-là que vous avez haï et persé[cuté].

Il me dit : « Sa[lu]t, m[on] frère ; mon frère, salut ! »

Alors que je relevais mon [vi]sage pour le regarder, la mère me dit :
« Ne sois pas effrayé, mon fils, de ce qu'il t'a dit : “mon frère”. Car vous
avez été nourris du même lait. C'est à cause de cela qu'il m'appelle “ma
mère”. Car il n'est pas un étranger pour nous. Il est le “frère” [de] ton
père ! M[oi je ne suis pas ....] .. [......... »].

[Qu]and elle [eut parlé ainsi, je] ‡ [Il me] | dit : « Mon [frère, ...] 51.
ces paroles [......] .. [...] § grand(e) .. [......] .. [.] « [Ceux] que je [trouve]
rai so[rtiront]. [Mais] je suis l'[é]tranger, et [nul] ne me connaît dans
[ses] pensées, car ils me connaissent en [cet] end[roit] ; mais il [con]
venait que d'autres sachent par toi.

Je te dis ceci : Entends et comprends ! Car il y a une multitude (qui),
s'ils entendent, deviendront pusillanimes. Mais toi, comprends, selon
que je pourrai te le dire. Ton père n'est pas mon père. Mais mon père
est devenu pour [toi] un père. Cette vierge dont tu as entendu (parler),
voici comment [tu as choisi] le repo[s pour toi-même, en sortant. »
Comme je n'avais [pas compris, il dit] : « Écoute [.... cette] vierge
[............ ». (Je dis) : «] | la vierge [....... , j']ai [compr]is comment elle 52.
s'est retirée. » [Il] me [dit : « Prends ga]rde ! [Celui qu]i ébranle ma
[promesse], n'[ag]it pas comme je le [veu]x. Car c'est vers cela que tu
dois tourner la face, et ce[ci aus]si est ce qui t'est profitable.

Ton père, que tu considères [ric]he, te donnera en héritage tout ce que tu vois. Moi, je t'annonce que je te donnerai ce que je vais dire, si tu entends. Maintenant donc, œuvre tes oreilles Et comprends ! Et marche !

---

* (les lignes 27 à 30 manquent)

† (les lignes 3 et 4 manquent)

‡ (la ligne 27 manque)

§ (les lignes 3 et 4 manquent)

[Alors qu']ils passent à cause de toi, [pous]sés par Celui qui est glorieux, et qu'ils veulent causer la confusion [et] (prendre) possession,
53. t[oi, ne prends pas] gar[de] [à eux, m]ais * | [.] . Il entreprit (de faire) [ce qu'il ne comprend] pas, non [plus que ceux], qui furent envoyés par lui pour accomplir cette [création]-ci. Après [cela], s'[il] est couvert de honte, il sera tr[oublé] du fait que sa peine, qui est éloi[gnée d]es éons, est néant.

Et son héritage apparaîtra petit, alors qu'il s'est vanté qu'il était grand. Et ses dons ne sont pas bons ; ses promesses sont des desseins mauvais. Car tu n'es pas (issu) de sa compassion, mais (au contraire) c'est en toi qu'il use de violence. Il veut commettre l'injustice envers nous, et il dominera pour un temps, qui lui a été compté.

Mais comprends, et connais le Père qui possède la compassion, lui qui n'a pas reçu en don (son) héritage, lequel ne peut se compter et n'est pas limité dans le temps. C'est, au contraire, [un jo]ur éternel et [<une>
54. lumière]. Il existe [dans des lieux que le (Démiurge ?)] | [lui-même ne peut per]cevoir et qu'il utilisa [pour lui-même]. Car il ne vient pas d'[eux]. À cause de cela, il [maudit], à cause de cela, il se van[te] afin de n'être pas réprimandé.

Car voici pourquoi il est supérieur à ceux d'en bas, ceux par qui tu as été regardé de haut : après qu'il eut fait captifs ceux qui proviennent du [Pè]re, il les a saisis et façonnés à sa ressemblance, et ils sont avec lui.

J'ai vu d'en haut ceux qui sont venus à l'être, et j'ai montré comment ils sont venus à l'être. Et ils furent visités, alors qu'ils étaient dans une autre forme. Et [j'ai] reconnu dans ceux que je connais, comment je suis, lorsque je surveillais. Or, en présence de ceux qui sont [venus à l'être], ils feront une [sor]tie. Je sais que celui qu'on a entrepris [de des-
55. scendre] en ce lieu |viendra à [moi comme] les petits enfants ; [mais je v]eux lui donner (la) révélation par toi et l'[Esprit] [de puis]sance, de sorte qu'il donne (la) révélation [à ceux] qui sont tiens. Et ils œuvrent la bonne porte [par] toi, ceux qui désirent entrer. Et ils retournent afin de passer par le chemin qui [con]duit à cette porte, pour te [sui]vre et entrer, et être escortés par toi à l'intérieur et afin que tu donnes à chacun la récompense qui lui revient.

* (les lignes 26 à 28 manquent)

Car tu n'es pas le sauveur ni un secours d'étrangers. Tu es un illuminateur et un sauveur de ceux qui sont à moi, et maintenant de ceux qui sont à toi. Tu donneras (la) révélation ; et tu apporteras du bien parmi eux tous. Tu se[ras] admiré pour to[ute] puissance. Tu es celui que les cieux bénissent. Toi, il t'enviera, [celui] qui [s']est appelé lui-même le
[Jaloux], Toi .. [..] ..... [.....] [........] ..... [.....] [........] ... [... Ceux] [qui sont
dans l'oubli], ce sont |[eux] qui ont été instruits de ces (choses) avec 56.
[toi].

[C'est à cause] de toi, qu'on leur enseignera [ces (choses)], et qu'ils auront le repos. [C'est à cause de] toi, qu'ils règneront, [et] qu'ils deviendront rois. C'est à cause de [toi qu'on] aura pitié de quiconque est pris [en pitié]. Car toi, comme tu t'es revêtu le premier, tu es aussi celui qui le premier se dénudera. Et tu deviendras comme tu étais avant que tu ne te fusses dénudé ».

Et il me baisa la bouche et m'embrassa, en disant : « Mon bien-aimé ! Voici que je te révélerai ce que ni [les ci]eux n'ont connu, ni leurs
archontes. Voici, je te révélerai ce qu'il n'a pas con[nu], celui qui se
van[ta en disant :] ["Je suis] Dieu et il n'y en a pas] | [d'autre] que moi ! 57.
Est-ce que je ne vis pas ? Car je suis un père. Est-ce que je [n'ai pas de pouvoir] sur toute chose ?" [Voi]ci, je te révélerai toute chose.

Mon bien-aimé, [comprends] et connais-les [afin] de sortir (et d'être) tout comme je suis ! Voici, je [vais] te révéler celui qui [est ca] ché. Maintenant, étends ta [main]. Maintenant, embrasse-moi ! »

[Et] alors j'étendis mes mains, et je ne le trouvai pas comme je l'imaginais. Mais par après je l'entendis dire : « Comprends et embrasse-moi ». Alors je compris et j'eus peur. Et je fus rempli d'une grande joie. C'est pourquoi je vous dis : « Vous, les juges, vous avez été jugés ; et vous n'avez pas épargné, mais vous avez été épargnés. Dégrisez-vous et [
reconnaissez-le ! C'est un autre, en effet, celui que vous avez jugé ..] . [..]
*|Vous n'aviez pas la con[naissance.] 58.

Il était [celui-]là que ne [vit] pas Celui qui cré[a] le ciel et la terre, et qui y habita. Il était celui [qui] est la vie. Il était la lumière. Il était celui qui sera ; et de nouveau il donnera [l'achève]ment à ce [qui] a été commencé et le commencement à ce qui sera achevé. Il était le Saint Esprit

* (La ligne 28 manque)

et l'Invisible, qui n'est pas descendu sur la terre. Il était la vierge ; et ce qu'il désire lui arrive.

Moi-même, je l'ai vu, alors qu'il était nu et ne portait aucun vêtement. Ce qu'il désire lui arrive .. [..] . *

59. | [Re]noncez à ce chemin dur, [qui] est changeant ; [et] marchez selon celui qui désire, [que] vous deveniez des hommes libres [avec] moi, lorsque vous serez passés au-dessus de toute [seign]eurie. Car il ne (vous) [juge]ra [pas] pour ce que vous avez fait, [ma]is il aura pitié de vous. [Car] ce n'est pas vous qui l'avez fait, mais [votre] seigneur. Il [n'était pas] un coléreux, mais un père excellent.

Mais [vous] vous êtes jugés vous-mêmes, et à cause de cela, vous resterez dans leurs attaches. Vous vous êtes opprimés vous-mêmes, et vous vous repentirez, (mais) vous n'en profiterez pas du tout. Voyez celui qui parle, et cherchez celui qui se tait. Connaissez celui qui est venu ici, et comprenez celui qui est sorti.

Je suis le Juste, et je <ne> juge <pas>. Je ne suis donc pas un seigneur, mais je suis un secours. Il (le Seigneur) fut rejeté avant que d'étendre la
60. main. Je †| et il me fait entendre aussi vos trompettes [et] vos flûtes, et vos harpes [de] [cette mai]son. C'est le seigneur qui vous a faits captifs {par le seigneur}, ayant clos vos oreilles afin qu'elles n'entendent pas le son de ma parole. Et vous [pour]rez prêter attention en vos cours [et] vous m'appellerez le Juste. C'est pourquoi je vous dis : « Voici que je vous ai donné votre maison, celle dont vous dites que Dieu l'a faite, dans laquelle il a promis de vous donner un héritage. Cette (maison), je la réduirai à la destruction et à la moquerie de ceux qui sont dans l'ignorance. »

Car voici que ceux qui jugent délibèrent [pour juger (ce qu'il a
61. dit)] ‡| ce jour-là. Tout [le peuple] était troublé, ainsi que la foule ; et ils manifestaient qu'ils n'étaient pas persuadés. Et il se leva et sortit, ayant [ainsi] parlé. Or il entra (à nouveau) ce jour-là et parla (durant) quelques heures. Et moi, j'étais avec les prêtres, et je ne révélai rien de

---

* (Les lignes 25 à 27 manquent)

† (Les lignes 27 à 30 manquent)

‡ (Les lignes 26 à 28 manquent)

(notre) parenté, [puis]que tous disaient d'une seule voix : « Venez ! lapidons le Juste ! »

Et ils se levèrent, disant : « Oui, tuons cet homme, de sorte qu'il soit enlevé du milieu de nous. Car il ne nous sera d'aucune utilité ». Et ils étaient là, et ils le trouvèrent debout près du pinacle du Temple, près de la puissante pierre angulaire. Et ils décidèrent de le jeter en bas, depuis cette hauteur. Et ils le jetèrent en bas. Mais eux [en le] re[gardant], [s'aperçu]rent [qu'il vivait (encore)]. Ils se le[vèrent et descendirent].

|Ils le saisirent et le [frap]pèrent, en le traînant par terre. Ils 62.
l'allongèrent, et placèrent une pierre sur son ventre, ils le piétinèrent tous, disant : « Tu t'es fourvoyé ! » Puis ils le relevèrent, car il était encore vivant, et lui firent creuser une fosse. Ils le firent s'y tenir. L'ayant couvert jusqu'(à la hauteur du) ventre, ils le lapidèrent ainsi.

Quant à lui, il étendit ses mains et dit cette prière, non pas celle qu'il avait l'habitude de dire : « Mon Dieu et mon Père, qui m'as sauvé de cette espérance sans vie, et qui m'as vivifié par un mystère de ta bienveillance, ne laisse pas se prolonger pour moi ces jours de ce monde, mais le jour de ta lum[ière, où ne] reste [aucun reste] [de n]u[it], [fais
qu'il bril]le [sur moi !] [Amène-moi au lieu de mon] | [sa]lut. Délivre- 63.
moi de cette [résiden]ce ! Que ne soit pas abandonnée en moi ta grâce, mais que ta grâce devienne pure ! Sauve-moi de la mauvaise mort ! Emporte-moi vivant hors du tombeau, car elle est vivante en moi ta grâce, l'amour, pour accomplir une œuvre de plénitude. Sauve-moi de la chair pécheresse, car je me suis confié en toi de toute ma force. Car tu es la vie de la vie ! Sauve-moi des mains d'un ennemi humiliant ! Ne me livre pas aux mains d'un juge qui est sévère <Sauve-moi> du péché et pardonne-moi toutes les dettes de mes jours ! Car je vis, moi, en toi ; (et) en moi vit ta grâce.

J'ai tout renié, mais toi, je t'ai manifesté. Sauve-moi d'une mauvaise affliction ! Mais maintenant c'est le t[emps] et l'heure. Es[prit] Saint, envoie[-moi] le sa[lut] ! La lumière [issue de la] la lumière, [couronne-moi] d'une puissance in[corrupti]ble, [éternelle] ».

Après avoit d[it cette parole il se] tut [. Ses] parole(s) [furent écrites après] cela, [.....] le discours . [......]

Codex V–5, pages 64–85

L'Apocalypse d'Adam

Traduction de Françoise Morard

64. L'apocalypse qu'Adam fit connaître à son fils Seth en la sept centième année, lui disant : « Écoute *mes paroles, mon fils Seth : lorsque

* La lecture d'un texte exige du lecteur une connaissance du contexte de rédaction de l'ouvrage. En effet, la création ex nihilo n'est pas une prérogative humaine, tous les textes sont le témoignage de l'environnement de l'auteur, de ses intérêts et de ses affiliations. Les hérésiologues ont associé les différents gnostiques et les ont opposés en écoles. Les manuscrits conservés dans la bibliothèque copte de Nag Hammadi proviennent, sans aucun doute, d'un ou plusieurs de ces groupes gnostiques. Il est important d'identifier les différentes écoles gnostiques ainsi que l'origine du texte que l'on veut étudier, on peut ainsi utiliser ce texte pour expliquer les tendances théologiques de l'école et, à partir de ces tendances, l'expliquer ou l'apprécier différemment. Tel est le cas pour *L'Apocalypse d'Adam*. Ce traité est considéré comme un témoin de la littérature séthienne. Cette école est mentionnée par les hérésiologues et de nombreux autres textes trouvés à Nag Hammadi font partie de cette mouvance. Les séthiens ont créé un système mythologique audacieux et original. Notre connaissance de ce système nous permet dans l'ensemble de combler les lacunes laissées par *L'Apocalypse d'Adam*, ce qui nous permet de reconstituer en bonne partie son contexte doctrinal et théologique.

L'Apocalypse d'Adam dont la langue est le sahidique est un dialecte copte, mais le texte copte serait la traduction d'un original grec. Le texte est assez bien conservé, bien que le bas des feuillets soit le plus souvent abîmé, d'où quelques lacunes. Le papyrus est d'une qualité inférieure, comparé aux autres papyrus utilisés dans les divers codices de Nag Hammadi. Cette impression d'ensemble est encore renforcée par l'apparence plutôt négligée que présente le travail du copiste. Des fragments de papyrus trouvés dans la couverture du codex V permettent d'établir que ce codex a été réalisé dans le premier quart du IVe siècle de notre ère. Le texte original grec de *L'Apocalypse d'Adam* est daté par Françoise Morard du début du IIe siècle E.C.

dieu m'eut créé de la terre avec Ève, ta mère, je marchais avec elle dans la gloire qu'elle avait vue sortant de l'Éon dont nous sommes issus. Elle me fit connaître une parole de Gnose, concernant Dieu l'Éternel, à savoir que nous ressemblions aux Grands Anges éternels, car nous étions supérieurs au dieu qui nous a créés et aux puissances qui sont avec lui, elles que nous ne connaissions pas.

Alors dans sa colère, le dieu, l'archonte des éons et des puissances, nous imposa une limite et nous devînmes deux éons. Et la gloire qui était dans notre cœur nous abandonna, moi et ta mère Ève, ainsi que la Gnose première qui soufflait en nous. Ai[nsi] elle s'écarta de nous et entr[a] dans [un autre] Grand [Éo]n e[t une aut]re Grande [Gé]nération. Celle-ci, ce n'est pas | de l'éon dont moi-même et ta mère È[v]e 65.
som[mes] issus qu'elle [provie]nt, mais c'est de la semence des Grands

---

Françoise Morard classe *L'Apocalypse d'Adam* dans la littérature séthienne, surtout en raison de la place prédominante faite à Seth dans cet écrit. En effet, non seulement le personnage de Seth est l'interlocuteur privilégié d'Adam et le dépositaire de sa révélation, mais encore l'analyse plus poussée du traité permet d'y découvrir les grandes étapes et les figures marquantes qui caractérisent l'ensemble du système séthien. Ces renseignements nous sont fournis par les hérésiologues et par certains des textes de Nag Hammadi qui nous ont permis de mieux connaître ces doctrines, tels que *L'Apocryphon de Jean*, *L'Hypostase des archontes*, *l'Écrit sans titre sur l'origine du monde* et le *Deuxième traité du Grand Seth*. La comparaison avec ces autres textes de Nag Hammadi de tradition séthienne permet de combler certaines lacunes mythologiques de ce traité. Par exemple, son auteur n'expose que très brièvement le récit de la création et de la chute, de même qu'il ne distingue pas les deux Èves (la spirituelle et la charnelle). Or, ces autres textes nous montrent de façon plus détaillée qu'il faut voir dans Ève non seulement la compagne d'Adam, mais aussi une envoyée capable de renseigner le premier homme sur la Gloire qu'elle seule a vue et sur le Dieu éternel qu'elle seule connaît. Par cet éclairage, les différents éléments de la doctrine de *L'Apocalypse d'Adam* nous paraissent beaucoup plus compréhensibles et nous permettent de mieux expliquer certaines allusions ou certaines tournures de phrase de l'auteur, en sachant à quelle doctrine sous-jacente il fait référence. Cette comparaison avec les autres textes séthiens nous permet également de mieux comprendre le personnage du troisième illuminateur.

Éons. C'est pour cette raison que moi aussi je t'ai appelé du nom de cet Homme-là qui est la semence de la Grande Génération et à partir de lui.

Après ces jours-là, la Gnose éternelle concernant le Dieu de la Vérité s'éloigna de moi et de ta mère Ève. À partir de ce moment-là, nous fûmes instruits au sujet d'œuvres mortes, comme des hommes. Alors nous connûmes le dieu qui nous avait créés, car nous n'étions pas étrangers à ses puissances. Et nous le servions dans la crainte et l'esclavage. Or, après cela, notre cœur devint ténèbres.

Quant à moi, j'étais endormi dans la pensée de mon cour : en effet, je voyais trois Hommes devant moi, dont je ne fus pas capable de reconnaître la ressemblance du fait qu'ils n'étaient pas issus [d]es puis-
66. sances du dieu qui n[ous] avait cr[éé]s. Ils [su]rpassaient [...] *.| [.] .
me disant : "Lève-toi Adam, sors du sommeil de la mort et apprends ce qui concerne l'Éon et la semence de cet Homme-là, celui que la vie a rejoint, cette vie qui t'a quitté toi, et Ève ta conjointe".

Alors, lorsque j'eus entendu les paroles de ces Grands Hommes-là, ceux qui étaient debout devant moi, nous poussâmes un soupir, moi et Ève, dans notre cour, et le seigneur, le dieu qui nous avait créés, se dressa devant nous et nous dit : "Adam, pourquoi soupiriez-vous dans votre cour ? Ne savez-vous pas que c'est moi le dieu qui vous a créés et que j'ai insufflé en vous un souffle de vie pour en faire une âme vivante ?" Alors les ténèbres se firent sur nos yeux. Alors le dieu qui nous avait créés créa
67. un fils de lui [..] ..... [.] ..... ta m[ère] † [ho]rs du [ ] |. [...] . la pensée de
mon c[ou]r, je connus un doux désir pour ta mère. Alors disparut de nous l'acuité de notre connaissance éternelle et la faiblesse s'attacha à nous. C'est pourquoi, les jours de notre vie diminuèrent. Je compris en effet que j'étais tombé au pouvoir de la mort.

Maintenant donc, mon fils Seth, je vais te révéler les choses que m'ont révélées ces Hommes-là, ceux que j'ai vus tout d'abord devant moi. Voici : quand j'aurai accompli les temps de cette génération et que

---

* (les lignes 33 et 34 manquent)

† (les lignes 29 et 30 manquent)

seront achevées [....] les années de [cette généra]tion [..] .. [....] u[n es]
clave *.| 68.
|† [s']élè[v]eront [ ] en effet les e[aux] de pluie du [dieu] 69.
Pantocra[tor, afin] d'éliminer [toute] chair { } [de] la terre du milieu de
ceux q[u'il] recherche parmi [ceux qui sont is]sus de la semence [d]es
hommes, ceux en qui eﬆ [pas]sée [la] Vie de la Gnose — Vie qui nous
a quittés, moi [et] Ève ta mère — car ils étaient pour lui des étrangers.
Après cela viendront de Grands Anges, dans des nuages élevés, qui em-
mèneront ces Hommes-là dans le lieu o[ù] se trouve l'Esp[rit] [de la]
Vie . [ ] ‡| § [.] .. [...] . là [..] . vien[dront] du ciel jusqu'à la ter[re et t] 70.
oute la [multitude] de la chair reﬆera dans [les eaux].

Alors dieu se rep[os]era de sa colè[r]e [e]t il jettera sa [p]uissance
sur les eaux. Et [il] donne[ra] puissance à ses fils et à le[urs fe]m[m]es,
grâce à l'arche, [ai]nsi qu'a[ux] animaux qu'il avait agréés et aux oiseaux
d[u] ciel qu'il avait appelés et établis sur la ter[re]. Et dieu dira à Noé,
celui que les générations appelleront Deucalion : "Voici, je <t'>ai gardé
dans l'arche, avec ta femme, avec tes fils et leurs femmes, avec leurs [b]
êtes [e]t les oiseaux [d]u [ciel] que tu as app[elés] ¶|[C']eﬆ pourquoi je 71.
[t]e donnerai la ter[re], à toi et à tes fils. [E]n royauté tu seras roi s[ur]
elle, toi et tes fils. Et aucune semence ne sortira de toi, d'hommes qui ne
se tiennent debout en ma présence issus d'une autre gloire".

Alors ils seront comme la nuée de la Grande Lumière, ils viendront, ces Hommes-là, ceux qui ont été envoyés hors de la Gnose des Grands Éons et des Anges. Ils se tiendront debout en présence de Noé et des éons et dieu dira à Noé : "Pourquoi as-tu agi en dehors de ce que je t'avais dit ? Tu as formé une autre génération afin de porter atteinte à ma puissance". Alors Noé dira : "Je témoignerai en présence de ton bras que ce n'eﬆ pas [de] moi que la génération de ces Hommes eﬆ issue,
ni de . [..] **|[... la gn]ose [.] . [..] .. [.] . [..] . de ces Hommes-là, il les 72.

* (les lignes 29 et 30 manquent ; la page 68 eﬆ reﬆée blanche)
† (la ligne 1 manque)
‡ (les lignes 26 à 29 manquent)
§ (la ligne 1 manque)
¶ (les lignes 25 à 29 manquent)
** (les lignes 26 à 31 manquent)

introduira dans la terre qui leur convient et leur bâtira une demeure sainte et ils seront appelés de ce Nom-là. Ils resteront là-bas six cents ans dans la connaissance de l'incorruptibilité et des Anges de la Grande Lumière seront avec eux. Il n'y aura aucune abomination dans leur cour, seule y sera la Gnose de Dieu.

Alors Noé partagera la terre tout entière entre ses fils, Cham, Japhet et Sem. Il leur dira : "Mes fils, écoutez mes paroles. Voici que la terre, je l'ai partagée entre vous, mais ser<v>ez-la dans la crainte et l'esclavage, tous les jours de votre vie ; que [v]otre descendance n'agisse pas en dehors de la face [du] di[e]u Pantoc[rator ....] moi avec v[o]tre [ ] * [.........
73. Alors parlera] | Sem, fils de Noé : "Ma descendance te complaira, à toi et à ta puissance ; marque-la du sceau de ta main forte, dans la crainte et l'autorité, parce que c'est la descendance tout entière qui est issue de moi. Ils ne se détourneront pas de toi et du dieu Pantocrator mais ils serviront dans l'humilité et la crainte de leur connaissance".

Alors d'autres, de la descendance de Cham et de Japhet, s'en iront au nombre de quatre cent mille hommes et ils entreront dans une autre terre et ils habiteront avec ces Hommes-là, ceux qui sont issus de la Grande Gnose éternelle, car l'ombre de leur puissance gardera ceux qui ont habité auprès d'eux de toute œuvre mauvaise et de tout désir impur.

Alors la descendance de Cham et de [J]aphet formera douz[e] royaumes et [cette autre d]escendance entrera dans le royaume [..] autre
74. peuple [..] . tiendront conseil †|[..] qui est mort [des] grands Éons de l'incorruptibilité. Et ils iront auprès de Sacla, leur dieu, ils se mêleront aux puissances, accusant les Grands Hommes, ceux qui sont dans leur gloire. Ils diront à Sacla : "Quelle est la puissance de ces hommes qui se sont tenus debout devant toi, eux qui ont été tirés de la descendance de Cham et de Japhet pour former un nombre de quatre cent <mille> ? Ils ont été introduits dans un autre Éon, celui dont ils sont issus, et ils ont bouleversé toute la gloire de ta puissance et de la royauté de ta main. En effet, la descendance de Noé, issue de son fils, a fait toute ta volonté, de même que toutes les puissances dans les éons sur lesquels s'étend ton pouvoir, alors que ces Hommes-là et ceux qui habitent dans leur

* (les lignes 27 à 29 manquent)

† (la ligne 31 manque)

gloire n'ont pas fait ce qui te plaît, [ma]is ils ont détourné ton [peu]ple
tout entier". Alors le di[eu d]es éons leur accordera que, certains [par]
mi ceux qui ne [le] servent qu'en offrant des bêtes de la terre, viennent
sur ce pays-[là], | celui [d]ans le[qu]el seront les Grands Hommes, ceux 75.
qu[i] ne se sont pas souillés et ne se souilleront pas dans n'importe quel
désir, car leur âme, ce n'est pas d'une main souillée qu'elle est issue, mais
elle provient de la Grande autorité d'un Ange éternel.

Alors du feu, du soufre et du bitume seront jetés sur ces Hommes-là et du feu et de la fumée viendront sur ces Éons et les yeux des puissances des Illuminateurs seront obscurcis et les Éons ne verront plus par eux, en ces jours-là.

Et descendront de Grands Nuages lumineux et descendront sur eux
d'autres nuages lumineux provenant des Grands Éons. Et descendront
Abrasax, Sablô et Gamaliel et ils arracheront ces Hommes au feu
et à la colère et ils les emmèneront au-dessus des éons, des principautés
et des puissances et les [empor]teront hors de [.] .. la vie [ ] ils les em-
porteront . [ ] les éons ... [.....]| [de]meure des Gr[ands] É[o]ns [.] . là 76.
avec les saints Anges et les Éons. Les Hommes deviendront semblables
à ces Anges-là, car ils ne leur sont pas étrangers, mais c'est dans une se-
mence indestructible qu'ils agissent.

À nouveau encore passera pour la troisième fois l'Illuminateur de la Gnose, dans une Grande Gloire, afin qu'il laisse quelque chose de la descendance de Noé et des fils de Cham et de Japhet, afin qu'il se réserve pour lui des arbres qui portent du fruit, et il rachètera leurs âmes du jour de la mort, parce que c'est la création tout entière qui est issue de la terre morte. Elles (ces âmes) tomberont au pouvoir de la mort.

Mais ceux qui méditent la Gnose du Dieu éternel dans leur cœur
ne périront pas, car ils n'ont pas reçu l'esprit de cette royauté unique,
[m]ais c'est de la main d'un [..] Ange éternel qu'ils l'ont reçu [..........]
Illuminateu[r] * [........ m]ort .. † | [.] . [...] de Seth, et il fera des signes et 77.
des prodiges pour porter un coup à leurs puissances et à leur arch[onte].

Alors le dieu de ces puissances sera troublé, disant ceci : "Quelle est la puissance de cet Homme qui nous est supérieur ?" Alors il suscitera

* (la ligne 29 manque)

† (la ligne 31 manque)

une grande colère contre cet Homme et la Gloire se retirera et elle demeurera dans des maisons saintes, celles qu'Il s'est choisies, et les puissances ne la verront pas de leurs yeux et elles ne verront pas non plus l'Illuminateur. Alors sera châtiée la chair de cet Homme sur qui l'Esprit Saint est venu. Alors les Anges et toutes les générations des puissances utiliseront ce Nom, dans une erreur qui leur fait dire : "D'où est venu cela ? et d'où sont issues ces paroles de mensonge, celles que toutes les p[uissances] n'ont pas découvertes ?"

78. En effet, le premier royaum[e dit à son sujet] : "Il [est] issu [de] *| un esprit vers le ciel, il a [été] nourri dans les cieux, il a reçu la gloire de celui-là et la puissance. Il est venu sur le sein de sa mère et, de cette manière, il vint sur l'eau".

Et le deuxième royaume dit à son sujet : "Il est né d'un grand prophète. Et un oiseau est venu, il a pris l'enfant qui avait été engendré et l'a porté sur une haute montagne et il fut nourri par l'oiseau du ciel. Un ange sortit de là et [l]ui dit : 'Lève-toi, Dieu t'a glorifié'. Il reçut gloire et force et, de cette manière, il vint sur l'eau".

Le troisième royaume dit à son propos : "Il est issu d'une matrice vierge. Il fut rejeté hors de sa ville, lui, avec sa mère, et il fut emmené en un lieu désert. Il se nourrit là-bas, il vint, il reçut gl[o]ire et puissance et, de cette [manière], il vint sur l'eau".

[Le qua]trième r[o]yaume d[it ceci à son sujet] : "Il est is[su d'une
79. vi]erg[e] [..........] .. S[alomon] | la [re]cherchera, lui, avec Pharsalo et Sauël et ses armées qui avaient été envoyées. Salomon aussi envoya son armée de démons à la poursuite de la vierge et ils ne trouvèrent pas celle qu'ils cherchaient. Mais la vierge qui leur fut donnée, c'est elle qui a été emmenée. Salomon la prit et la vierge conçut elle mit au monde l'enfant en ce lieu-là ; elle le nourrit à la lisière du désert. Quand il eut été nourri, il reçut gloire et puissance de la semence dont il avait été engendré. Et, de cette manière, il vint sur l'eau".

Et le cinquième royaume dit à son propos : "Il est né d'une goutte du ciel ; il fut jeté dans la mer ; l'abîme le reçut, l'engendra l'emmena au ciel, il reçut gloire et puissance. Et, de cette manière, il vi[nt] sur [l'eau]".

* (les lignes 30 et 31 manquent)

[Le] sixième [r]oyau[me dit] à son sujet : “ . [.] . [....] .. [....] . vers
l'éon | qui est en bas, pour que celui-ci [cueille] des fleurs ; elle conçut 80.
du désir de ces fleurs. Elle l'enfanta en ce lieu-là. Les anges le nourrirent,
(les anges) de ce jardin, et il reçut gloire, en ce lieu-là, et puissance. Et,
de cette manière, il vint sur l'eau”.

Et le septième ro[y]aume dit à son propos : “Il est une goutte. Elle est venue du ciel sur la terre. Des dragons l'ont emmené en bas, dans les cavernes ; il est devenu un enfant ; un esprit est venu sur lui et l'a emmené vers le sommet du lieu d'où est issue la goutte. Il reçut gloire et puissance en ce lieu-là. Et, de cette [manière], il vint sur l'eau”.

Et le huitième royaume dit à son sujet : “Une nuée vint sur la terre, elle entoura un rocher, il est [is]su de lui. [Les an]ges le nourrirent qui sont [sur la n]ué[e]. [Il reçut] gloi[re et] puissance [en] ce lieu-[là] et, de [cette manière, il] vint s[ur l'eau]”.

| Et [le] ne[uv]ième royaume dit à son propos : “Des neuf muses, 81.
une s'est séparée ; elle vint sur une haute montagne, elle passa du temps
assise là, de sorte qu'elle se désira elle-même afin de devenir androgyne.
Elle accomplit son désir et conçut de son désir. Il fut enfanté et les [a]
nges, ceux qui sont préposés au désir, le n[ou]rrirent. Et il reçut en ce
lieu-[l]à gloire et puissance et, de [cette] manière, il vint sur l'eau”.

Le [d]ixième royaume dit à son propos : “Son dieu a aimé un nuage du désir et il l'enfanta dans sa main et il jeta [s]ur le nuage, à côté de lui, quelque chose venant de la goutte, et il fut engendré ; il reçut gloire et puissance en ce lieu-là. Et, de cette manière, il vint sur l'eau”.

Et le onzième roy[a]ume dit : “Le père a [d]ésiré s[a propre] fille,
elle-même fut enceinte [de] so[n] père, et elle jeta *| dehors au désert. 82.
L'ange le nourrit en ce lieu-là et de, cette manière, il vint sur l'eau”.

Le douzième royaume dit à son propos : “Il est né de deux luminaires. Il fut nourri là et il reç[u]t gloire et puissance. E[t], de cette manière, il vint sur l'eau”.

Le treizième royaume dit à son sujet : “Tout engendrement de leur archonte [est] une paro[le]. Cette parole reçut un ordre l[à]-bas. Il reçut gloire et puissance et, de cette manière, il vint sur l'eau, afin que soit satisfait le désir de ces puissances”.

---

* (la ligne 29 manque)

Or la génération qui n'a pas de royauté au-dessus d'elle dit : "Dieu le choisit parmi tous les éons. Il f[î]t en sorte qu'une Gnose concernant la [p]ureté de la vérité existe p[ar lui]. Il dit : 'Il est is[su d']un Air étran[g]er de [....] Grand Éon [ ] . [....] l'Illuminat[eu]r . [ ]'
83. |La généra[tion] de ces Hommes-là brille, ceux qu'il s'est choisis, de sorte qu'ils brillent sur tout l'éon".

Alors la semence s'opposera à la puissance, à ceux qui recevront son nom sur l'eau et par la main de tous. Et sur eux viendra un nuage de ténèbres.

Alors les peuples crieront d'une voix puissante en disant : "Heureuse l'âme de ces Hommes-là, parce qu'ils ont connu Dieu dans une Gnose de vérité ; ils vivront pour l'éte[rni]té, car ils ne se sont pas anéantis avec les anges par le désir, et ils n'ont pas accompli les œuvres des puissances, mais ils se sont tenus debout en Sa présence dans une Gnose de Dieu, comme une lumière qui est sortie du feu et du sang. Mais nous, nous avons accompli toute œuvre dans la déraison de ces puissances et nous nous sommes enorgueillis dans la trans[gres]sion de [tout]es nos ouv[res]. [Nous] a[vons] cri[é] contre [le Di]eu de [la vérité] parce que
84. ses ouv[res] (la ligne manque) | est éternel ; aie pitié de nos esprits. Car
nous avons compris maintenant que nos âmes mourront de mort".

Alors une voix se fit entendre à eux disant : "Micheu et Michar et Mnèsinous, qui êtes préposés au baptême saint et à l'eau vivante, pourquoi criiez-vous contre le Dieu vivant avec d[e]s voix sans lo[i], des langues rebelles à la loi et des âmes pleines de sang et d'[œuvres] souillées, alors que vous êtes [r]emplis d'œuvres qui ne sont pas celles de la vérité. Mais vos voies sont pleines de joie et de jubilation, alors que vous avez souillé l'eau de la vi[e] et que vous l'avez soumise à la volonté des puissances, celles qui vous ont assujettis pour que vous les serviez.

Ainsi votre pensée ne ressemble pas à celle de ces [H]ommes-là,
85. ceux [qu]e vous persécutez * [..] dés[ir ...] ... | leur fruit ne se flétrit pas.
Mais ils seront connus jusqu'aux Grands Éons, car les paroles qu'ils ont gardées du Dieu des Éons n'ont pas été confiées à un livre, ni non plus écrites. Mais ce sont des êtres angéliques qui les apporteront, elles que tou[te]s les générations des hommes ne comprendront pas. Elles advi-

* (la ligne 27 manque)

endront, en eff[et, s]ur une montagne élevée, sur un rocher de vérité, c'est pourquoi elles seront nommées *paroles de l'incorruptibilité [et de la] vérité* pour ceux qui connaissent le Dieu éternel dans une [s]agesse de Gnose et un enseignement d'Anges éternels, car lui, il connaît toute chose" ».

Voilà les apocalypses qu'[A]dam révéla à son fils Seth et son fils les fit connaître à sa s[em]ence.

Voilà la Gnose secrète d'Adam, qu'il a donnée à Seth : c'est le baptême saint de ceux qui connaissent la Gnose éternelle, pa[r] l'entremise de ceux qui sont nés de la parole e[t] des Illuminateurs indestructibles [qui sont] issus de la s[em]ence sai[nte] JESSEUS, M[AZ]AREUS, [JESSE] DEKEUS, [l']Eau vi[vante].

L'Apocalypse d'Adam

Codex VI–1, pages 1–12

Les Actes de Pierre et des Douze Apôtres *

Traduction de Victor Ghica

1. | [Telles sont les pa]roles que [.............] à moi ... [.............] .. Il a[rriv]a l[orsque nous fûmes envo]yés a[fin de ..] [... N]ous, les apôtres, [pft ....] . [..] . naviguâmes ... [.] .. [....] du corps avec d'[autr]es à l'esprit inquiet, mais, dorénavant, nous fûmes unanimes.

Nous convînmes d'accomplir le service auquel nous destina le Seigneur. Et nous prîmes mutuellement un engagement. Nous nous rendîmes à la mer à un moment opportun qui pour nous survint du fait du Seigneur. Nous trouvâmes un bateau amarré au rivage prêt pour appareiller et nous parlâmes avec les marins du bateau pour embarquer avec eux. Eux, de leur côté, ils montrèrent une grande courtoisie en-

* *L'Apocalypse d'Adam* est un ouvrage gnostique écrit en copte. Il ne contient pas de références au christianisme et il est donc débattu pour savoir si c'est un travail gnostique chrétien ou un exemple du gnosticisme juif. Il semble de tendance sethienne.

Adam dans sa sept centième année dit à Seth comment il a appris la connaissance du Dieu éternel d'Ève et que lui et Ève étaient en effet plus puissant que leur créateur. Mais cette connaissance a été perdue lors de la chute, lorsque le sous-créateur — le démiurge — a séparé Adam et Ève. Adam raconte comment trois étrangers mystérieux ont provoqué l'engendrement de Seth et donc une préservation de ce savoir. Adam a prophétisé les tentatives du dieu sous-Créateur pour détruire l'humanité, y compris celle du déluge et celle de la tentative de destruction par le feu, mais un illuminateur viendra à la fin. Quand vient l'Illuminateur, treize royaumes proclameront treize différentes légendes de naissance, mais contradictoires au sujet de l'Illuminateur, mais seulement la « génération sans roi », proclamera la vérité.

Les dernières paroles d'Adam à Seth se retrouvent dans des textes non-gnostiques comme *Les Conflits d'Adam et Ève avec Satan*, *La Vie d'Adam et Ève* et *Le Testament d'Adam*.

vers nous selon ce qui avait été déterminé par le Seigneur. Et il arriva que, après avoir appareillé, nous naviguâmes durant un jour et une nuit. Après quoi un vent poussa le bateau et nous échoua sur une petite ville sise au milieu de la mer.

Quant à moi, Pierre, je me renseignai sur le nom de cette ville auprès
des gens du lieu en question, qui se tenaient debout sur le quai. | [L'un] 2.
d'[eux] répondit [en ces termes : « Le nom de] cette v[ille est : "Demeure, c'est]-à-dire reste ferm[e en en]du[ran]ce et . [......] ton diri[g] eant qui est e[n toi ...] la branche de palmier du cœur . [.....]" »

Et il arriva que, après que nous fûmes all[és avec le] bagage au rivage, je par[tis] vers [la] ville pour chercher ... [.....] un logement. Un homme sortit portant un l[i]n[g]e serré autour de sa taille, ayant une ceinture d'or serrée sur lui ainsi qu'un voile noué autour de [s]a poitrine, remontant sur ses bras et recouvrant sa tête et ses mains. Je regardais l'homme, car il était beau par son aspect et son maintien. Ce sont quatre parties de son corps que je vis : les plantes de ses pieds, une partie de sa poitrine, la paume de ses mains et son visage. Telles sont les choses que je pus voir. Alors qu'il avait un étui à livres comme ceux de [mes] livres dans sa main gauche, il avait un bâton en bois d'aliboufier dans sa main droite. Sa voix résonnait et allait se renforçant lorsqu'il parlait et s'écriait dans la ville : « Perle ! Perle ! »

Quant à moi, je pensais qu'il était un ho[mme de] cette ville-là. Je
lui dis : « Mon frère et mon ami ! » | [Il] me [répondit à son tour en 3.
ces termes : « C'est à bon esci]ent que tu as di[t : "Mon frère et m]on ami !". Qu'[attends-tu de] moi ? » Je lui [d]is : « [Je] t'[interroge au sujet d'u]n logement, m[o]i [ainsi que mes] frères, puisque n[ou]s sommes [é]trangers en ce lieu. » Il me dit : « C'est pour cela que je t'ai dit précédemment [moi]-même : "Mon frère et mon am[i] !", car moi aussi, je suis avec toi et comme toi étranger. »

Et lorsqu'il eut dit ces choses, il s'écria : « Perle ! Perle ! ». Les riches de la ville en question entendirent sa voix. Ils sortirent de leurs magasins cachés et d'autres regardaient depuis les magasins de leur(s) maison(s). D'autres (encore) regardaient depuis leurs fenêtres hautes. Et ils ne virent rien chez lui, parce qu'il n'avait pas de besace sur l'épaule, ni il y avait d'aumônière dans son linge et dans le voile. Et à cause de leur mépris ils ne s'enquirent même pas de lui. Quant à lui, il ne se révéla

pas à eux. Ils retournèrent à leurs magasins en disant : « Cet homme se gausse de nous. »

4. Et les pauvres [de la ville en] question entendirent | [sa voix et vinrent à] l'homme q[ui vendait cette perle. Ils lui dirent] : « Donne-toi la peine de [nous montrer] [la] perle, [afin qu']au moins [nous la voyions] de nos yeux. Car nous sommes [pauvres] et nous n'avons point [tant d'ar]gent à payer pour elle. Mais m[ontre(-la) nous] pour que nous disions à nos amis q[ue nous avons vu] une perle de nos yeux. » Il répondit en leur disant : « Si cela est possible, venez dans ma ville, afin que non seulement je la montre à vos yeux, mais (aussi) que je vous la donne gratuitement. » Et les pauvres de la ville en question, pour leur part, entendirent et dirent : « Puisque nous sommes des mendiants et que nous savons que personne ne donne une perle à un mendiant, mais que c'est du pain et un statère que l'on reçoit d'habitude, dès lors la charité que nous voulons recevoir de toi (c'est) que tu montres la perle à nos yeux. De là nous dirons à nos amis avec fierté que nous avons vu une perle de nos yeux, car on n'en trouve pas chez des pauvres, surtout pas des mendiants de pareille espèce. » Il répondit en leur disant : « Si cela est possible, venez vous-mêmes dans ma ville, afin que non seulement je vous la montre, mais (aussi) que je vous la donne gratuitement. » Les
5. pauvres et les mendiants se réjouirent de | quelqu'un [qui donne gra] tuitement.

[Les hommes se renseignèrent au sujet] des épreuves d[u chemin ....]. P[ie]rre [prit] la parole [.....] .. [..] les choses q[u]'il avait entendues à propos de ce chemin, car ce sont des gens qui peinent dans leur service. Il dit à l'homme qui vendait sa perle : « Je veux savoir ton nom et les épreuves du chemin vers ta ville puisque nous sommes étrangers et serviteurs de Dieu. Il nous faut diffuser la parole de Dieu dans chaque ville de concert. » Il répondit en disant : « Si tu cherches mon nom, LITHARGOËL est mon nom, dont l'interprétation est "la pierre légère de gazelle". Et quant à la route vers la ville, au sujet de laquelle tu m'as interrogé, je te l'indiquerai. Personne n'est capable de marcher sur le chemin en question, sauf quelqu'un qui renonce à tout ce qui lui appartient et qui jeûne quotidiennement de halte en halte. D'autant que nombreux sont les brigands et les bêtes sauvages sur le chemin en question. Quiconque porte du pain avec lui sur la route, les chiens noirs le tuent à

cause des pains. Quiconque porte un habit précieux (provenant) du
monde, les brigands le tuent | [à cause de l'h]abit. Q[uiconque porte] 6.
de l'e[a]u [sur lui, les l]oups [le tuent à] cause [de l'eau dont] ils étaient assoiffés. [Quiconque] se soucie des [viandes] et [des lé]gumes verts, les li[ons le ma]ngent [à] cause des viandes. [S']il échappe aux lions, les taureaux l'avalent à cause des légumes verts. »

Quand il m'eut dit [ce]s choses, je soupirai en moi-même en disant : « Il y a de grandes épreuves sur la route ! Si seulement Jésus nous donnait la force de la parcourir ! » Il vit que mon visage était triste et que je soupirais. Il me dit : « Pourquoi soupires-tu ? Si tu connais vraiment ce nom "Jésus" et que tu crois en lui, c'est une grande force qui donne de la force. D'autant que moi aussi, je crois au Père, celui qui l'a envoyé. »
Je répondis en lui demandant : « Quel est le nom du lieu auquel tu te rends, et quelle est ta ville ? » Il me dit : « Tel est le nom de ma ville : "Dans neuf portes rendons gloire à Dieu, tout en étant conscients que la dixième est le sommet." »

Après cela je le quittai en paix. Étant sur le point d'appeler mes compagnons, je vis des vagues et de grandes et hautes murailles entourant les limites de la ville. Je m'émerveillai devant les grandes choses que je voyais.

Je vis un vieillard assis et je l'interrogeai sur le nom de la ville : était-il véritablement son nom | [celui qu']il [lui donna en l'appelant] 7.
« De[meure, persévère dans l'enduran]ce » ? Il me dit : [« ...... av]ec raison, car nous h[abitons ..] parce que [nous] persévérons dans ces lieux. » [Je répo]ndis en disant : « [C'est aussi pour cela que] les gens l'ont, à juste titre, appelée ["la pre]mière", puisque par quiconque endure les épreu[v]es des villes sont habitées et un royaume inestimable vient par eux, car ils font preuve d'endurance au milieu des vagues et des difficultés des tempêtes. De façon à ce que, ainsi, la ville de quiconque supporte le labeur du joug de sa foi soit habitée et que, lui, il soit compté au Royaume des cieux. »

Je me dépêchai d'aller appeler mes compagnons afin de nous rendre à la ville que lui, LITHARGOËL, nous avait assignée comme terme. Par le lien de la foi, nous renonçâmes à tous les biens, comme il avait dit. Nous échappâmes aux brigands parce qu'ils ne trouvèrent point leur habit chez nous. Nous échappâmes aux loups parce qu'ils ne trou-

vèrent pas chez nous l'eau dont ils étaient assoiffés. Nous échappâmes aux lions parce qu'ils ne trouvèrent pas le désir des viandes chez nous.

8. | [Nous échappâmes aux taureaux ....] ... [........ parce qu'ils ne trouvèrent pas] les légumes verts.

Une grande joi[e vint sur] nous [ainsi qu'une] pai[sible] insoucian[ce ....] . [.] . notre Seigneur. Nous no[us reposâmes] devant la porte et [nous commençâmes à] discuter entre nous [mais non à la mani]ère d'une distraction de ce mo[nde]-ci ; plutôt nous persévérâmes dans la [mé]ditation de la foi.

Tandis que nous évoquions les brigands sur la route auxquels nous avions échappé, voilà que vint LITHARGOËL, changé par rapport à nous, de l'aspect d'un médecin, ayant une boîte à médecine sous son bras et un jeune apprenti le suivant, lequel portait un coffret plein de médicaments. Nous, nous ne le reconnûmes pas.

Pierre prit la parole en lui disant : « Nous voulons que tu nous fasses une faveur, puisque nous sommes étrangers : conduis-nous à la maison de Lithargoël avant que le soir ne tombe. » Il dit : « Franchement, je vous la montrerai. Cependant je m'étonne : comment avez-vous connu cet homme bon ? Car s'il ne se montre pas à quiconque, c'est parce qu'il est le fils d'un grand roi. Reposez-vous un peu pour que je puisse aller soigner cet homme et revenir ! »

9. Il se pressa et il revint | [v]ite. Il dit à [P]ierre : « [P]ierre ! » Et Pierre fut épouvanté, car comment a-t-il su son nom à lui, Pierre ? Pierre répondit au Sauveur : « Comment me connais-tu, car tu as prononcé mon nom ? » Lithargoël répondit : « Je veux te demander qui t'a donné le nom de Pierre ? » Il lui dit : « C'est Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant. C'est lui qui m'a donné ce nom. » Il répondit en disant : « C'est moi ! Reconnais-moi, Pierre ! » Il se dépouilla de l'habit qui le couvrait, celui par lequel il s'était transformé devant nous. Nous ayant révélé que c'était lui en vérité, nous nous prosternâmes sur le sol et l'adorâmes — nous comptions onze disciples.

Il étendit la main et nous fit nous lever. Nous parlâmes avec lui humblement. Nos têtes étaient courbées avec modestie et nous dîmes : « Ce que tu souhaites, nous le ferons. Mais donne-nous le pouvoir de faire toujours ce que tu souhaites. » Il leur donna la boîte à médecine et le coffret qui était dans la main du jeune homme. Il les exhorta de la

sorte, | en disant : « Allez à [la] ville d'où vous êtes venus, celle qu'on 10.
appelle "Demeure, persévère dans l'endurance", enseignant tous ceux qui ont cru en mon nom, parce que j'ai enduré les épreuves de la foi. Moi, je vous donnerai votre récompense. Les pauvres de la ville en question, donnez-leur le nécessaire pour qu'ils en vivent jusqu'à ce que je leur donne ce qui est choisi, ce dont je vous ai dit que je vous le donnerai gratuitement. » Pierre répondit en lui disant : « Seigneur, tu nous as enseigné à renoncer au monde et à tout ce qui lui appartient. Nous y avons renoncé pour toi. La nourriture d'un seul jour est ce qui nous soucie. Où pourrons-nous trouver le nécessaire que tu nous demandes de donner aux pauvres ? » Le Seigneur répondit en disant : « Ô Pierre, il était nécessaire que tu comprennes la parabole que je t'ai dite ! Ne comprends-tu pas que mon nom, celui que tu enseignes, dépasse toute richesse et que la sagesse de Dieu dépasse l'or, l'argent et la pierre de grande valeur ? »

Il leur donna le coffret aux médicaments et dit : « Guérissez tous les
malades de la ville, ceux qui croient | [en] mon nom ! » Pierre eut peur 11.
[de] lui répondre une [d]euxième fois. Il fit signe à celui qui était à côté de lui, à savoir Jean : « Parle, toi, cette fois ! » Jean répondit en disant : « Seigneur, nous avons peur devant toi de dire beaucoup de paroles. Mais c'est toi qui nous demandes de pratiquer cet art. On ne nous a pas enseigné à être médecins. Comment alors saurions-nous guérir des corps selon la méthode que tu nous as dite ? » Il lui répondit : « Tu avais bien dit, Jean : "Je sais que les médecins de ce monde, ce sont les choses qui appartiennent au monde qu'ils guérissent. Les médecins des âmes, eux, c'est le cœur qu'ils guérissent." Guérissez, donc, d'abord les corps afin qu'à travers les pouvoirs effectifs de la guérison de leurs corps, sans médicaments de ce monde-ci, ils croient à votre sujet que vous avez pouvoir de guérir également les maladies des cours.

Les riches de la ville, eux, ceux qui n'ont même pas jugé bon de s'enquérir de moi, mais qui se sont réjouis dans leur richesse et leur mé-
pris — avec de tels gens, donc, | ne mangez pas dans [l]eu[r] mai[son], 12.
ni ne soyez amis avec eux, de peur que leur partialité ne vous affecte. Car beaucoup ont fait preuve de partialité à l'égard des riches, parce qu'eux aussi, ils pèchent dans les assemblées et donnent l'occasion à d'autres de

le faire. Mais jugez-les avec droiture, pour que votre service soit louangé et que, moi aussi, mon nom soit glorifié dans les assemblées. »

Les disciples répondirent en disant : « Oui, vraiment, c'est ce qu'il est convenable de faire. » Ils se prosternèrent sur le sol et ils l'adorèrent. Il les fit se lever et il les quitta en paix. Amen.

Les Actes de Pierre et des douze apôtres

Codex VI–2, pages 13–21

*Le Tonnerre, Intellect Parfait (La Bronté)**

Traduction de Paul-Hubert Poirier

| 13.

[C'est] de la puissance que, moi, j'ai été envoyée et c'est vers ceux qui pensent à moi que je suis venue et j'ai été trouvée chez ceux qui me cherchent.

---

* Parmi les textes de Nag Hammadi, le traité *Brontè*, sur le plan de la forme littéraire, fait figure de morceau isolé. Il n'appartient à aucun des genres largement attestés dans ce corpus ; traités didactiques, apocalypses, apocryphes vétéro- ou néotestamentaires, hymnes. Il s'agit plutôt ici d'un discours auto-déclaratoire mettant en scène un personnage féminin, envoyé comme émissaire par la Grande Puissance.

Le Tonnerre, intellect parfait comporte certaines lacunes qui n'affectent toutefois pas la compréhension de l'ensemble. Il est rédigé en sahidique, un dialecte copte, mais l'original aurait été rédigé en grec. Cependant, selon Paul-Hubert Poirier, le codex VI représente une copie d'un texte copte et non le résultat immédiat de la traduction en copte d'un modèle grec. Enfin, selon Wolf-Peter Funk, « la région comprise entre Thèbes et Hermopolis serait, comme lieu d'origine, très probable, et celle qui avoisine Nag Hammadi, tout à fait possible ».

Brontè se compose de la reprise de trois types d'énoncés, soit des autoproclamations, des exhortations ou des reproches. Ces trois types peuvent être ramenés à deux si l'on oppose, d'un côté, les passages en « je » et, d'un autre côté, ceux en « vous ». Le traité se présente dès le prologue (13,12-16) sous la forme d'une révélation de *Brontè* à ceux vers qui elle est envoyée, par laquelle elle se présente et légitime sa mission. C'est en déclarant qu'elle est venue non de son propre chef, mais chargée de mission par son mandataire qu'elle se présente à ses destinataires et c'est en énumérant ses titres et qualités qu'elle se légitime à leurs yeux (13,2-4). Il faut noter que l'héroïne de Brontè est une envoyée d'un type particulier, elle n'est pas un simple porte-parole, mais plutôt une émissaire aux prétentions divines, envoyée par la Grande Puissance, mais aussi terme ultime de la recherche de ceux à qui elle s'adresse (21,29b-32).

Le premier bloc d'autoproclamations porte à la fois sur le caractère absolu de la personnalité de la révélatrice, qui assume et abolit en elle les oppositions sociales et familiales (13,16b-32), sur son identité ainsi que sur celui qui l'a envoyée (13,33-14, 9a) et sur le message qu'elle a à transmettre (14,9b-15a). Le sens général de ces quelques quatre-vingts énoncés est d'ailleurs bien rendu par le premier d'entre eux: «c'est moi la première et la dernière», qui forme un couple avec le dernier énoncé du même genre pour tout le traité: «(parce que) c'est moi qui seule existe et je n'ai personne qui me jugera» (21,18b-20a).

Quant aux autres séries d'autoproclamations, elles ont plutôt pour fonction de légitimer ou de justifier le message de l'envoyée, son invitation à la reconnaître, à sortir de l'ivresse et à trouver auprès d'elle le repos. Le caractère même de ces énoncés, antithétiques et contradictoires, sert à traduire ce qu'a de radical et d'absolu le message d'une révélatrice qui prétend à une audience universelle, puisqu'elle s'adresse aussi bien aux Grecs, aux Barbares qu'aux Égyptiens, qu'elle veut libérer de l'ivresse des passions et de la méconnaissance de la divinité (16,1-9).

Paul-Hubert Poirier a dégagé nombre d'éléments qui permettent de situer *Brontè* dans un contexte historique et culturel relativement précis. Au plan de la forme et du genre littéraire, il établit que Brontè relève du *Botenselbstbericht*, c'est-à-dire du discours que l'envoyé tient à ceux vers qui il est mandaté, discours par lequel il se présente, légitime sa mission et communique son message. Ce type de discours appartient à la littérature de persuasion et, dans le cas de *Bronté*, il tient à la fois du genre protreptique et de la paranèse.

Pour ce qui est de l'histoire littéraire du traité, sa situation dans le corpus de Nag Hammadi est absolument unique, dans la mesure où il partage avec deux autres traités, *L'Écrit sans titre* et *L'Hypostase des archontes*, un matériau commun dont la présence dans ces trois traités ne peut s'expliquer que par le reprise d'une source antérieure à ceux-ci.

Au plan ethnique et culturel, le traité met de l'avant la triade Barbares-Grecs-Égyptiens, identifie clairement la locutrice comme une Barbare. Par ailleurs, cette Barbare semble entretenir des liens privilégiés avec l'Égypte, puisque c'est le seul pays à figurer nommément dans le texte. P-H. Poirier relève dans son commentaire plusieurs indications permettant de voir, selon lui, dans l'appellation «Barbare» une désignation voilée pour «Juif».

Quant au contexte religieux que présuppose Brontè, plusieurs éléments du texte permettent de l'identifier comme un milieu missionnaire, marqué par l'apocalyptique et d'orientation eschatologique. Cela ressort nettement de

Regardez-moi, (vous) qui pensez à moi, et (vous) auditeurs, écoutez-moi.

(Vous) qui êtes attentifs à moi, recevez-moi auprès de vous et ne me chassez pas de devant vos yeux et ne laissez pas votre voix me haïr, ni votre ouïe.

Ne m'ignorez en aucun lieu non plus qu'en aucun temps. Gardez-vous de m'ignorer !

Car c'est moi la première et la dernière.

C'est moi celle qui est honorée et celle qui est méprisée.

C'est moi la prostituée et la vénérable.

C'est moi la femme et la vierge.

C'est moi la mère et la fille.

Je suis les membres de ma mère.

C'est moi la stérile et ses enfants sont nombreux.

C'est moi celle dont les mariages sont multiples et je n'ai pas pris mari.

C'est moi la sage-femme et celle qui n'enfante pas.

C'est moi la consolation de mes douleurs.

---

l'épilogue du traité, plus particulièrement de la mention de l'accomplissement des «paroles» et des «écritures» (21,12-13), et du fait que la destination ultime des auditeurs est désignée comme un «lieu de repos» (21,28-29). D'autre part, en considérant le prologue, il est permis de rattacher Brontè au prophétisme pratiqué, d'après le témoignage de Celse, chez les gens de Phénicie et de Palestine. Par ailleurs, et en plus des passages portant sur l'opposition entre Grecs et Barbares (16,1-29), on relève dans Brontè plusieurs termes et expressions qui indiquent un milieu sinon juif, du moins familier des réalités religieuses juives (17,24; 19,7; 19,29-30). En revanche, on n'y relève aucun élément spécifiquement chrétien, si ce n'est l'expression « qui se sont levées d'entre les morts » (21,17-18). Si plusieurs de ces éléments orientent vers un milieu juif ou proche du judaïsme, on admettra cependant que la singularité de *Brontè*, tant au niveau du contenu que de la forme, son voisinage avec les *Hermetica* et sa parenté littéraire avec des textes gnostiques comme *l'Écrit sans titre* et *l'Hypostase des archontes*, suggèrent que ce milieu juif, ou de tradition exégétique juive, devait être plutôt marginal; en fin de compte, un milieu qui pouvait s'accommoder de la diversité littéraire et doctrinale illustrée par le codex VI de Nag Hammadi.

C'est moi la fiancée et le fiancé, et c'est mon mari qui m'a engendrée.

C'est moi la mère de mon père et la sœur de mon mari, et c'est lui mon rejeton.

C'est moi la domestique de celui qui m'a formée.

14. C'est moi la maîtresse | de mon rejeton.

Or c'est lui qui [m'a engendrée] avant le temps dans une naissance prématurée et c'est lui mon rejeton [dans] le temps et ma puissance, elle est issue de lui.

Je suis le bâton de sa puissance dans son enfance [et] c'est lui la canne de ma vieillesse et ce qu'il veut se produit par rapport à moi.

C'est moi le silence qu'on ne peut saisir et la pensée dont la mémoire est riche.

C'est moi la voix dont les sons sont nombreux et la parole dont les aspects sont multiples.

C'est moi l'énoncé de mon nom.

Pourquoi, (vous) qui me haïssez, m'aimez-vous et haïssez-vous ceux qui m'aiment ?

(Vous) qui me reniez, confessez-moi et (vous) qui me confessez, reniez-moi.

(Vous) qui dites vrai à mon sujet, mentez à mon propos, et (vous) qui avez menti à mon propos, dites la vérité à mon sujet.

(Vous) qui me connaissez, ignorez-moi et ceux qui ne m'ont pas connue, qu'ils me connaissent. Car c'est moi la connaissance et l'ignorance.

C'est moi la honte et l'assurance.

Je suis effrontée.

Je suis réservée.

Je suis hardiesse et je suis frayeur.

C'est moi la guerre et la paix.

Soyez-moi attentifs, moi , l'avilie et la notable !

15. Soyez attentifs à ma | [pau]vreté et à ma richesse !

[Ne] soyez pas méprisants à mon égard alors que je gis sur la terre

[et] vous me trouverez chez [ceux] qui doivent venir.

Si vous me voyez sur le fumier, ne passez pas non plus et ne me laissez pas gisante,

et vous me trouverez dans les royaumes.

Si vous me voyez alors que je gis chez ceux qui sont avilis et dans les lieux les plus humbles, ne vous moquez pas non plus de moi.

Ne me rejetez pas non plus avec sévérité chez ceux qui sont déficients.

Or moi, je suis compatissante et je suis impitoyable.

Gardez-vous de haïr mon obéissance, et ma continence aimez-la.

Dans ma faiblesse, ne m'oubliez pas et ne craignez pas devant ma puissance.

Pourquoi, en effet, dédaignez-vous ma frayeur et maudissez-vous ma jactance ?

Or c'est moi qui suis dans toutes les craintes et (c'est moi) la hardiesse dans le tremblement.

C'est moi celle qui est maladive et c'est en un lieu agréable que je suis saine.

Je suis sotte et je suis sage.

Pourquoi m'avez-vous haïe en vos délibérations ? Parce que je me tairai, moi, en ceux qui se taisent ? Mais je me manifesterai et parlerai.

| Pourquoi donc m'avez-vous haïe, (vous) les Grecs ? Parce que je 16.
suis une barbare parmi [les] Barbares ?

Car c'est moi la sagesse [des] Grecs et la connaissance [des] Barbares.

C'est moi le jugement [des] Grecs ainsi que des Barbares.

C'est [moi] (celle) dont les formes sont nombreuses en Égypte et celle qui n'a pas de forme chez les Barbares.

C'est moi (celle) qui fut haïe en tout lieu et celle qui fut aimée en tout lieu.

C'est moi (celle) qu'on appelle «la vie» et vous (m')avez appelée «la mort».

C'est moi (celle) qu'on appelle «la loi» et vous (m')avez appelée «la non-loi».

C'est moi celle que vous avez poursuivie et c'est moi que vous avez saisie.

C'est moi celle que vous avez dispersée et vous m'avez rassemblée.

C'est moi (celle) devant qui vous avez eu honte et vous avez été impudents à mon égard.

C'est moi (celle) qui ne célèbre pas de fête et c'est moi (celle) dont les fêtes sont nombreuses.

Moi, je suis une sans-dieu et c'est moi (celle) dont les dieux sont nombreux.

C'est moi que vous avez reconnue et vous m'avez méprisée.

Je suis sans instruction et c'est de moi que l'on reçoit l'instruction.

C'est moi celle que vous avez dédaignée et vous me reconnaissez.

C'est moi dont vous vous êtes cachés et vous m'êtes manifestés.

Or quand vous vous cacherez, moi-même, je me manifesterai.

17. | Car [quand] vous vous [manifesterez à moi], moi-même, [je me cacherai] de vous.

Ceux qui * [.........] par le [....][.....] dans la fo[lie et le/la ....].

Enlevez-moi [de] leur science hors de la peine

et recevez-moi [auprès] de vous hors de la science [dans la] peine,

recevez-moi auprès de vous hors des lieux avilis et dans le créé, et saisissez(-moi) hors des choses bonnes quoique dans la disgrâce.

Hors de la honte, recevez-moi auprès de vous avec impudence, et hors de l'impudence, avec honte.

Reprenez mes membres en vous et élancez-vous jusqu'auprès de moi, (vous) qui me connaissez et qui connaissez mes membres, et établissez les grandes (choses) dans les petits premiers-créés.

Élancez-vous vers l'enfance et ne la haïssez pas parce qu'elle est chétive et (qu')elle est petite, ni ne détournez des grandeurs individuelles loin des petites (choses).

Car c'est à partir des grandeurs que l'on connaît les petites (choses).

Pourquoi me maudissez-vous et m'honorez-vous ?

Vous avez frappé et vous avez épargné.

18. Ne me séparez pas des premiers, | ceux que vous avez [connus], [ni] ne jetez personne [dehors], [ni ne] détournez personne loin de [...........].

Détournez-vous [......] [ne le con]naissent (ou : connaît) pas.

Moi (?) [.....] [....] celle qui [est] mienne [.....].

Je connais, moi, les premiers, et ceux qui sont après eux, ils me connaissent.

Or c'est moi l'intellect [parfait] et le repos du [......].

---

* (Verbe + parfait.)

C'est moi la connaissance de ma recherche et la découverte pour ceux qui me cherchent et le commandement pour ceux qui me sollicitent et la puissance : pour les puissances, par ma connaissance ; pour les anges qui ont été envoyés, par ma parole ; et (pour) les dieux parmi les dieux, par mon conseil ; et les esprits de tous les hommes, c'est avec moi qu'ils sont et les femmes, c'est en moi qu'elles se trouvent.

C'est moi celle qui est honorée et celle qui est bénie et celle qui est dédaignée avec mépris.

C'est moi la paix et c'est à cause de moi que la guerre s'est produite, et je suis une étrangère et une citoyenne.

C'est moi l'essence et celle qui n'a pas d'essence.

Ceux qui proviennent de mon commerce, ils ne me connaissent pas et ce sont ceux qui se trouvent dans mon essence qui me connaissent.

Ceux qui sont proches de moi, ils ne m'ont pas connue

et ce sont ceux qui sont loin de moi qui m'ont connue.

C'est au jour où je suis proche de | [vous] que [je suis] loin de [vous] 19.
[et] c'est au jour où je [suis loin]de [vous] [que je suis proche] de vous.

[C'est] moi [.......] lampe du cœur et [.........] des natures.

C'est [moi ....] de la création des esp[rits] [et la] requête des âmes.

C'est [moi] la domination et la sans-retenue.

C'est moi l'union et la rupture.

C'est moi la permanence et c'est moi la dispersion.

C'est moi la descente et c'est vers moi que l'on montera.

C'est moi la sentence et l'acquittement.

Moi, je suis sans péché, et la racine du péché, elle est issue de moi.

C'est moi la concupiscence par la vision et la maîtrise du cour, c'est en moi qu'elle se trouve.

C'est moi l'audition qui est recevable pour quiconque, ainsi que la parole qui ne peut être saisie.

Je suis une muette qui ne parle pas, et abondante est ma loquacité.

Écoutez-moi avec douceur et recevez à mon sujet l'instruction avec rudesse.

C'est moi qui pousse un cri et c'est sur la face de la terre que je suis jetée.

C'est moi qui prépare le pain ainsi que < ... > < ... > mon intellect à l'intérieur.

C'est moi la connaissance de mon nom.

C'est moi qui crie et c'est moi qui entend.

20. | Je suis manifestée et [........].

[Je] marche dans le/la [......] [......] des énoncés de mon/ma [.......] [...... le si]gne de la réfutation [........][.......].

C'est moi [le juge], c'est [moi] le plaidoyer [.......].

C'est moi (celle) qui est appelée «la justice», et «la violence» [est mon nom].

Vous m'honorez, [(vous) qui avez vaincu] et vous murmurez contre [moi, (vous) qui êtes] vaincus.

Jugez-les avant qu'ils ne vous jugent, car le juge comme la partialité, c'est en vous qu'ils résident.

Si vous êtes condamnés par celui-ci, qui vous acquittera ?

Ou si vous êtes acquittés par lui, qui pourra se saisir de vous ?

Car ce qui est à l'extérieur de vous est ce qui est à l'intérieur de vous ; et celui qui donne forme à l'extérieur de vous, c'est à l'intérieur de vous qu'il s'est imprimé, et ce que vous voyez à l'extérieur de vous, vous le voyez à l'intérieur de vous ; il est manifeste et c'est votre vêtement.

Écoutez-moi, auditeurs, et recevez l'instruction au sujet de mes paroles, (vous) qui me connaissez.

C'est moi l'audition qui est recevable en toute chose.

C'est moi la parole qui ne peut être saisie.

C'est moi le nom de la voix et la voix du nom.

C'est moi le signe de l'écriture et la manifestation de la séparation, et [c'est (?)] moi

21. | *

[.....] la lumière [......] [.......] et l'om[bre].

[Écoutez-moi], auditeurs [.....][recevez-moi] auprès de vous.

Il est vi[vant (+ sujet) ..] [....] de la grande puissance et celui [qui se tient debout]n'ébranlera pas le nom.

[C'est celui qui se tient] debout qui m'a créée.

Quant à moi, je dirai son nom.

Voyez donc ses paroles ainsi que toutes les écritures qui sont accomplies.

---

* (les lignes 1 à 3 manquent)

Soyez donc attentifs, auditeurs, et vous aussi, les anges, ainsi que ceux qui ont été envoyés, et les esprits qui se sont levés d'entre les morts, parce que c'est moi qui seule existe et je n'ai personne qui me jugera.

Car ceux qui se trouvent dans de multiples péchés sont de nombreuses formes douces ; et ce sont des dérèglements ainsi que des passions viles et des plaisirs éphémères qui les retiennent jusqu'à ce qu'ils redeviennent sobres et qu'ils se hâtent vers leur lieu de repos.

Et ils me trouveront en ce lieu-là, ils vivront et ils ne mourront plus.

Codex V–3, pages 22–35

L'Enseignement d'Autorité

Traduction de Jacques Ménard

22. |

[Avant que rien ne fût venu à l'être, le Père du Tout était s]eul [à exister], (lui), l'invi[sible et] [le cach]é, reposan[t dans sa gloire, (celle) qui est] au ciel, incorruptible, [(et) qu'il contien]t en lui. *

---

* L'auteur de l'*Authentikos Logos* réunit et présente un impressionnant ensemble d'images et de métaphores, connues du monde hellénistique à l'époque romaine, à travers lesquelles il transmet un enseignement sur la nature réelle de l'âme, en décrivant sa chute dans le monde et la façon dont elle peut être sauvée. Pour le professeur Ménard, ce traité est aussi bien didactique qu'homilétique, et certains rapprochements avec l'hermétisme sont possibles. Selon lui, ce texte n'est absolument pas chrétien, car les nombreuses métaphores employées par l'écrit appartiennent au monde syncrétiste de l'époque hellénistique. Cependant, depuis quelques années son affirmation est discutée. Par sa terminologie, l'*Authentikos Logos* pourrait également se rapprocher des systèmes gnostiques tel que le valentinisme, et pourrait lui-même être considéré comme proprement gnostique.

L'*Authentikos Logos* est très bien conservé, en dehors des lacunes de six à dix lignes du haut des sept premières pages. Il est rédigé en sahidique, un dialecte copte.

Le récit décrit la chute de l'âme individuelle, tombée du monde de l'immortalité et des cieux invisibles sur terre (22,4-34), et ce n'est qu'en se nourrissant du Logos et en le mettant sur ses yeux qu'elle pourra retrouver sa race (22,24-34). Sur terre, elle est mêlée aux enfants adoptifs de la femme (23,4-34), à savoir les passions qui sont les enfants de la Sophia déchue, symbole de l'âme animale soumise aux passions, qui n'est plus qu'une semence femelle opposée à la semence mâle pneumatique et céleste. L'âme ici-bas est dans un lieu de prostitution (24,8), elle est livrée à l'ivresse (24,15); sans la connaissance, elle est dans un état d'animalité (24,22). Le récit se poursuit avec la parabole du bon grain mêlé à de la paille. Cette parabole est suivie d'une nouvelle métaphore, celle du combat avec les puissances mauvaises. Pour vaincre

[Alors] donc [que] rien n'était encore appar[u, ni] les cieux cachés n[i les (cieux)] visibles et a[v]ant que ne fus[se]nt révélés les mondes invisibles (et) indicibles, c'est d'eux que l'âme invisible de la justice est venue, ayant mêmes membres, même corps et même esprit. Qu'elle soit descendue (ici-bas) ou dans le *Plérôme*, elle n'est pas séparée d'eux (les mondes). Mais ils la voient et elle élève vers eux son regard par le *Logos* invisible.

En secret, son fiancé l'a apporté. Il le lui a donné dans la bouche, pour qu'elle le mange à la manière d'une nourriture ; et il lui a mis le *Logos* sur les yeux comme un baume, pour que son intellect acquière la vue, perçoive ceux de sa race et prenne connaissance de sa racine, pour qu'elle se fixe à son rameau, d'où elle est venue originellement, pour qu'elle reçoive ce qui est sien et qu'elle quitte la matière.

|* [......] . ma[is] comme [un homm]e qui a épou[sé une femme] 23.
ay[a]nt [des] enfants. Cependant les véritables enfan[t]s [de l'hom]me, ceux qui sont [issus] de sa sem[ence], appellent les enfants de la femme : « nos frères ». Il en va de même de l'âme pneumatique. Après avoir été rejetée dans le corps, elle est devenue sœur du désir, de la haine et de la jalousie, (elle est devenue) une âme hylique, tant il est vrai que le corps

---

les Archontes, le texte enjoint à nouveau de pratiquer l'ascèse (27,14), indispensable pour retrouver le Logos afin de le mettre sur les yeux à la manière d'un baume. Sans ce baume, l'âme est dans l'aveuglement provoqué par les Puissances qu'elle ne peut vaincre que grâce à la lumière dont elle est inconsciemment porteuse et qui l'aidera à remonter dans sa demeure (28,13-30). En effet, les passions guettent l'âme comme un pêcheur attire le poisson à l'aide de multiples appâts (29,3-31,24). Aussi, pour atteindre la vraie vie, l'âme doit mépriser le monde, se dépouiller de lui (31,31) et revêtir la robe nuptiale (35,5-11) et demeurer avec son véritable gardien. Elle doit remettre le corps qui l'a troublée de ses désirs aux commerçants de corps, les mauvais gardiens (32,16-34,32) qui, pires que les païens et à cause de la dureté de leur coeur, ont essayé d'entraîner l'âme à leur suite dans l'ignorance. L'âme qui se laisse ainsi tromper est insensée, alors que l'âme sensée, après avoir cherché, redécouvre ses origines, pénètre dans la chambre nuptiale plongée dans la lumière d'Orient qui ne se couche jamais (34,32-35,23) et à laquelle est adressée la doxologie finale.

* (les lignes 1 à 3 manquent)

est venu du désir et que le désir est venu de l'être matériel. C'est pourquoi l'âme est devenue pour eux une sour.

Et pourtant ce ne sont que des beaux-enfants. Il n'est pas possible qu'ils héritent du mâle, mais ils hériteront seulement de leur mère. Quand donc l'âme veut hériter avec les beaux-enfants — car les biens des beaux-enfants sont les passions, les vanités, les plaisirs de la vie, les
24. jalousies, les haines, les vantardises, les propos creux, les accusations | [(mensongères) —] * [(elle abandonne) son (propre) hé]ritag[e].

[Mais qua]nd une (âme) [insensée] se [cho]isit un [esprit de] pr[ostituti]on, il l'exclut [et la jet]te dans le lieu de prostitution. Car [elle] a [choisi] le vic[e, et elle a aban]donné la pudeur. En effet, la [m]ort et la vie s'offrent à chacun ; et ce que l'on désire de ces deux choses, on le choisira pour soi. Mais cette (âme) ainsi faite s'adonnera à l'ivrognerie et au vice. En effet, le vice c'est le vin. Aussi ne se rappelle-t-elle plus ses frères ni son père, parce que le plaisir et les gains agréables l'abusent. Lorsqu'elle a renoncé à la connaissance, elle est tombée dans l'animalité. Car un insensé est dans un état animal. Il ne sait pas ce qu'il convient de dire et ce qu'il convient de ne pas dire.

Mais le fils réfléchi est heureux d'être héritier de son père et son père se réjouit en lui parce que chacun lui fait compliment de lui. Il cherche aussi comment doubler les biens qu'il a reçus. En effet, les beaux-
25. enfants | [(ne désirent que l'héritage et) leur désir ne peut] s'unir à la [modératio]n, ca[r] dès que (la seule) pensée d'un [d]é[s]ir pénètre d[a]ns [u]n homme vierge, il est dé[jà] souillé. Et leur gloutonnerie ne peut s'allier à la modération.

Car si la paille se mêle au froment, ce n'est pas la paille qui se souille, mais c'est le froment. En effet, lorsqu'ils sont mêlés l'un à l'autre, personne n'achètera le froment parce qu'il est souillé. Mais on dira (au vendeur) avec une feinte courtoisie : « Vends-nous cette paille », quand on verra le froment qui s'y trouve mêlé, jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue et jetée avec toutes les autres pailles ; et cette paille se mêle à toutes les autres matières. Au contraire, quand une semence est pure, on la conserve dans des greniers, en sécurité. Mais, tout cela nous l'avons dit.

---

* (la ligne 2 manque)

Et avant que rien ne fût venu à l'être, le Père est seul à exister. Avant
que ne fussent apparus les mondes qui sont dans les cieux, ni le monde
qui est sur la terre, ni Principauté, ni Domination, ni Puissance | [(seul 26.
existait celui qui n'est pas venu à l'être. Quand il lui plut, des êtres) ....]
apparurent s[ur son] [com]mandement, et . [ ] ... [...] ... [Car] rien n'est
venu à l'être sans sa volont[é].

Mais, parce que le Père vou[lait] manifester sa riche[sse] et sa majesté, il institua ce grand combat en ce monde, désirant que les lutteurs se révèlent et que tous ceux qui combattent abandonnent les choses qui sont venues à l'être, et qu'ils les méprisent grâce à une connaissance supérieure (et) inaccessible, et qu'ils s'empressent vers Celui-qui-est ; quant à ceux qui nous combattent, étant nos adversaires, il (veut que), dans ce combat qu'ils nous livrent, nous vainquions leur ignorance par notre connaissance, parce que nous avons déjà connaissance de l'Inaccessible d'où nous sommes émanés.

Nous ne possédons rien en ce monde, de crainte que la Domination
qui est venue à l'être dans le monde ne nous retienne dans les mondes
célestes, ceux où demeure la mort universelle entourée des [morts]
particulières. | [(Nous résistons à) t]outes [(les tentations)] de [la part 27.
des] [Puissanc]es du mon[de qui nous] sont opposées, afin [de] n'être
pas couverts de honte. [Ceux qui sont du] monde, nous ne nous souci-
ons pas d'eux ; ils nous cal[om]nient, et nous les i[gn]orons ; ils n[o]us
jettent outrages et injures au visage, nous les regardons sans dire mot.
Car ceux-là accomplissent leur travail.

Mais nous, nous cheminons dans la faim, dans la soif, parce que nos regards sont tournés vers notre demeure, le lieu vers où tendent notre manière de vivre et notre conscience ; parce que nous ne sommes pas attachés à ce qui est venu à l'être, mais parce que nous nous en détournons et que nos cours sont fixés sur ce qui existe, quelque malades, faibles (et) affligés que nous soyons.

Cependant il y a une grande force cachée en nous. Notre âme est,
certes, malade, parce qu'elle est dans une maison de pauvreté, où la
matière blesse ses yeux, voulant l'aveugler. C'est pourquoi, elle s'empresse
vers le *Logos* et se le met sur les yeux comme un baume, qui les ouv<re>,
rejetant | [la cécité. (Car de même que.)], afin de lui jeter [un peu de] 28.
céci[té] sur [la] v[u]e et ensuite, quand celui-là est da[ns] l'ignorance, il

est [t]out entier ténèbres et hyliqu[e], ainsi, l'âme [reçoit] à chaque fois un *logos*, pour se le poser sur les yeux comme un baume, afin qu'elle voie et que sa lumière engloutisse les enne<m>is qui la combattent : qu'elle les aveugle par son éclat et qu'elle les capture lors de son avènement, qu'elle les abatte par (sa) vigilance, et qu'elle se manifeste ouvertement par sa puissance et sa couronne royale. Tandis que ses ennemis, couverts de honte, la suivent des yeux, elle monte là-haut, dans son trésor, là où est son Noûs, et son sûr dépôt, sans qu'aucun de ceux qui sont venus à l'être ne se saisisse d'elle, et sans avoir reçu d'étrangers dans sa maison ; car nombreux sont ceux, nés dans la maison, qui la combattent,
29. jour et nuit, sans prendre de repos | le jo[u]r n[i] la nuit, puisque c'est
le désir qui les tourmente. C'est pourquoi [aus]si nous ne dormons ni n[e] sommeillons : [car les] filets déployés en cachette tendent leurs embûches pour nous prendre.

En effet, si nous nous laissons saisir dans u[n] seul filet, il nous engloutira da[ns] son ouverture, tandis que l'eau nous su[b]mergera en nous frappant. Et nous serons entraînés au fond du filet, et nous ne pourrons pas remonter pour en sortir, à cause de la hauteur des eaux au-dessus de nous. Se déversant de haut en bas, elles plongeront notre cœur dans la fange boueuse, et nous ne pourrons pas leur échapper. Car ce sont des mangeurs d'hommes, ceux qui nous saisiront et qui nous engloutiront avec joie.

C'est ainsi qu'un pêcheur, jetant l'hameçon à l'eau, jette à l'eau plusieurs sortes d'appâts. En effet, chaque poisson a son appât bien à lui ; quand il le sent, il s'empresse, guidé par l'odeur, et lorsqu'il l'avale, l'hameçon caché dans l'appât l'enferre et l'entraîne de force, hors des eaux profondes. Or, nul homme ne peut se saisir de ce poisson-là, dans
30. les eaux | profondes, si ce n'[e]st par la ruse mise en œuvre [pa]r le
pêcheur. Sous le leurre de l'appât, il a attiré le poisson ve[rs] l'hameçon.

Il en va ainsi de nous en ce monde : comme des poissons ! Et l'Adversaire nous surveille, nous guettant comme un pêch[e]ur, car il veut nous saisir et se r[éj]ouit de nous manger. En effet, il nous m[et] sous les yeux plusieurs appâts, qui sont les choses de ce monde. Il veut que nous désirions l'une d'entre elles, que nous n'y goûtions qu'un peu, puis il nous terrasse par le venin qui y est caché et nous prive de liberté pour nous entraîner en esclavage. Car, s'il nous saisit par un seul appât,

il est fatal, en effet, que <nous> désirions le reste. À la fin, ce genre de choses devient un appât mortel.

Et voici les appâts grâce auxquels le Diable nous tend des embûches. D'abord il te jette un chagrin dans le cour, jusqu'à ce que tu te tourmentes pour une petite chose de cette vie, puis il nous terrasse par ses poisons ; et ensuite (viennent) le désir d'un vêtement, dont tu sois fier | et 31.
l'amour de l'argent, la jactance, l'orgueil, la jalousie envieuse d'une autre jalousie, la beauté du corps, la dépravatio[n]. De tous ces vices, le plus grand est l'ignorance, jointe à la mollesse.

Or, tous les pièges de cette sorte sont soigneusement apprêtés par l'Adversaire et il les présente au corps, parce qu'il veut que l'instinct de l'âme l'oriente vers l'un de ceux-ci, en sorte qu'il la domine. Comme un hameçon, il l'attire de force dans l'ignorance et abuse d'elle jusqu'à ce qu'elle soit grosse de mal, qu'elle enfante des fruits de la matière et qu'elle vive dans la souillure en poursuivant une foule de désirs et de convoitises, tandis que la douceur de la chair l'attire dans l'ignorance.

Mais l'âme qui y a goûté a reconnu que les passions douces ne sont que pour un temps. Elle a pris connaissance de la malice, elle s'en est détachée, elle a adopté une nouvelle conduite.

Désormais elle méprise cette vie parce qu'elle est passagère, et elle recherche les nourritures qui l'introduiront dans la (véritable) vie. | Elle 32.
abandonne les nourritures mensongères et reçoit connaissance de sa lumière. Elle marche dépouillée de ce monde, drapée intérieurement de son véritable vêtement, tandis qu'elle revêt la robe de fiancée qui l'orne d'une beauté du cour, et non de vanité charnelle. Elle prend conscience de sa profondeur et elle se hâte vers son enclos, alors que son pasteur se tient à la porte. Donc, pour toutes les diffamations et (tous) les déshonneurs qu'elle a subis en ce monde, elle reçoit dix mille fois plus de grâce et d'honneur.

Elle a remis son corps à <ceux> qui le lui avaient donné, pour leur faire honte, en sorte que les négociants des corps sont assis et pleurent parce qu'ils n'ont pu négocier ce corps et qu'ils n'ont trouvé aucune (autre) marchandise à sa place.

Ils avaient pris beaucoup de peine à façonner le corps de cette âme, voulant y faire déchoir l'âme invisible. Or, ils ont retiré honte à présent de leur ouvrage. Ils ont subi la perte de ce pour quoi ils avaient peiné. Ils

ne se sont pas avisés qu'elle a un corps spirituel invisible ; ils pensaient :
« nous sommes le pasteur qui la paît ». Mais ils ne se sont pas avisés
33. qu'elle connaît | un autre chemin qui leur est caché, celui que son pas-
teur véritable lui a enseigné par la connaissance.

Mais ceux qui sont ignorants, (qui) ne cherchent pas Dieu, ni ne s'inquiètent de leur demeure qui est dans le repos, mais se conduisent d'une manière animale, ceux-là sont pires que les païens. D'abord parce qu'ils ne recherchent pas Dieu, puisque c'est la sécheresse de leur cœur qui les pousse à pratiquer leur dureté. Et de plus, s'ils trouvent quelqu'un d'autre à la recherche de son salut, leur sécheresse de cœur s'exerce contre cet homme-là. Et s'il n'arrête pas de chercher, ils le tuent par leur dureté, pensant avoir accompli pour eux-mêmes une bonne action. Pourtant ils sont les enfants du Diable.

Car même les païens font l'aumône et ils savent que Dieu existe
dans les cieux, (et) que le Père du Tout est supérieur aux idoles qu'ils
34. vénèrent. | Mais eux, ils n'ont pas prêté l'oreille au *Logos* pour s'enquérir
de ses voies.

Or voici comment se comporte l'homme insensé : bien qu'il entende l'invitation, toutefois il est ignorant du lieu où il a été invité. Et, lors du prêche, il ne s'est pas enquis : « Où est le temple où j'irai et où j'implorerai mon espérance ? » Ainsi, à cause de son irréflexion, il est pire qu'un païen, puisque les païens connaissent le chemin pour aller à leur temple de pierre voué à la corruption, et ils vénèrent leur idole en qui leur cœur se repose, car elle est leur espoir.

Mais, à cet insensé, on a annoncé le *Logos* ; on a (eu beau lui) enseigner : « demande et recherche les chemins que tu dois parcourir car il n'y a rien de meilleur que cette chose-là ! », la nature même de la sécheresse de cœur s'attaque à son esprit, avec (l'aide de) la puissance, de l'ignorance et du démon de l'erreur. Ils ne laissent pas son esprit se redresser, en sorte que celui-ci ne fasse pas l'effort de s'enquérir et de reconnaître son espérance.

35. Mais l'âme | qui détient le *Logos*, <elle> qui a fait l'effort de
s'enquérir, a reçu la connaissance de Dieu. Elle s'est épuisée à chercher,
peinant dans le corps, s'usant les pieds jusqu'aux porteurs d'heureuses
nouvelles, pour connaître l'Inaccessible. Elle a trouvé son Orient, elle
s'est reposée dans Celui qui se repose, elle s'est laissée choir dans la

chambre nuptiale. Elle a mangé au banquet dont elle était affamée, elle a goûté à une nourriture immortelle. Elle a trouvé ce qu'elle cherchait, elle a obtenu le repos de ses peines, car la Lumière qui s'est levée au-dessus d'elle ne se couche pas, celle à qui appartient la gloire et la puissance et la révélation, pour les siècles des siècles, Amen !

Enseignement d'autorité

Codex VI–4, pages 36–48

Le Concept de notre Grande Puissance *

Traduction de Michel Roberge

36. |La Perception intelligente

L'Entendement de la Grande Puissance

Ainsi celui qui connaîtra notre Grande Puissance deviendra invisi[b]le, et nul feu ne pourra le consumer. Mais (le feu) purifiera et supprimera tout pouvoir sur vous. Car tous ceux en qui ma forme se révélera seront préservés, à compter de sept jours jusqu'à cent vingt ans, eux à qui ces obligations sont imposées : rassembler toute la chute, c'est-à-dire les « lettres » de notre Grande Puissance, afin que celle-ci écrive ton nom dans notre Grande Lumière ; faire en sorte aussi que leurs pensées et leurs œuvres atteignent leur achèvement et qu'elles soient ainsi purifiées, dispersées, anéanties, afin qu'ils soient rassemblés dans le lieu où personne ne voit (la Lumière). Mais vous, vous me verrez et préparerez votre demeure dans notre Grande Puissance.

Sa chez comment les choses passées sont arrivées, afin que vous connaissiez ce qui doit arriver : comment le comprendre. (Sachez) de quelle
37. apparence est cet éon-là, ou | de quelle espèce il est, ou comment [il] se[ra]. Pour[quoi] ne vous enquerrez-vous pas de [ce que] vous deviendrez ou encore [de quelle] façon vous êtes venus à l'existence ?

Considérez de quelle grandeur est l'eau : elle est incommensurable et incompréhensible ; elle n'a ni commencement ni fin, supportant la terre, s'exhalant dans l'air, en qui se trouvent les dieux et les anges. Et c'est en Celui qui est au-dessus de tous ceux-ci que se trouvent la frayeur et la lumière. C'est par Lui aussi que mes éléments sont manifestés. Je les ai donnés pour venir en aide à la création des êtres charnels. Car personne ne peut se tenir debout sans Lui, ni l'éon ne peut vivre sans Lui. C'est en (Le) comprenant avec clarté, que l'on possède ce qui est en Lui.

---

* Le traité est daté du milieu du IV[e] siècle.

Ainsi, considérez l'Esprit et sachez d'où il tire origine. Il s'est donné aux hommes, afin qu'ils soient vivifiés par lui, tous les jours. Il possède sa vie en lui et il la donne à tous.

Alors la Ténèbre, l'Hadès, exhala le feu, et c'est grâce à lui que ce qui est mien se libérera : ses yeux n'ont pu supporter ma lumière. Les es-
prits et les eaux s'étant mis en mouvement, | vint alors à l'existence le 38.
reste, [c'est-à-]dire l'éon entier de la créa[tion]. Et c'est à partir de leur tréfonds que [le] feu vint à l'existence. La Puissance vint à l'existence au milieu des puissances et les puissances désirèrent voir mon image. Et l'Âme vint à l'existence comme son empreinte. Voilà l'œuvre qui est venue à l'existence. Voyez de quelle espèce elle est. En effet, avant qu'elle n'arrive on ne peut (la) voir.

Parce que c'est dans des corps gigantesques que l'éon de la chair se réalisait, il leur fut donc attribué de nombreux jours dans la création. Car, après qu'ils se furent souillés, qu'ils furent entrés dans la chair, le père de la chair, l'eau, rendit alors son propre jugement. En effet, après qu'il eut trouvé Noé pieux et digne — le père de la chair étant alors soumis aux anges —, (Noé) proclama la piété pendant cent vingt ans. Mais personne ne l'écouta. Il construisit donc une arche de bois et ce qu'il trouva y entra.

Ensuite le déluge arriva. | Et de cette façon Noé fut sauvé avec ses 39.
fils. Car s'il n'y avait pas eu l'arche pour que des hommes y montent, il n'y aurait pas eu l'eau du déluge. Voici comment il planifia et pensa sauver les dieux et les anges ainsi que les puissances, la majesté de tous ceux-là, et les délices et la manière (de vivre) : en les retirant de l'éon, il les maintient dans des habitations durables. Et le jugement de la chair s'est terminé. L'œuvre unique de la Puissance s'est tenue debout.

Et maintenant, l'éon psychique de son côté. C'est une petite chose qui se mêle aux corps et qui engendre dans les âmes en souillant. Car la souillure originelle de la création a gagné en puissance et engendré toutes sortes d'effets, beaucoup d'agirs passionnés : colère, envie, jalousie, haine, calomnie, mépris et guerre, mensonge et mauvais desseins, chagrins et plaisirs, infamies et souillures, perfidies et maladies, jugements injustes, qu'ils rendent selon leur bon plaisir.

Vous dormez encore | et faites des rêves ! Réveillez-vous et convertis- 40.
sez-vous ! Goûtez et mangez la nourriture véritable, celle qui provient

du *Logos*, et l'eau de la vie. Mettez fin à ces passions mauvaises, à ces désirs, à ces disparates, opinions mauvaises sans fondements.

Mais la mère de la flamme devint impuissante : elle apporta le feu sur l'âme et sur la terre. Et elle brûla toutes les habitations qui s'y trouvaient. Et sa pâture s'est épuisée. Alors quand elle ne trouvera plus rien à brûler, elle se détruira elle-même. Et (le feu) deviendra incorporel, sans corps. Il consumera la matière, jusqu'à ce qu'il ait purifié l'univers et toute la malice. Et lorsqu'il ne trouvera plus rien à brûler, il se tournera contre lui-même, jusqu'à ce qu'il s'épuise.

Alors dans ce même éon psychique viendra l'homme qui est celui qui connaît la Grande Puissance. Il (la) recevra et me connaîtra. Il boira du lait de la Mère de l'œuvre. Il parlera en paraboles. Il proclamera l'éon
41. à venir, | comme il avait parlé dans le premier éon de la chair, en Noé. Et quant aux paroles qu'il a prononcées, il les a toutes prononcées en soixante-douze langues. Et il a ouvert les portes des cieux par ses paroles. Et il a fait honte à celui qui règne sur l'Hadès. Il a ressuscité les morts et anéanti sa seigneurie.

Alors survint une grande agitation : les archontes élevèrent contre lui leur colère et voulurent le livrer à celui qui règne sur l'Hadès. Alors un de ceux qui le suivaient, ils l'identifièrent : un feu s'empara de son âme. Il le livra, parce que personne ne l'avait reconnu. Ils agirent, se saisirent de lui et se jugèrent eux-mêmes. Ensuite ils le livrèrent aux mains de celui qui règne sur l'Hadès. Puis il fut remis à Sasabek et à Berotth. Il se prépara à descendre et à les confondre. Alors celui qui
42. règne sur l'Hadès le reçut. | Cependant, la condition de sa chair, il ne l'a pas trouvée pour s'en saisir et la révéler aux archontes. Mais il disait : « Qui est celui-ci ? Qu'est-il ? » Sa parole a aboli la Loi de l'éon. Il provient du *Logos* de la Puissance de la vie et il a triomphé du commandement des archontes. (Ceux-ci) ne furent pas en mesure de régner sur leur œuvre. Les archontes ont cherché ce qui était arrivé. Ils n'ont pas compris qu'il était le signe de leur destruction et du changement de l'éon. Le soleil s'est couché en plein jour ; le jour s'est obscurci et les démons se sont troublés.

Or, après cela il se révélera en s'élevant. Puis apparaîtra le signe de l'éon qui vient et les éons se seront écoulés. Et bienheureux seront ceux qui comprendront les choses dont on discourt avec eux et qui seront

révélées. Ils deviendront bienheureux, car ils en viendront à comprendre la vérité : « vous vous êtes reposés en haut dans les cieux. » Alors beaucoup le suivront et c'est au lieu de leur naissance qu'ils vont agir. | 43.
Ils iront par les chemins exposant ses paroles selon leur volonté.

Voyez : ces mêmes éons ont passé ! De quelle masse était l'eau de cet éon-là qui s'est écoulé ! Des éons d'une telle grandeur ! Comment les hommes pourront-ils se préparer, se tenir debout et devenir des éons impérissables ! Mais tout d'abord, après sa prédication, alors qu'il prêcha le second éon { } et le premier éon cesse en (son) temps. Il a passé le premier éon en y marchant jusqu'à ce qu'il soit détruit, prêchant pendant cent vingt ans au total — c'est le nombre parfait, très noble. (L'eau) a dévasté l'extrémité de l'Occident et détruit l'Orient. Alors (qu'en sera-t-il de) ta descendance et (de) ceux qui souhaitent suivre notre grand *Logos* et son enseignement ?

À ce moment, la colère des archontes s'est embrasée. Ils eurent honte de leur anéantissement et se consumèrent de rage contre la vie. Les villes furent ébranlées et les montagnes se sont affaissées. L'archonte et les | 44.
archontes de l'Occident vinrent jusqu'à l'Orient, c'est-à-dire le lieu où le *Logos* était apparu en premier. Ensuite, la terre a tremblé et les villes ont chancelé. Puis les oiseaux mangèrent et se rassasièrent de cadavres. La terre et (ses) régions habitées furent dans le deuil. Elles étaient devenues désertes.

Puis, lorsque les temps furent accomplis, alors la malice s'amplifia, et jusqu'à l'extrême limite du compte. Ensuite, l'archonte de l'Occident s'est levé, et c'est à partir de l'Orient qu'il va agir et instruire les hommes de sa malice. C'est qu'il désire détruire tout enseignement, discours de sagesse véritable, puisqu'il aime la sagesse mensongère. Car il s'est emparé de ce qui était antique, désirant introduire la malice et se revêtir de dignité. Il en fut incapable, parce que sa souillure et celle de ses vêtements étaient grandes. Alors il s'est irrité. Il est apparu, a voulu s'élever et aller au-delà de ce lieu-là.

Puis le moment est arrivé, il s'est approché. Alors il changea les dispositions. Aussi, le temps a passé, jusqu'à ce que le petit enfant eût grandi. Quand il eut atteint sa maturité, | alors les archontes envoyèrent 45.
l'Imitateur vers cet homme-là, afin de connaître notre Grande Puissance. Quant à eux, ils attendaient de lui qu'il leur fasse un signe. Et il

accomplit de grands signes et régna sur la terre entière et sur tous ceux qui sont sous le ciel. Il installa son trône à l'extrémité de la terre, car, (il est écrit) : « Toi, je te donnerai comme dieu pour le monde ». Il fera des signes et des prodiges. Alors ils se détourneront de moi et s'égareront. Puis ces hommes qui le suivront introduiront la circoncision. Et il jugera ceux qui sont dans l'incirconcision, c'est-à-dire le peuple. Car en effet, au début, il avait envoyé de nombreux hérauts l'annoncer.

Lorsqu'il aura accompli le temps qui (lui) a été imparti pour la royauté terrestre, alors viendra la purification des âmes, parce que la malice a abondé contre vous. Les puissances trembleront ; toutes les mers se dessécheront et le firmament ne versera plus la rosée. Les sources
46. tariront ; les fleuves ne retourneront plus | vers leurs sources et les eaux des sources de la terre tariront. Alors les profondeurs s'aplaniront et s'ouvriront. Les étoiles grandiront et le soleil s'éteindra.

À ce moment, je me retirerai avec quiconque me connaîtra. Et ils entreront dans la lumière incommensurable, sans que rien issu de la chair ou de l'impudicité du feu ne se saisisse d'eux. Ils deviendront légers et purs, en sorte que rien ne puisse les attirer vers le bas. De ma main, je les cœuvre, car ils ont des vêtements saints que le feu ne peut toucher.

Ensuite : l'obscurité, du vent et un court instant, en sorte qu'on ferme les yeux ! . Puis (le feu) viendra pour tout effacer et ils seront châtiés jusqu'à ce qu'ils soient purs. Or le temps qui leur a été imparti pour dominer, c'est à mille quatre cent soixante-huit années qu'il leur a été compté. Lorsque le feu aura tout consumé et qu'il ne trouvera plus
47. rien à brûler, alors il s'éteindra de lui- même. Ainsi sera accompli | le ju[gement par le feu, qu]i [est] la deux[ième] puissance.

[A]lors la miséricorde s'approchera [.... grâ]ce à Sagesse .. [ ]. Puis les firmaments [tomberont] dans la profondeur de l'abîme et les fils de la matière disparaîtront et dès lors n'existeront plus.

Alors les âmes se manifesteront pures grâce à la Lumière de la Puissance — elle qui est supérieure à toutes les puissances, l'Incommensura[ble], l'Universelle — moi et tous ceux qui me connaissent, et ils seront dans l'éon de la beauté, dans l'éon de la chambre nuptiale, préparés par Sagesse. Après qu'ils ont rendu gloire à Celui qui est dans l'Unicité, (qui est) incompréhensible, ils le voient lui-même à cause de la complaisance qu'il met en eux. Alors ils sont tous devenus

images de sa lumière et ils brillent tous. Ils se sont reposés dans son repos.

Quant aux âmes qui sont châtiées, il les relâchera mais elles demeu-
reront dans la purification. Alors elles verront les saints et crieront vers
eux : « Aie pitié de nous, ô Puissance, toi qui es supérieure à toutes les
puissances ! » En effet, | [.........] et dans l'arbre [de l'ini]quité, qui ex- 48.
iste pour [pour qu'elles] le [voient] de leur yeux. [Et elles] ne le cherch-
ent pas, [parce] qu'elles ne nous cherchent pas et [ne] nous croient pas.
Mais elles ont agi en vue de la création des archontes, de concert avec
ses archontes. Quant à nous, nous avons passé notre existence selon
notre origine charnelle dans la création des archontes qui fait loi, mais
en fait, c'est dans l'éon immuable que nous sommes venus à l'être.

L'Entendement de notre Grande Puissance

Codex VI–5, pages 48–51

<Fragment de la République de Platon> *
(588b–589b)

Traduction de Louis Painchaud

48 suite. | Puisque nous sommes arrivés à ce point dans la discussion, reprenons les premières choses qui nous ont été dites, et nous trouverons qu'il dit : « Il est bon celui à qui l'on a fait parfaitement injustice ; il est glorifié à juste titre. » N'est-ce pas ainsi qu'il a été éprouvé ? Voilà certes la manière qui convient. Et je dis : « Maintenant encore nous avons pris la parole puisqu'il a dit que celui qui commet l'injustice et celui qui agit avec justice, ont chacun une puissance. » — « Comment donc ? » Il dit : « C'est une image sans ressemblance que le *logos* de l'âme, afin que
49. comprenne celui | qui [a] dit cela [....] est en effet celui qui [fait] . ou non [ ] est pour moi. »

Mais tous les [récits] qu'on a racontés [ ] archontes, ce sont eux qui sont devenus réalité, et la Chimère et Cerbère et tous les autres dont on a parlé : ils descendirent tous, ils produisirent des formes et des ressemblances et ils devinrent tous une seule ressemblance. Ils disent : « Au travail maintenant ! » Certes, c'est une ressemblance unique que celle qui est devenue la ressemblance d'une bête, changeante, avec de nom-

* Ce fragment de la *République* de Platon (588b-589b). Il s'agit d'un passage qui connut une grande fortune dans l'Antiquité. Il est cité par Plotin (*Ennéades*, I, 1,7), Proclus y fait de nombreuses allusions dans son commentaire sur la République, on le retrouve encore chez Eusèbe (*La Préparation Évangélique* XII, 46) et chez Stobée (*Anthologie*, III, 9). Somme imagée et concise de l'anthropologie platonicienne, il y a tout lieu de croire que ce texte faisait partie d'anthologies de textes philosophiques qu'on utilisait dans les écoles. Son traducteur copte l'a rendu à ce point méconnaissable qu'il a fallu près de vingt ans avant qu'on ne l'identifie. Il n'existe aucune autre version copte de ce texte, ni d'aucun autre texte de Platon.

breuses têtes. Certains jours elle est comme la ressemblance d'une bête sauvage. Alors, elle peut rejeter la première ressemblance de toutes ces figures dures et incommodes et elles s'épanouissent hors d'elle en une œuvre, puisque ceux qui les ont façonnées maintenant avec superbe, et aussi tout le reste qui leur ressemble, façonnent maintenant par la parole. Maintenant en effet, c'est une seule ressemblance car autre est la ressemblance du lion, et autre est la ressemblance de l'homme | [...... u] 50.
ne ..... [...] . [......] joindre . [ ] celle-ci [.... ch]ange, bien plus que [la première]re. Et la seconde [....] .. a été façonnée. [M]aintenant donc, joignez-les l'une à l'autre et faites-en une seule — car elles sont trois — de sorte qu'elles croissent ensemble et qu'elles adviennent toutes dans une ressemblance unique, à l'extérieur de l'image de l'homme, comme pour celui qui ne peut pas voir ce qui est en son intérieur, mais c'est ce qui est à l'extérieur seulement qu'il voit. Et apparaît dans quel être vivant est sa ressemblance et qu'elle a été façonnée dans une ressemblance d'homme.

Et je dis à celui qui a dit qu'il était utile à l'homme de commettre l'injustice : « Celui qui commet l'injustice, il est dans le milieu, cela ne lui sert à rien ni ne lui est d'aucun profit. En revanche ce qui lui est avantageux, c'est de rejeter toute ressemblance de bête mauvaise et de les piétiner avec les ressemblances du lion. Mais l'homme est dans une faiblesse telle, et tout ce qu'il fait est si faible qu'il est entraîné vers le lieu où il passe le jour avec eux d'a[bord]. | [Et] il [.. ha]bitu[de] à lui 51.
dans un .... [ ] mais il fait . [ ] . les inimitiés dans . [ ] ainsi qu'un combat pour s'entredévorer à cause de cela. C'est en effet tout cela qu'il a dit à quiconque fait l'éloge de l'injustice. Par conséquent donc, celui qui parle quant à lui avec justice, cela ne lui est-il pas profitable ? Et s'il met ces choses en pratique et parle en elles, à l'intérieur de l'homme elles dominent avec force. C'est pourquoi il cherche davantage à se soucier d'elles et à les maintenir en vie, comme également le laboureur maintient en vie sa production chaque jour, et les bêtes sauvages l'empêchent de croître.

Codex VI–6, pages 52–63
*L'Ogdoade et l'Ennéade**
Traduction de Jean-Pierre Mahé

52. | [Discours de l'Ogdoade et l'Ennéade]

Fils.

[Mon père,] tu m'as promis hier de conduire mon intellect jusque dans [l']Ogdoade et de me conduire ensuite moi-même jusque dans l'Ennéade. Tu as dit : c'est l'ordre de la tradition.

---

* *L'Ogdoade et l'Ennéade* pourrait avoir été composé au II[e] siècle. On suppose que le texte copte a été traduit à partir d'un original grec et non composé directement en copte.

Le sixième écrit du codex VI nous entraîne au cœur du mystère hermétique de régénération. Le titre de l'écrit, figurant sur la première ligne (52, 1), a été accidentellement arraché. En se fondant sur l'objet principal du discours, indiqué en 53, 23-26, on peut restituer le *Discours de l'Ogdoade et l'Ennéade*, ou une dénomination équivalente.

Il s'agit d'un dialogue entre un maître et son disciple. Le disciple appelle son maître « mon père » et, à plusieurs reprises, « Hermès » (58, 28 ; 59, 11 ; 63, 24) ou « Trismégiste » (59, 15.24) ; le maître appelle son disciple « mon enfant », sans le désigner par un autre nom. On sait qu'il existe d'autres écrits, parmi les enseignements adressés à Tat, où le nom du disciple n'apparaît pas dans les répliques du dialogue. Mais on observe vite une différence essentielle. Le disciple qui apparaît ici n'est plus un débutant. Hermès lui a déjà expliqué la totalité de ses Leçons générales et de ses Leçons détaillées (63, 1-2). Il ne lui reste plus qu'à franchir l'étape finale, qui n'est pas de simple savoir mais engage toute sa personne. C'est une initiation à l'*Ogdoade* et à l'*Ennéade* divines qui doit le régénérer, faire de lui un homme nouveau, directement inspiré par l'Intellect divin.

On comprend donc qu'il ne saurait être question ici d'un enseignement ordinaire. Il ne s'agit pas de transmettre un savoir, mais une expérience ou, plus exactement, une attitude spirituelle, une profonde disposition intérieure. La base de cette attitude est la prière de louanges qui élève l'âme et la prépare

HERMÈS.

Oui, mon enfant, c'est bien l'ordre ; mais la promesse fut faite selon la condition humaine. Je te l'ai bien dit dès que j'eus commencé de te faire cette promesse ; je te l'ai dit, si tu t'en souviens, à chaque degré.

Quand j'eus reçu l'Esprit grâce à la Puissance, je te transmis l'énergie : car, si l'intellection relève de toi, c'est en moi, pour ainsi dire, que la Puissance est conçue. En effet, lorsque j'eus conçu par la source qui coule en moi, je l'engendrai.

FILS.

Mon père, tu m'as bien exposé chaque propos. Pourtant, je suis déconcerté par ce propos que tu as tenu à l'instant. Tu as dit en effet : « c'est la Puissance qui est en moi ».

Il répondit :

HERMÈS.

Je l'ai engendrée comme on engendre les enfants.

FILS.

Mon Père, ai-je donc beaucoup de frères, si <tu> me comptes parmi les descendances ?

HERMÈS.

Parfaitement, mon enfant, ce bien se compte par | * 53.

en tout temps. [C'est] pourquoi, mon enfant, il est [né]cessaire que tu connaisses tes frères et que tu les honores bien, comme il convient,

---

à la contemplation silencieuse. Aussi bien, la partie centrale du discours n'est composée que de prières entrecoupées de visions extatiques et l'enseignement du maître s'annonce dès le début (52, 27) comme une pédagogie de la prière. Si l'on ajoute que la puissance spirituelle qui opère la régénération est transmise par un baiser (57, 26) échangé entre le père et le fils, symbole du don gratuit de l'amour divin, on concevra l'originalité d'un enseignement qui tient beaucoup plus de la pratique, de la formation spirituelle et de l'initiation aux mystères que de la théorie. Ce dialogue se révèle un document de première importance, aussi bien pour l'étude des sources de certains écrits gnostiques de Nag Hammadi que pour éclairer, par un témoignage vivant, la vie interne des communautés de parfaits et de spirituels, l'esprit de leurs pratiques et de leurs rites d'initiation. C'est, en tout cas, un des exemples les plus nets où un cérémonial gnostique soit évoqué concrètement dans tous ses détails.

* (Les lignes 1 à 4 manquent)

car ils sont issus du même Père. En effet, chaque descendance, je l'ai appelée, je lui ai donné un nom, puisque toutes sont engendrées comme des enfants.

FILS.

Mon père, ont-ils donc, eux aussi, leurs <mères> ?

HERMÈS.

Mon enfant, ce sont des mères spirituelles, car il s'agit des énergies qui font croître aussi les âmes : c'est pourquoi je dis qu'elles sont immortelles.

FILS.

Ta parole est vraie ; désormais elle ne prête plus à contradiction. Ô mon père, commence le discours de *L'Ogdoade et de l'Ennéade*, et compte-moi aussi au nombre de mes frères.

HERMÈS.

Prions, mon enfant, le Père du Tout, avec tes frères qui sont mes fils, afin qu'il dispense l'Esprit, et que je parle.

FILS.

Comment prie-t-on, mon père, en union avec les descendances ? Je
54. souhaite obéir, mon père, | [mais] [ ]

HERMÈS.

[Mon enfant ....] Cependant [cela n'est ni] une né[cessité] ni une l[oi], mais cela repose [en] elle et [...] ..... Or il est juste que tu te souviennes du progrès en sagesse qui s'est produit en toi grâce aux livres. Mon enfant, compare-toi au premier âge : comme les petits, tu as posé les questions les plus déraisonnables, les plus irréfléchies.

FILS.

Mon père, le progrès et la prescience qui me sont advenus présentement grâce aux livres sont arrivés à surpasser la déficience <qui> était en moi tout d'abord.

HERMÈS.

Mon enfant, quand tu concevras par l'intelligence la réalité de ce que tu dis, tu trouveras tes frères priant avec toi, eux qui sont mes fils.

FILS.

Mon père, mon intelligence ne conçoit rien d'autre que la beauté qui m'est advenue grâce aux livres, celle que tu appelles beauté de l'âme.

HERMÈS.

L'édification s'est opérée en toi par degrés. Puisse t'advenir l'intellection et tu seras instruit.

FILS.

J'ai reconnu par l'intelligence, mon père, chacune des descendances,
plus particulièrement la | ma[tière ? .... elles] sont dans [   ] 55.

HERMÈS.

[.....] mon fils . [   ] [.] .. [...] .... [..] . [   ] [.] . par des louanges de la part [de] ceux [qui] ont reçu l'accroissement.

FILS.

Mon père, quant au propos que [tu as] tenu, j'en recevrai de toi la puissance. Suivant ce qui a été dit, prions tous deux, mon père.

HERMÈS. (*récitant une sorte de préface liturgique*)

Mon enfant, il convient que, de toute notre pensée, de tout notre cœur et de toute notre âme, nous priions Dieu, et lui demandions que le don de l'Ogdoade s'étende jusqu'à nous, et que chacun de nous reçoive par là ce qui lui est propre : à toi il appartient de saisir par l'intelligence, et à moi de pouvoir exprimer le discours grâce à la source qui coule en moi.

FILS.

Prions, mon père.

HERMÈS et son FILS (*ensemble*).

Je t'invoque, toi qui es celui qui domine sur le royaume de la Puissance, celui dont le Verbe se fait naissance de lumière ; et dont les paroles sont immortelles, éternelles, inaltérables !

Celui dont le vouloir engendre la vie manifestée en tout lieu ; et
dont la nature donne forme à l'essence ! C'est de Lui que se meuvent
| les âmes [de l'Ogdoade] et les anges. [Car c'est Lui] [dont le V]erbe 56.
s'[étend] vers [chacu]n de ceux qui existent ; sa Provi[dence] parvient jusqu'à chacun [dans le L]ie[u]. Il engendre chacun, lui qui a [parta] gé l'Éon entre les Esprits. Il a créé toutes choses, Lui qui est son propre contenant et soutient tous les êtres en sa plénitude ! Dieu invisible, à qui l'on s'adresse en silence, dont l'image se meut en se gouvernant et se gouverne <en se mouvant> ! Puissant de la Puissance, Toi qui es plus grand que la grandeur, Plus glorieux que les gloires !

Zôxathazô, a ôô ee ôôô êêê ôôôô <iiii> ôôôôô ô
ooooo ôôôôôô uuuuuu ôôôôôôô
ôôôôô ôôô, Zôzazôth,

Seigneur, accorde-nous une sagesse issue de ta Puissance parvenant jusqu'à nous, afin que nous nous fassions part mutuellement de la contemplation de *L'Ogdoade et de l'Ennéade*. Déjà nous avons atteint l'Hebdomade, car nous sommes pieux, nous gouvernant dans ta Loi, et ta volonté, nous l'accomplissons toujours. En effet, nous avons marché
57. dans | [ta voie] [et nous avons] laissé derrière nous [la malice,] [afin que nous] fassions advenir [la] cont[empl]ation.

Seigneur, accorde-[no]us la vérité dans l'image, accorde-nous, par l'Esprit, de voir la forme de l'image qui est sans déficience ; reçois de nous la réplique du *Plérôme* par notre action de grâces et reconnais l'Esprit qui est en nous. Car c'est par Toi que le Tout a été animé ; car c'est de Toi, l'Inengendré, qu'est issu l'Engendré. La génération de Celui-qui-s'engendre-lui-même se produit par Toi, comme génération de tous les êtres engendrés. Reçois de nous les sacrifices de discours que nous faisons monter vers Toi de tout notre cœur et de toute notre âme et de toute notre force. Sauve ce qui est en nous, et donne-nous la sagesse immortelle.

Hermès.

Embrassons-nous l'un l'autre, mon enfant, dans un baiser. (Tandis qu'ils s'embrassent silencieusement, Hermès a une vision.). Réjouis-toi de ceci ! Car déjà, venant d'Eux, la Puissance qui est lumière arrive jusqu'à nous !

Fils.

Je vois, oui, je vois des profondeurs indicibles !

Hermès.

58. Comment te le dirais-je, | mon enfant, c[ommen]ce dès main[tenant à tendre vers] les lieux ! Comment [te parlerais-je du] Tout ? Je suis l'Intellect [et] je vois un autre Intellect qui met l'âme [en mouvement]. Je vois Celui qui me ravit en une sainte extase. Tu me donnes puissance. Je me vois moi-même. Je veux parler. Une crainte me retient. J'ai trouvé, moi, le Principe de la Puissance qui est au-dessus de toutes les Puissances et qui lui-même n'a pas de principe. Je vois une source vibrante de

vie. Je l'ai dit, ô mon enfant, je suis l'Intellect. J'ai contemplé ! Il est impossible à la parole de révéler cela. En effet toute l'Ogdoade, ô mon enfant, ainsi que les âmes qui sont en elle et les anges chantent des hymnes en silence. Mais à moi, l'Intellect, ils me sont intelligibles.

FILS.

De quelle façon chantent<-ils> ?

HERMÈS.

Te voici arrivé au point où l'on ne pourra plus te parler.

FILS.

Je fais silence, ô mon Père. Je désire te chanter une hymne en silence.

HERMÈS.

Chante-la-moi donc, car je suis l'Intellect.

FILS.

L'Intellect m'est intelligible, Hermès, celui que l'on ne peut interpréter, car il se retranche en lui-même ! Mais, je me réjouis, ô mon Père,
voyant que tu souris, et le Tout | se réjouit ! C'est pourquoi, il n'est pas 59.
de créature qui puisse être privée de ta vie. Car c'est toi le Seigneur des citoyens en tout lieu. Ta providence est une sauvegarde.

Je t'invoque, Père, Éon des Éons, esprit, Être divin, qui répands en esprit l'eau de pluie sur chacun ! Que m'en dis-tu , ô mon Père, Hermès ?

HERMÈS.

De cela, je ne dis rien, ô mon enfant : il est juste, en effet, devant Dieu, que nous taisions ce qui est caché.

FILS.

Ô Trismégiste, ne permets pas que mon âme soit veuve de la contemplation, Être divin, car tu as pouvoir sur toute chose, comme maître de tout le Lieu !

HERMÈS.

Reviens à <l'action de grâces>, ô mon enfant, et exprime tout cela en silence. Demande ce que tu veux en silence.

Le fils se recueille quelques instants en silence.
Quand il eut terminé de rendre grâces, il s'écria :

FILS.

Père, TRISMÉGISTE, que dirai-je ? Nous avons reçu cette lumière et, moi, je vois cette même vision à l'intérieur de toi ! Et je vois l'*Ogdoade* avec les âmes qui sont en elle, et les anges chantant leurs hymnes à

l'*Ennéade* et à ses Puissances. Et je le vois, Lui, pourvu de toutes leurs
60. Puissances, et qui crée | dans l'Esprit !

HERMÈS.

Il est bien que nous fassions dés[ormais] silence. Ne va pas, [pré]cipitamment parler de la vis[ion] ! Désormais, il convient de chanter des hy[mnes] au Père, jusqu'au jour de quitter ce corps.

FILS.

Ce que tu dis là, ô mon Père, je veux le dire moi aussi. Je chante une hymne du fond de mon cour.

HERMÈS.

Puisque tu as atteint le repos, vaque à l'action de grâces, car tu as trouvé ce que tu cherchais.

FILS.

Mais comment faut-il, ô mon Père, que je rende grâces, puisque mon cœur est plein à déborder ?

HERMÈS.

Il te faut pourtant faire monter ton action de grâces jusqu'à Dieu et qu'elle soit écrite en ce livre impérissable.

FILS.

Je ferai monter l'action de grâces du fond de mon cour, pour prier le terme du Tout et le Principe du Principe, l'immortelle découverte de la quête des hommes, celui qui fait naître la Lumière et la Vérité, celui qui sème le Verbe, l'amour de la vie éternelle ! Nul discours caché ne saurait parler de toi, Seigneur ! C'est pourquoi mon intellect veut te chanter ses hymnes chaque jour. Je suis l'instrument de ton Esprit, l'Intellect <est> ton plectre, et ton conseil joue sur moi un psaume. Je me vois
61. | moi-même. J'ai reçu puissance de toi, car ton amour est venu jusqu'à nous.

HERMÈS.

Bien, ô mon enfant !

FILS.

Ô grâce ! Après cela, je rends grâces en te chantant une hymne, car j'ai été vivifié par toi, quand tu eus fait de moi un sage. Je te rends grâces, j'invoque du fond du cœur ton Nom mystérieux :

A Ô EEÔ ÊÊÊ ÔÔÔ III ÔÔÔÔ OOOOO ÔÔÔ ÔÔ UUUUUU
ÔÔ ÔÔÔÔ ÔÔÔÔÔ ÔÔ ÔÔÔÔÔÔ ÔÔ

Tu es Celui qui est avec l'Esprit. Je te chante mon hymne pieusement.

HERMÈS.

Ce livre, ô mon enfant, écris-le pour le Temple de Diospolis en caractères hiéroglyphiques en le dédiant à l'*Ogdoade* <qui> révèle l'*Ennéade*.

FILS.

Je le ferai, ô mon <Père>, comme tu me le prescris maintenant. Ô mon Père, le texte du livre, l'écri[rai-je] sur des stèles couleur turquoise ?

HERMÈS.

Ô mon enfant, ce livre, il convient de l'écrire sur des stèles couleur
turquoise en caractères hiéroglyphiques, car c'est l'Intellect lui-même
qui est devenu leur protecteur. | C'est pourquoi, j'ordonne que ce dis- 62.
cours soit gravé sur de la pierre et que tu le mettes à l'intérieur de mon parvis, sous la surveillance de huit gardiens et des Neuf du Soleil. Que les gardiens mâles, à droite, aient un visage de grenouille et les femelles, à gauche, un visage de chat. Place en outre une pierre de lait en dessous des tables couleur turquoise, qui soit de forme quadrangulaire et écris le Nom sur la table de pierre couleur saphir, en caractères hiéroglyphiques. Ô mon enfant, tu placeras cette pierre lorsque je serai dans la constellation de la Vierge, et que le Soleil sera dans la première moitié du jour, quand quinze degrés m'auront dépassé.

FILS.

Ô mon Père, toutes les paroles que tu dis, je les accomplirai avec zèle.

HERMÈS.

Écris donc une imprécation sur le livre, afin que le Nom ne soit pas
détourné à des fins mauvaises par ceux qui liront le livre et qu'ils ne lut-
tent pas non plus contre les œuvres de la Destinée. Qu'ils se soumettent
plutôt à la Loi de Dieu, sans l'avoir transgressée en rien, mais qu'avec
pureté ils demandent à Dieu sagesse et gnose. Et quiconque | n'aura pas 63.
été tout d'abord engendré par Dieu, <en> usant des Leçons générales et des Leçons <dét>aillées, ne pourra pas lire ce qui est écrit dans ce livre, bien que sa conscience soit pure en ce qui le concerne, qu'il ne

commette rien de laid et n'y consente nullement. Cependant, parcourant chaque degré, il entrera dans la voie d'immortalité et ainsi il parviendra à l'intellection de l'Ogdoade qui révèle l'Ennéade.

Fils.

C'est ce que je ferai, ô mon Père.

Hermès.

Voici l'imprécation : « Je conjure quiconque lira ce livre saint, par le ciel et la terre, et le feu et l'eau, par les Sept *Ousiarques* et l'Esprit démiurgique qui est en eux, par le Dieu <In>engendré, celui-qui-s'engendre-lui-même et l'Engendré, qu'il respecte ce qu'a dit Hermès !

Quant à ceux qui respecteront cette imprécation, Dieu se joindra à eux, ainsi que tous ceux que nous avons nommés. Mais ceux qui passeront outre à cette imprécation, que, sur la tête de chacun d'entre eux, s'abatte la colère de chacun des (dieux sus nommés) ! »

Voilà qui est vraiment parfait, ô mon enfant.

Codex VI–7, pages 63–65

<*La Prière d’Action de Grâces*> *

Traduction de Jean-Pierre Mahé

| Voici la prière qu’ils ont dite : 63 suite.

« Nous te rendons grâces, nous, toutes les âmes, et notre cœur est
tendu vers toi, ô Nom que n’entrave nul obstacle, | Honoré du titre de 64.
Dieu et béni du titre de Père !

« Car vers chacun et vers le Tout s’étend la bienveillance du Père, son affection, sa faveur, et comme enseignement, tout ce qu’il y a de doux et de simple, qui nous apporte en grâce l’intellect, le discours et la gnose : l’intellect, pour que nous te concevions, le discours, pour que nous nous fassions tes interprètes [et] la gnose, pour que nous apprenions à te connaître.

« Nous nous réjouissons d’avoir été illuminés par ta gnose ; Nous nous réjouissons parce que tu t’es montré à nous ; Nous nous réjouissons parce que, dans ce corps où nous sommes, tu nous as divinisés par ta gnose !

« L’humaine action de grâces parvenant jusqu’à toi n’a qu’un seul but : apprendre à te connaître.

Nous t’avons connu(e), ô lumière de l’Intellect ! Ô vie de la vie, nous t’avons connu(e) ! ô matrice de toute semence nous t’avons connue ! Ô matrice fécondée par la génération du Père, nous t’avons connue ! Ô durée perpétuelle du Père qui enfante !

« Ainsi vénérant ta bonté, nous n’avons qu’un seul vœu à te sou-
mettre : nous voulons être préservés dans la gnose ! Nous ne voulons
que cette unique sauvegarde : |ne pas déchoir de ce genre de vie ! » 65.

Une fois cette prière dite, ils s’embrassèrent les uns les autres et allèrent manger leur nourriture qui était pure et ne contenait pas de sang.

---

* Prière d’une communauté hermétique.

Codex VI–8, pages 65–78

<*Extrait du* **Discours Parfait** *d'Hermès Trismégiste à Asclépius*>*

Traduction de Jean-Pierre Mahé

---

* Le troisième texte hermétique du codex VI de Nag Hammadi est une traduction copte d'un extrait du *Logos Teleios*. Avant-dernier et dernier texte du codex VI, la notice du scribe et le fragment du Discours parfait ont un état de conservation variable et ces deux textes présentent quelques lacunes sur la plupart des feuillets. Tous deux sont rédigés en sahidique, un dialecte copte. Le *Logos Teleios* aurait été écrit en grec mais la date de sa composition est inconnue. La notice du scribe a été rédigée en copte et écrite par le même scribe qui a copié le reste du codex VI.

La notice du scribe est assez brève. Pour le professeur Mahé, le scribe s'adresse à des interlocuteurs qu'il connaît pour poser une question précise, il déclare hésiter sur le texte qu'il convient de recopier, désirant s'informer d'abord des vœux et des besoins des futurs lecteurs. Après avoir analysé cette notice, il émet l'hypothèse que celle-ci fournit quelques explications sur la diffusion des écrits hermétiques, la date de leur traduction copte et sur les usagers de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi.

Ce texte, prétendument un dialogue entre Hermès Trismégiste et son disciple Asclépius, commence avec une surprenante comparaison très explicite entre une union charnelle et la transmission de mystères sacrés (65,35). Cette association est également présente dans le texte 7 du codex VI, mais de façon beaucoup moins explicite. Suit une discussion sur l'origine et la nature de l'homme. Dans cette discussion, les humains sont dits supérieurs aux dieux, parce qu'ils sont à la fois mortels et immortels. L'immortalité s'acquiert par l'apprentissage et la connaissance. Ce passage semble être une défense du culte des idoles.

Par la suite, l'Égypte est exaltée comme étant une image du ciel (70,4-5), mais le texte prédit de terribles choses pour cette terre. Le dialogue prend prétendument place dans un passé lointain. L'auteur utilise cette fiction pour donner son opinion sur des événements passés: la désacralisation de la terre d'Égypte et son abandon par les dieux (71,12-13). Dans le passage suiv-

(Trismégiste.)

| *Et si tu veux contempler la réalité de ce mystère, regarde l'image 65.
merveilleuse de l'union consommée par le mâle et la femelle : lorsque donc il (le mâle) atteint le moment extrême, la semence jaillit. Alors, la femelle reçoit la puissance du mâle et le mâle, de son côté, reçoit la puissance de la femelle, car tel est bien l'effet de la semence !

---

ant, Hermès se lamente sur le monde qui deviendra bientôt un fardeau pour l'homme alors qu'il était une si belle chose (71,35-72,26). Cependant, après ces fléaux, une régénération du monde est à venir «et telle est la naissance du monde[....], le rétablissement des choses saintes et bonnes» (74,6-74,9). Le texte fini par la description du grand démon qui a été assigné «pour être inspecteur ou juge des âmes humaines» (76,24-20). En quittant son corps, l'âme monte vers le ciel où elle rencontre le grand démon. Si l'âme est bonne, elle pourra continuer son ascension, mais «les âmes qui sont entièrement remplies de méchanceté ne seront pas admises à circuler dans l'air, mais seront établies dans les lieux (relevant) des démons» et seront punies cruellement (78,24-27).

Le professeur Mahé soumet l'idée que la littérature hermétique était très bien structurée et que chaque sentence exprimait un concept fondamental ayant une structure et une interprétation propres. Cependant, quelles que soient ces sentences et les figures primitives de la sagesse employées, elles forment les bases pour toutes les spéculations hermétiques ultérieures. Pour le professeur Mahé, celles-ci, tantôt mythologiques, théologiques ou philosophiques, sont secondaires. Pour lui, elles résultent de traditions spéculatives et restent présentes dans tous les écrits ultérieurs. Sa démonstration de l'existence de ces sentences et son analyse de leur nature et de leurs fonctions s'appuie sur une impressionnante sélection de sources provenant aussi bien de la littérature ancienne de sagesse égyptienne que des textes bibliques, en passant par la rhétorique hellénistique et les textes de Nag Hammadi. Le professeur Mahé discute également du contenu eschatologique du *Logos Teleios* dans le contexte des nombreux matériaux eschatologiques trouvés à Nag Hammadi. Cela lui permet d'étendre sa discussion à l'intérêt que ce matériel avait pour les lecteurs de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi pour soutenir que celui-ci résidait dans des éléments ascétiques, eschatologiques et dans le caractère de révélation de ces textes.

* *Asclépius 21.*

C'est pourquoi le mystère de l'union est accompli en secret, de crainte que les deux sexes ne semblent indécents à la foule qui ne sait pas (vraiment) à quoi s'en tenir en cette matière. En effet, chacun (en particulier) transmet son principe générateur. Car, pour ceux qui ignorent ce qu'est (vraiment) cette œuvre, si elle se produit sous leurs yeux, <elle est> ridicule, de même que pour les incroyants ! Et d'autant plus qu'il s'agit de mystères sacrés en paroles et en actes : non seulement on ne saurait les entendre, mais on ne saurait non plus les voir.

66. Aussi, | les gens de cette espèce, (les ignorants), sont des blasphémateurs, des athées et des impies. *Quant à ceux de l'(autre) sorte, les hommes pieux, ils ne sont pas nombreux, mais bien peu qu'on puisse dénombrer !

La raison pour laquelle la malice se rencontre en beaucoup, c'est qu'ils n'ont pas la science des choses qui existent réellement. Car la gnose des choses qui existent réellement est, en vérité, le remède aux vices de la matière. C'est pourquoi la science est issue de la gnose.

Or, quand il y a de l'ignorance et que la science fait défaut à l'âme humaine, les vices y persistent et n'ont point de remède, tandis que la malice aussi les accompagne, à la façon d'une blessure irrémédiable. Cette blessure gangrène l'âme, qui s'empuantit, rongée aux vers par la malice.

Toutefois, Dieu est innocent de ces maux, car il a envoyé aux hommes la gnose et la science.

(Asclépius.)

Ô Trismégiste, est-ce seulement aux hommes qu'il les a envoyées ?

(Trismégiste.)

Oui, ô Asclépius, il ne les a envoyées qu'à eux ! Mais il vaut la peine que nous te disions pourquoi c'est seulement aux hommes, qu'il a accordé en grâce la gnose et la science, comme leur part de sa bonté.

Maintenant donc, écoute :

Le Dieu, Père et Seigneur, a créé l'homme après les dieux, et il l'a tiré
67. de | l'élément matériel. [Comme il a] intro[duit] dans sa fabrication [la m]atiè[r]e en [quantité éga]le à s[on] s[ouff]le, les v[ice]s y demeurent. De là, ils se répandent sur son corps, car il ne saurait subsister sans user

* *Asclépius 22.*

de cette matière comme nourriture, lui qui est un être vivant. Puisqu'il est mortel, il est en outre inévitable que des désirs lui viennent hors de propos et lui fassent du mal.

Mais les dieux, qui sont tirés d'une matière pure, n'ont pas besoin de science ni de gnose. Car l'immortalité des dieux est (pour eux) la science et la gnose : puisqu'ils sont tirés de la matière pure, c'est elle qui leur a tenu lieu de gnose et de science par nécessité.

L'homme, au contraire, (Dieu) l'a distingué, il l'a établi dans la science et la gnose. Pour les raisons que nous avons dites avant, il a porté ces (facultés) à leur perfection afin que, grâce à elles, (l'homme) éloignât les vices et les malices d'ici-bas, selon sa (divine) volonté.

La nature mortelle de (l'homme, Dieu) l'a menée vers l'immortalité, afin qu'il devînt bon et immortel, ainsi que je l'ai dit. (Dieu) lui a créé en effet deux natures, l'immortelle et la mortelle et cela s'est produit
selon la volonté | de [Dieu], pour que l'homme soi[t] supér[ieur] aux 68.
dieux, car [les die]ux, pour leur part, sont (seulement) immortels, mais les hommes, eux, sont immortels et mortels à la fois.

C'est pourquoi l'homme est devenu parent des dieux, et ils ont mutuellement connaissance de leurs affaires, avec certitude. Les dieux, de leur côté, connaissent celles des hommes, et les hommes connaissent celles des dieux.

*Je ne parle cependant, ô Asclépius, que des hommes qui ont reçu la science et la gnose : quant à ceux qui en sont dépourvus, il vaut mieux que nous n'en disions rien de fâcheux, car, puisque nous appartenons aux dieux, il nous sied (de tenir) des paroles saintes.

Puisque nous en sommes venus à parler de la communion des dieux et des hommes, apprends, ô Asclépius, ce que l'homme aura de puissance grâce à cela !

De même, en effet, que le Père, Seigneur du Tout, fait des dieux, ainsi l'homme, de son côté, cet être qui vit sur la terre, ce mortel qui ressemble également à Dieu, lui aussi, à son tour, il fait des dieux ! Non seulement <il est fortifié>, mais <il fortifie>, non seulement il est divinisé, mais il fait des dieux !

---

* *Asclépius 23.*

Admires-tu cela, ô Asclépius ? Es-tu, toi aussi, incrédule comme la foule ?

(Asclépius.)

69. | Ô Trism[égiste, je ne trou]ve [pas] de paroles à répondre ; je te cro[is bi]en quand tu [parl]es, mais je suis [stu]péfait de [ce] que tu dis là, et je compte l'homme pour bienheureux d'avoir reçu cette grande puissance !

(Trismégiste.)

De fait, lui qui est plus grand que tous ces êtres, ô Asclépius, il est digne d'admiration !

Ce qui nous apparaît pour la race des dieux — et nous en tombons d'accord, ainsi que tout un chacun — c'est qu'elle est tirée d'une matière pure. Leurs corps sont donc uniquement des têtes. Mais ce que les hommes façonnent, c'est la ressemblance des dieux. (Puisque) les (hommes) sont tirés de la partie inférieure de la matière, et que ce (qui est façonné) est issu de l'essence inférieure des hommes, non seulement ces (dieux) ont des têtes, mais aussi toutes les autres parties du corps, à la ressemblance de leurs (auteurs).

De même que Dieu a voulu que l'homme intérieur fût fait à son image, de même, pour sa part, l'homme fait des dieux sur terre, à sa ressemblance.

(Asclépius.)

*Ô Trismégiste, n'est-ce pas des statues que tu parles ?

(Trismégiste.)

Ô Asclépius, c'est toi qui parles de « statues » !

Tu vois comme, toi aussi, ô Asclépius, tu es incrédule à l'égard de la parole, quand tu dis, à propos d'êtres qui ont en eux âme et souffle : « les statues » !

Elles qui accomplissent de si grandes œuvres !

Tu dis, à propos d'êtres qui délivrent des prédictions : « les statues » !

70. Elles qui causent | d[es maladies et] qui guérissent, qui [envoient] aussi les fléaux !

---

* *Asclépius 24.*

Ne sais-tu pas, ô Asclépius, que l'Égypte est une image du ciel, bien plutôt la demeure du ciel et de toutes les puissances qui sont dans le ciel ? S'il nous faut dire la vérité, notre pays est le temple du monde !

Il ne faut pas non plus que tu ignores qu'un temps viendra où les Égyptiens sembleront avoir déployé en vain leur zèle envers la divinité, et leur application tout entière au culte divin sera méprisée.

En effet, la divinité tout entière quittera l'Égypte et remontera au ciel, et l'Égypte sera veuve, elle sera désertée des dieux.

Car les étrangers entreront en Égypte et ils domineront sur l'Égypte.
Bien plus, les Égyptiens seront empêchés de rendre un culte à Dieu.
Bien plus, ils encourront le suprême châtiment, comme quiconque,
parmi eux, sera pris à honorer Dieu pieusement. Et en ce jour-là ce pays,
qui est pieux au-dessus de tous les pays, se verra devenir impie. Il ne
sera plus rempli de temples, mais rempli de tombeaux et il ne sera plus
rempli de dieux, mais de cadavres. Ô Égypte, Égypte ! Mais <tes dévo-
tions> passeront pour des fables, et tes cultes divins, | nul n'y croira 71.
plus, [bien qu'il s'agisse] d'o[u]vres prodigieuses et d[e pa]roles sai[nt]
es. Or, s[i] tes mots ne sont plus que des pierres, à admirer, alors le bar-
bare l'emportera sur toi, ô Égyptien, par sa piété, qu'il soit Scythe ou
Indien, ou tout autre du même genre !

Mais que dis-je à propos de l'Égyptien ? Car ceux-ci quitteront eux aussi l'Égypte. Une fois, en effet, que les dieux auront abandonné l'Égypte et seront remontés au ciel, alors tous les Égyptiens périront et l'Égypte sera vidée des dieux et des Égyptiens. Et toi, ô fleuve ! Un jour viendra où tu couleras de sang, plutôt que d'eau ; quant aux cadavres, ils iront jusqu'à s'entasser au-dessus des digues ! Pourtant, on ne pleurera pas le mort autant que le vivant : pour celui-ci, on ne le reconnaîtra comme Égyptien qu'à sa langue et en s'y prenant à deux fois — *à quoi bon pleurer, ô Asclépius — car il aura tout l'air d'un étranger d'après son comportement !

Mais la divine Égypte endurera des maux encore plus grands que
ceux-là : L'Égypte, l'amante des dieux, la demeure des dieux, l'école de
la piété, deviendra l'image de l'impiété ! Alors, en ce jour-là, l'univers ne
sera plus admiré. |. [.....] et l'i[mp]iét[é]. [O]n n[e] l'adorera plus [.....] .. 72.

* *Asclépius 25.*

[.....] . en disant : « il est aussi [b]eau que bon, et il n'y en a jamais e[u] un semblable ni (pareil) spectacle ! » Au contraire, le voilà qui risque de devenir un fardeau pour tous les hommes. C'est pourquoi, on le méprisera, ce monde magnifique (créé) par Dieu, œuvre qui n'a pas sa pareille, réalisation pleine de vertu, spectacle multiforme, chorégie exercée sans envie, remplie de tout objet de contemplation ! On préférera les ténèbres à la lumière et l'on préférera la mort à la vie. Personne n'élèvera plus son regard vers le ciel ; mais l'homme pieux sera compté pour fou, l'homme impie sera honoré comme sage, le couard sera compté pour vaillant et l'on châtiera l'homme de bien comme un malfaiteur.

Quant à l'âme et aux choses de l'âme, ainsi qu'à celles de l'immortalité et au reste de ce que je vous ai dit, ô Tat, Asclépius et Ammon, non seulement on pensera qu'il s'agit là de choses ridicules, mais encore, on les bafouera.

Bien plus, croyez-moi sur ce point, les (spirituels) de cette sorte encourront pour leur vie le suprême péril.

73. Une loi nouvelle sera établie : | [(rien de saint, rien de pieux, rien de digne du ciel ni des dieux célestes ne s'entendra ni ne se croira plus)]. Ils s'en iront alors, les génies bienfaisants, et les mauvais anges resteront avec les hommes, se joignant à eux pour les entraîner au mal en toute impudence, à l'impiété, aux guerres, aux brigandages, leur enseignant ce qui est contre nature. En ces jours-là, la terre n'aura plus d'assise et l'on ne naviguera plus sur la mer, on ne connaîtra plus les étoiles au ciel. Toute voix sainte ou parole de Dieu, on sera forcé de s'en taire, et l'air sera malade. *Telle est la vieillesse du monde : athéisme et déshonneur, dédain de toute parole de bien !

†Quand cela se produit, ô Asclépius, alors le Seigneur, Père et Dieu, Démiurge du Premier Dieu unique, commence par observer ce qui est arrivé. Puis, dressant contre le désordre son conseil qui est le bien, il extirpe l'erreur et retranche la malice : tantôt il la consume dans un feu violent, et tantôt, il l'écrase sous les guerres et les pestilences,
74. jusqu'à ramener | [(et rétablir son univers à l'état ancien)] ‡ [(de sorte

* *Asclépius 26.*

† *Grec 1.*

‡ Fin grec.

qu'il paraisse à nouveau digne d'adoration et d'émerveillement et que Dieu lui-même soit glorifié comme Créateur)] de cette œuvre.

Telle est d[onc] la naissance du mond[e] : [le] rétablissement de la nature des choses saintes et bonnes, qui se produira par l'effet du mouvement circulaire du temps qui n'a jamais eu de commencement. Car la volonté de Dieu n'a pas de commencement, non plus que sa nature, qui est sa volonté. En effet, la nature de Dieu, c'est la volonté, et sa volonté, c'est le bien.

(Asclépius.)

Ô Trismégiste, son conseil, est-ce sa volonté ?

(Trismégiste.)

Oui, ô Asclépius, puisque sa volonté est dans son conseil.

En effet, ce qu'il a, ce n'est pas dans la déficience qu'il le veut : étant de partout Plénitude, il veut ce qu'il possède en plénitude et c'est tous les biens qu'il possède. Or, l'objet de sa volonté, il le veut, et il a le bien qu'il veut ; donc il a le Tout.

Ainsi, Dieu conçoit sa volonté et le monde, qui est bon, est l'image d'un (Dieu) bon.

(Asclépius.)

*Ô Trismégiste, est-ce que le monde est bon ?

(Trismégiste.)

Ô Asclépius, il est bon, comme je vais te l'enseigner. De même, en effet, |[(que pour tous les genres et individus qui sont au monde, tous 75.
ces bienfaits), l'intellect, l'âme et la vi]e pr[oviennent d]e Dieu, [de même] le Soleil ex[trai]t les bi[en]s [d]e la matière : les changements de l'atmosphère, e[t la] beauté de la maturation des fruits et tout ce qu'il y a de semblable.

C'est pourquoi Dieu règne au-dessus de la cime du ciel : il est partout et regarde partout. Mais, là où il est, il n'y a ni ciel ni étoiles ; il est bien éloigné des corps !

Quant au Démiurge, il domine le lieu qui est entre la terre et le ciel. C'est lui qu'on appelle Zeus, c'est-à-dire la Vie.

---

* *Asclépius* 27.

Et Zeus-Ploutonios, c'est lui qui est Seigneur sur la terre et la mer. Mais il ne détient pas la nourriture de tous les vivants mortels, car c'est Korè qui porte les moissons.

Ces puissances, en tout temps, exercent leur pouvoir tout autour de la terre ; celles des autres (dieux), sur chac<un> des êtres.

Mais ils se retireront de là-bas, les Seigneurs de la terre, et ils s'établiront dans une ville située à l'extrémité de l'Égypte, que l'on construira du côté du soleil couchant : tous les hommes y entreront soit ceux qui arriveront par mer, soit ceux qui arriveront par la terre ferme !

(Asclépius.)

Ô Trismégiste, pour l'instant, ces (dieux-là), où seront-ils établis ?

(Trismégiste.)

76. Ô Asclépius, dans la grande ville qui est sur la montagne | [de Libye. (Mais en voilà assez sur cette question)].

*[(Il nous faut maintenant parler de la mort, car la mort effraie la foule), comme le] plus gra[nd m]a[l, par] ignoranc[e] de la réali[té].
En fait, la mort survient com[me] le détachement des souffrances du corps, et une fois accompli le nombre (d'années imparti) <aux jointures> du corps. Le nombre est en effet la jointure du corps, et le corps meurt quand il ne pe[u]t plus soutenir l'être humain.

Voici donc ce qu'est la mort : dissolution du corps et suppression de la sensibilité corporelle. †

Il ne faut craindre ni l'une ni l'autre, mais bien plutôt ce qu'on ignore par incrédulité.

(Asclépius.)

Qu'est-ce donc, <ô Trismégiste>, qu'on ignore et qui laisse incrédule ?

(Trismégiste.)

‡Écoute, ô Asclépius !

Il y a un Grand Démon que le Grand Dieu a préposé comme inspecteur ou juge des âmes humaines. Or, Dieu l'a installé au milieu de

---

* *Grec 2.*

† Fin grec.

‡ *Asclépius 28.*

l'air, entre la terre et le ciel. Quand donc l'âme sortira du corps, inéluctablement, elle rencontrera ce Démon.

Alors, il fera rebrousser chemin à cet (homme), l'examinant sur
la façon dont il aura agi durant sa vie : et, s'il trouve qu'il a accompli
avec piété toutes les œuvres en vue desquelles il est venu au monde, cet
(homme)-là, il le placera | [(dans la région qui lui sied) [.......] le fait re- 77.
tourner [..............] Mais s'[il voit, ...] .. [.] qu'un tel (homme) a passé sa
vie dans les œuvres [mauvai]ses, il l'attrape au moment où il prend son
essor ve[rs] les hauteurs, et il le précipite vers le bas, en sorte que le voilà
suspendu dans le ciel inférieur, où on lui inflige un grand châtiment.

Or, cet (homme)-là sera privé de son espérance, demeurant en grande affliction : et cette âme-là n'a pu trouver assiette ni sur terre, ni dans le ciel, mais elle a abouti dans la mer aérienne de l'univers, là où il y a un grand feu, avec de l'eau glacée, ainsi que des traînées de flammes et un grand tourment, où les corps se voient supplicier en divers tourments : tantôt ils sont précipités dans des eaux courantes, tantôt ils sont jetés au fond du feu, qui doit les anéantir.

Toutefois, je ne dirai pas que c'est là la mort de l'âme — car voilà qu'elle serait délivrée du mal — mais c'est là une sentence de mort.

Ô Asclépius, il faut croire à ces (peines), et tu dois bien les redouter, de crainte que nous n'y tombions. Car, pour les incrédules, ils sont impies et ils pèchent. Mais après, ils seront contraints d'y croire. En effet, il n'y aura plus seulement des discours à entendre, mais ils subiront la réalité même : aussi bien, ils ne croyaient pas <qu>'ils endureraient cela !

(Asclépius.)

N'est-ce pas seulement | [(la loi humaine qui punit les péchés des 78.
hommes, ô Trismégiste)] ?

(Trismégiste.)

Tout d'abord, [ô Asclépius], tou[t] ce q[ui est ter]restre est [mortel] e[t ...] corps s[ont] . [........] .. [.. q]ui sont mauvais. Toute forme [qui ..] . est bo[n]ne auprès des gens de cette sorte.

Car les choses de ces lieux-ci, ne ressemblent pas à celles de là-bas. Comme les génies . [.] . [.] les hommes, méprisent [.] ... [.] de là-bas n'est pas de même espèce. Mais, en réalité, les dieux de ce lieu-(là) puniront spécialement le (coupable) qui est resté caché ici-bas, lui infligeant chaque jour un rude châtiment.

(Asclépius.)

*Ô Trismégiste, de quelle nature est l'impiété ici-bas ?

(Trismégiste.)

Tu penses donc, ô Asclépius, que quiconque vole un objet dans un temple se comporte en impie. Car c'est un brigand que l'(homme) de cette espèce, et un voleur, et de cet acte-là, dieux et hommes en sont affligés.

Mais les choses d'ici-bas et celles de l'autre lieu, ne les compare pas entre elles !

Or, je veux te tenir ce propos comme un mystère, car il ne recevra absolument aucun crédit : les âmes qui sont entièrement remplies de méchanceté ne seront pas admises à circuler dans l'air, mais seront établies dans les lieux relevant des démons qui ont abondance de supplices. En tout temps ils sont pleins de sang et de meurtre, et leur nourriture, c'est les larmes, le deuil et le sanglot !

(Asclépius.)

Ô Trismégiste, qui sont-ils ?

(Trismégiste.)

Ô Asclépius, ceux qu'on appelle les « Étrangleurs » et ceux qui roulent les âmes du haut des collines vers le bas, et ceux qui leur donnent le fouet, qui les jettent à l'eau, qui les jettent au feu et qui travaillent aux tourments des hommes et à leur malheur !

Car ces (maux)-là ne sont pas conçus d'une âme divine, ni d'une âme raisonnable et humaine, mais ils sortent de la pire malice.

†[*Or, il n'y a qu'une seule sauvegarde, et qui est de soi nécessaire, c'est la piété ; car sur l'homme pieux, saint et vénérable, ni mauvais génie, ni Fatalité ne sauraient jamais dominer ou avoir prise ! Dieu, en effet, protège de tout mal l'homme qui est ainsi véritablement pieux. Le seul et unique bien parmi les hommes, c'est la piété*].

---

* *Asclépius 29*

† *Grec 3.*

Codex VII–1, pages 1–49

<*La Paraphrase de Sem*>*

Traduction de Michel Roberge

|[La] Paraphrase qui fut faite au sujet de l'Esprit inengendré : ce qu'à 1.
moi, Sem, a révélé Derdekea<s>.

---

* Le premier des cinq traités que contient le codex VII de Nag Hammadi s'intitule la *Paraphrase de Sem*. L'écrit est constitué principalement d'une apocalypse dont le cadre narratif décrit l'enlèvement du visionnaire, Sem, le fils de Noé (1, 5b-16a), puis sa transformation en un être céleste au terme de son expérience extatique (41, 21b-42, 11a). La révélation, transmise par Derdekeas, le Fils de la Grandeur, s'ouvre par un long récit cosmogonique et anthropogonique (1, 16b-24, 29a) auquel fait suite une interprétation de l'histoire du salut centrée sur le déluge (24, 29b-28, 8a), la destruction de Sodome (28, 8b-30, 4a), le baptême du Sauveur (30, 4b-38, 28a) et sa remontée dans les sphères célestes par le moyen de sa crucifixion (38, 28b-40, 31a). Une adresse à Sem en vue de sa mission sur la terre clôt cet enseignement (40, 31b-41, 21a). À cette apocalypse ont été greffés un premier discours eschatologique prononcé par Derdekeas (42, 11b-45, 31a), une description de la montée de Sem dans les sphères (45, 31b-47, 32a), un second discours eschatologique de Derdekeas (47, 32b-48, 30a) et, en guise de conclusion à l'ensemble du traité, une ultime adresse à Sem (48, 30b-49, 9).

L'étude poussée du système montre que le traité met en oeuvre une vision du monde cohérente dont les données sont puisées dans la Bible, le stoïcisme et le moyen platonisme, avant tout celui de Numénius d'Apamée et des *Oracles Chaldaïques*. Il emprunte aussi beaucoup d'éléments aux autres systèmes gnostiques connus, notamment au valentinisme, mais la synthèse finale reste tout à fait originale et anticipe sous plusieurs aspects le manichéisme.

Nous ne possédons aucun renseignement direct concernant la provenance de l'œuvre et de son auteur. Cependant plusieurs indices fournis par le texte lui-même, notamment ses liens avec Bardesane d'Édesse et Mani, nous orientent en direction de la Syrie orientale. Sa rédaction se situe à une époque où les grands systèmes gnostiques étaient déjà bien établis et alors que la polémique

Selon la volonté de la Grandeur, ma pensée, qui est dans mon corps, me ravit à ma race. Elle m'éleva au sommet de la création, près de la Lumière, qui brilla sur toute la région habitée. En ce lieu, je ne vis aucune figure terrestre, mais c'était de la lumière. Donc, ma pensée se sépara du corps de l'Obscur, comme dans un sommeil.

J'entendis une voix me disant : « Sem, puisque tu proviens d'une puissance sans mélange et que tu es le premier existant sur la terre, écoute et comprends ce que je vais te dire d'abord au sujet des grandes Puissances : celles-ci existaient dans les origines avant que je ne me manifeste ; il y avait la Lumière et l'Obscur, et il y avait l'Esprit entre eux. Puisque ta racine — c'est-à-dire l'Esprit inengendré — est tombée dans l'oubli, je te révèle la (nature) précise des Puissances : la Lumière était Pensée, pleine d'Écoute et de *Logos* ; ils étaient rassemblés en une
2. forme une. Et l'Obscur était | un vent dans de l'eau ; il avait l'Intellect enveloppé d'un feu agité. Et l'Esprit qui était entre eux était une lumière paisible et humble. Telles sont les trois racines.

Elles s'autorégentaient et se trouvaient occultées mutuellement, chacune dans sa puissance. Or la Lumière, puisqu'elle avait une grande puissance, connaissait la bassesse de l'Obscur ainsi que son désordre, (et savait) que sa racine n'était pas homogène. La déviance de l'Obscur, au contraire, était incapable de perception, (au point de dire) qu'il n'y avait rien de supérieur à lui. Cependant, ayant pu contenir sa malice, il restait couvert d'eau.

Or il se mit en mouvement, et au bruit l'Esprit s'effraya. Il se haussa jusqu'au haut de son lieu, puis il vit une grande eau obscure et fut pris

---

contre la Grande Église était à son apogée, c'est-à-dire dans la première moitié du IIIe siècle.

On a rapproché la *Paraphrase de Sem* du traité intitulé la *Paraphrase de Seth* auquel renvoie Hippolyte dans sa notice sur les séthiens (*Elenchos*, V, 19-23). Cependant, une comparaison minutieuse des deux systèmes révèle que les quelques rapports que peuvent entretenir les deux systèmes au plan de la terminologie et des images s'expliquent par un même milieu culturel. Aucun des deux textes n'a pu servir à l'autre de fondement et il est également inutile de recourir à une source commune ou à une même école pour expliquer leurs quelques ressemblances.

de dégoût. Alors la Pensée de l’Esprit regarda en bas : elle vit la lumière infinie ; mais la racine mauvaise ne se souciait pas d’elle.

Alors, par la volonté de la grande Lumière, l’eau obscure se divisa et l’Obscur monta, enveloppé de l’ignorance mauvaise.

Mais afin que l’Intellect se séparât de (l’Obscur) — car celui-ci en
tirait orgueil — et après que (l’Obscur) se fût mis en mouvement, la
lumière de l’Esprit | se manifesta à lui. Quand (l’Obscur) la vit, il 3.
s’étonna : il ne savait pas qu’il y avait une autre puissance supérieure
à lui. Aussi une fois qu’il eut vu que sa figure était obscure en regard de l’Esprit, il éprouva de la douleur, et dans sa douleur il hissa son Intellect vers le sommet — parmi les membres de l’Obscur (l’Intellect) était l’œil de l’amertume de la malice. — Il fit que son Intellect se rendit semblable en partie aux membres de l’Esprit, à la pensée que — considérant sa malice — il pourrait s’égaler à l’Esprit, mais il en fut incapable. Il voulait, en effet, faire quelque chose d’impossible, et cela n’arriva pas. Toutefois, de peur que ne demeurât inopérant l’Intellect de l’Obscur — qui était l’œil de l’amertume de la malice, — puisqu’il avait été établi dans une ressemblance partielle, il se haussa et brilla d’une lumière ignée sur l’Hadès tout entier, afin que fût révélée l’homogénéité de la Lumière qui est sans déficience. Car l’Esprit tira parti de chaque forme de l’Obscur, puisqu’il s’était manifesté dans sa grandeur.

Alors se révéla la Lumière supérieure, infinie ; elle était en effet dans
une grande joie. Elle voulut se révéler à l’Esprit. La figure de la Lumière
supérieure se manifesta à l’Esprit inengendré. | Moi, je me manifestai. 4.
C’est [moi], le Fils de la Lumière immaculée, infinie. Je me manifestai
sous l’aspect de l’Esprit. Je suis, en effet, le rayon de la Lumière universelle et sa manifestation. Cela (arriva), afin que l’Intellect de l’Obscur ne demeurât pas dans l’Hadès. Car l’Obscur s’était assimilé à son Intellect dans une partie de (ses) membres.

Moi, ô Sem, lorsque <j’>apparus sous (l’aspect de l’Esprit), afin que l’Obscur n’obscurcît que lui seul, selon la volonté de la Grandeur, (et) pour que l’Obscur devînt inopérant à partir de toute forme de la Puissance — celle qui était sienne —, l’Intellect tira d’entre l’Obscur et l’eau le feu agité — celui-ci était recouvert d’eau. Puis, à partir de l’Obscur, l’eau devint une nuée, et à partir de la nuée la Matrice prit forme. Le feu agité s’y rendit — celui-ci était errance.

Or, lorsque que l'Obscur vit la (Matrice), il devint impur. Et une fois qu'il eut agité l'eau, il frotta la Matrice. Son Intellect s'écoula dans les profondeurs de la Nature ; il se mélangea à la Puissance de l'amertume de l'Obscur, et l'œil de la (Puissance) s'arracha de la perversité, en sorte
5. que (celle-ci) ne put plus engendrer l'Intellect — car lui, il était | semence de la Nature, issu de la racine obscure. Quand donc la Nature eut conçu l'Intellect par la puissance obscure, toutes les formes prirent consistance en son sein.

Cependant, une fois que l'Obscur eut engendré l'image de l'Intellect, ce dernier s'assimila à l'Esprit. De fait, la Nature entreprit de le pousser ; elle n'en put trouver le moyen, parce qu'elle n'avait pas de forme issue de l'Obscur. Elle le conçut donc dans la nuée. Alors la nuée s'illumina : un Intellect s'y manifesta à la manière d'un feu terrifiant, nuisible, et il s'entrechoqua avec l'Esprit inengendré, puisqu'il avait une similitude issue de lui.

Afin que la Nature se trouvât vidée du feu agité, alors la Nature se divisa aussitôt en quatre parties ; elles devinrent des nuages d'aspects différents. On les appela : Hymen, Chorion, Puissance, Eau. Or l'Hymen et le Chorion ainsi que la Puissance étaient des feux agités, et c'est d'entre l'Obscur et l'eau qu'ils tirent (l'Intellect) à l'extérieur — car l'Intellect était entre la Nature et la puissance obscure —, afin que les eaux nuisibles n'adhèrent pas à lui.

6. | Pour cette raison la Nature fut divisée, selon ma volonté : que l'Intellect se tournât vers sa Puissance, celle que la racine obscure avait reçue de lui, qui avait été mélangée à lui et s'était manifestée dans la Matrice. Ainsi par la division de la Nature, la Puissance se sépara de la puissance obscure, étant donné qu'elle avait quelque chose provenant de l'Intellect. Ce dernier entra dans le centre de la Puissance — c'est-à-dire milieu de la Nature.

Cependant, l'Esprit lumineux, une fois que l'Intellect l'eut alourdi, s'étonna. Alors la puissance de son Étonnement retourna le fardeau et celui-ci se tourna vers la chaleur (de l'Étonnement, puis se revêtit de la lumière de l'Esprit. Et, après que la Nature eut été mise en mouvement par la puissance de la lumière de l'Esprit, le fardeau se retourna. L'Étonnement de <l'Esprit> lumineux retourna donc le fardeau et adhéra au nuage de l'Hymen. Alors tous les nuages de l'Obscur ton-

nèrent — eux qui s'étaient séparés de l'Hadès — au sujet de la puissance étrangère : c'était l'Esprit lumineux qui était venu en eux.

Alors, par la volonté de la Grandeur, l'Esprit leva les yeux vers la Lumière infinie afin qu'on eût pitié de sa lumière et qu'on emportât son image hors de l'Hadès.

Et, une fois que l'Esprit eut regardé, je déferlai | au dehors, moi, Fils 7.
de la Grandeur, comme des ondes lumineuses et comme une bour-
rasque de l'Esprit immortel et je soufflai dans le nuage de l'Hymen sur
l'Étonnement de l'Esprit inengendré. (Le nuage) se fendit, et irradia les
(autres) nuages. Ceux-ci se fendirent afin que l'Esprit pût s'en retourn-
er. C'est pourquoi l'Intellect prit forme ; son repos cessa.

Car l'Hymen de la Nature était un nuage qu'on ne peut saisir, un grand feu. Pareillement le Chorion de la Nature était le nuage du Silence : c'était un feu majestueux. De même la Puissance qui est mélangée à l'Intellect, elle aussi était un nuage de la Nature, elle qui avait été mélangée à l'Obscur, lui qui avait troublé la Nature en vue de l'impureté. Mais l'Eau obscure était un nuage terrifiant, et la racine de la Nature qui était du côté inférieur était tordue, du fait de son poids et de sa nocivité. Sa racine était aveugle face à la lumière en faisceau, — car ce dernier est insaisissable, puisque c'est dans de nombreux visages qu'elle fut constituée.

Or moi, j'eus pitié de la lumière <de> l'Esprit, celle que l'Intellect
avait prise. Je retournai vers ma position pour implorer la Lumière su-
périeure, | infinie, afin que la puissance de l'Esprit augmentât dans le 8.
Lieu et se remplît, non pas des souillures obscures, mais de la pureté. Je
dis : "Tu es la racine de la Lumière. Ta forme cachée s'est manifestée, elle
qui est supérieure, infinie. Que la puissance entière de l'Esprit s'égalise
et se remplisse de sa lumière ! La Lumière infinie ne pourra s'unir à
l'Esprit inengendré ; la puissance de l'Étonnement ne pourra pas non
plus se mélanger à la Nature."

Selon la volonté de la Grandeur, ma prière fut acceptée. Et on entendit la voix du *Logos* disant de par la Grandeur, <à> l'Esprit inengendré : "Voici que la Puissance a atteint sa plénitude. Celui qui a été révélé par moi, s'est manifesté dans l'Esprit." — "De nouveau, je me manifesterai : je suis Derdekeas, le Fils de la Lumière immaculée, infinie. La lumière

de l'Esprit infini est descendue dans une nature faible pour un peu de temps, jusqu'à ce que toute l'impureté de la Nature se trouvât évacuée." Mais pour que l'Obscur de la Nature fût confondu, je revêtis mon vêtement, lequel est le vêtement de la Lumière de la Grandeur — ce que
9. je suis. Je fus sous l'aspect de | l'Esprit, afin de me souvenir de toute la lumière : celle-ci était dans les profondeurs de l'Obscur.

Selon la volonté de la Grandeur, afin que l'Esprit, par le *Logos*, se remplît de sa lumière sans la puissance de la Lumière infinie, et selon ma volonté, l'Esprit s'éleva par sa puissance. Sa Grandeur lui fut accordée, pour qu'il se remplît de toute sa lumière et qu'il sortît de toute la pesanteur de l'Obscur. Car ce qui était derrière, était un feu obscur, soufflant et pesant sur l'Esprit. Et l'Esprit se réjouit parce qu'il avait été préservé de l'eau terrifiante. Mais sa lumière n'était pas égale à la Grandeur. Cependant, <ce qui> lui fut accordé par la Lumière infinie, (le fut) afin que dans tous ses membres il manifestât une forme lumineuse une. Or, lorsque l'Esprit s'éleva au-dessus de l'Eau, la forme obscure de celle-ci se révéla.

Puis l'Esprit rendit hommage à la Lumière supérieure : "En vérité, toi seule es infinie, parce que tu es au-dessus de tout inengendré (et) que tu m'as préservé de l'Obscur. Et quand tu (l')as voulu, je me suis élevé au-dessus de la puissance obscure."

Et afin que rien ne te soit caché, Sem, la Pensée que l'Esprit avait
10. conçue par la Grandeur vint à l'existence, | puisque l'Obscur n'avait pas trouvé moyen de maîtriser sa malice. Mais une fois qu'il se fut manifesté, on reconnut les trois racines telles qu'elles étaient depuis l'origine. Si l'Obscur avait trouvé moyen de supporter sa malice, l'Intellect ne se serait pas séparé de lui, (ni aucune) autre puissance ne se serait manifestée. Mais depuis qu'il s'est manifesté, on m'a donc vu, (moi), le Fils de la Grandeur, afin que la lumière de l'Esprit ne devînt pas sourde et que la Nature ne dominât pas sur elle, puisqu'elle avait levé les yeux vers moi. Or, par la volonté de la Grandeur, mon homogénéité apparut, afin que se manifestât ce qui est de la Puissance : c'est toi la grande Puissance qui vins à l'existence. Et moi, je suis la Lumière parfaite, située au-dessus de l'Esprit et de l'Obscur. La honte de l'Obscur se trouve dans l'union du frottement impur. Car c'est par la division de la Nature que la Grandeur (de l'Esprit) désire se mettre à l'abri dans l'honneur au sommet de la

Pensée de l'Esprit. Aussi l'Esprit obtenait-il le repos dans sa puissance. En effet, l'image de la Lumière est indivisible de l'Esprit inengendré. Et ils ne l'ont pas nommée à partir de tous les nuages de la Nature, les Législateurs, aussi bien, n'est-il pas possible de la nommer. | Car toute 11.
forme que la Nature a divisée, c'est du feu agité qu'elle est puissance — c'est-à-dire la semence de l'hylique ; (le feu), qui reçoit la puissance de l'Obscur, a enclos celle-ci à l'intérieur des membres (de la Nature).

Mais par la volonté de la Grandeur, afin que l'Intellect et toute la lumière de l'Esprit fussent préservés de tout fardeau et de toute peine de la Nature, une voix vint de l'Esprit sur le nuage de l'Hymen. Et la lumière de l'Étonnement entonna un chant de jubilation avec la voix qui lui avait été accordée. Et le grand Esprit lumineux se trouvait dans le nuage de l'Hymen. (La lumière de l'Étonnement) rendit hommage à la Lumière infinie ainsi qu'à la Figure universelle — c'est-à-dire moi — : "Fils de la Grandeur, que l'on appelle Levant-Couchant, c'est toi la Lumière infinie, celle qui a été donnée, par la volonté de la Grandeur, pour redresser toute lumière de l'Esprit sur le Lieu et pour séparer l'Intellect de l'Obscur. Car il ne convenait pas que la lumière de l'Esprit demeurât dans l'Hadès. Lorsque tu (le) voulus, en effet, l'Esprit s'éleva pour contempler ta Grandeur."

Car ce que je t'ai dit, Sem, (c'est) pour que tu comprennes | que ma 12.
figure (à moi), le Fils de la Grandeur, est issue de ma Pensée infinie, étant donné que je suis pour (la Grandeur) Figure universelle (et) qui ne ment pas, vu que je suis au-dessus de toute vérité et origine de la Parole. Sa manifestation réside dans mon beau vêtement lumineux, qui est la Voix de la Pensée incommensurable. C'est nous la Lumière une qui vint à l'existence seule. Elle s'est manifestée dans une autre racine afin que la puissance de l'Esprit fût éveillée de la Nature faible.

Car, par la volonté de la grande Lumière, je sortis de l'Esprit supérieur en descendant vers le nuage de l'Hymen sans mon vêtement universel. Puis le *Logos* me reçut de la part de l'Esprit dans le premier nuage de l'Hymen de la nature. Et je le revêtis celui-là dont la Grandeur, ainsi que l'Esprit inengendré, m'avaient rendu digne. Alors l'unité trine de mon vêtement apparut dans le nuage, par la volonté de la Grandeur, en une forme une et ma figure fut recouverte par la lumière de mon vêtement.

Or le nuage se troubla ; il ne put supporter ma figure. Il renversa
la première Puissance, celle qu'il avait reçu<e> de l'Esprit, celle qui
l'avait irradié depuis le début, avant que <je> n'apparaisse dans le *Logos*
13. de l'Esprit : le nuage | ne pouvait supporter les deux. La Lumière qui
sortit alors du nuage traversa le Silence jusqu'à ce qu'elle eût pénétré à
l'intérieur du Milieu.

Et, par la volonté de la Grandeur, se mélangea à elle la lumière <de> l'Esprit qui est dans le Silence, celle qui avait été séparée de l'Esprit lumineux — elle avait été séparée de la Lumière par le nuage du Silence. Le nuage se troubla. C'était (la lumière du Silence) qui donnait le repos à la flamme de feu ; elle abaissa la Matrice obscure, de façon à ne pas (lui) révéler une autre race. Hors de l'Obscur, (la lumière du Silence) retint (les germes) dans le milieu de la Nature à leur position — c'est-à-dire dans le nuage. (Les germes) troublèrent, ne sachant pas où ils étaient, eux qui, en effet, n'avaient pas pour l'heure la connaissance universelle de l'Esprit.

Moi, cependant, ayant prié la Grandeur, vers la Lumière infinie, afin
que la puissance troublée de l'Esprit pût aller et venir et que la Matrice
obscure fût rendue inopérante, et afin que ma figure se révélât dans le
nuage de l'Hymen, comme si j'étais enveloppé de la lumière de l'Esprit,
laquelle m'avait précédé, alors donc, par la volonté de la Grandeur et
grâce à la prière, je fus dans le nuage, afin que, par mon vêtement qui
14. provenait de la puissance | de l'Esprit ; la plénitude du *Logos* apportât
puissance aux membres — ceux-ci l'avaient dans l'Obscur.

Ainsi, à cause d'eux, j'apparus dans ce lieu infime. C'est que je suis, en effet, un secours pour quiconque a reçu nom. Car lorsque j'apparus dans le nuage, la lumière de l'Esprit entreprit de se libérer de l'Eau redoutable et des nuages de feu — eux qui s'étaient séparés de la Nature obscure. Et j'accordai (aux nuages) un honneur éternel pour qu'ils ne se mélangent plus au frottement souillé.

Or la lumière qui était dans l'Hymen fut troublée par ma puissance et elle me traversa en plein milieu ; elle se remplit de la Pensée universelle et du *Logos* de la lumière de l'Esprit. Elle se tourna vers son repos et prit forme dans sa racine. Elle irradia, puisqu'elle était sans déficience.

Cependant, la Lumière qui était sortie du Silence avec elle marcha hors du Milieu et s'en retourna vers (son) lieu. Alors le nuage irradia, et de lui jaillit un feu inextinguible.

Quant à la partie qui s'était séparée de l'Étonnement, elle s'était revêtue de l'oubli ; elle avait été trompée par le feu obscur. Or le trouble
de son agitation rejeta le fardeau du | nuage. (Le fardeau) était mauvais, 15.
puisqu'il n'était pas pur.

Mais le feu se mélangea à l'Eau en sorte qu'il rendit les eaux nuisibles. Puis la Nature qui avait été refoulée se redressa aussitôt hors des eaux inertes. En effet, son abaissement était une honte. La Nature conçut alors la puissance ignée et celle-ci devint forte à cause de la lumière de l'Esprit qui se trouvait dans la Nature. Sa forme se manifesta dans l'eau sous l'aspect d'une bête terrifiante, aux visages multiples, dont la partie inférieure était tordue.

Une lumière descendit dans le CHAOS, plein de brume et de poussière, afin de nuire à la Nature. Or, la lumière de l'Étonnement — celle qui était dans le Milieu —, une fois qu'elle eut rejeté, loin d'elle le fardeau de l'Obscur s'avança vers elle. Elle se réjouit lorsque l'Esprit s'éleva. En effet, celui-ci jeta, à partir des nuages, un regard vers le fond des eaux obscures sur la lumière — celle qui se trouvait dans les profondeurs de la Nature.

Voici pourquoi je me suis manifesté : afin de saisir une occasion de descendre au fond du Tartare, jusqu'à la lumière de l'Esprit, qui était alourdie, pour la préserver de la malice du fardeau. Grâce, donc, au re-
gard (de l'Esprit) vers la position obscure, la Lumière de nouveau | re- 16.
monta, afin que la Matrice derechef remontât de l'eau.

Elle remonta par ma volonté ; trompeusement, l'œil s'ouvrit. Alors se reposa la Lumière qui s'était révélée dans le Milieu, — celle qui s'était séparée de l'Étonnement. Elle irradia (la Matrice), et la Matrice vit ceux qu'elle n'avait pas vus. Aussi, se réjouit-elle, jubilant dans la Lumière — bien que ne fût pas à elle ce qui était apparu dans le Milieu, dans sa malice, lorsque (la Lumière) l'avait irradiée. La Matrice, donc, vit ceux qu'elle n'avait pas vus.

Puis elle fut entraînée dans l'eau. Elle pensait qu'elle avait obtenu la puissance lumineuse. Mais elle ne savait pas que sa racine était ino-

pérante par l'effet de l'image de la Lumière et qu'elle (était) celle vers qui (la Lumière) était accourue.

La lumière qui était dans le Milieu regarda — celle-ci était commencement et fin. C'est pourquoi sa Pensée leva aussitôt les yeux vers la Lumière supérieure, puis elle s'écria et dit : "Seigneur, aie pitié de moi, car ma lumière et ma peine se sont égarées. En effet, si ta bonté ne me redresse, je ne sais vraiment pas où je suis."

Or, après que la Grandeur l'eut entendue, elle eut pitié d'elle et
17. j'apparus, à partir du nuage de l'Hymen, dans le Silence, | sans mon vêtement saint. Par ma volonté, je rendis hommage à mon vêtement trimorphe, issu du nuage de l'Hymen. Alors la Lumière qui se trouve dans le Silence, celle qui est émanée de la Puissance exultante, me reçut en elle. Je la revêtis et ses deux parties se révélèrent en une forme une : ses parties, elles aussi, ne s'étaient pas révélées à cause du feu. — Je m'étais trouvé dans l'incapacité de parler dans le nuage de l'Hymen, car son feu était terrible, s'élevant sans défaillir.

Mais afin que se révèlent ma Grandeur et le *Logos*, de même aussi je déposai mon vêtement dans le nuage du Silence. Je pénétrai dans le Milieu et je revêtis la Lumière qui s'y trouvait — elle qui était en oubli, qui était séparée de l'Esprit d'Étonnement — : en effet, elle avait rejeté le fardeau loin d'elle. Quand je (le) voulus, rien de mortel pour elle ne se manifesta, mais ce ne fut que des choses immortelles que l'Esprit lui accorda. Alors (la Lumière du Milieu) dit dans la Pensée de la Lumière : "AI, EIS, AI, OU, PHAR, DOU, IA, EI, OU" c'est-à-dire : "Je fus dans un grand repos", (et ce) afin que (l'Esprit) donne le repos à ma Lumière
18. dans sa racine et la retire de | la Nature nuisible.

Alors, moi, par la volonté de la Grandeur, je me dépouillai de mon vêtement lumineux. Je revêtis un autre vêtement, de feu (et) sans forme — issu de l'Intellect de la Puissance, qui avait été séparé et préparé pour moi, selon ma volonté, dans le Milieu. Car le Milieu l'enveloppait d'une puissance obscure. Pour aller le revêtir, je descendis dans le chaos, afin d'en délivrer toute la Lumière. C'est que, sans la Puissance obscure, je n'aurais pu combattre la Nature.

Une fois que je fus entré dans la Nature, elle ne put supporter ma puissance. Mais je me reposai sur son œil qui regardait fixement. C'était une lumière émanée de l'Esprit. En effet, elle avait été préparée pour

moi comme vêtement et comme repos par l'Esprit. À cause de moi, elle ouvrit ses yeux en bas vers l'Hadès. Elle accorda à la Nature sa voix pour un temps.

Or mon vêtement igné, selon la volonté de la Grandeur, descendit vers celui qui est puissant et vers la partie impure de la Nature, celle que la puissance obscure enveloppait. Puis mon vêtement frotta la Nature de son étoffe, et sa féminité impure devint puissante. Et la Matrice,
ardente, monta. | Elle fit que l'Intellect, à la manière d'une forme de 19.
poisson, devînt sec, ayant en lui une goutte ignée et une puissance ignée. Mais une fois que la Nature eut expulsé l'Intellect hors d'elle, elle se troubla et pleura. Quand elle fut dans la douleur et dans les larmes, elle expulsa hors d'elle la puissance de l'Esprit, puis elle se tint silencieuse, pareillement à moi. Je revêtis la lumière de l'Esprit et me reposai avec mon vêtement à la vue du poisson.

Et, afin que fussent condamnées les œuvres de la Nature, car elle est aveugle, de nombreuses formes de bêtes sortirent d'elle, conformément au nombre des vents en mouvement. Elles vinrent toutes à l'existence dans l'Hadès, cherchant la lumière de l'Intellect qui prenait la forme. Elles furent incapables de se dresser contre elle. Je me réjouis de leur ignorance. Elles me trouvèrent, moi, Fils de la Grandeur, face à la Matrice polymorphe.

Je revêtis la Bête et adressai (à la Matrice) une grande demande : qu'elle fît venir à l'existence un ciel et une terre, afin que s'élevât toute la lumière. Car la puissance de l'Esprit n'aurait pu d'une autre manière être délivrée du lien, si je ne m'étais manifesté à elle dans une figure de
bête. C'est pourquoi elle me (le) concéda, | comme si, moi, j'étais son 20.
fils.

Donc, à cause de ma demande, la Nature s'éleva, puisqu'elle avait (quelque chose) provenant de la puissance de l'Esprit, de l'Obscur et du feu. En effet, elle s'était dépouillée de ses formes. Une fois qu'elle se fut retournée, elle souffla sur l'eau : le ciel fut créé ; et de l'écume du ciel, la terre vint à l'être.

Et, quand je (le) voulus, elle produisit toutes choses comestibles, selon le nombre des bêtes. Elle produisit aussi de la rosée à partir des vents, pour vous et pour ceux qui seront engendrés une deuxième fois

sur la terre. Car la terre avait une puissance de feu agité. C'est pourquoi elle produisit toute semence.

Et après que furent créés le ciel et la terre, mon vêtement igné s'éleva au milieu du nuage de la Nature. Il brilla sur la création tout entière, jusqu'à ce que la Nature fût rendue sèche. L'Obscur, qu'elle avait pour vêtement, fut jeté vers les eaux nuisibles : le milieu fut purifié de l'Obscur.

Mais la Matrice s'affligeait de ce qui était venu à l'existence. D'entre ses parties, elle contempla celle qui était eau à la manière d'un miroir. Après avoir contemplé, elle s'étonna, (se demandant) comment cela éta-
21. it venu à l'existence. Elle se retrouva donc veuve. Quant à (l'Obscur), | il s'étonna : il n'était pas en elle.

Or les formes avaient encore une puissance de feu et (de) lumière. Celle-ci endura d'exister dans la Nature le temps que toutes les puissances fussent éloignées d'elle. En effet, de même que la lumière de l'Esprit a été rendue parfaite en trois nuages, il faut aussi que soit rendue parfaite la Puissance qui est dans l'Hadès, au temps fixé.

Car moi, à cause de la grâce de la Grandeur, je lui apparus dans l'eau pour la deuxième fois. C'était mon visage, en effet, qui était bien disposé envers elle ; son visage aussi était détendu. Et je lui dis : "Que viennent à l'existence, issues de toi, une semence et une puissance sur la terre !"

Elle obéit alors à la volonté de l'Esprit, afin qu'elle fût rendue inopérante. En effet, après que ses formes se furent enlacées, elles se léchèrent mutuellement la langue ; elles s'accouplèrent et produisirent des vents et des démons avec la puissance issue du feu, de l'Obscur et de l'Esprit.

Quant à la forme qui était demeurée seule, elle rejeta la Bête hors d'elle ; elle ne s'était pas accouplée, mais c'est toute seule qu'elle se frotta. Et elle produisit un vent ayant une puissance issue du Feu, de l'Obscur et de l'Esprit.

22. Mais, afin que les démons | aussi deviennent inopérants sur la Puissance — celle qu'ils avaient en vertu de l'union impure —, une matrice vint à l'existence avec les vents sous une forme aqueuse, puis une verge impure vint à l'existence avec les démons d'après le modèle de l'Obscur et d'après la façon qu'il avait frotté la Matrice au commencement.

Cependant, après que les formes de la Nature se furent unies, elles se détournèrent les unes des autres et expulsèrent la Puissance, s'étonnant d'avoir été leurrées. Elles s'attristèrent d'une tristesse éternelle et se recouvrirent de leur puissance. Et après que je leur eus fait honte, je m'élevai avec mon vêtement dans la Puissance — c'est-à-dire (avec mon vêtement), qui est plus élevé que la Bête, puisqu'il est lumineux, — afin que de rendre la Nature solitaire.

L'Intellect qui apparut dans la Nature obscure — lui qui était œil du cœur de l'Obscur, — lorsque je (le) voulus, régna sur les vents et les démons. Et je lui donnai une figure de feu, une Lumière et une Écoute, avec une partie de *Logos* sans malice. C'est pourquoi il lui fut donné (quelque chose) de la Grandeur, afin qu'il trouvât force dans sa puissance, sans la Puissance, sans la lumière de l'Esprit et (sans) union obscure, pour qu'au dernier moment, quand serait détruite | la Nature, il 23.
se reposât dans le Lieu glorieux. En effet, il sera trouvé fidèle, ayant pris en dégoût l'impureté de la Nature et de l'Obscur. La forte puissance de l'Intellect est issue de l'Intellect ainsi que de l'Esprit inengendré.

Or les vents, qui sont de nature démoniaque, issus de l'Eau, du Feu, de l'Obscur et de la Lumière, s'unirent en vue de la perdition. Par cette union, les vents reçurent alors dans leur matrice une écume sortie de la verge des démons et ils conçurent dans leur matrice une puissance par l'inspiration. Les matrices des vents se serrèrent les unes contre les autres jusqu'à ce qu'arrivent les temps de l'enfantement. (Les vents) descendirent dans l'eau. Mais c'est par l'inspiration au milieu du frottement qui se met en mouvement en vue de l'engendrement que la puissance fut conçue. Et toute figure de l'engendrement prit forme dans (l'inspiration). Lorsque approchèrent les temps de l'enfantement, tous les vents se rassemblèrent en dehors de l'eau qui est près de la terre. Ils enfantèrent toutes sortes d'impuretés.

Et là où vint le vent tout seul, il se mélangea à l'impureté. De lui vinrent à l'existence des femmes stériles et des hommes stériles. | Car de la 24.
manière dont on est engendré, on engendre.

À cause de vous, l'image de l'Esprit apparut sur la terre et sur l'eau. Car vous, vous êtes conformes à la Lumière : vous possédez, en effet, une partie provenant des vents et des démons et une Pensée issue de la lumière de la puissance de l'Étonnement. En effet, tous ceux que (la

Lumière) engendra de la Matrice sur la terre, ce ne fut pas pour le bien (de la Matrice) que cela vint à l'existence. Mais son gémissement et sa douleur survinrent à cause de l'image qui était apparue en vous, issue de l'Esprit.

Vous êtes, en effet, sublimes dans votre cour. Oui, c'est une béatitude, Sem, s'il est fait don d'une parcelle à quelqu'un, et s'il quitte l'âme pour la pensée de la Lumière. Car l'âme, elle est un fardeau de l'Obscur. Et ceux qui savent d'où provient la racine de l'âme, pourront aussi appréhender la Nature. C'est que l'âme, en effet, est œuvre de l'impureté, et avilissement pour la pensée lumineuse. Car c'est moi celui qui ai révélé le retour de l'Inengendré tout entier.

Or afin que fût à son comble le péché de la Nature, la Matrice, qui avait été refoulée, je lui fis trouver plaisante la Sagesse aveugle, en vue
25. de pouvoir (la) rendre inopérante. Et quand | je (le) voulus, (le péché) ainsi que l'Eau obscure et l'Obscur projetèrent de léser toute forme de votre cour, puisque, par la volonté de la lumière de l'Esprit, ils vous cernèrent et vous lièrent par la foi. Or pour que le projet (de l'Obscur) fût rendu inopérant, (la Lumière) envoya un démon proclamer le projet de sa malice : causer un déluge et anéantir votre race, en vue de s'emparer de la Lumière et (l')exclure de la foi.

Moi, donc, je m'empressai de proclamer par la bouche du démon : qu'une tour fût construite en vue de parcelle de la Lumière qui était restée dans les démons et dans leur race — cela était en eux —, afin que le démon fût préservé du chaos agité. Mais cela, la Matrice le projetait, selon ma volonté, afin qu'elle se déversât tout entière. Une tour fut construite par les démons.

L'Obscur fut troublé en sa déficience : il délia les muscles de la Matrice. Alors fut protégé le démon qui entre dans la tour, afin que les races persistent et que, grâce à lui, elles se développent. Car il a une puissance issue de toute forme.

26. Dès à présent retourne-t-en, | ô Sem, et demeure dans une [grande] joie au sujet de ta race et auprès de [la] Foi, parce que, séparée du corps et de la fatalité, (ta race) est préservée de tout corps obscur, puisqu'elle rend témoignage des choses saintes de la Grandeur — ce qui leur a été révélé dans leur pensée par ma volonté —, et ils se reposeront dans l'Esprit inengendré, n'ayant plus de tristesse.

Quant à toi, Sem, ce pourquoi tu es demeuré dans un corps, hors du nuage lumineux, c'est que tu prennes patience avec la foi et (que) la foi puisse venir jusqu'à toi. Sa pensée sera saisie et te sera donnée dans une conscience lumineuse. Mais de cela je t'ai informé pour le profit de ta race issue du nuage lumineux. Et ce que je te dirai également au sujet de toute chose, je te le révélerai jusqu'à la fin, pour que tu le révèles à ceux qui viendront à l'existence sur la terre une seconde fois.

Ô Sem, l'agitation qui s'est produite, selon ma volonté, c'est afin que la Nature reste vide qu'elle est intervenue. Elle s'est apaisée, en effet, la colère de l'Obscur. Ô Sem, l'Obscur a été réduit au silence. Elle n'apparaît plus dans la création, la lumière qui avait brillé pour elle selon ma volonté. Et après que la Nature eut dit que son désir avait été accompli, alors toute forme s'engloutit au fond des eaux.

| Dans l'ignorance qui est fière d'elle-même, elle retourna sa ma- 27.
trice obscure et expulsa hors d'elle la Puissance de feu, celle qui était en elle depuis le commencement, issue du frottement de l'Obscur. (Le Feu) s'éleva et brilla sur toute la création à la place du Juste. Et toutes les formes (de la Matrice) émirent leurs puissances, à la manière de flammes ignées, jusqu'au ciel, au secours de la lumière qui était souillée — celle qui s'était élevée. Elles étaient, en effet, les membres du feu agité. Et elle ne se rendit pas compte que c'était à elle seule qu'elle avait nui. Lorsqu'elle rejeta la Puissance, qui a puissance, elle la rejeta hors de (son) sexe. C'est le démon, qui est trompeur, qui a mû la Matrice vers toute forme.

Et dans son ignorance, comme si elle accomplissait une grande œuvre, elle accorda aux démons et aux vents une étoile à chacun. En effet, sans vent ni étoile, rien ne peut arriver sur la terre. Car c'est par l'effet de toutes les puissances qu'elle se remplit, puisqu'elles ont été émises à partir de l'Obscur et du Feu, de la Puissance et de la Lumière. Car là où leur obscurité et leur feu se sont mélangés l'un à l'autre, des bêtes furent engendrées.

Et c'est au lieu de l'Obscur et du feu, de la puissance | de l'Intellect 28.
et de la Lumière, que les hommes vinrent à l'existence. Issue de l'Esprit, la Pensée de la Lumière, mon oil, ne se trouve pas en tout homme. Car, avant que le déluge n'arrivât par l'action des vents et des démons, <le> mal advint parmi les hommes.

Mais afin que la puissance — celle qui était dans la tour — fût encore engendrée et se reposât sur la terre, alors, la Nature qui avait été bouleversée, voulut nuire à la semence qui allait venir à l'existence sur la terre après le déluge. Des démons leur furent envoyés, ainsi que l'errance des vents, le fardeau imposé par les anges, la crainte du prophète, la condamnation verbale, afin que je t'enseigne, ô Sem, de quel aveuglement ta race est préservée.

Lorsque je t'aurai révélé tout ce qui a été dit, alors le Juste brillera sur la création avec mon vêtement. Et la nuit et le jour se scinderont. Car je me hâterai vers la création afin d'apporter la Lumière à ce lieu que possède la foi. Et j'apparaîtrai à ceux qui se seront acquis la pensée de la lumière de l'Esprit. Car à cause d'eux ma Grandeur est apparue.
29. Lorsqu'elle apparaîtra, ô Sem, sur la terre, [dans] le lieu qu'on | appellera Sodome, mets bien en sécurité la perception que je te donnerai. Car ceux qui ont un cœur immaculé s'assembleront auprès de toi pour la parole que tu révéleras.

En effet, lorsque tu apparaîtras dans la création, la Nature obscure s'ébranlera contre toi ainsi que les vents et leurs démons, afin de détruire la perception. Mais toi, hâte-toi de proclamer aux Sodomites ta doctrine universelle. Ils sont, en effet, tes membres. Car il se séparera de ce lieu, le démon avec forme humaine, puisqu'il est ignorant de par ma volonté. Il gardera cet enseignement (verbal). Toutefois les Sodomites, selon la volonté de la Grandeur, effectueront le témoignage universel. Ils se reposeront, la conscience immaculée, dans le Lieu de leur repos, qui est l'Esprit inengendré. Mais, comme ces choses arriveront, Sodome sera brûlée injustement par une Nature perverse. Car le Mal ne connaîtra pas de repos, afin que ta Grandeur apparaisse en ce lieu.

30. À ce moment | le démon s'en ira avec la foi, et alors il se manifestera aux quatre régions de la création.

Mais lorsque la foi se manifestera sous sa forme dernière, alors sa manifestation sera démasquée. Car le premier-né, c'est le démon, qui est apparu dans l'armature (céleste) de la Nature avec beaucoup de visages, afin que la foi se manifestât en lui. En effet, lorsqu'il se manifestera dans la création, surviendront des (déchaînements) de funestes colères, des séismes, des guerres, des famines et des blasphèmes. En effet, à cause

de lui, l'univers entier sera bouleversé. Car il cherchera la puissance de la foi et de la Lumière ; il ne la trouvera pas.

Car en ce temps-là le démon se manifestera aussi sur le fleuve afin
de baptiser d'un baptême dénué de perfection et d'agiter le monde par
un lien d'eau. Mais moi, je dois me manifester dans les membres de la
Pensée de la foi, afin de révéler les grandes œuvres de ma puissance. Je
la répandrai hors du démon — lequel est Soldas — et la lumière qui a
quelque chose provenant de l'Esprit, je la mélangerai à mon vêtement
invincible ainsi qu'à Celui que je révélerai en bas | dans l'Obscur à cause 31.
de toi et à cause de ta race, qui sera préservée du mal obscur.

Sache, ô Sem, que sans Elôrchaios, Amoias, Strophaias, Chelkeak, Chelkea, <Chelke> et Aileou, personne ne pourra se frayer un chemin à travers cette position mauvaise. En effet, tel est mon mémorial, parce que par lui j'ai triomphé de la position mauvaise et délivré la lumière de l'Esprit de l'eau terrifiante.

En effet, lorsque approcheront les jours de l'échéance pour le démon
qui baptisera dans l'errance, alors j'apparaîtrai dans le baptême du dé-
mon, afin que, par la bouche de la Foi, je révèle un témoignage en fa-
veur de ceux qui sont les siens : "Je te rends témoignage, Étincelle inex-
tinguible, Osei, Élu de la Lumière, œil du ciel ; et (à toi), Foi, Première
et Dernière, de même (à toi), Sophia, et (à toi), Saphaia, et (à toi),
Saphaina, et (à toi), Juste-Étincelle ; et (à toi), Lumière souillée, et à
toi, Levant et (à toi), Couchant, et (à toi), Nord ainsi qu'(à toi), Sud,
Éther et Atmosphère, et (à vous), toutes les Puissances et les Domina-
tions | — vous, vous êtes dans la [Na]ture ; et (à toi), Molychta, ainsi 32.
que Sôch, issus de toutes les œuvres et de tous les efforts impurs de la
Nature."

À ce moment, par l'action du démon, je vais descendre au fond de l'eau. Et des tourbillons d'eau ainsi que des flammes de feu se dresseront contre moi. Alors je vais remonter de l'eau, ayant revêtu la lumière de la Foi et le feu inextinguible, afin que, grâce à mon aide, la puissance de l'Esprit se fraie un chemin, alors qu'elle aura été semée dans la création par les vents et les démons ainsi que les étoiles. Et par eux, toute souillure se comblera.

Désormais, ô Sem, compte sur toi seul pour te rendre meilleur par la Pensée de la Lumière. Ne laisse pas ta pensée avoir commerce avec

le feu et le corps obscur — celui-ci était une œuvre impure. Ce que je t’enseigne est juste.

Voici la paraphrase — car, pour ce qui est du Firmament, tu ne
t’es pas souvenu que ta race, c’est de lui qu’on l’a préservée — : Elôr-
chaios est le nom de la grande Lumière, le Lieu d’où je suis sorti, le
Logos à qui rien n’est comparable. Et la figure est mon vêtement glo-
33. rieux. Et Derderkeas [est] le [no]m [de] sa Parole | dans la Voix de la
Lumière. Et Strophaia est le Regard béni, lequel est l’Esprit. Et c’est
Chelkeach qui est mon vêtement, celui qui est issu de l’Étonnement :
il était dans le nuage de l’Hymen, qui est apparu en tant que nuage tri-
morphe. Et Chelkea est mon vêtement qui a deux formes : il était
dans le nuage du Silence. Et Chelke est mon vêtement qui <m’>a été
donné de toute région et <m’>a été donné en tant que forme une is-
sue de la Grandeur : il était dans le nuage du Milieu. Et l’Étoile de la
Lumière, dont on a parlé, est mon vêtement invincible — celui que j’ai
porté dans l’Hadès — : c’est la Miséricorde qui est au-dessus de la Pen-
sée ainsi que du témoignage de ceux qui témoigneront.

De même, le témoignage dont on a parlé : la Première et la Dernière,
la Foi, l’Intellect du vent obscur ; <Sophia> et S<a>phaia ainsi que
Saphaina sont dans le nuage de ceux qui se sont séparés du feu agité.
Et le Juste-Étincelle est la nuée lumineuse, celle qui a irradié au milieu
de vous. En effet, c’est en elle que mon vêtement descendra vers le cha-
34. os. Mais la Lumière | souillée, c’est comme puissance qu’elle existe ; c’est
celle qui est apparue dans l’Obscur, qui appartient à la Nature obscure.
Mais l’Éther ainsi que l’Atmosphère, les Puissances et les Dominations,
les Démons et les Étoiles, ceux-là avaient une parcelle de feu et une lu-
mière issue de l’Esprit. Et Molychtas est un vent, car sans lui rien
n’est engendré sur la terre. C’est une figure de serpent et de licorne qu’il
a ; son déploiement, ce sont des ailes de toute forme. Et le reste est la
Matrice qui a été retournée.

Tu es bienheureux, Sem, parce que ta race a été préservée du vent obscur aux nombreux masques. Et ils rendront le témoignage universel ; (ils témoigneront) aussi au sujet du frottement impur de la <Nature>. Alors ils seront sublimes par le mémorial de la Lumière. Ô Sem, quiconque est revêtu du corps ne pourra accomplir ces choses, mais dans le souvenir il pourra les saisir, afin que, lorsque sa pensée se séparera du

corps, ces choses lui soient alors manifestées. Elles ont été manifestées à ta race.

Ô Sem, il est difficile pour quiconque est revêtu du corps d'accomplir [ces choses que] | je t'ai dites, et c'est un très petit nombre qui les ac- 35.
complira, ceux qui ont la parcelle de l'Intellect ainsi que la pensée de la Lumière de l'Esprit. Ils préserveront leur pensée du frottement impur. Beaucoup, en effet, dans la génération de la Nature, chercheront la sécurité de la Puissance. Ils ne la trouveront pas ni ne trouveront le moyen d'accomplir la volonté de la Foi, parce qu'ils sont, en effet, la semence de l'obscurité universelle. Et ceux qui seront trouvés avoir fait de grands efforts, les vents et les démons les prendront en haine. Oui, il est grand le lien du corps. Car, là où les vents, les étoiles ainsi que les démons sèment à partir de la puissance de l'Esprit, la conversion ainsi que le témoignage se manifesteront sur eux et la Miséricorde les guidera jusque dans l'Esprit inengendré. Quant à ceux qui ont la conversion, ils se reposeront à la consommation avec la Foi, dans le lieu de l'Hymen. Telle est la Foi qui remplira le lieu qui aura été évacué. Mais ceux qui n'ont rien qui provient de l'Esprit lumineux ni de la Foi, ils seront dis-
sous dans l'Obscur, là où | la conversion n'est pas parvenue. 36.

C'est moi qui ai ouvert les portes éternelles qui étaient fermées depuis le commencement. À ceux qui désirent la noblesse de la vie et qui sont dignes du repos, il les leur a révélés. Moi, j'ai fait don de la perception à ceux qui perçoivent. Je leur ai ouvert tous les entendements et la doctrine des justes. Et je ne fus en rien leur ennemi. Et moi, après avoir enduré la colère du monde, j'ai vaincu. Il n'y avait personne parmi eux qui me connaissait. Les portes du feu et de la fumée illimitée se sont ouvertes contre moi. Tous les vents se sont élevés contre moi. Les tonnerres et les éclairs pour un temps s'élèveront contre moi et amèneront leur colère au-dessus de moi. Et à cause de moi, selon la chair, ils domineront sur eux tribu par tribu.

Or, beaucoup descendront vers les eaux nuisibles par l'action des vents ainsi que des démons, ceux qui sont revêtus de la chair qui induit en erreur et sont enchaînés à l'eau. Mais elle, elle appliquera un traitement inopérant. Elle induira en erreur et enchaînera le monde. Et ceux
qui font la volonté de la Nature, leur part [.] . [..........] .. [...] | par deux 37.

fois au jour de l'eau et avec les formes de la Nature. Aussi, ne leur sera-t-il rien accordé, lorsque la Foi les renversera pour accueillir le Juste.

Ô Sem, il est nécessaire que la Pensée soit appelée par le *Logos*, afin que, dans le lien, la puissance de l'Esprit soit préservée de l'eau terrifiante. Oui, c'est une bénédiction s'il est accordé à quelqu'un qu'il conçoive les choses supérieures et qu'il discerne le temps qui est ultime et le lien. Car l'eau est un corps infime, et les hommes ne sont pas délivrés, puisqu'ils sont liés dans l'eau, comme depuis le commencement la lumière de l'Esprit est enchaînée.

Ô Sem, ils sont induits en erreur par les formes multiples des démons, à la pensée que, dans le baptême de l'impureté de l'eau, cette substance qui est sombre, faible, inopérante (et) destructrice enlèvera les péchés. Et ils ne savent pas que c'est issus de l'eau et (destinés) à l'eau que sont le lien, l'errance, l'impureté, l'envie, le meurtre, l'adultère, le faux témoignage, dissensions, pillages, désirs charnels, bavardages,
38. colère, amertume, in[sultes, ...] . [.] | C'est pourquoi beaucoup d'eau
alourdit leurs pensées.

Car moi, je déclare à ceux qui ont un cour : ils doivent quitter le baptême impur ; et ceux qui ont un cœur issu de la lumière de l'Esprit, ils ne doivent pas avoir commerce avec le frottement impur. Aussi bien, leur cœur ne vacillera-t-il pas et ne seront-ils pas maudits ; et l'eau, par ailleurs, ils ne <lui> rendront pas gloire. C'est là où est la malédiction que se trouve la déficience, et l'aveuglement, il est là où est la gloire. En effet, quand ils se mélangent aux mauvais, ils sont vides dans l'eau obscure. C'est que, là où on a évoqué l'eau, se trouve la Nature avec la formule rituelle, le mensonge et le dommage. Oui, uniquement dans l'Esprit inengendré, là où s'est reposée la Lumière supérieure, l'eau n'a pas été évoquée, aussi bien ne pourra-t-elle être évoquée.

Telle sera, en effet, ma manifestation. Car, lorsque j'aurai accompli les temps qui me sont assignés sur la terre, alors je rejetterai hors de moi
39. [m]a fi[gure] de [feu. E]t | sur moi brillera mon vêtement incompa-
rable, ainsi que tous mes autres vêtements que j'ai revêtus dans tous les nuages. (Ces vêtements) provenaient de l'Étonnement de l'Esprit. En effet, l'air divisera mon vêtement. Car celui-ci irradiera et se divisera dans tous les nuages jusqu'à la racine de la Lumière. L'Intellect, c'est le repos, avec mon vêtement. Et ce sont mes autres vêtements qui sont sur

la gauche et sur la droite ; et ils rayonneront derrière moi, afin que se manifeste la figure de la Lumière. Car mes vêtements que j'ai revêtus dans les trois nuages se reposeront, lors du dernier jour, dans leur racine — c'est-à-dire dans l'Esprit inengendré —, puisqu'ils n'auront plus rien de la déficience issue de la division des nuages.

Voici pourquoi je me suis manifesté — moi qui suis sans déficience — : parce que les nuages ne sont pas égaux (et) afin que fût portée à son comble la malice de la Nature. C'est que, voulant à ce moment-là me capturer, elle fixera (en croix) SOLDAS — qui est la flamme obscure,
qui se sera tenu debout sur la h[auteu]r . [...] . de [l']erreur —, | <.> afin 40.
qu'il me capture. Elle s'est souciée de sa foi, puisqu'elle se trouve dans une vaine gloire.

Et à ce moment-là, la Lumière allait se séparer de l'Obscur. Et on allait entendre une voix dans la création disant : “Bienheureux l'œil qui t'a vu, et l'Intellect qui, par ma volonté, a supporté ta grandeur.” Il sera dit du plus haut (des cieux) : “Bienheureuse est REBOUÊL parmi toutes les races humaines : parce que c'est toi seule qui as vu et qui vas entendre.” Et on coupera la tête de la femme qui a la perception, celle que tu révéleras sur la terre. Et selon ma volonté, elle rendra témoignage et se reposera de tous les vains efforts de la Nature et du chaos. Car la femme dont on coupera la tête à ce moment-là est l'assemblage de la puissance du démon, celui qui baptisera la semence obscure dans la dureté pour (la) mélanger à l'impureté : il a engendré une femme et elle a été appelée REBOUÊL.

Vois, ô Sem, toutes les choses que je t'ai dites, elles ont été accom-
plies... [E]t [.....] .. [.. E]t les choses [qui] te | manquent, selon ma volon- 41.
té te seront révélées en ce lieu, sur la terre, afin que tu les révèles comme elles sont. Ne laisse pas ta pensée avoir commerce avec le corps. En effet, c'est avec la voix du feu que je t'ai dit cela ; car je suis entré en traversant le milieu des nuages et j'ai parlé dans la langue de chacun. Telle est la langue que je t'ai parlée, et que l'on recevra de toi. Et tu parleras avec la voix du monde sur la terre. Et (le Juste) t'apparaîtra sous ce visage et avec cette voix. Et c'est tout ce que je t'ai dit. Désormais chemine avec la Foi qui a brillé dans les profondeurs de la création. »

« Alors moi, Sem, je me suis levé comme d'un grand sommeil. Je m'étonnai d'avoir reçu la puissance de la Lumière et toute sa Pensée. Et

je cheminai avec la Foi qui a brillé avec moi, et le Juste nous accompagna avec mon vêtement invincible. Et tout ce qu'il m'avait dit, qui devait arriver sur la terre, arriva.

Et la Nature fut livrée à la Foi, afin que celle-ci la renversât et la remît
42. debout dans l'Obscur. (La Nature) produisit un mouvement rotatoire | en se retournant, accomplissant sa révolution nuit et jour, ne prenant pas de repos avec les âmes. Cela amena ses œuvres à leur terme.

Alors je me réjouis dans la Pensée de la Lumière. Je sortis de l'Obscur, je cheminai dans la Foi, là où se trouvent les formes de la Nature, vers le sommet de la terre, vers les choses qui ont été préparées. »

« Ta Foi domine sur la terre tout le jour. Car la nuit entière et le jour elle fait tourner la Nature, afin qu'elle accueille le Juste. La Nature, en effet, est sous un fardeau et elle est troublée. Aussi, personne ne pourra ouvrir les formes de la Matrice, si ce n'est l'Intellect seul, à qui on a confié leur configuration. Redoutable, en effet, est la figure des deux formes de la Nature, (la figure) qui est aveugle.

Mais ceux-là qui ont une conscience libre, ils se retireront du bavardage de la Nature. Car ils rendront le témoignage universel. Ils se dépouilleront du fardeau de l'Obscur, revêtiront le *Logos* de la Lumière
43. et ne seront pas retenus | dans le lieu infime. En outre, ce qu'ils tiennent de la puissance de l'Intellect, ils le remettront à la Foi. On les accueillera dénués de tristesse. Enfin, le feu agité qu'ils possèdent, ils le déposeront dans le milieu de la Nature et ils seront reçus par mes vêtements, qui se trouvent dans les nuages. Ce sont eux qui guident leurs membres. Ils prendront leur repos dans l'Esprit, soustraits à la peine.

Mais voici pourquoi le délai de la Foi s'est manifesté sur la terre pour un bref moment : le temps que l'Obscur fût retiré d'elle et que se dévoilât son témoignage qui a été révélé par moi. Ceux qui seront trouvés issus de sa racine se dépouilleront de l'Obscur et du feu agité. Ils revêtiront la lumière de l'Intellect et témoigneront. Car tout ce que j'ai dit doit arriver.

Après que j'aurai cessé d'être sur la terre et que je me serai retiré vers mon repos, il surviendra une grande errance néfaste dans l'univers ainsi
44. qu'une multitude de vices selon le nombre des formes de | la Nature. Il y aura des temps mauvais. Et une fois le temps de la Nature proche de

la destruction, l'obscurité couvrira la terre. Le nombre (des élus) sera limité.

Alors un démon sortira de la Puissance, qui a une figure de feu. Il déchirera le ciel et se reposera dans la profondeur du Levant. Car toute la création sera ébranlée, et le monde qui est dans l'errance s'agitera. De nombreux endroits seront inondés à cause de la jalousie des vents et des démons, qui ont un nom d'inintelligence : PHORBÉA, CHLOERGA. Ce sont eux qui gouvernent le monde de leur doctrine et induisent en erreur bien des cours à cause de leur désordre et de leur impureté. De nombreux lieux seront aspergés de sang. Et il y aura cinq générations (qui) mangeront leurs propres enfants. Mais les régions du Sud accepteront le *Logos* de la Lumière. Mais celles qui proviennent de l'errance du monde. Du Levant, donc, sortira un démon du ventre du Dragon. Il
était | caché dans un lieu désert. Il accomplira beaucoup de merveilles. 45.
Plusieurs l'abhorreront. Un vent sortira de sa bouche, ayant forme de femme. On l'appellera ABALPHÊ. Il régnera sur le monde, depuis les régions du Levant jusqu'aux régions du Couchant.

Puis arrivera un dernier temps pour la Nature. Alors les étoiles quitteront le ciel. La bouche de l'erreur sera ouverte, afin que l'Obscur mauvais devienne inopérant et qu'on lui ferme la bouche. Et au dernier jour seront abolies les formes de la Nature, avec les vents et tous leurs démons : ils deviendront un amas obscur, ainsi qu'ils étaient au commencement. Et les eaux douces tariront, celles qui ont été alourdies par les démons. En effet, c'est là où est allée la puissance de l'Esprit, que sont mes eaux douces. Il n'apparaîtra plus d'autres œuvres de la Nature : elles se mélangeront aux eaux obscures, qui sont sans limite. Et toutes ses formes quitteront le Milieu. »

« Moi, Sem, j'ai accompli cela. Alors mon cœur commença de se
séparer de (mon) corps obscur et mon | temps toucha à son terme. En- 46.
suite mon cœur revêtit le mémorial immortel et je dis : "J'agrée à ton mémorial, celui que tu m'as révélé : ELÔRCHAIOS, et toi, AMOIAIAS, et toi, SEDERKEAS et ta pureté ; (et toi), STROPHAIAS, et toi, CHELKEAK, et toi, CHELKEA, ainsi que CHELKE et ELAIOS. C'est vous le mémorial immortel.

Je te rends témoignage, Étincelle inextinguible, qui es œil du ciel et voix lumineuse, de même (à toi), SOPHAIA, et (à toi), SAPHAIA, et

(à toi), SAPHAINA, et (à toi), Juste-Étincelle, ainsi qu'(à toi), Foi, Première et Dernière ; (à toi), Éther et (à toi), Atmosphère, { } (à vous), toutes les Puissances et les Dominations qui êtes dans la création, et (à) toi, Lumière souillée, (à) toi aussi, Levant et (à toi), Couchant, (à toi),
47. Sud et (à toi), Nord : c'est vous les | points cardinaux du monde ; et (à) toi aussi, MOLYCHTA, et (à toi), ESSÔCH, c'est vous la racine du mal et (de) toute œuvre et effort impur de la Nature." Voilà ce que j'ai accompli en témoignant.

C'est moi, Sem : au jour où j'allais sortir du corps, quand ma pensée eut (fini de) demeurer dans (mon) corps, je me levai comme d'un grand sommeil. Et lorsque je me levai, comme hors du fardeau de mon corps, je dis : "Tout comme la Nature a vieilli, ainsi en est-il aussi aujourd'hui de l'humanité. Bienheureux ceux qui ont su, tandis qu'ils s'endormaient, en quelle Puissance leur pensée a trouvé son repos". Et quand les Pléiades arrivèrent, je vis des nuages, ceux que j'allais traverser. Car le nuage de l'Esprit, il est comme du béryl sans mélange ; le nuage de l'Hymen, comme les émeraudes brillantes ; le nuage du Silence, comme les amarantes qui sont en fleur ; le nuage du Milieu, comme de l'améthyste sans mélange. »

« Et quand le Juste apparut dans la Nature, alors, une fois mise en
48. émoi, la Nature éprouva de la douleur. Elle accorda | à MORPHAIA d'explorer le ciel. Si le Juste explore avec douze temps, c'est pour les explorer en un temps unique, afin que son temps se parachève à la hâte et que la Nature devienne inopérante.

Bienheureux ceux qui se gardent du dépôt de la Mort, c'est-à-dire (de) l'eau obscure, qui pèse comme un fardeau. C'est qu'en peu de temps, en effet, ils ne seront plus dominés, puisqu'ils se hâteront de sortir de l'errance du monde. Et aussi longtemps qu'ils seront dominés, ils seront retenus. Ils seront torturés dans l'Obscur jusqu'au moment de la consommation. Lorsque la consommation sera arrivée et que la Nature sera détruite, alors leurs pensées se sépareront de l'Obscur ; celles-ci, la Nature les a alourdies pour un bref moment. Et ils seront dans la Lumière ineffable de l'Esprit inengendré, dépourvus de forme. Et (de) cette manière est l'Intellect, selon ce que j'ai déjà dit.

Désormais, chemine dans la grâce, ô Sem, et demeure dans la Foi sur la terre. Car toutes les Puissances de lumière et de feu seront ren-

dues parfaites par moi | à cause de toi. Sans toi, en effet, elles ne seront 49.
pas manifestées, jusqu'à ce que tu les exprimes en clair. Lorsque tu quitteras la terre, elles seront transmises à ceux qui (en) sont dignes. Au-delà de cette révélation, toutefois, puisse-t-on parler de toi sur la terre, puisqu'on prendra le territoire dégagé et dans la concorde ! »

Codex VII–2, pages 49–70

Deuxième Traité du Grand Seth *

Traduction de Louis Painchaud

49 suite. La Grandeur parfaite se repose dans la Lumière indicible, dans la vérité, la Mère de tous. Et vous tous, parce que Moi seul suis parfait, vous

* Sous la fiction d'un discours de révélation mis dans la bouche de Jésus-Christ, le Fils de l'Homme (65,18-19; 69,21-22), le *Deuxième Traité du Grand Seth* s'adresse à des chrétiens qu'il exhorte à maintenir entre eux l'unité et à se séparer d'adversaires adeptes de doctrines qui se sont imposées au cours du IIe siècle comme celles du christianisme orthodoxe. Il dénonce en effet comme erreur et source d'esclavage la valeur rédemptrice des souffrances et de la mort du crucifié, l'interprétation paulinienne du baptême comme participation à la mort du Christ et l'appréciation positive des Écritures juives, qui deviendront l'*Ancien Testament* des chrétiens. La fonction de ce texte étant manifestement de persuader et non d'instruire, on n'y trouve nul exposé systématique d'un corps de doctrine bien défini. Aux opinions qu'il combat, il oppose une interprétation de la passion de type docète, des allusions cosmogoniques et une représentation du salut qui présupposent à la fois des doctrines que l'on trouve exposées dans les textes valentiniens et dans les textes séthiens de la bibliothèque de Nag Hammadi. Cette conjonction de courants gnostiques divers est probablement l'indice d'une date de composition plutôt tardive, sans doute postérieure au dernier quart du IIe siècle. S'il faut chercher ses sources d'inspiration aussi bien du côté du valentinisme, en particulier pour les thèmes liés au salut et à l'eschatologie, que du côté du séthianisme, il faut observer que ce texte s'apparente beaucoup, par son thème central qui est la passion du Sauveur, à l'Apocalypse de Pierre et à la Lettre de Pierre à Philippe.

Outre l'aspect fortement polémique qui le distingue, l'intérêt particulier du *Deuxième Traité du Grand Seth* réside dans le fait d'avoir utilisé des matériaux vraisemblablement tirés de sources écrites antérieures à sa composition et qui pourraient remonter à Basilide, ce maître chrétien qui enseigna à Alexandrie dans la première moitié du IIe siècle, et qui ne nous est connu autrement que par les témoignages des hérésiologues.

venez à moi à cause de la Parole. Je demeure en effet avec la Grandeur
entière de l’Esprit qui est avec nous et avec ceux qui sont véritablement
nôtres. C’est pour glorifier notre Père à cause de sa bonté que j’ai proc-
lamé une parole et une pensée impérissables : c’est la parole qui est en
Lui. — C’est un esclavage de dire : « Nous mourrons avec le Christ »,
avec une Pensée impérissable et immaculée. Merveille insaisissable que
cette écriture au sujet de l’eau indicible — c’est de nous qu’est cette pa-
role — : « C’est Moi qui suis en vous et vous qui êtes en Moi comme le
Père est en vous | en toute innocence. » 50.

« Réunissons une Église ; visitons la création qui est sienne ; envoyons quelqu’un en elle comme il a visité <toutes les> Pensées <dans les> régions inférieures. » Lorsque je dis cela à la multitude entière de l’Église nombreuse de la Grandeur qui exulte, elle exulta, la maison entière du Père de vérité, car c’est d’elle que je suis issu. Je leur rappelai les Pensées qui étaient sorties de l’Esprit immaculé, la descente sur l’eau — c’est-à-dire les régions inférieures —. Et ils eurent tous une pensée unique car elle est issue d’un seul. Ils se soumirent à mon décret comme je le voulais et je sortis pour révéler la gloire à mes semblables et à mes compagnons en esprit.

En effet, ceux qui étaient dans le monde avaient été préparés par la
volonté de Sagesse, notre sœur — celle qui <était> un Pro<u>nicos —
à cause de l’innocence. Elle n’a pas été envoyée et n’a rien demandé au
Tout, ni à la Grandeur de l’Église, ni au *Plérôme*, lorsqu’elle se précipita
et sortit | pour préparer des demeures et des lieux pour le Fils de la Lu- 51.
mière. Et c’est afin qu’ils construisent de leurs mains ces maisons corpo-
relles qu’elle prit des collaborateurs parmi les éléments inférieurs, mais
ayant succombé à la vanité, ceux-ci atteignirent le comble de la ruine.

Dans les maisons qu’ils habitèrent, préparés par Sagesse, ils sont prêts à recevoir la Parole salvifique au sujet de l’Unité ineffable et de la Grandeur de l’Église de tous ceux qui voient et qui sont en Moi.

J’ai visité une maison corporelle, j’ai expulsé son premier occupant
et je suis entré. Et la multitude entière des archontes fut troublée. Et
toute la matière des archontes, avec aussi les puissances nées de la terre,
tremblait en voyant l’aspect mélangé de l’image : c’est Moi qui logeais
en elle et je ne ressemblais pas à celui qui y logeait auparavant. Celui-
là était en effet un homme | de ce monde ; quant à Moi qui suis d’au- 52.

dessus des cieux, je ne leur ai pas refusé <.> et d'être Christ, mais je ne me suis pas manifesté à eux dans l'amour qui émanait de Moi. Je laissais paraître que j'étais étranger aux régions inférieures.

Il y eut un grand trouble dans le monde terrestre tout entier, confusion et fuite, puis le conseil des archontes. Quelques-uns étaient convaincus à la vue des merveilles accomplies par moi. Et ils ont l'habitude de fuir, tous ceux qui sont issus de la race de celui qui a fui loin du Trône, vers la Sagesse de l'Espérance, lorsque la première elle nous annonça, ainsi que tous ceux qui sont avec Moi : ce sont ceux de la race d'Adonaïos. D'autres en revanche se précipitèrent comme à l'instigation du Cosmocrator et de ceux qui sont avec lui, faisant tomber sur Moi toute espèce de châtiment. Et ils se hâtèrent d'appliquer leur esprit à ce qu'ils décideraient à mon sujet, pensant qu'il était toute la Grandeur, et prononçant un faux témoignage aussi contre l'Homme
53. et contre la Grandeur | entière de l'Église.

Ils ne pouvaient pas savoir qui est le Père de vérité, l'Homme de la Grandeur. Ce sont eux en effet qui ont pris ce nom pour désigner un être de <corruption> et d'ignorance — un brasier et un vase d'argile —, qu'ils ont créé pour la ruine d'Adam, qu'ils ont fabriqué pour revêtir ceux qui sont véritablement leurs. ?Mais les archontes appartenant au Lieu de Yaldabaôth dévoilent la sphère des anges, celle que recherchait l'humanité, afin que celle-ci ne connaisse pas l'Homme véritable. Adam leur apparut en effet, celui qu'ils ont façonné.? Un mouvement de crainte se produisit dans toute leur maison à la pensée que les anges qui les entouraient ne se lèvent en effet contre ceux qui rendaient gloire.

Je suis mort, non pas réellement, afin que ne soit pas vain leur Archange. Et alors la voix du Cosmocrator s'adressa aux anges : « Je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre en dehors de Moi. » Mais Moi, j'ai ri joyeusement, ayant sondé la vanité de sa gloire. Et lui reprenait de
54. plus belle : « Qui | est l'Homme ? ». Et toute l'armée de ses anges, qui avaient vu Adam et sa maison, se moquait de sa petitesse et ainsi, leur pensée fut détournée de la Grandeur des cieux qui est l'Homme de vérité, celui dont ils ont vu le Nom habiter dans une maison de petitesse. Dans la vanité de leur pensée, dans leur moquerie, ils sont petits et sans intelligence et cela était pour eux une souillure.

La Grandeur entière de la Paternité de l'Esprit se reposait dans les lieux qui lui appartiennent. C'est Moi qui étais avec elle. Je possède une pensée d'une émanation unique issue des éternels, inconnaissables et incommensurables. Je l'ai placée dans le monde, la petite Pensée, les troublant et semant l'effroi parmi toute la multitude des anges et chez leur Archonte. Et Moi, je les visitais tous par le feu et la flamme à cause de ma pensée, et tout ce qui leur appartient, ils en usèrent contre Moi.

Trouble et combat survinrent dans la sphère des Séraphins et des
Chérubins de sorte que leur gloire allait être anéantie, | avec la confu- 55.
sion qui règne dans la sphère d'Adonaïos de part et d'autre, avec leur maison, jusqu'au Cosmocrator et avec celui qui disait : « Emparons-nous de Lui ! » D'autres disaient au contraire : « Le plan ne doit pas se réaliser. » Adonaïos me connaît en effet à cause d'Espérance.

Et j'étais dans la gueule des lions. Quant au plan qu'ils ont ourdi contre Moi en vue de la destruction de leur erreur et de leur déraison, je n'ai pas combattu contre eux comme ils en avaient délibéré. Au contraire, je n'étais nullement affligé. Ils m'ont châtié ceux-là, et je suis mort, non pas en réalité mais en apparence, car les outrages qu'ils m'infligeaient restaient loin de Moi. Je rejetai loin de Moi la honte et je ne faiblis pas devant ce qui m'a été infligé de leurs mains. J'allais succomber à la crainte.

Et Moi, j'ai <souffert> à leurs yeux et dans leur esprit, afin qu'ils ne trouvent jamais nulle parole à dire à ce sujet. En effet, cette mort qui est mienne et qu'il pensent être arrivée, <est arrivée> pour eux dans leur erreur et leur aveuglement, car ils ont cloué leur homme pour leur propre
mort. Leurs pensées en effet ne me virent pas | car ils étaient sourds et 56.
aveugles, mais en faisant cela, ils se condamnaient.

Ils m'ont vu, ils m'ont infligé un châtiment.

C'était un autre, leur père. Celui qui buvait le fiel et le vinaigre, ce n'était pas Moi. ?Ils me flagellaient avec le roseau.? C'était un autre, celui qui portait la croix sur son épaule, c'était Simon. C'était un autre qui recevait la couronne d'épines.

Quant à Moi, je me réjouissais dans la hauteur, au-dessus de tout le domaine qui appartient aux archontes et au-dessus de la semence de leur erreur, de leur vaine gloire, et je me moquais de leur ignorance. Et j'ai réduit toutes leurs puissances en esclavage. En effet, lorsque je de-

scendis, nul ne me vit car je me transformais, échangeant une apparence
pour une autre et, grâce à cela, lorsque j'étais à leurs portes, je prenais
leur apparence. En effet, je les traversai facilement et je voyais les lieux,
et je n'éprouvai ni peur ni honte, car j'étais immaculé. Et je leur parlais,
57. me mêlant à eux par l'intermédiaire des miens, et foulant aux pieds |
leur dureté ainsi que leur jalousie et éteignant leur flamme. Tout cela, je
le faisais par ma volonté, afin d'accomplir ce que je voulais dans la volo-
nté du Père d'en haut.

Et le Fils de la Grandeur qui était caché dans la région inférieure, nous l'avons ramené dans la hauteur, où je demeure dans tous les éons, avec eux, hauteur que personne n'a vue ni connue, qui est le mariage en vêtement nuptial, le nouveau et non l'ancien. Et il est indestructible, car c'est une chambre nuptiale nouvelle, céleste et parfaite. Je lui révélai qu'il y a trois voies, mystère immaculé dans l'Esprit de cet éon sans fin. Il n'est pas partiel ni ne peut être dit, mais il est sans division, universel et subsistant.

En effet, l'âme qui vient d'en haut ne parlera pas de l'erreur qui est
ici-bas, ni <.> exil loin de ces éons quand elle sera emportée, si elle est
58. libre et si elle se comporte noblement dans le monde, se tenant | sans
peine devant le Père, et elle produira, éternellement unie à l'Intellect,
une puissance idéale. De toute part, ils me verront sans haine car en me
voyant, ils les voient unis entre eux. Ne m'ayant pas couvert de honte,
ils n'ont pas été couverts de honte. N'ayant pas eu peur devant moi, ils
passeront toute porte sans crainte et ils atteindront la perfection dans la
troisième gloire.

Je suis celui dont le monde n'a pas compris l'élévation apparente, le troisième baptême dans une image apparente. Quand fut chassé le feu des sept autorités et que le soleil des puissances des archontes sombra, les ténèbres s'emparèrent d'eux. Et le monde devint pauvre, alors qu'il était enserré dans une multitude de liens. Il fut cloué au bois et fixé à l'aide de quatre clous de <bronze>. Le voile de son Temple, il le déchira de ses mains.

Un tremblement se saisit du chaos de la terre car elles ont été libérées,
les âmes qui gisaient dans l'oubli inférieur, et elles se sont relevées, elles
59. ont marché librement, ayant dépouillé | jalousie ignorante et sottise
auprès de sépulcres de mort, ayant revêtu l'homme nouveau, ayant re-

connu ce parfait Bienheureux, issu du Père éternel et insaisissable et de la Lumière infinie, que je suis. Lorsque je suis venu vers les miens et que je les ai unis à moi, il n'y eut pas besoin de nombreuses paroles car notre pensée était unie à leur pensée. C'est pourquoi ils comprirent ce que je disais : nous délibérâmes en effet de la destruction des archontes. Et c'est pourquoi j'ai fait la volonté du Père, que je suis.

Lorsque nous sortîmes de notre maison, que nous descendîmes dans ce monde et que nous habitâmes dans le monde, dans les corps, nous fûmes haïs et persécutés, non seulement par ceux qui sont dans l'ignorance, mais aussi par ceux qui croient posséder le Nom du Christ, alors qu'ils sont vides de connaissance et ne savent pas qui ils sont, comme les animaux sans raison. Ceux que j'ai libérés, ils les poursuivent de leur haine.

Ceux-là, quand la porte sera fermée, c'est en vain qu'ils gémiront car
ils | ne m'ont pas connu parfaitement, mais ils ont servi deux maîtres et 60.
une multitude. Mais vous, vous vaincrez en tout, querelle, disputes et
division née de jalousie et colère.

Mais par la droiture de notre amour, nous sommes innocents, purs et bons, gardant souvenir du Père dans un mystère ineffable.

C'était un objet de dérision, c'est Moi qui atteste que c'était un objet
de dérision que les archontes ne sachent pas qu'il existe une réunion
ineffable, vraie, immaculée telle que celle qui existe parmi les fils de la
Lumière, dont ils ont fabriqué une contrefaçon en propageant une doc-
trine au sujet d'un homme mort et des mensonges pour imiter la liberté
et la pureté de l'Église parfaite, qu'ils <échangent> par leur doctrine
contre crainte et esclavage, des observances de ce monde et un culte
répudié. Étant petits et ignorants et ne participant pas de la noblesse
véritable, ils détestent ce qu'ils sont et aiment ce qu'ils ne sont pas. En
effet, ils n'ont pas conçu | que la connaissance de la Grandeur émane 61.
d'en haut et d'une source de vérité, et non d'esclavage ni de jalousie, ni
de crainte, ni d'un désir de la matière de ce monde.

Car ce qui n'est pas à eux et ce qui est à eux, ils l'utilisent sans crainte et avec licence. Ils n'éprouvent nul désir, parce qu'ils ont une autorité et une loi venant d'eux-mêmes sur ce qu'ils pourraient désirer. — Mais habituellement, ceux qui ne possèdent pas sont pauvres, c'est-à-dire ceux qui ne le possèdent pas, et ils le désirent. — Et ils égarent ceux qui sont

parmi eux, comme s'ils pouvaient disposer véritablement de leur liberté, comme ils nous ont placés sous le joug et la contrainte de l'observance et de la crainte. Celui-ci est dans l'esclavage. Et celui qu'ils entraînent par la contrainte violente et la menace est sous la surveillance de leur dieu.

Au contraire, celui qui appartient totalement à la race noble de la
Paternité n'est pas gardé, car il garde lui-même ce qui est sien, sans pa-
role ni contrainte. Il est uni à sa volonté, celui qui appartient à la pen-
62. sée même de la Paternité, pour la rendre parfaite et ineffable grâce à |
l'eau vive. Soyez dans la sagesse les uns envers les autres non seulement
dans l'écoute de la parole, mais en acte et dans l'accomplissement de la
parole. En effet, c'est ainsi que les parfaits sont dignes d'être établis et
d'être réunis à Moi de sorte qu'ils ne succombent à aucune inimitié dans
une communion bénéfique. C'est moi qui agis en toute chose en celui
qui est bon, car telle est l'union de la vérité, de sorte qu'ils n'aient aucun
adversaire. Mais quiconque est source de division — et il ne s'accordera
avec personne puisqu'il divise et qu'il n'est pas un ami — est un ennemi
pour tous. Au contraire, celui qui vit dans l'accord et la communion
de l'amour fraternel, par nature et non par position, en totalité et non
partiellement, celui-là est vraiment la volonté du Père. Il est l'universel
et l'amour parfait.

Quelle dérision qu'Adam qui a été modelé en contrefaçon d'une forme d'homme par l'Hebdomade, comme si elle eût été plus puissante que Moi et mes frères ! Mais nous, nous sommes innocents face à elle car nous n'avons pas péché.

Quelle dérision qu'Abraham, Isaac et Jacob qui furent faussement
63. appelés pères par l'Hebdomade, comme si | elle eût été plus puissante
que Moi et mes frères ! Mais nous, nous sommes innocents face à elle
car nous n'avons pas péché.

Quelle dérision que David dont le fils a reçu le nom de Fils de l'Homme, alors qu'il était possédé par l'Hebdomade, comme si elle eût été plus puissante que Moi et ceux de ma race ! Mais nous, nous sommes innocents face à elle car nous n'avons pas péché.

Quelle dérision que Salomon, pensant avoir reçu l'onction, il fut poussé à l'orgueil par l'Hebdomade, comme si elle eût été plus puissante

que Moi et mes frères ! Mais nous, nous sommes innocents face à elle car <nous> n'avons pas péché.

Quelle dérision que les douze prophètes qui furent une fausse imitation des vrais prophètes, ils furent une contrefaçon produite par l'Hebdomade, comme si elle eût été plus puissante que Moi et mes frères ! Mais nous, nous sommes innocents face à elle car nous n'avons pas péché.

Quelle dérision que Moïse, esclave fidèle, en lui donnant le nom de compagnon on fait preuve d'impiété, car jamais il ne m'a connu, ni lui ni ceux qui l'ont précédé ! Depuis Adam jusqu'à Moïse et Jean
le Baptiste, personne parmi eux ne m'a connu, ni Moi ni | mes frères. 64.
Ce n'était en effet qu'un enseignement dispensé par leurs anges, des observances alimentaires et une amère servitude, de sorte qu'ils n'ont jamais connu la Vérité ni ne la connaîtront. En effet, une grande illusion recœuvre leur âme en sorte qu'ils ne pourront jamais concevoir la liberté ni la connaître, tant qu'ils ne connaîtront pas le Fils de l'Homme. Mais au sujet de mon Père, le monde ne m'a pas compris et pour cette raison, il s'est dressé contre Moi et mes frères. Mais nous, nous sommes innocents face à lui, nous n'avons pas péché.

Quelle dérision en effet, que l'Archonte, quand il a dit : « Je suis Dieu et nul n'est plus grand que moi ». — « Moi seul suis le Père et le Seigneur et il n'y en a aucun autre en dehors de moi. » — « Je suis un Dieu jaloux qui reporte les péchés des pères sur les fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération », comme s'il eût été plus puissant que Moi et mes frères ! Mais nous, nous sommes innocents face à lui car nous n'avons pas péché.

Nous sommes tellement supérieurs à son enseignement qu'il se trouve dans une vaine gloire et n'est pas en accord avec notre Père.

Et notre communion a si bien prévalu sur sa doctrine qu'il s'enorgueillit dans une vaine gloire et n'est pas en accord avec notre Père.

En effet, c'était-là dérision, | jugement et fausse prophétie. 65.

Ô vous qui ne voyez pas, vous ne voyez pas votre aveuglement !

En effet, celui qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais connu ni compris, ils n'ont pas prêté une oreille attentive à son sujet. C'est pourquoi ils ont médité un jugement erroné et ils ont levé leurs mains

souillées et meurtrières sur lui comme s'ils battaient l'air. Quant aux insensés et aux aveugles, ils sont toujours insensés et toujours esclaves d'une Loi et d'une crainte de ce monde.

Je suis Christ, le Fils de l'Homme, qui est issu de vous ; je suis en vous pour être méprisé à cause de vous afin que vous-mêmes, vous oubliiez la différence. Et ne devenez pas femme de peur que vous n'engendriez le mal et ses frères : jalousie et discorde, colère et emportement, crainte et duplicité, et désir vain, dépourvu d'existence. Mais je suis pour vous un mystère ineffable.

Dès avant la fondation du monde, lorsque se fut réunie la multitude
66. entière de l'Église au-dessus des lieux de l'Ogdoade, | et qu'elle se fut concertée, elle célébra un mariage spirituel qui est une union.

Et ainsi fut-il accompli dans les lieux ineffables par le Verbe vivant : le mariage immaculé est accompli grâce à la position intermédiaire de Jésus qui prépare et règle toute chose, car il est issu d'une volonté puissante, sans division. Formant un cercle autour de lui, il lui apparaît comme leur Unité à tous, Pensée et Père puisqu'il est un. Et il se tient auprès de tous ; tout entier, il a jailli de lui-même et il est vie issue du Père de la vérité indicible et parfaite de ceux qui sont en ce lieu, l'union de la paix, ami du bien, vie éternelle et joie immaculée, dans une grande harmonie de vie et de foi par la vie éternelle de la Paternité et de la Maternité, de la Fraternité et de la Sagesse spirituelle. Ils s'étaient unis à un
67. l'Intellect se déployant. Il se déploiera dans une union joyeuse, solide, | et obéissant à un seul. Et cela se produit dans la Paternité, la Maternité, la Fraternité spirituelle et la Sagesse. Et c'est un mariage de vérité et un repos incorruptible dans l'Esprit de vérité en chaque intellect, et une lumière parfaite dans un mystère ineffable.

Or cela n'est pas ni ne saurait arriver parmi nous, en quelque région ou lieu, dans la division ou la rupture de la paix. Au contraire, c'est une réunion et un repas d'amour fraternel, du fait que tous sont parfaits en Celui-qui-est.

Cela <s'est produit> aussi dans les lieux qui sont en dessous du ciel, en vue de réunir ceux qui m'ont connu de manière salutaire et sans division avec ceux qui existaient pour la gloire du Père et de la Vérité : après avoir été séparés, ils ont été restaurés dans l'unité par le Verbe vivant.

Et je réside dans l'Esprit et dans la Vérité maternelle. Cela est arrivé
ici-bas de la manière suivante : j'ai habité en ceux qui sont réunis en tout
temps dans une communauté fraternelle et qui ne connaissent nulle
hostilité ni malice, mais qui sont réunis | par ma connaissance, dans la 68.
parole et la paix qui réside en plénitude avec tous et en tous. Et ceux qui
se sont conformés à mon exemple recevront la forme de ma Parole. Ils
avanceront dans une Lumière éternelle et dans une fraternité mutuelle
dans l'Esprit, ayant reconnu en toute chose, sans division, que « Celui
qui est » est un. Et ils sont tous un et ainsi ils recevront un enseigne-
ment au sujet de l'Un, comme l'Église et ceux qui sont réunis en elle.
Car le Père est en tous, il est incommensurable et immuable : Intellect,
Parole, Séparation, <Feu> et Flamme. Et il est tout entier un puisqu'il
est tout en tous dans un seul enseignement, puisque tous sont issus d'un
seul Esprit.

Ô aveugles, que n'avez-vous connu le mystère en vérité ?

Au contraire, les archontes de la sphère de YALDABAÔTH furent in-
dociles concernant la Pensée qui descendit vers celui-ci de la part de sa
sœur Sagesse. Ils se sont fabriqué une réunion avec ceux qui sont en leur
compagnie dans un mélange de | nuée de feu — c'était leur jalousie — 69.
et avec tous les autres qui ont été produits par les créatures qu'ils ont
modelées, comme s'ils avaient pétri le noble plaisir de l'Église. Et pour
cette raison, ils ont révélé un mélange d'ignorance dans une contrefa-
çon de feu et de terre et un meurtrier, car ils sont petits et sans instruc-
tion. C'est sans savoir qu'ils ont eu cette audace et ils n'ont pas compris
que la lumière s'unit à la lumière, les ténèbres aux ténèbres, la souillure à
la corruption et l'incorruptible à l'immaculé.

Mais cela, je vous l'ai transmis, Moi, Jésus-Christ, le Fils de l'Homme
qui est élevé au-dessus des cieux, ô parfaits et immaculés, au sujet du
mystère immaculé et parfait et de l'ineffable — mais ils pensent que
nous nous sommes soumis à leurs décrets depuis la fondation du monde
— afin que, lorsque nous sortirons des lieux de ce monde, nous nous
donnions là-bas les symboles de l'incorruptibilité, grâce à la réunion
spirituelle, dans le but de nous | faire reconnaître. 70.

Mais vous, vous ne savez pas cela parce que le nuage de la chair vous
cœuvre de son ombre. C'est Moi le conjoint de la Sagesse elle-même,
j'ai demeuré dans le sein du Père depuis le commencement, dans la de-

meure des fils de la Vérité et de la Grandeur. Aussi, reposez avec Moi, mes compagnons dans l'Esprit et mes frères pour l'éternité !

Deuxième traité du Grand Seth

Codex VII–3, pages 70–84

Apocalypse de Pierre *

Traduction de Jean-Daniel Dubois

Le Sauveur, se tenant en haut du Temple, à l'aplomb de sa base et en 70 suite.
harmonie avec la dizaine de colonnes, et se reposant sur le nombre de la Grandeur vivante immaculée, me dit : « Pierre, bénis sont ceux qui appartiennent au Père, car ils sont au-dessus des cieux. Lui, il a manifesté la vie à ceux qui sont issus de la vie grâce à moi, puisque j'ai rappelé que ce sont eux qui sont édifiés sur ce qui est solide, afin d'entendre ma parole et de savoir distinguer des paroles d'injustice et de transgression
de la loi, et (des paroles) de justice, étant donné | qu'elles proviennent 71.
de la hauteur de chaque parole de ce *plérôme* de la vérité, puisqu'ils ont été illuminés harmonieusement par celui que les principautés recherchent mais sans l'avoir trouvé, ni qu'on ait parlé de lui en une quelconque génération de prophètes, alors qu'il s'est manifesté maintenant comme suit : en celui qui est manifesté, c'est le Fils de l'Homme exalté au-des-

---

* *L'Apocalypse* gnostique *de Pierre* ne doit pas être confondre avec l'*Apocalypse de Pierre*. Comme la grande majorité des textes de la collection de Nag Hammadi, il est fortement gnostique. Il a probablement été écrit aux environ de 100-200 AD. Ce texte, bien que susceptibles d'avoir été traduits de la version d'origine grecque, est en copte. Il est également connu comme l'*Apocalypse copte de Pierre*. Le texte reprend les interprétations gnostiques de la crucifixion à l'extrême, imaginer Jésus en tant que rire et mettant en garde contre les gens qui coupent le nom d'un homme mort, en pensant qu'ils deviennent purs. Selon ce texte : « Celui que tu as vu sur l'arbre, heureux et riant, c'est le Jésus vivant. Mais celui-ci entre les mains et les pieds, ils les clous est de son côté charnel, qui est le substitut mis à la honte, celui qui est entré en être à sa ressemblance. Mais regardez lui et moi. »

Il est difficile de savoir si ce texte préconise une christologie adoptioniste ou docétiste, mais en fonction de ses parallèles littéraires avec le *Second Traité du Grand Seth*, il pourrait bien provenir de la même source que ce dernier.

sus des cieux dans la crainte des hommes de même nature. Or toi aussi, Pierre, deviens parfait par ton nom et par moi aussi, celui qui t'ai choisi, car j'ai fait de toi une autorité, également pour le reste que j'ai appelé à la connaissance. Sois fort donc, jusqu'à ce que l'imitateur de la justice de celui qui t'a appelé auparavant, t'appelle afin que tu le connaisses, selon le mode approprié, relativement à l'écart qui le déchire, à propos des tendons de ses mains et de ses pieds, à propos de la pose de la couronne par les gens de la Médiété, et à propos du corps de son illumination.
72. C'est dans l'espoir d'un | service en vue d'un salaire "glorieux" qu'on le prend, au point qu'il en vienne à te réprimander trois fois, cette nuit-là ».

Alors qu'il disait cela, je vis les prêtres et le peuple accourant à nous avec des pierres comme pour nous tuer. Et moi, je fus troublé (à l'idée) que nous allions mourir.

Puis, il me dit : « Pierre, je t'ai dit maintes fois que ce sont des aveugles qui n'ont pas de guides. Si tu veux connaître leur aveuglement, mets les mains sur les bords de ta tunique et dis ce que tu vois ».

Mais quand je fis cela, je ne vis rien. Je dis : « Il n'y a rien à voir ».

Il me dit à nouveau : «Recommence ».

Alors, il se produisit en moi une crainte mêlée de joie, car je vis une lumière nouvelle plus grande que la lumière du jour. Après cela, elle se posa sur le Sauveur, et je lui fis savoir ce que j'avais vu.

73. Puis, il me dit encore : « Lève les mains et écoute ce que disent | les prêtres et les gens du peuple ». Et j'écoutai les prêtres se tenant avec les scribes, alors que les gens de la foule s'époumonaient à crier.

Quand il entendit cela de ma (bouche), il me dit : « Dresse les oreilles de ta tête et écoute ce qu'ils disent ».

Et j'écoutai à nouveau : « Alors que tu es assis, c'est à toi qu'ils rendent gloire ».

Et comme je disais cela, le Sauveur dit : « Je t'ai dit : "Ce sont des aveugles et des sourds". Écoute donc maintenant ce qui t'est dit mystérieusement, et garde-toi de le dire aux enfants de cet éon. Car toi, dans ces éons-ci, on te blasphèmera puisqu'ils ne te connaissent pas, alors que par la connaissance, on te rend gloire. En effet, une foule émanera de l'autorité de notre parole, mais ils s'en détourneront par la volonté du père de leur erreur puisqu'ils auront fait ce qui lui plaît, et

il les manifestera dans son jugement comme les serviteurs de la parole.
Et ceux qui auront été | mélangés à eux deviendront leurs prisonniers 74.
privés de perception. Le non-mélangé, l'innocent, le bon, on le pousse vers l'ouvrier de la mort et jusqu'au royaume de ceux qui rendent gloire à ce Christ grâce à "l'apocatastase" et qui rendent gloire aux hommes de l'institution mensongère, ceux-ci viendront après toi et seront greffés sur le nom d'un mort tout en pensant qu'ils seront purifiés, alors qu'ils n'en seront souillés que davantage et qu'ils trébucheront sur un nom erroné, aux mains d'un magicien mauvais, et sur une doctrine multiforme, tout gouvernés qu'ils sont par l'hérésie. En effet, certains d'entre eux deviendront blasphémateurs de la vérité et médisants, et ils se calomnieront les uns les autres. À d'autres on donnera le nom : "Ils se tiennent par la puissance des archontes" — un homme et une femme
nue aux formes multiples et aux passions multiples. Et ceux qui | disent 75.
cela iront à la recherche de rêves. S'il leur arrive de dire qu'un rêve est venu d'un démon digne de leur erreur, alors on leur donnera la corruption au lieu de l'incorruptibilité. Le mal, en effet, ne peut pas produire de bon fruit, car chacun produit ce qui ressemble au lieu d'où il provient, pas plus que toute âme ne provient de la vérité ou de l'immortalité. Car, n'importe quelle âme d'ici-bas relève de la mort selon nous, dans la mesure où elle (demeure) tout le temps esclave, ayant été créée pour ses désirs et la corruption éternelle de ceux-ci — c'est ce qu'ils sont et d'où ils sont issus —, puisque (les âmes) aiment les créatures de la matière qui a jailli avec elles. En revanche, Pierre, les âmes immortelles ne leur ressemblent pas ; mais tant que le moment n'est pas (encore) venu, (l'âme) immortelle) doit devenir pareille à une morte, sans révéler sa nature,
étant seule l'immortelle, | désirant l'immortalité, ayant la foi, et souhai- 76.
tant abandonner (les créatures de la matière). Car, on ne récolte pas des figues parmi les épines ou parmi les buissons épineux, si on est sage, ni des raisins parmi les fourrés d'épineux. En effet, l'un provient toujours par ce dont il est issu ; s'il est issu de ce qui n'est pas bon, il devient destruction et mort pour elle. L'autre, au contraire, provient de l'éternel, de celui (qui est) de la vie et de l'immortalité de la vie à laquelle (les âmes immortelles) ressemblent. Ainsi, tout ce qui n'existe pas se dissoudra dans ce qui n'existe pas. Il en va ainsi des sourds et des aveugles qui s'accordent seulement avec les leurs. D'autres encore se mettront à

l'écart à partir de doctrines erronées et à des mystères et ils égareront
le peuple. — D'aucuns quoique ne connaissant pas les mystères, par-
lent de ce qu'ils ne connaissent pas ; mais ils se vanteront de ce qu'à eux
77. seuls appartient le mystère de la vérité ; et avec orgueil | ils se mettront à
avoir l'arrogance d'envier l'âme immortelle qui est devenue gage. En ef-
fet, tout pouvoir, autorité et puissance d'ici bas désire s'unir à celles qui
sont dans le monde créé, afin qu'à celles qui n'existent pas, puisque tom-
bées dans l'oubli, gloire soit rendue par celles qui existent, bien qu'elles
n'aient pas été sauvées, ni amenées par elles sur le chemin, avec le désir
constant de devenir les indestructibles. Or, s'il arrive que l'âme immor-
telle reçoive force de l'esprit d'intelligence, aussitôt ils s'attachent à l'un
de ceux qui ont été égarés. De nombreux autres encore, s'opposant à la
vérité — ce sont les messagers de l'erreur — mélangeront leur erreur
à la Loi qui est leur en opposition à mes pensées pures, puisqu'ils fix-
ent leur regard sur l'Un en pensant que les choses bonnes et mauvaises
78. proviennent du même. C'est faire trafic de | ma parole ! Et ils établiront
une destinée dure en laquelle courra vainement l'espère des âmes im-
mortelles jusqu'à mon avènement, — car elles resteront des leurs —,
et jusqu'au pardon — le mien — de leurs erreurs, celles en lesquelles
elles sont tombées à cause des adversaires. C'est que j'ai accepté (d'être)
leur rançon en échange de la servitude en laquelle elles demeuraient, en
vue de leur donner la liberté. Car c'est un reste contrefait qu'ils créeront
au nom d'un mort — c'est Hermas, le premier-né de l'injustice —, afin
que les petits ne croient pas en la lumière qui existe. De tels gens, ce
sont les ouvriers qui seront jetés dans la ténèbre extérieure, hors des en-
fants de lumière. Car eux, non seulement ils n'entreront pas, mais ils ne
laisseront pas (entrer) ceux qui viendront pour (obtenir) leur consente-
ment en vue de la rémission (de leurs péchés). D'autres encore d'entre
79. eux, possédant cette souffrance, pensent accomplir | la sagesse de la
fraternité qui existe réellement — c'est la communion spirituelle avec
les compagnons enracinés dans la communion par laquelle se manifes-
tera le mariage d'incorruptibilité, alors que se manifestera la réplique
contrefaite de cette sorte de fraternité — ce sont ceux qui oppriment
leurs frères en leur disant : "C'est grâce à cela que notre Dieu nous fait
miséricorde, s'il existe un salut pour nous grâce à cela", ignorant le châ-
timent (réservé à) ceux qui se réjouissent de ceux qui ont fait cela aux

petits qu'ils ont vus après qu'ils ont été faits prisonniers. Puis, il y en aura encore d'autres qui seront hors de notre nombre à qui l'on donnera le nom d'évêque et aussi de diacre comme s'ils avaient reçu leur pouvoir de la part de Dieu, avec un penchant pour l'octroi des premiers sièges. Ces gens-là sont des canaux sans eau ! »

Alors moi, je dis : « Je prends peur à propos de ce que tu m'as dit,
car ce sont des | "petits" à nos yeux, les contrefacteurs, car il y en aura 80.
un grand nombre qui égarera encore un grand nombre de vivants en les écrasant sous eux, et s'ils prononcent ton nom, on les croira ».

Le Sauveur dit : « Il y a un temps fixé au nombre de leurs erreurs pendant qu'ils règneront sur les petits. Puis après l'achèvement de l'erreur, se renouvellera celui qui ne vieillit pas — le raisonnement immortel — et on règnera sur ceux qui sont les rois. Et de leur erreur, il arrachera la racine, et il fera d'elle un exemple, et elle sera manifestée avec toute la liberté qu'elle s'est acquise. Et les êtres de cette sorte deviendront inaltérables. Pierre ! Viens donc ! Allons jusqu'à l'accomplissement de l'harmonie du Père immaculé. Car voici, ils arrivent ceux qui attireront à eux le verdict, et on fera d'eux un exemple. Quant à moi, on ne peut pas me toucher. Mais toi, Pierre, tu te tiendras au milieu d'eux. Ne
crains pas ta pusillanimité. | Leurs raisonnements seront endurcis, car 81.
l'Invisible s'est dressé devant eux ».

Après qu'il m'eut dit cela, je le vis comme s'ils se saisissaient de lui. Et je dis : « Que vois-je, Seigneur ? T'appartient-il à Toi qu'on te saisisse ? Et Toi qui me retiens ? Et qui est celui qui se réjouit au-dessus du bois (de la croix) et qui sourit ? Quant à l'autre, ils martèlent ses pieds et ses mains ? »

Le Sauveur me dit : « Celui que tu vois se réjouir au dessus du bois et sourire, c'est le vivant Jésus. Mais celui qu'ils percent de clous aux mains et aux pieds, c'est son (corps) charnel, le substitut, alors qu'ils en font un exemple. Celui qui est venu à l'existence, à la ressemblance de celui-là, vois-le avec moi ».

Or, après avoir regardé, je dis : « Seigneur, il n'y personne qui te voit ! Partons d'ici ».

Mais il me dit : « Je t'ai dit : "les aveugles, écarte-toi d'eux" ; et toi,
vois plutôt comme ils ne comprennent pas ce qu'ils disent. | En effet le 82.
fils de leur gloire a été donné en exemple à la place de mon Serviteur ».

Puis je vis quelqu'un s'approchant de nous, ressemblant à lui et à
celui qui riait au dessus du bois ; il était écrit grâce à l'Esprit Saint, et
c'était le Sauveur. Or, il y avait une grande lumière qui les entourait, in-
dicible, et la multitude des anges ineffables et invisibles les bénissaient.
Et moi, dès lors que je vis qu'ils manifestaient celui qui glorifie, il me
dit : « Sois fort ! C'est à toi qu'on a livré ces mystères pour les connaî-
tre clairement, à savoir : Celui qu'ils ont cloué, c'est le premier-né et la
maison des démons, le couteau de pierre avec lequel ils chassent, ap-
partenant à ÉLOHIM et à la croix qui est sous la Loi. En revanche, celui
qui se tient près de lui, c'est le Sauveur vivant, celui qui était d'abord
dans celui qu'ils ont saisi et qui s'est échappé ; il se tient debout dans
la joie, voyant que ceux qui lui ont fait violence sont divisés entre eux.
83. | et se moquant, à cause de cela, de leur aveuglement, sachant que ce
sont des aveugles-nés. Ainsi donc, doit-il exister celui qui souffre, c'est
le corps substitut. Mais celui qui a été relâché, c'est mon corps incorpo-
rel. Car moi, je suis l'Esprit d'intelligence, celui qui est plein de lumière
rayonnante. Celui que tu as vu s'approcher de moi, c'est notre *Plérôme*
d'intelligence, celui qui réunit la lumière parfaite et mon Esprit Saint.
Ainsi les choses que tu as vues, tu les transmettras à ceux de l'espèce
étrangère qui ne sont pas issus de cet éon. Il n'y aura pas de gloire, en
effet, en un homme quelconque qui n'est pas immortel, sauf en ceux qui
sont élus d'une nature immortelle, celle qui s'est manifestée capable de
recevoir pour elle le surcroît. C'est pourquoi j'ai dit : "À celui qui a, il lui
sera donné et il aura du surplus. Mais celui qui n'a pas" — c'est l'homme
de ce lieu de mort totale, celui qui est mis à l'écart de la plantation de la
84. création et de l'engendrement, | c'est-à-dire, si se manifeste quelqu'un à
rattacher à la nature immortelle, on s'imagine qu'on le saisit — "on lui
enlèvera ce qu'il a et on l'ajoutera à celui qui est". Toi donc, sois coura-
geux et ne crains quoi que ce soit, car je serai avec toi pour qu'aucun de
tes ennemis ne se rende maître de toi. La paix soit avec toi ! Sois fort ».

Ayant dit cela, (le Sauveur) rentra en lui.

Apocalypse de Pierre

Codex VII–4, pages 84–118

*Les Leçons de Silvanos**

Traduction de Yvonne Janssens

Abolis toute puérilité, acquiers la force de l'intellect et (de) l'âme, 84 suite.
renforce la guerre contre toute folie : passions érotiques, méchanceté

---

* *Les Leçons de Silvanos* sont un écrit essentiellement sapiential, dans le style des « Sagesses » égyptiennes et des livres sapientiaux bibliques, tels que la *Sagesse d'Amenem-Opé* et le *Livre des Proverbes*. L'auteur s'adresse à un disciple sans doute imaginaire qu'il appelle « mon fils » afin de lui enseigner la sagesse. Il s'agit d'un écrit profondément syncrétiste et, malgré quelques aspects du texte que l'on peut rapprocher d'une interprétation gnostique, Yvonne Janssens démontre que cet écrit présente un certain nombre d'affirmations anti-gnostique.

Silvanos fait partie du codex VII qui est l'un des codex les mieux conservés et le texte des *Leçons de Silvanos* est absolument intact. Il est rédigé en sahidique, mais l'original aurait été écrit en grec. Y. Janssens soutient que la version originale du texte aurait été écrite à la fin du IIe siècle de notre ère, peut-être en Égypte. Le nom de l'auteur présumé apparaît seulement dans le titre, ce qui pourrait signifier que l'attribution de cet enseignement à Silvanos pourrait avoir été ajoutée lors d'une rédaction ultérieure. *Le Nouveau Testament* mentionne notamment un personnage du nom de Silvanos comme étant un compagnon de Paul (*Actes* 15,22, ainsi que dans l'introduction aux deux *Épîtres des Thessaloniciens*). Un autre Silvanos est également mentionné comme étant un scribe et un compagnon fidèle de Pierre (*Première lettre de Pierre* 5,12). Il est possible que l'auteur du titre de notre texte fasse référence à un de ces deux personnages.

Le texte commence par la comparaison de l'âme avec un camp militaire qui doit être défendu contre les passions (84,26-7). Si cela n'est pas le cas, l'âme deviendra une cité déserte, pleine de brigands (85,8-11). Elle doit faire entrer le guide et le maître qui l'écarteront des dangers (85,25-29). L'importance de la sagesse et de l'éducation est fortement affirmée, mais la chose essentielle est de prendre le Christ comme maître et ami (90,33-91,1). L'âme a pris la mort et

pernicieuse, ambition, goût des querelles, la jalousie pénible, la fureur, la colère et le désir avaricieux ! Veille à votre camp avec des boucliers et

---

l'ignorance comme son père et sa mère (91,9-12), elle doit les abandonner et retourner vers ses véritables parents, Dieu le père et la Sagesse, sa mère (91,14-16). Le texte utilise un motif philosophique pour décrire la nature de l'être humain: c'est le produit d'un mélange de l'intellect divin, de l'élément charnel et de l'âme, qui hésitant entre les deux, doit décider qui suivre. Les connaissances ou gnoses étrangères (94,33) doivent être rejetées ainsi que les faux amis qui essaient d'éloigner l'âme du vrai Dieu. Dieu est affirmé comme étant partout, il est à la fois immanent et transcendant. Grâce à sa transcendance, même les anges ne peuvent pas vraiment le connaître, seul le Christ, le Logos le peut. Le Christ est la voie que nous devons suivre, c'est à lui que nous devons nous livrer, c'est lui qui va nous permettre de rejeter les passions qui sont comparées à des animaux (105,27-33). Nous pourrons ainsi être des temples et non pas des tombes et devenir purs. L'auteur nous enjoint à craindre Dieu (114,19-20) et à combattre l'ennemi (114,9-13). A la suite du texte de Silvanos, on trouve dans le manuscrit une note où figure l'acrostiche ictus (Jésus-Christ fils de Dieu Sauveur) suivi des mots grecs «merveille extraordinaire» entourés de lettres grecques dont la signification n'est pas expliquée dans le commentaire.

Y. Janssens a montré combien ce texte comporte d'éléments syncrétistes. La pensée gnostique a certes influencé l'auteur, mais elle est loin d'être la seule. Ce texte semble même être contre le dénigrement gnostique du Démiurge, créateur du monde. En effet, il refuse que ce dieu soit ignorant et affirme que rien ne lui est caché (116,6-13). En plus de l'influence gnostique et plus généralement chrétienne, le texte a aussi subi une grande influence de la pensée philosophique, à la fois platonicienne et stoïcienne. Les éléments stoïciens sont particulièrement importants dans les aspects moraux de l'enseignement. Alors que l'exhortation générale à la lutte conte les passions peut être à la fois d'influence stoïcienne ou chrétienne (gnostique ou orthodoxe), les passions spécifiques telles que le plaisir, le désir ou la crainte sont les plus combattues par le stoïcisme. Cependant, ceci est tempéré par le christianisme évident de l'auteur, pour qui la crainte de Dieu demeure. Une autre caractéristique de l'influence des éléments stoïciens est l'importance accordée à l'éducation et à la sagesse (87,5) et la nécessité d'un guide intérieur (84,28). Mais ce passage est profondément chrétien, car il est dit « que celui qui craint Dieu ne fait rien de téméraire. Et celui qui se garde de rien faire de téméraire est celui qui garde son guide intérieur » (108,20-24). Ce mélange d'influences montre que l'auteur des Leçons de Silvanos avait une éducation solide et diversifiée.

des lances ! Arme-toi de tous les soldats, que sont les paroles, et des officiers que sont les conseils, et de ton | intellect comme guide intérieur. 85.
Mon fils, chasse tous les brigands loin de tes portes ; garde toutes tes portes avec des torches, que sont les paroles ; et tu acquerras par tout cela une vie tranquille ; mais celui qui ne veillera pas à cela deviendra comme une ville déserte qui a été prise : toutes les bêtes l'ont piétinée ; car ce sont des bêtes féroces, les pensées qui ne sont pas bonnes. Et ta ville sera pleine de brigands ; et tu ne pourras pas obtenir la paix mais rien que des bêtes sauvages. (Le) Malin, qui est tyran, est seigneur sur elles. En gouvernant cela, il est dans le grand Bourbier ; la ville tout entière, c'est-à-dire ton âme, périra.

Éloigne-toi de tout cela, ô malheureuse âme ! Fais entrer en toi ton guide (et) ton maître ; le guide, c'est l'Intellect, et le maître c'est le Verbe. Et ils t'emmèneront loin de la corruption et des dangers.

Écoute, mon fils, mon avis : ne présente pas ton dos [à t]es ennemis
en fuyant, mais plutôt, poursuis-les comme (un) [f]ort. | Ne deviens 86.
pas (un) animal que les hommes poursuivent ; mais deviens, au contraire, (un) homme qui poursuit les bêtes féroces, de crainte qu'elles ne l'emportent sur toi et qu'elles ne te piétinent comme (un) mort, et que tu ne périsses par leur cruauté. Ô malheureux homme, que feras-tu si tu tombes sous leurs pattes ? Veille sur toi-même, de peur d'être livré à tes ennemis ; livre-toi à cette paire d'amis (que sont) le Verbe et l'Intellect ; et personne ne l'emportera sur toi. Que Dieu réside dans ton camp, que son Esprit garde tes portes, que l'Intellect de la piété garde les murs ! Que le Verbe saint devienne la torche de ton intellect brûlant le bois qu'est tout le péché.

Mais si tu fais cela, ô mon fils, tu l'emporteras sur tous tes ennemis et ils ne pourront plus faire la guerre contre toi : ils ne pourront même pas, ni se mettre debout, ni marcher dans ta voie. Car si tu les rencontres, tu les mépriseras comme des moucherons. Ils te parleront en te
[fla]ttant, en implorant (grâce) : non qu'ils | te [crai]gnent toi, mais par 87.
crainte de ceux qui habitent en toi, c'est-à-dire les gardiens de la piété et de l'enseignement.

Mon fils, reçois en toi l'éducation et l'enseignement ! Ne fuis pas l'éducation et l'enseignement, mais si l'on t'enseigne, accepte avec joie,

et si l'on t'éduque en quelque chose, fais ce qui est bien : tu tresseras une couronne d'éducation pour ton guide intérieur.

L'instruction sainte, revêts-la comme (une) robe ! Ennoblis-toi par la bonne conduite ! Impose-toi l'austérité de la discipline ! Juge-toi toi-même, comme (un) juge sage ! Ne laisse pas perdre mon enseignement et n'acquiers pas un défaut d'enseignement, de crainte que tu n'égares ton peuple ! Ne fuis pas le divin et l'enseignement qui sont en toi ; car celui qui t'enseigne t'aime beaucoup : il ne t'imposera en effet que ce qu'il faut d'austérité.

La nature animale qui est en toi, rejette-la loin de toi, et le rai-
sonnement pervers, ne le laisse pas entrer en toi. Car c'est (déjà) beau si
tu arrives à savoir de la façon que je t'enseigne. S'il est bon de gouverner
88. le vi[sible], comme tu le vois, [combien] vaut-il mieux que tu | gou-
vernes toutes choses, en étant chef de toute assemblée et tout peuple, et
que <tu t'>élèves de toute manière par un verbe divin, en ayant dominé
toute puissance tueuse d'âme.

Mon fils, est-ce qu'on désire habituellement devenir esclave ? Mais toi, comment (peux-tu) te troubler si cruellement ? Mon fils, ne crains personne, sinon Dieu seul, le Très-Haut ! La fourberie du Diable, rejette-la loin de toi ! Reçois la lumière dans tes yeux, et bannis de toi les ténèbres ! Conduis-toi dans le Christ et tu acquerras un trésor dans le ciel. Ne sois pas farci d'un tas de choses inutiles, et ne te fais pas, en toi, le guide de l'ignorance aveugle.

Mon fils, écoute mon enseignement, qui est bon, qui est utile, et mets fin au sommeil qui pèse sur toi ! Sors de l'oubli qui t'emplit de ténèbres ! Car si tu étais incapable de faire quoi (que) ce soit, je ne te dirais pas cela.

Mais le Christ est venu te faire ce don. Pourquoi poursuis-tu les ténèbres, alors que la lumière est à ta disposition ? Pourquoi bois-tu de l'eau trouble, alors que l'(eau) fraîche est à ta dispo[sition] ?

89. La Sagesse [t']invite | et tu veux la folie. Ce n'est pas par ta volonté
que tu fais cela, mais c'est la nature animale qui est en toi qui le fait. La
Sagesse t'invite dans sa bonté, en disant : « Ô insensés ! venez à moi,
vous tous, recevez en don l'intelligence, bonne (et) excellente ! Je te
donne un habit de grand-prêtre, tissé de toute sagesse ».

Qu'est-ce que la male mort, sinon l'ignorance ? Qu'est-ce que les
ténèbres pernicieuses, sinon de connaître l'oubli ? Rejette ton souci
sur Dieu seul ! Ne deviens pas épris de l'or et de l'argent, qui n'ont pas
d'utilité, mais revêts-toi de la Sagesse comme d'une robe ; et coiffe-toi
de la science comme d'une couronne ; siège sur un trône de perception !
Car ces (trois vertus) sont à toi : tu les récupéreras encore une autre fois.
Car un homme insensé revêt habituellement la folie comme robe —
et comme vêtement de deuil, il revêt la honte — puis il se couronne
d'ignorance ; et il siège sur un trône de stu[pidité]. Étant en effet [privé
de rai]son, | il s'égare lui-même, car il est guidé par l'ignorance, et il suit 90.
les chemins du désir de toute passion. Il nage dans les désirs de la vie, et
il a (même) sombré, pensant gagner à faire toutes les œuvres qui n'ont
pas d'utilité ! Le malheureux qui passe par tout cela mourra parce qu'il
ne possède pas l'Intellect, le pilote ; mais il est semblable à un bateau
que le vent ballotte de côté et d'autre, et (il est) comme un cheval qui
s'est échappé sans cocher. Car cet (homme) aurait eu besoin du cocher
qu'est le verbe. En effet, il s'est égaré, le malheureux, parce qu'il n'a pas
voulu d'avis. Il a été ballotté de côté et d'autre par ces trois misères : il
a acquis la mort pour père, l'ignorance pour mère, et les mauvais avis,
il les a pris pour amis et pour frères : (c'est) pour que toi, insensé, tu
pleures sur toi !

Désormais donc, mon fils, retourne à ta (part de) divinité. Ces
mauvais amis [ru]sés, rejette-les loin de [toi, reçois en toi] le Christ,
[l']a[mi vrai], | comme bon maître ! Rejette loin de toi la mort qui est 91.
devenue pour toi un père ; car la mort n'existait pas, ni n'existera à la
fin. Mais puisque tu as rejeté loin de toi Dieu, le Père saint, la vie véritable, la source de la vie, à cause de cela, t'est échue la mort pour père, et l'ignorance, tu l'as acquise comme mère (et) tu as été privé de la vraie gnose. Mais retourne, mon fils, à ton premier Père, Dieu, et (à) la Sagesse, ta Mère, de qui tu es issu depuis le commencement, afin de lutter contre tous tes ennemis, les Puissances de l'Adversaire.

Écoute mon avis, mon fils : ne deviens pas arrogant contre tout bon sens, mais reçois en toi le maî<tre> de la piété, le Verbe ! Observe les commandements saints de Jésus Christ et tu règneras sur tout lieu de la terre ! Et tu seras honoré des anges et des archanges : alors tu les acquerras pour amis et co-serviteurs, et tu acquerras des lieux dans le [ciel, là-

92. ha]ut. Le divin [qui] | est en toi, ne lui cause ni chagrin ni peine ; mais tu le choieras et le supplieras pour que tu restes saint et que tu deviennes continent en ton âme et ton corps ; et tu deviendras trône de la Sagesse, et familier de Dieu. Par elle, il te donnera une grande lumière.

Mais avant toutes choses, connais ta naissance. Connais de quelle essence tu es issu : de quel genre, de quelle tribu ? Sache que tu es issu de trois genres : de la terre, du modelé et du créé. C'est de la terre que le corps est issu, à partir d'une essence terrestre. Quant au modelé, il est issu en vue de l'âme, du souvenir du divin. Mais le créé, c'est l'intellect qui est venu à l'être selon l'image de Dieu. Tandis que l'intellect divin possède une essence issue du divin, au contraire, l'âme est ce qui a été modelé en eux-mêmes. Car je pense qu'elle est (la) femme de ce qui est né selon l'image. Le corps, enfin, qui est né de la terre, son essence est la matière.

93. [Si] tu te mélanges, tu acquerras, (tour à tour), [les] | trois parties, en tombant de la vertu en un état inférieur.

Conduis-toi selon l'intellect ! Ne pense pas au charnel ! Acquiers la force ! Car l'Intellect est fort !

Si tu déchois de cette (force), tu es devenu mâle-femelle. Et l'essence de l'intellect, c'est-à-dire l'intellection, si tu la rejettes loin de toi, tu as retranché le mâle, tu t'es tourné vers la femelle seule. Tu es devenu psychique, (n')ayant pris (que) l'essence du modelé. Si tu rejettes encore le peu (qu'il) en (reste), en sorte que tu n'aies plus une part humaine, mais que tu (n')aies pris (que) la pensée et la ressemblance de l'animal, tu es devenu charnel, ayant pris une nature animale. Car il est difficile de trouver un psychique, combien plus (difficile encore) de trouver le Seigneur ! Et comme je (le) prétends, Dieu est le (seul) spirituel.

C'est de l'essence de Dieu que l'homme a pris forme. L'âme divine participe par un côté de lui ; mais en outre, par un autre côté, l'âme participe de la chair. L'âme médiocre penche habituellement de part et d'autre. [Qu'est-c]e qu'il en semble à la Vérité ? [Il vaut] mieux pour
94. toi, ô hom[me], | que tu penches vers l'homme plutôt que vers la nature animale, je (veux) dire la charnelle. Ce vers quoi tu pencheras tu en prendras la ressemblance.

Je te dirai encore un mot : une fois de plus, en quoi te complairas-tu ?

As-tu voulus, (ô âme), devenir animale quand tu fus dans une nature de cette sorte ? Bien plutôt, (tu voulais) participer à une vraie nature de la vie !

L’animalité t’emmènera dans le genre de la terre, tandis que la nature intelligible te mènera à des formes intelligibles. Penche vers la nature intelligible et rejette loin de toi la nature de provenance terrestre.

Ô âme persistante, abstiens-toi et écarte-toi de ton ivresse, c’est-à-dire de l’œuvre de l’ignorance. Si tu persistes à te conduire selon le corps, tu restes dans la rusticité. Lorsque tu es entrée dans une génération corporelle, tu es née. <Quand> tu fus dans la chambre nuptiale, tu resplendis par l’intellect.

Mon fils, ne te mets pas à nager dans n’importe quelle eau, et ne te
laisse pas souiller par des gnoses étrangères ! Est-ce que tu ne sais pas
[que] | les inventions de l’Adversaire ne sont pas peu nombreuses, et 95.
(que) les sortilèges qu’il possède sont variés ? L’homme <in>intelligent,
particulièrement, a été privé du discernement du serpent. Il faut en effet que tu allies {l’astuce des} (les) deux : le discernement du serpent et l’innocence de la colombe, de peur qu’il n’entre chez toi sous la forme du flatteur, comme s’il était un vrai ami, en disant : « Je te donne de bons conseils », et que toi, tu n’aies pas compris sa fourberie, si tu l’as reçu chez toi comme un vrai ami.

Car les pensées mauvaises, il les jette dans ton cœur comme si (elles
étaient) bonnes. Ainsi : l’hypocrisie sous l’apparence du discernement
assuré ; la cupidité sous l’apparence de l’économie salutaire ; l’ambition
sous l’apparence du beau ; la vantardise et la vanité sous l’apparence
d’une grande austérité, et l’impiété comme u[ne gran]de piété. | Car 96.
celui qui dit : « J’ai beaucoup de dieux » est sans dieu, et la gnose sans assises, il te l’injecte dans le cœur sous l’apparence de paroles secrètes. Qui pourra saisir ses pensées et ses manœuvres variées ? Il est (le) Grand Intellect pour ceux qui veulent le prendre comme roi.

Mon fils, comment pourras-tu saisir les intentions de celui-ci ou son dessein tueur d’âmes ? Nombreuses sont en effet ses manœuvres et les inventions de sa méchanceté. Et (comment pourras-tu) reconnaître ses portes, c’est-à-dire comment il va pénétrer dans ton âme, et sous quel vêtement il va entrer chez toi ?

Reçois en toi le Christ, qui a le pouvoir de te délivrer, (et) qui a
adopté les manœuvres de celui-là, afin de s’en servir pour le renverser
par ruse. Car c’est lui le roi que tu tiens (pour tel), qui est invincible
en tout temps. Lui à qui nul ne pourra s’opposer, ni même adresser la
parole, c’est lui qui est ton roi et ton père : car nul ne lui ressemble ! Le
97. m[aî]tre divin est avec [toi en] | tout temps : il est (un) secours. Mais il
(ne) vient à ta rencontre (que) pour le bien qui est en toi.

Ne mets pas de parole méchante dans ton jugement : car tout homme méchant se nuit à lui-même.

En effet, seul un insensé marche vers sa propre ruine, tandis qu’un sage connaît sa voie.

Alors qu’un insensé ne s’abstient pas de répéter (les) secrets, un sage ne divulgue pas toute parole, mais il observera ceux qui écoutent.

Ne divulgue pas toute parole en présence de gens que tu ne connais pas !

Fais-toi une foule d’amis mais non de conseillers ! Examine d’abord ton conseiller.

N’estime pas, en effet, tous les flatteurs : leur parole, il est vrai, est douce comme le miel, mais leur cœur est plein d’ellébore.

Car chaque fois qu’ils penseront qu’ils sont devenus (pour toi) un ami solide, alors, avec ruse, ils se retourneront contre toi et te précipiteront dans le Bourbier.

Ne te fie à aucun ami ! Car ce monde entier, c’est dans la ruse qu’il a versé, et tous les [homm]es s’agi[tent] [en vain].

98. Les choses [du] | monde sont toutes inutiles et c’est en vain qu’elles
se produisent.

Il n’y a pas <d’ami> ni même de frère, car chacun (ne) cherche (que) son profit. Mon fils, ne prends pas n’importe qui pour ami ; et si tu t’en fais un, ne te livre pas à lui : livre-toi à Dieu seul comme père et comme ami, car tous les hommes cheminent dans la ruse.

La terre entière est pleine de peine et de souffrance qui ne servent à rien.

Si tu veux passer ta vie tranquillement, ne chemine avec personne ; et si tu chemines avec eux, sois comme ne cheminant pas.

Sois agréable à Dieu et tu n’auras besoin de rien. Conduis-toi avec le Christ et il te sauvera.

C'est lui, en effet, qui est la lumière véritable et le soleil de la vie. Car de même que le soleil visible illumine les yeux de la chair, ainsi le Christ illumine tout intellect et le cour.

En effet, quelqu'un d'accablé dans (son) corps a une mort misérable, combien plus celui dont l'intellect est aveugle ! Car tout aveugle demeure incapable de voir ; [de même] | celui qui n'a pas l'intellect sain, 99.
ne se réjouit pas d'acquérir la lumière du Christ, c'est-à-dire le Verbe.

En effet, toute chose visible est une empreinte de ce qui est caché. Car de même qu'un feu qui brûle en un lieu n'est pas confiné au lieu, ainsi en est-il du soleil qui est dans le ciel : tous ses rayons atteignent les lieux qui sont sur la terre. De même le Christ n'a qu'une seule substance, et il illumine tout lieu.

C'est ainsi aussi qu'il parle de notre intellect comme d'une lampe, qui brûle (et) qui illumine le lieu : étant dans une partie de l'âme, il en éclaire toutes les parties.

Je dirai en outre quelque chose de plus élevé que cela : l'intellect, selon la substance, est dans un lieu, c'est-à-dire dans le corps ; mais selon la pensée, l'intellect n'est pas en (un) lieu. Car comment serait-il en un lieu, alors qu'il contemple tous les lieux ?

Mais nous pouvons dire encore plus élevé que cela ! Ne pense pas, en effet, dans ton cour, que Dieu est [en un l]ieu : si tu mets le S[eigneur du T]out | dans un lieu, alors il faut que tu dises que le lieu est supérieur à 100.
celui qui habite dans le lieu. Car le contenant est supérieur au contenu. En effet, il n'y a pas de lieu que l'on appelle incorporel. Or, il ne serait pas juste que nous disions que Dieu est un corps. Car la conséquence, c'est que nous attribuerions croissance et décroissance à ce corps. Mais, celui qui subit cela ne continuera pas à être incorruptible.

Le Créateur de toute créature, il n'est pas difficile de le connaître ; mais il est impossible de saisir à quoi il ressemble. Car les hommes ne sont pas les seuls pour qui il est difficile de saisir Dieu : c'est aussi difficile pour toute nature divine, les anges et les archanges.

Il est nécessaire de connaître Dieu tel qu'il est ; (mais) il ne t'est possible de connaître Dieu par personne sinon le Christ, qui possède l'image du Père. Cette image manifeste en effet la ressemblance véritable, selon ce qui est manifesté. On ne connaît généralement pas (un) roi sans image.

Considère (bien) ceci, que Dieu est en tout lieu, et aussi qu'il [n'est
101. en aucun] lieu. Selon [sa puissance], | il est en tout lieu, mais selon sa
divinité, il n'est en aucun lieu. C'est ainsi, en effet, qu'il est possible de connaître Dieu un peu : selon sa puissance, il est vrai, il emplit tout lieu ; mais selon la sublimité de sa divinité, rien ne le contient. Tout est en Dieu, et Dieu n'est en rien. Qu'est-ce donc que connaître Dieu ? Tout ce qui est dans la Vérité est Dieu.

Mais il est aussi impossible de contempler le Christ que le soleil.

Dieu voit tout le monde : personne ne le contemple.

Mais le Christ, sans envie, reçoit et donne, et c'est lui qui est la lumière du Père.

C'est sans envie qu'il illumine : ainsi éclaire-t-il tout lieu.

Et le Christ est le Tout, lui à qui est échu le Tout de (la part de) Celui qui est. Car le Tout est le Christ sans l'incorruptibilité — en effet, si tu conçois le péché, (ce) n'est pas une essence — Car le concept de l'incorruptibilité, c'est le Christ. Et il est la Lumière qui brille sans être souillée. Le soleil, en effet, (brille) en tout lieu impur, et n'en est pas
souillé. Ainsi en est-il du Christ : certes, il est dans la déficience, mais
102. il est sans déficience. Et même s'il a [été engendré], | il est pourtant in-
engendré. Pareillement du Christ : si d'une part il est saisissable, d'autre part, selon sa substance, il est insaisissable. Le Christ est le Tout ; qui ne possède pas le Tout ne peut connaître le Christ.

Mon fils, n'aie pas l'audace de dire un mot de lui ! Et le Dieu du Tout, ne le limite pas à tes représentations intellectuelles. Car celui qui condamne ne sera-t-il pas <con>damné par celui qui condamne ? Certes il est bon de chercher et d'apprendre qui est Dieu. Le Verbe et l'Intellect sont des noms masculins. Celui qui veut (vraiment) apprendre à ce sujet, qu'il cherche sans agitation et avec crainte. Car le risque n'est pas mince de parler de ces sujets, puisque tu sais qu'on te jugera sur tout ce que tu dis.

Apprends aussi en cela, que celui qui est dans les ténèbres ne pourra rien voir, s'il ne reçoit pas la lumière et ne recœuvre la vue grâce à elle. Examine-toi : as-tu, en général, la lumière, afin que, si tu cherches à ce sujet, tu saches comment en sortir ? Car beaucoup cherchent dans les ténèbres et ils tâtonnent en voulant connaître, alors que la lumière n'est pas à leur disposition.

Mon | fils, ne permets pas à ton intellect de regarder fixement vers 103.
le bas, mais plutôt, grâce à la lumière, qu'il considère les choses d'en haut ; car la lumière vient toujours d'en haut. Même si (l'intellect) est sur terre, qu'il cherche à poursuivre les choses d'en haut. Illumine ton intellect de la lumière céleste, afin de te convertir à la lumière céleste.

Ne te lasse pas de frapper à la porte du Verbe et ne te décourage pas de marcher sur la voie du Christ. Chemines-y afin de recevoir le repos de tes labeurs. Si tu chemines par un autre chemin, tu n'en tireras aucun profit. Aussi bien ceux qui cheminent par la voie large, descendront finalement vers la corruption du Bourbier. Car l'Hadès est largement ouvert à l'âme, et le lieu de la corruption est large. Prends pour toi le Christ, la voie étroite : car il est accablé et supporte (une) souffrance à cause de ton péché.

Ô âme persistante, dans quelle ignorance es-tu ? Qui donc est le guide (qui t'entraîne) dans les ténèbres ? Combien de formes le Christ
a-t-il prises pour toi ? Lui qui était Dieu, on le [trou]va | comme hom- 104.
me parmi les hommes. Il est descendu dans l'Hadès, il a délivré les enfants de la mort. <Elle> les avait enfantés dans la douleur, comme l'a dit l'Écriture de Dieu et il (leur) scella le cœur au fond de l'(Hadès). Et ses porches puissants, il les a brisés complètement. Et toutes les puissances, s'enfuirent quand elles le virent. C'était afin, malheureux que tu es, de t'arracher à l'abîme et de mourir pour toi en rançon de ton péché. Il t'a sauvé de la main puissante de l'Hadès.

Mais toi-même, prends la peine de lui marquer ton adhésion par un (simple) signe afin qu'il te fasse remonter avec joie. Or l'adhésion est le don au Christ, et c'est l'humilité de cour. Le sacrifice acceptable est un cœur contrit.

Si tu t'humilies, tu seras élevé davantage ; et si tu t'élèves, tu seras fortement humilié.

Mon fils, garde-toi de la méchanceté et ne laisse pas l'Esprit de la méchanceté te précipiter au fond de l'abîme. Car il est fou et amer ; il est une terreur et précipite tout le monde au fond de (la) fosse du Bourbier.

C'est une grande (et) bonne chose de ne pas aimer la fornication et
de ne pas même penser du tout à cette misérable. | Car penser à elle, 105.
c'est la mort. Or il n'est bon pour nul homme de tomber dans la mort.

Car une âme qui a été trouvée dans la mort sera privée du Verbe. Mieux vaut, en effet, ne pas vivre plutôt que d'acquérir une vie animale.

Surveille-toi, de crainte de brûler des feux de la fornication ! Car elle a beaucoup d'archers à son service. Ceux-là, que tu ne connais pas, sont tes ennemis.

Ô mon fils, le vieux vêtement de la fornication, dépouille-le et revêts-toi de l'habit propre, brillant dans lequel tu seras beau. Mais quand tu portes ce vêtement, veilles-y bien. Détache-toi de tout lien afin d'acquérir la liberté. Si tu rejettes loin de toi le désir dont les manœuvres sont nombreuses, et que tu te débarrasses des péchés de la volupté, <alors tu .>

Écoute, âme, mon conseil : ne deviens pas repaire de renards et de
serpents, ni trou à dragons et aspics, ni tanière des lions, ou refuge des
basilics ! Si cela t'arrive, ô âme, que feras-tu ? Car ce sont là les puissanc-
106. es | de l'Adversaire. C'est par elles que tout ce qui est mort entrera en
toi ; car leur nourriture, c'est tout ce qui est mort et toute impureté. En
effet, si elles sont en toi, quoi de vivant entrera jusqu'à toi ? Les anges
vivants t'exécreront. Tu étais temple : tu t'es faite tombeau ; cesse d'être
tombeau et redeviens temple, afin que la droiture et la piété demeurent
en toi. La lumière qui est en toi, (r)allume-la, ne l'éteins plus. Car per-
sonne n'allume une lampe pour (des) bêtes ni pour leurs petits.

(Mon fils), tes morts qui sont morts, relève-les ; car ils étaient vivants et sont morts à cause de toi. Rends-leur la vie, (et) à nouveau ils vivront ! Car l'arbre de la vie, c'est le Christ : il est la Sagesse.

Il est en effet la Sagesse, et aussi le Verbe ; il est la Vie et la Puissance et la Porte ; il est la Lumière et l'Ange et le Bon Pasteur.

Livre-toi à celui qui est devenu tout (cela) pour toi. Frappe en toi-
même comme à une porte et chemine en toi comme (sur une) voie
droite ! Car si tu chemines sur la vo[ie], il n'est pas possible que tu
107. t'égares. | Et si tu frappes chez celle-ci (la Sagesse), c'est à des trésors ca-
chés que tu frappes. Car, étant Sagesse, il (le Christ) rend l'insensé sage.
Elle (la Sagesse) est un royaume saint, et une robe brillante. En effet elle
abonde d'un or qui te donne une grande gloire.

Pour toi, la Sagesse de Dieu est devenue une réplique de fou ; pour t'élever, insensé, afin de te rendre sage. Et pour toi, la Vie est morte,

lorsqu'elle était impuissante, afin que, par sa mort, à toi qui étais mort, elle rendît la vie.

Livre-toi au Verbe, éloigne-toi de l'animalité ! Car l'animal se reconnaît (ainsi) : c'est celui qui n'a pas de verbe. Beaucoup en effet croient posséder le Verbe ; mais si tu les observes, leur parole est de l'animalité.

Jouis de la vraie vigne du Christ, rassasie-toi du vin véritable, qui ne comporte ni ivresse ni lie. Car en lui est la fin de la boisson, puisqu'il y a
en lui de quoi réjouir l'âme et l'intellect par l'Esprit de Dieu. | Mais pais 108.
d'abord (le troupeau de) tes raisonnements, avant d'en boire !

Ne te transperce pas avec le glaive du péché. Ne te brûle pas, ô malheureux, dans le feu de la volupté. Ne te livre pas aux mains des barbares comme un prisonnier, ni aux bêtes sauvages ! Ce qu'elles veulent, c'est te piétiner. Car elles sont comme des lions qui rugissent fort. Ne sois pas mort, de peur qu'elles ne te piétinent. Sois homme : il t'est possible, par le raisonnement, de l'emporter sur elles.

Mais l'homme qui ne fait rien qui soit digne de <Dieu, n'est> pas <digne de> l'homme raisonnable : l'homme raisonnable est celui qui craint Dieu. Or celui qui craint Dieu ne fait rien d'audacieux. Et celui qui se garde de rien faire d'audacieux est celui qui garde son guide intérieur : alors qu'il est un homme demeurant sur la terre, il se rend ressemblant à Dieu. Et celui qui se rend ressemblant à Dieu ne fait rien qui soit <in>digne de Dieu. Selon la voix de Paul, (c'est) celui qui est devenu ressemblant au Christ. Qui, en effet, vénère Dieu en ne voulant pas faire ce qui est agréable à Dieu ? Le culte de Dieu est en effet celui
qui | vient du cour. Mais le culte de Dieu venant du cœur est (celui de) 109.
toute âme qui est proche de Dieu.

Et l'âme qui est familière de Dieu est celle qui est gardée pure. Or l'âme qui revêt le Christ, c'est elle qui est pure, et (dont) il est impossible qu'elle commette le péché. Et là où est le Christ, le péché est anéanti.

Que le Christ seul entre dans ton monde et qu'il anéantisse toutes les puissances qui sont venues sur toi ! Qu'il entre dans le temple qui est en toi, pour en expulser tous les marchands. Qu'il s'installe dans le temple qui est en toi, et puisses-tu devenir pour lui (un) prêtre et un lévite entré avec pureté ! Bienheureuse es-tu, âme, si tu le trouves dans ton temple ! Mais plus bienheureuse es-tu encore, si tu célèbres son culte !

Quant à « celui qui profanera le temple de Dieu, Dieu le détruira ». Car tu es manifestement (coupable), ô homme, si tu rejettes celui-là, (le Christ), de ton temple. En effet, chaque fois que les ennemis ne verront pas le Christ en toi, alors ils entreront armés en toi pour t'écraser.

110. Ô mon fils, je t'ai exhorté bien des fois à ce sujet, | afin que tu gardes ton âme à tout instant. Ce n'est pas toi qui le rejetteras de toi, mais c'est lui qui te (re)jettera. Car si toi tu fuis devant lui, tu tomberas dans un grand péché. De plus, si tu le fuis, tu deviendras (la) pâture de tes ennemis. Car tous les êtres vils fuient leur seigneur, et celui qui est vil dans la vertu et la sagesse fuit généralement le Christ. En effet tout homme qui est séparé tombe dans les griffes des bêtes.

Qui est le Christ ? Connais-le et fais de lui ton ami. Car c'est lui,
l'ami fidèle, lui encore, qui est Dieu et maître, c'est lui qui, étant Dieu,
est devenu homme pour toi. C'est lui qui a brisé les bâcles de fer de
l'Hadès, et les verrous de bronze ; c'est lui qui a attaqué (et) renversé
tous les tyrans superbes ; Lui qui s'est libéré des liens <dont il> était at-
taché ; Il fit sortir les pauvres de l'abîme, et les affligés de l'Hadès. Lui qui
humilia les puissances orgueilleuses ; Lui qui fit honte au présomptueux
par son humilité ; Lui qui renversa le fort et le mépriseur d'hommes par
111. sa faiblesse ; Lui qui dédaigna, dans son dédain, ce qu'on | tient à hon-
neur, afin que l'humilité pour Dieu fût d'autant plus grandie. Lui qui
revêtit l'homme, et qui est Dieu, le Verbe divin ; Lui qui porte l'homme
en tout temps, et qui a voulu produire l'humilité chez l'orgueilleux. Ce-
lui qui a exalté l'homme et devint semblable à Dieu : Non de telle sorte
qu'il abaissât Dieu jusqu'à l'homme, Mais pour que l'homme devînt res-
semblant à Dieu. Ô la grande bonté de Dieu ! Ô Christ, roi qui a mani-
festé aux hommes la grande piété ! Roi de toute vertu et roi de la vie !
Roi des éons et souverain des cieux, écoute mes paroles et pardonne-
moi !

Et encore : il (Paul) manifesta un grand zèle de piété : « Où y a-t-il (un) homme intelligent, sage ou puissant, ou un homme aux multiples tours qui connaisse la sagesse ? Qu'il parle de la sagesse, qu'il fasse montre d'une grande vanité ! Car tout homme est devenu fou », a-t-il dit dans sa science. « En effet il (le Christ) a déjoué les desseins des gens rusés, et il a attrapé les sages à leur propre intelligence. Qui pourra découvrir le dessein du Tout-puissant ou parler de la divinité ou l'exprimer

convenablement ? » | Si nous n'avons même pas été capables de saisir 112.
les desseins les uns des autres, qui pourra connaître la divinité ou les divinités des cieux ? Si les (êtres) qui sont sur la terre, à peine nous les trouvons, qui scrutera les (êtres) du ciel ?

Au monde est apparue une grande puissance et une grande gloire, et la vie du ciel veut tout renouveler pour rejeter ce qui est faible et toute forme noire, pour que chacun resplendisse dans des vêtements célestes, afin de manifester combien l'ordre du Père resplendit. Et pour couronner ceux qui veulent lutter noblement, le Christ est arbitre, lui qui a couronné chacun. Il enseigne à chacun à lutter, lui qui lutta le premier, reçut la couronne, domina en vainqueur, se manifesta en illuminant chacun. Et c'est par l'Esprit Saint et l'Intellect que tout a été renouvelé.

Seigneur tout-puissant, combien je te rendrai gloire ! Mais personne ne peut rendre gloire à Dieu tel qu'il est ! C'est toi qui as glorifié ton Verbe pour sauver chacun, ô Dieu miséricordieux ! Celui qui est sorti de ta bouche, et qui est monté de ton cour, le Premier-né, la Sagesse, le
Prototype, la première Lumière ! Car il est Lumière issue | de la puis- 113.
sance de Dieu, et il est une pure émanation de la gloire du Tout-puissant, et il est le miroir sans tache de l'activité de Dieu, et il est l'image de sa bonté. Car il est aussi la lumière de la Lumiè[re] éternelle, Il est la vue qui contemple le Père invisible, Il accomplit son service en tout temps et crée par la volonté du Père, Lui qui fut seul engendré par le bon plaisir du Père. Car il est un Verbe insaisissable, et il est la Sagesse et la Vie. Tous les êtres vivants et les puissances, il les vivifie et les nourrit, comme l'âme vivifie tous les membres. Il gouverne le Tout par la puissance et le vivifie, car c'est lui le commencement et la fin de toutes choses, Il veille sur le Tout et le contient.

Et il se donne de la peine pour toutes choses, et se réjouit, puis s'afflige à nouveau : il s'afflige d'une part pour ceux à qui est échu le lieu du châtiment ; il se donne de la peine d'autre part pour ceux qu'il mène laborieusement à la sagesse ; mais il se réjouit pour tous ceux qui sont dans la pureté.

Prends donc garde à toi de crainte que tu ne tombes aux mains des brigands. Et n'accorde pas de sommeil à tes yeux, ni même d'assoupissement à tes paupières, afin d'échapper comme une gazelle à
des filets, et comme un | oiseau à un piège. Livre le grand combat tant 114.

que le combat dure, alors que toutes les puissances ont le regard fixé sur toi, et non seulement celles qui sont saintes, mais aussi toutes les puissances de l'Adversaire. Malheur à toi si tu es vaincu au milieu de tous ceux qui t'observent ! Si tu livres le combat et que tu triomphes des puissances qui luttent contre toi, tu causeras une grande joie à tous les saints, et tu causeras une grande affliction à tes ennemis. Ton arbitre t'aide pleinement, voulant que tu sois vainqueur.

Écoute, mon fils, et ne sois pas dur d'oreilles ! Élève-toi comme un aigle, ayant laissé derrière toi ton vieil homme. Crains Dieu dans toutes tes actions, et, par l'œuvre bonne, rends gloire à Dieu, sachant que tout homme qui n'est pas agréable à Dieu est le fils de la perdition : il descendra dans l'abîme de l'Hadès !

Ô patience de Dieu qui supportes chacun ! Toi qui veux que soient sauvés tous ceux qui ont succombé au péché !

Mais personne ne l'empêche de faire ce qu'il veut. Qui donc serait plus fort que lui pour l'en empêcher ? Certes, c'est lui qui (n'a qu'à) toucher la terre pour la faire trembler, et aussi pour faire fumer les mon-
115. tagnes ! Lui qui a rassemblé la mer, | si grande, comme dans une outre, et en a jaugé toute l'eau dans sa paume.

Or c'est la main du Seigneur, à elle seule, qui a créé tout cela. Car celle-ci est le Christ, la main du Père, et elle façonne le Tout. C'est par elle que le Tout est venu à l'existence, tandis qu'elle est devenue la mère du Tout. Voilà ce qu'il est en tout temps, puisqu'il est Fils du Père.

Réfléchis à Dieu, le Tout-puissant, qui existe en tout temps : n'était-il pas roi en tout temps, de crainte, (s'il ne l'eût pas été), qu'il ne fût dépourvu du Fils divin ? Tout habite en effet en Dieu : ce (tout) qui est né par le Verbe, c'est-à-dire (par) le Fils, l'image du Père ! Car Dieu est proche, et non pas éloigné. Qui est sa limite ? Ce sont les êtres divins, familiers de Dieu.

O, si ce Divin s'accorde avec toi sur une chose (ne fût-ce qu')en partie, sache que le Divin tout entier est d'accord avec toi. Mais ce Divin ne se plaît en rien de méchant ; car c'est lui qui enseigne à tout homme le bien. C'est lui que Dieu a donné au genre humain, afin que, grâce à lui, tous les hommes deviennent supérieurs à tous les anges et archanges.

116. Dieu, en effet, n'a besoin d'examiner aucun | homme. Il connaît toutes choses avant qu'elles ne se produisent et il connaît les secrets

du cour. Or, tous sont dévoilés et défaillants devant lui. Que nul ne dise jama[is qu]e Dieu est ignorant. Car il n'est pas juste de jeter dans l'ignorance l'Artisan de toute créature. En effet, même ce qui est dans les ténèbres est devant lui comme (dans) la lumière.

D'ailleurs rien d'autre n'est caché sinon Dieu lui-même. Or il est apparent en toutes choses et il est fort caché ; mais il est apparent parce que Dieu <est> connu grâce au Tout. Même s'ils ne veulent pas le dire, ils seront confondus par leur cour. Mais il est (aussi) caché parce que nul ne comprend les (mystères) de Dieu. Car il est (trop) intraçable et insondable pour (qu'on puisse) connaître le dessein de Dieu.

Et encore : il est difficile de suivre ses traces, et il est difficile de trouver le Christ. Car il (Dieu) est celui qui habite en tout lieu, et d'autre part il n'est pas dans un lieu. Car nul, même s'il le voulait, ne pourrait connaître Dieu tel qu'Il est, non plus que le Christ, ni l'Esprit, ni
le chœur des anges, ni encore les archanges, | ainsi que les Trônes des 117.
Esprits et les Dominations élevées, et le Grand Intellect. Si tu ne te conn[a]is pas [toi]-même, tu ne pourras (a fortiori) pas connaître tous ceux-là.

Œuvre-toi la porte, a[fi]n de connaître Celui-qui-est. Frappe en toi-même, afin que le Verbe t'œuvre. Car il est la porte de la foi et le glaive affilé, s'étant fait tout à tous, parce qu'il veut avoir pitié de chacun.
Mon fils, prépare-toi à échapper aux Cosmocrators des ténèbres, et (à) cet air-ci, fait de sorte qu'il est plein de puissances. Mais si tu possèdes le Christ, tu vaincras ce monde tout entier. Ce que tu ouvriras pour toi, tu l'ouvriras ; là où tu frapperas pour toi, tu frapperas en étant utile à toi-même. Aide-toi, mon fils, en ne cheminant pas avec ce qui n'a pas d'utilité.

Mon fils, purifie-toi d'abord en vue du comportement extérieur, afin de pouvoir purifier celui de l'intérieur. Et ne deviens pas comme un marchand de la parole de Dieu. Examine d'abord toutes les paroles avant de les exprimer. Ne désire pas acquérir les gloires qui n'ont aucune
consistance, ni | la fanfaronnade qui te mène à la corruption. Reçois 118.
en toi la sagesse du Christ patient et aimable, et garde-la, ô mon fils, en sachant que la voie de Dieu est un profit en tout temps.

J(ésus) C(hrist), F(ils de) D(ieu), S(auveur), merveille extraordinaire.

Codex VII–5, pages 118–127

*Les Trois Stèles De Seth**

Traduction de Paul Claude

118 suite. La révélation par Dosithée, des trois stèles de Seth, Père de la génération vivante et inébranlable : Ces (stèles), qu'il a vues, et dont il (Dosithée) a pris connaissance et qu'ayant lues, il a gardées en mémoire Et a transmises aux élus, de la façon qu'elles étaient écrites dans ce lieu-là !

---

* Quand on parle des différents groupes appelés «gnostiques», on ne met souvent en évidence que leurs liens avec le christianisme. En effet, les premières attestations ambiguës de leur existence et de leurs croyances sont présentes dans les oeuvres des auteurs chrétiens, tels que Clément ou Irénée, où ces communautés sont souvent simplement considérées comme déviantes par rapport à un christianisme orthodoxe. Pourtant, il existe de nombreux liens entre des textes de Nag Hammadi et les mouvements philosophiques des IIe et IIIe siècles de notre ère, particulièrement le néoplatonisme. Ces textes ne peuvent donc pas être totalement compris s'ils ne sont observés que sous l'angle du christianisme. *Les Trois Stèles de Seth* est un de ces textes, et doit être étudié à la lumière des enseignements du néoplatonicien Plotin.

Les Trois Stèles de Seth comportent certaines lacunes qui n'affectent toutefois pas la compréhension de l'ensemble. Il est rédigé en sahidique, mais l'original aurait été écrit en grec, comme c'est le cas pour la plupart des textes de Nag Hammadi. Le professeur Claude donne trois hypothèses pour la date de composition de la version grecque du texte que nous possédons, et deux hypothèses pour le lieu de composition, en lien évidemment avec l'enseignement de Plotin. Si le texte a été écrit à Alexandrie, on peut le dater de la fin du IIe et du début du IIIe siècle de notre ère ou entre 235 et 245, à l'époque où Plotin étudia avec Ammonius Saccas. Si ce texte a été écrit à Rome, où Plotin a enseigné après son départ d'Alexandrie, il faudrait, dans ce cas, en situer la composition entre 245 et 270, date de sa mort.

Un incipit ouvre le traité (118,10-9) et fait état d'un titre long: *La Révélation par Dosithée des trois stèles de Seth*. Dosithée y expose comment il a dé-

couvert les *Trois Stèles de Seth* et en a pris connaissance; il assure le lecteur de l'authenticité de la transmission qu'il en fait et identifie Seth comme l'auteur du traité. Cet exposé permet à Dosithée de légitimer les Trois Stèles de Seth comme dépositaires de la pensée séthienne. Le professeur Claude émet l'hypothèse que ce Dosithée pourrait être considéré comme le fondateur légendaire de la gnose, maître de Simon le Mage. Quoi qu'il en soit, tous les écrits de Seth étaient destinés à être vus, compris, lus et finalement transmis aux élus (118,17).

L'intitulé Première Stèle de Seth (118,25) recouvre une prière d'action de grâces et une hymne adressée à la première hypostase (118,25-119,15a). La prière d'action de grâces est une eulogie par laquelle Seth bénit GER-ADAMA de l'avoir élu et engendré dans l'incorruptibilité. Ayant reçu de lui la connaissance spirituelle, il le considère comme son Père-Intellect. En signe de reconnaissance, il adresse à la triade divine une triple invocation. Dans une prière finale, l'assemblée célèbre l'AUTOGÈNE comme la manifestation parfaite des Grandeurs plérômatiques.

La deuxième stèle est consacrée à BARBÉLO, l'hypostase féminine de la triade sacrée, décrite sous les traits caractéristiques de l'*Ennoia* du Père Invisible. Androgyne, parfaite, dyadique de nature, elle est présentée comme Intellect (principe d'unité) et comme Vie (principe de multiplicité). Le genre grammatical de BARBÉLO est souvent ambigu dans les écrits séthiens, BARBÉLO pouvant être désigné alternativement comme une figure masculine ou féminine. Toutefois, elle est habituellement plus féminine que masculine. Elle est vénérée comme l'ombre première du Père-Saint, mais aussi comme «Génitrice parfaite, productrice d'Éons» (122,6-5). Elle est, pour finir, considérée comme le principe du mouvement entre les opposés et leur unification. La stèle se termine par une prière (123,25-124,130) adressée par toute la communauté à BARBÉLO, lui demandant le rassemblement, la vision intellective et le salut.

La troisième stèle s'adresse à l'INENGENDRÉ, l'hypostase suprême célébrée par les élus au terme de leur expérience spirituelle. Dans un moment de joie extatique, ils se réjouissent de la connaissance qui leur est donnée du Préexistant réel (124,17-21). Après ce préambule, commence l'invocation de l'Inengendré, principe d'où sont émanées toutes les entités plérômatiques. Puis, dans une litanie d'attributs divers, la transcendance absolue est identifiée positivement comme Existence, Père, Créateur, Dispensateur de tous biens (124,26-33). Après une lacune de deux lignes et demie (125,1-3a), le texte développe sous

forme d'une démonstration ce thème de la transcendance de l'Esprit (125,23-126,4). Indicible, lui seul peut accorder la lumière qui permette de le voir et procure le Salut (125,5-22). L'illumination identifie les élus à l'Esprit (125,23-126,4). Ces élus invoquent alors, avec des noms mystérieux, l'Inengendré.

Finalement, survient la bénédiction adressée par la communauté à l'Esprit pour le salut éternel, demandé et accordé (126,14-34). Les six premières lignes de la page 127 sont lacuneuses, il faut supposer logiquement qu'elles contenaient la mention «Troisième Stèle de Seth», comme ce fut le cas à la fin des deux premières. À la fin de la sixième ligne commencent des notations rituelles sur la manière de réciter les stèles (127,6-21). Le texte se termine par une déclaration sous la forme d'un renvoi de la communauté rassemblée (127,21-26). L'explicit porte uniquement *Les Trois Stèles de Seth* sans qu'il soit question de la *Révélation de Dosithée*.

Le professeur Claude présente l'hypothèse d'une double rédaction. Sous sa forme la plus primitive, le traité serait un hymne à la Triade, probablement attribué à Seth. Ce texte primitif contenait sans doute une brève introduction (118,20-24), puis suivait une invocation aux trois hypostases de la Triade (Autogène, Barbélo et l'Inengendré). Le traité s'achevait alors par une exhortation (127,4-11). L'intervention du deuxième rédacteur des Trois Stèles de Seth paraît avoir été commandée par deux préoccupations distinctes: d'abord adapter la forme de l'hymne à une lecture liturgique et relire, ensuite, l'enseignement sur la Triade à la lumière de la théorie «séthienne» des quatre races.

Le professeur Claude suggère donc que ce texte ait pu être utilisé de manière liturgique. Il est rare de trouver des allusions aux rites de ces communautés. Souvent, cette facette de leur vie religieuse est ignorée ou niée par les sources gnostiques que nous possédons, et ridiculisée ou parodiée lorsqu'elle est mentionnée par les sources dites orthodoxes. Cependant, dans les *Trois Stèles de Seth*, des indices font croire à l'existence d'une communauté liturgique qui se servait des trois hymnes comme prière. Il est dit, en effet, que ces textes devaient être récités par tous les participants, « individuellement et en commun » ; qu'ils garderaient le silence après une première récitation et recommenceraient en sens inverse, « selon la manière qui leur a été fixée » (127,11-14). Selon le professeur Claude, il y a donc de sérieux signes dans ce traité permettant de croire à l'existence d'une communauté célébrant liturgiquement le salut par la vision.

Après avoir recherché l'environnement social du texte, le professeur Claude étudie son environnement intellectuel qui est, comme pour d'autres

Maintes fois, j'ai rendu gloire à l'unisson des Puissances. Et j'ai été, grâce aux (stèles), rendu digne des Grandeurs incommensurables. Or, c'est ainsi qu'elles se présentent.

Première Stèle de Seth

Je te célèbre, Père, Géradamas, Moi, comme ton propre fils, Emmacha Seth, Que tu as engendré sans enfantement pour la célébration de notre Dieu car je <suis> ton propre fils et | tu es mon Intellect, 119.
ô mon Père.

Quant à moi, j'ai ensemencé et j'ai engendré, ma[is] toi, tu as [v]u les Grandeurs : Tu t'es dressé, [en sorte que tu] n'as de cesse. Je te célèbre, [Pè]re, célèbre-moi.

C'est à cause de toi que j'ex[is]te, Et toi, à [ca]use de Dieu : à cause de toi, j'existe à côté de lui.

Tu es Lumière, c'est de la lumière que tu vois, tu as manifesté les lumières ; tu es de Mirôthéa, tu es mon Mirôthéos ; je te célèbre comme un dieu, je célèbre ta divinité.

Grand est le Bon Autogène qui s'est dressé ; le Dieu qui s'est dressé en premier ! Tu es venu dans le Bien, tu t'es manifesté et tu as manifesté le Bien ;

Je prononcerai ton Nom ; car tu es un nom premier ; tu es inenfanté : tu t'es manifesté afin de manifester les éternels. Toi, tu es l'Existant : aussi as-tu manifesté les vrais existants.

---

textes de Nag Hammadi, clairement non-chrétien. Il y a parmi les spécialistes beaucoup de discussions sur les éventuelles liaisons entre les *Trois Stèles de Seth* et l'hermétisme. Cependant, le professeur Claude trouve des liens plus étroits entre ce traité et la philosophie du néoplatonicien Plotin. Il relève dans le détail six thèses qui apparentent les *Trois Stèles de Seth* aux *Ennéades*, œuvre de Plotin. Mais il laisse cependant la possibilité que certaines de ces théories, telles que la conception du corps comme mauvais et de la mort comme libératrice, la condamnation du corps, des choses matérielles, ou encore un certain pessimisme qui, par leur dualisme accentué, pouvaient fort bien ressembler à celles des gnostiques et leur être plus ou moins assimilées. Pour lui « Plotin n'a peut être jamais été gnostique, mais on ne peut oublier qu'il fut disciple de Numénius qui, lui, le fut certainement » (p.27).

Tu es celui qui es exprimé par la voix, mais c'est par l'intellect que tu es glorifié. Tu es celui qui a[s] puissance en tout lieu : c'est pourquoi même [le] monde sensible te connaît pour toi-même et pour ta semence.

120. Tu es miséricorde, | et tu es quelqu'un d'une race autre, et qui es établi [s]ur une autre race ; mais en réalité {tu es quelqu'un d'une race autre et qui es éta[bli] s[u]r une autre race} tu es quelqu'[u]n d'une race autre, parce que tu n'es pas res[sembla]nt ; et tu es miséricorde, parce que [tu e]s éternel ;

Et tu es établi s[u]r une race, parce que c'est toi qui les as tous fait croître ; et (c'est) pour ma semence, parce que c'est toi qui sais d'elle qu'elle est établie dans l'engendrement ; et ceux-là sont d'une autre race, parce qu'ils ne sont pas ressemblants ; et ils sont établis sur d'autres races, parce qu'ils sont établis dans la vie. Tu es un MIRÔTHÉOS : je célèbre sa puissance qui m'a été donnée.

(Toi,) qui as été cause que les masculinités qui existent vraiment deviennent triplement mâles ! (Toi) qui a été divisé dans la Pentade ; (Toi) qui nous as été donné en une triple Puissance, (Toi) qui fus engendré sans enfantement. (Toi) qui as quitté le mieux, à cause de ce qui était humilié, et qui traversas le Milieu : Tu es Père du fait d'un Père, Parole issue d'un commandement. Nous te célébrons, (ô) Triple-Mâle, Parce que tu nous as réuni le Tout à partir d'eux tous, parce que tu nous as donné puissance.

Tu as existé à partir de (l')Un, du fait de (l')Un ; Tu t'en es allé, tu es (re)venu à (l')Un. Tu as [sau]vé ! Tu as sauvé ! Tu nous as sauvés, (Ô) Couronné qui donne la couronne !

121. | Nous te célébrons pour l'éternité. Nous te célébrons, [no]u[s] qui avons été sauvés, comme les parfaits à ti[t]re individuel, [par]faits à cause de toi, (et) [devenus] parfaits avec toi : (Ô) accompli [q]ui donnes l'accomplissement, (Ô) parfait grâce à tous ceux-ci,

(Toi) qui es de partout ressemblant. (Ô) Triplement Mâle, tu t'es dressé, tu fus le premier dressé.

Tu t'es dispensé en tout lieu : tu persistes à être un. Et ceux que tu as voulus, tu les as sauvés, et Tu veux que soient sauvés tous ceux qui (en) sont dignes. Tu es parfait ! Tu es parfait ! Tu es parfait !

[Fin de] la Première Stèle de Seth.

La Deuxième Stèle de Seth.

Grand est le premier Éon, la mâle et virginale BARBÉLÔ, la Gloire primordiale du Père Invisible, celle qu'on appelle Parfaite !

Toi, tu as vu, au commencement, que le Préexistant réel est un Non-être ; et, de lui et par lui, tu as préexisté éternellement, ô Non-être !

À partir d'[un] Un indivisible, à triple [puis]sance, tu es Triple [Puissa]nce, tu es [une] Monade grande à partir d'[une M]onade pu[re], | tu es M[o]nade élue, (Ô) Omb[r]e primordiale d[u] Père s[a] 122.
int, Lumi[ère] issue de Lumière.

[Nous] te célébrons (Ô) Génitrice de par[fait]s, Productrice d'Éons ! Toi, tu as [v]u que les éternels sont iss[u]s d'une Ombre, et tu as produit du nombre ; et, d'un côté, tu t'es trouvée persistant à être une, et, de l'autre côté, en produisant du nombre pour un partage,

Tu es triple, tu es, en vérité, trois fois multipliée. Tu es, d'une part, Une de l'Un et, d'autre part, tu proviens d'une Ombre qui lui appartient.

Tu es (la) Cachée, tu es un monde de connaissance, car tu sais que ceux qui appartiennent à l'Un sont issus d'une Ombre, et ceux-là, tu les as dans le cour ; c'est pour eux que tu as donné puissance aux éternels par l'essentialité ; Tu as donné puissance à la divinité par la vitalité ; Tu as donné puissance à l'intellection par la bonté ; par la béatitude, tu as donné puissance aux ombres émanées de l'Un.

Tu as donné puissance à celui-ci par l'intellection, tu as donné puissance à un autre par une création. Tu as donné puissance à ce qui est égal et à ce qui n'est pas égal, à ce qui est ressemblant et à ce qui n'est pas ressemblant.

Tu as donné puissance, par u[n] engendrement et des formes, dans l'[Ex]istant et jusqu'à d'autres (même), p[our] un établis[sement] et une génération, [tu] leur [as donné] | puissance : Voilà ce qui est caché 123.
là dans le cœur. [E]t [tu es] sortie vers eux, et, p[ar] eux, Tu te dispenses su[r e]ux, [e]t tu deviens Pre[mier] Révélé, Grand In[tell]ect mâle, (ô) Dieu-Père, (ô) En[fa]nt-Dieu ! (Ô) Engendreur de nombre selon la division de tous les vrais existants !

Tu leur as révélé à tous une parole et tu les maintiens tous dans l'inenfantement dans une éternité sans corruption.

À cause de toi est venu jusqu'à nous le salut : de toi provient le salut ; Tu es sagesse, Tu es gnose, tu es la vérité : À cause de toi est la vie : de toi provient la Vie. À cause de toi est l'intellect : de toi provient l'intellect ; Tu es l'intellect, tu es le monde de la vérité. Tu es triple puissance : tu es une triplicité, en vérité, tu es trois fois multipliée.

(Ô) Éon des Éons, c'est toi seulement qui vois purement les premiers éternels et les inenfantés, et les premières divisions selon la manière dont tu fus divisée.

Réunis-nous selon la manière dont tu as été réunie. Instruis-nous
d[es] (choses) que tu vois. Donne-[n]ous puissance afin que nous soy-
124. ons | sauvés pour la vie éternelle : car [n]ou[s] sommes, [n]ous, une
ombre de [t]oi de la [mê]me manière qu'[aus]si tu es une om[bre d]e
Ce[lui-qui-est], [le] Préexistant Premier.

Écoute-nous : d'abord [nous] sommes des (êtres) éternels. Écoute-[nous] en tant que parfaits à titre individuel.

C'est toi l'Éon des Éons, la Toute-Parfaite qui est dans le rassemblement. Tu as écouté, tu as écouté : tu as sauvé, tu as sauvé !

Nous rendons grâce ! Nous te bénissons en tout temps. puissions-nous te rendre gloire !

[Fin de la] Deuxième Stèle de Seth

Troisième Stèle

Nous nous réjouissons ! Nous nous réjouissons ! Nous nous réjouissons ! Nous avons vu ! Nous avons vu ! Nous avons vu que le Préexistant réel existe réellement, qu'il est le Premier éternel.

(Ô) Inenfanté, de toi proviennent les (êtres) éternels : et les Éons, ces (êtres) tout-parfaits, qui sont dans le rassemblement, et les parfaits à titre individuel.

Nous te célébrons, ô Non-être ! (Ô) Existence antérieure aux existences ! Ô Première Essence antérieure aux essences !

Père de la divinité et de la vitalité ! Créateur d'intellect ! Dispensateur de bien, Dispensateur de béatitude ! [N]ous te cé[lé]brons tous, (ô) toi qu[i] détiens la science, dans une célébration, a[fin de (te) célébr]er,
125. (Toi) celui | à ca[u]se de qui t[o]us [ceux-ci existe]nt. T[u ..] . [.......]
... [.......], Celui qui te connais [par] toi-mê[me].

Il n'est personne, [en] effet, qui soit [en] acte devant ta face. Tu es u[n Es]prit seul et vivant et (qui) sai[s], de l'Un, que cet Un qui de partout est tien, nous ne pouvons le dire !

Elle brille, en effet, sur nous ta lumière ! Daigne-nous ordonner de te voir pour que nous soyons sauvés : Ta gnose, c'est elle notre salut à tous. Daigne l'ordonner ! Si tu l'ordonnes, nous voilà sauvés !

En vérité, nous avons été sauvés : nous t'avons vu en intellect. Toi, tu es tous ceux-ci puisque, en effet, tu les sauves tous, Toi qui n'as pas lieu d'être sauvé, ni n'as été sauvé par eux. Car c'est toi qui as daigné nous l'ordonner.

Tu es Un ! Tu es Un de manière qu'on dira de toi : Tu es Un ! Tu es un Esprit seul et vivant !

Comment pourrions-nous te donner un nom ? Nous n'en avons pas (à disposition). Toi, en effet, tu es l'existence de tous ceux-ci : Toi, tu es leur vie à tous, Toi, tu es le[ur] intellect à tous. C'est en toi que t[ou]s [ils] exultent !

| Toi, tu as daigné leur ordon[n]er à tous d'[être] sa[u]vés par ta 126.
par[ole] ... [.] . [.......] . e[u]x, [(ô) gloire] antérieure à soi-même ! [Ô Ca] chée ! Ô bienheureux SÈNAÔN, engendré de soi-mê[me] !

[PH] NÉOU ! [PH]NÉOU, PHNÉOU, OPTAÔN ! ÉLÉMAÔN, (ô) grande Puissance ! ÉMOUNIAR ! NIBARÉOU ! KANDÈPHORÉ ! APHRÈDÔN ! DÈIPHANEUS ! C'est toi ARMÈDÔN pour moi !

(Ô) Engendreur de puissance ! THALANATHÉOU ! ANTITHÉUS ! C'est toi qui existes en toi-même, Toi qui es antérieur à toi-même ; Et, après toi, personne ne s'est mis en activité.

Comment pourrions-nous te célébrer ? Nous n'en avons pas le pouvoir. Cependant nous te rendons grâces, comme tes inférieurs, que tu aies daigné nous ordonner, comme supérieur, de te rendre gloire, dans la mesure où cela nous est possible.

Nous te célébrons, parce que nous avons été sauvés. En tout temps nous te rendons gloire. C'est pourquoi, nous te rendons gloire afin d'être sauvés pour un salut éternel. Nous T'avons célébré parce que cela nous est possible : nous avons été sauvés parce que toi tu l'as voulu.

En tout te[m]ps, nous le faisons tous, nous le [fa]ison[s tous] ! Ce
127. n'est pas par [........ que nous le ferons] | *. [..........] .. Celui qui a [........]
nous et ceux qui [o]nt [été] sa[uvés].

Celui qui en fera mémoire et rendra gloire en tout temps, deviendra parfait parmi les parfaits, et impassible, hors de toute atteinte.

Car tous les célèbrent ainsi individuellement et en commun. Et après cela, ils garderont le silence. Puis, selon la manière qui leur a été fixée, ils vont en montant ; ou bien, après le silence, ils repartent en descendant. De la troisième, ils disent la seconde bénédiction, et puis, la première. Le chemin pour monter est le chemin pour descendre.

Sachez donc, en tant que vivants, que vous avez atteint (le but), et vous êtes vous-mêmes instruits des Illimités. Émerveillez-vous de la vérité qui est en eux et de cette révélation.

[Fin de la Troisième Stèle de Seth]

Les Trois Stèles de Seth.

Colophon

Ce livre appartient à la paternité. C'est le fils qui l'a écrit.
Célèbre-moi, Père ! Je te célèbre, (ô) Père, dans la paix ! Amen.

* (les lignes 1 à 3 manquent)

Codex VIII–1, pages 1–132

Zostrien *

Traduction de Catherine Barry

| [Le livr]e de la glo[ire] des paroles [......] à jama[is] vivantes [que j'ai écrite]s, moi, Zos[trien] — [...] .. [..] ... [..] .. et Yolaos —. C'est au profit de mes contemporains et de [ceux] qui viendront après moi, [les] élus vivants, [que] je suis venu dans l[e m]onde. 1.

Il est vivant, le Dieu vrai, en vérité vraie, en connaissance et en lumière, à [jam]ais !

Après m'être intellectuellement séparé de la ténèbre corporelle qui m'habitait ainsi que du chaos [p]sychique et de la féminité concupis-

---

* Le traité intitulé *Zostrien* est une apocalypse qui se présente comme le compte rendu pseudonyme d'un voyage dans l'au-delà effectué par Zostrien, fils de Iolaos et père d'Annénios, qui, d'après Platon (*République* X, 614), fut le père d'Er, le Pamphylien, plus tard assimilé à Zoroastre (Clément d'Alexandrie, Stromate V, 103, 2). Composé en grec, probablement à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle, à Alexandrie, cet ouvrage n'a survécu que dans une traduction copte réalisée dans la première moitié du IVe siècle. C'est le plus long des textes découverts à Nag Hammadi (132 pages), ce traité reflète les traditions et les pratiques d'une forme non chrétienne de gnose séthienne qui trouva écho jusque dans le cercle de Plotin, à Rome, dans le troisième quart du IIIe siècle. *L'Apocalypse de Zostrien* figure en effet au nombre des apocalypses qu'avaient en leur possession les gnostiques qui fréquentaient l'école du philosophe et que celui-ci chargea ses élèves de réfuter. C'est dire son importance pour l'histoire du mouvement gnostique et pour celle du platonisme. La découverte de parallèles précis entre *Zostrien* et certains passages de Marius Victorinus montre en outre que l'auteur du traité gnostique et le néoplatonicien latin ont eu recours à une source commune, proche du *Commentaire anonyme sur le Parménide de Platon*, que d'aucuns attribuent à Prophyre. Le traité *Zostrien* constitue donc un important témoin du rapprochement de certains cercles gnostiques avec le platonisme.

cente qui habitait la ténèbre — ayant cessé d'en faire usage —, après ma découverte de l'infinitude de ma matière — ayant réprouvé la [cr] éation morte qui m'habitait [e]t le divin souverain du monde sensible — c'est avec puissance que je clamai le tout à ceux qui possédaient un élément étranger, bien que j'eusse brièvement fait usage de leurs façons, parce que la nécessité de la naissance m'avait amené vers le (monde) visible. Je ne me suis jamais satisfait de ces (réalités) ; au contraire, en tout temps je tâchais de m'en séparer, parce que j'étais venu à l'existence par une [nais]sance sainte, quoique mélangée.

2. Après [a]voir élevé mon âme sans malice, je rendis puissant |
l'élément intellig[ent ....] et j'ai [.................] dans le .. [.......] de . [.]
.. [.....] de mon Die[u ....] [...] bien que j'eusse fait u[sage de ...] ...
[...... je] trouvai puissance en [u]n esprit saint qui était plus que [d]ivin.
Alors [il ....] auprès de moi seul, comme je m'étais redress[é, et] je vis
[qui] était l'Enfan[t] parfait et ce qu'il possé[dait de] nombreuses fois
et de moult fa[çons, bien qu'il] se fût montré à moi de cette façon-ci :
l'[un en soi] doté de volonté.

(Voici ce que) je recherchais : le père [mâ]le de toute (réalité), le con-
ceptuel et le sensible, le spécifique et le générique, le [par]tiel et le total,
le contenant et le contenu, le corporel et l'incorpo[rel], le substantiel
et le matériel et tout ce qui en relève. Et c'est l'existence [qui] leur est
inhérente avec le Dieu de cet <Enfant parfait>, le Caché inengen-
dré et leur puissance [à] tous. En ce qui a trait à l'existence, comment
ceux qui sont — parce qu'ils sont hors de l'éon des (réalités) existan-
tes par l'entremise de l'Esprit invisible et non divisé, autogène — étant
triples d'[aspect] et inengendrés, possèdent-ils un principe supérieur
à l'existence ? Et préexistent-ils [à toutes choses] tout en étant venus à
l'existence dans le [monde] ? Comment ceux qui lui sont face à face et
3. to[us] ceux | [............. b]on celui [.........] . [......] et caus[e. M]ais quel [est
son] lieu ? Quel est son principe ? Et de quelle façon celui qui provient
de lui lui appartient-il, ainsi que toutes (choses) ? Comment, bien qu'il
soit unité simple, est-il différent [de lui]-même, alors qu'il est e[xisten]
ce, forme et béatitude, et qu'il donne puissance, [v]ivant de (sa) vie ?
Comment l'e[x]istence qui n'est pas (encore) est-elle apparue à la vie
dans une puissance qui est ?

Tout en méditant sur [c]es (réalités) pour les comprendre, je continuais néanmoins à faire des offrandes quotidiennement, selon la coutume de ma race, au dieu de mes pères. Je faisais une bénédiction de tout cela, parce que mes ancêtres et mes pères, quand ils cherchèrent, trouvèrent. Quant à moi, je n'avais pas cessé de réclamer u[n] lieu de repos digne de mon esprit, avant d'être enchaîné au monde sensible. Et alors, comme je souffrais beaucoup et que j'étais d'humeur sombre en raison de la médiocrité qui m'entourait, je poussai l'audace jusqu'à me livrer aux bêtes sauvages du désert, pour périr de mort violente.

Devant moi se dressa l'ange de la connaissance de [la lum]ière éter-
nelle et il me dit : « Zostrien, pourquoi es-tu pris de folie comme si
tu étais ignorant des grandeurs éternelles | qui sont en hau[t ....] 4.
non à toi [................]. Voi[là pourquoi tu [as été] envoyé vers le [.....] .
[.] pour être maintenant s[a]u[vé. Ne ten]te plus jamais de mourir et ne [prête plus atten]tion à ceux que tu connais, [afin] d'en sauver d'autres, [ceux que] le père des hauteurs choisira. [Pen]ses-[tu] encore être le père de t[a race], ou que Yolaos est ton père ? [Il y a pour toi] un ange de Dieu qui t'[a gui]dé par l'entremise d'hommes s[ai]nts. Viens et passe hors de c[es lieux] où tu reviendras encore une [fois], prêcher pour une ra[ce] viv[a]nte, sauver ceux qui en sont [d]ignes, et rendre puissants les élus, parce que grand est le combat de l'é[on], mais court est le temp[s de] ce monde ».

Quand il m'eût dit c[ela], ce fut en grande hâte et avec grand[e] joie que je montai en sa compagnie jusqu'à un grand nuage lumineux, que je [déposai] mon modelage sur la terr[e], à la gar[de] des gloires. Et no[us] échappâmes à tout ce monde et aux treize éons qui étaient en lui [avec leur]s ordres angéliques. Ils ne nous virent pas, mais leur archonte se
troubla à [notre] passage. Car le nuage l[umineux] | [q]ui [était nôtre 5.
....] . [....], étant tr[ès] supérieur [à tout ce qui est de ce monde] (et) d'une indicible beauté, irra[diait], avait la puissance, était gui[de] des esprits saints, [é]tait es[prit] vivifiant [et] parole intelligible, [non pas] à la façon [de] ce qui est dans ce monde-ci, à la matière instable, [et] à la parole devant faire appel à la persuasion. [A]lors je sus que la puissance qui était en moi dominait la ténèbre, [p]arce qu'elle contenait la totalité de la lumière. Là, je [reç]us le baptême et je pris la ressemblance des gloires qui étaient en ce lieu. Je devins comme l'une d'elles.

Je traversai le domaine de l'[atmo]sphère et je passai les co[p]ies des éons, [y] étant sept fois immergé [dans l'ea]u vive à chacun [des] éons, et je ne m'arrêtai pas a[vant de] les [avoir passés tous] à la fois.

[Alors] je montai au séjour [véritablement existant, je] reçus le bap-
tême, [délaissai le mon]de et accédai à la repentance [véritablement
6. existante. J]'y reçus le baptême [si]x fois. Je traversai le | sixième. [Je
reçus puissance du] mê[me]. Je mon[tai] vers ces é[ons autogènes] et
m'y arrêtai à la vue d'une [lumière de] vérité, véritablement existante à
partir [de] sa propre racine autogène, [et (à la vue) de] grands anges et
de gloi[res dépassant] toute mesure.

[J]e reçus le baptême, au [nom du] divin Autogène, [par
l'entremise de] ces puissances qui étaient [préposées à] l'eau vive, Mi-
char et Micheus. Je fus purifié de par [le] grand Barpharangès.
On me [glorifia] et je fus inscrit dans la gloire. Je [fus] marqué du sceau
par ceux qui étaient préposés à ces puissances, [Michar], Mi[ch]eus,
Seldaô, Élé[nos] et Zogénèthle. Je d[evins] un ange contempla-
teur de Di[eu] et me tins sur le premier — lequel est le quatrième éon
— en compagnie des âmes. Je bé[n]is le divin [Auto]gène et le [pre-
mier] père, Pigéradam, [l'œil de] l'Autogène, le [premier être hu-
main] parfait, ainsi que Seth Emm[acha Seth], le fils [d]'Adam,
[père de] la ra[ce inébranlable, et les quatre grands l]uminaires, [Ar-
mozel, Oroïael, Daveïthé, Éléleth], ainsi que Mirothéa —
elle est la mè[re d'Adam] —, Prophania — [elle est la mère des lu-
7. mières — et Plè[sithéa], | la [mère des] an[ge]s.

Et je [reçus le baptême pour la] deuxième f[ois], au nom [du] divin Autogène, par l'entremise de ces mêmes puissances (= Michar et Miché) : je devins un ange de genre mâle. Alors je me tins sur le deuxième éon — lequel est le troisième — en compagnie des fils de [Seth], et je bénis chacun de ces derniers.

Et je [reçus] le baptême pour la troisième fois, au nom du divin Autogène, par l'entremise de ces mêmes puissances : [je] devins un ange sanctifié et [me] tin[s] sur le troisième [éon] — lequel est le deuxième —. Je [bénis] ces mêmes (éons).

Et je reçus le baptême [pour la] quatr[ième] fois par l'entremise de [ces mêmes puis]sances : je devins [un ange] parfait et [me tins sur] le

quatrième — [lequel eſt le premier] éon —. Et je [bénis ces mêmes
(éons)].

[A]lors je recherchai [............] ... [...] . (et) je dis [.................] . moi
[..................] . de [..................] moi [........] . de lui [.....] le ... [........] voilà
pourquoi [....] .. des [....] . [..] . en la puissance [....] les [enten]dre dif-
féremment selon l’entendement | humain. [Sont-ce là] leurs puissanc- 8.
es ? Ou sont-elles les mêmes, sauf que leurs noms diffèrent les uns des
autres ? Une âme eſt-elle différente d’une (autre) âme ? Et pourquoi les
humains sont-ils différents les uns des autres ? En quoi et dans quelle
mesure sont-ils même des humains ?

Le grand maître de la hauteur AUTHROUNIE me dit : « Te ques-
tionnes-tu sur ce que tu as traversé : sur le domaine de l’atmoſphère,
à savoir pourquoi il présente ce modèle cosmique ; [s]ur les copies
des éons, [combien] il y en a ; pourquoi ils sont [im]passibles ; sur le
séjour et [la repen]tance, sur la créa[ti]on des [éons] et le monde qui
[n’eſt pas] véritablement exiſtant ? [Je] t’[enseignerai] ouvertement sur
tout c[e que tu cherches] (à apprendre) de moi en ce qui les concerne
[............] ni comman[dement ....] à toi . [............] invisi[ble ....] et
l’ensei[gne]ment . [............] de [..................] ... [..................] É[LÉLETH
................] qui te [révélera » .....] et [avec] moi [aussi ....] ces [éons]
que j’ai tra[versés].

| Le g[rand maître de la hauteur] AUTHROUNIE [me] dit : « Le 9.
domaine de l’atmoſphère vint à l’exiſtence par la parole. Les en-
gendrés et les êtres périssables, elle (= la parole) les manifeſte dans
l’incorruptibilité, pour l’avènement de grands juges, pour qu’ils ne
goûtent pas aux choses sensibles et ne soient pas emprisonnés [dans] la
création. Mais lorsqu’ils (= les engendrés) y montèrent, et virent, à par-
tir d’elle (= la création), les œuvres de ce monde, ils condamn<èr>ent
son archonte à la corruption, parce qu’il était un modèle du monde,
[subſtance] et principe de la matière, sombre [reje]ton corrompu. [En-
suite], après avoir regardé [vers le bas], la Sagesse [vit] la ténèbre, alors
qu’elle [(l’)illuminait], (et) qu’elle se tenait à côté du [lieu qui était le
sien, un m]odèle [de ce monde ....] de la subſtance [sans subſtance et
(de) la] figure [sans figure ......] forme [sans forme ....] . au mo[nde
............] tout [...................] . qui [............] . [.....] .. [........ la] ténèbre [....]
. de [......] parole, parce qu’[il n’était pas] possible [pour l’archon]te de

10. [la créa]tion de voir quiconque des éternels. | Il (= l'archonte) vit un
[re]fl[et, et], à partir du refl[et] qu'il avait [vu] (et) qui était en lui, [il]
créa le monde. Et dans un reflet d'un reflet, il ouvra le monde. Et même
le reflet de la manifestation lui fut retiré. Quant à la Sagesse, un lieu
de repos lui fut donné en échange de sa repentance. À cause du fait
qu'aucun reflet original, pur, n'avait existé en elle auparavant, et qu'il (=
l'archonte) n'en avait pas non plus amené à l'existence, il imagina et ou-
vra le [res]te, car, en tout temps l'image de [la] Sag[esse] était [corrom-
pue] et fausse. Mais l'ar[chonte tandis qu'il produisait des ressemblanc-
es], (et) façonnait en s'inspirant de [l'image], à cause du débordement
[de la substance, regarda] vers le bas .. [............] lorsque je vis . [...........]
le cœur de [............ sur] ce qu'ils ne [..........] alors qu'il .. [................ des]
éo[ns ....] plu[s ....] des [....................] ils [....] ... [..............]
par[fait] par [..........] le .. [....] . celui . [........] ... [....] par son intermédi-
11. aire, alors qu'il (= l'archonte) | [manifesta] la corruption du monde de
façon définitive.

Les [copies] des éons sont ainsi : elles n'ont pas obtenu
d'homogénéité de puissance, mais elles possèdent des gloires éternelles
(et) elles sont des critères de discernement pour chacune des puissanc-
es. Mais si les âmes reçoivent l'illumination de la lu[mière] qui se trouve
en elles, ainsi que le mod[èle] qui se réalise plusieurs fois grâce à elles,
dans l'impassibilité, elle (= âme) pense qu'elle voit [la] vérité et l'éternel
[.] .. [.....] e[n] le bienheureux [..........] la même unité [..........] chacun de
[...........] . lumière qui [......... to]us, et celle-là [...........] . entièrement et
celle-là [...............] et un(e) [...............] et celle-là [...............] celle-là qui
[..................] celle-là [.................] . [........] ... [.....] . est [le séj]our [......] ..
12. de la repentance, et [(certaines) â]mes | se dressent suivant la puissance
qu'elles [possèdent]. Alors [les âmes] inférieures sont mises à l'exercice
par les copies, celles qui prennent le modèle de leurs âmes quand elles
sont encore dans le monde. Après l'émanation individuelle des éons,
elles (= les âmes) viennent à l'existence et sont transférées une à une,
depuis la copie du sé[jour] jusqu'au séjour véritablement existant,
depuis la copie de la repentance jusqu'à la repentance [véritablement
existante et depuis la] copie de l'AUTO[GÈNE jusqu'à l'AUTOGÈNE]
véritablement existant et ainsi [de] suite [tous ....]. Quant aux âmes
de [............] sont dans une lu[mière ....] elles toutes [par les co]pies

des é[ons .... elles] voient. Lors[que ....] et d[es ....] depuis . [................] le ... [................] hors de [............. lumière ....] ... [........] .. [.........] de [.......] ... [......... tous] ceux [qui] sont . [..] .... alors qu'[ils] | bénis[sent le D]ieu qui surpasse les [grands] éons, le Caché 13.
[inengendré], PROTOPHANÈS le [grand] mâle, l'[Enfant] parfait, lui qui est plus que divin, et son oil, PIGÉRADAM ».

Alors j'implorai l'Enfant de l'Enfant, ÉPHÉSÈCH. Il se dressa devant moi et dit : « Ange de Dieu, fils du père, toi l'humain parfait, pour[quoi] m'appelles-tu et (pourquoi) [cherches]-tu ce que tu sais comme si tu l'ignorais ? » Je [répondis] : « Je cherche [comment] l'[eau ....] rend parfait et donne [..........]. Quelles puissances possède-t-[elle et] (quels) sont [les noms] par lesquels nous recevons le baptême ? [Pourquoi ces] noms [diffèr]ent-ils [d'elles (= les puissances)] et pourquoi [..... diffèrent-ils] les uns des [autres ? Ils] sont [parfaits] en la [..........] à [partir des] autres [...............] les humains [................ différents]. *

| en disant : « ZOSTRIEN, à propos de [tout] ceci, écoute. Les pre- 14.
miers [principes] sont (au nombre de) trois, bien qu'ils se soient manifestés à partir de l'unique principe de l'éon de BARBÉLÔ, non pas à la façon de principes ou de puissances ni à partir d'un principe ou d'une puissance. C'est de chaque principe qu'ils se sont manifestés ; et ils ont rendu puissante chaque puissance. Et c'est [à partir de] celui qui leur est [très] supérieur que se sont manifestées l'existence, la béatitude et la vie. [Bien qu'ils se soient manifestés] les uns [avec les autres], ils [se sont manifestés] depuis un [principe unique .....] et voilà [pourquoi ....] alors qu'ils ont reçu nom [........] plus de .. [...........] [unique] et de[s ....] parfait [............] à partir [d'un principe ....] pour un [...] ..
[............] un . [................] † | et [il y a] une eau pour [chacun] d'eux. Voilà 15.
pourquoi il y a [trois] eaux parfaites, à savoir : c'est l'eau de la vie qui appartient à la vitalité, celle par laquelle tu as maintenant reçu le baptême en l'Autogène ; l'[eau] de la béatitude, c'est [celle] de la connaissance, celle par laquelle tu recevras [le baptême] en Protophanès ; quant à l'eau de l'existence c'est celle [qui] appartient à la divinité, c'est-à-dire qu'elle relève du Caché. Et l'eau [de la vie existe sous le mode de la] puissance,

* (Les lignes 26 à 28 manquent)

† (les lignes 25 à 28 manquent)

celle [de la béatitude], sous le mode de la substance, celle [de la divinité], sous le mode de l'[existence]. Toutes [sont] des [ressemblances du trois fois] puissant et des [formes.] Quant à celles qui [.......... l']eau [pure ....] c'est aus[si un] mo[dèle .... eaux] sous le mode de [.......... qui]
16. allèrent [............ mâle] [................]-là *| existence, [tel qu'il] est.

Non seulement [ils résidèrent en] (sa) pensée, mais il les [contint aussi], parce qu'il était le de[venir] de la façon suivante : il imposa une limite à ce qui existait, pour que (cela) ne fût ni sans limite ni sans figure, mais vraiment acheminé en étant nouveau, [pour devenir] un individu personnellement [doté d'un lieu d'habitation]. L'existence et l'[être], c'est avec lui qu'ils se tiennent, demeurant avec lui, l'entourant et [produisant ses ressemblances] de tous côtés.. [.....] . [...] par l'entremise de [la pensée ....] recevoir celui qui .. [..... pré]existant à . [...........] un acte [............] manifeste ... [............] sa parole aussi [............] .. ceux-ci après . [............] ils [fu]rent . [......... traverser] vers un [...............] †

17. | Et la puissance est, ainsi que la substance et l'existence de l'être, parce que cette eau est. Quant au nom par lequel on est baptisé, il est la parole de cette eau. Donc, la première eau parfaite du [trois fois puissant], l'Autogène, [est] la vie des âmes parfaites, car elle est la parole du [Dieu] parfait au regard de la venue à l'être et (de) [celui]-là même. Car leur source à tous est l'[Esprit] invisible, (ce qui signifie que) les autres sont des émanations [de la connais]sance, puisqu'ils sont ses ressemblances. [Mais] celui qui sait, à son propre sujet, que [.] .. [.... com] ment et qui [il est .....] vivant sur-le-champ [.........] .... en un(e) [..........] ... est l'eau [..........] vie en l'être [.......... devient] in[fini ......] son [être]
18. à [lui .... et] le nom ‡| véritablement existant. C'est lui qui s'établit une limite. Et ces (ressemblances)-là, c'est sous le mode d'une puissance équivalente et d'un ordre similaire qu'elles s'approchent de l'eau.

Et Protophanès — le grand mâle invisible, l'Intellect parfait — a son eau spécifique, comme tu le [verras] si tu te rends jusqu'à son lieu. Il en va de même pour le Caché inengendré. Pour chacun [il] y a une forme [primordiale] individuelle, afin qu'ils deviennent ainsi parfaits.

---

* (les lignes 26 à 29 manquent)

† (les lignes 25 à 29 manquent)

‡ (les lignes 24 à 27 manquent)

Car les éons autogènes, ce sont quatre individualités parfaites issues des totalement parfaits [qui sont antérieurs aux individualités parfaites]. Le cinq[uième] éon [contient] le [divin] AUTOGÈNE. Tous ceux-là, en effet, [sont nés du triple] mâle [parfait ....]. Car les totalités [........] parfait [.....] divin, [triple mâle .... les] [individualités parfaites ......] dans le [.................] * [............. les totalement] | parfaits, le spécifique, le 19.
générique, la totalité et la différence individuelle. La voie de l'ascension plus que parfaite, qui est aussi (celle du) Caché, est la suivante : le divin Autogène est le premier archonte de ses propres éons et anges, comme (s'ils étaient) ses propres parts ; car ceux qui sont les quatre séparément sont inclus ensemble dans le cinquième éon ; et le cinquième est en un ; le cinquième [est] quatre quant à ses parties. [Tous] ceux (qui précèdent) sont individuellement parfaits, [parce qu'ils] possèdent un [principe]. De cette façon encore est [le triple mâle] individuellement [parfait], car il est [une puissance] du divin [Autogène]. Quant à l'invisible [PROTOPHANÈS], l'Intellect [mâle parfait, il est un lieu] de [ceux] qui sont [rassemblés ....] .. [....] .. Un(e) † [.............. comme] | parts vivantes 20.
et parfaites. Le tout (c'est en outre) la race totalement parfaite et celui qui est plus que parfait et bienheureux. Le Caché engendré de lui-même étant un principe préexistant de l'AUTOGÈNE, un dieu et un propère, un principe actif de PROTOPHANÈS, un père de ses propres parts, un divin père connu d'avance, est inconnu. Il est en effet une puissance issue d'elle-même et un père engendré de lui seul. Voilà pourquoi il n'a pas de [père]. L'invisible trois fois puissant, leur pensée primordiale [à] tous, l'Esprit invisible, est [leur source commune] et [.............] substance [leur] étant [antérieure ....] et exist[ence ....] des exis[tences ....] une vie. La c[ause ....] bien[heur]eux.. [............] de la [grandeur .... Tous] ceux-là [............] ‡ .. [............. étant] | en eux [et] parmi 21.
d'autres.

[Tous] à partir de tous (et) en une multitude de lieux — ce lieu qu'il veut ou ce lieu agréable —, c'est partout et nulle part qu'ils sont et c'est de l'esprit qu'ils contiennent. Ils sont en effet incorporels, et ils sont

---

* (les lignes 27 à 30 manquent)

† (les lignes 25 à 28 manquent)

‡ (les lignes 27 à 29 manquent)

supérieurs à l'incorporel. Ils sont des indivisibles, des pensées vivantes
et une puissance de vérité, et (ils sont) avec ceux qui sont [plus] purs
qu'eux. C'est en vertu de cela qu'ils sont d'autant plus purs, et non à la
manière [des c]orps qui ne sont qu'en un seul [lieu]. Ils [ne sont] nul-
lement soumis à la nécessité, ni totalement ni partiellement. Donc la
voie de l'ascension .. [..] .. [..] est une purification [..] . [........] chacun
[..........] ... [...] vers le haut [......... d]'elle-même et [...........] . [....] d'eux
22. *| les éons individuels. Alors [il sait] comment il peut accueillir un
modèle éternel. Et l'intelligence universelle participe lorsque l'eau au-
togène opère (sa) perfection. S'il se connaît et (s'il connaît) le tout, cela
(relève de) l'eau de Protophanès. Si, d'autre part, il s'unit avec lui-même
ainsi qu'(avec) le tout, cela (relève du) Caché. C'est le même paradigme
qui vaut pour les éons : à [les] comprendre en tant qu'individus et (en
tant que) parts, ils sont parfaits. Ceux qui font partie du tout — [là] où
se trouve la connaissance — et celui qu'ils connaissent sont alors deve-
nus distincts ; [néanmoins], c'est une [communion] qu'il y a entre eux.
Le tout [et] tous ceux-ci qui . [.......] . [.] .. [il a été] baptisé du [baptême
23. de l'Autogè]ne il [............] par[fait] . [.............] † | -là, s'il [se] révèle,
c'est-à-dire s'il comprend [comment] il est pour lui-même, et (s'il com-
prend) qu'il a une communion réciproque, c'est qu'il a été baptisé du
baptême de Protophanès. Au sujet du principe de cela, s'il com-
prend comment tout s'est manifesté à partir d'un seul principe, et com-
ment tout ce qui s'est uni se sépare, comment ce qui s'est séparé s'unit à
nouveau, et comment les parties [s'unissent] au tout et (comment) le
spécifique (s'unit) au [générique], si quelqu'un [comprend] ces (réali-
tés), c'est qu'il a été baptisé [du baptême] du Caché. Alors, pour chaque
lieu, il détient un élément des [éternels et] il s'élève, [dans la mesure
où] il [devient pur] et simple. Continûment, c'est de cette façon qu'il
[vient] à l'unité. En étant continûment [pur et simple], il s'emplit [de
24. compréhension], d'existence et d'[esprit], d'esprit saint. Il n'y a | rien
de lui en dehors de lui. D'une part, par une âme parfaite, il [voit] ceux
qui relèvent de l'Autogène ; par l'intellect, ceux qui relèvent du triple
mâle ; par un esprit, (un esprit) saint, ceux qui relèvent de Protophanès.

* (les lignes 25 à 29 manquent)

† (les lignes 25 à 29 manquent)

D'autre part, il entend parler du Caché par l'entremise des puissances de l'Esprit, dont elles sont venues en une révélation très supérieure de l'Esprit invisible, par la pensée — celle qui est maintenant silencieuse —, par la première pensée. Au sujet de l'Esprit invisible trois fois puissant, c'est donc une audition et une puissance du silence purifié par l'[Esprit] vivifiant, le (silence) parfait et [premièrement] parfait et totalement [parfait].

Il y a donc des [gloires] placées au-dessus d'eux en tant que [vivificateurs]. Ce sont ceux qui ont reçu le baptême véritable, [par] la connaissance. Alors, ceux [qui] (en) sont dignes sont gardés. Par ailleurs, ceux qui ne [sont] pas issus de cette race, [n'étant que] de[s créatu]res, [retournent] à leur [propre] racine. [Quant à celui] qui est issu [du] cinquième, il . [...........] copies. [Pour chacun] de ces éons, [il y a] un baptême de cette façon.

Or si [quelqu'un] se dépouille du monde | et repose en marge [de la 25.
nature], alors, d'une part, il y a celui qui est dans le séjour sans avoir de lieu d'habitation ni de puissance, en suivant les usages des autres (et), d'autre part, (il y a) celui qui n'a pas commis de péché — la connaissance lui étant suffisante — ni pris d'intérêt en quoi que ce soit (du monde), celui qui se repent. Il y a des baptêmes prescrits pour ceux-ci selon leur état. Voici la voie jusqu'aux autogènes par laquelle tu as maintenant reçu le baptême à chaque fois qu'il était juste de contempler les individus [parfaits] : c'est une connaissance du tout qui a originé des puissances [de] ces autogènes. (Voici) ce que tu [feras] quand tu traverseras ces éons totalement parfaits : pour ce qui est du troisième baptême, si tu [en] es baptisé, [alors] tu entendras en ce lieu-[là] les v[éritable]ment existants. [Ces] noms, [voici comment] ils sont : comme il s'agit d'une unité, ils [...........] . est comme [........] . par la venue à l'ê[tre ....] est et
.. [........] c'est pour eux une parole [.....] | C'est un nom véritablement 26.
existant, [tels] qu'ils sont. Alors, ceux qui sont, ils [sont]. C'est [conceptuellement] qu'il (= le nom) a une ressemblance ; et sa ressemblance est dans la race grâce à ce qui lui est propre. Elle (= la race) voit et elle pense, elle retourne à lui et elle reçoit sa ressemblance — par la voix — pour dire et entendre. En outre, par (le seul fait) d'entendre ils sont impuissants, en raison de leur état sensible et corporel. De la manière, donc, qu'ils sont capables d'accueillir, c'est ainsi qu'ils accueillent. C'est

donc un [reflet affadi] qui vient à l'existence par l'entremise du sensible (ou) de la parole, supérieur, d'une part, à [la] nature hylique, [mais] inférieur à la substance intelligente.

Ne t'étonne pas de cette différence entre les âmes ! Lorsqu'on pense qu'elles sont différentes, elles sont [dis]semblables, [......] .... de [ceux] qui [sont morts ....]. Et celui [qui se manifeste] dans une [âme et] qui
27. est [totalement] corrompu [....] | leurs [âm]es et il[s ...... leurs] corps. Quant à celui . [....... son] temps se [manifeste] au moment propice, | leur âme étant [dans] leur corps. D'une part, celles qui [sont] totalement [corrompues] il y en a quatre [formes]. D'autre part, celles qui [sont] dans le temps sont (au nombre de) neuf. (Voici ce qui en est pour) chacune d'elles : elle a sa forme et sa coutume, et, bien qu'elles se ressemblent, elles sont différentes, bien qu'elles soient distinctes elles sont quand même stables. D'autres âmes immortelles communient avec toutes ces âmes, à cause de la [Sa]gesse qui regarda en bas. Il y a en effet trois formes d'âmes immortelles.

D'une part, il y a celles qui ont pris racine sur le séjour, sans puissance d'auto-génération, qui suivent les usages des autres. Puis il y a la seule forme qui [est retenue].

Enfin, celles qui [se] tiennent [sur la] re[pe]ntance, qui n'ont pas eu de sentiment ambivalent face au péché, [la connais]sance [leur] étant suffisante. Étant néophytes [........]. Il y a [d'autres di]fférences : [d'une
28. part] c[elles qui] ont péché, d'autr[es] encore qui | se sont [re]penties, et d'autres [qui ont voulu] de leur propre gré. De ces (dernières) il y en a [trois] formes, (soit) : celles qui ont commis tous les péchés et s'en sont repenties, celles qui n'en ont commis que certains, et celles qui ont voulu de leur propre gré. Voilà pourquoi leurs éons aussi sont au nombre de six, d'après le lieu destiné à chacune d'elles.

La troisième (forme) est celle des âmes des autogènes possédant une parole de vérité ineffable qui est [dans] une connaissance, (dans) une [puissance] émanant d'eux-mêmes et (dans) [une vie] éternelle.

Il y a encore quatre différences dans la manière dont existent les formes des anges : ceux [qui] aiment la vérité, ceux qui es[pè]rent, ceux qui ont la foi, en y ajoutant [encore] ceux [qui sont unis]. Et ils sont [en eux]. Ils sont comme [quatre côtés] des autogènes. [Le premier] est celui qui relève d'une [vie parfaite], le de[uxième, celui d'une compréhen-

sion], le [troisième], celui d'une connaissance [éternelle], le quatrième, ce[lui des â]mes immortelles.

| Il y [a] encore [là] quatre luminaires. [Arm]ozel, nostalgie du 29.
Di[eu] véritable et unificateur psychique, [est placé] sur le premier éon ; Oroïael, puissance [contemplatrice] de la vérité, est placé sur le deuxième ; Daveïthé, contemplation de la connais[sance], est placé sur le troisième ; Éléleth, élan et phase préparatoire pour la vérité, est placé sur le quatrième. Et les [quatre] existent en tant que [paroles de] vérité et (de) [connaissance. Ils] existent, bien qu'ils ne relèvent pas de [Protophanès], mais plutôt de la mère.

[C']est une pensée de l'Intellect [parfait] de la lumière qui fait que les [âmes] immortelles acquièrent une connaissance [.] .. [.] . [.....] pour ceux-ci. Le [divin Autogène S]orso[r]oas (est) une manifestation [de leur puissance à] tous. [Il est] une ineffabl[e] parole [intelligible de la] vérité, (parole) qui [dit dans une révélation] sur l'[Intellect parfait] qu'il est [un principe] supérieur en in[sécabilité], | [u]ni [à] elle en une 30.
paire, grâce à une [intelligence]- lumière et (à) une pensée, dans son [éon]. Quant à Adam, il est l'humain [parfait], parce qu'il est l'œil de [l'Auto]gène. C'est sa connaissance qui (sait) que le divin Autogène est parole de [l]'Intellect [parfait] de la vérité. Et le fils d'Adam, Seth, c'est vers chacune des âmes qu'il vient, en tant que [c]onnaissance qui lui est suffisante. [Voilà] pourquoi [la se]mence vivante tira de lui son existence.

Mirothéa est [celle] en laquelle le [di]vin Autogène se manifesta avec Adam. C'est une [p]ensé[e] de l'Intellec[t] parfait concernant sa propre ex[isten]ce : quelle est-elle, [c]omment était-elle et (comment) est-elle ? Voilà pourquoi le divin Autogè[ne] est parole et [connaissance]. Et la connaissance [naît d'une pa]role. C'est [pourquoi] . [.........] Adam, [simple .] . [. puissan]ce . [.] des [simples auxquels] elle s'est manifestée [et une] transformation de[s âmes, un(e) .....] . est aussi de .. [........ p]arfait. Au sujet de[s] [parfaits et] des ordres angéliques
|[...] ..... [......... si] donc [........... l'â]me [de ce monde ....] ... ils [.....] . [.] 31.
. [...] [......] . le [mon]de de . [.] . [.......] .. [.. copie .... véritablement ...... le séjour véritablement] exis[tant et] la repentance [........] .. vers ce lieu, jusqu'aux [véritablement existants] qui sont les éons au[togènes]. Si [elle (= l'âme) trouve] et aime [la vérité], c'est sur [le quatrième] éon

qui [possède] le luminaire [ÉLÉ]LETH qu'elle se tient, [pour] devenir
pe[nsée contemplatrice du di]vin. Si elle es[pèr]e et contemple — elle
est (alors) un [ange] de genre [mâle — c'est] sur le troisième (éon) qui
32. possède le luminaire DAVEÏTH]É qu'elle se tient. Si * |[......... elle] est
unie à [............] elle se tient [sur le premier éon qui possède] le [lumi-
naire] AR[MOZEL. Tu deviendras] un [ange de ce mon]d[e intelligible.

Si tu t'élèves] jusqu'à la [puissance ....] tu te tiens [sur ....] la
lumière qui [..........] et in[commensurable .....]. Grand est l'éon ! [Mais
si tu parviens] seulement jusqu'à ceux-là, [c'est] hors du parfai[t ....
que tu chuteras. Cette] puissance, [s'il n'est pas] possible ou en[core s'il
est] possible pour quiconque [d'établir toutes les formes] de son [â]me
im[mortelle], ce n'est pas [seulement le s]ensible et [le mesuré], ma[is]
aussi [les] indi[cibles] individuellement [parfaits ..] .. [..] personne
33. [.........] . [...] lui [...............] qu'il [................] †| et incor[porel .... sur]
quiconque [..........] . [qui]conque e[t un(e) .....] . est [sans] figure [.......]
.. [.] . [........ non créé] et celui-ci [..........] . [....] . ainsi que ce mod[èle
.... p]ersonne [............. j]amais, ni [..........] ... un tout [..........] . inde-
structible en ce [..........] en étant léger [...........] alors qu'il est coupé de
[..........] l'Intellect parfait. [..........] . indivisible [........ lu]mière parfaite
[..........]. Or il est en [......... A]DAM. Et [........... l]'AUTOGÈ[NE .... e]
t il va [........] Intellect [parfait ....] le Caché [div]in [........ pré]con-
34. naître [..............] .. Mais [.............. âm]e [.................]-là ‡. | [.........] exis-
tence [.........] parce qu'elle leur appartient [..........] r[a]cine [...] . [.........]
deuxièmes [puissances] avec [l'existence]. Quant [aux] troisièmes [et]
aux quatrièmes [elles furent ma]nifestées [.............] que . [................] il
y a un(e) [..............] .. âme . [........ cau]se. Ces éons, cependant, [..........]
lieu d'habitation [........ des] âmes ainsi que des [..........] sont d[es d]ieux
[..........] plus que divin [..........] de ces auto[gènes ......] là, l'AU[TOGÈNE
...] premier di[eu ....] ange [...........] invisibl[e ....] hors des [............]
âme ainsi que [.............] éons . [............] mais à l'â[me ....] ang[e
35. .... c]onfigur[ation .... an]ge [...............] §| elle a [..........] .. [.]

* (Les lignes 24 à 29 manquent.)

† (Les lignes 25 à 29 manquent.)

‡ (Les lignes 26 à 29 manquent.)

§ (Les lignes 28 à 30 manquent.)

.. à jama[is, une multitud]e de [f]ois. Et [..... c'est] à plusieu[rs reprises
qu'elle] se [dresse]. Mais si [....] ... [...] une âme ... [.... c'est] un an[ge
qu'elle deviendra. Si] les [êtres du monde et les an]ges et les [......... celle
(= l'âme)] qui est sanctifiée est [très] su[périeure].

[Quant à l]'éon qui [est sous l'Autog]ène, il a [..........] ..... [....] . [..........]
.. archonte [..........] ils ont [d'autres dif]férences [en raison desquelles
......] celle-ci n'est pas, à dire [..........]. Or les mâles [........ face] à lui. Et
[.....] divin [AUTOGÈN]E [............] qui est [..............] entendre [............
A]u[t]ogène [................] . de *| [modèle ....] .. possèd[e .....] . l'existen[ce] 36.
. [.........] vie [.] . [.......] est, grâce à [la] parole . [....] .. [.....] .. [.] l'Enfant
[parfait triple] mâl[e, étant] une dimension [du] di[vin AUTOGÈ]NE,
[..........] Esprit [in]visible . [........] . [..] dans le parfait [.........] atteindre ..
[...........] et un principe . [.......... amour] et [un(e) ....] de BARBÉL[ô
.........] .... et un(e) [..........] l'Intellect par[fait]. Ceux [(qui sont issus) de
........] sont des deux[ièmes ....] l[a] pensée . [..........] par l'entremise
de . [.............] en BARBÉL[ô ....]. Quant au Caché, . [............] tou[s]
ceux-ci [............] vier[ge ....] elle [...............] en un(e) [................] et
[..................] †| en celui-là. [Elle est issue de] la puissance de celui qui 37.
[........] . est issu de celui qui [...... , ma]is elle est issue [de] la puis[sance
de] celui-là, [étant véritable]ment exis[tante, étant une image] de lui..
[.......... bien qu]'ils pré-[existent], ils sont [issus] de celui-là [même].
Quant à lui, il (est) le non- [........] .. Lui seul [.........] . lui donner suf-
fisamment [..........] . sans .. [..] pour lui [.........] . tous, tandis qu'il [.........]
. de par [.....]. Voilà [pourquoi], en effet, [ils sont] des par[ties d'elle],
afin qu'il soit [........] . et celui [qui ....] .. de lui . [...........] indivis-
ible [.......... BA]RBÉLÔ. Il [......... p]our qu'il de[vienne ....] béa[titude
...........] ...... [...............] tous

[................] . il va ‡ [................ parfait] | il est une [pensée] de 38.
l'[Intellect] parfait [......] ... et étant [..] . [.........] l'Esprit parfait . [....... p]
arfait, à jamai[s] vivant [...] .. [.... i]nv[isible]. Et [..] .. [.... celui-ci], il est
[............] .. de [l'Intellect parfait] étant [une p]arole issue de [.........] . [..]
qui existe en [......... ils] possèdent to[us] ceux-là éternellement .. [.........

* (Les lignes 24 à 28 manquent.)

† (Les lignes 27 à 29 manquent.)

‡ (Les lignes 26 à 28 manquent.)

sont da]ns le [.......] trois fois puissant, existent par le [...........] ceux qui [sont ....] parfaits... [.......] PROTOPH[ANÈS], l'Intellect [mâle] ; mais . [..........] purif[ié ....] et celui . [..............] d'une ressemblance [...........] (se) manifeste [...........] et le non [.............] .... [................] lui [................
39. modèle ....] *| † [............ à] cause de lui, alors qu'ils [............ en] établissant pour lui une limite [..........] il est [sim]ple [.............]. Car il est . [......... de] lui comme s'il [était lui-même ou] comme s'il [était] un autre [.......] .. [.] qui est [..........] manque. Au sujet du [..........] triple [mâle des] véritablemen[t existants] de [....... Intel]lect de la connais[sance ....] pour les [véritablement] existants. [De la manière qu]'il possède [le] véritablement [ex]istant, [..........] . et un(e) . [..] . [............] ... et elle [...........] . deuxième [.......... p]arfait que [........... se] manifester [.............] en lui ils [..............] le Caché [.................] non [.................] un(e) [.................] non
40. [................ for]me [..................] . [..................] ceux | ‡ forme . [.............. sa] connaissan[ce], c'est [PRO]TOPHA[NÈS, le parfait Intellect mâ]le [invisible]. Il [a .... existen]ce [en deçà du Caché] inengendré .. [..........] troisième . [.............] . posséd[ant la] compréhension. Et il [est avec ceux qui] sont [rassemblés pour devenir] des totalement par[faits et des bienheu]reux, n'ayant [aucun ....] . [............] de [............] divin. Le [..... se tint] auprès de lui [............] unique [.............] par[fait ....] du .
41. [............ le] Caché [................] §| [..] ... [......... l]e savoir [...] .. [..............] de [....] . [.......... Protophanès l'Intellect mâle parfait] [est doté des puissances .... en] totalité vers [.............] et il [est ....] cette connaissance de [..... du] divin AUTO[GÈNE]. Et l'[AUTO]GÈNE div[in est le principe] de l'Enfant par[fait] triple mâle. Puis le mâle est modèle et [forme de l'Intellect] parfait sans [...] . [....], grâce à une connaissance [unique], comme celui-là. En outre, il y a une mesure des (réalités) individuelles, [en tant que] connaissance unique des (réalités) individuelles, soit totalement, [soit individuellement], parfaitement. L'Intellect mâle [parfait] est [connaissance d]u Caché. Et le divin Caché [inengendré est] prin[cipe et c]ause, puissance [et existence] de tous ceux-ci. [...............

* (Les lignes 27 à 30 manquent.)

† (Les lignes 1 à 5 manquent.)

‡ (Les lignes 1 à 5 manquent.)

§ (Les lignes 27 à 30 manquent.)

vérita]blement * [............... PRO]TO[PHANÈS ....] PROTO[PHANÈS]
| [........] ... [...] 42.

.. [..........] Intellect [....] . [..............] alors qu'ils [sont rassemblés ....] tota[lement .... le Caché] inengendr[é ....] humain . [.............], parce qu'ils [sont comptés .... sauvés] avec celui [qui ....]. Or celui qui se [repent, de même que] celui qui est dans le sé[jour et celui qui est] dans [le monde] sens[ible, viv]ant avec ce qui est mo[rt, ..] .. [.] . tous ... [.......] obtient le salut [séparément de] ce qui est mort. [Tous] n'ont pas réclamé le [s]alut initialement, mais le [salut] est [plus grand] lorsqu'on est de condition inférieure.

Quant à l'humain qui est mort, son âme, [son intellect] et son corps [sont] tou[s corrompus. Ce sont] des souffrances [de perdition], des père[s] des [choses hy]liques, [ce sont] des d[émons que] le feu [con-
sume...] †| en étant transformé. 43.

Le deuxième type d'être humain, c'est (celui de) l'âme immortelle qui est parmi les morts en se souciant d'elle-même, car alors, elle (= l'âme) s'affaire à la recherche [des] avantages propres à chacune de ces (réalités), [et elle] éprouve de la souffrance [phy]sique. Ils [....... mal] et elle [oublie qu]'elle [a un] Dieu éternel : elle a commerce avec des d[émo]ns.

Le type d'être humain qui se trouve dans le [sé]jour, s'il [possède] en lui la découverte de la [vérité], c'est en résidant en marge des usages des autres, qui vivent [mal], de ceux qui avancent en trébuchant.

Quant à l'être hu[main] qui se re[pent], s'il délaisse les morts et désire les réalités qui [sont] — l'Intellect [im]mortel et l'âme immortelle — [il viendra] en se hâtant tout d'abord à cause d'elles, en s'affairant à la recherche non en vue de l'action, mais des œuvres. En cela, [il reçoit une] pensée [élevée] . [....] . [.....] et [tout] bénéfi[ce ....].

| Le type d'être humain qui est sauvé est celui qui se cherche et (qui 44.
cherche) son intellect, et qui trouve chacune de ces (réalités). De quelle puissance [il] est [doté] !

L'être humain [qui] a été sauvé est celui qui n'a pas connu ces (réalités) [seules], telles qu'elles sont, mais (qui les a) plutôt (connues) par

* (Les lignes 27 à 29 manquent.)

† (Les lignes 27 à 30 manquent.)

[la] parole [en tant] que telle [........] il a pris leur [ressemblance ....] en tout lieu, [étant devenu simple] et unifié. [Car] alors [ce]lui-ci [a réalisé (son) s]alut parce qu'il a [pu] traverser toutes ces (réalités) : il devient elles toutes. S'il (le) [désire], il se sépare à nouveau [de] toutes ces (réalités) et se replie [vers] lui [seul], car il devient divin, s'étant tourné vers Dieu ».

Pour ma part, après avoir entendu cela, j'offris, en vérité, une bé-
nédiction au [Dieu] vivant et inengendré, au [Caché] inengendré, à
Protopha[nès] l'invisible, l'Intellect mâle parfait, (à) l'Enfant invis-
45. ible triple [mâle] et (au) [divin A]utog[ène]. |Alors je dis à l'Enfant de
l'Enfant, Éphésèch, qui était placé auprès de moi : « Ta Sagesse peut-elle m'instruire sur la dispersion du type humain [qui] est sauvé ? Qui sont ceux qui s'y attachent et qui sont [ceux qui] s'en séparent, pour que les élus vivants (le) sachent ? »

Alors l'Enfant de l'Enfant, Éphésèch, [me] dit [en parlant] clairement : « Si (l'être humain) se [replie] vers lui-même plusieurs fois et en revient à la connaissance des autres — l'intellect ne peut comprendre non plus que l'[âme] immortelle —, alors il est déficience, car [lui]-même tourne en rond, il est démuni, [s]'isole, se tient [à l'écart] et se trouve sous [influence] étrangère [au] lieu d'être un. Il [prend] donc [la ressemblance] d'une multitude de figu[res]. S'il tergiverse, il en vient à rechercher des choses qui [ne] sont pas. Et s'il les trouve par la con-
ceptualisation — et il n'est pas possible qu'il les connaissent d'une au-
46. tre façon, à moins | de recevoir la lumière — il devient physique. De
cette façon il descend donc vers la génération et il est dépourvu de la parole à cause [des] souffrances et de l'[illimitation] de la matière. Bien qu'il possède une puissance éternelle, immortelle, (l'être humain) est captif [des] griffes du corps ; il est [ravi] et enchaîné [à jamais], par des liens résistants, (il est) lacéré [par] tout souffle mauvais, jusqu'à ce qu'il s'[assume] à nouveau et recommence à vivre en lui.

Voilà [pourquoi] ils ont été préposés au salut de ceux-ci. Et ces mêmes puissances, elles [sont] là-bas. Et parmi les au[to]gènes, à chacun de ces [éons], se dressent des gloires, pour que celui qui s'[y] trouve soit [sauvé] aux côtés [de celles-là. Les] gloires sont des concepts vivants par[faits] ; il n'est pas possible qu'elles périssent, parce qu'elles [sont] des modèles sotériologiques, c'est-à-dire que quiconque les reçoit sera

sauvé [jusqu'] à elles en les prenant (pour) modèle, en recevant la puissance de par ce même (modèle) [et] en possédant cette gloire en tant qu'auxiliair[e]. Il [trav]erse ainsi le monde et chaque éon.

(Là) sont | les gardiens de l'âme immortelle : Gamaliel et Strempsouchos, Acram, Loël, ainsi que Mnèsinous. [Ce sont des] esprits immortels. Yesseus [M]azar[eus] Ye[s]sedekeus est le [co]mmandeur [..] qui est l'Enfant, [le s]auveur, l'Enfa[nt] de l'Enfant et [celui qui] . [.....] .. Orme est [le délimitateur] de la semence vivante. Ga[mali]el est le donneur d'esprit. 47.

Ceux [qui] se tiennent en face d'eux sont : Isaouel, Audaël et [A]brasax, les myriades Phaléris, Phalsès [et] Eurie ; les gardiens de [la] gloire (sont) Stèthée, Théopemptos, Euryménée et Olsèn. Les auxiliaires en toute [ou]vre sont Ba[lsa]mos, [Ei]sôn, Eir[ô]n, Lalameus, Eidoménée et Authrou[n]ie.

Les juges sont Symphthar, Eucrébôs [e]t Ceilar ; [l]e [per]cepteur, Samblô ; les [an]ges-guides des denses nuées (sont) Saphô et Thourô ».

C'est après avoir dit cela qu'il m'enseigna sur tous ceux qui étaient dans les éons autogènes. Tous étaient des [lu]mières | éternelles. Et les 48.
parfaits, c'est en tant qu'individus qu'ils sont parfaits.

Alors je vis pour chacun de ces éons une terre [vivante et une] eau vive, un [firmament] lumineux, [u]n feu [qui] ne brû[lait] pas — [toutes ces (réalités)] étant simples [et] im[muables] —, d[es vivants sim]ples et [éternels] dotés d'une beauté polymorphe, d[e]s arbres [im]périssables aux multiples variétés, des plantes en au[tant] de variétés, du fruit impérissable, des humains vivants, toute espè[ce (d'être vivant)], des âmes im[mortelles], toute fig[u]re et for[me] d'intellect, des dieux véritables, des anges en grande gloire, un corps indissoluble, une naissance sans génération, une perception inébranlable. Et il y avait encore celui qui supportait impassiblement la souffrance, ca[r] il était puissance d'une puissance. | [.............] .... [.....] . [.......] dif- 49.
férer (ou : différence) [...] ... [......] indissoluble . [.......] .. ceux-ci [...] . [.....] .. tous [.........] ... Eux [.......] par eux tous [......] .. en [.........] . étant [........] être [.] . [.] *| de [............ to]us . [....] simp[le] par[fait ....] il 50.

* (Les lignes 11 et suivantes manquent.)

[..] étern[el .....] .. [. des] éons . [............] .. et le [...........] recevoir puis-
sance de [........] et leur [........... e]n une ... [..........] [.] . [.] car . [............]
51. .. pas [..........] *| [................] .. dans [..............]THORSOÈS [............ e]n si-
lence [............] lui est [...........] ... est le Dieu [.........] bénissions [.......... e]
t PIGÉRADAM, [ainsi que MIROTHÉA, l]a mère de [ceux qui ont reçu
gloire de] celle qui [glorifie], [...........] .... [.... PROPHANIA], la mère [de
ces lumières], PLÈSITHÉA, [la mère] de ces anges, [le fils] d'ADAM,
SE[TH] [EMMA]CHA SETH, le père [de la ra]ce inébranlable et [celle
qui appartient aux quatre] l[u]minaires, ARM[OZEL, OROÏA]EL, DAV-
EÏTHÉ, ÉLÉLETH. [Quant à nous], nous bénîmes nom par nom. [Celui
qui] se voit lui-même, le maître [de la gloire], l'Enfant triple [.....] triple
mâle, [....] grandeur, tandis que nous disions : « Tu es un, tu es [un],
52. tu es un, Enfant | de [l'Enfant ....] IATO[MENOS ....] es[t ....]
étant venue [.............] toi [............ tu] es un, [tu es un, tu es un,] SÉMÉ-
LEL [.........] TELMACHAE[L ....] OMOTHÉM[.........] [mâle] le [..........
l]'engendre[ur .... le] maître de la [gloire et] l'aimable, celui qui accom-
pagne l'ensemble des totalement parfaits :

ACRÔN[....] triple mâle, AA[AAA], ŌŌŌŌŌ, B I, trois, [un], tu es
esprit né d'esprit, tu es lumière [née] de lumière, tu es [silence] né de
silence, [tu es] pensée née de [pen]sée, fils p[arfait de] Dieu, sept (?)
53. [...] (???) Puissions-nous dire [...] | † [.......... puissions-nous] di[re ....]
parler [...........] .. la grande [..........] et la grande [......... d]ivine ... [....... en]
semble nous [bénîmes .... l]'invisible [......... B]ARBÉL[ô ....] . le
non [.........] PRONÈS le [triple] mâle, et la [tou]te glo[rieuse], YOUEL.

Et [lorsque je] reçus le baptême pour la cinquième [fois], au nom
de l'AU[TO]GÈNE, par l'entremise [des] mêmes puissances, je [d]evins
un dieu. [Je me tins] sur le cinquième éon, [leur] habitation à [t]ous.
Je vis tous ceux (= les puissances) qui relèvent de [l'AU]TOGÈNE, [les]
54. véritablement [existants], [et] je reçus le baptême cinq | foi[s ....]
et Y[...............] du . [..... YESSEUS MA]ZAR[EUS YESSEDEKEUS] de
[...........] -là [...........] parfait [.........] ainsi que la grande [vierge g]lorieuse,
la toute [glorieuse] [et ..... du genre mâle, Di]eu.. [.] . [........] manifester
... [....] parfaite dupliquée tou[te entière avec] celle qui est commune

* (Les lignes 12 et suivantes manquent.)
† (Les lignes 1 à 2 manquent.)

à toutes les formes, [.....] mâle, le m[aître] de la gloire, la mère [de c]es gloires, YOUEL, le[s quatre] luminaires de PROTOPHANÈS, l'Intellect [parfait], SELMEN e[t ceux qui] sont placés avec lui, les [révélateurs] de Dieu, ZACHTH[E], YACHTHE, SÈTHÉE, ANTIPHAN[TÈ]S, [SEL] DAÔ, ÉLÉ[N]OS, [...] | [.............] ... [............ nous] vînmes [............] au . [............] .... [............] ressembler [.......... e]st (ou : sont) [..........] de ces au[togènes. Je]vis, en effet, [des ..... , d]es éons qui [ressemblaient] [....... p]lus [............ l]uminai[re ....] . plus glorieux(ses) [....]. Les (réalités) suivantes se retrouvent en chacun des éons : [terre] vivante, eau [vive], firmament [lu]mineux, feu [j]aillissant qui ne [brû]le pas ; des vivants et [des ar]bres ; et des âmes, [d]es intellects, des êtres humains, tous [ceux] qui sont avec eux. Et encore, des dieux, des [puissances] et des an[ges]. Car toutes ces (réalités) | sont d[es ....] et [...............] et . [..............] 56.
est (ou : sont) [..............] tou(te)s [.............] tou(te)s . [.............] . tou(te) s [...........] .. tandis qu'ils (ou : elles) sont . [......... e]t qu'ils (ou : elles) [...........] [..] . et [.......... e]t ceux [qui sont issus de] l'AUTOGÈN[E. Je] reçus d'eux la ressemblance [et] les éons [de l]'AUTOGÈNE s'ouvrirent. Une [grande lum]ière jaillit [au-dessus de moi] depuis ces éons mâles par[faits] : on leur rendait [gloire]. Les qua[tre] éons étaient un élargissement partant d'un éon [unique], à la forme d'un é[on] unique [solitaire].

Alors É[PHÉSÈCH], l'Enfant de l'En[fant], m'apporta . [...] | * 57.
[........... se dress]èrent [.... YESSEUS] MAZA[REUS YESSEDE]KEUS [et .... cour]onne, [eux ...... sceau] sur lui [.......] . [..] et GABRIE[L], [le donneur d'Esprit ..] . un [...........] ... [d]es scea[ux ....] . quatre races.

[Alors] vint au-devant de moi celle qui relève [des gloires] mâles et [virg]inales, YOUEL ; comme [je] réfléchissais sur les couron[nes], elle me [dit] : « Pourquoi ton esprit [est-il] perplexe [au sujet] des couronnes et des [sce]aux qui sont placés dessus ?

[Ce] sont ces couronnes qui rendent puissants tout [esprit] et toute âme. Quant aux [s]ceaux qui sont [sur] elles, ils sont triples de race, [ils] appartiennent à l'Esprit invisible. | ... [........... vir]gin[al ....] 58.
ceux [................] † virgi[nal ....] .. [.] .... [.............] rechercher [...........]

* (Les lignes 1 à 3 manquent.)

† (Les lignes 4 et 5 manquent.)

... dans les [..........] [e]n eux . [..............] . et [..] . [...........] il l[es] rendit [puissan]ts [.....]. Quant aux sceaux [de] genre [mâle], ils sont ceux qui appartiennent à l'AUTO[GÈNE] ainsi qu'(à) PROTOPHA[NÈS] et (au) Caché. Et l'Esprit [invisi]ble [est] une puissance [psy]chique et intelli[gente], un être connaissant et un être préconnaissant. [V]oilà pourquoi il a pour médiateur [G]ABRIEL, le donneur d'esprit, [en sorte que], s'il donne (à quiconque) de l'esprit saint, il le marque du sce[au] par la cour[onne], et le couronne, dans la mesure où il possède des dieux
59. [et] | [des .... u]ne puissance *[.............] les [quatre grands lumi] naires .. [.............] .... [........... sont des] esprits [..........] . qui .... [......] pou[r qu]'ils [deviennent parf]aits. Alors qu'ils étaie[nt avec] eux, ils n'étaient pas (mélangés) [à] eux, en sorte qu'ils [se] simplifiassent et [ne] fussent pas dupliqués [d'après] une forme quelconque. [Ceux-ci] sont les individus [simp]les et parfaits : [le to]ut et tous [les é]ons des éons qui le [rendent parfait]. C'est un grand [miracle] que de voir tous ceux [qui]
60. sont en un lieu [t]otalement parfait, car [l'in]visible | PRO[TOPHANÈS ......] † parfai[t ....] [e]n l'[Existence ....] .... [...........] chaque [puissan]ce [..........] v[éritablement] existant, [.......] est [en] effet supé[rieur ....] [l'e]ntend . [........] . et [.] .. [......] dans une pens[ée et] (dans) une pensée originelle [...], puisqu'en une puissance .. [...] (elle) est parfaite.

M[ais] il te faut prêcher sur toutes choses : et (sur) celles que tu entendras grâce à ta pen[sée] portant sur les (réalités) plus que [parfaites], et sur celles que tu re[connaî]tras en l'âme [des] parfaits ».

61. Quand elle (= YOUEL) eût dit cela, elle [me] donna le baptême | ‡ [...........] .. grand(e) [.......] . [..] le premier [...... et] je reçus puissance [.... e]t [je] ... [..] [... e]t [je] me configurai [...] .. et je reçus une lumière [q]ui m'est indicible, [je] reçus un esprit purifi[é, je] devins vérita[blement] existant. Puis elle m'emmena [au] grand é[on], là où est le triple [mâl]e parfait. Et je vis [l'En]fant invisible [au] travers une lumière in[visible].

62. Alors, [elle] me donna encore le baptême dans | une [eau vive ......] § lui le [........... e]t je . [..........] je fus capable de . [........ devant] les grands

* (Les lignes 2 à 4 manquent.)
† (Les lignes 2 et 3 manquent.)
‡ (Les lignes 1 à 5 manquent.)
§ (Les lignes 2 à 5 manquent.)

.... [......] [.. e]t [p]arfai[ts .....]. La toute [glorieuse], Youel, me dit :
« Tous les b[aptêmes] par lesquels il convient de recevoir le baptême,
tu les as reçus, et tu es devenu pa[rfait] pour entendre tout [ceci].
Pour l'heure, donc, [invoque] Salamex, S[émen] et la toute parfaite
Ar[mè], les luminaires de l'é[on] de Barbélô et (de) la connais[sance]
incommensurable. Alors ceux-là [te] révéleront | [...... l]'invisible [Pro- 63.
topha]nès. [.] * [..........] . qui . [.......... B]arbélô, vir[ginale et] invis-
ible, l'Esprit [trois fois puissant] ».

Quand Youel la toute glorieuse m'eût dit cela, elle [me] lais[sa e]
t alla se dresser devant Proto[phanè]s. Je me tenais alors au som-
met de mon espri[t], et je priais intensément les grands [l]uminaires
en [pen]sée. J'invoquais Salamex, Sé[m]en et la toute parfaite [Ar]
mè. Je vis des [gloi]res plus imposantes que des puissances [e]t elles me
oignirent. Je fus capable | j[e ....] en mon [............. e]t . [..............] .... 64.
[............] [m]âle [...] . [........] elle recouvrit [.......] tous. [.........]

[.] Salamex e[t Sémen, eux] qui [me] révélèrent toutes (choses) en
disant : « Zostrien, au sujet de ce que tu cher[ches, écoute].

[Il était] u[n] et il [était] seul, antérieur à t[ous] les véritablement
existants, [un] esprit incommensurable et indiscernable pour un [au-
tre] : tout ce qui [es]t en lui, ainsi qu'(en) [dehors] de lui et [après] lui.
Il est le se[ul] qui transcende sa |[limi]te, [..] .. [.... , sans] configura- 65.
tion], sans [.....], sans [couleur], sans [forme], sans [figur]e pour [to]ut,
[il est] [premier de] to[ut, il] est prin[c]ipe [originel de tout principe,
il est pensée] originelle [de toute] pensée, [il est force] de t[oute] puis-
sance, plus [mobile] que (tout) ce [qui se meut], plus stable que [la] sta-
bilité, plus den[se] que (toute) densité, [et] sans limite ; [et] il est plus
(insondable) que tout inson[da]ble, il établit des limites parce qu'il est
supérieur à tout corps ; il est plus pur que [tout] incorporel, plus péné-
trant que toute pen[sée] ou que tout corps, il est puissance pour tout,
(pour) tout [genre] ou (pour) [toute] espèce, il constitue la totalité
de toutes (réalités). | [Le véritablement] existant [tout entier] e[t les] 66.
v[éritablement ex]istants, [il est] tou[t cela], car [il est plus grand] que
[tou]t, le [corpo]rel [e]t l'[incorporel, il est] un élém[ent de] tou[tes
les] parties, [existant] par une [puissance in-] connaissable, [pure ...] [..]

* (Les lignes 3 et 4 manquent.)

.. de [lui, tou]s [les vérita]blement ex[istants] qui [sont] issus de l'Esprit véri[tablement] existant, l'un seul.

Car les [trois fois] puissants de son [hén]ade sont : l'existence [totale], puis la vie et la [béa]titude. Et, [de par] l'existence, il est, étant un, simple, (étant) sa propre [paro]le et (sa propre) id[ée]. Et celui qu'il trouvera, il le fera entrer dans l'existence. [De] par la vitalité, il
67. est vivant [et] | [..... par la béatitude] il .. [..], parce qu'il est do[té] de compréhension [.... il] sait que tou[tes] ces (réalités) [..] [....] ... lui seul [......]. Car [aucun] dieu [ne s'attache à quiconque], si ce n'est à [celui qui lui appartient en propre, à lui s]eul. Et il [est .....] en lui [..] [.......] l'unique [..........] . Car c'est [en] ce qui lui appartient en propre (et) qui e[st] idée d'une idée, [l]'unicité de l'hé[nade], qu'il est. Et c'est en le [....], c'est dans [l'in]tellect qu'il l'habite et (ce dernier) habite en [lui]. Il n'a à se déplacer vers aucun lieu puisqu'il [est] un esprit unique, simple, parfait, [é]tant son propre lieu (et) [celui] qui y habite, (étant) les to-
68. talités. Et celui qui [est, il] est aussi celui qui | [........] ... [..] . [...........] ainsi qu'une [vie] et [u]n réceptacle. [Quant à] la vie, c'est [un] [ac]te de l'[existence] insubstantielle. [Mais] celui [q]ui est en [lui .... e]st en lui [.......] est grâce à [lui] béatitude et [p]erfection. Et [...... q]ui est en [......] véritablement existant.

Bienheureuse est l'id[ée] de l'acte qui [est] ! En recevant l'exist[en]ce il reçoit (la) puissance [(d'arriver) à] la perfection. En ne [se] divisant jamais, il est al[ors] parfait. Voi[ci] pourquoi il est parfait : parce qu'il n'est nullement divisible de lui-même. Car rien n'[ex]iste avant lui, si ce
69–72. n'est l'unité p[arfaite] || * || †

73. |[qui] est [son] existen[ce et] s[a]lut [de to]us. Et celui [dont] il [n'est] même pas possible ni [convenable] [de] le [di]re, s'il [s'affermit], tou[t émanera]. Car quiconque [est] en l'existence [de] celui-là [est] totalement dans la vie. Par la [béa]titude, il a la connaissance. Et [s]'il participe de [tou]tes, il est parfait. [Si], d'autre part, il participe de [deux] ou d'une, il s'assimile à [la] catégorie à laquelle il participe. Voilà [pourquoi] il y a ceux qui ont une âme, et ceux qui sont sans âme ; [voi]là pourquoi il y en a qui seront sau[vés], voilà pourquoi il y en a qui

* (Les pages 69 et 70 manquent.)

† (Les pages 71 et 72 sont blanches.)

[pé]riront s'ils n'ont (aucune) [part] à lui, voilà [pourquoi] il y a de la
matière et des [cor]ps, voilà pourquoi [il y a] un | [incorporel] digne 74.
d'a[mour, voi]là pourquoi [ils dérivent d'une totalité]. C'est lui qui
pré[ex]iste pour toutes les (raisons) suivantes : il est [pur], il est unité
s[imple], esprit unique inn[ommable]. Et [il est] aussi [e]xistence, idée,
et parole de lui-même, à la fois sous [le mode de l'ac]te qui est sa vie et
sous le mode de la [perfection] qui est la puissance de l'[in]telligence,
car (la forme) est lumière. [Et] c'est en se mouvant en[semble] que la
triade [est un] ensemble. C'est en tout lieu e[t] nulle part qu'elle [rend]
le tout [puissant] et qu'elle [agit] < … >. L'indicible innommable […]
est issu de lui-même […], se reposant en sa perfection sans [qu'il n'ait]
reçu [aucune] figur[e]. |[Voi]là pourquoi [..........] .... [.......... un] mo[dèle 75.
..] . non plus [que] qui[conque de] ceux [qui] [sont parfa]its et [.....] .
[…] .. celui qui appartient au [tout] c'est en l'existen[ce qu'existe celui
qui] existe dans la [vitalité] de la vie. Mais dans la perfection et (dans) la
[compréhension] < … > la béatitude.

[T]out [cela] existait [en l]'indivisibilité de [l]'Esprit. Quant à la compréhension, c'est en raison d'elle [qu]'existent la [di]vinité et l'in[substantialité], la béatitude et la vie, la compréhension et la bonté, ainsi qu'hénade et unité.

Alors, e[n b]ref, toutes ces (réalités sont) [pure]té inengendrée,
préexist[antes] grâce à lui (= l'Esprit), toutes, ainsi que le | * [i]ntellect . 76.
[.....] … [..... l]umièr[e] . [....] .. [… u]n éon. [C'est] une puis[sance] mani-
festée grâce à une [part de l]'inengendrement, [c]ar il [existe] toujours.
Il [… a]près lui, alors qu'il le voit […] (et) qu'il est une un[ité] simple.
Étant [b]éatitude grâce à l[a] perfection, il [constituait] une unité par-
faite et bien[heureuse]. Elle (= âme) fut en manque de cette (unité rel-
evant) de lui, parce qu'elle manquait de lui ; (cette unité) allait suivre
avec la connaissance. [E]t c'est une connaissance de ce dernier qui existe
en dehors de lui par qui le contemple, (lui-même) étant en lui. [Un] re-
flet et une [image] | manquant de [.............] … [.......] . [.....] … [....... sim] 77.
p[lem]ent […] … [.....] alors qu'il . [..] […] .. [......] … Et [..] … […] parce
qu'il … [.] . […] .. [Voilà] pourquoi elle (= Sagesse) e[xista en dehors] du
plérôme […] . ce n'est pas [pour] elle-[même] qu'elle a désiré. Celui-là

* (Les lignes 1 à 4 manquent.)

elle le [mit] hors de la [perfection]. Elle se divisa, car elle était [la] per-
fection totale [d]'une perfection, (du fait) qu'elle était contemplation.
[E]t au regard de celui-là, [elle] est une engendrée qui l'accompagne ;
et elle est issue de sa [puis]sance ineffable, étant dotée d'une puissance
primordiale et d'un inengendrement primordial venant à la suite de
78. celui-là, car pour tout le reste [c'est] un éon primordial. | [..........] ....
[.....] . [......] sans [...] . [..] . [....... qui sont to]us [purs en raison de l'e]
xist[ence] in[substantielle .....] . [....] . [.] . est . [.] . [....] il [...] . [..] . et
celui [qui] le [pré-connaî]t, exis[tant vérita]blement parce qu'il est
un éon .. [....]. En acte, en puissance et en exist[ence], elle n'a pas com-
mencé dans le temps ; au contraire, [elle se manifesta] de toute éternité,
parce que c'était de toute éternité qu'elle s'était tenue [fa]ce à lui. Et elle
s'assombrit de par la grandeur de sa [bonté] ; elle se dressa à sa vue, se
79. [réjouissant], remplie de bonté, ... [..] ...... Mais lorsqu'elle s'emplit | * [et
une existence] in[substantielle ....] . parce qu'elle [est ....] existen[ce]
primordiale [....] insubtantielle ; et [après celui]-là, [par] l'indivisible,
en vue de [l'e]xistence, en acte, la perfection in[telligente] et la vie intel-
ligente qui étaient [béa]titude et [di]vinité se mirent en mouvement.
Alors, [tou]t l'Esprit parfait, simple [e]t invisible, c'est en existence et
en acte, en une simple [puissance] triple qu'il devint unité ; un [Esprit]
80. invisible, une [ima]ge du véritablement [ex]istant, l'un | †. [.] il n'est pas
[possible (pour la Sagesse) d'appréhender] le [véritablement] existant,
parce qu'[il] est en [..... de] celle-ci qui est (son) image. [Elle fut prise]
de jalousie [parce qu'il n'était pas] possible (pour elle) de s'unir à sa [res-
semblance] après avoir vu le man[que (où elle se trouvait) de] celui qui
était fa[ce à sa] perfection totale. Parce que celui-là préexiste, alors [il]
est placé au-dessus de tout, étant préexistant, connu comme trois fois
puissant. L'Esprit [in]visible ne fut jamais ignorant [non plus qu'il ne]
81. connut, mais il [était] perfection [et] bé[a]titude. | [L]orsqu'elle (= Sa-
gesse) devint ignorante [......] et (qu)'elle [..........] corps et . [........ d'une]
autre façon [...........] [.] lumière [........... En tant qu'individu] elle é[tait]
cause de l'inclinaison (vers le bas). Pour ne pas aller plus loin [e]t ne pas
s'éloigner davantage de la perfection, elle se connut et (connut) celui-là.

* (Les lignes 1 à 4 manquent.)

† (Les lignes 1 à 4 manquent.)

Alors elle se redressa elle-même, s'étendit [grâ]ce à lui parce qu'elle tirait son existence du véritablement existant {elle tirait son existence du véritablement existant} ainsi que [t]outes (réalités) pour se connaître et [pour] connaître celui qui préexiste.

Comme ils l'avaient suivi, ils vinrent à l'existence {ils vin[r]ent à l'existence} en se manifestant [par] l'entremise de ceux | [qui préexis- 82.
tent]. Et . [....... p]ar l'entremise de ces [..........] en s'étant manifest[és .... la] deuxi[ème] [...........] ils se manifestèrent [..] . [.. ce]lui qui connut d'avance à son sujet qu'il était un espace éternel, ayant été le deuxième à le connaître. Et à nouveau, la connaissance [de] sa connaissance, qui était le [Caché] inengendré, ainsi que [les] véritablement existants, se dressèrent à nouveau sur lui. [V]oici, en effet, pourquoi elle [le connut] : pour que ceux qui l'avaient suivie en vinssent à avoir un lieu, pour que ceux qui s'en venaient ne la précédassent pas, mai[s] qu'ils fussent [s]aints et simples. Elle est l'intellection du Di[e]u | [préexistant. Elle] 83.
s'étendit [.......] jusqu'au simpl[e ....] .. salut [........] salut [..........] .. celui . [......... l]umière que l'[o]n préconnaît. On l'a appelée BARBÉLÔ en vertu d'[une] pensée, la vierge mâle [p]arfaite à la triple ra[ce]. Quant à la connaissance de cette dernière, c'est par son entremise qu'elle vint, pour qu'on ne l'[e]ntraînât point vers le bas et qu'elle ne s'éloignât pas davantage à cause de ceux qui existaient par elle et de ceux qui allaient suivre, mais, étant simple pour être [c]apable de connaître le Dieu préexistant, parce qu'elle était devenue supérieure à ceux-là, alors qu'elle [.......] . [...]
issu(e) de | [.....] inengendremen[t ....] troisième . [...... il y] a deux dif- 84.
férences [....] . entre les éons [qui diffèrent de la manière suivante : .....] ... [...] é[o]n [primordial] et le [deuxième] inengendr[ement. La connais]sance est une deuxième [ima]ge. Elle se dressa [comme] première (manifestation) du véritablement existant véritablement. [D'une autre façon elle était] la béati[tude] de l'[Esprit] invisible. La connaissance de l'existence primordiale (vient) par la simplicité de l'Esprit invisible — par l'hénade — parce que c'est par l'unité qu'elle a la ressemblance, cel[le] qui est pure et sa[ns] forme. [A]lors il est, celui qui [.........] |* 85.
[..........] connaître [..........] ainsi que la [..... e]t la [per]fection [..] agir, cependant, et [....] .. le Caché primordial [....] .. eux tous, l'[exis]tence

* (Les lignes 1 à 6 manquent.)

et l'acte, la divinité, le genre et l'espèce. Or ces puissances sont une.
Alors, comment donc est-il un, c'est-à-dire non pas un être individuel
mais l'ensemble du tout ? Quelle est l'unité qui constitue l'hénade ? Par
[son] acte [et (par) la] vitalité et [....] . [...] .. de [.........]. Quant au tout
86. |* puissance . [............] .. de la façon [........] ... [.....] sens[ible .. en le to]
talement parf[ait], qu'elle disait en [bénissant] : « Que tu es grand,
Aphr[èdôn] ! (Comme) tu es parfait, Néph[....] ! », en disant de
son ex[isten]ce : « Que tu es grand, Dèipha[neus] ! » — Elle est son
acte, (elle est) [vie] et divinité —. « Que tu es grand, Armèdô[n] !
Épiph[aneus] est le tout glorieux ! » Sa [bé]atitu[de] et la perfec[ti]
on [de] l'unicité [qui est] totalement [celle d'un seul] en un(e) [.........]
87. |† [.........] . éternelle [.......] . [...] intelligent(e) [......] ... [..] . [parf]ait(e),
la v[irgina]le [Barbélô, grâce] à la sim[plici]té de la béati[tude] de
l'Esprit [invi]sible trois fois puissant. Celle qui l'a connu s'est con-
nue elle-même. Quant à lui, parce qu'il est entièrement un en étant
indivisible, il [l'amena] à lui pour qu'elle co[m]prenne qu'elle est son
acte. [Celui] qui ne [l]'a pas connu [.] . [...] en vue de la connaissance
88. [.........] grâce à d'autres |‡ bénir « [...........] Èrbè[rithée, Èrigé-
naôr] Or[iméni]os, Ar[amen] Alphl[égès], Élili[oupheus]
Lalameus, Noétheus, parce que grand [e]t puissant est ton nom !
Celui qui [te connaît] connaît tout. [Tu es] un ! Tu es un, Étoile, ..
[.], Aphrèdôn ! C'est toi l'[éon] des éons du grand parfait, le Caché
[primordial] du [trois]ième acte. [Et] Il est [un re]pos .. [..] . [.....] sa
89. ressemblance [..........] de lui, alors qu'il [.........] |§ [......... exist]en[ce]
[...........] et il ¶ [............] .. en [.............] gloi[re] [........ d]es gloires [...........]
90–91. ...Un(e) [.............] en ** [..............] éon †† | ‡‡ bien[heureux(se)........] §§ | ¶¶

* (Les lignes 1 à 7 manquent.)
† (Les lignes 1 à 6 manquent.)
‡ (Les lignes 1 à 8 manquent.)
§ (Les lignes 1 à 8 manquent.)
¶ (Les lignes 11 et 12 manquent.)
** (Les lignes 18 à 20 manquent.)
†† (Les lignes 22 à 24 manquent.)
‡‡ (Les lignes 1 à 15 manquent.)
§§ (Les lignes 17 à 25 manquent.)
¶¶ (Les lignes 1 à 8 manquent.)

[............] . d[i]vin * [.....] de la pen[sée de la pensée] pré[connue] par
des puissances, [un réceptacle] totalement [parfa]it, [un fondement] de
to[ut] et une cau[s]e de [t]out, parce qu'il est [p]er[fe]ction [et] Bar-
bélô [...] ... [...] . lui et [celui qui] les [a] tous [portés en lui] sans en
[abandonner un seul] dans sa [bienveillance ....] exister [.........] . Mais
| † des [............] à parti[r de ....] e[t ...] exis[ter ....] alors qu'elle [...] 92.
.... [......] unique [... celui] qu[i est] avec une m[ultitude .] .. [....] grâce
à u[n(e) ...] .. [....] selon un conc[ept] véritablement ex[istant, étant
in]nommable [et] inconn[aissable], [une notion] cachée . [......] . [.....]
le .. [......] .. [.....] triple [.] . [............] ... [..............] mais [........... in]nom-
mable. |Tous se comportent comme s'ils venaient de celui qui est in- 93.
férieur. [Si] tu lui rends gloire, [si] tu penses [qu'il est e]xisten[ce, ou
que] le tr[ois fois puissant est] son e[xistenc]e [ou un [esprit] un[ique
....] simple ‡ [............] . celui qui [.........] le [conn]aît [......... recti]fier
[........] parfait il [......... par]fait et [...........] .... [............] opérer la perfec-
tion [..........] ... [.............] son [..............] ... [.............] lui. [..........] ... en
vue de la [.........] ceux-[là] | il [ne] fut pas capable de la voir. Voilà donc 94.
pourquoi il n'est pas possible de le recevoir dans la puret[é] de sa gran-
deur, car il est un, plus par[fait] que ce[lui qu]i (est) dans un(e) f[orm]
e de . [.....] ... [...] .. qui ne [veulent] pas le [conn]aître au sujet de [....]
. [......] parler de lui [............] .. § que . [..............] en un(e) [.............] ...
[............ toute la] qui .. [............], car pour nous . [.......] le [voir .] . [.....
étan]t rassemblés . [............]. Or ... [.] se[lon ....] ... [.] ¶ .. ni [..... des
dif]férences |de ceux-ci aux anges ; et des différences de ces (derniers) 95.
aux humains, et [des] différences de ces (derniers) [à] l'exis[tence]. Et
[des] substanc[es sans substance .....] .. [......] .... [.....] et [une per]cep-
tion [............ véritable]ment [............ e]t ceux [............] véritablement
[............] .. [car] même [.....] le monde sen[sible. Suivant la m]anière
qu[i ....] une exis[tence ....] . car alors qu'ils [............] et [..........

---

* (Les lignes 10 et 11 manquent.)

† (Les lignes 1 à 8 manquent.)

‡ (Les lignes 10 à 13 manquent.)

§ (Les lignes 11 et 12 manquent.)

¶ (Les lignes 21 à 24 manquent.)

96. digne] de la [..............] *| [Celui qui] l'approche[ra] par la connaissance recevra puissance, et celui qui en est éloigné s'abaisse ».

Quant à moi, je dis : « Pourquoi donc les juges existent-ils ? [Et] quelle est la [s]ouffrance de celui [.....] ... [....] .. Car .. [.] . [....] l'[igno] rance † mai[s ....] ... [...........] .. [..] pa[r ....] qui trou[ve] la souf[france provenant] du co[rps et de ses cinq sens ...] est .. [...........] . alors qu'elle réside [.......... sé]parer ‡

97. | [m]âle, puisqu'el[le est] connais[sance du] grand Esprit invisible trois fois puissant, (c'est-à-dire) l'image du Caché [primordial]. C'est la bé[atitude] [qui] se trouve en l'Esprit invi[sible]. Sans la non-[.........] . [......] sans [.........] .. [......]. Car [.......] .. [......] alors qu'il connaît [............................. premier ....] sans [..............] remplir [..] .. [..........] alors qu'elle se manifes[te ....] connaissance . [...........] alors qu'elle [se] dresse [...........] .... [.............. da]ns §

98. | [..] une [hé]nade parfaite d'une hénade devenue parfaite. A[lors], c'est par [le] tout qu'elle se sépara du tout, . [........] existence et [........] .. [et] les pensées [.......] ¶ per[ception ..] le (ou : la) . [......] **

99. | [.....] . alors que se [dresse l'existen]ce . [....... qu]i [.....] dans [le (ou : la) ....] qui [.................] .. [............... connaî]tre †† [...............] elle bénit ‡‡

100. |. [.......] triple [......] §§ Arm[ozel ....] ¶¶ est B[arbélô ....] pa[r ....] puissance [............. primor]dial(e) *** .. [............... primor] dial(e) †††

101. | [.....] . invisible [......... voir] celui . [........... celui-ci] est son (ou : sa) . [.....] . [.........] ... [.. c]on[naissance] [.....] ... [...] forme [................] ..

---

* (Les lignes 20 et suivantes manquent.)
† (Les lignes 9 à 11 manquent.)
‡ (Les lignes 20 et suivantes manquent.)
§ (Les lignes 20 et suivantes manquent.)
¶ (Les lignes 7 et 8 manquent.)
** (Les lignes 10 et suivantes manquent.)
†† (Les lignes 6 à 8 manquent.)
‡‡ (Les lignes 10 et suivantes manquent.)
§§ (Les lignes 2 à 5 manquent.)
¶¶ (Les lignes 7 et 8 manquent.)
*** (Les lignes 12 à 17 manquent.)
††† (Les lignes 19 et suivantes manquent.)

[............... s]on ex[istence] * [...............] le Caché [.............. in]divisible † [.............. pen]sée ‡

|. [..... qu]i est [.....] . [.......] l'autre un[ité et la même un]ité ... [.....] et 102.
[un(e) .] .. [........ to]ut §

| [d]es principes de [.......] vé[ritablement] existants. Or [ceux qui] 103.
sont [....... substan]ce [..............] .. dans [............ celui-ci] est ¶

|. [.........] tandis qu'elle manifeste . [.........] de ceux qui [sont résidents 104.
.......] celui [.] . de celui-là et [...............] celui-ci .. [.............. n]otio[n] **

| sont ceux qui [sont dressés au sein de] l'éon de(s) . [..........] en vi- 105.
ennent à [........] . [.. u]nir [.........] qui est . [........] . celui-ci d'une part . [.......... com]bien [................. Or] celui-ci [d'autre part ....] un [............ u]n principe [............. mâ]le [................] et [...............] . Celui-ci [.............. m]atière [..............] unique ††

|. [.........] et il es[t] . [..........] .. et [in]d[ivisible ......] marque d'un(e) 106.
[.] ... [.........] . un princi[pe] .. [.........] . Or de[s] ... [...........] . Celui-ci, [en effet], qui [............] . [..] au[tres ....] ‡‡

| eux, [par l'hyposta]se. Et [...... leur existence ....] ... [Et] le (ou : la) 107.
[...... est] à la façon [........] une form[e .... pri]mordial(e) [................] . [.............. pri]mordial(e) §§

|. [.........] .. pas, tandis qu'on [leur] donne en [.......] celui qui est [à par- 108.
tir ....] tous et celui [qui existe sous] une multitude de configu[rations ....] création ou ... [..............] . [..] et [...............] hors [..............] ordre . [............] le . [...............] troi[s ....] dans le [..............] ceux-ci .
[..............] les [premier(e)s ....] de [............. mani]fester ¶¶|||| *** 109–112.

---

* (Les lignes 8 à 11 manquent.)

† (Les lignes 14 à 16 manquent.)

‡ (Les lignes 18 et suivantes manquent.)

§ (Les lignes 5 et suivantes manquent.)

¶ (Les lignes 6 et suivantes manquent.)

** (Les lignes 6 et suivantes manquent.)

†† (Les lignes 15 et suivantes manquent.)

‡‡ (Les lignes 9 et suivantes manquent.)

§§ (Les lignes 9 et suivantes manquent.)

¶¶ (Les lignes 16 et suivantes manquent.)

*** (Les pages 109 à 112 manquent.)

113. |et des anges, des démons, des intellects, des âmes, des vivants, des arbres, des corps, ainsi que ceux qui les précèdent ; ceux (qui viennent) des éléments simples (issus) de principes sim[ples ; ceux q]ui sont en émanation et non mélangés : l'air, l'eau, la terre, le nombre, l'[appariement], le mouvement, [la limitation], l'ordre, le souffle et tout [le] reste.

Ce sont des puissances [quartes] qui sont [dans] le quatr[ième] éon : celles [qui sont] dans les [totalités] et (dans) [la] perfection de [celles-ci], les puissances [d]es puissances, [totalités] des [totalités], r[aces] de[s races, ang]es d[es an]ges, âmes [des] âmes, vivants [des vi]
114. vants, arbres d[es] [arbres], c[orps des corps], et d[es ......] *| de lui. Il y a [ceux] qui s'apparentent à des engendrés ; et [ceux] dont la génération est sans naissance. Il y a ceux qui sont saints et éter[nels] ; et les immuables dans [l'i]nstabilité, le corruptible dans l'[in]corruptibilité. Et il y a ceux qui s'apparentent à des totalités ; il y a ceux qui sont [des ra] ces ; ceux qui sont [en] bon or[dre] et disposition. Puis [il y a] ceux qui sont dans l'in[corruptibilité] et il y a ceux qui sont les premiers à [s'être établis] et les seconds [parmi] tous ceux-ci ; tous ceux [qui sont issus] de ces (derniers), à la fois [ceux qui] sont [en] eux et (ceux) qui, [issus] d'eux, les suivent. [Et] hors d'eux . [.........] ceux-ci [.....] .... [......] et [ils se] dressère[nt sur le] quatrième é[on ....] alors qu'ils sont [.......] [.......]
115. . alors qu'ils [sont ....] le tout [......] | en eux, étant dispersé. Tandis qu'ils ne sont [pas] entravés les uns par les autres mais qu'ils sont, eux aussi, vivants, c'est en eux-mêmes qu'ils ont existence et qu'ils se rassemblent, dans la mesure où (ils sont) issus d'un principe unique. Ils [sont] unis [parce qu]'ils sont tous au sein de [l]'éon unique du Caché [...] .. en puissance ils sont séparés. Car, [en fonction] de chacun de ces [éons], ils sont placés [sui]vant ce qui leur convient. [Quant au] Caché, tout en étant un éon unique, [il] possède quatre éons diffé[rents]. Et ces éons ont chacun des [puissances], non pas en tant que premières et [deux]ièmes, car toutes [sont] éter[nelles. Et elles sont] différentes [.....] ordre et gloire [......]. Or [......] qui sont [au sein] du quatr[ième] éon [avec] [..... qui] préexiste(nt) [.......] die[u ....] . sont . [..............]
116. .. [.......] | Ils consistent tous en une unité, qu'ils soient rassemblés ou seuls, parfaits grâce à la communion, [et] s'étant emplis de l'éon [vé]

* (Les lignes 27 et 28 manquent.)

ritablement existant. Et, parmi eux, il y a ceux qui sont établis dans la
mesure où ils existent subs[tantiellement], et ceux (qui) s'apparentent à
[une substance], soit en action soit passi[vement], (ces derniers) venant
en second. Car c'est en eux-mêmes que se trouve l'[inengendrement]
des inengendrements véritablement existants. Et c'est parce que leur
puissance s'établ[it] que les i[nengendrés] viennent à l'existence. Là (se
trouve) [une] substan[ce] incorporelle, ainsi qu'un [corps] incorrupt-
ible. C'est là que demeure l'im[muable] [véritablement] existant. [Al-
ors] celui qui se métamorphose [grâce à une transfor]mation — le feu
[qui ne brûle ni ne périt] — s'établit avec [tous ceux-là .....] [.......] .....
[......] | en s'établissant. C'est là que demeurent tous les vivants, qu'ils 117.
soient seuls ou qu'ils soient tous unis. Il y a là la quintessence de la con-
naissance et l'assise de l'ignorance. Il y a là du chaos et [un lieu] parfait
pour tous, bien qu'ils soient néophytes. (Il y a) une lumière véritable,
et une [ténèbre] réceptrice de lumière, ainsi que le véritablement non
existant, [le] non véritablement existant [et le] non-être qui n'[est] pas
du tout.

Cependant, <c'est> lui le [Bien] dont sont issus [le] bien et le bon,
le Dieu dont sont issus le divin et ce qui [plus que di]vin ; ce qui est
grand ; car [il n'y a rien] de partiel [.... une] forme et le di[vin ......] là, ain-
si que celui [.......] divin [......] [......] . to[us] ceux-ci [......... sans] mali[ce
...............] . [..........] | et une race, et ne s'étant attaché à quiconque, de- 118.
meurant plutôt seul en lui-même, en se reposant dans sa (propre) limite
sans limite. C'est lui le Dieu des véritablement existants, [contempla-
teur] de soi et révélateur de Dieu.

Quand Barbélô, l'éon, la [connaissance] du parfait Esprit invisible
trois fois puissant, rendit puissant ce qui [est rectifié], <elle> lui rendit
[gloire] en disant : « Il [est vivant, assurément !] Je suis vivante, [assuré-
ment] ! Toi, l'un, tu es vivant ! Il est vivant, [celui] qui est [tri]ple ! C'est
toi [la tria]de triplement [multipliée ! AAA !] EEE ! Les sept premiers
[sont] : la troisième [.........] les [se]pt seconds [EEE]EEEE AAAAAAA
[.......] ! Celui-ci possède [quatre ....] .. [.] la connais[sance ....] *| une 119.
part. Quel Intellect ! Quelle sagesse ! Quelle science et quel enseigne-
ment !

---

* (Les lignes 24 et 25 manquent.)

On nomme (comme suit) [s]es luminaires : le premier [est Armè]dôn et sa compagne, Ar[mè, l]e deuxième est Dèiphan[eus et] sa com[pagne], Dèiph[.... , l]e troisième est [Aphrèd]ôn et sa compagne, [.....], le quatrième est [Solmi]s et sa compagne, Olmis. [Et] il est, le Caché, s'étant [uni] à son idée. Il [est] pour [tous] non manifesté, afin qu'ils reçoivent tous [de] lui puissance, parce qu'<il> est [divin] et qu'il habite au sein de [l'é]on totalement parfait. Il y a [des (puissances)] quartes qui sont [auprès de lui et] (auprès du) premier. Or ces (puissances) [quartes], pour ce qui est de l'u[nion], c'est jusqu'à lui seul [qu'elles parviennent..... B]arbélô [étant suivante ......] .. [............]
120. [......] lu[minaire .... celui qui] | le connaît et celui qui est placé en second. Le premier de ces éons est Armèdôn, le père glorieux. Le deuxième luminaire <est> celui qu[i ne] le [connaît] pas, mais [tous] les [individus] (sont) une sagesse . [......] est (ou : sont) dans le qua[tr]ième [éo]n. C'est celui qui [l]'a manifesté avec toutes les gloires. [Le troisième] luminaire <est> celui [qui] ne le [voit] pas : parce qu'(il est) la parole [de] toutes les [for]mes, ainsi que de cette [gloire] également. C'est la scienc[e qui] est dans le troisième [éon]. Ils sont quatre [en] son sein : Malsèdôn et M[...]nios. [Le] quatrième [lumi]naire est celui qui [le] voit, [celui] qui est de tou[tes] les formes rassemblées, [existantes grâce à] un enseignement, une gloi[re, et] (grâce à) la vérité
121. des [quatre éons], O[l]mi[s, ...] et le . [.....] * [............... le] | cinquième. Et le premier, c'est-à-dire celui qui est le deuxième, est le Caché totalement parfait. Il y a en effet quatre luminaires. C'est en un seul lieu que se trouvent le Caché qui se redivisa et ces (luminaires). Et ce sont ceux qui connaissent qui, tous, sont [gl]oires. [Tous], c'est parfaits qu'ils sont. [C'est] lui [qui] connaît toutes choses au sujet de tout, parce qu'il est totalement parfait, (lui) de qui est issue [t]oute puissance ou quiconque, ainsi que leur éon en entier. C'est à lui que tout [monte] ; de lui [tout] est venu, puissance de to[ut], principe de to[ut. S]'il [le] connaît, il devient [deux]ième éon ; ainsi que [deux]ième inengendrement.
122. Ils [possèdent] d'autres éons en leur [sein] . [.........] † [............. il] | devi-

* (Les lignes 25 et 26 manquent.)

† (Les lignes 25 à 28 manquent.)

ent un (être) de Barbélô, il devient un éon primordial en raison de l'éternité de l'Esprit invisible : (c'est) le deuxième inengendrement.

Toutes les [gl]oires, les voici : les *Aphrèdôns* sans limites, les ineffables, les [pro]clamateurs, les immuables, tou(te)s les [......], les révélateurs de gloire, les *Marsèdôns*, ceux qui sont manifestés en étant dupliqués, les *Solmis* sans limites, les autorévélateurs, ceux qui sont [remplis] de gloire, ceux qui sont établis [en] gloire, [les] laudateurs, les *M[arsè]dôns*, les Cachés qui [révèlent], les limites, [qui] surpassent les limites, [les pen]sées qui [surpassent les pensées, et il les atteint] * [...........
ils ont] | en leur sein des myriades de gloires. Voilà pourquoi il est une 123.
gloire parfaite, en sorte que, s'il est capable de s'apparier et d'embrasser, il devient parfait. Voilà pourquoi, même s'il entre dans un corps, dans la mutabilité propre à la matière, ils ne reçoivent pas d'honneur plus grand, à cause de leur perfection totale, que (ce) qui est de lui. C'est avec [leurs] compagnons que tous sont parfaits. Car chacun de ces éons a en son propre sein des myriades d'éons pour devenir, quand ils sont rassemblés, un éon parfait. Il est alors dans la [béati]tude du parfait [Esprit] invisible trois fois [puissant], [auprès] du silence [du Dieu]
qui est pré[connu]. Et la [connaissance] †| tout, silence de la connais- 124.
sance seconde. La pensée primordiale (se trouve) dans l'assentiment du Triple puissant, puisqu'il lui a ordonné de le connaître pour devenir totalement parfait et parfait en soi. C'est par la simplicité et la béatitude qu'on le connaît. [Il a reçu de la] bonté par l'entremise de celui qui suit l'éon de Barbélô, celui qui lui donne l'être. La puissance n'était pas sienne, au contraire, elle appartenait à celui (qui lui avait prêté existence). Quant aux éons véritablement existants, c'est en silence qu'ils sont. L'existence était inertie et la connaissance du [Cach]é auto[fondateur] était ineffable.

Comme elle était venue [du] quatrième (éon), la [pensée de sa] pen-
sée, Proto[phanès], le parfait [Intellect] mâle [..] ‡| étant son image, 125.
lui étant égal en gloire et (en) puissance. C'est d'après l'ordre qu'il est plus élevé, et non pas suivant l'éon. Comme lui il les possède tous, vi-

* (Les lignes 22 à 27 manquent.)

† (Les lignes 23 et suivantes manquent.)

‡ (Les lignes 23 à 27 manquent.)

vants, rassemblés en un. Et l'éon qui est au sein de [ces] éons, c'est une quadruple d[if]férence qu'il présente avec tout le reste qui se trouve en ce lieu. Quant au Caché véritablement existant, c'est à ses côtés que se trouve la toute glorieuse, Youel, glorieuse vierge mâle ; c'est par son entremise qu'ils virent la totalité des totalement parfaits. Ceux qui sont placés devant lui constituent la triade : l'Enfant [divin], le triple [mâle et] le [divin] Autogène. Il possède [(les) trois] en un, ce qui fait [qua-
126. tre. C]elui qui est aussi maître sur le [......] étant [sur ....] *| des myriades de fois.

Le premier éon qui est en lui, qui est issu de lui, est le premier luminaire, Solmis, ainsi que le révélateur de Dieu, qui est sans limite, d'après le modèle qui est dans l'éon du Caché et (dans celui de) Doxom[é]dôn. Le deuxième é[on] (est) Acrémôn l'ineffable qui possède le deuxième luminaire, Zachthe et Yachthe. Le troisième éon est Ambroise le virginal qui possède le troisième luminaire, Sèthée et Antiphantès. Le quatrième [é]on est le laudateur [à la triple] race possédant [le] quatr[ième] luminai[re, Seldaô] et Élénos. Ils [......] à
127. lui par [...............] Arm[èdôn] †| Phoē Zoē Zēoē Zē[oē] Zōsi Zōsi Zao Zēooo Zēsen Zēsen ! Ils sont vivants, les individus et les quatre qui consistent en huit fois ! Ēooooēaēō ! C'est toi qui te tiens devant eux ! C'est toi qui es en eux tous ! Et eux sont au sein du parfait Protophanès, Armèdôn (le) mâle : c'est l'acte de tous [ceux] qui sont rassemblés.

Puisque tous les individus étaient parfaits, l'acte de tous les individus se manifesta encore : (c'était) le divin Autogène. Quant à lui, c'est au sein d'un éon qu'il se dresse, ayant en lui quatre types différents d'éons en rapport avec les autogènes. Le premier éon est celui du [pre]mier luminaire, [Armoze]l. Ornée, Euthrounie, on [l]'appelle [.......] .. [........] [.. Le] deux[ième éon (est celui) du deuxième luminaire,
128. Oroïael, ...]ydas[.]os, Ap[..], | Arros[...]. Le troisième (éon est celui) du troisième luminaire, Daveïthé, Laranée, Épiphanios, Eidée. Le quatrième (éon est celui) du quatrième luminaire, Éléleth, Codèrè, Épiphanios, Allogène[.]

* (Les lignes 25 et suivantes manquent.)

† (Les lignes 24 et suivantes manquent.)

Quant à tous les autres, qui étaient dans la matière, ils étaient tous rémanents. Et c'est en raison de la connais[sance] de la magnificence, (de) la hardiesse et (de) la puissance, qu'ils sont venus à l'existence et (qu)'ils se sont parés. Comme ils ont été ignorants de Dieu, ils seront dissous. Voilà, ZOSTRIEN, tu as entendu tout ce que les dieux ignorent et qui est infini pour les anges ».

Pour ma part, je m'enhardis et je dis : «Je cherche encore, au sujet du par[fait] Es[prit] invisible trois fois puissant, comment il est en soi e[t comment il est en tant que cause] de tout. E[t (au sujet) des] (réalités) véritablement [existantes] .. [....] ... [.] [....] . [.] . [..], quelle est la [manière ....] .. [..] . ou . [...........] . de [.] ... [......] | beaucoup.» 129.

Ils [me] laissèrent et s'en furent. Puis APOPHANTÈS vint au-devant de moi, ainsi qu'APHROPAÏS, vierge-lumière, et il m'emmena jusqu'à PROTOPHANÈS, le grand Intellect mâle parfait.

Alors je vis tous ceux-là tels qu'ils sont : en un. Je me joignis à eux tous et je bénis l'éon du Caché, la vierge BARBÉLÔ et l'Esprit invisible. Je devins totalement parfait, je reçus puissance, fus inscrit dans la gloire et marqué du sceau, je reçus une couronne parfaite en ce lieu-là.

(Et) je retournai vers les individus parfaits. Et tous me recherchaient ; ils entendaient parler de la magnificence de la connaissance, se réjouissaient, recevaient puissance. Quant à moi, quand je redescendis à nouveau vers les éons autogènes, je reçus une ressem[blance] de vérité, [pure], digne de la per[cep]tion. Je redescendis [vers] les copies des éons et retournai jusqu'en [bas], | vers le domaine de l'atmo[sphère]. 130.

Alors j'écrivis trois tablettes (et) les laissai pour instruire ceux qui devaient venir après moi, les élus vivants. Je descendis vers le monde sensible et réinvestis ma statue qui était ignorante. Je la rendis puissante (et) je voyageai pour prêcher à tou[s] la vérité. Ni les ordres angéliques du monde ni les archontes ne me virent. Lorsqu'un grand nombre de [condamnations] me firent frôler la mort, je les annulai.

J'ai éveillé un grand nombre d'égarés en disant : « Venez à la connaissance, (vous qui êtes) les vivants et la sainte semen[ce] de SETH ! Ne me désobéissez pas ! Éveillez votre dieu pour le Dieu ! Rendez puissante l'âme sans malice qui est [élue] ! Voyez le passage de ce lieu et recherchez l'inengendrement immuable. Le père de toutes choses vous appelle en vous attendant. Quand on vous fera | violence, il ne vous abandonnera 131.

pas. Ne vous donnez pas un baptême de mort et ne vous en remettez pas à ceux qui vous sont inférieurs (comme) à des supérieurs ! Fuyez la folie et le lien de la féminité ! Choisissez pour vous-mêmes le salut de la masculinité ! Vous n'êtes pas venus pour [souf]frir, au contraire, vous êtes venus vous défaire de votre lien. Déliez-vous ! Et ce qui vous a liés se déliera. Sauvez-vous pour que celle-là (= l'âme) soit sauvée ! Le père bienveillant vous a envoyé le sauveur et vous a rendus puissants. Pourquoi attendez-vous ? Cherchez quand vous êtes recherchés. Comme vous êtes appelés, écoutez ! Car court est [le temps]. Ne vous laissez pas réduire en esclavage ! Grand est l'éon de l'éon des vivants, de même que le [châ]timent des infidèles ! De nombreux [l]iens et des bourreaux
132. vous entourent ; | fuyez rapidement, avant que la mort ne vous gagne ! Regardez la lumière ! Fuyez la ténèbre ! Ne vous laissez pas réduire en esclavage au profit de la mort !

Colophon

ZOSTRIEN. Paroles de vérité de ZOSTRIEN, le Dieu véritable. Paroles de ZOROASTRE.

Codex VIII–2, pages 132–140
La Lettre De Pierre À Philippe *
Traduction de Jacques. Ménard

La lettre que Pierre envoya à Philippe. * 132 suite.

---

* Adressée par Pierre à l'apôtre Philippe, cet écrit de neuf pages se présente superficiellement comme une lettre, comme *Eugnoste*, l'*Apocryphon de Jacques* et le *Traité sur la résurrection*. Sa forme et son contenu le rapprochent toutefois des dialogues de révélation gnostiques, comme le *Dialogue du Sauveur*, qui mettent dans la bouche du Christ ressuscité des enseignements typiquement gnostiques. En tant que lettre attribuée à Pierre, ce document se rattache à la tradition pétrinienne à laquelle appartiennent également la première partie des Actes canoniques des apôtres et les lettres du *Nouveau Testament* attribuées à Pierre, ainsi que quelques autres documents dont l'*Évangile de Pierre* et, à Nag Hammadi, l'*Apocalypse de Pierre*. D'autre part, en tant que dialogue de révélation entre le Sauveur ressuscité et ses disciples, il témoigne de la productivité des récits d'apparitions du Ressuscité aux premiers siècles chrétiens. On est donc là, à n'en pas douter, devant un document produit dans un milieu chrétien, et qui cherche à se situer au sein de traditions chrétiennes.

Le contenu doctrinal des enseignements mis dans la bouche du Sauveur et rapportés par Pierre porte sur la déficience survenue dans le Plérôme, le combat mené par les spirituels contre les puissances, et emprunte des formulations typiquement valentiniennes.

Si la formule de credo rapportée en 139, 15-21 est remarquablement orthodoxe, elle est immédiatement suivie d'une interprétation d'inspiration docète: « Mes frères, Jésus est étranger à cette souffrance, mais c'est nous qui avons souffert par la transgression de la Mère », qui n'est pas sans rappeler les enseignements relatifs à la passion contenus dans le *Deuxième Traité du Grand Seth* et l'*Apocalypse de Pierre* du Codex VII, de même que dans l'*Évangile apocryphe de Pierre*.

Nous possédons maintenant une seconde version copte de la Lettre de Pierre à Philippe conservée dans le codex Tchacos. Malheureusement, cette nouvelle version est dans un très mauvais état de conservation.

« Pierre, apôtre de Jésu[s] Christ, à Philippe notre frère bien-aimé et notre compagnon d'apostolat, et aux frères qui sont avec toi, salu[tations] !

Je veux donc que tu apprennes, notre frère, [que] nous avons reçu des ordres [d]e notre Seigneur et Sau[v]eur d[e] tout l'univers : que [nous nous] ré[un]issions, afin d'enseigner e[t] de prêcher sur le s[a]lut
133. qui nous fut promis pa[r] | notre Seigneur Jésus, le Chri[st]. Mais toi,
tu te ten[a]is à l'écart de nous et, tu n'as pas exprimé le désir que nous nous réunissions et apprenions de quelle façon nous répartir pour apporter la bonne nouvelle. Aussi, te plairait-il, notre frère, de marcher selon les ordres de notre Dieu, Jésus ? »

Quand Ph[ili]ppe eut reçu et lu cette (lettre), il vint aux pieds de Pierre, exultant de joie.

Alors Pierre rassembla les autres aussi. Ils montèrent sur la montagne qui est appelée « Celle des olives », le lieu où ils avaient l'habitude de se rassembler avec le bienheureux Christ, quand il était dans le corps.
Alors lorsque les apôtres se furent assemblés et mis à genoux, ils prièrent ainsi, disant :

« Père, Père, Père de la lumière, qui possèdes les Incorruptibilités, écou[te]-nous comme [t]u t'es com[p]lu dans ton saint fils, [J]ésus
134. Christ. Car il devint pour nous un luminaire | dans les ténèbres. Oui,
écoute-nous ! ».

Et ils se mirent de nouveau à prier, en disant :

« Fils de la Vie, Fils de l'immortalité, Toi qui es dans la lumière, Fils, Christ de l'immortalité, Notre Sauveur, fortifie nous, puisqu'ils nous pourchassent pour nous tuer ».

[A]lors apparut une grande lumière, de sorte que la montagne resplendît de cette manifestation. Et une voix retentit jusqu'à eux, disant :

« Écoutez mes propos afin que je vous parle. Pourquoi me cherchez-vous ? Je suis Jésus Christ, qui s[u]is avec vous pour l'éternité ».

Alor[s] les apôtres répon[d]irent et ils disaient : « Seigneur, nous voulons comprendre la Déficience des Éons et leur Plénitude, et encore ceci : Comme[nt] sommes-nous re[t]enus en cette demeure ? Comment sommes-nous venus en ce lieu ? De quelle façon en sortirons-
135. nous ? Comment possédons-nous | [la lic]ence de parler hardiment ?
Pourquoi les Puissances nous combattent-elles ? »

Alors une voix leur vint de la lumière, disant :

« C'est vous-mêmes qui témoignez que je vous ai dit toutes ces choses. Ma[is à] cause de votre incrédulité je [v]ais parler de nouveau.

Premier point : De la [Défici]ence des Éons. Voici [ce qu'est] la Déficience. Quand donc la désobéissance et la déraison de la Mère se manifestèrent contre l'ordre établi par la grandeur du Père, elle voulut susciter des Éons et, quand elle parla, app<ar>ut l'Authadès. Puis, lorsqu'elle laissa une portion (d'elle-même), l'Authadès s'en saisit, et cela devint une déficience. Telle est la Déficience [d]es Éons.

Et lorsque l'Authadès reçut une portion, il la sema et il établit
des Puissances sur elle et des Autorités, et il l'emprisonn[a] parmi les
Éons m[o]rts. Et elles, toutes les Puissances du monde, se réjouirent
d'avoir été engendrées. | Cependant, elles ne connaissent pas Celui 136.
qui est préexistant, puisqu'elles lui sont étrangères. Mais, c'est celui-là
(l'Authadès) [qu]i a [été] doté de puissance et célébré par des louang-
es ! Or, lui, l'Authadès s'enorgueillit de la louange des Puissances. Il [de]
vint contrefacteur et il [v]oulut modeler image [pour image] et forme
pour f[or]me. Et il chargea les Puissances sous son autorité de modeler
de[s] corps morts. Et ceux-ci tirèrent leur origine d'une contrefaçon de
l'idée préexistante.

Autre point : De la Plénitude. C'est moi, qui ai été envoyé dans le
corps pour la semence qui est tombée, et je suis descendu dans leur ou-
vrage de mort. Mais [elles] ne me rec[on]nurent pas ; elles pensaient
que [j']étais un homme mort. Et je p[ar]lai avec ce qui est mien. Et il
m'écouta de la même mani[ère] que vous m'avez écou[t]é aujourd'hui.
Et je lui donnai pouvoir d'entrer dans l'héritage de sa paternité. Et je
pris | [............ fut empli], [.....] . dans son salut. [Et] puisqu'il ét[a]it Dé- 137.
ficience, il devint ainsi Plénitude.

Au[t]re point : Du fait que vous êtes emprisonnés. C'est que vous êtes miens. Si vous vous dépouillez de la corruption, alors, vous deviendrez des luminaires au milieu des hommes morts.

[Autr]e point : C'est vous qui devez combattre les Puissances. C'est qu'e[ll]es ne se reposent point com[me] vous, car elles ne désirent pas [qu]e vous soyez sauvés ».

Alors les apô[t]res se prosternèrent de nouveau, en disant :

« Seigneur, enseigne-nous com[m]ent combattre les Archontes, puisque [les A]rchontes sont au-dessus de nous ».

Alors [une v]oix retentit jusqu'à eux, venue [d]e Celui qui leur apparaissait, disant : « Quant à vous, voici comment vous [l]es combattrez, — car les Archontes combattent l'homme intérieur —, vous [do]nc, vous les combattrez ainsi : rassemblez-vous et enseignez dans le monde la promesse du salut et ceignez-vous de la puissance de mon [P]ère et exprimez votre prière ; et lui, le Père, vous aidera comme il vous a aidés
138. après m'avoir envoyé | Ne c[rai]g[n]ez pas [............] ainsi que je vo[us]
l'ai déjà di[t] lorsque j'étais dans le [c]orps ».

[A]lors vinrent du ciel un éclair et un coup de tonnerre, et Celui qui leur était apparu en ce lieu-là fut ravi au ciel.

Alors les apôtres rendirent grâce au Seigneur par toutes sortes de louanges, et ils rentrèrent à Jérusalem. Et, e[n] descendant, ils écha[n]geaient des propos en cours de route sur la lumière [q]ui était survenue. Et l'on se mit à parler du Seigneur.

On disait : « Si lui, notre Seign[eur], a souffert, à plus forte raison, nous ! » Pierre répondit en disant : « Il a souffert à cause de [nous] et il [nous] faut aussi souffrir à cause de notre pe[tit]esse ».

Alors une voix parvint jusqu'à eux, disant : « Je vous ai dit bien des fois qu'il vous faut souffrir, qu'il faut que l'on vous mène dans des synagogues et (devant) des gouverneurs afin que vous souffriez. Mais celui
139. qui ne souffrira pas, non plus | [.................................... P]ère [..............] .
pour qu'il ... [......].

Mais les apôtres se réjo[uirent] bea[uc]oup et descendirent à [Jérusal]em, puis ils montèrent au Temple. Ils ens[eign]èrent à être sauvé au nom du [Sei]gneur Jésus Christ ; et ils guérirent [une] multitude.

Et [Pie]rre ouvrit la bouche, et il d[i]t à ses disciples : « [Assurém]ent, notre Seigneur Jésus, quand il était dans le corps, nous [a] donné des signes de toutes choses, car c'est lui qui [est] descendu. Mes frères écoutez ma voix ». [E]t il fut rempli de l'Esprit Saint. Il [par]la ainsi :

« Notre luminaire, Jésus [est] de[scendu] et il a été crucifié et il a por[té une] couronne d'épines, et il a re[vêtu] un vêtement de pourpre, et il a été [cloué] sur du bois, et il a été inhumé dans u[ne] tombe, et il s'est ressuscité des m[or]ts. »

Mes frères, Jésus est étranger à cette souffrance, mais c'est nous qui avons souffert par la transgression de la Mère. Et ainsi, toute chose, il l'a accomplie semblablement en nous. Car le Seigneur Jésus, le fils de la gloire incommensurable du Père, est l'auteur de notre vie. Mes frères, n'écoutons donc pas ces hors-la-loi et marchons dans [..................]

| [Pie]rre ras[sembla les autres] (apôtres) en disant : (PIERRE) 140.
[« Notre Seigne]ur Jés[us] Christ, toi qui es à l'origine d[e notr]e
repo[s], donne nous l'esprit de scie[n]ce afin que, nous aussi, nous accomplissions des miracles ».

Alors Pier[re] et les autres apôtres [furent doués de] vision et furent remplis de l'Espri[t] Saint, et chacun opéra des guérisons et ils se répartirent pour annoncer le Seigneur Jésus. Puis ils se réunirent entre e[ux] (et) ils s'embrassèrent [en] disant : « Amen ».

Al[ors] Jésus leur apparut en leur disant : « Que la paix soit avec vous [tous] et avec quiconque croit en mon nom. Et quand vous partirez, qu'il y ait en vous joie, grâce et puissance. Mais ne craignez pas : voici que je suis avec vous pour l'éternité ».

Alors, les <a>pôtres furent répartis en vue des quatre messages, pour prêcher, et ils s'en allèrent en pai[x] dans la puissance de Jésus.

Codex IX–1, pages 1–27

*Melchisédek**

Traduction de Jean-Pierre Mahé

1. |

(Gamaliel.)

« Jésus Christ, Fi[ls de Dieu ...] . [....] dep[uis ......]† [....] les
Éons ; (ce sont) tous les Éons qu'il [connaîtr]a e[t], dans chaque Éo[n,
il] v[erra] la nature de l'Éon : [de] quel [genre] il est ; et c'est la filiation
et [l'excellence] messi[anique] qu'il mettra sur lu[i] pour vêtement. Ô
frère . [..] . [....] ‡ [.....] . l[eu]r fin [..] .. [...] [....] et il [leur révé]lera [la
2. vér]ité . [..] .. [....] § [... pro]verb[e(s) ...] . [....] ¶| [... tout d']abord en
parabol[es et en é]nigmes [.........] ** [il les p]ro[cl]am[era], la Mort se
tro[uble]ra et elle s'irritera ; non seulemen[t e]lle-[m]ême, mais aussi
ses [associés, le] Cosm[o]crator, les archontes [avec les] Principautés et

---

* Comment devient-on Prêtre du Très-Haut ? Rien de plus aisé que d'interroger Melchisédek lui-même, puisqu'il est éternel, comme son sacerdoce. Entre l'apocalypse de Gamaliel, qui fut à l'origine de sa vocation, et les révélations de mystérieux messagers, qui l'assurent de vaincre à la fin des temps toutes les puissances de ce monde qui s'opposent à son ministère, Melchisédek célèbre sous nos yeux la liturgie du Grand Prêtre céleste : il s'offre en action de grâces au Père du Tout avec tous les siens ; il reçoit et dispense un baptême d'eau qui inonde de lumière céleste et ramène à leurs origines transcendantes les fils de Seth. Demeurant sur terre de l'origine à la fin des temps, il est le maillon le plus proche d'une longue chaîne de remontée des âmes lumineuses. Par ses nombreuses références christologiques, ses positions antidocétistes et son exégèse paradoxale de l'*Épître aux Hébreux*, cet écrit représente un cas extrême de christianisation de la gnose séthienne.

† (La ligne 4 manque.)

‡ (Les lignes 12 à 18 manquent.)

§ (Les lignes 22 à 24 manquent.)

¶ (Les lignes 26 à 28 manquent.)

** (Les lignes 3 et 4 manquent.)

les Autorités, les die[ux] femel[les] et les dieux mâl[es, a]vec les [Arch]
anges et les [...] * [...... t]ous [......... le Cos]mocrat[o]r tous les [..........]
et t[o]us les [............] et [t]ous les [.........] Ils diront [.... à] son [sujet] et
au sujet de [...............] et [...........] † [...] ils ‡ [....... les myst]ères cac[hés
.........] §| ¶[.... scanda]le, issu d[e ....] le Tout. I[ls] ** [.... À cause de] 3.
cela, c’est à la hâte que les just[es] l’enter[reront]. [Ils] le traite[ront]
d’hom[me im]pie, transgresseur de la L[o]i, [imp]ur et [le trois]ième
jour, il [ressuscitera d’entre les] mor[ts .....] ††
| ‡‡et [.................] e[ux .]. [.......... les dis]ciples sai[nts. Et il] leur [rév] 4.
éle[ra le Verbe] qui vivifie le [To]u[t], (lui), le Sauveur. De fait, ils ont
prononcé cette parole, ceux qui sont aux [cieux] et ceux qui sont sur la
ter[re et ceux qui] sont en de[ss]ous de la terre [.......] .. [....] ... et [.........] §§
| [(.) qui] adviendra (-ont) en son nom ; ils diront [au]ssi de lui : 5.
« il n’est pas [n]é », alors qu’il est né ; « il ne mange [p]as », même s’il
mange ; « [i]l ne boit pas », même s’il boit ; « il est incirconcis », alors
qu’il fut circoncis ; « il est sans chair », alors qu’il fut en chair ; « n’est
pas venu à la souffrance », <alors qu’>il vint à la souffrance ; « il n’est
pas ressuscité d’entre les morts », <alors qu’>il ressuscita d’entre [les]
m[or]ts.

[Mais] ils di[ront la vérité, t]ous [les peuples et] les tr[ibus] qui reçoivent d[e toi, (et) de t]oi seul, ô [Melchisé]d[ek], saint [Grand Pr]être, [l’]espérance parfaite [et] les do[ns de] la vie.

J[e suis Gamal]iel, qui [ai] été envoyé pour [enlev]er l’Église des fi[ls] de Seth ; car ils sont au-dessus de [mil]liers de milliers e[t de myriades] de myriades [d’É]ons p[our les siècles des siècles], A[men].

[Ô es]sence de [tout] É[on], [A]ba[ba Ai]aiai Ababa ; (ô) A[utogèn]e divin des . [..] [......] ; (ô) m[ouvement de toute n]ature,

* (Les lignes 12 à 15 manquent.)
† (Les lignes 23 et 24 manquent.)
‡ (Verbe au futur)
§ (Les lignes 27 à 29 manquent.)
¶ (Les lignes 1 et 2 manquent.)
** (Un verbe au futur).
†† (Les lignes 12 à 28 manquent.)
‡‡ (La ligne 1 manque.)
§§ (Les lignes 12 à 30 manquent.)

[Mère] des Éons, [B]arb[êlôn] ; (ô) prem[ier]-enfanté d[es É]
6. o[ns], | Aithops Doxomedôn Dom[edôn] ; (ô) Jésus Christ des
vies ; (ô) Ar[chi]strat[ège]s, Luminaires, [Puissance]s, Armozel,
Oroïael, Dav[eïthé], Élél[eth] ; et (toi), lumineux, immortel
Éon, Géradama[s] ; et (toi), Dieu bon des mondes excellents, Miro-
cheirothétou, par Jésus Christ, Fils de Dieu !

C'est lui que je proc[l]ame, aussi (vrai) que [vint en] visiteur [Ce-
lui qu]i ex[is]te vraiment [parmi ceux qu]i existent v[raiment] ... [......]
[.... n'ex]iste(nt) pas, Abel Baruch, [afin que t]e [soit donnée par grâ]
ce la connaissance [de la véri]té : qu'il est is[su de la ra]ce du Grand [P]
rêt[r]e [qui est au]-dessus de mil[liers de mil]liers et [de myriades] de
myriades d'Éo[ns]. [I]ls [sont] [ig]norants de lui, les [Esprits a]dverses,
ainsi que de leur (propre) [de]struction. Non seulement (cela, mais) je
suis venu te rév[éler la] vérité [qui est à l'int]érieur des [fr]ères : il [s']
est inclus lui-même [dans l'ob]la[tion] vivante avec tes reje[tons]. Il les
a [présen]tés en ob[lation au] Tout. [Car ce ne sont pas de]s anim[aux
7. que] tu présenteras [au ciel] | pour les incrédulit[és et pour les] igno-
rances e[t toutes les œuvres] mauvaises qui [seront accomplies. E]
t ils ne se pros[ternent pas] [devant le Pè]re du To[u]t [............] de la
fo[i ....] * [.] . Elle e[st] sienne [...........] † [..... m]on[de ....] ‡ [.....]
8. pour être baptisé [.... dans les ea]ux, . [..... Les] | [eau]x, en effet qui
sont au-des[sus .... qu]i est baptisé [..........] . Mais sois ba[ptisé ......]
dans les eaux qui [....] [.........], tandis qu'il viendra sur [....] § [....... gran]
d . [.........] ¶ [..... baptê]me, ils . [....] [s]ur ** [..........] par [...............] du
9. [............] . prier pour [les rejetons de] | [tou]s les [Ar]chontes, et de tous
les Anges, et la semence — elle s'est écoulée [du Pèr]e du Tout.

[....] toute la [semenc]e, issu(e) de la [......] les d[ieux, et les ang]es, et
les homm[es, et les démons furent] engendrés de la se[mence], toutes
[les natures] qu[i] sont aux [cieux, et] sur la terre, et [en-dessous] de

---

* (Les lignes 7 et 8 manquent.)
† (Les lignes 10 à 24 manquent.)
‡ (La ligne 26 manque.)
§ (La ligne 6 manque.)
¶ (La ligne 8 manque.)
** (Les lignes 11 à 25 manquent.)

[la ter]re [.] .. [.....] * dans [...............] †[.. la] nature des femmes [..........]
parmi ceux qui sont dans la [.........] ils furent attachés avec beauco[up
de .... Mais ce ne sont pas] l'Adam vérit[able] | n[i] l'Ève véritab[le. 10.
Ca]r (ceux-ci), lor[squ'ils eurent mang]é de l'arbr[e de la connaissance],
ils foul[èr]ent aux pieds [les *chérubi*]*ns* et les *séraphin*[*s*] [avec le glaive
de f]eu ! Ils vin[rent à la rencontre de la fian]cée d'Adam [........ le Cos]
mocrator et [les archontes. Ils furent so]uillés par [cela].

[Mais a]près qu'ils eurent engendré [des rejetons] d[e]s archon-
tes, avec [leurs (éléments) cos]miqu[e]s ceux qui appartiennent
à ‡ [..................] mais § [.... lu]mière [............ e]t les femmes avec les
hom[mes, ceux qui] sont avec [lui ...... c]aché(s) à toute nature. [Et ils
re]non[ceront] aux Archo[ntes, eux] | [qu]i reçoivent de lui les [......] 11.
En effet, ils sont devenus dignes de [...... im]mortels et de gr[ands ....]
et de gr[ands ......] [et de] grands . [..............] les fils de[s] h[ommes .....
d]i[sci]ples [.............. i]ma[ge] ; et [...............] issu de la lu[mière] [.......]
. sa[i]nt(e). [............. En] effet, depuis le [commencement ....] une
semen[ce] ¶| [.......] Mais je me tairai [........] . En effet, nous sommes l[e] 12.
s [frères qui sommes] descendus dep[uis les générations vi]vantes. Les
apo[calypses] t[e] seront rév[élées par] les fi[ls él]us d'Adam, [qui sont
Abe]l, Énoch, N[oé, ...] ... [.....] [T]oi, Melch[i]séde[k, Prêtre]
du Dieu [Très Haut ......], ceux qui furent d[ignes ....] les femmes .
[...........] in . [............] **

|Ces deux qui furent élu[s], ce n'est pas [à] tout moment, ni [en] 13.
tout [li]eu qu'ils seront enge[ndrés]. Quand ils seront engendr[és],
[par] les ennemis, par les amis, [de p]ar les étrangers et ceux qu[i] sont
les [leurs], par les imp[ies] et par les pieux, ils se[r]ont [.......] t[outes]
les natures [ad]verses, soit [les vis]ibles ou les in[visibles], celles qu[i
son]t [a]ux cieux comme celles qu[i sont sur] la terre [e]t celles qui sont
[en-dessous] de la terre. Elles feront la [gu]erre . [..] .. toutes choses. En

---

* (Les lignes 11 à 20 manquent.)
† (Les lignes 22 à 24 manquent.)
‡ (Les lignes 12 à 16 manquent.)
§ (Les lignes 18 à 24 manquent.)
¶ (Les lignes 13 à 29 manquent.)
** (Les lignes 15 à 29 manquent.)

effet, [elles son]t soit dans le [.......... sai]nt et les . [..............] .. de [.....] (la
ligne manque) [...... sont] nombreux [............... d]ans un [............... s]ur
eux [...............] cela [.] . [.] . [..] [........]. Mais ceux-ci dans le [....] toutes
[choses] . Ils * [.............] .. ceux-là † [........ av]ec toute (espèce) de coups
14. [et avec] | des maladies. Ceux-ci seront enfermés d'au[tres] manières
[et] sero[nt] châtiés. [Ceux-là], le Sauveur les li[bé]rera, [et] ils seront
au-dessus de toutes choses, non p[ar] la bouche et les paroles, mais
par les [act]es mêmes qui seront accomplis pour [eux : il] détrui[ra] la
mort. [Voici donc] les (choses) qu'il me fut ordonné de r[év]éler. R[é]
vèle-les [comme moi]. Mais [ce] qui est caché, ne [le ré]vèle [à] per-
sonne, à moins [que] cela ne te soit [rév]élé.

(Melchisédek.)

Et à ce m[oment je me] lev[ai], m[oi], Mel[chisédek, e]t je com-
mençai à [glorifier le] Dieu T[rès Haut ....] que je me réjoui[sse ....] ‡
[.......] tandis qu'il ou[vre .... v]ivant [..........]

[.. je di]s : « Je [.............] [e]t je [.......] [..] . élever l'ob[lation], [et je] ne
cesserai pas dès [à présent pour toujou]rs, ô Père du [Tout, c]ar tu [m]'as
15. gratifié. E[t] | [tu as envoyé l'an]ge de lu[m]ière [Gamaliel] [de]p[ui]s
tes É[ons], [afin qu'il me r]évèle [...........] . Quand il vint, il me [rele]va de
l'ignor[an]ce et de la fructification de la m[o]rt vers la vie.

Car j'ai un nom : je suis [Melch]isédek, le Prêtre du [Dieu] Très
Haut. Je [sai]s qu'en vé[r]ité je suis [la ressemblance] [d]u véritable
Grand Prêtre [du D]ieu Très Haut et [...] .. [...] le monde.

Car ce n'est pas [une] mince [affai]re ce [qu'a ....] Dieu .. [....] .. [.....]
celui-ci, tandis qu'il [....] et [..... an]ge q[ui e]st s[ur la] terre. [........] §
c'est le sac[rifi]ce d[e ....] que la [m]ort a trompé. Quand [il mour]ut,
16. il l[e]s lia [avec] les natures qui [les] trompent. Toutefois il prése[nt]
a | des oblatio[ns .... d']animau[x ....] Je les [ai] livrés à la mor[t
.... e]t [aux an]ges et aux [.......] [....] . [. aux d]émo[ns ...... Ce ne sont
pas des] oblations vivantes [......]. Je me suis présenté à toi en o[b]lation
avec ceux qui sont miens, (ô) toi, unique Père du Tout, et au[ssi] avec

---

* (Un verbe au futur).
† (Un verbe au futur).
‡ (La ligne 20 manque.)
§ (Les lignes 20 et 21 manquent.)

ceux que tu aimes, [qu]i sont sortis de toi, qui es sain[t (et) vi]v[ant]. Et, <selon> les lois par[faites], je dirai m[on] nom (*il dit le nom du baptisé*) en étant bapt[is]é [main]tenant, pour toujours, parmi les n[oms vivants] (et) saints, et dans les [ea]ux, Ame[n].

[Tu es] s[aint, tu es s]aint, tu es saint, ô Pè[re du Tout] qui existes en
véri[té [....] n'existe [p]as, Ab[el Bar]u[ch], [... p]our les siècles [des] siè-
cles, [Am]en. [Tu es s]aint, [tu es s]ain[t, tu es s]aint, [... qui e]s de[vant
...........]az, p[our les siècles des siè]cles, [Amen]. [Tu es] saint[e, tu es
s]ainte, [tu es sainte, (ô) M]ère [des] Éons, BA[R]BÊLÔN, [p]our les
siècles des siècl[es, Amen]. [Tu es s]ai[nt], tu es saint, tu es saint, [(ô)
Prem]ier-enfanté des Éons, DO[XO]MÉDÔN, .. [...] .. [...] . | [.....] [pour 17.
les siéc]les des siècles, Amen. [Tu es saint, tu es saint], tu es saint, *

[..............]man [pour les siècles des siéc]les, Amen. [Tu es saint, tu es
sain]t, tu es saint, [(ô) Archistratèg]e, [Luminaire qui es dans le premi]er
Éon [HARMOZEL], [pour les siè]cles des siècles, [Amen]. [Tu es sai]nt, tu
es saint, [tu es saint], [ô St]ratège, Lumi[naire des Éons], ORIAEL, pour
les [siècles des siècles], Amen. Tu es s[aint, tu es saint, tu es saint, (ô)]
Stra[tège] [des Éons], lumin[eux DAVEÏTHÉ], pour les siècles [des siècles,
Am]en. Tu es saint, [tu es saint, tu es sai]nt, (ô) Arch[istratège ÉLÉLETH]
.. [.] ... [...] [......... les] Éo[ns ...] . † (pour les siècles des siècles, Amen.] [Tu
es saint, tu es saint, tu es saint)] [.. GÉRADA]MAS, [pour] [les siècles des
siècles], Am[en]. [Tu es saint, tu es s]aint, tu es s[aint], [Dieu b]on [des] | 18.
mondes ex[cellents, ...] MIROCHEI[ROTHÉTOU (?), pour] les siècles des
siéc[les, Amen.] Tu es s[aint, tu es saint, tu es saint], (ô) Archis[tratège du
To]ut, Jésus Christ, [pour les siècles des siècles], Amen .

[..... les prophé]tie(s) et [les apocalypses] ; bienheure[ux celui qui rendra le] [témoi]gnage ! M[ais celui qui] ne l[u]i [rendra] pas [témoi]gnage .. maintenan[t ....] alors il l[ui] advient [.......] .. crainte e[t ....] crain[te et ....] trouble . [...........] qui [l']entoure [........] dans le lieu o[ù il y a de] grandes ténèbres [.....] e[t] beaucoup de [...........] se [r]évèle(nt) [.........] qui est l[à-b]as. [................] hor[s ....] ‡

---

* (La ligne 3 manque.)

† (Les lignes 21 à 23 manquent.)

‡ (Les lignes 24 à 28 manquent.)

(MELCHISÉDEK.)

19. |[............] . et [........... alors qu']ils sont vêtus de [............] t[o]u[t] et [...........] là-bas . [.............] . et [...........] est comme [...........] . ceux-là * [....... d]es troubles. Ils me [permirent d'entend]re leurs paroles [....... e]t ils me dirent :

(MESSAGERS.)

[Salut, MEL]CHI[SÉD]EK, [Prêtre] du Dieu [Très Haut].

(MELCHISÉDEK.)

Ils parlèrent comme si [.....] . [... le]ur bouch[e] .

(MESSAGERS.)

[..........] dans le Tout . [.] . [.......] .. [. e]t le . [.............] tes [..] . † [........
20. il] tro[m]p[a] [............] il ‡ [.] § | et ses o[blations et (ses)] cultes e[t ses .... avec] fo[i] et [ses ...... et] ses prières.

(MELCHISÉDEK.)

Ils ¶ [.......] [an]imaux, ils ** [..........] ceux qui [sont] à [lui ....] au commencement .. [..........]as. M[ais], à m[o]i, [ils m]e [parlèrent] [en disant] :

(MESSAGERS.)

[Ne te] soucie [pas] d'e[ux], car [ce sacer]doce que tu exerc[es ....] est issu de [........] †† [dans les co]nseils [rusés] [de] Satan . [.....] .. [... au] dehors. Ils ‡‡ [......] . [....] ses doctrin[es ...] .. pour tes médi[tations .....] . §§ de [c]et Éo[n ....] ¶¶ [qui] sont da[ns ....] tro[mpe(nt) ....]
21. *** | [............] et des [...........] .. e[t] ††† [..........] il les livre à [...] [............ e]t

---

* (Les lignes8 et 9 manquent.)
† (Les lignes 20 à 23 manquent.)
‡ (Un verbe au parfait.)
§ (Les lignes 26 à 28 manquent.)
¶ (Un verbe au parfait.)
** (Un verbe au parfait.)
†† (La ligne 13 manque.)
‡‡ (Un verbe au parfait.)
§§ (La ligne 19 manque.)
¶¶ (Les lignes 21 à 24 manquent.)
*** (Les lignes 27 et 28 manquent.)
††† (La ligne 3 manque.)

[............ e]t tu . [...] *| [l]e jeter [......... a]fi[n] que tu [..........] † [.] . main- 22.
tenant [.........] [pa]r l[ui .... en]-dessous de [..........] ‡ | § | ¶ En effet 23–24.
lors . [..........] qui est au-de[ssus ....] **

(Jésus Christ)

| [........] moi. Et [........] vous [m'ave]z frappé [avec le roseau], 25.
vous m'avez jeté [.........] la chute, et [vous m'avez crucifié], depuis la tr[oisième] heure [de la veille du] sabbat jusqu'à [la neuviè]me [heure] ; e[t a]pr[ès cela, je suis ressus]cité d'entre les [morts].

(Melchisédek.)

[Ma . pens]ée revint d[es] [hauteurs ve]rs moi . [..] .. [..........] Mes yeux v[i]rent [....... ils ne] trouvèrent person[ne ....] en haut
[..............] mo[i ...] ††| [Ils m]e saluèrent [..... ils] me dirent : 26.

(Messagers.)

Sois [fort ô Melchis]édek, grand [pontife] du Dieu [Très Haut, car les Ar]chontes qui [sont] tes [ennemis ont fait la gu]erre (contre toi), tu [les] as vain[cus et] eux ne [t]'o[nt] pas vaincu, [et tu as] pris pat[i]ence e[t tu as dé]truit tes enn[emis ....] .. [...] . d'un [...... car tu] ne [re]poseras en aucu[n lieu si ce n'est celui qui] est vivant (et) sai[nt
.......] élevé(s) contre lui d[ans .... cha]ir [...........] ‡‡| [av]ec les oblations, 27.
tandis qu'il œuvre a[u] bien et jeûne dans [l]es jeûnes. Ces apocalypses, ne les révèle à personne qui <soit> dans la chair ou sans chair, à moins que cela ne te soit révélé.

(Melchisédek.)

Quand ils eurent dit cela, les fils qui appartiennent à la génération de la vie furent ravis au-dessus de tous les cieux.

[A]men.

---

* (Les lignes 7 à 28 manquent.)
† (La ligne 3 manque)
‡ (Les lignes 7 à 28 manquent.)
§ (La Page 23 manque.)
¶ (Les lignes 7 à 28 manquent.)
** (Les lignes 3 à 28 manquent.)
†† (Les lignes 15 à 28 manquent.)
‡‡ (Les lignes 15 à 28 manquent.)

Codex IX–2, pages 27–29

<Noréa> *

Traduction de Michel Roberge

27 suite. | « Père du Tout, En[noia] de la Lumière, *Noûs* [hab]itant dans les hauteurs, Qui [regarde] sur les régions [inférieures], Lumière habitant

---

* *Noréa* est un court poème, traduit par le professeur Michel Roberge. *Noréa* est le second texte du codex IX de Nag Hammadi. Ce texte est aussi écrit en sahidique. Le poème débute sur une scène semblable à celle que l'on retrouve dans *L'Hypostase des Archontes* (92, 33-93, 6), où l'Archonte tente de violer Noréa. Le récit commence donc par un cri de Noréa vers la Triade céleste (27,11-22a). Elle reçoit alors la révélation du Noûs Adamas et la faculté d'enseigner de façon à pouvoir, en se sauvant elle-même, porter aux hommes le message du salut (27,22b-28,12a). Prêchant parmi les hommes sans déchoir de sa nature spirituelle, elle rassemble une communauté d'élus et glorifie le Père, qui par son intervention, leur a donné le salut (28 ,12-23). Elle est gratifiée dès ici-bas de la vision du Plérôme, et elle est assurée d'y revenir par l'intercession de ses quatre défenseurs, les luminaires de l'Autogène veillant sur l'homme intérieur qu'elle construit en chacun des élus.

Il s'agit d'un hymne célébrant Noréa, figure de la femme spirituelle. Par son cri, elle personnifie la prise de conscience du gnostique menacé par la corruption matérielle. Également, par la révélation dont elle est dépositaire, elle résume l'instruction que l'âme spirituelle assure à l'homme intérieur, l'*Adamas* qui est au sein de tous les élus. Il estime que ce traité, de par sa forte cohérence, nous assure de son intégralité. Il suppose cependant que ce genre d'écrits se prêtait, comme d'autres hymnes gnostiques, à être incorporé à des ensembles rédactionnels plus vastes, sans jamais cesser toutefois de constituer une unité littéraire relativement autonome. Il établit également que le traité de Noréa contient suffisamment d'informations pour permettre de reconstituer, au moins dans ses grandes lignes, le mythe d'origine qui lui est sous-jacent. Son système est apparenté à ceux de l'*Apocryphon de Jean*, du *Livre sacré du Grand Esprit invisible* et des *Trois Stèles de Seth*. Enfin, il identifie et explique les différentes entités nommées dans l'hymne.

[dans les] hauteurs, Voix d[e la] Vérité, *Noûs* dr[essé], *Logos* impalpable et Voix in[eff] able Père inc[ompréhens]ible » C'est Noréa qui cr[ie ve]rs eux.

Ils [l']ente[ndirent], et ils la reçurent au Lieu qui est sien en tout
temps. Ils lui donnèrent le Père, le Noûs, Adama<s>, ainsi que les [d]
eux voix des êtres saints | pour qu'elle pût [re]poser dans l'Épinoia in- 28.
dicible, pour qu'<elle> pût hériter du Premier *Noûs* qu'<elle> avait
reçu, et repose[r] dans l'Autogène divin, et s'engendrer elle-même
dans la mesure où [elle a] aussi hérité du *Logos* [vi]vant, et se joindre à
tous les [Im]périssables, et [demeurer] dans le *No<û>s* du Père, et [afin]
de parler avec les paroles de [la vi]e, et demeurer, en prés[ence] de ce-
lui qui est élevé, en dé[tenant ce] qu'elle avait reçu avant [le jour où] le
monde fût.

Possé[dant] le gran[d *No*]*ûs* de[s] Invisibles, [Elle] [rendit g]loire à leur Pè[r]e, e[t elle] est parmi eux, qui . [......] . dans le *Plérôme*, [jusqu'à ce qu'] elle voit le *Plérôme*.

Viendront d[es] jours où elle [ira vers] le *Plérôme*, et elle ne sera plus
dans la déficience. Cependant, elle a quatre défenseurs saints, qui inter-
cèdent pour elle auprès du Père du [T]out, Adama<s>, celui | qui est 29.
intérieur à tous les Adamas, car il possède l'intellection de Noréa, qui
déclare au sujet des deux noms, que c'est un nom unique qu'ils réalisent.

Codex IX–3, pages 29–74

<*Le Témoignage Véritable*>*

Traduction d'Annie et de Jean-Pierre Mahé

29 suite. |Mais moi, je parlerai à ceux qui sav[e]nt entendre non avec les oreill[e]s du corps, mais avec les o[r]eilles du cour.

Beaucoup ont, en effet, cherch[é] la Vérité, mais ils n'ont pas été capables de la trouver : ca[r] l'ancien ferment des pharis[iens] et des

---

* Que vaut le témoignage des martyrs? Le sacrifice de leur sang suffit-il à mettre leurs actes en conformité avec leurs paroles? Contestant le prestige dont jouissent ces témoins de la foi dans les premiers siècles chrétiens, l'auteur du Témoignage véritable réplique que le vrai Dieu ne réclame aucun sacrifice sanglant. Le seul témoignage qu'il exige est celui d'une vie entière conforme au Verbe de la Vérité.

Cette exigence, qui s'adresse à tous, et non à quelques victimes expiatoires, est infiniment plus pénible qu'une mort violente subie en un instant. Elle oblige à un renoncement perpétuel, à une continence absolue. Elle nous divise au plus profond de notre être, comme jadis Isaïe fut scié en deux par le roi Manassé. Seule la pratique des oeuvres est efficace et démontre l'authenticité de la foi. Aucune parole, aucun sacrement ne peut nous dispenser de cette ascèse. Le baptême d'eau est aussi illusoire que le baptême de sang.

Derrière l'argumentation incisive et spontanée d'un orateur de grand talent, se profile toute une conception de la vie chrétienne, sous-tendue par un mythe gnostique procédant d'une révision critique du valentinisme. Le combat que mène ici-bas la génération du Fils de l'Homme contre la semence d'Adam n'est que le reflet et le dernier épisode du redressement des entités célestes déchues par le processus de division et de consolidation que symbolisent les deux bras de la croix. Celui-là seul qui, à l'image du Christ, « sait d'où il vient et où il va » (Jn 8,14) peut témoigner valablement.

Annie et Jean-Pierre Mahé initient le lecteur aux multiples aspects du christianisme ancien, partagé en une pluralité de courants qui s'accusent mutuellement d'hérésie. Coexistence ou rupture ? Dans l'Église primitive, le débat est encore ouvert.

scribe[s de] la Loi l[e]s tenait sous son emprise ; or ce ferment, c'[est la] concupiscence égarée d[e]s Anges, des Démo[n]s et des étoiles ; quant aux ph[ar]is[iens] et aux scr[ib]es, i[ls] ne relèvent que des Archontes, [qui o]nt puissance [sur eux]. Non, personne, qui se soume[tt]e à la Loi, ne pourra élever son regard vers la Vérité : car il n'y a pas moyen de servir deux maîtres.

En effet, la souillure de la Loi est manifeste, alors que | l'absence de 30.
souillure ne relève que de la Lumière. La Loi ordonne de prendre mari, de prendre femme et d'engendrer, de se multiplier comme le sable de la mer ; mais la passion, qui leur est délicieuse, retient les âmes de ceux qui sont engendrés ici(-bas) — aussi bien souilleurs que souillés — afin que, par eux, la Loi soit préservée. Or [ma]nifestement, ils viennent au secour[s] du monde et se dé[tournent] de la Lu[mière], eux qui sont incapables de [pas]ser l'Archonte des Té[nèbres, ta]nt qu'ils n'ont pas donné le dernier s[o]u.

Mais le Fils de l'Hom[me est sor]ti de l'Incorruptibilité [en restant] étranger à la souillure. Il est venu [vers le] monde [au]-dessus du cou[rs] du Jourdain : et [a]ussitôt le Jour[da]in [reflua] en arrière. [Cependant] J[ea]n rendit témoignage à la [des]cen[t]e de Jésus. Car il fut le [seu]l à [v]oi[r] la Pu[issance] qui était descendue sur le cours du Jourd[a]in. Il reconnut, en effet, que c'en était fini du règne de l'engendrement charnel. Mais le cours du Jourdain, n'est autre que la puissance du corps, c'est-à-dire les sensations | des plaisirs. Et l'eau du Jourdain, n'est que le 31.
désir du coït ; Jean, c'est l'Archonte de la Matrice. Or voici ce que nous révèle le Fils de l'Homme : « Vous devez recevoir le Verbe de la Vérité, vous tous qui le recevrez avec perfection ! Mais quiconque est [dans] l'ignorance, peine [à] réfréner les œuvres de t[énèbres] qu'il commet. Au con[traire], ceux qui ont c[on]naissance de l'Incorruptibilité ont le pouvoir de combattre c[ontre les] p[assions] * [..........] Je [vous] ai d[it] : "[Gar]dez-vous de construire e[t d]e thésauriser [p]our vous-mêmes dans le li[eu] où les voleurs e[ntrent] en perçant, mais produisez du fruit là-[haut] vers le Père" ».

(Mais) voici ce que pensen[t en] leur cœur ces insensés : [que] s'ils confessen[t] : « Nous sommes chrétiens » — rien qu'[e]n paroles et

---

* (La ligne 16 manque.)

non pas en réalité —, s'ils se livrent eux-mêmes à l'[i]gnorance, à une
32. mort humaine, sans savoir o[ù] ils [v]ont, | ni même sans savoir qui est
le Christ, ils pensent qu'ils vivront ! Chaque fois que cette erreur les
prend, ils poursuivent les magistrats et les autorités. Mais ils tombent
entre leurs mains à cause de leur ignorance foncière.

Car si, à eux seuls, les mots du témoignage suffisaient au salut, le monde entier se soumettrait à cette formalité [e]t (tous) seraient sauvés. [Ma]is voici comment ils ont [attir]é l'erreur sur eux-mêmes * [Ils] ne [sa]vent pas qu'ils se [perdr]ont eux-[mêmes]. Si Di[eu] voulait un sacrifice hum[ai]n, il serait (gonflé d'une) va[ine g]loire.

Car le Fils de l'[Hom]me a revêtu leurs prémi[c]es, il est descendu
jusqu'aux Enfers et a fait de nombreux miracles, il [a] relevé les morts
qui s'y trouvaient. Or les Maîtres-du-Monde (Cosmocrators) des Té-
33. nèbres vinrent à le jalouser, | car ils ne trouvèrent pas de péché en lui.
En outre il détruisit leurs autres œuvres parmi les hommes : ainsi, aux
boiteux, aux aveugles aux paralytiques, aux muets, aux démoniaques, il
accorda la guérison. Et il marcha sur les eaux de la m[e]r.

C'est pourquoi il détr[ui]sit s[a] cha[i]r par [...] qu'il a [....]. Et il de[v]i[nt ....] . salu[t ....] s[a] mo[rt] . [....] † [ch]ac[un ....]

Qu'i[ls so]nt no[mbr]eux ! [Ce (ne) so]nt [(que) des guides] aveu-
gles, [comme les disciples]. Ils montèrent [sur la barque ; à quelque
trente] stades, ils [vi]rent [Jésus mar]chant sur la m[er. Ce] sont (là)
de [va]ins martyr[s], qui ne rendent témoignage [qu'à eux]-mêmes. De
34. fai[t] ils [so]nt malades et ils ne peuvent [se] relever | d'eux-mêmes.

Mais quand ils poussent la passion à sa perfection, voici la pensée qu'ils se mettent au fond d'eux-mêmes : « Si nous nous livrons à la mort pour le Nom, nous serons sauvés ». Cependant il n'en va pas ainsi en réalité, mais c'est à cause des astres égarés qu'ils disent avoir parfait leur cour[se v]aine. Et [ils] ont . [.....] disent : « [.] . [.] .. [..] ... [......] » Mais ceux-là . [...] . [.] . [.....] ils se sont li[vrés ......] [eux-mê]me[s à la mort ...] ‡ [............] . son [...... ma]is [sa puissan]ce et [..........] .. et sa [........] Mais il[s] ressemblent [....... à] eux, [et] ils n'ont [pas] le Verbe qui fait vi[vre].

* (Les lignes 15 à 17 manquent.)

† (Les lignes 15 à 18 manquent.)

‡ (Les lignes 16 à 19 manquent.)

[Et] certains disent : « Au dernier jour, no[us nous] relève[r]ons
bien |[dans la ré]surrection ! » ; mais ils ne sa[vent] pas ce [qu']ils dis- 35.
ent, car le dernier jour, [c'est qu]and ceux qui (appartiennent) au Christ
[....] . [..] . [la] terre qui est [...] .. [M]ais qu[a]nd le tem[ps] fut a[c]
compli, il [a]néantit l'Ar[chonte] des [Ténèbres ....] âme * .. [..........]

Il se [mit] debout [...........] ils s'enquirent av[ec quoi ils] avaient été
attachés [et de quelle] façon il leur fallait [eux-mêmes se] déta[cher].
Et [ils recon]nurent [qui ils étaient] eux-mêmes, et où ils sont, au con-
traire, en [cette heure], et quel est le [lieu] | o[ù] ils s[e] reposeront 36.
de leur inintelligence en s'é[levant] jusqu'à la gnose. [Or ceux]-là, le
Christ les fera monter da[ns les] hauteurs, puisqu'ils se sont déf[aits
de] l'inintell[igence en] se haus[sant] vers la gno[se]. Et ceux qui o[n]
t la gn[ose ....] † [...............] le grand [........ la résurr]ection [spiritu-
elle, quand il a] reconnu [le Fils de l'Hom]me, c'est-à-[dire] [qu'il s'est
r]econnu lui-m[ême. Or voi]ci la vie [par]faite : [que] l'homme [se]
reconnai[sse] lui-[mêm]e grâce au Tout.

[N'att]endez donc [pas] [la résur]rection charnelle | [q]ui (n') 37.
[est] (que) destruction ! [C'est qu'ils ne sont pas] dé[pouill]és de cette
(chair), [ceux qui] errent en [attendant] une re[mise sur pied] qui est
vaine. [Ils] ne [connaissent] pas la puissan[ce de Dieu], ni même ils ne
compren[nent l'interprétation] des Écriture[s, à cause de] la dupl[ic]ité
[de leur] c[ou]r.

[Le mystèr]e dont a [parlé le Fi]ls de l'H[omme ....] afin q[ue ....] destruction [...............] ‡ [...] [...] . [....... le Fils de l']Homme [q]ui [......... liv]re qui est écrit [............] qu'ils on[t ....] § bé[ni ....] en [eux et ils so]nt devant [Dieu sous un jo]ug l[éger].

En revanche, [ceux qui n'o]nt [pas] dans leur [cour] [le Verbe
qui] fait vivre, [mourront] ; et, par l'intellect[ion qui est la leur], ils se
révèlent au [Fils] de l'Homme selon [le mode de leur] conduite et de
leur e[rreur] | [.... ceux] de cette sorte, i[ls ....] en partageant le [....... 38.
e]t ils [ne] conçoivent [pas que] c'est de lui [qu'il] vient, [le Fils] de

* (Les lignes 10 à 19 manquent.)

† (Les lignes 10 à 20 manquent.)

‡ (La ligne 14 manque.)

§ (La ligne 19 manque.)

l'Homme. Cependant, [s'ils en vien]n[ent] à [....... s]acrifice, ils mourront [d'une] (mort) hum[aine] et ils s[e livreront] e[u]x-mê[mes] [aux magistrats ......] ... [............] e[t .] .. [............] une mort [............] qui . [.] * [..........] .. ceux qui [..........] . ils sont nombreux [...........] .. cha[cun .... dis]sipe [.......... p]rofit [........... dans le]ur cour.

Mais [ceux qui] l'[accepteront] pour eux [avec dro]iture, [puissance
e]t en toute gnose, [c'est eux qu']il fera monter [vers les] hauteurs, dans
[la vie] éternelle. [Au contraire] ceux qui l'acceptent pour eux dans
39. [l'igno]rance, alors que les plaisirs | souillés le[s] vainquent, [ceux-]là
sont ceux qui di[s]ent ordinairement « Dieu (nous) a créé des [par-
ties sexuelles] pour que nous en usions et que nous nous mul[tipliions
dans] la souillure, afin [que nous] en jouissions po[ur nous-mêmes] ».
Ainsi, ils (prétendent) faire de Di[eu] leur complice [dans les] œuvres
de cette [sorte ! Non plus] qu'ils [ne] tienn[ent] solidement [sur] terre,
ils n[e parviendront] au ciel, ma[is ....] lieu .. [........] quatre [coins de
la terre ...] † [............. feu] inextinguib[le ....] qui est en [haut ....] ‡

[Ver]be [..............] sur [le cours du Jourdain] ; quand il fut venu
jus[qu'à Jean, la] fois qu'il [fut baptisé], l'Esprit [Saint] de[scendit] sur
sa tête c[omme une] colombe, un [.......] accept[ons] pour nous, qu'[il]
40. a été enfan[té pa]r une vier[ge et] qu'il a pris chair, a h[abité avec] |
[nous et a] reçu une force. Est-ce que, par hasard, no[us aus]si nous
avons été enfantés par [une c]onjonction virgi[nale ou] conç[us] par le
Verbe ? [Bien plutôt,] nous [avons été engendrés] une seconde fois par
[le Verbe]. Rendons-nous donc plus solides [nous-mêmes] comme vi-
erges grâce aux [.......] les mâles demeurent [.........] la Vierge [.........] par
[.......] dans la parole [.......] Mais le Verbe de [............] . et l'Espri[t Saint
.............] § [............] est le Père [...........] .

Car l'homme ¶ [comme Isaïe, qui fut] scié [avec une scie (et)] dev[in]t deux. [De même aussi le Fils de l'H]omme nous [partage par] [le Verbe de la] Croix, qui sé[pare le jour] de la nuit et [la Lumière des]

* (Les lignes 14 et 15 manquent.)

† (Les lignes 15 et 16 manquent.)

‡ (Les lignes 20 et 21 manquent.)

§ (Les lignes 15 à 17 manquent.)

¶ (La ligne 20 manque.)

Ténèbres et la Cor[ruption de l'Incor]ruptibilité ; et il [sépare] les mâles des femelles. Or [Isaïe] est la figure | du corps, et la scie est le Verbe du 41.
Fils de l'Homme, qui nous partage de l'égarement des Anges.

Mais personne ne connaît le Dieu de la Vérité, sinon l'homme seul qui se défera de toutes les œuvres du monde, ayant renoncé à tout le Lieu et saisi la frange de son vêtement : il s'est mis debout av[ec for]ce, il a apaisé le dés[ir et] toute [en]vie au fond de lui-même, il [s']est rendu [mâ]le et il s'est retourné vers lui-m[ême], ayant examiné lui-même . [....] .. dans l'être de la [...... l']Intellect.

Et [il] a [.... ho]rs [de] son âm[e ...] . [.....] là . [.............] [..] . il a . [............] * de quelle façon [............] la chair qui [..........] de quelle façon . [...........] hors de celle-ci ? En outre, combien [a-t-il] de puis[sances] ? En outre, qui l'a att[a]ché et qui le détachera ? D'autre part, qui est la Lumière, et qui sont les Ténèbres ? D'autre part, qui a cré[é la terre] et qui est Dieu ? [D'autre part, qui] | sont les Anges et qu'est-ce que 42.
« âme » ? En outre, qui est l'Esprit, et où est la voix ? D'autre part, qui est celui qui parle, et qui (est) celui qui entend ? Qui est celui qui fait souffrir et qui (est) celui qui souffre ? En outre, qui est celui qui a engendré la chair destructible ? En outre, qu'est-ce que l'Économie ? En outre, pourquoi, tandis que certains sont boiteux, d'autres, en revanche, [so]nt [aveu]gles ? Et certains sont [muets], et d'autres sont [sour]ds ? Et certains [sont] riches et d'autres, [en revanche, sont] pauvres ? Et pour[quoi] [cert]ains sont faib[les] e[t d'autr]es [son]t briga[nds] ?

[............] ... ni † [.......... to]ut [.] . [.] [............] œuvres [.........] .... ayant [............] . recommençant [........] .. [.] luttant contre d[es p]ensées des Archontes, d[es A]utorités et des Démons, sans leur avoir laissé le lieu où se reposer ; [mai]s il [a] combattu leurs passions [......], il [a] condamné | leur erreur, il a purifié son âme des manquements qu'il a commis 43.
d'une main étrangère, il s'est remis debout, redressé en lui-même, car cela dépend de chacun et (chacun) possède la mort et la vie au fond de soi-même, ou plutôt (chacun) est entre les deux.

---

* (La ligne 21 manque.)

† (La ligne 18 manque.)

Or, quand il eut reçu la Puissance, il se tourna vers les régions de la
droite et il remonta près de la Vérité, s'étant défait de tout ce qui ap-
partient à la gauche (et) empli de sagesse, conseil, jugement et réflex-
ion, ainsi que d'une puissance éternelle, [alo]rs il ouvrit ses li<en>s ;
(et) [ceux qui avaient] formé la figure de tou[t] le Lieu, [il les] [con]
damna, [et eux ne] trouv[ère]nt pas ce qu'il [avait à] lui de caché en lui.
E[t il se prit] lui-même en [ma]ins, il com[menç]a [à] avoir intelligence
de lui[-même et] à parler avec son [In]te[llect, c']est-[à-di]re le Père de
la Vérité, s[ur] les Éons inengendrés e[t] sur la Vierge qui a enfanté la
Lumière, d'une part en pensant à la Puissance qui s'[était] répandue sur
44. [tout] le Lieu | et s'était emparée de lui, d'autre part, en étant disciple de
son Intellect, celui qui est mâle.

Il commença à garder le silence en lui-même jusqu'au jour où il deviendrait digne d'être ravi là-haut, rejetant loin de lui le bavardage et les disputes, endurant tout le Lieu, supportant et prenant en patience tous les maux. Et (le voici) longanime envers chacun, il se rend semblable à chacun et, en même temps, se sépare de chacun. En outre [ce] que (chacun) veut, [il] le lui ap[port]e, [afin] de devenir parfai[t, tout en étant p]ur, puisqu'[il est] vier[ge]. [...] .. [.....] ..... [.. il le s]aisit, l'ayant attaché sur [....] . [.] et il fut empli [de la Sagesse, il rendit] témoignage à la Vérité, il [recevra] la Puiss[a]nce et montera [vers] l'Incorruptibilité, le lieu d'où [il] était [venu], s'étant défait du monde qui a la ressemblance de la nu[i]t et de ceux qui font tourner [les étoiles en] lui.

45. Voici donc le |(témoignage et) martyre véritable : quand l'homme se
connaît lui-même, ainsi que le Dieu qui est au-dessus de la Vérité ! Cet
(homme-là), certes, sera sauvé et il coiffera la couronne immarcescible.

Jean fut engendré par la parole en une femme nommée Élisabeth ; et le Christ fut engendré par la parole en une vierge nommée Marie. Qu'est-ce (donc) que ce mystère, que Jean fut enfanté dans une matrice usée par l'âge, alors que le Christ traversa une matrice vierge ? Et quand elle eut conçu et enfanté le Sauveur, de nouveau elle se [trou]va encore vier[ge].

Pourquoi donc [errez]-vous, au lieu de vous enquérir des mystères qui ont été préfigurés po[ur] nous ?

Il est écrit [là]-dessus dans la Loi, là où Di[e]u donne ord[re] à Adam : « D[e] tout [arb]re tu mangeras ; mais d[e] l'arbre qui est au

milieu du Paradis, n'en mange pas, car le jour où tu en mangeras, tu
mourras de mort ». Or le serpent [é]tait le plus sage | de tous les vivants 46.
qui étaient au Paradis et il persuada Ève en disant : « Le jour où vous
mangerez de l'arbre qui est au milieu du Paradis, les yeux de votre cœur
s'ouvriront ». Alors Ève se laissa persuader et elle étendit la main, elle
prit de l'arbre, elle (en) mangea, (en) donna aussi à son mari avec elle.
Et aussitôt ils reconnurent qu'ils étaient nus et ils prirent des feuilles de
figuier, s'en revêtirent comme de ceintures.

Et D[i]eu vint à l'heure du [soir], se promenant au milieu [du] Para-
dis et, quand Adam le vit, il se cacha. Et (Dieu) dit : « Adam, où es-
tu ? » Et [ce]lui-ci répondit en disant : [« Je suis] allé sous le figuier ».
E[t à] ce moment-[l]à, Dieu rec[onn]ut qu'il avait mangé de l'arbre à
propos duquel il lui avait commandé : « N'en mange pas ! ». Et il lui
dit : « Qui | t'a instruit ? ». Et Adam répondit : « La femme que tu 47.
m'as donnée ». Et la femme dit : « C'est le serpent qui m'a instruite ».
Et (Dieu) maudit le serpent et il l'appela « Diable », et il dit : « Voici
qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous, en sorte qu'il connaisse le
mal et le bien ». Il dit alors : « Jetons-le hors du Paradis, qu'il n'aille pas
prendre de l'Arbre de la Vie, en manger (et) vivre éternellement ! ».

De quelle sorte est donc ce Dieu-là ? Premièrement, [il] a envié à
Adam de m[a]nger de l'arbre de la g[no]se ; et deuxièmement, il a dit :
« Adam, où es-tu ? ». Dieu n'a donc pas la pre<s>cience, c'est-à-dire
qu'il ne savait pas dès le début. E[t] ensuite il [a] dit : « Jet[o]ns-le
[hors] d'i[c]i, afin qu'il [ne] mange [pas] de l'Arbre de la Vie et ne vive
pas éternellement ! ». Mais s'il s'est révélé (ici) lui-même comme un
méchant envieux, alors | quelle sorte de Dieu est-ce là ? 48.

Qu'il est grand, en effet, l'aveuglement de ceux qui lisent et ne l'ont pas reconnu ! Et il a dit : « Je suis le Dieu jaloux, je reporterai les péchés des pères sur les fils jusqu'à trois (et) quatre générations ». Et il a dit : « Je leur ferai épaissir le cœur et je leur rendrai l'intellect aveugle afin qu'ils n'aient pas l'intelligence ni ne comprennent ce qui est dit ». Mais ce qu'il a dit là, c'est pour ceux qui croient en lui e[t] qui lui rendent un culte. Et [d]ans <un autre> passage Moïse écrit : « [Il a] fait du serpent "le Diable", <pour> [ceux q]u'il a dans son engendrement ».

[Da]ns l'autre livre, qu'on appelle l'Exode , il est écrit ainsi : « Il combattit contre les m[agic]iens ; quand [le] lieu fut plein de s[erpents] sel-

on leur [m]alic[e , alo]rs [le b]â[t]on qui était dans la main de [M]oïse devint un serpent ; il avala les serpents des ma[g]iciens ». En outre il est
49. écrit : « Il fit un serpent de [b]ronze, le dressa sur un mât | [............] . qui ... [............... e]t . [...... »] Car celui [qui jettera les ye]ux su[r le serpent] de bronz[e], nul n[e] le [détruira] et celui qui [croir]a [a]u serpent de bronz[e sera sauvé]. En effet, c'est lui le Christ. [Ceux qui] ont cru en lui ont [reçu la vie], ceux qui n'ont pas cr[u] mo[urront].

Qu'est-ce donc que [cette foi ? Ils] ne ser[ven]t pas * et vo[us
50. .... vo]us . [.................] | [et v]ous n'avez pas l'intel[ligence du Christ] selon [l'Esprit, lorsque vous dit]es [:] « Nous cr[oyon]s au Chri[st ». Voici], en effet, com[ment] Moï[se écrit] dans [ch]aque livre. Le L[ivre de l']engendrement d'Adam est [écrit pour ceux] qui sont dans l'eng[endrement] de [la Loi] : ils se conforment à la L[oi et] lui obéissent e[t ....] † [av]ec les [.........] ‡ [................] à la façon §

51–54. |||| ¶

55. |[« ... l']Ogdoade, c'[e]st-à-dire la [hu]itième, et que nous recevions, en [ce lieu]-là, la rédemption », [sa]ns savoir ce que c'est que « réd[emption] ». Bien plutôt, ils s'en vont dans [le malh]eur et d[a]ns u[n [....] . [..] . dans la mort en [n'importe quelle] e[au. Car] te[l est] le bapt[ême de mort qu'ils] ob[se]rvent ** [......... vie]nn[ent] à la mo[rt .... e]t tel est [............] . selon ††

56. |il a a[c]compli la course [de Val]entin. Lui [aussi] parle de l'Ogdoade, mais [s]es [disc]iples ressemblent [aux] [dis]ciples de Valentin. Eux aussi [err]ent [en] abandonnant le bien ; [au con]tr[aire], ils [on]t un [culte des] idol[es ......] ‡‡ il a dit b[ien des paroles et il a] écrit bie[n des livres ......] parole [...........] §§

---

* (Les lignes 12 à 27 manquent.)
† (La ligne 10 manque.)
‡ (Les lignes 12 à 26 manquent.)
§ (La ligne 28 manque.)
¶ (Les pages 51 à 54 manquent.)
** (Les lignes 10 à 16 manquent.)
†† (Les lignes 20 à 30 manquent.)
‡‡ (Les lignes 10 à 16 manquent.)
§§ (Les lignes 20 à 30 manquent.)

|[.. sont] ré[v]élés pa[r le tr]ouble dans lequel ils sont, [du fait de l'i] llusion du monde. Car [ils s'en] vont là-b[as] avec leur science [v]aine. Isido[re] aussi, [son fils], ressemblait [à Basilid]e. Lui-mê[me a écrit également] beaucoup e[t il] a [.........] mais il [n'a] pas .. [............] .. [.] cette [..........] aussi [ses] d[i]scipl[es........... a]veugle(s) ... [......... ma]is [il] les [a] donnés [........... les plai]sirs * 57.

|ils ne sont [pas] d'accord entr[e e]ux. En effet les si[mo]niens prennent f[emme], ils font des enfants, mais les [..... -i]ens cont[iennent] de leur nature [........] vers une pa[ssion ......] les gouttes de [.........] le[s] oign[ent ....] † mais [ceux q]ue nous avons [.... sont d'acc]ord en[tre] eux [........] à lui [..] .. [..........] ils d[isent : « .....] ‡ 58.

| [.......... il n'y a] aucun juge[ment ....] à ceux-là, à cause de [..........] ... eux [...........] hérétique(s) [...........] schism(e), ceux-là [...........] avec les mâles [........] ce sont [des] hommes, [...........] ils se[r]ont [aux Maîtres-du-Monde (Cosmocrators) d]es Ténèbres § [...........] d[u mo]nd[e] ¶ [..........] ils [o]nt [........ êt]re Arch[onte] [........... f]orce [..] ** [...........] le[s j]uger [.........] ..... Mais [.............] parole(s) de †† 59.

| parlent en [.......... ils] seront . [...........] dans un feu [inextinguible .....] en [étant] châtiés. 60.

[Mais ceux] qui sont is[sus de la génération] du Fils de l'[Homme] se [sont ....] ...... [.... en] toutes [les act]ivités ....] ‡‡ [inext]inguible [.............] Or [il est dif]ficile de [trouver .... e]t de trouver u[n entre mille e]t deu[x entre dix mille ...] §§ Car le Sau[veur] a [dit à ses dis] ciples : « [............] un dans d[es dizaines de milliers ....] ¶¶

---

* (Les lignes 16 à 30 manquent.)

† (La ligne 10 manque.)

‡ (Les lignes 15 à 30 manquent.)

§ (La ligne 10 manque.)

¶ (La ligne 12 manque.)

** (La ligne 16 manque.)

†† (Les lignes 20 à 30 manquent.)

‡‡ (La ligne 9 manque.)

§§ (Les lignes 13 à 15 manquent.)

¶¶ (Les lignes 19 à 30 manquent.)

61. |[.......... e]t il a [une grande] sagesse et [pruden]ce [et u]ne réflexion et [une science] et une gno[se] [et une puis]sance et une vérité. [Il] a [en outre] des [.] . [......... d]epuis là-haut [...... l'Ogdo]ade (?), le lieu où a [..........] .. le Fi[ls] [de l'Homme .....] .. [la .....] * [.......... P]uissance [...........] garder d['eux ....] ils s'affli[gèrent] †

62. | il sait . [.... il com]prend l[e ....] et vers le To[ut ....] digne de lui [.............] véritabl[e ....] étranger .. [............] mais [méde]cin et [...........] m[a]l, dans [............] ‡ [...] il a été ba[ptisé .... e]t ceux qui [............] §

63–64. || ¶

65. |[.......... e]n un rêve [...........] argent ... [...........] . mais sont ri[ches ....] parmi les aut[orités ....] ..... [............] Mais [le] soixantiè[me .... v]oici comment [.............] monde [..............] mais ils [............] or

66. (métal) ** [......... ils p]ensent : « ††[.......] nous avons été détachés de | la chair .. [...........] mais .. [.] . [.] . [...........] ne pas se tourner vers [.............] Jésus (?) [.] . [.............] mais .. [............... les] magistrats e[t ....] un fil[s ....] qu'ils [..............] issu d[e ....] [q]ui [est] la fig[ure .... Lum]ière [de ....] ‡‡ ceux qui sont issus d[e l'absence de] souillure

67. qui [............] alors qu'il .. [...] . [........ qu'il] ne blasphème pas [.........] | non pas e[u]x, ni il n'y a aucun plai[sir], ni même de désir, ni rien [qui] les retiendr[a] . [Mais] il leur faut être sans souillure, [po]ur qu'ils ma[nif]estent à [to]us qu'ils [s]ont is[sus] de la g[énération du] Fils de l'Homm[e], puisque c'est à [leur] sujet que le Sauveur a rendu tém[oi]gnage.

Au contraire, ceux [qui so]nt issus de [l]a semenc[e d'Adam] se r[é]vèlent [da]ns leurs ac[tions, d'après] leur ou[vre :] ils n'ont pas quitté [les d]és[irs mauv]ais [........] ..... [............... M]ais des . [.] [.............] . de

---

* (La ligne 11 manque.)
† (Les lignes 15 à 30 manquent.)
‡ (Les lignes 9 et 10 manquent.)
§ (Les lignes 13 à 30 manquent.)
¶ (Les pages 63 et 64 manquent.)
** (Les lignes 11 à 28 manquent.)
†† (La ligne 30 manque.)
‡‡ (Les lignes 12 à 27 manquent.)

chien (?) [....] . [........] des Anges [....] car [... chi]en (?), qu'ils engendrent .. [..] viendront [.........] . avec leurs . [.] * [...............] se meuvent en [...] .. [. da]ns le jou[r o]ù elles auront [des enfa]nts : non seulement cel[a], mais elles [ont] des rapports alors qu'elles allaitent.

| Mais d'autres sont saisis par la mort de [..] : ils [s]ont en[traînés] 68.
de ci, de là, se laissent acheter p[ar] l'in[juste] (M)ammon. Ils prêtent de l'argent [à intér]êt, passent [leur temps] sans rien fai[re]. Mais [celui qui] est [P]ère de (M)a[mmon es]t Père du co[ït].

Or celui qui [a] la capacité [de re]noncer à ces choses, se révèl[e iss]u de la g[én]ération du Fi[ls de l'Hom]me, car il a la [force de] le[s a]ccuser. [..] ...... [..........] .. Mais [il n'est pas r]etenu [en ces] [r]égions par un [........ issu] de la malice, [et il ren]d l'ext[érieur] comme l'[int]érieur. [Il resse]mble à u[n A]nge qui [..........] . [.] † [......... puiss]ance .... [........] les dire. Mais cha[cun .....] .... [...] .. [..] ‡ et, s'étant [r]etiré [...], il se t[u]t,
ayant abandonné le ba[var]dage et les disputes. | Cependant celui [qui 69.
a] trouvé le [Verbe qui fait vivre et q]ui a connu [le Père de la Vérité a obtenu le re]pos ; il a cessé de cher[cher], puisqu'il a [trouvé], et quand il eut trouvé, il se t[u]t. Toutefois, en peu [de] (mots) il savait parler à ceux qui [réflé]chissent dans l[e]ur c[ou]r doté d'intellect . , [.] . [.] ..

C[ert]ains, quand ils entrent dans la foi, [reçoivent u]n baptême comme s'ils avai[e]nt là une espérance de salu[t, ce] qu'ils appellent l[e sceau], sans rec[onnaître] que les Pè[res d]u m[o]nde se ma[n]ifestent [là]-bas : m[ais] lui, [il reconnaît qu']il est mar[qué] du sceau. Car [le F]ils de l'[Homme] n'a bapt[isé] aucun de ses [di]sciples [..] ... Or [si] c'ét[ait] vers la vie que sont [en]traînés [les] baptisés, [le] monde deviendr[ait] vide et les Pères du baptême seraient so[u]illés. Mais autre chose est le baptê[me] de la Vérité : c'est par le renonce[m]ent [au mo]nde qu'on le trouve, [et ceux qui] disent, de langue s[eulement, qu'ils] y renoncent [sont des menteurs], et ils sont voués à d[e]scendre [au lieu] d'épouvante ; plus encore, à y être couverts de honte. Comme ceux qui leu[r] ont donné (ce baptême) pour leur propre condamnation, pu[issent-ils] recevoir (la même) chose !

---

* (Les lignes 19 à 27 manquent.)

† (La ligne 19 manque.)

‡ (Les lignes 23 à 26 manquent.)

Ils ont toujours une mauvaise conduite, et certains d'entre eux
70. tombent dans | l'idol[âtrie, tandis que d'autres] ont [des D]é[mons] qui demeurent avec eux, [comme] le roi D[av]id, qui établi[t] le(s) fon[da] tion(s) de [Jé]rusalem, et [s]on [fi]ls Sal[o]m[o]n, [q]u'il engendra d[a]ns l'ad[ultère] (et) qui construisit Jérusalem [grâ]ce aux Démons, du fait qu'il avait reçu [un pouv]oir.

Toutefois, quand il eut [fi]n[i] de [construire, il enfer]ma les Démons [dans le] t[empl]e (et) il [les mit da]ns sept [jarr]es. [Ils rest]èrent longte[mps da]ns les ja[rres], délaissés là-[bas]. Quand les Ro[m]ains fure[nt] m[on]tés à Jé[rusale]m, ils enlevèrent le couvercle [des] jarres e[t à ce mo]ment-là les D[émons] sortirent des jar[res] en courant, [c] omme des évadés de prison, et les jarres en [re]s[tèr]ent purifiées.

[Cepen]dant, depuis ces jours-là, (les Démons) [demeurent] avec les hommes qui sont [dans l']ignoranc[e] e[t ils sont restés su]r la terre. Qui donc est [Davi]d, et qui est Salomon ? [Et] qu'est-ce que la fondation ? Et qu'est-ce que le rempart qui entoure Jérusalem ? Et qui donc sont les Démons ? Et qu'est-ce que [les] jarres ? Et qui sont les Romains ? Mais ce [sont] là des my[stères]

71. |* le(s) vaincre [........ le Fils] de l'Homm[e ....] † sans so[uillure ....] ‡ et il [............ qu]and il [............] Car il est grand [........] § à la nature [............] . [..] qui [............] .. ceux qui [.............] tout, dans u[n .... bien]heureux et ils . [...... comme un]e salamand[re : elle se gli] sse dans le foyer brûlant, débordant d'[ar]deur, elle s'introduit dans la fo[urnaise]

72. |¶ [..................] cho[se] ** [.................] . dans †† [............. nu]it et ‡‡ [............. la fo]urnaise §§ [..............] les foyers, car [.............]. ils verront

* (Les lignes 1 à 11 manquent.)
† (La ligne 14 manque.)
‡ (Les lignes 16 et 17 manquent.)
§ (La ligne 21 manque.)
¶ (Les lignes 1 à 6 manquent.)
** (La ligne 8 manque.)
†† (Les lignes 10 et 11 manquent.)
‡‡ (La ligne 13 manque.)
§§ (La ligne 15 manque.)

[..............] et la puissance [......... s]acrifice. Qu'il est grand, le sac[rifice ....] un . * [............ ma]is dans un †. [............] . et il . [...] . [le Fil]s de l'Homme, e[t il s'est r]évélé par la Source [im]mortelle, bouillonnante

| ‡ [.........] il est pu[r, il] est ...... [.], il [est] li[b]re, il n'envie pas, il est 73.
[s]éparé de [ch]acun, à l'écart de [toute] impu[dence et] en[vi]e, dont l[a force] est grande [..] .. est un [d]isciple . [.... êtr]e en guise de Lo[i ....] ceux-ci [............. non] seule[men]t [................] §

[...] .. [...........] il a été plac[é] sous un [.........] .. [.] [....] un enseignement [............] ¶ [.....] . [.....] . s[on] enseign[ement en] disant [: « Mê]me si un An[ge] sortait du ciel et vous prê[chait] le contraire de ce que je vous ai prêc[hé], qu'il so[it] anathème ! » Ils ne laissent pas les [........] d'â[m]e .... [.] .. [..] .. [......] liberté [.........] Car ils sont encore novices . [.........] ils n'ont pas la force de g[arder] la Loi, celle [q]ui est à l'œuvre grâce aux hérésies : ou plutôt ce ne sont pas elles, mais les Puissances de
Sabaôth (qui agissent) | pa[r] les . [.........] .... [.....] les enseigne[ments 74.
...] étant devenus ja[lo]ux des [..] .. [...] Lo[i] dans le Christ.

[Ma]is ceux [q]ui pourront en tr[ouver] le moyen passent à travers t[ous les] cor[ps] e[t ....] . la Do[décade] jug[e ......] ... [.] . ceux-ci [.] ... [.......] . [.] . de la Source [immortelle ....] .. [..] . ** afin [que ....] .. [.] †† [..] .. [.] .. [.....] il est [b]on . [.....] .... [....] . de tout le Lieu [....] ...... là, les ennemis.

Il le baptis[a] et le ... [....] . [.] ... il fut divinisé, prit son essor [vers le haut] (et) on ne l'a pas saisi [.....] . [..] . là les enn[emis ....] .. car il n'y a pas moyen [de] l'e[ntraîner] de nouveau en bas. Tous les [.....] . qui le sais[i]ssent [dans l']ignorance, prê[t]ant attention à ceux qui enseignent dans les coins avec des (images) taillées et des stratagèmes artificieux, ne trouveront pas moyen. ‡‡

---

* (La ligne 21 manque.)
† (La ligne 23 manque.)
‡ (La ligne 1 manque.)
§ (Les lignes 11 et 12 manquent.)
¶ (La ligne 16 manque.)
** (Les lignes 10 et 12 manquent.)
†† (Les lignes 14 et 16 manquent.)
‡‡ (La suite manque.)

Codex X, pages 1–68

Marsanès *

Traduction de Paul-Hubert Poirier

---

* Le traité intitulé *Marsanès* est un discours de révélation donnant le compte rendu d'un voyage dans l'au-delà d'un prophète et didascale dénommé Marsanès et affilié à une aile non chrétienne du mouvement gnostique séthien. Composé originellement en grec vers la fin du III[e] ou le début du IV[e] siècle, probablement à Alexandrie, ce traité reflète des traditions mythologiques qui sont exposées de façon plus ample et plus précise dans les textes appartenant au groupe des textes séthiens platonisants, notamment *Allogène* et *Zostrien*. La manière dont Marsanès reprend ces traditions mythologiques permet de le situer au terme de l'évolution littéraire attestée par ces textes.

Marsanès constitue à lui seul le Codex X de Nag Hammadi et il est l'un des plus mal préservés des cinquante-quatre traités qu'on y trouve. L'intention du traité est d'établir l'autorité de Marsanès comme prophète, voyant et chef spirituel de sa communauté, et de présenter un enseignement détaillé sur les principes premiers de la théologie séthienne, notamment sur la nature et la destinée de l'âme. Ce dévoilement des différents niveaux de la réalité repose sur la mise en oeuvre d'un procédé typique de l'apocalyptique, à savoir l'ascension du voyant jusqu'à la source ultime de l'être. Ce qui est particulier à *Marsanès*, c'est son souci de révéler les « appellations » correctes des anges et des dieux, ainsi que des puissances planétaires et cosmiques qui contrôlent la destinée de l'âme, d'où un intérêt très grand pour les catégories grammaticales et astrologiques. D'autre part, le traité est parsemé d'exhortations qui montrent bien la relation établie par l'auteur entre la connaissance qu'il communique à ses auditeurs et leur accès au salut. Dans ce sens, nous nous trouvons en présence d'un discours religieux et non seulement philosophique, caractéristique que les traités gnostiques partagent avec d'autres textes contemporains, notamment les *Hermetica*. Le traité *Marsanès* présente une dette très grande envers la tradition grecque, qu'il s'agisse des théories grammaticales, des spéculations astrologiques et arithmologiques ou de la philosophie. Sur ce dernier plan, Marsanès se révèle étonnamment proche de philosophes néoplatoniciens comme Jamblique et Théodore d'Asinée.

| *[hyl]iqu[e ....] et une [puissance]. Et ils le trouvèrent avec un 1.
cœur pur sans qu'ils soient affligés par des maux. Ceux qui vous ont reçus, il leur sera donné une récompense de choix à cause de leur constance et ils persévéreront face [aux] maux. Que personne [d']entre nous, [cependant], ne soit peiné [et] ne pense [en] lui-même que le Père suprême se [tient à] l'écart. Car il [veil]le sur le Tout [et] prend soin de tou[s]. Et [il] leur a révélé son comman[dement] ... [..] Ceux qui ... [......] †

| ‡ . [ceux] que [j'ai mentionnés] d'abord. Quant au treizième sceau, 2.
je l'ai établi en même temps que [la] limite de la connaissance et que le fondement du [re]pos.

Le premier, [le] second et le [troisième] (sceau), c'est aux cos[miques] et aux hyliques qu'ils appartiennent. Je vous les ai fait [connaître] pour que vous [gardiez] vos corps. Et [une puissance] sensible [recouvri]ra ceux qui se reposeront et ils seront protégés [des] passions et de la division [de l']union.

Quant au quatrième [et au] cinquième qui sont en haut, [ce sont ceux] dont vous avez reconnu [qu'ils sont divi]ns. [Le quatrième concerne ce] | qui existe après le [corps] et la nature cor[porelle, c']est-à- 3.
dire ce qui [est divisé] en trois. Et [on] vous [a ensei]gné .. [....] . [...] dans les trois [........] par ces [deux. On vous a] enseigné à [son] sujet [qu']il est [in]corporel [........] [..] . [............] et après [........] .. dans § chaque (chose) qui [......... ainsi que] ceux qui sont [en eux]. Quant au [cinquième], [il concerne la] conver[sion de] ceux qui sont en lui et il concerne ceux qui demeurent en ce lieu-là.

Quant au sixième, il concerne les Autoengendrés, il concerne la substance incorporelle qui existe individuellement, ainsi que ceux qui existent dans la vérité du Tout, [en vue] du savoir [et de la] stabilité.

Quant au sep[tième], il concerne la puissance [auto-]gène, [c'est]-à-dire [le troi]sième [Intellect par]fait, le deux[ième qui s'est étendu
jusqu']au | quat[rième] en vue du sa[lut par] la sagesse. 4.

---

* (Les lignes 1 à 9 manquent.)

† (La ligne 29 manque.)

‡ (Les lignes 1 à 10 manquent.)

§ (+suffixe pronominal).

Quant au huitiè[me], il concerne l'intellect mâle, [qui] se révéla [dès le commencement], ainsi que la substance [qui n'a pas de c]orps et le mon[de intelli]gible.

Le neuvième [concerne la tête] de la puissance, [celle qui] s'est manifestée [dès le] [commencement].

[Le] dixième con[cerne Barbélô, la] vierge [mâle], laquelle est l'Éon.

[Le onzième] et le [douzième] traitent de l'[Invi]sible, celui qui possède trois puissances, et (de) l'Esprit qui est sans substance, qui appartient à la première inengendrée.

Le treizième traite du Silencieux, qui ne fut pas con[nu], et du commencement de [ce qui] est indiscernable.

Ainsi donc, c'est moi qui ai [compris] ce qui existe vraiment, [soit] individuellement soit en [totalité]. Selon la différence, [j'ai su] qu'ils
5. existent depuis le [commencement dans le] Tout | éternel : tous ceux qui sont venus à l'existence soit hors de la substance soit dans la substance, ceux qui sont inengendrés, et les éons divins, ainsi que les anges, et les âmes qui sont sans malice, et les [vêtements] psychiques, les ressemblances [des (êtres) sim]ples. Et [après cela], elles se sont unies à ceux [dont elles avaient été séparées]. En outre, c'est à la sub[stance intelligible] et à la non-substance que ressemble aussi la [sub]stance [sensible] tout entière. Or, [j'ai connu] la corruption totale [de cel]le-ci et l'immortalité de celle-là. J'ai distingué et j'ai atteint la limite du monde sensible (et) individuel, le lieu tout entier de la substance incorporelle. Et le monde intelligible, il l'a connu, en se demandant si, vraiment, ce monde sensible [est digne] d'être préservé tout entier. [Car] je n'ai cessé
6. de parler [de l'au]togène [pour que nul ne] soit [ignorant] | individuellement du Tout.

Il descendit. Il descendit à nouveau depuis l'inengendré sans substance, qui est l'Esprit, celui qui exis[te] avant toutes choses, atteignant [jusqu'aux dieux] autoengendrés. Celui-ci, ayant[une substance], examine [le Tout] et il est [le Tout et] il ressemble [........] et hors de . [...........] alors qu'ils divisent [......]. Par consé[quent], je suis devenu [....] . pour plusieurs, alors qu'il appert qu'il a sauvé une multitude.

Or, après toutes ces choses, ce que je cherche, c'est le royaume du Triple-Puissant, (royaume) qui n'a pas de commencement. D'où s'est-il

manifesté et a-t-il opéré pour remplir le Tout de sa puissance ? Et de quelle façon les inengendrés vinrent-ils à l'existence sans avoir été engendrés ? Et quelles sont [les] différences entre les é[ons ? Et] les inengendrés, combien [sont-ils] ? Et en quoi [diffèrent-ils] les uns des autres ?

| Quand j'eus examiné ces choses, je sus qu'il avait agi à partir du 7.
silence. Il existe dès le commencement de ceux qui existent vraiment, qui appartiennent à celui qui est. Il en est un autre qui est préexistant, appartenant à [celui] qui actualise le [silen]cieux. Et le silence de [celui qui] le [suit] agit. [Aussi] longtemps, en effet, que celui-ci [agit], celui-là a[git lui aussi]. Le si[lence qui appartient à l'in]engendré est parmi [les é]ons, [et depuis] le commencement, il est sans sub[stance]. Or, l'activité de celui-là <est> le Triple-Puissant, l'inengendré antérieur à l'Éon, qui est sans sub[stance]. Or, le sommet du silence du silencieux, il est possible de le voir, lui, le sommet de l'activité du Triple-Puissant. Et celui qui est, qui est silencieux, [qui est] au-dessus de la [non-substantialité], il manifesta [le Tri]ple-[Puissant, le premier] parfait.

[Quand il apparut] | aux puissances, elles se réjouirent. Ceux qui 8.
sont en moi, ainsi que tous les autres, devinrent parfaits. Et elles ont toutes béni le Triple-Puissant, chacune à son tour, lui qui est le premier parfait, (en) le [bénissant] dans la pureté, en [tout] lieu bénissant le Seigneur, [celui] [qui existe] avant le Tout, [qui est le] Triple-Puissant .. [..........] ... adora[tion ....], moi aussi. [... J'ai conti]nué [encore] [à cher]cher comment elles (sc. les puissances) gardent le silence. Je saurai comprendre une puissance que je tiens [en] honneur.

La troisième puissance du Triple-Puissant, lorsqu'elle l'eut compris, me dit alors : « Garde le silence, de peur que tu ne comprennes et ne te hâtes de venir vers moi. Mais comprends que celui-ci était [silen]cieux et tiens-t'en à (cette) idée. » [La puissance, en ef]fet, continue, [de] me guider vers [l'Éon, qui] est Barbélô, [la vierge] mâle.

|Voilà pourquoi la vierge devint mâle : parce qu'elle se sépara du 9.
mâle. La connaissance se tint en dehors de lui, comme si elle lui appartenait. Or, c'est celle qui est, celle qui a cherché, elle possède de la même manière que possède le [Triple-]Puissant. Elle s'est retirée de ces deux [puissances] en existant [en dehors de] ce Grand. [Or], c'est [celui] qui est plus haut qu'[elle], qu'elle [voit, le parfait] Silencieux, [qui possède]

ce com[mandement à] l'effet d'être silencieux. Sa connaissance, son hypostase et son activité, telles sont les choses dont a parlé la [puis]sance du Triple-Puissant.

Quant à nous, nous nous sommes tous retirés et nous [som]mes devenus silencieux. [Alors,] quand nous avons connu, [nous], [qu']il est le Triple-Puissant, [nous] nous [sommes] inclinés, nous avons [rendu gloire, nous l'avons] béni. [Quant à lui, il] nous [a investis d'une grande révélation].

10. À [nouveau, encore une fois, l'Esprit] | invisible s'est enfui en son lieu. Le Tout se montra à découvert, le Tout se déploya jusqu'à <ce qu'>il atteigne la région supé[rieure]. À nouveau, il sortit, il rendit lumineux le [To]ut, et le Tout devint lumineux. Et il [me] fut donné le tiers de [l'esprit] de la puissance de celui [qui possède] les trois [puissances]. C'est [une] bienheureuse (réalité que) [l'Éon].

Il [dit] : « Ô <.>, ceux/celles [qui habitent dans] ces lieux, il est nécessaire [que tu comprennes] les choses qui leur sont supérieures et que tu les dises aux puissances. Car tu seras élu parmi les élus aux derniers des temps. C'est vers la région supérieure que se hâte l'Esprit invisible. Alors, vous aussi, hâtez-vous avec lui vers la région supérieure puisque vous possédez [la] grande couronne [resplendissante]. Or, en ce jour-[là, vous] verrez lors[que vous vous empresserez de vous] hâter vers la région supé[rieure avec lui] et tous les (êtres) sensi[bles aussi qui sont] manifesté(s) [..........] et ils

11–12. || *

13. | † la pensée. Il est éternellement sans substance dans celui qui est, qui est si[len]cieux, celui qui est depuis le commencement, [qui est sans] substance [.........] partie de [......... in]divisible. Les ? [......] penser ? hors d'un [.....] ..... [....] ... [.......] ... [...] [neuvième ....] car ‡

14. | § [.] ... [...] .. [.] J'é[tais] parmi les éons, [ceu]x-là qui ont été engendrés. La chose m'ayant été permise, je fus parmi ceux qui n'ont pas été engendrés. Mais j'étais dans le [grand] Éon, [tout en étant séparé de

* (Les pages 11 et 12 manquent.)

† (Les lignes 1 à 14 manquent.)

‡ (Les lignes 26 à 29 manquent.)

§ (Les lignes 1 à 14 manquent.)

lui]. Et je [voyais] les trois puissan[ces de] celui qui [a] les trois puissances. La [première] puis[sance ....] ainsi que [..............] *

| [. le] Silencieux ainsi que le Triple-Puissant [ainsi que celui] qui est 15.
sans souffle. Nous nous sommes tenus debout [......] [......] .. dans le/la [.....] † [.] nous sommes entrés [.......] du [monde] intelli[gible] ‡

| [(l'Esprit) qui] est sans souffle, [car c'est] dans l'inconnais[sabilité 16.
qu'il] se trouve.

Et j'ai vu [grâce à] lui la grande [puissance qu']on ne peut connaître. § [celle qui est sans] limite [..............] et [j']ai [vu celui qui existe] seul ¶

| [........... a ?] agi [....] Pourquoi [n'y a-t-il pas] de connaissance [chez 17.
les] ignorants et [..........] il risque [......] de devenir [...] ** [.........] et . [..............] au sujet de [....] [.........] . dans [.....] †† [.......] ceux qui ne [......] Or il est [nécessaire] que qui[conque] n'a pas de ressemblance [ressemble à] ceux qui appartiennent à cet un, [celui qui] existe avant [........] la pensée . [......... de]puis le commencement [...........] celui ? qui .. ‡‡

| [Or], ceux-là, [sont ..... que j'ai] vus en neu[f heb]domades 18.
cosmi[ques .....] dans un jour [unique], éternel . [........] §§ [...] trente [...........] ¶¶ ... [.].

Et à [nouveau, après] plusieurs an[nées, moi, lors]que je vis le [Père, je le re]connus et . [.........] beaucoup de . [............] en partie [..........] pour l'éterni[té ....] des hyl[iques ....] cosm[ique(s) ....] au-des[sus ....] du [reste ....] ***

| ††† [.......] .. , alors qu'il [...........] ..... [.....] [....] en dehors des [..........] 19.
vers l'intérieur ? de ceux qui [........] eux dans ? [.......] Nommez-[les se]

* (Les lignes 27 à 29 manquent.)
† (Les lignes 6 à 12 manquent.)
‡ (Les lignes 15 à 29 manquent.)
§ (Les lignes 6 à 12 manquent.)
¶ (Les lignes 15 à 29 manquent.)
** (Les lignes 6 et 7 manquent.)
†† (Les lignes 11 à 14 manquent.)
‡‡ (Les lignes 23 à 29 manquent.)
§§ (Les lignes 6 et 7 manquent.)
¶¶ (Les lignes 9 à 13 manquent.)
*** (Les lignes 25 à 29 manquent.)
††† (Les lignes 1 à 12 manquent.)

lon leur appella[tion] [de sorte qu']on les [connaisse. Vous] êtes inférieurs à [leur ......] et à leur hypos[tase]. Or, du reste, de sorte [que] *

20. | † [...] qui est caché [.........] [.. la] troisiè[me puissan]ce.

[Or], la [bien]heureuse Principauté [me] dit[:] « Parmi ceux-là, qu'[elle ne reçoive pas de gloire], celle qui [n'en a pas]. Car il n'y a pas de gloire [........] ni celui qui est ? [........] car, en effet, celui [qui n'a pas de gloire], (c'est) un [..........], en effet, [...........] ‡

21. | § [.......] et les signes du zo[diaque] [......] et les . [.............] . et .. [..........] qui n'ont pas de [.........] . natif(s) pour [......... révo]lution . [....] [...... L']âme, cepen[dant, celle qui a aussi ce] corps de cette sor[te .... l'] âme céleste [.......] autour [......] [....]figure . [..........] .. qui est . [......] ¶

22. | ** [....] ceux qui [ont ....], cependant, [..........] .. ceux/celles qui [..........] .. de la for[me .... tou]tes les res[semblances dont j'ai] par[lé.........] toutes les formes [...... fi]gure(s), de sorte qu'[une for]me soit attribuée aux [éléments eux-]mêmes, ainsi que [les] [non aspirées] et les aspi[rées ....] des ? animaux [...........] ... ainsi que le/la [....] ††

23–24. || ‡‡

25. |[....] ..... Mais leurs puissances, c'est-à-dire les anges, sont en forme de bêtes et d'animaux. Certains (sc. les signes) d'entre eux sont [poly]morphes et contre [na]ture. Ils ont des [sons] (adaptés) à leurs noms, c'est-à-di-[re qu'ils sont distincts] et [différents] selon leur [aspect] et [ils sont] dou[bles de forme]. Or, ceux qui sont semblables quant à la voix selon la tierce, ils viennent de la substance. Et concernant cela, toutes ces choses sont suffisantes, étant donné que nous en avons parlé. Cette division, en effet, existe encore ici-bas de [la manière] dont nous l'avons dit depuis le [commence]ment.

---

* (Les lignes 24 à 29 manquent.)

† (Les lignes 1 à 13 manquent.)

‡ (Les lignes 25 à 29 manquent.)

§ (Les lignes 1 à 13 manquent.)

¶ (Les lignes 27 à 29 manquent.)

** (Les lignes 1 à 14 manquent.)

†† (Les lignes 28 et 29 manquent.)

‡‡ (Les pages 23 et 24 manquent.)

Cependant, l'âme [possède], elle aussi, (sa) figure, bien qu'elle soit diver[se.] Or, c'est [dans cette] forme que se trouve la fi[gure de] l'âme, elle qui [vint] à l'existence par elle seule.

[La figu]re, cependant, elle est [la seconde] | partie sphé[rique], 26.
eēiou, alors que la première (figure) tourne autour d'elle, (celle) de l'âme autoengendrée, AEĒIOUŌ.

[La] deuxième figure, EĒIOU, procède des diphtongues ; la première [qui] les suit est [......] .. et [.] .. [...] [..] ... [...] ... [.....] ... [....] .. dans . [..] . de ? la lumière.

Tenez bon et recevez [la] semence impérissable, portez du fruit et ne restez pas attachés à ce que vous possédez.

[Mais] sachez que les longues, [elles] sont parmi les voyelles, et (que) ce sont les diphtongues qui sont vis-à-vis de celles-ci. [Quant aux] brèves, elles sont faibles, ainsi que les [autres sons] qui existent [par] elles. Celles qui [.... , cepen]dant, sont intermédiaires. [Les semi-voyel]
les parmi [les conson]nes l'emportent | sur les muettes. Quant aux dou- 27.
bles, elles l'emportent sur les semi-voyelles immuables. Quant aux aspirées, elles sont meilleures que les simples, lesquelles sont muettes. Or, les moyennes, large est leur combinaison, dans laquelle elles existent. Elles sont ignorantes [des] choses bonnes. Elles se combinent cependant aux [moyen]nes qui sont faibles. À l'ins[tar] de l'appellation des dieux et des anges, [ce n'est pas] qu'elles ne se mélangent les unes aux [autres] selon n'importe quel ordre, [mais] seulement si elles aboutissent à un bon résultat. Il n'est pas arrivé que leur intention soit dévoilée. Ne continue pas à [pécher] et n'ose pas recourir au péché. [Je] te parle, cependant, au [sujet des] trois [figures de la forme] de l'âme.

[La troi]sième [figure de l'âme] est [une sphère et] | c'est une (fig- 28.
ure) sphérique qui tourne autour d'elle. Par l'intermédiaire ? des voyelles simples : EEE, III, OOO, UUU, ŌŌŌ, les diphtongues étaient telles que suit : AI AU, [EI] EU, ĒU, OU, ŌU, OI ĒI, [U]I ŌI, AU EI, EU ĒI, OI OU, [GG]G, GGG, GGG, AI AU, 10 [EI EU], ĒU, OI OU, ŌU, GGG, [GGG], AU EI EU, OI OU, ĒU, à trois reprises pour une âme mâle. La troisième figure [est] sphérique, la deuxième figure tournant autour d'elle possède deux sons. L'âme mâle, sa troisième figure consiste dans les voyelles simples : [AA]A, EEE, ĒĒĒ, III, OOO, [U]UU, ŌŌŌ, ŌŌŌ, ŌŌŌ. [Et] cette forme est dis[tincte de] la première. Cependant, elles se [ressemblent] l'une

29. l'[autre et elles] produisent des [sons fa]ciles, de [la sorte : AEĒ]OŌ, et | à partir d'elles (sont produites) les diphtongues.

Il en va pareillement pour la quatrième et la cinquième. À leur sujet, il ne <me> fut pas permis de révéler toutes choses, mais seulement les choses évidentes. On vous a appris à leur sujet à les comprendre de sorte que, elles (sc. les lettres) aussi, [elles] cherchent et trouvent [qui] elles sont toutes, ou bien [par] elles seu[les], ou bien les unes par les [autres], ou bien pour manifester des li[mites] qui ont été fixées dès le commencement, ou bien avec elles-mêmes, [ou bien] les unes avec les autres. De même qu'elles (sc. les lettres) existent les unes avec les autres [dans] le son, soit individuellement soit formellement, [ou bien elles] se préfixent, [ou bien elles] se suffixent. Ou encore leur [par]tie est dérivée et spécifique, ou bien par [les] longues, ou bien [par] les [dichrones, ou bien] par [les brèves qui] sont réduites *

30. | ou bien les longues, ou bien les intermédiaires, ou bien les brèves.

Et <les> consonnes, elles existent avec les voyelles, et individuellement, elles se préfixent à elles et elles se suffixent. Elles servent d'appellation pour les anges. Et [les] consonnes, elles existent par elles-mêmes [et], différentes (les unes des autres), elles se [p]réfixent et elles se suf[f]ixent aux dieux cachés, par le moyen d'un battement, d'un rythme continu, d'une pause et d'une attaque. Elles appellent les semi-voyelles. Celles-ci sont toutes [sub]ordonnées à un [son] unique. Puisque ce sont seulement les (consonnes) doubles immuables [qui] se retrouvent parmi les se[mi-voyel]les, les aspirées, [les non aspi]rées et les [moyennes] constituent [les muet]tes. Contre [nature, ils (sc. les sons)]
31. se combinent [les uns aux autres et] ils sont séparés | les uns des autres. Et ils se préfixent et se suffixent, en étant cependant des appellations vides de sens. Or, elles (sc. les appellations) deviennent une, ou deux, ou trois, ou [quatre], ou cinq, ou six jusqu'[à] sept, en ayant une voyelle [sim]ple. Les [diph]tongues (sont) à la place ? [des dix-]sept [con] sonnes. [Parmi] les choses précédemment mentionnées, certaines sont inférieures, et celles-[là] sont comme si elles n'avaient pas de substance, ou comme si elles étaient ressemblance [de] la substance, ou comme si elles séparaient la nature [qui] est bonne [de] celle qui est mauvaise,

---

* (La ligne 29 manque.)

[celle] qui est inter[médiaire]. Et tu mettras ensemble les (éléments) comparables, les voyelles [avec] les consonnes. Les unes, d'une part :

BAGAD[A]Z[ATHA],
BEGEDEZ[E]THE,
[BĒGĒDĒ]ZĒTHĒ,
B[IGIDIZITHI,
BOGO]DOZOTHO,
[BUGUDUZUTHU],
BŌGŌDŌ[ZŌTHŌ]

[et] ainsi de [suite. Les autres, d'autre part :]

BA[BEBĒBIBOBUBŌ].

|Quant au reste, elles se présentent différemment : ABEBĒBI[B]OB, 32.
de telle sorte que tu les regroupes et (les) distingues en fonction des anges, et des effets se produiront.

Le meilleur point de départ, c'est à partir de la triade... [...] . [vers ce] qui a besoin de+ art.. [........] . [. sai]sir [..... avec] une figure. D'autre part, <la> dy[ade] et la monade ne ressemblent à rien (d'autre), mais elles sont premiè[res]. La dyade, d'une part, en opé[rant une] division de la monade, c'est à l'hypostase qu'elle appartient. D'autre [part, la] tétrade [a] reçu les éléments, et la pentade [a] reçu la concorde. L'hexade est parfaite par elle-même. Quant [à l'hebdo]made, elle a reçu la beauté, [et l'ogdoa]de, elle a [accordé ses com]pagnons [à ce qui]est apprêté, [et
l'ennéa]de, elle est [plus estimée qu'elles de] beaucoup. | Et la [dé]cade, 33.
[elle] a [révélé] le Tout. L'hendécade et la do[déca]de, elles ont, pour leur part, franchi l'il[limité. Or], il est supé[rieur à l'heb]domade, [qui] est [limitée] *

À partir [de ....] .. [......... an]ge(s) [............] nom(s) de [............] ... [.............] promis ?, parce que [les di]é[rèses] ont commencé [à] les [sépa]rer par le moyen d'un signe [et] d'un point, de ce qui est [dr]oit et de ce qui est [recour]bé. Telle [est] la manière [(dont) les formes] de la substance [.....] [pro]viennent [de ....] des élé[ments.] Or, [à
partir] d'un/une [........ , qui] | [est] saint, ou selon une juxta[position], 34.

* (Les lignes 9 à 11 manquent.)

alors qu'<ils> existe<nt> séparément, [et] alors qu'<ils> existe<nt>
les uns en vue des [autres], par génération ou [par] [...] ... [...] . Selon
[leur] engendre[ment ....], ils n'ont pas [...] .. [......] . Ceux-ci [..........] ...
[...] *[............] lieu ? [..........] seul † [....... ang]e(s). ‡[...] un(e) [.. alors qu']
il énonce [l'énig]me. De même que [dans le] monde sensible le temple
existe, [qui] fait sept cents [coudées], et un fleuve, qui [.....] ... [.] . , dans
[l'éter]nité, il [y a aussi] trois [.........] quatre [.......] sceaux de ? [..........] les
35. | nuages [et les] eaux, et les ima[ges des] formes de cire, et des images
d'émerau[de]. Quant au reste, je [te] l'enseignerai. Telle est [la] généra-
tion [des] noms. Celle qui n'a [pas été] engendrée [......] .. [. depuis le]
commencement [...........] § au sujet de [............] .... [............] cependant,
[.....] trois fois, en tant [qu']enfermé, en [tant] que répandu, en tant
qu'af[faibli.]

Or, il y a le d[iscours] doux, cependant, il y a aussi [un dis]cours
qui est [proche] de la substan[ce li]bre, de cette façon, [en] [par]lant
36. de [...........] et il ma[nifeste] la différen[ce ....] et le/la [............] | du
Tout et un [....] pour les substances indi[visibles]. Et cette puissance[-
là], ayant [une] participation [à] la joie [dans] une divergence et [une
.........] .. , soit ¶ [........ il est] possible [....... il] est [en] tout lieu [.....] ..
[...] eux ? [en] tout temps, [alors qu'il] est avec les corporels et les in-
corporels. Tel est le discours sur les hy[pos]tases, (de telle sorte) qu'on
[comprenne] de cette manière. Si [on ne par]lait pas les uns [avec les
autres, comment, al]ors ai[derait-il (sc. le discours) ceux qui] sont trou-
37. blés avec [lui ? ....] révéler [........ Si] quelqu'un | le connaît, il l'invoquera.

Or, il existe des mots, certains, [d'une] part, qui sont dou[bles],
[d'au]tres, d'autre part, qui existent isolément. [Ceux], d'une [part,
qui appartiennent] à la sub[stance ....] ** et ils [..........] ... [............] ou
ceux/celles qui [...........] .. se[lon celles qui sont per]manentes ou sel-
on [celles] qui possèdent la durée. Et celles-là, ou elles diffèrent entre

---

* (Les lignes 9 et 10 manquent.)
† (Les lignes 13 et 14 manquent.)
‡ (Les lignes 16 et 17 manquent.)
§ (Les lignes 9 à 14 manquent.)
¶ (Les lignes 8 à 14 manquent.)
** (Les lignes 8 à 12 manquent.)

elles, ou elles sont unies les unes aux autres, ou à ? elles-mêmes, ou bien
[les] diphtongues, ou bien les vo[yelles] simples, ou bien tout . [.....],
ou bien .. [.........] ... , ou bien .. [....... exis]te(nt) selon la maniè[re .....
Alors qu'elles exis]tent, cependant, depuis ? [........] les [consonnes .....]
| elles existent isolément jusqu'à ce qu'elles soient divisées et conjoint- 38.
es. D'au[tres, cependant], il [leur] est possible [d'engendrer] selon les
éléments [des conson]nes . [.........] une dif[férence ....] * [...........] . ,
cependant, [..........] existe(nt) [...........] .... [....... elles existent], cepen-
dant, [toutes seu]les, [ou] deux fois et trois fois, pour les voyelles, et
deux fois pour les consonnes, [et] une seule fois pour le Tout, et dans
l'ignorance, pour [celles qui] sont sujettes au changement [et celles qui]
ont originé [d']elles, ainsi que le lieu [.......] du dernier. Et [......] elles
toutes [...... elles] étaient, d'une part, | cachées, mais on les a prononcées 39.
ouvertement : elles n'ont ni cessé d'être manifestées ni cessé de nommer
les anges. Les voyelles, d'autre part, [sont] jointes aux con[sonnes soit]
du côté exter[ne, soit du côté] interne, ... [......... ils ? l']ont dit [...........
t']ensei[gne ....] De nouveau, de [cette] manière, [ils furent comp-
tés] quatre fois, ils ont [été] [en]fantés trois fois, et ils se produisirent
dou[ze f]ois.

Au sujet de ces choses, nous avons certes atteint un niveau suffisant.
Car il convient que chacun acquière pour lui-même la puissance et
porte du fruit, et que nous n'en arrivions pas [à] jeter du mépris [sur]
les mystè[res] [.] . [.....] ..... [..........], en effet, qui [est ...... â]me . [.........
les] signes du zodia[que ..] †

| d' ?une hypostase nouvelle. Or, la récompense qui sera réservée à 40.
une (personne) de cette sorte, c'est le salut. Autrement, c'est le contraire
qui se produira pour celui qui commet le péché. [Celui qui commet]
le péché [par] lui-même . [....] sera [dans] un [.........] .. ‡ [....] .. [... de]
sorte que, [avant] que tu n'aies examiné [ce] que l'un racontera à l'autre,
[tu reçoives (une) puis]sance supérieure et une connaissance divine et
un pouvoir qu'il est impossible de combattre. Mais tu devras examiner

* (Les lignes 9 et 10 manquent.)
† (Les lignes 29 et 30 manquent.)
‡ (Les lignes 10 à 12 manquent.)

qui est digne de les révéler, alors que tu sais qu'ils se[ront] .. [.] en [bas]
jusqu'à la [génération des] pécheurs ... [..........] *
41. | ce qui convient.

Ne désirez pas donner puissance au monde sensible en ne me
prêtant pas attention, moi qui ai reçu le salut depuis le monde intel-
ligible. Ces <paroles>, cependant, gardez-[vous de] les [communiquer]
à qui[conque ......] ni tandis que † [pour les] comprendre et [les] enlever
[de] là. Et [(pour) le] reste, j'en [parlerai vers] la fin [de mon discours],
de peur [que l'homme] qui commet le péché ne [transmette (ces pa-
roles) à] d'au[tres]. Elles ne les ont pas comprises, les âmes incorporées,
(c'est-à-dire) celles qui sont sur la terre, ainsi que celles qui sont hors du
corps, (c'est-à-dire) celles qui sont dans le ciel et sont plus nombreuses
que les anges.

Le sujet dont nous avons [parlé] dans [chaque] exposé, ceux/ces cho-
ses [...] [.........] . étoiles [...] ... [.............] le dire [.........] soit mainte[nant
42. ....] dans le/la [.........] ceux/celles qui [.........] | ou bien il observe les
deux, ou bien il observe les sept planètes, ou bien les douze signes du
zodiaque, ou bien les trente-[six] décans ‡ [.] .... [......], qui sont les [do-
décaté]mories, celles [qui tota]lisent trois [cent soixante] porti[ons],
[jusqu']aux lieux de § [.....], ainsi que [ces] nombres, soit [ceux qui sont
dans le ciel], soit ceux qui sont sur la terre, ainsi que ceux qui sont sous
la [terre], selon les sympathies et les divisions, celles qui en dérivent et
le reste. Les [trois cent soixante] degrés, [par] genre [et] par [espè]ce ..
[......................] . [.] . [.......... ils] se su[bordonneront], ayant la capacité
[.....] au-dessus [..... ils exis]tent individuellement | ¶ du temps [..........] .
43. chaque [...........] ** [....] . [.. qui (n')ont (pas)] de corps .. [......] ... [e]n [u]n
lieu .. [.... la] Barb[élô] divine [.....] .. [.] †† [intel]ligible(s) ? [.........] ‡‡

* (Les lignes 26 à 29 manquent.)
† (Les lignes 9 à 11 manquent.)
‡ (Les lignes 8 à 11 manquent.)
§ + art. masc sing.
¶ (Les lignes 1 à 4 manquent.)
** (Les lignes 7 à 18 manquent.)
†† (Les lignes 23 à 26 manquent.)
‡‡ (Les lignes 28 à 29 manquent.)

|* [........] les révéler [......] de cette ma[nière ....] de ce/cette [..] † 44.
an[ge(s) intel]ligible(s), alors qu'elle ‡ [..] ... [......] intelligible [...] .
[........] ... [...........] sauver de [..] § [........] . [.] alors que le/la [.] ¶

|** [.....] . [............] ? nous [.............] monde [........] . et [...........] [.]ique 45.
[...........] monde [..........] †† ils ‡‡ .. [...........] ... , cependant [..........] avec les/
ceux [............] ceux qui [...........] §§

| ¶¶ [..........] alors qu'il eſt [..........] comme . [...] *** [.........] le son [..........] 46.
nom, ainsi [que ....] ...... [........ à] jamais . [...........] nom, d'une part, †††

|||||||| ‡‡‡ 47–54.

| §§§. [............... Or, une fois] que j'eus gardé le silen[ce, je dis :] « In- 55.
forme-[moi ....] quelle eſt la puis[sance ....] lavera [...........] tou[te
cette gé]nération [..........] et ¶¶¶ ****

| †††† [........] seulement, le .. [........] .. alors qu'[il n']eſt [pas le premier 56.
compa]gnon. Et [.......] tout entier .. [........] mais dans le/la ‡‡‡‡

| §§§§con[naissance ....] .. [.] .. [...........] persévérer [........] du ? grand 57.
[..........] parce que je de[vins ....] ¶¶¶¶

---

* (Les lignes 1 à 3 manquent.)
† (Les lignes 7 à 19 manquent.)
‡ (+ v. gr.)
§ (Les lignes 24 à 27 manquent.)
¶ (La ligne 29 manque.)
** (La ligne 1 manque.)
†† (Les lignes 7 à 20 manquent.)
‡‡ (Un verbe au parfait.)
§§ (Les lignes 25 à 29 manquent.)
¶¶ (Les lignes 1 à 4 manquent.)
*** (Les lignes 7 à 19 manquent.)
††† (Les lignes 25 à 29 manquent.)
‡‡‡ (Les pages 47 à 54 manquent)
§§§ (Les lignes 1 à 15 manquent.)
¶¶¶ (+ article.)
**** (Les lignes 23 à 29 manquent.)
†††† (Les lignes 1 à 16 manquent.)
‡‡‡‡ (Les lignes 22 à 29 manquent.)
§§§§ (Les lignes 1 à 17 manquent.)
¶¶¶¶ (Les lignes 23 à 29 manquent.)

58. |*[..........] os du/de la . [.........] . , cependant, dans (les êtres) du mon[de .....] †

59–60. || ‡

61. | [.] . pour ? vos filles .. [..] . [....] que le/la .. [...] .. [...] . [.] selon la manière . [....... le] royaume du [Triple-Puissant]. Or, celui-ci § [...........] chacun ? .. [..] ¶

62. | [(ne) par]lez pas de ce que vous ne connaissez pas, et [.........] ..[..]. C'est [...], en effet, celui que tu . [...] . [ce dont] vous connaissez le/la [........] J'ai [dit] : ** parti[ellement ....] qui ††

63. |[.............], cependant, dans [.......... (et) le] reste jusqu'[à la] terre. Et ils parlèrent à la façon des anges. Or, [l'un] était comme une [bête sau] vage. Et il dit : ‡‡à ja[mais ....] bê[te(s) ....] bê[te(s) ....] §§ [hors] des .. [............] .. de mon âm[e ....] . je vis [un/une .....] se dressant [........] et son [aspect] était effray[ant], et [son] visage était [..] ¶¶

64. |Moi, [.......... , parce] que j'ai [vu] toutes [les lu]mières <qui> m'entouraient, [flam]boyant [comme] du feu. [Je] me [suis vu] .. au milieu d'eux *** [...... des an]ges [se tenant] auprès de moi. [Et ....] l'un [.....] ...... [..] de ? GAMALI[EL], [celui] qui préside [à ces es]prits-[là ...] †††

65. | [.... les grands] anges, d'autre part, [c'est-à-dire ceux] qui les reçoi[vent] tous [...........] avec ceux qu'ils . [..... et] il me re[çut ....] .. il [..] . [me ....] ‡‡‡.. [.......... ses §§§.] membres [.............] .... [.............]

---

* (Les lignes 1 à 19 manquent.)
† (Les lignes 23 à 29 manquent.)
‡ (Les pages 59 et 60 manquent.)
§ (Les lignes 6 à 11 manquent.)
¶ (Les lignes 13 à 29 manquent.)
** (Les lignes 6 à 11 manquent.)
†† (Les lignes 12 à 29 manquent.)
‡‡ (Les lignes 7 et 8 manquent.)
§§ (Les lignes 12 à 16 manquent.)
¶¶ (Les lignes 23 à 29 manquent.)
*** (Les lignes 6 à 15 manquent.)
††† (Les lignes 21 à 29 manquent.)
‡‡‡ (Les lignes 8 à 11 manquent.)
§§§ (Au féminin.)

l'invi[sible] [..........] .. [................] . [.........] juge[ment .] . [.........] ... [..] . jeté ? [..........] chacun [qui est placé] [...........] .. [..] . [..........] source in[tarissable d'eau] vive [..............] les deux [..............] .. [............ di]eu *

| la laver .. de [.........] ..... [.............] Quiconque [fut marqué du sce] 66.
au fut embelli [par le] [sce]au céleste. [...........] † pour son/sa [..............] grand(e) ‡ et je vis [.........] -là. [.......... n]on mé[langé ....] ceux qui . [.............] pas jusqu'à §

| [........] ils deviendront [...........] de Dieu [........] une femme [.........] 67.
alors qu'elle est en [travail] [........], alors que la naissance ¶ [..............] . ainsi que [..............] .. [...........] tous [...........] . œuvre [....] des hommes [...] . , et [.....] des fem[mes et des] hom[mes de ce] genre [.......... d']autres, ceux [qui sont sur la] terre. [Sa]chez à leur sujet que [....] .. [.....] . chacun [......] ... [..] .... pour ? ceux-ci, ainsi [que ceux qui] sont nés [dans] la maison, parce que ceux-ci vont payer [....] Dieu [......] .. [....] . [..] ... [......] .... [.......] éon(s) **

| avec ceux qui [............] qui †† [.............] Dieu [............] De[puis] le 68.
com[mencement ....] dans [mon/ma] ... [............] fra[yeur ....] . [................. nom ....] ‡‡ [............. mys]tè[re ....] ... [......] . dans [............] Dieu .. [.....] .. [.....] .... [.......] ... [....] manifeste [..] . [......] ceux qui connaîtront.

[M]arsanès

---

* (Les lignes 26 à 29 manquent.)

† (Les lignes 6 à 10 manquent.)

‡ (Les lignes 13 à 16 manquent.)

§ (Les lignes 22 à 28 manquent.)

¶ (Les lignes 6 à 9 manquent.)

** (Les lignes 25 à 29 manquent.)

†† (Verbe au parfait, 3e personne du pluriel.)

‡‡ (Les lignes 9 et 10 manquent.)

Codex XI–1, pages 1–21

L'Interprétation de la Gnose *

Traduction de Louis Painchaud et Einar Thomassen

1. |†[(ne pas) .. cr]oire à cause de [tous les signes] [et de tous les pr]odiges trom[peurs ....] qui advinrent par [celui (ou ce) qui est

---

* On s'est plu à imaginer les auteurs gnostiques comme des solitaires misanthropes et leurs œuvres, comme le résultat d'un prurit d'écrire causé par leur haine du monde et des hommes. L'Interprétation de la gnose révèle un auteur soucieux de la vie d'une communauté aux prises avec des divisions nées, du moins à ses yeux, de la jalousie. Dans le but de remédier à cette situation, il cherche à persuader son destinataire de la nécessité de supporter les épreuves comme le Christ crucifié l'a fait. Il lui propose comme modèle à imiter la patience de celui-ci devant le mépris et les moqueries dont il a été l'objet, lui explique que les divisions dans la communauté sont l'œuvre des archontes mauvais. Il reprend l'image paulienne de l'Église corps du Christ et la tradition gréco-romaine des discours de réconciliation, utilisant cette image pour exhorter son destinataire, peut-être une femme si l'on en juge par l'emploi d'exemples mettant en scène des figures féminines dans la première partie de l'œuvre, à se satisfaire de la place qui est la sienne dans la communauté.

L'Interprétation de la gnose, le commentaire le montre, est vraisemblablement le produit d'un milieu valentinien ou influencé par le valentinisme. Son caractère gnostique, dont le titre à lui seul ne constitue pas une preuve, est donc indéniable. Cet écrit est à ranger, à côté d'autres textes gnostiques, parmi les écrits de circonstances : *L'Hypostase des archontes*, dont l'auteur, qui y reprend un matériau gnostique traditionnel, s'évertue à rassurer son destinataire — peut-être une femme ici aussi, représentée dans le texte par *Noréa* —, en lui démontrant que les archontes ne peuvent rien contre lui ; *L'Évangile de Judas* et le *Témoignage véritable* qui, s'inscrivant dans une longue tradition biblique et extra-biblique du refus des sacrifices sanglants, prennent position contre une théologie sacrificielle exaltant le martyre et proposent plutôt à leurs destinataires une légitimation théologique de son refus.

† (Les lignes 1 à 13 manquent.)

venu*] après lui (ou cela), mais par [..........] et des humiliations ... [............] . une vision . [......] [........] .. entendre ... [............. il] a été cruc[ifié .... g]énération. Il se hâte ... [................] . [.] . [.] .. [.......... afin] que notre f[oi] [devien]ne sainte et pure, [.......] à elle en agissant, mais [.....] (à) elle, car elle est fixée [en nous, ...] dire que par un . [..... la/notre] persévérance dépend de la cr[oix].

En effet chacun est per[suadé par les choses] en lesquelles il croit ; s'il ne croit pas en elles, [rien] ne peut (le) [persuader]. C'est une grande chose pour un être humain que d'avoir [la] foi [alors qu'il réside encore] au milieu de l'incrédulité qu'est [le] monde. Le mon[de en effet est le lieu de l']incrédulité [et celui de la mort]. Or la mort [est ..]

| † [...] . que [......................] ... [..] .. [.] .... [....] [.... ressem]blance [..] ils 2.
‡ [....... Une chose] sainte est la foi [...........] . , est le contraire . [...........] .. ceux auxquels il donnera [............ à] eux. Il était impossi[ble à ....] [......] l'incorruptibilité [...............] deviendra (ou adviendra) [.] ..... [..........] ... [....] ... [..............] ... [..] . [......... ceux qui] ont été plantés da[ns ....]

[Celui (ou ceux) qui] est (ou sont) dans la détresse (?) en effet, [............. Il] lui [est] possible de porter [une grande égli]se rassemblée à partir de [...... p]etit. Il devint un préc[urseur fiabl]e. [Certains] disent en effet qu'on [le] saisit [grâce à sa tra]ce.

Le système (du monde) [ne saisit pas sa] forme, mais Dieu, [......... s]es membre[s] — [il les a connus] avant qu'ils ne fussent engendrés [alors qu'eux ne le] [connaissaient pas] — et (celui ?) qui a [connu cha]cun depuis le [commencement, étant en] eux, [les révéle]ra [à la fin. Il est nécessai]re en effet que [.......]

| §[.... le] Sauveur [s'est éloi]gné de là (?) alors qu'elle ..... [..... Elle le] 3.
connaît, mais [non pas selon la] chai[r. C'est] le *Logos* [qu'elle a reçu] comme époux. Et c'est [...], qui est [tel] que [......] . aussi, il . [...] et c'est elle qui nous [produit] comme [des connaissants] . [.....]. C'[est une m]erveille de sa part, [car] elle nous porte au sommet [de la per]sé[véranc]e [....] .... [......]. Il ai[me] . [.... h]onor[e une (personne)] vierge [....] . il

---

* (singulier)

† (Les lignes 1 à 12 manquent.)

‡ (Verbe au futur.)

§ (Les lignes 1 à 25 manquent.)

faut ... [...] . [...] . sa (fém.) .. [........] .. [.] . [.....] jusqu'à la mort, [............. il faut] s'exercer [

4. | * C'est pourquoi [.....] . à lui . [.....] .. il a . [....] . notre vision [......] vierge [.. c]omme ..... [......] qui est ici-bas, [.....] nous voyons . [.....] .. elle est mort[e ...] ...... [.......] pour celui qui pos[sède ...] ..... [.......] Celle qui est morte [possède] la ... [....] ces grandes . [...] lui donner (fut.) [.....] sous [......] .. de [ce pe]tit enfant . [....] à cause (ou au sujet) de lui (ou cela) . Elle [....] le . [......] il devint (ou advint) . [....] dans le [..] .. [..] *Logos*, il [.....] .... le .. [............] sa c[hute ....]

5. | †sortir d'ici/ici-bas (?). [Quelques-uns sont tombés] sur le chemin ; d'autres, [sur le roc] ; d'autres encore, il [les] a [semés dans les épineux] ; d'autres enfin [donnèrent du] bl[é ....] ...... [..] .... [............] et l'ombre. Voi[ci ....] ..... [...................] .... [.....................] . [..............] ..... [.] [.....] .

Telle . [.] . [....] ...... [.... a]vant que les [âmes] ne sortent de [ceux qui] sont tués. Mais il était poursuivi (ou suivi) en ce lieu-là sur la tra[ce] laissée par le Sauveur. Il fut c[ruci]fié et il mourut — non pas de sa propre [mor]t, [car] il ne méritait pas de mourir — [mais plutôt] à [cause] de l'église des mortels. Et il a [été cloué] afin qu'on [le] retienne [dans l']église, [puisqu'il] l'(fém.) [instr]uit [par] des humiliations, puisqu'il a su[pporté] la souffrance avec [persévé]rance. Jésus est en effet pour nous un modèle à cause de [

6. | ‡ [.............] ce . [..] . [................] ... entière et [......... la gran]de amertume du mon[de ....] .. nous et les [...........] par [les] brigands [lorsqu'il quitta] Jérusalem [(et descendit)] à Jéricho [...............] . [.] ils prirent/reçurent [................] .... [.] en effet .. [...... (descendre)] [ici]-bas. Vois [à propos de ...] comme la déficience s'est totalement emparée de [nous] jusqu'aux [der]niers biens — c'est-à-dire [ceux qui ont été] mesurés (?), puisqu'elle nous a [attirés] dans le monde inférieur et qu'elle nous a liés par les liens de la chair — VACAT — puisque le corps est [une] auberge qu'utilisent comme demeure les principautés et les [autori] tés. L'hom[me] intérieur, emprisonné [dans] le modelage, [a connu] [toutes] les souffrances; [l']ayant forcé à être [leur esclave], elles

* (Les lignes 1 à 24 manquent.)

† (Les lignes 1 à 15 manquent.)

‡ (Les lignes 1 à 14 manquent.)

l'obligèrent à servir [leurs] œuvres. Elles divisèrent l'église de manière à
obtenir en partage [
|* [...] ce . [.............] capable de ... [...............] .... [...............] .... 7.
[..............] ayant [pu ....] devant/avant [..................] [........] .. [...........]
. [.....] .... [...........] eﬆ beauté qui † [......... to]us. Ils ont (ou tu [fém.]
as) voulu (ou vouloir) [.......... et] demeurer (ou tu as demeuré) avec
[..........] combattant (plur.) entre [eux ......] comme d[es] ... [...........]
vierge [.............] pour détruire (ou tu [fém.] as détruit). [...............]
blesser [.................] cette .. [...] . [........ avoir (?) dé]truite, mais elle a ‡
[...... elle ressem]ble à ... [...........] à elle puisqu'ils [l']ont [..........] incor-
ruptible. Ce [............] Et pour qu'il demeure, [...........] vierge . [............]
sa beauté [...........] fidélité . [........... et] c'eﬆ pourquoi [..........] elle. Il se
hâta [............] il ne supporta pas [...........] ... puisqu'ils [le/la] méprisent
[...........] Lorsqu'en effet la mère a [........]
|§ [............ la m]ère . [................] ... [.] ... [..............] son ¶ 8.
adver[saire........... l']enseignement (au sujet) de ... [................] . [.]
.... [..................] de la violence . [...................] ... [.............] .. [........] . [.]
[...........] natur[e .....] .. [......... v]oir la jeune fille [..........] il ne peut pas
[............] , d'abord [............ le] contraire de [.........]. Mais [com]ment a-t-
il [............] . [..] la jeune fille [...............] il n'a pas [pu ....] .. il de[vint
............] le/la tuer. [...........] . [.] . [..] . vivre [...........] il considéra sa ** .....
[....... plus précieuse] que la vie [...........] il sait que si [........ le m]onde,
elle eﬆ vivante [..........] lui de réveil[ler †† ....] . hors de [..........] sur les
régions . [........... qu']ils gouvernent [........ Il] se vida [de ......] en quoi il
était [...........] le Père du tout [...........] davantage jusqu'à elle . [...........] ..
lui. Il eﬆ [|‡‡.. comme [.................] dans .. [............] il les [possède], al- 9.
ors qu'ils . [......] . [........] ..... [... chac]un [...] dig[ne ....] le recevoir. Et

* (Les lignes 1 à 8 manquent.)
† (+ futur)
‡ (ou tu [fém.] ou pour + inf.)
§ (Les lignes 1 à 6 manquent.)
¶ fém.
** (+ abﬆrait)
†† (+ objet fem.)
‡‡ (Les lignes 1 à 8 manquent.)

[...............] .. des en[fants] . [...] . [un maî]tre. Bien qu'il se cache [en tant que], [dieu], il se mêlera [aux] œuvres/choses et les détruira.

En effet, en parlant avec l'église, il a été pour elle un maître d'immortalité et [il a dé]truit le maître arrogant qui lui [enseignait] à mourir. [Et ce maître a fondé une] école de [vie], car ce maître-là [avait] aussi une éc[ole]. [Il nous a] enseigné les lettres [vivantes], et il nous a fait nous détourner des [lettres] du monde, par lesquelles nous étions instruits pour notre mort.

Or voici son enseignement : N'appelez personne père sur la terre. Unique est votre père qui est dans les cieux. Vous êtes la lumière du monde, mes frères et mes compagnons, ceux qui font la volonté du Père. Quel est le profit en effet si tu gagnes le monde et tu perds ton âme ? Étant dans la ténèbre nous en appelions plusieurs « père », car nous étions ignorants du Père véritable. Et voici le plus grand de [tous] les péchés

10. | * . [.] ... [............... vo]lupté alors que nous [........] . [........] ...... [......... âm]e [......] . pensée [......] toi (fém.) ... [.......] ..... [..] Et [..] est la [.........]

... [..] le maître vi[vant] ? Il a (*parf.*) [..........] [l'i]gnorance et l'[aveuglement. (Dans notre)] cour, il a éveillé le souvenir des bienfaits [du Père] et (celui) de la race.

Il a dit en effet : [Rejette] le monde car il n'est pas à toi. [Tu (*masc.*) ne dois pas compt]er les d[éli]ces qu'il contient comme un profit, [mais] comme une [perte] et [un châ]timent. Reçois plutôt [l'enseignement de celui qu'on a] moqué, [cela est] profit et [un ...] ô âme. Et reçois (*fém.*) la [forme et la] figure [qui] sont devant [le] Père. C'est le statut [et] le rang, que tu (*fém.*) connaissais avant que tu (*fém.*) ne t'égares et ne sois condamnée à devenir chair. De la même façon, je me suis fait tout petit afin que par mon abaissement je puisse te (*fém.*) ramener au rang élevé duquel tu (*fém.*) as déchu et tu as été entraînée dans ce trou. Si maintenant tu (*fém.*) crois en moi, c'est moi qui t'emmènerai en haut, grâce à cette figure que tu (*fém.*) vois. C'est moi qui te porterai sur mes épaules. Entre par le côté, là d'où tu es sortie et cache-toi (*fém.*) des bêtes sauvages. Le fardeau que tu (*fém.*) portes maintenant n'est pas le tien (*fém.*). Si tu (*fém*) entres [

* (Les lignes 1 à 8 manquent.)

|*[......... de] sa gloire [..] .. [..] .. [.......] .. depuis le commencement. 11.
De [....] ... avec la femme, le sommeil† [....] . et le [sab]bat — c'[eſt le mo]nde. En effet, en raison du/de la [......] du Père [le] sommeil [‡] .... [....] hors du . [........] les [b]ê[tes ..] Le mo[nde eſt] en effet [....] et [......]. Voilà pourquoi ce[lui ou celle] qui eſt égaré [n'eſt pas] un adversaire. Mais provenant [des] bêtes qui sont apparues, un vêtement [lui (masc.)] a été imposé comme condamnation, car la femme n'avait d'autre vêtement pour [couvrir] sa semence que celui qu'elle avait porté pour le sabbat. Il n'y a pas de bête dans l'éon. En effet, le Père n'observe pas le sabbat, mais il œuvre dans le Fils et par le Fils. Il lui a confié les éons : le Père détient des parcelles de *logos* vivantes de sorte qu'il (sc. le Père) le (sc. le Fils) revêt des éons comme d'un vêtement. L'homme [ ]

|§ [..] eſt le nom [........... il] se dépouilla de [lui-même et] il se 12.
dépouilla de [sa ......], celui [qui] a reçu moquerie [en] échange du Nom. [Pour] nous [il a persé]véré devant la mo[querie] ; il eſt apparu (dans la) chair et [...] il [eſt un pourvoy]eur. Il n'a nul besoin d'une gloire [qui n'eſt pas sienne] ; il possède sa propre gloire auprès du Pè[re], en tant que Fils. Et il eſt venu afin que nous [devenions] glorieux [.....] il a été méprisé [alors qu'il] était en ces [lieux] méprisables. Or par celui qui a été moqué nous recevons le [pardon] des péchés. Par celui qui a été moqué et par celui qui a été racheté, nous recevons la grâce. Mais qui [eſt-ce] a racheté celui qui a été moqué ? C'eſt l'effusion du Nom. En effet, tout comme la chair a besoin d'un nom, [cette] chair eſt un éon que Sagesse a émis. Il a reçu la grandeur qui eſt descendue afin que l'éon puisse s'introduire dans celui qui a été moqué, de sorte que nous échappions au < ... > objet de moquerie et que nous soyons régénérés dans la
chair [et] le sang de [|¶ [... la fatalité] .. [.........] [...] . et les éons . [......... 13.
ils] reçurent le Fi[ls ....] . un myſtère compl[et ...... chacun] de ses membres [.........] .. [..] . [..] . une grâce. [Lorsqu'il] poussa un cri, il fut séparé de l'église comme au [commencement], la ténèbre, de la Mère.

* (Les lignes 1 à 14 manquent.)

† (+ parfait I.)

‡ *idem.*

§ (Les lignes 1 à 12 manquent.)

¶ (Les lignes 1 à 8 manquent.)

Mais ses pieds laissèrent ses traces et [....] ... le chemin pour remonter vers le Père. Mais [quelle] sorte de chemin est-ce] donc ? Il (le chemin) devint [pour] eux [......] .. [....] Et il fit ... [.......] .. [.....] la lumière [pour ceux] qui habitent en lui afin qu'ils voient l'église [alors qu'elle] monte. Car la tête l'a tirée hors du trou lorsqu'[elle] était inclinée sur la croix et qu'elle regardait en bas vers le Tartare, afin que ceux qui étaient en bas puissent regarder en haut. Car de la même façon que si quelqu'un regarde dans un puits, le visage de celui qui regarde en bas regarde en haut, ainsi lorsque la tête a regardé d'en haut vers ses membres, les membres se précipitèrent vers le haut, là où se trouvait la tête.

Quant à la croix elle servit à clouer les membres et seulement pour qu'ils puissent [

14. | *elle a . [...............] parce qu'ils ont apporté [.] [.....] esclav[age]. (Le mot) *sunteleia* [...... qu']elle a signifié . [... l'achèvement] par le sens qu'a ce mot. [..]. Les semences qui [restent, toutefois, résisteront] jusqu'à ce que tous soient triés et reçoivent formation, et ainsi le mot (?) [sera] accompli/réalisé.

Car comme la femme [....] qui est honorée jusqu'à (?) la mort [tire] profit du temps (dont elle dispose), elle [aussi] enfantera encore. Et celle-ci enfante [...] recevoir [le mod]el[age] qui lui est destiné ; [et] lorsqu'elle [parvient à son ter]me. Il a [une nature exempte d'envie], car le fils de dieu demeure en [lui]. Mais s'[il] acquiert toute chose, ce qu'il possède sera <anéanti> par le feu car il a grandement méprisé et a été arrogant vacat du Père.

Lorsque le Fils aîné fut envoyé auprès de ses petits frères, il déroula le décret du Père et en fit la proclamation en s'opposant à tous. Et il annula l'antique document de condamnation. Voici ce qu'était ce décret : Ceux qui ont été réduits en esclavage et qui ont été condamnés en Adam ont été arrachés à la mort, ont reçu le par[don] de leurs péchés et ont été rachetés par [

15. | †[..] nous, puisque nous [sommes dignes ....] ... avec .... [...........] . Et je dis [.......... e]t [envie] .. [............] . avec ces [............] digne en effet de . [...........] Dieu et Pè[re ...... le] bon (ou Christ) s'est séparé de tout

* (Les lignes 1 à 7 manquent.)

† (Les lignes 1 à 9 manquent.)

cela, aimant [ses frères] de [tout] son cour. [.........] ses membres [les uns contre les autres. S'il] n'est [pas] jaloux, [il n'est pas] séparé des au[tres membres. Vois le] bien que [nous] voyons [que détient notre] frère : [il] nous considère [comme lui-]même, rendant gloire à [celui qui nous donne] la grâce. Il convient que chacun de nous profite du don qu'il a reçu de [Dieu] et que nous ne soyons pas jaloux, sachant que celui qui est jaloux est un scandale pour son [frère] et s'exclut lui-même du don et est déraisonnable (?) devant Dieu. Il faut se réjouir, exulter et prendre sa part de la grâce et du don. L'un a-t-il un don de prophétie, prends-en ta part sans arrière-pensée.

Ne t'approche pas de ton frère par jalousie ni [ne] |* [........] vains, 16.
car ils . [............ ils] sont retranchés de leurs [............] être ignorant(s) c[ar ....] de cette manière [ils † ....] ..... [dans] [........] aussi afin qu'ils [....... petits]. Au sujet des choses que tu désires, [réfléchis] : si u[n ....] .. à toi. Ton frère, [s'il possède] la grâce, [..... ne te] déprécie [pas], mais [réjouis-toi] de ce don spiri[tuel unique]. Prie pour celui-là [afin] d'avoir part à la grâce [qui est] en lui ; ne considère pas [que] c'est quelque chose qui t'est étranger, mais plutôt que c'est ton bien propre.

Ce que chacun [de] tes compagnons a reçu, tu [le recevras], car la tête que ceux-là possèdent t'appartient à toi aussi, celle dont émanent ces dons qui sont dans tes frères. Mais quelqu'un progresse-t-il dans la parole, ne t'en scandalise pas. Ne dis pas : « Pourquoi celui-ci parle-t-il, alors que je ne parle pas », en effet ce qu'il dit t'appartient, car ce qui comprend la parole et ce qui parle, c'est la même faculté. La pa[role]

|‡ [en effet .] . [............ un œil] ou un [pied ou une main, car ils for] 17.
ment un [seul] corps, [qui est à nous] tous, au service [de la même tête]. Chacun des [membres dépend] d'elle. Les membres [ne peuvent] être [tous pied] ou tous œil [ou tous main.] Ces membres ne pourraient [subsister seuls] sinon ils mourraient. Nous [savons qu'ils en] mourraient.

Pourquoi donc [préfères-tu] les membres qui sont morts [au lieu de ceux qui] vivent ? Comment aurais-tu la connaissance [alors que tu es]

* (Les lignes 1 à 9 manquent.)

† (+ parfait).

‡ (Les lignes 1 à 12 manquent.)

ignorant de (tes) frères ? [Puisque tu] es en effet ignorant, les [haïssant] et les enviant, [tu ne recevras pas] la grâce qui est en [eux] puisque tu ne veux pas (te) joindre à eux dans [le] don de la tête. Il faut plutôt que tu rendes grâce pour les membres et que tu demandes que te soit aussi accordée la grâce qui leur a été accordée.

Car le Verbe est riche, il n'est pas jaloux et il est bienfaisant. Il dispense ici-bas ses dons à ses proches sans être jaloux, selon [

18. | *[........ ils sont visi]bles, [car chacun] des membres [possède .... p]ropre ... [............] puisqu'ils ne se combattant pas [les uns les autres] à cause de la différence [de leur don, mais] peinant en[semble, ils] œuvrent ensemble. [Et s'il s'en trouve] un parmi eux [qui est malade, ils sont malades] avec lui et [s'il s'en trouve un qui est] en santé, ils sont en santé [avec lui].

S'il est vrai que ceux qui brisent l'harmonie, qui devient alors discordante, sont mis à l'épreuve pour prendre part au concert, combien plus [ceux qui] sont dans l'unité parfaite doivent-ils être mutuellement unis !

N'accuse pas ta tête de ne pas t'avoir désigné comme oil, mais plutôt comme doigt, et n'envie pas celui a qui a été donnée la [part] de l'œil, de la main ou du pied. Rends plutôt grâce de n'être pas à l'extérieur du corps mais de possédé la même tête pour laquelle existent l'oil, la main et le pied, et le reste des membres.

19. Pourquoi détestes-tu | Ce (ou celui) qui a été établi . [............] l'a voulu [la tête ? Pourquoi] parles-tu contre [ton frère au lieu de l'] embrasser ? [............] [co]rps sans tache [..............] . [..] supérieur/élu [...........]

†[.] . [d]issoudre [............] de l'éon [.............] descente [.............] — vacat — [.........] nous [arracher] des éo[ns ....] ce lieu-là .. [...........] être dans l'égl[ise ....] ceux qui sont [...........] les hommes. [Publi]quement toute]fois ils proclament [.........] la plénitude de . [...... Il y en a] certains cependant qui sont [dans] l'église parce que [......] hâtent, puisque qu'ils sont pour elle . [....], d'autres en revanche, pour la Vie ; c'est pourquoi ils aiment la vie en abondance.

* (Les lignes 1 à 11 manquent.)

† (Les lignes 7 à 11 manquent.)

Et chacun, du reste, [reçoit] de sa propre racine, (et) produit le fruit
qui lui ressemble. Puisque les racines sont reliées les unes aux autres,
leurs fruits ne peuvent être distingués. Ce qui appartient à chacun de
ceux qui sont supérieurs/élus, ils en ont la possession commune. Fai-
sons en sorte de devenir semblables aux racines en étant égaux |[..........] 20.
.. nous ..... [............] cet éon . [............] ceux qui ne [sont] pas à nous
[...........] . au-dessus de .... [...] [........] le saisir . [...] * [...........].

Or puisque [.........] ton âme, il † [...] [...... si tu] te donnes à lui, [.........] si tu purifies [........] .. , si tu fermes [........] le Diable, si tu [.........] ses influences qui [........ de]meurer avec toi.

Tant [que ..... en] effet, elle est encore morte, elles la [.......], les prin-
cipautés et [les autorités]. Maintenant, que penses-tu donc ? [Qu'elles]
sont esprit ? Non ! [Pourquoi] poursuivent-elles les hommes ainsi
jusqu'à la mort ? Ne [.] .. [.] .. d'habiter avec l'âme ? [et] qu'elles la re-
cherchent ? Elles [sont] en effet [tenues en échec] complètement pas
[les] hommes de Dieu aussi longtemps que ceux-ci sont dans la chair et
comme elles sont incapables de les voir vivre dans l'esprit, elles mettent
en pièces ce qui est visible comme si c'était la façon de pouvoir les
trouver. Mais quel profit en tirent-elles ? Elles sont folles. Elles déchi-
rent leur enveloppe. Elles creusent la terre | [.......] . [.] .. [.................] 21.
..... [................] lui. Il [...............] caché . [...........] [.....] . être [.................]
pur [.............] ‡est le . [...............] .... [...............] après Dieu [............ se]
saisir de nous [.............] mais nous m*archons* [......... si] les péchés en ef-
fet [............] maintenant plus que jamais la [jalousie dans l'égli]se du
Sauveur.... [.........] en effet n'était-il pas capable de [...] la transgression ?
Comme [un] athlète ou une personne ordinaire, c'est une même ca-
pacité que l'on détient. Et puisque nous sommes des athlètes du Verbe,
si nous, nous péchons, nous péchons plus que les païens. Mais si nous
surmontons tout péché nous recevrons la couronne de la victoire, tout
comme notre tête a été glorifiée par le Père.

L'Interprétation de la connaissance

---

* (Les lignes 6 à 12 manquent.)

† (+ futur.)

‡ (Les lignes 7 à 15 manquent.)

Codex XI–2, pages 1–21

<*Exposé Valentinien*>*

Traduction de Jean-Pierre Mahé

22. |[.......... n]i dans [.................] entrer à l’intér[ieur ....] l’abondan[ce ....] riche(s) [.......] [..........] ceux qui . [..................]

---

* *L’Exposé valentinien* est le deuxième traité du codex XI et il compte 18 pages, auxquelles il faut ajouter cinq pages qui contiennent des fragments d’un traité sur le baptême et l’eucharistie. Ce texte nous est parvenu par une traduction copte du dialecte sub-akhmîmique où s’entremêle parfois le sahidique. Il est écrit dans une onciale penchée vers la droite tout à fait caractéristique de l’écriture de l’école d’Oxyrhynque. Notre texte copte remonterait donc au IIIe siècle et serait la traduction d’un original grec qui daterait du IIe siècle. L’état lacuneux du texte empêche d’en faire un commentaire thématique très élaboré, mais sa filiation valentinienne ne fait aucun doute. *L’Exposé valentinien* décrit un *Plérôme* de 360 éons sur lequel règne le Père et présente un monde inférieur séparé du Plérôme par la Limite. Ce monde inférieur vint à l’existence en raison de la faute de Sophia qui voulu engendrer une oeuvre sans l’aide de son conjoint. La venue du Christ a pour but la délivrance de Sophia et la restauration de l’unité originelle du Plérôme par le rassemblement des semences spirituelles dispersées ici-bas à cause de la faute de Sophia.

Le récit mythologique de l’*Exposé valentinien* partage de nombreux traits avec les différents systèmes valentiniens connus des hérésiologues et du *Traité tripartite*, traité valentinien du codex I. Son vocabulaire est valentinien, tout comme les doctrines de la Monade, de l’Ogdoade, de la Décade et de la Dodécade qu’il contient. La chute de Sophia, la création du Démiurge, la création de l’homme hylique et de l’homme spirituel, et la descente du Sauveur en vue de la séparation des passions sont aussi des doctrines valentiniennes attestées dans les systèmes valentiniens rapportés par Irénée, Hippolyte, Clément d’Alexandrie et Épiphane de Salamine. Les trois fragments sur le baptême et les deux sur l’eucharistie sont aussi à replacer dans le contexte de l’Exposé valentinien et du valentinisme. Par ailleurs, la division du *Plérôme* en 360 éons n’est pas sans rappeler l’arithmologie céleste que nous retrouvons dans le traité intitulé *Eugnoste* conservé dans les codices III et IV de Nag Hammadi.

... [..........] * [......... Je] di[rai] mon mys[tère à ceux qui] sont miens et [à ceux qui deviendront m]iens. Ceux-là, donc, sont ceux qui [auront reconnu Celui-qui]-est.

Le Père — c'est-[à-dire la Racin]e du Tout, l'In[effable, c'est] dans la Monade [qu'il] est, [existant en] lui[-même] dans le silence, [et] le si[lence, c'es]t d'être en repos.

Donc, alors qu'[il existai]t comme Monade et que [nul] n'ex[istait] avant lui, c'est (pourtant) [dans la D]yade qu'il existe, et dans la conjonction : et sa [c]onjointe, c'est Sigé. [Cepen]dant il possédait le Tout et ils étaient à l'in[térieur de] lui, ainsi que le vouloir et l'être, l'amour et la permanence : ceux-là donc sont inengendrés. Dieu sort[it], le Fils, l'Intellect du To[u]t : cela revient à dire qu'à partir de la Racine du Tout, sa pensée existe elle aussi, car celle-là, il la possédait dans l'Intellect.

En effet, en vue du Tout, il conçut une pensée étrangère, puisque rien n'existait avant lui. Depuis ce Lieu-là, c'est elle (lui ?) qui se mit en mouvement

| †[.] .. [..................] ..... [....] . [.......] . [une source] jaillissante. Telle 23.
[est] donc [la R]acine [du To]ut, et [c'est] <une> Monade [qui] n'a r[ien av]ant elle.

Mais la Dualité [.....], alors qu'il est dans Sigé et [par]le avec lui-même. Quant à la [......]-ité, selon la façon dont [il s'est] [con]tenu lui-mê[me dans la] Quaternité, tout en étant dans la Trois-cent-soixant[ité], il s'est profér[é lui-] même : à la fois, dans la Du[al]ité, [il a] révélé son vouloir [et], dans la Quaternité, il s'est [dé]ployé lui-même. Voilà, tout d'abord, les (choses) qui (relèvent) de la Racine du Tout.

[Pass]ons ensuite à sa manifestat[ion], et à sa bonté, et à sa descente, et au Tout — c'est-à-dire au Fils, Père du Tout, et à l'Intellect de l'Esprit.

Car celui-là, il le possédait <a>vant que

| ‡ [..................] . [.....................] .. [........] ... [.....] . qui est là bas, [c'est] 24.
une sou[rce], c'est-[à-dire] la révélation [dans la S]igè, e[t c'est l']Intel-

---

L'Exposé valentinien est donc un témoin direct important de la mythologie valentinienne, et ce, malgré son état lacunaire.

* (Les lignes 7 à 15 manquent.)

† (Les lignes 1 à 16 manquent.)

‡ (Les lignes 1 à 15 manquent.)

lect du Tout exist[ant] dans une Dualité avec [la V]ie. Car c'est lui le [pro]ducteur du Tout et l'h[y]posta[s]e [de la pensée] du Père, c'est-à-dire de l'En[noia ...] . et sa descente de [là(-haut) vers] en bas.

Quand le Premier-Père l'eut voulu, il se [ré]véla [e]n lui. Donc, puisque c'est à cause [de lui que] la révélation échoit au Tou[t] — et le Tout, je l'appelle « le vouloir du Tout » — de cette façon, il a aussi conçu [l]a Pensée pour le Tout — et j'appelle cette Pensée « le Monogène ». En effet, le fait de voir le Dieu de la Vérité, c'est de glorifier la Racine du Tout. Voilà pourquoi c'est lui qui se révéla lui-même dans le Monogène et, en celui-ci, il a révélé l'Ineffable.

25. |* [.] . [............] ... [....] .. [.....] . [.. le Père de] la Vérit[é].

[Ils] l[e] virent trô[nant] dans la Mon[ade, e]t dans la Dyade, e[t da]ns la Tétra[de], (et) profér[ant] le Mon[ogène, av]ec Ho[ro]s. Et Horos [.....] sé[para] le Tout [..............] . alors qu'ils sont . [.......] [..........] ..... [.......] c'est [........] .. et [.......] †[........] . [.............] du F[ils : il] e[st] in[effa]b[le en] t[out] pour le Tout et (c'est) la consolidatio[n] et [l'hy]postase du Tout, le ri[dea]u de Sig[è, c'est] le Grand Prêtr[e véri]table, q[ui] a le pouvoir d'entrer dans le Saint des Saints. D'une part, il ré[vè]le la gloire d[es] Éons, d'autre part, il conduit l'abondance à une (dis-
26. pensation ?) de biens. L'Orient |‡ [..] à l'in[térieur de lui. C'est lui qui] s'est [rév]élé comme étant l'[An]cien . [....], et [le] trésor du [T]out, et [celui] qui embrasse le [T]out, [celui] qui domine [le] Tout. Ceux-là, d'une part, [.....] le Christ . [.............] à la façon dont [il] fut donné [.......] [......] ...... [...............] à son sujet, que [....................] . [...........] § [.......... ho]rs [...... i]l [est i]nv[isible] pour [eux], comme il [....].

Et il poss[ède] quatre Puissances : l'une séparatrice, e[t l'au]tre [c]onsolidante, l'autre formatrice, [e]t l'autre [ousiogénéti]que. Toutes ces (choses) sont [d]es vérités pour autant que nous comprenions leurs visages et le temps et les lieux d'où furent affermies les ressemblances,
27. car [elles furent] cré[ées] |¶ [..............] .. [.................] et ils . [............ ho]

* (Les lignes 1 à 16 manquent.)
† (Les lignes 27 et 28 manquent.)
‡ (Les lignes 1 à 17 manquent.)
§ (La ligne 28 manque.)
¶ (Les lignes 1 à 15 manquent.)

rs de ces l[ieux ....] . l'amour [........] écoulé [......] to[u]t [le] *Plérôme* [.........] .... persévé[rer en] tout [tem]ps et [.........]. Car, ho[rs de ..] [.......]. Le temps [.......... C]et accroissement [.] . [.......] * [.........] . [.......] . [.........] la démonstration de sa [.] [.......]

Mais pourquoi l'appelle-t-on [sépa]ratrice et consolidante [ainsi] qu'ousiogénétique et format[ri]ce, comme d'autres l'ont [dit] ? Car i[ls] disent de Ho[ro]s qu'il (ne) po[ss]ède (que) [d]eux puissances, l'u[ne] séparatri[ce] et [l']autre co[ns]olidante puisqu'elle partage By[thos] des
Éons, afin | † [..] . [...................] ... [.................] 28.

Ceux-ci do[nc ....] aller dans un .. [................] [.] ... B[YTHOS .... C]ar [c']est la forme [.] . [............] donc du Père de la [Vérité ? ....] la [di]re « Chr[ist » ..... la dire] « Espri[t » ....] [.....] du Mon[ogène ....] qui possèd[e ....] . [.] .... [........] ‡ [.] .. [......] ... [.....]

Il est [n]écessaire que nous [recherch]ions [avec] grand soin .. [......] les Écritures et [que nous] exposions les concepts. C'est pour c[ela], en effet, que les Anciens disent : « C'est de Die[u] qu'[ils] fur[ent] envoyés ». Compren[ons] donc sa ri[ch]esse insondable ! Il a [v]oul[u]
| § [................] .. [...................] servitude [...............] .... [............] il [ne] fut 29.
pas [.......... pas]ser l[e]ur vie [....... ils rega]rd[ent] avec [so]in [le] petit [livre] de la gnose. [Ils regardent] aussi le vi[sage] [les uns des] autres.

[Et] la Tét[rade de là-bas a ém]is [une autre Té]t[rade .... c]elle du Lo[gos e]t de la V[i]e, [ainsi que de l'Homme et de l']Ég[lis]e. [Et l'Incr]éé ém[i]t [le L]ogos e[t la] Vie : le *Logos*, d'[une pa]rt, [pour] la gloire de (l')Ineff[ab]le, la Vie, d'autre pa[rt], pour la gloire de SI[GÈ], l'Homme, encore, pour sa [pro]pre Gloire, l'É[g]lise enfin, [pour] la gloire de la Vérité. Voilà donc la Té[tr]ade qui fut engendrée à[la ressem]blance de l'Inengendrée. Et [cette] Tétrade engendrée | ¶ ... [.......... la Décade, celle qui est i]ssue du [*Logos* et de la Vie], et la D[odécade, celle qui est issue de l'Hom]me et de l'[É]g[lise. Elles devinrent une] Triac[o]ntade.

---

* (La ligne 27 manque.)
† (Les lignes 1 à 16 manquent.)
‡ (La ligne 28 manque.)
§ (Les lignes 1 à 16 manquent.)
¶ (Les lignes 1 à 15 manquent.)

Or [.... (la) Triacon]tade des [Éons ......] (Sophia ?) [enf]ante des .... [........] se hâte d'entrer dans un(e) autre [...........] sort (?) des [......] . [.. d]ans les [É]ons e]t les Insai]sissables. [Et quand] les Insai[sissables] l'eurent rega[rdé, ils rendirent gloire à l'Intell]e[ct], car [il est insais] issab[le, dem]eur[ant] dans le P[lér]ôme.

Ma[is], d'un côté, [la] D[écade], celle qui est issu[e] du Lo[g]os et de la V[i]e, [é]mit des Décades, de façon que le Pl[ér]ôme devînt une Hécaton[tade]. D'autre part, la Dod[é]cade, celle qui est issue de l'Homm[e] et de l'Église, ém[i]t (et) [donn]a la Trentaine, de façon que les Trois-cent-soixante adviennent comme Plé[rô]me de
31. l'année. Et l'ann[ée] du Seigneu[r] |* [....................] . [.....................] .. [.] [....................] .. [................ parf]ait [............... p]arfait [............. e]t, selon Ho[ros, ...] ce n'est pas .. [............... Ho]ros et [..................] Horo[s ....] ... [..] [...................] . [..] † [..................]

[La] Grand[eur] qui [..............] de la B[on]té [........] .. la Vi[e ....] . [....] endurer la souffrance . [.......] .. [...] .. par le .. [.......] ... [...]

[En] effet, face au *P*[*lérôme*], il (Jésus ?) voulut [....... e]t il voulut sorti[r de la] Trentaine en étant [envo]yé à l'Homme et à l'Égli[se, c'est-à-]dire à Sophia, pour surmonter la [Trentaine et] conduire le *Plérôme*
32. |‡ [.] . [..................] .. [..................] .. [..................] mai[s .... et] elle [...........]-gos qui [..............] -nia et [...............] En effet . [...............] Du To[ut ....] .. [..................] .. [................] § Ho[ros (?) ....] Ils . [................] Mais [............. eu]x mêmes le [.............] le Tout .. [..............] . et lui [....] .. [........] . il fit .. [....] .. [......] la pensée et les [....] .. [.... le *Pl*] *érôme* par le [*L*]*ogo*[*s* ......] de sa chair. Tels [sont] donc [les Éons qui] leur ressemblent.

Quand le [*Logos*] fut venu à elle, comme [je l'ai] dit plus haut, et
33. comme c'est la [.....] vers l'Insaisissable, [elle ém]it des |¶ [.............. av] ant qu'ils n'eussent [...............] hors des [...............] (il) se cacha à [............] le conjoint e[t] [..........] le mouvement et [.] .... [......] Le [Ch]rist fut

* (Les lignes 1 à 14 manquent.)
† (La ligne 26 manque.)
‡ (Les lignes 1 à 13 manquent.)
§ (La ligne 25 manque.)
¶ (Les lignes 1 à 10 manquent.)

émis [....] ... et les semences. Jésu[s ? .... san]g, du bois. Car . [...... les em]preintes de la plantation des clous . [......] . [.. u]ne perfection [...... u]ne forme parfai[te .....] .. aller là-haut dans [le Plér]ôm[e], celui-ci ne voulu[t] pas [.. con]sentir à la douleur. [Mais] il [fut] empêché et il fut . [.....] ... par HOROS, c'est-à-dire par le [c]onjoint puis[q]ue son redressement (à elle) n'adviendra pas nulle (autre) chose, sinon par son propre Fils (à lui), celui à qui appartient tout le *Plérôme* de la Divinité, en qui il a plu (au Tout) de déposer corporellement les puissances, et (ainsi) il est descendu.

Mais ces (puissances), SOPHIA les reçut quand son Fils se fut hâté de remonter en se séparant d'elle. [C]ar elle se reconnut étant dans une |* 34.
.... [............ « dans une uni]on et [(les) ....] cess[èrent] (mais) leurs . [... (restèrent) ....] . des se[mences ....] Ceux-là (celles-là ?) ne † » . [............] . « Je fus [.........] . I[ls] sont, quant à eux, [impen]sables. [. Mon raison]nement, [d'une] part, cessa, d'autre part sa [.....] dem[eu]ra ». Ensuit[e,] [elle pleura (?) en d]is[ant : « Y-av]ait[-il quelqu'un pour] me [v]oir ? [D'un] côté, ces no[tions] que j'ai méditées, ont tou[t]es cessé, [de l'autre] leur ch[agrin] est [dem]euré ».

Elle se rep[e]nt[it et elle] pria le Père de la Véri[té, en disant :] « Soit ! j'ai l[aissé] mon conjoint derrière moi. [C'est] pourquoi [me voici] en dehors même de la consolidation. Je mérite ces (peines) que je subis ! J'étais jadis dans le *Plérôme*, émettant les Éons et portant du fruit avec mon conjoint ». Et elle reconnut ce qu'elle était et ce qui lui était advenu. Tous deux, certes, avaient souffert.

Ils dirent : « Elle rit, parce qu'elle est restée seule et qu'elle s'est égalée à l'Insaisissable ». Il dit : « Elle [ri]t, au contraire, parce qu'elle s'est détachée [de s]on conjoint| ‡ [..................] . [..] de[ho]rs . [.....] 35.

[Jésus et] Sophia, d'une part, dévoilère[nt la cré]ation. Donc puisque les semences de SOPHIA sont imparfai[tes e]t amorph[es], Jésu[s] pe[nsa] à une Fondation de ce genre : il le cr[éa] (le DÉMIURGE) à partir des semences, tan[dis que S]OPHIA œuvrait avec lui. En effe[t], puisque c'étaient [d]es semences et qu'elles n'avaient pas [de forme], il

* (Les lignes 1 à 9 manquent.)

† (+ parfait.)

‡ (Les lignes 1 à 8 manquent.)

descendi[t] (et) [il leur] dé[voila] le *Plér*[*ôme*], [il] leur [ens]eign[a], en ce Lie[u-ci, l'In]créé. Toute œuvre, [il la pro]du[isit] selon le type du *P*[*l*]*é*[*rôm*]*e* et du Père Insai[sissable ..] D'une part l'Incréé . [.] [.. le ty]pe de ce qui n'a pas été créé [.....] — car c'est [à] partir de ce qui n'a pas été créé que le Père (les) amène à la forme — d'autre part, le créé est une ombre de ceux qui préexistaient.

Celui-ci donc, Jésus, créa la Fondation et il (le Démiurge) fit son ouvrage à partir des passions qui entouraient les semences. Et il les sépara les unes des autres : et les passions de choix, il les introduisit dans l'esprit, mais les mauvaises (il les mit) dans (l'élément) charnel. Tout
36. d'abord donc, [à p]artir de tou[tes] ces passions |* ... [.................] ni. [......] . [..] .... lui .

[D]onc, [puisque] la Providence a concédé [le r]edressement de façon à émettre des [o]mbres et des images des [êtres qui] existent [depuis] le commencement, et de [ceux qui] existent, [e]t de ceux qui exi[st]eront, [t]elle [e]st do[nc] l'écon[o]mie qui [fut] confiée à Jésus. C'est pourquoi il dessina dans le Tout [des ressemblances e]t des images e[t des ombr]es.

Mais quand Jésus (les) eut [pro]duites, il produisit, dans le Tout, ceux du Plé[rôme] et du conjoint, c'est-à-dire les anges. En effet, simultanément, avec le consen[t]ement du Plé[rôme], son conjoint (à elle) [é]m[it] les anges, ce qui était dans le vouloir du Père. Tel est, en effet, le vouloir du Père, que nul, dans le *Plérôme*, ne soit sans conjoint. Donc le vouloir du Père, c'est d'émettre en tout temps et de donner du fruit. Ainsi, qu'elle endurât la souffrance n'était pas le vouloir du Père : en effet, elle se trouvait en elle seule, sans son conjo[int].

37. [Ven]ons | [(-en maintenant à .) †

. [..................] un autr[e ....] le deuxième . [...........] le fils d'un au[tre ....] C'est la [T]étrade du mo[n]de et cette [T]é[t]rade émit enco[re] une T[ria]de, de sorte que le *Plérôm*[*e*] [du] mo[n]de e[st] une Hebdomade.

---

* (Les lignes 1 à 8 manquent.)

† (Les lignes 1 à 7 manquent.)

Or vin[rent], à l'int[érieur], des i[mages] et des re[ssemblances, et d]es an[ges], et des ar[chang]es, d[es die]ux ainsi que des di[vi]ni[tés]. E[t] quand [t]ous ceux-là furent [venus à l'ê]t[re p]ar la Providence . [....], . [....] .. de Jésus, il [........] . dans les semences . [......] du Monogène [...] [..] Pour eux, ils sont d'un côté des spirituels et (d'autre part) des charnels, ceux qui sont au ciel et ceux qui sont sur la terre. Il leur fabriqua un lieu de la sorte [e]t une école de la sorte, en v[u]e de la doctrine et en vue de la forme.

Donc ce Démiurge-ci commença à fabriquer un homme, d'une part à son image et, d'autre part, à la ressemblance de ceux qui existent depuis le début. C'est d'une demeure de ce genre que se servit pour les semences |* [...........] .. [. sép]arer [.......... D]ieu. Quand ils eurent [.........] 38.
.. à cause de l'homme.

[Le D]iab[l]e, certes, est l'un [d]e ceux qui appartiennent à Dieu. Il fit s[é]cession et il enleva [t]oute la mi[l]ic[e] des a[ng]es e[t] il a [ar]rach[é] s[a] p[rop]re [racine ho]rs de ce Lieu [l]à d[ans ....] . [.] et des [....] . En effet, il (le Diable) a [malt]raité [l'hom]me de Dieu et ce do[mmage corr]ompit celui-ci.

C'est pourquoi [il] lui na[qu]it des fils qui se [mirent en colè]re [l'un contre l'au]tre. E[t] Caïn t[ua] Abel son frère. En effet, le [Diabl]e insuffla en [lui] s[o]n esprit. Il adv[int] une bataille et une révolte des anges et des hommes : ceux de droite contre ceux de gauche, et ceux du ciel contre ceux de la terre, les esprits contre les charnels et le Diable face à Dieu.

C'est pourquoi les anges désirèrent les filles des hommes et ils descendirent vers la chair, de sorte que Dieu fit un déluge et, peu s'en faut, se repentit d'avoir créé le mon[de].

|† [....] . [...................] ... [.............] [..] .. d'une part [........... son conj] 39.
oint, et So[PHIA, et son fi]ls (à elle), et les anges, e[t les semen]ces, d'autre part, le conjoint de S[OPHIA] ainsi que Sophia, et Jésus, et les [an]ge[s], et les semences sont des ima[ges] [du] *Plér*[*ô*]*me*. Quant au Dé[mi]urge, [c'est une om]bre [du] c[o]njoint et [du] *Plérôm*[*e*], ainsi

* (Les lignes 1 à 9 manquent.)

† (Les lignes 1 à 7 manquent.)

[que] (de) Jésus, et de [Soph]ia, et des [an]g[e]s, et des sem[en]ces. [Et] le [c]on[joint] de Sophia, c'eﬆ l'im[age du Père] de la Vérité.

Et, [à la fin, SO]PHIA et Jésus [re]monteront [vers] le Monogèn[e, et] [les ang]es mâles, avec [aussi les] (principes) [sém]inaux des fem[mes et] tous [les *P*]*lér*[*ô*]*mes*. Quand donc SOPHI[A] recevra (de nouveau) son conjoint, et que Jésus recevra le Chriﬆ et les [s]emences avec les anges, alo[rs] le *Plérôme* recevra SOPHIA dans la joie, et le Tout sera, dans l'unité e[t] dans le rétablissement. En effet, par cela, les Éons auront recouvré l'excédent, car ils auront reconnu que, même s'ils s'altèrent, ils sont inaltérables.

<*Textes Liturgiques*>

40. |*[..........] ... [...............] . sel[on .....] [.........] le type de [..........] le voir.

Il faut [que tu] envoies mainten[a]nt ton Fi[ls, Jésu]s Chriﬆ, afin qu'il [no]us [o]igne, en sorte que nous recevions le [pouv]oir de piétiner les [serpents] et [d'exterm]iner les scor[p]ions et [toute] la puissance du Diable, [p]ar le [B]erger-ch[ef], J[é]sus [Ch]r[iﬆ].

[C'eﬆ] par lui [que] nous t'avons [con]nu et que nous te [glori]fions. [Glo]ire à toi, Père, dans l'[Éon], (à toi) [Père], dans le Fils, (à toi) Père dans la sainte [Égli]se e[t] dans les saints [ang]es !

De[puis le] commencement, et pour l'éternité il eﬆ dans [la s]y[mph]onie des [É]ons, depuis les éternités jusqu'aux Éo[n]s des Éons in[so]ndables, Amen.

<*Baptême A*>

Telle eﬆ, (dans sa) plénitude, la récapitulation de la gnose qui nous f[u]t révélée par notre Seigneur Jésus Chriﬆ, le Monogène. Ce sont (des appuis) fermes et nécessaires pour que nous marchions en eux.
41. Mais ils (relèvent) du premier baptême |† .. [.] ... [...... le premier] bap-

* (Les lignes 1 à 7 manquent.)
† (Les lignes 1 à 9 manquent.)

tême, [c'est la] ré[mission] des péchés [.........] celui qui a dit : « [Je vous baptise] pour la [rémission de] vos [p]échés » Ce . [....... e]st le type du . [..... l'ac]tio[n] du Chris[t ......] ... égal aux [.... en] lui, du [.........]

Car l'o[euvre] de Jésu[s .] . [....] . [..] Donc le premier b[aptême, c'] est la [ré]mission [des péchés]. [Par celui-l]à [no]us sommes emmenés de [ceux de la gauche] [par]mi ceux de la droite, de [la corruption da] ns l'[incorruptibil]ité (?), c'[est-à-dir]e le Jou[rdain ...] . c'est le lieu [..... le] monde. Ainsi nous a[v]ons été [emmenés] d[u mon]de dans l'Éo[n]. En effet, [l'inter]prétation de Je[an] c'est l'Éon, et l'interp[rétation de] ce qu'est le Jourd[ain], c'est la descente, c'est-à-dire le [de]gré qui [consiste dans la] so[rtie] du mond[e pour entrer] dans l'Éon.

<Baptême B>

|* [..... hors du] m[o]n[d]e [dans le Jourdai]n et hors [des chose]s 42.
du monde dans [la Vérité] de Dieu, hors [du charnel] dans le spi[rituel, hor]s du phy[si]que [dans l']engeance angéliqu[e], hors [de la créa] tion dans [le] Plé[rôme, hor]s du mon[d]e d[ans l'É]on, hors des [..... (liens ?)] d[an]s une [f]iliation, [hors d]es complications d[ans une normalit]é, hors du [séjour (provisoire)] dans notre village, hor[s ....] ... vers la chal[eur, hors du] [...] . [.] . dans un [...... faisons ...] et nous [.............] dans les [.......]

[Telle] est la façon dont nous fûmes conduits, [à partir de la ressemblance sé]minal[e .....] [......] .. vers une forme parfa[ite] : c'est, d'une part, le bain, [d'autre p]art, la (figure) typique, ce en quoi le Chri[st] nous a [rach]etés par le [do]n de son Esprit ; e[t] [il nous a cond]uits hors <du ... dans l'Éon> [qui vient, e]t désormais les âmes [seront des E]prits parfaits. Or les (dons) [qui nous ont] été accordés [dans le premie]r baptême sont |† [...............] . [..] . [..] [......] . [.. invi]sible . [.... qui 43.
est] sien, puisque [nous sommes deve]nus ét[e]rn[els ....] car nous avons [reçu la rédemption du Chris]t.

* (Les lignes 1 à 9 manquent.)

† (Les lignes 1 à 13 manquent.)

<Eucharistie A>

[Nous te r]endons grâ[ces, nous célébrons l'euchari]stie, (ô) Pèr[e, ...] . ton Fil[s .... et i]ls sortent hor[s .... in]visi[ble .....] [......] .... [..............] à ton Fi[ls ....] . son amo[ur ....] eux .. [.............] .. [...........] [........] ... pour la g[nose ....] ils font ta volonté [par le] nom de Jésus Ch[ris]t [et ils] feront ta volonté [..... en] tout temps, étant [par]faits [en] toute [g]râce et [toute] pureté. [G]loire à Toi, par ton Fi[ls Prem]ier-né, Jésus Chri[st, dé]s[or]mais pour toujours, Amen.

<Eucharistie B (?)>

44. |*[.] .... [..............] [.] . ne pas atteindre [.] ... [.........] le Logo[s] d'en-[bas .... q]ui est saint [............] .... [............ une] nourriture et [une] [boisson ......] fils tu . [......... n]ourriture du . [.........] .. à nous le . [...........] dans la v[i]e [...........] ... [..........] [.......] cesser de .. [..............] . il est [......... c']est-à-d[ire ....] l'Églis[e ....] .. [......] [.......] tu purifi[es ....] ... [T]u es le Seigneur.

À chaque [fois que] tu mou[rra]s dans la pu[reté, tu] purifieras, de façon à faire vi[vre] quiconque recevra de la nourriture et [boisson].

Gloire à toi pour toujours. Amen.

* (Les lignes 1 à 13 manquent.)

Codex XI–3, pages 45–69

L'Allogène *

Traduction de Madeleine Scopello

|† [............] car ils sont les par[faits Individue]ls et ils demeurent 45.
tous [dans un] lieu, [étant un]is.

L'[Intellect], le Gardien [que] je [t]'ai envoyé, t'a instruit et c'est la puissance qui [es]t en toi qui s'est éte[ndue], car, maintes fois, [tu t'es

* Le traité intitulé l'*Allogène* (littéralement « d'une autre race », « étranger ») est une apocalypse qui raconte la montée dans l'au-delà d'un personnage dénommé Allogène et les révélations qu'il y reçoit de la part d'êtres divins. Ce traité appartient à un courant qui a dû se développer après 220 de notre ère (puisqu'il est inconnu d'Irénée et d'Hippolyte), probablement en Occident. Vers 300, Porphyre, dans sa *Vie de Plotin*, déclare que le philosophe s'en prit à certains gnostiques qui « produisaient des apocalypses de Zoroastre, de Zostrien, de Nicothée, d'Allogène, de Messos et d'autres figures du même genre ». La plupart des spécialistes pensent que les traités *Allogène* et *Zostrien* retrouvés à Nag Hammadi doivent être identifiés aux révélations mentionnées par Porphyre. L'*Allogène* appartient à un ensemble d'écrits, désignés sous l'appellation de « traités platonisants séthiens », qui comprend, outre les deux traités connus de Porphyre, les *Trois Stèles de Seth* et *Marsanès*. Ces quatre traités partagent une métaphysique et une ontologie caractéristiques de Plotin et des néoplatoniciens tardifs, ainsi que de certaines sources médioplatoniciennes. Les particularités linguistiques et les nombreuses difficultés que présente le texte copte de l'*Allogène* indiquent qu'il s'agit très certainement d'un ouvrage originellement composé en grec et dont le vocabulaire métaphysique d'une grande technicité a dû représenter un défi de taille pour ses traducteurs coptes. L'original grec a vraisemblablement été composé quelque part en Méditerranée orientale, peut-être à Alexandrie, vers 240, pour ensuite aboutir à Rome au milieu du III[e] siècle, où il fut lu et réfuté dans l'école de Plotin. C'est dire son importance pour l'histoire du gnosticisme et pour celle du platonisme.

† (Les lignes 1 à 5 manquent.)

ré]joui dans le Trois fois puissant, ce[lui de] tous les v[éritablement] existants, avec l'Incommen[surable], la [lum]ière éternel[le de] la connais[sance] qui s'est révél[ée], la [Gloir]e mâle et vierge, [le premier] des Éons, issu d'un triple [Éo]n unique, [le] Trois [fois] puissant [véritablement existant]. En effet s'étant [unifié, il se déplo]ya et [en s'éten]dant il devint pa[rf]ait. [Et] il reçut [pui]ssance d'[eux t]ous, en [se con]naissant [par l'I]nvisi[ble] Esp[rit parfait] et il dev[int un] Éon.

En se connaissant [elle-même], elle (sc. Barbélô) connut celui-[l]à (sc. l'Invisible Esprit) et elle devint Ca[ch]é, [parce qu']elle agit en ceux qu'elle [con]naît. Il (sc. l'Éon de Barbélô) est [H]armédon, Intellect Pre[mi]er Manifesté, parfait, [in]visible. [Or], en donnant puissance aux Individuels, elle (sc. Barbélô) est Trois fois mâ[le]. En étant indi-
46. viduellement | * [en étant d'une part des Indi]viduels, [ils sont dans un] lieu d'autre part, [du fait qu'elle (sc. Barbélô)] est une Exis[ten]ce qui [leur] est propre, et qu'elle (les) vo[it] tous, véritablement exist[ants]. [Elle] possède l'Au[toenge]ndré divin.

Quand elle eut c[onnu] sa propre Exis[tence] et qu'elle se fut dressée [au dessus de] celui-ci (sc. l'Autoengendré), <elle> a vu t[ous] ceux [qui] existent individuellement comme [ils] sont. Et [si elle] devien[t (ce que)] lui est, [elle] verra le [Tr]ois fois mâ[le] divin, la Puissance qui est au-des[sus de] Dieu. [C'est] (sc. le Trois fois mâle) la pen[sée] de tous ceux qui s[ont dans] un lieu. S'il (sc. le Trois fois mâle) [les contemple, il] contemple le grand [In]tellect [.......] mâ[le] [Premier Manife]sté ; il est anté[rieur à] ceux-ci. [Mais] s'[il (sc. le Trois fois mâle)] la voit, [il voit aussi les vérita]ble[ment existants, étant] antérieur [à ceux qui sont] dans [un] lieu. Celui-ci (sc. le Trois fois mâle) alors, quand il les [a vus], il a vu le Ca[ché]. Et s'il v[oit] un des cach[és, il] voit l'Éon de Barbélô. Quant à [la] génération inengendrée de Ce[lui-là], si quelqu'un v[oit] comment il v[it]
47. | † [....... tu as enten]du [à propos de] l'excellen[ce de] chacun d'entre eux [un (enseignement) so]lide.

---

* (Les lignes 1 à 5 manquent.)

† (Les lignes 1 à 4 manquent.)

En ce qui concerne l'Invisible Esprit Trois fois puissant, écoute ! [Il] existe en tant qu'Un invisible, [in]compréhensible pour tous, en les possédant tous en [lui]-même, car [ils] existent tous à cause [de lui]. Il est parfait et il est [au-de]là de la perfection, et il est bienheureux, [étant] Un en tout temps et [il] existe [en] tous [ét]ant ineffable et ne pouvant être nommé, étant [Un], existant par [to]us — [viendrait-on] à [le] penser [qu'on ne vou]drait rien [qui soit antérieur] à lui parmi ceux [qui possèdent] une existen[ce] — car [c'est lui] la so[urc]e de [laquelle ils furent tous émis. Il est antérieur à la Perfect]ion. Il [éta]it [antérieur] à [toute] Divinité [et] il est anté[rieur à] toute Béatitude. Il pourvoit à toute puissance et <il est> une substance qui n'a point de substance, un Dieu au-dessus duquel il n'y a point de divinité, lui dont rien ne surpasse la grandeur et la beauté.

| *[pu]issance. Il [n'est pas impossible pour eux (sc. les Individuels)] 48.
de recevoir une révélat[ion] d[e] ces choses s'[ils] s'assemblent. Puisqu'il est impossi[ble] pour les Indi[vidu]els de saisir le Tout qui se trou[ve d]ans [le] lieu qui est au-delà de la perfection, ils y prennent alors part à travers une pré-pe[ns]ée, non [à] la manière de l'Être, ma[is], il (sc. l'Invisible Esprit Trois fois puissant) procure l'[Ê]tre avec l'(aspect) caché de l'Existence, en [pou]rvoyant à toute chose.

Celui-ci en effet ne saurait être que s'il se pense lui-même. Car [Un] est celui-ci qui subsiste comme une ca[use vé]ritable et une source, et [une matièr]e sans matière, un [nombre] sans nombre, [une forme sans] forme, une [figure sans] figure, u[ne non puissance et] une [p]uissance, une [substance sans] sub[stance, un mouvement sans mouvement, une activité sans act]ivité e[t il est un pour]voyeur de [la provision] e[t] une divinit[é d]e divinité. [Ma]is [s']ils y prennent part, ils prennent part à la Vitalité première et à une activité indivise, une hypostase de la première (activité) de l'Un, véritablement existant.

Or une deuxième | activité . [............] cependant, est le/la [.........] 49.
† [.....] ... [.....] il (sc. le Trois fois puissant) poss[ède] Béati[tude] et Bon[té] ; car [s']il (sc. le Trois fois puissant) est pensé comme [celui qui] traverse l'étendue illimi[tée] de l'Invisible Esprit [qui sub]siste

* (Les lignes 1 à 5 manquent.)

† (Les lignes 3 et 4 manquent.)

en lui (sc. le Trois fois puissant), elle (sc. l'étendue) le tourne vers [elle de] sorte qu'elle connaisse [ce qui] est en lui (sc. l'Invisible Esprit) et la manière dont il [e]xiste, et (de sorte) que celui-ci (sc. le Trois fois puissant) devienne un salut pour tous, étant cause pour les véritablement existants. Par lui (sc. le Trois fois puissant), en effet, la connaissance qu'il a (de l'Invisible Esprit) est devenue accessible car c'est lui (sc. le Trois fois puissant) qui connaît ce qu'il (sc. l'Invisible Esprit) est.

Ceux-là en revanche ne produisirent rien à l'[ext]érieur d'eux-mêmes, n[i] Puissance ni Rang ni Gloire ni Éon, car ils sont tous des éternels. La Vitalité, la Connaissance et l'Être, c'est lui. Or donc, ce dernier (sc. l'Être) possède constamment sa Vitalité et l'Intelligibilité {et la Vie}, alors que la Vitalité possède la Non-substantialité et la Connaissance, (et que) l'Intelligibilité possède la Vie et l'Être. Et les trois sont un, bien qu'ils soient trois, individuellement ».

50. Alors moi, quand j'eus entendu cela, mon fils | [Messos, je fus rem-
pli] d'effroi et [je me tournai vers la] multitude.. [............ p]ensée [...] *
[donne] puissance [pour qu'ils]puissent connaître ces choses [par] une
révélation [sup]érieure. Quant à moi, j'en fus cap[able], bien que revê-
tu de chair. [J'ai] entendu de <sa> part ces choses. Et c'est à cause de
l'enseignement qu'elles contiennent, que la pensée qui est en moi a dis-
tingué c[e] qui dépasse [la] mesure et ce qui est in[c]onnaissable. Voilà
pourquoi je crains que mon enseignement ne soit allé au-delà de ce qui
convient.

Alors, ô mon fils Messos, celle de toutes les Gloires, YOUEL, me par-
la à nouveau. Elle me fit une révélation et me dit : « Personne ne peut
entendre ces (révélations), sauf les Grandes Puissances elles-[mêmes],
ô ALLOGÈNE. Tu as été revêtu d'une grande puissance, dont t'a revêtu
le Père du Tout, l'éternel, avant que tu ne viennes en ce lieu, afin que tu
puisses discerner les choses qui sont difficiles à discerner, que tu puisses
connaître les choses qui sont inconnaissables pour la multitude ; afin
que tu t'échappes en remontant vers ce qui est tien, ce qui est déjà sauvé
51. et qui n'a pas besoin d'être sauvé. | † .. [...] . [.... pour] toi [une] forme et
une [révéla]tion.

* (Les lignes 4 et 5 manquent.)

† (Les lignes 1 à 5 manquent.)

L'Invisible Esprit, Trois fois [puissant], c'est hors de lui que [se trouve] une connais[sance] indivisible, incorporelle, [éter]nelle. À la manière de to[us] les Éons, l'Éon de Barb[él]o existe en possédant aussi les modèles et les formes des véritablement existants, l'image du Caché. De plus, il possède la parole intelligible de ces choses, en portant l'Intellect mâle Premier Manifesté à la manière d'une image. Il agit aussi dans les Individuels, soit par un art, soit par une scien[c]e soit par une nature particulière. Il possède l'Autoengendré divin à la manière d'une image. Il connaît enfin chacun de ceux-là en agissant particulièrement et individuellement, continuant à rectifier les défaillances imputables à la nature. Il possède le Trois fois mâle divin comme un salut pour tous, ainsi que l'Invisible Esprit.

C'est une parole issue d'un dessein que cet Enfant parfait. Et cette hypostase unique | * 52.

[mon â]me [devint] faible et [je] m'enf[uis, je fus] très [trou]blé [et je] me retournai en moi-mê[me]. Je vis la lumière [qui] m'[ent]ourait et le bien qui était en moi. Je devins dieu.

Ensuite celle de toutes les Gloires, Youel, me toucha et me rendit force. Elle dit : « Puisque ton instruction est devenue parfaite et que tu as connu le bien qui est en toi, écoute, au sujet du Trois fois puissant, les propos que tu garderas dans un grand silence et un grand mystère, car de tels propos on ne les dit à personne, sinon à ceux qui en sont dignes, ceux qui possèdent le pouvoir d'entendre. Il ne convient pas non plus de les communiquer à une gent ignorante du Tout qui est au-delà de la perfection.

Or, tu possèdes <une grande puissance ; écoute donc> au sujet du Trois fois puissant, celui qui existe en Béatitude et en Bonté, celui qui est cause de tous. C'est en lui que réside une grandeur éminente. C'est en tant qu'Un qu'il existe dans un | † de la pre[mière pensée, celui qui] 53.
ne déchoit pas ho[rs de ceux qui se trouvent] dans une compréhension [et une connaissan]ce et une scie[nce. Et] il s'est mû sans mouvement, celui-là qui est au gouvernail, afin de ne pas sombrer dans l'illimité par une autre activité de la connaissance. Et il est entré en lui-même. Il ap-

* (Les lignes 1 à 6 manquent.)

† (Les lignes 1 à 5 manquent.)

parut comme établissant toute limite. Le Tout qui est au-delà de la perfection précède certes la connaissance, ainsi (tu) ne (seras pas instruit à son sujet) par moi puisque il n'est pas possible que la compréhension parfaite soit connue. Et ainsi (en va-t-il pour) cela.

Concernant le troisième silence de la Connaissance, la deuxième activité indivise qui est apparue depuis la première pensée, qui est l'Éon de Barbélô, l'indivis parmi les ressemblances divisibles, le Trois fois puissant, l'Existence non substantielle et la Puissance. Elle (sc. la Puissance) est apparue grâce à une activité tranquille et silencieuse, bien qu'elle eut émis un son comme ceci : zza zza zza.

Mais quand elle (sc. Youel) eut entendu cette Puissance et qu'elle
54. fut remplie | * [.........]

« Mais [toi] tu es [grand, Dèiphane]us, Solmis, [tu es grand s]elon la Vitalité [qui est tienne] et la première acti[vi]té dont est issue la Divinité, tu es grand Armèdôn, tu es parfait Épiphaneus. Mais selon l'activité qui est tienne, la Deuxième Puissance et le Savoir dont émane la Béatitude,

(tu es) Autoêr, Béritheus, Èrigénaôr, Oriménios, Aramen, Alphlégès, Élélioupheus, [L]alameus, Iétheus, Noétheus.

Tu es grand, celui qui [te] connaît connaît le Tout. Tu es Un, tu es Un, le Bon, Aphrèdôn. Tu es l'Éon des Éons, celui qui est toujours ».

Alors elle bénit l'Un-Tout, en disant ceci : « Lalameus, Noé[th]eus, Sènaôn, Asine[us], [O]riphanios, Melléphaneus, Élémaôni, Smoun, Optaôn. (Toi) qui es, tu es celui qui est, l'Éon des Éons, l'Inengendré qui transcende les inengendrés, Iatomenos, c'est pour toi seul que furent engendrés tous les non-nés, celui qu'on ne peut nommer »

55. | † [.............] savoir ».

[Moi, donc, après que j'eus enten]du ces choses, je [vis les Gloires] des Individuels [parfaits et] les tout parfaits, [ceux qui sont dans] un lieu ainsi que les [Touts qui] précèdent les parf[aits].

---

* (Les lignes 1 à 6 manquent.)

† (Les lignes 1 à 10 manquent.)

Elle me dit [à nouveau, celle des grandes] Gloires, Youel : « [Allogè]ne, sache avec [certitude] que le [Trois fois puissa]nt existe av[ant ceux qui] n'existent pas, [ceux qui existe]nt, tout en n'existant [pas véritablement], ceux qui existent, [ainsi que ceux qui ex]istent véritablement. [Et tous ceux-ci] existent [en Divini]té, [Béatitude,] Existence, [non]-substance et [Existence] sans être.

[Je] priai [alors] pour qu'[une révéla]tion me fût accordée.

[Puis] elle me dit, [celle de] toutes les [Gloires], Youel : « [Le Trois fois] mâle est, d'une part, [un autoengen]dré, étant [quelque chose selon] une substance ; d'autre part, le (?) est [une non-substantiali]
té, | * [h]ors [...............] ceux qui existent [en associa]tion avec la [g] 56.
é[nération de ceux qui] existent vé[ritablement]. Les auto[engendrés e]xistent pour (?) le Tr[ois fois mâle]. [S]i tu [cherches par une] recherche appro[fondie, alors] tu connaîtras le [bien qui est] en toi. Alors tu [te connaîtras toi-]même (comme) celui qui [est issu du] Dieu qui [préexiste] véritablement. Apr[ès cent ans, en effet,] t'[adviendra] une révélation [de Celui-ci] par l'intermédiaire de [Salamex], Sémen et [Armè, les] Luminaires de [l'Éon de Bar]bélô. Et [elle me dit :] il faut que tu [le connaisses] d'abord, de sorte que [tu ne souffres pas de la perte de ta] race. [Mais s]i [.....] alors, < >. Si [tu obtiens] une pensée [de Celui-ci, alors] tu es comblé [par] la parole en vue [de la plénitude]
et alors tu [deviendras di]eu et [tu seras parfait ..] d'une part [..........] | † 57.
[..] .. la recherch[e ....] l'Existen[ce ....]. Si elle [saisit que]lque chose, elle est sai[sie par] cela et par cela qui est compris, qui est cela même. Et alors celui qui comprend et qui connaît est plus grand que celui qui est compris et qui est connu. Mais s'il descend vers sa nature, il devient inférieur ; en effet les natures incorporelles ne furent associées à aucune grandeur, puisqu'elles ont cette capacité d'être partout et de n'être nulle part ; elles sont supérieures à toute grandeur et inférieures à toute petitesse ».

Or, après que celle de toutes les Gloires, Youel, eut dit cela, elle se sépara de moi et me quitta. Quant à moi, je ne fus pas découragé par les paroles que j'avais entendues ; je me préparai en elles et je passais cent

---

* (Les lignes 1 à 8 manquent.)

† (Les lignes 1 à 4 manquent.)

ans à délibérer en moi-même. Pour ma part, je me réjouissais beaucoup car j'étais dans une grande lumière et dans un chemin de béatitude, car les choses que j'avais été digne de voir et aussi celles que j'avais été digne d'entendre — celles que seules les grandes Puissances peuvent (voir et
58. entendre) — | * [..........] . de Di[eu].

[Lorsque se fut appr]oché [l'accomplissement] des cent ans, [on m'accorda] la Bé[a]titude de l'espoir étern[el] rempli de bonté. Je vis le bon Autoengendré divin et le Sauve[ur], qui est l'Enfant parfait Trois fois m[âl]e, et la Bonté de celui-là, le Premier Manifesté Harmèdôn, Intellect parfait, et la Béatitude du Caché et le premier principe de la Béatitude, l'Éon de Barbélô, rempli de Divinité, et le premier principe de celui qui est sans principe, l'Invisible Esprit Trois fois puissant, le Tout qui est au-delà de la perfection.

Quand la lumière éternelle <m'>eut dépouillé du vêtement qui me couvrait et quand j'eus été élevé dans un lieu saint — dont aucune ressemblance ne peut être manifestée dans le monde — alors par une grande béatitude, je vis tous ceux dont j'avais entendu (parler) et je les
59. bénis tous. Je | me [ti]ns au-dessus de ma connaissance ; je [me tour]nai vers la Connaissance [des] Touts, l'Éon de Barb[élô]. Et je vis des Puissances s[aintes] par l'intermédiaire des Luminai[res] de Barb[él]ô, la vierge mâle.

Ils me [disaient] : « Ô grande puissance, ô Nom qui est advenu dans le monde, ô Allo[g]ène, vois la Béatitude que tu possèdes comme en silence, par laquelle tu te connaîtras toi-même comme tu es ! Et retire-toi vers la Vitalité, en te tournant vers toi-même, elle que tu verras se mouvoir. Et si tu ne peux te tenir debout, ne crains rien, mais si tu veux te tenir debout, retire-toi vers l'Existence et tu la trouveras dressée et dans la quiétude, à la ressemblance de celui qui est véritablement dans la quiétude et qui comprend toutes ces choses, dans le silence et la non-activité. Et si tu reçois une révélation au sujet de Celui-ci au moyen d'une révélation première de l'Inconnaissable, celui que tu parviendrais à connaître, ne le connais pas. Et si tu prends peur en ce lieu-là, retire-toi, à cause des activités. Et si tu deviens parfait en ce lieu-là, reste dans la quiétude. Et d'après le modèle qui est en toi, sache donc également

* (Les lignes 1 à 5 manquent.)

|[q]u'il en va ainsi en [tous ceux-là] selon le même modèle. Et [ne] te 60.
disperse pas davantage, [de sorte que] tu puisses [te] tenir debout ; [n]i désire non plus être actif de peur que tu ne déchoies tout à f[ai]t [de] la non-activité qui est en [toi] (provenant) de l'[In]connaissable. Ne cherche pas à le con[na]ître car c'est impossible. Mais si par une lumineuse pensée tu le connaissais, ne le connais pas ».

Or, (alors que) j'écoutais ce que disaient ceux-là, une quiétude silencieuse était en moi. J'entendis la Béatitude par laquelle je m'étais connu comme <je suis>. Et je me retirai vers la Vitalité, en me tournant vers elle et je l'accompagnai pour pénétrer auprès d'elle avec elle. Et je me tins debout non avec fermeté mais paisiblement. Et je vis un mouvement éternel, intelligible, indivis, qui appartient à toutes les Puissances sans forme, sans limite qui puisse le limiter. Quand je voulus me tenir debout avec fermeté, je me retirai vers l'Existence que je trouvai dressée et dans la quiétude à l'image et à la ressemblance de celui dont j'étais revêtu.

Par une révélation de celui qui est indivisible et qui est dans la quié-
tude, je fus envahi par une révélation. Par une révélation première | de 61.
l'Inconnaissable, [comme si] je ne le connaissais pas, je le con[nus], et je reçus de lui puissance, ayant reçu en moi une force [é]ternelle. Je reconnus celui [qui e]xiste en moi et le Trois fois puissa[nt] et la révé[la]tion de ce qui, de lui, ne peut être saisi. [Et] par une [ré]vélation première émanant du Premier [In]connu de tous, je vis le Dieu qui est au-delà de la perfection, ainsi que le Trois fois puissant qui existe en tous. Je cherchais le Dieu ineffable et inconnaissable, — celui que, si jamais on le connaît entièrement, on ne le connaît pas —, le médiateur du Trois fois puissant qui gît dans la quiétude et dans le silence et qui est inconnu.

Or, quand je fus affermi en ces choses, les Puissances des Luminaires me dirent : « Cesse donc de disperser la non-activité qui est en toi en allant à la recherche des réalités incompréhensibles. Écoute plutôt ce qui le concerne, dans la mesure du possible, grâce à une révélation première et à une révélation.

Or, il est quelque chose dans la mesure où il est, ou parce qu'il est et sera, ou (parce qu'il) agit ou (parce qu'il) connaît, alors qu'il vit sans avoir d'Intellect, ni de Vie, ni d'Existence, ni de Non-existence, d'une
façon (qui nous est) incompréhensible. | [En] outre, il est quelque chose 62.

avec [ce] qui lui eſt propre. Non plus il n’a de surplus de quelque façon, comme s’il donnait quelque chose qui eſt éprouvé ou purifié, [ou en] recevant, ou en donnant. Non plus ne [peut]-il être diminué d’auc[une] façon [soit] par son propre désir, soit en donnant, soit en recevant d’un autre. Non plus a-t-il un désir provenant de lui-même ou d’un autre — cela ne l’atteint point — mais non plus ne donne-t-il rien de lui-même, de sorte qu’il ne soit diminué d’une autre façon. C’eſt pourquoi il n’a besoin ni d’Intelleċt ni de Vie ni, à vrai dire, de rien. Il eſt supérieur aux Touts du fait de son <absence de> besoin et de son inconnaissabilité, c’eſt-à-dire l’Exiſtence qui n’eſt pas, puisqu’il a le silence et la quiétude, de sorte qu’il ne soit pas diminué par ce qui n’eſt pas diminué.

Il n’eſt ni Divinité ni Béatitude ni Perfeċtion, mais il eſt quelque chose d’inconnaissable. Il (n’eſt) pas ce qui lui eſt propre, mais il eſt autre chose, supérieure à la Béatitude, à la Divinité et à la Perfeċtion. En
63. effet il n’eſt pas parfait non plus, mais il eſt quelque chose d’autre, | de
supérieur. Il n’eſt pas non plus illimité ni limité par un [au]tre, mais il eſt quelque chose de supérieur. Il n’eſt pas corporel, il n’eſt pas incorporel ; il n’eſt pas grand, il n’eſt pas [pe]tit ; [il n’eſt pas] une quantité ; il n’eſt pas une qua[lité] ; il n’eſt pas non plus quelque chose qui exiſte, tel qu’on puisse le connaître, mais il eſt [quelque] chose de supérieur, tel qu’on ne peut le connaître.

Bien qu’il exiſte une révélation première et une connaissance de lui, c’eſt lui seul qui se connaît, puisqu’il [n’] eſt rien de ce qui exiſte, mais qu’il eſt quelque chose qui eſt supérieur aux réalités supérieures, aussi bien en ce qui lui eſt propre qu’en ce qui ne lui eſt pas propre. Il ne participe pas de l’éternité non plus qu’il ne participe du temps. Il ne reçoit rien non plus de quelqu’un d’autre, ni n’eſt passible de diminution, ni ne diminue quoi que ce soit, ni non plus n’eſt passible de non-diminution. Or celui-là eſt compréhension de lui-même puisqu’il eſt quelque chose d’inconnaissable, comme s’il était supérieur aux biens dans l’inconnaissabilité.

Bien qu’il possède béatitude, perfeċtion, et silence, <il n’eſt> pas le Bienheureux — ni Perfeċtion ni Quiétude —, mais il eſt quelque chose
64. qui exiſte, que personne ne peut | [con]naître et qui se tient dans la
quiétude, mais ce sont des choses inconnaissables pour tous. Et, par la

beauté, il est supérieur à tous ceux [qui] sont bo[ns]. Celui-là, donc, est [inconn]aissable pour tous à tous égards, et, par tous, il est en tous.

Ce n'est pas seulement cette connaissance non connaissante qui lui est propre, il est aussi joint à la non-connais[sance] qui le voit. Ou <si quelqu'un voit> qu'il est inconnaissable ou si quelqu'un voit comment il est à tous égards, ou si quelqu'un venait à dire à son sujet qu'il est quelque chose qui relève de la connaissance, il commettrait une impiété à son égard, passible de jugement, car il n'a pas connu Dieu. Il ne saurait être jugé par Celui-ci — qui ne se soucie de rien et qui n'a aucun désir —, mais il (se jugera) lui-même car il n'a pas trouvé l'origine qui existe véritablement. Il est devenu aveugle, étant en dehors de l'œil de la révélation qui est dans la quiétude.

Celui qui est devenu activité, celui qui dérive du Trois fois puissant, de la Première Pensée, de l'Invisible Esprit, celui qui est tel à partir de| * 65.
[..] quelque chose . [.............] ...... [...... C'est dans] la [b]eauté et l'[au]be de quiétude, de silence, de calme et de grandeur dont on ne peut retrouver la trace, qu'il est apparu. Il n'a pas besoin du temps ni <n'est> issu de l'éternité, mais il est issu de lui-même, de sorte qu'on ne puisse aucunement en retrouver la trace. Il n'exerce aucune activité non plus sur lui-même, pour être dans un état de quiétude, il n'est pas non plus une Existence pour ne pas subir de privation.

Il est, d'une part, un corps quand il est dans un lieu, d'autre part, il est incorporel quand il est dans ce qui lui est propre, étant une Existence sans être, alors qu'il existe pour tous n'ayant aucun désir, mais il est suréminence de grandeur et il est supérieur à sa (propre) quiétude, afin de | † [..............] . ceux [..............] vit (?) ... [..] il donna [..........] [..] en 66.
ce que Celui-là, il ne se soucie de rien. Non plus si quelqu'un participe de lui, il n'(en) devient plus puissant ; rien non plus n'agit sur lui, en raison de l'unité qui est dans la quiétude, car il est inconnaissable. Il est en effet le lieu dépourvu de souffle de l'illimité. Du fait qu'il est sans limite, sans puissance et sans être, ce n'est même pas l'Être qu'il donne, mais il contient tous ceux-là en lui-même étant dans la quiétude et se dressant. C'est à partir de Celui qui se dresse en tout temps que s'est

* (Les lignes 1 à 15 manquent.)

† (Les lignes 1 à 14 manquent.)

manifestée la Vie éternelle, l'Esprit Invisible et Trois fois puissant, l'Un qui est en tous ceux qui existent et qui les entoure tous, tout en étant
67. supérieur à tous. Une ombre |* [..] qui fut .. [........ Il] fut [re]mpli de [puissance et il] se dressa a[vant] e[ux]. Donnant puissance à tous, il les remplit tous.

Et au sujet de toutes ces choses, tu as entendu un enseignement solide. Garde-toi de chercher davantage, mais va-t-en. Nous ne savons pas non plus si l'Inconnaissable possède des anges ou des dieux ni si Celui qui se tient dans la quiétude possède quelque chose en lui-même si ce n'est la quiétude elle-même, parce que lui <   > de sorte qu'il ne soit pas diminué. Il ne convient pas non plus que tu perdes davantage de temps à chercher. Il faudrait que vous ne connaissiez que <lui> seul et qu'on
68. <n'>en parle <pas> avec quelqu'un d'autre. Mais tu les recevras | †

[..... il] me dit : « Écri[s les] choses que je te [di]rai et que je te remémorerai pour ceux qui en seront reconnus dignes après toi ; et tu placeras ce livre sur une montagne et tu invoqueras le Gardien : "viens, ô Terrible !" »

Or après qu'il eut dit ces choses, il se sépara de moi. Quant à moi, je fus rempli de joie et j'écrivis ce livre. Il me fut ordonné, ô mon fils Messos, de te dévoiler ce qui avait été proclamé devant moi. Mais, tout d'abord, je reçus ces choses dans un grand silence, et je me tins debout selon mes possibilités, me préparant. Voilà ce qui m'a été dévoilé, ô mon
69. fi[ls | Messos] ‡ [........ pro]clame ces [choses, ô mon] fils Me[ss]os.

[Le] sceau de tous [les li]vres d[e] l'Allo[gè]ne

L'Al[l]ogène

---

* (Les lignes 1 à 15 manquent.)

† (Les lignes 1 à 15 manquent.)

‡ (Les lignes 2 à 13 manquent.)

Codex XI–4, pages 69–72

Hypsiphroné & Fragments *

Traduction de Wolf-Peter Funk

|Hypsiphroné 69 suite.

Livre [des choses qu]e [Hypsi]phroné vit et qui [...] dans le lieu de [sa] virgini[té] . [...] .. ses frères [...] Phaenops et S[...] et ils se parlaient l'[un à l'au]tre en se[cret]. Mais moi [...], ils [...] | † [...], je quit[tai] [le 70.
l]ie[u d]e ma [vir]gi[ni]té, e[t] je partis pour le [mo]nde. [A]lors ceux qui restaient a[u lie]u de ma vi[rgini]té [l]'instruisirent [(lui) ..] . de ces [choses] et (que) j'étais sorti[e vers le mon]de. Et ils lui dirent [: ...] « Hypsiphroné a [...] hors du lieu [de sa] virginité ». Alors, quand Phaenops eut entendu (cela), il aspira (son souffle) dans [...] .. il ... [...] et il dit : « [Je suis Phae]nops, ... [... » ...], ‡

| §. [...] (s')égarent . [...] il .... [... leu]r désir [... à la f]a[ço]n des au- 71.
tres [humai]ns ? Ou verrai-je un ho[mme à fig]ure de san[g ? .] . [... r] encontrer [...] ... [... f]eu, avec un vêt[ement ...] dans ses mains (à lui). Alors m[oi] je lui [di]s : « Ph[aenops] ne m'est pas gri[mpé d]essus, il ne s'est pas égaré »

. [... je] vis un [h]omme à [figure de san]g [......] ¶| ** [...] ... [...] Car 72.
[les choses] qu'il avait dite[s ...] .. Phaenops. Ce [que ...] .. [.] . je l'ai vu. E[t il] me [dit] : « Hypsiphroné, po[urquoi t'es-tu ca]chée de moi ? Sui[s-moi], et je t'instruirai [...] ». Et [m]oi, je [le] suivis, car [j'] ét[ais d]ans une [grande] frayeur.

---

* Hypsiphroné signifierait « Celle qui a un Haut-Esprit »

† (Les lignes 1 à 13 manquent.)

‡ (Les lignes 31 à 34 manquent.)

§ (Les lignes 1 à 16 manquent.)

¶ (Les lignes 32 à 36 manquent.)

** (Les lignes 1 à 16 manquent.)

Et il [m'ins]truisit d'une source de san[g] qui ré[pand ...] [du ... et du] feu [..] .. [...] . Il [me] dit [: « ...] ... .

Fragments

. (côté horizontal, 8 lignes) :] ... [ ] . 2 [... d]ans ces vêt[ements 3 ... E]t je les instruisis 4 [des choses que j'avais] vues . [... u]n grand 6 [ ] . [.] ... 7 [ ] .. 8 [

. (côté vertical, 7 lignes) :] .. [ ] 2 les choses que j'avais dite[s] . 3 Et je v[is] 4 frères et [ ] ... [ ] 6 . [ ] 7 . [

2. (côté horizontal, lignes) :] .. [... 2] .... [... 3] je [fus] conduite en h[aut .. 4]. Et ils [me] dirent [: « Hypsiphro]né voi[s ... »

2. (côté vertical, lignes) :] cons[eil ... 2] .... [3] nuage [. 4] le nuage . [ ] je me réjou[is

4. (côté horizontal, lignes) :] .. [2] Mais [m]oi je [3] eux.. [4] chercher . [demander .. [

4. (côté vertical, lignes) :] . [.] . [2] . Et . [3] premier(e ?) .. [4 f]uir [ ] . [.] .[

Codex XII–1, pages 45–69

<Les Sentences de Sextus>

Traduction de Paul-Hubert Poirier

||||||||||||||* 1–14.

Sentence 157. |[..............] est [(un) indice] d'igno[rance]. 15.

Sentences 158–59. [Aime] la vérité, et du mensonge, [use pour toi] comme d'un poison.

Sentence 160. [Puisse] le mo[ment opportun] précéder tes pa[roles].

Sentence 161. [Parle], lorsqu'il ne convient pas [de te taire].

Sentence 162b. [De] ce que tu connais cependant, [au moment] convenable, alors [parle].

Sentence 163a. [Une parole] à contretemps [est le désaveu] d'un cœur mauvais.

Sentence 163b. [Lorsqu'il] convient <d'>agir, n'[use pas de] parole.

Sentence 164a. Ne souhaite pas [parler en pre]mier au milieu des [hommes].

Sentence 164b. [Tout comme parler] est un art, [se taire] est aussi [un] art.

Sentence 165a. Il est préféra]ble pour toi d'être vaincu [en disant la vérité] que de vaincre [par tromperie].

Sentence 165b. [Qui] est victorieux par la [tromperie est vaincu] par la vérité.

Sentence 165c. [Des paroles mensongères] sont [les témoins des mé] chants.

Sentence 165d. [C'est] une grave [circonstance que l'occasion] où le mensonge [est nécessaire].

Sentence 165e. [Il existe] quelque (circonstance), lorsque tu diras [la vérité, dans laquelle il y a péché], et si [tu mens, il n'y a pas de péché].

---

* (Les pages 1* à 14* manquent)

Sentence 165f. Ne trompe [personne, surtout pas] celui qui a besoin d'[un conseil].

Sentence 165g. [En] parlant après [plusieurs, tu verras mieux] l'avantage.

Sentence 166. [Celui-là] est [un fidèle] qui conduit tous [ceux qui sont bons].

16. ***Sentence 167.***| La sagesse guide [l'âme] jusqu'au lieu de [Dieu].

Sentence 168. [Il n'y a pas] de familier de la [vérité si ce] n'est la sagesse.

Sentence 169. Une nature [fidèle, il ne lui] est pas possible d'[être amie du] mensonge.

Sentence 170. Une nature crain[tive, qui n'est] pas libre, ne pourra avoir [part à la] foi.

Sentence 171a. Si tu es [fidèle, ce] qu'il convient de dire ne [l'estime pas davanta]ge que (le fait) d'écouter.

Sentence 171b. Si tu [es] avec des fidèles, souhaite [écouter plutôt] que parler.

Sentence 172. Un homme [qui aime le plai]sir est inutile [en toute chose].

Sentence 173. Si [tu es] sans péché, [parle] en toute chose (qui est) de [Dieu].

Sentence 174. [Les pé]chés de ceux qui sont igno[rants sont] la honte de ceux qui [leur ont enseigné].

Sentence 175. [Ceux] à cause de qui on blasphème [le nom de Dieu] [sont morts de]vant Dieu.

Sentence 176. Un [homme sage] est un bienfai[teur après] Dieu.

Sentence 177. [Puisse ta vie] confirmer tes [paroles auprès de ceux qui] (t')écoutent.

Sentence 178. Ce qu'il [ne convient pas de faire], ne songe [même] pas [à le faire].

Sentence 179. [Ce que tu ne sou]haites [pas] qu'il [t'arrive], toi [non plus], ne le fais pas.

Sentence 180. [Et ce] qu'[il est] honteux [de faire, il est aussi honteux (de.)]

||||||||||||||||||* 17–26.

Sentences 307-308. | [L'homme sa]ge, [c'est] lui [qui] [fait que 27.
Dieu se tienne] près des hommes, et [Dieu] estime le sage plus que ses [œuvres].

Sentence 309. Après Dieu, il n'y a personne qui soit li[bre] comme l'homme sage.

Sentence 310. Les choses que] Dieu possède [appartiennent] aussi au sage.

Sentence 311. L'homme sage participe à la royau[té] de Dieu.

Sentence 312. L'homme mauvais ne veut pas que la providence de Dieu soit.

Sentence 313. L'âme mauvaise est en fuite loin de Dieu.

Sentence 314. Toute chose vile est l'ennemie de Dieu.

Sentence 315. Ce qui pense en toi, dis dans ton cœur que c'est cela, l'homme.

Sentence 316. Là où est ta pensée, c'est là qu'est ton bien.

Sentence 317. Ne cherche pas le bien dans la chair.

Sentence 318. Ce qui ne fait pas de tort à l'âme, n'(en) fait pas non plus à [l'hom]me.

Sentence 319. Après Dieu, honore un homme [sage], [car il] est le serviteur de Dieu.

Sentence 320. Le corps de ton [âme, d'en faire] un fardeau, c'est
chose [orgueilleuse] ; mais de pouvoir le [congé]dier dans la | [dou- 28.
ceur], lorsqu'il [le faut], [c'est] chose heureuse.

Sentence 321. [Ne sois pas] cause [de mort pour toi-]même ; celui qui te [séparera du] corps et te tuera, ne t'[irrite pas contre lui].

Sentence 322. Si quelqu'un expulse le [sage] hors du corps par [vio]lence, il lui fait plutôt [du] bien : en [effet], il a été libéré de liens.

Sentence 323. La crainte de [la mort] afflige l'homme à cause [de] l'ignorance de l'âme.

Sentence 324. [L'é]pée qui tue l'homme, il était préfé[rable] qu'elle n'existât pas ; mais une fois qu'elle existe, dis dans ton cœur qu'elle n'existe pas.

---

* (Les pages 17 à 26 manquent.)

Sentence 325. Quiconque dit : « je crois », même s'il demeure longtemps dans la dissimulation, ne tiendra pas mais il tombera.

Sentence 326a. De la manière qu'est ton cour, (ainsi) sera ta vie.

Sentence 326b. Un cœur ami de [Dieu] fait qu'une vie heu[reuse] soit (possible).

Sentence 327. Celui qui complote [le] mal contre quelqu'un d'autre [sera lui-même] le premier à faire [aussi] l'expérience [du mal].

Sentence 328. [Ne laisse pas] un homme <ingrat> t'empêcher de faire le [bien].

29. ***Sentence 329.*** | [Ne dis pas dans] ton cour : [quoi que ce soit de ce] qu'on a demandé (et) que j'aurai donné à l'instant vaut plus que [celui qui] le recevrait.

Sentence 330. Tu jouiras [d'une grande] fortune si tu donnes avec empressement aux [indigents].

Sentence 331. Un frère [qui agit sans] réflexion, persuade-le [de] ne pas être irréfléchi ; s'il devient fu[rieux], veille sur lui.

Sentence 332. Lutte pour vaincre tout homme par la prudence.

Sentence 334. Sauvegarde ton [au]tonomie.

Sentence 333. Tu ne pourras recevoir d'intellect sinon en sachant d'abord que tu n'(en) possèdes pas.

Sentences 335ab. Au sujet de toute chose, il y a aussi cette parole : les membres du corps sont un poids pour ceux qui n'en usent pas.

Sentence 336. Il est meilleur d'en servir d'autres que de te faire servir par d'autres.

Sentence 337. Celui que Dieu ne fera pas sortir du corps, qu'il ne s'accable pas lui-même.

Sentence 338. Une doctrine qui ne (permet) pas de donner aux indigents, [non] seulement ne l'adopte pas, ne l'écoute pas [non plus].

Sentence 339. Qui donne [en faisant] acception des personnes agit avec insolence [et il pèche].

Sentence 340. Si tu prends soin [des] orphelins, tu seras [pè]re de
30. nombreux fils, étant | ami de Dieu.

Sentence 341. [Celui à qui tu rends ser]vice en vue de la [gloire], [tu (lui) rendras] service contre sa[laire].

Sentence 342. [Si] tu [donnes, alors que ton intention] est de t'exalter [dans l'estime de la] ver]tu, [tu] n'as pas donné à un homme, mais [tu as donné] pour ta (propre) satisfaction.

Sentence 343. N'[excite] pas la colère de la foule.

Sentence 344. Ap[prends donc] ce qu'il convient que [fasse] l'homme riche.

Sentence 345. Il est préférable de mourir [plutôt] que d'obscurcir l'âme à cause de l'intempéran[ce] du ventre.

Sentence 346. Dis dans [ton] cœur que le vêtement de ton âme, [c'est] le corps ; garde-le donc pur, sans péché.

Sentence 347. Les choses que l'âme aura faites alors qu'elle était dans le corps, elle les aura comme témoins lorsqu'elle montera au jugement.

Sentence 348. Les démons impurs réclament une âme qui est souillée.

Sentence 349. Une âme fidèle (et) bonne, <les> démons mauvais ne pourront la retenir sur le chemin de Dieu.

Sentence 350. La parole de Dieu, ne la donne pas à tout un chacun.

Sentence 351. (Pour) ceux [qui] sont corrompus par la [gloire], il n'est pas prudent d'écouter (parler) de Dieu.

Sentence 352. Ce n'est pas un petit [danger] pour nous que de [dire la véri]té au sujet de Dieu.

Sentence 353. Ne [dis] | [rien au sujet de] Dieu avant [que] [tu ne 31.
l'aies] appris d'auprès de Dieu.

Sentence 354. [Ne] parle [pas] à un impie [au sujet de] Dieu.

Sentence 356. Si tu n'[es] pas [purifié] des œuvres corrompues, [ne] parle [pas] au sujet de Dieu.

Sentence 357. [Une paro]le vraie sur Dieu, c'est une parole de Dieu.

Sentence ±355. Parle de la parole concernant Dieu comme si tu la disais en présence de Dieu.

Sentence 358. Si ton cœur est persuadé d'abord que tu as été ami de Dieu, alors ceux à qui tu veux, parle-leur de Dieu.

Sentence 359. Que tes œuvres pieuses précèdent toute parole concernant Dieu.

Sentence 360. Ne souhaite pas parler de Dieu devant une foule.

Sentence 361. Une parole au sujet de Dieu, sois-en économe au sujet d'une âme.

Sentence 362. Il est préférable de livrer une âme plutôt que de proférer en vain une parole au sujet de Dieu.

Sentence 363a. Tu engendres le corps de l'homme de Dieu, mais tu ne pourras dominer sa parole.

Sentence 363b. Le lion aussi se rend maître du corps du [sage], le tyran de même se rend maître [de lui] seul.

32. ***Sentence 364.*** Si un ty<ran> | te me[nace, alors surtout sou]viens-toi de Dieu.

Sentence 365. Celui [qui dit] la parole de Dieu [à qui] il ne convient pas, celui-là est le [traî]tre à l'endroit de Dieu.

Sentence 366. Il est pré[férable de te] taire au sujet de la parole de [Dieu] que de la dire avec [témé]rité.

Sentence 367. Celui qui dit des mensonges au sujet de Dieu, celui-là, c'est à Dieu qu'il ment.

Sentence 368. Un homme qui n'a rien de vrai à dire au sujet de [Dieu] est déserté par Dieu.

Sentence 369. [Il est im]possible que tu connaisses Dieu si tu ne l'[ho]nores pas.

Sentence 370. Un homme qui fait violence à quelqu'un ne pourra honorer Dieu.

Sentence 371. Le principe de la piété, c'est l'amour envers l'homme.

Sentence 372. Celui qui se soucie des hommes en priant pour eux tous, telle est la vérité de Dieu.

Sentences 373–374. Le propre de Dieu, c'est de sauver qui il désire, mais le propre de l'homme de Dieu, c'est de prier Dieu de sauver un chacun.

Sentence 375. Quand tu pries pour une chose et qu'elle t'advient de
33. la part de Dieu, alors dis dans ton cœur que tu as | [du pouvoir] auprès [de Dieu].

Sentence 376a. [Un homme qui] est digne de Dieu, [celui-là] est Dieu qui est parmi les hommes.

Sentence 376b. <Il y a Dieu> et le fils de Dieu : l'un est le grand, (l'autre) est celui qui est près du grand.

Sentences 377-378. Il est préférable que l'homme soit sans rien posséder que de posséder beaucoup de choses, alors qu'il ne donne pas aux indigents ; toi aussi, si tu pries Dieu, il ne te donnera pas.

Sentence 379. Si de tout ton cœur tu donnes ton pain à ceux qui ont faim, le don certes est petit, mais la bonne volonté est grande auprès de Dieu.

Sentence 380. Celui qui pense qu'il n'y a rien en face de Dieu, celui-là n'est pas moindre qu'un <sans->Dieu.

Sentence 381. Celui qui assimile son cœur à Dieu selon sa capacité, [c'est] celui-là qui honore Dieu davantage.

Sentence 382. Dieu certes n'a besoin de rien, il se réjouit cependant de ceux qui donnent aux indigents.

Sentence 383. Les fidèles ne disent pas beaucoup de paroles, mais leurs œuvres sont nom[breuses].

Sentence 384. Un fidèle qui aime à recevoir l'enseignement, c'est celui-là l'artisan de la vérité.

Sentence 385. | [Ajus]te-[toi aux circons]tances afin que [tu] ne 34.
[sois] pas [affligé].

Sentence 386. [Si] tu ne fais violence à personne, tu ne [crain]dras devant personne.

Sentence 387. Le tyran ne pourra enlever la richesse.

Sentence 388. Ce qu'il faut faire, fais-le volontiers.

Sentence 389a. Ce qu'il ne faut pas faire, ne le fais en aucune manière.

Sentence 389b. Engage-toi à toute chose plutôt [que de] dire : « Je suis sage ».

Sentence 390. Ce que tu fais bien, dis dans ton cour : « C'est Dieu <qui fait ce que> tu fait ».

Sentence 391. Il n'y a aucun homme incliné vers la terre et vers les tables, qui soit sage.

Sentence 392. Le philosophe qui (n')est (qu')un corps extérieur, ce n'est pas lui qu'il convient d'honorer, mais (le) philosophe selon l'homme intérieur.

Sentence 393. Garde-toi de mentir : il y a celui qui trompe, et il y a celui qui est trompé.

Sentence 394. Sache qui est Dieu, sache aussi qui est celui qui pense à l'intérieur de toi.

Sentence 395. Un homme bon, telle est l'œuvre bonne de Dieu.

Sentence 396. Ce sont des misérables, ceux à cause de qui est blasphémée la parole.

Sentence 397. La mort [ne] pourra détruire.

35–52. |||||||||||||||| *

---

* (Les pages 35* à 52* manquent.)

Codex XII-2, pages 53-60 (Voir Codex I-3, pages 16-43)

<*L’Évangile de la Vérité*>

Traduction de Anne Pasquier

Voir la traduction aux pages 12 à 25.

Codex XII–3, pages non numérotées

<*Fragments de Traités*> *

Traduction de Paul-Hubert Poirier

Fragment 1A.

† ‡ [..........] nous, comme il con[vient .... nous], mutuellement, mais [..........] une foule pour recevoir [..........] . ils ont l'habitude de parler en mal [..........] vivre de la malice [..... re]jeter la bon[té .. (ils ?)] travaillent à des choses mauvaises pour (?) [..........] des bonnes choses et ils [........ (ils ne ?)] travaillent (pas) à leurs propres (œuvres) [mais à des (choses)] étrangères. Il y a en [d'autres, cependant, qui] travaillent à leurs propres (œuvres) [en accomplissant] des œuvres qui sont [bonnes. Nous]-mêmes, nous n'accomplissons [pas] [les ou]vres de ceux-là [pour] [faire des] œuvres mauvaises [....] [.......] .. ce que nous ferons [...] [....... les] œuvres qui [.....] [........] ces choses [bonnes ..] [......] chacun [........] [......] bon [

Fragment 1B.

§ ¶ alors qu'en effet je dis [que l'igno]rance de [Dieu fait que les hommes] cherchent [les œuvres de] l'erreur, mais [..........] ils sont dignes de [mort ....] en Dieu pour (?) [..........] et déjà ils sont morts [.........] l'ignorance [.........] .. la justice [.........]... ils n'étaient pas dignes [......] ceux-là (sujet). Lui [..........] .. mon Père qui ne [........] pas pour eux de père pour (?) [..........] [.] pour rappeler que le/la . [.........] [...] . Celui-là que le/la (parfait) [.........] [....] . Je donne aussi le/la . [.......] [....]

---

* Ces fragments sont trop lacunaires pour être identifiés.

† (Les lignes 1 à 15 manquent.)

‡ (Quelques lettres seulement subsistent des lignes 6 à 9.)

§ (Les lignes 1 à 5 manquent.)

¶ (Quelques lettres seulement subsistent des lignes 6 à 8.)

une rémission de [.......] [....] il l'a dit, à savoir * [........] [....] lui (objet), à savoir † ‡

Fragment 2A.

§ ¶ phil[osophe ....] ils ne peuvent faire (?) [..............] [phi]losophe [.............] monde . [

Fragment 2B.

** †† [................] elle [...............] l'a (?) engendré . [.............] penser que [

---

* (+ sujet.)

† (+ sujet.)

‡ (Quelques lettres seulement subsistent des lignes 28 et 29.)

§ (Les lignes 1 à 23 manquent.)

¶ (Quelques lettres seulement subsistent des lignes 24 et 25)

** (Les lignes 1 à 23 manquent.)

†† (Quelques lettres seulement subsistent des lignes 24 et 26.)

Codex XIII–1, pages 35–50
La Pensée Première à la Triple Forme
Traduction de Paul-Hubert Poirier

35. | C'est [moi] la Prô[tennoia], [la P]ensée qui ex[ist]e dans [la lumière]. *

---

* De ce qu'il est convenu de désigner comme le codex XIII de Nag Hammadi, il ne subsiste que quatre feuillets que l'on a retrouvés pliés à l'intérieur de la couverture du codex VI. Ces quatre feuillets, ne comportant aucune pagination, correspondaient vraisemblablement aux pages 35 à 50 du codex. Ils contiennent la *Prôtennoia trimorphe*, suivie des dix premières lignes de l'*Écrit sans titre sur l'origine du monde*. Ce traité est rédigé en sahidique, un dialecte copte, mais l'original aurait été écrit en grec. Le professeur Turner, dans ses travaux sur la *Prôtennoia trimorphe*, a émis l'hypothèse que le texte original fut rédigé dans la deuxième partie du IIe siècle de notre ère. Le texte comporte beaucoup de lacunes se situant plutôt en haut et en bas de chaque page, et s'étendant même parfois sur plusieurs lignes.

La Prôtennoia trimorphe est divisée en trois parties, chacune introduite par une arétalogie et débutant de la même manière par la formule « Je suis ». Cette division tripartite correspond aux trois modes de présence de la Prôtennoia. Mais les trois parties ne sont pas aussi nettement tranchées que pourrait le faire supposer l'entrée en matière de chacune d'elle. La première partie (p. 35-42) traite en fait du triple aspect de la Prôtennoia. Elle est la Vie, le mouvement, elle agit en tous, elle a produit le Tout. Mais elle est aussi la Voix (dès la page 36) qui donne voix, c'est-à-dire qui parle en tout être, et s'est manifestée en tous ceux qui l'ont connue. Et ainsi, apparaît la notion de la Parole, ce Fils parfait, qui naquit de la Voix et qui manifesta les infinis, prêchant à ceux qui sont dans le silence, illuminant ceux qui sont dans les ténèbres et instruisant ceux qui sont dans l'abîme. Elle est triade: Père, Mère, Fils (37,22). Image de l'Esprit Invisible, Prôtennoia est le Père de tous les éons, mais aussi la Mère dont le Tout a reçu image (38,12). Puis le Fils parfait se manifeste aux éons « qui émanèrent de lui » (37,8). Prôtennoia dira d'ailleurs après avoir rappelé les méfaits de Ialtabaôth qu'elle est descendue

C'est [moi] le mouvement existe en [toutes choses], [celle dans laquelle] toutes choses subsistent, [le premie]r engendré parmi ceux qui vin[rent à l'existence], [celle qui exis]te a[v]ant toutes [cho]ses, qu'on appel[le] de trois noms, et qui seule existe, [parfai]te.

---

dans le monde des mortels, dans le chaos, à cause de sa « part » qui est restée là depuis la chute de Sophia.

La deuxième partie (p. 42-46) insiste un peu plus sur la Voix. Cette voix fait trembler tous les éléments et l'Archigénétor et ses archontes ne la reconnaissent pas. Elle leur dira : « Écoutez la voix de la mère » (44,30-31). Elle est « venue pour la deuxième fois sous l'aspect d'une femme » (42,17-18) pour faire échec à l'*Heimarménè* (43). Elle a mis le souffle en ceux qui sont les siens, mais elle est remontée au ciel sans son rameau.

Dans la troisième partie (p. 46-50), le Logos vient illuminer ceux qui sont dans les ténèbres (46,31-33). Étant lui-même lumière, (c'est-à-dire de la connaissance) il a revêtu de lumière le fils de l'Archigénétor, après l'avoir dépouillé de l'ignorance (47,30). Il a enseigné les décrets du Père aux fils de la Lumière. PRÔTENNOIA a revêtu Jésus, puis l'a enlevé de la croix et l'a établi dans la demeure de son Père. Elle porte sa semence dans la lumière sainte en un silence inaccessible.

Yvonne Janssens, note la signification du nombre 3 dans ce texte. Chaque titre des trois parties montre à l'évidence la structure tripartite du traité. La PRÔTENNOIA descend trois fois et elle s'identifie sous trois aspects. Comme le montrent ces exemples, le nombre 3 revient donc tout au long du texte. Toutefois, ce nombre est présent dans beaucoup de systèmes gnostiques. Yvonne Janssens en démontre l'importance, spécialement en ce qui concerne la notion de nature divine et sa révélation intérieure dans les systèmes valentinien, basilidien et chez les pérates. Il se retrouve aussi dans le système sous-jacent à l'Apocryphon de Jean, texte qui a de nombreux liens avec la Prôtennoia trimorphe.

En dernier lieu, Yvonne Janssens pense que cet hymne est ancien, tant par sa composition (sans pour autant avancer une date) que par son contenu doctrinal. Une doctrine, selon elle, relativement pure encore, où les éléments mythologiques occupent peu de place. Quelques traces de formules magiques sont cependant présentes (38,29). D'après elle, ce petit ouvrage constitue une véritable mine pour la connaissance du gnosticisme en général et du barbélognosticisme en particulier.

J[e] suis invisible dans la pensée de l'Invisible, alors que [je] suis révélée parmi les incommensurables, les ineffables.

Je suis incompréhensible, étant dans l'incompréhensible, alors que je me meus en toute créature.

C'est moi la vie de mon Épinoia, cel[le qui se trou]ve en toute puissance et en tout mouvement éternel et (en) des lumières invisibles, et en des archontes ainsi que (dans) les anges et les d[é]m[o]ns et toute âme qui se trouve dans le T[art]are et toute âme hylique, alors que j'existe en ceux qui vinrent à l'existence, que je me meus en chacun, [e]t que je travaille en tous, marchant dans la droiture, et que ceux qui dorment, je les é[ve]ille, et c'est moi la vue pour ceux qui se trouvent dans le sommeil.

C'est moi l'invisible dans le tout, c'est moi qui considère les choses cachées, puisque je connais tout ce qui existe en lui.

Je suis indénombrable plus que quiconque, je suis incommensurable, ineffab[le].

Moi, cependant, lorsque je le sou[haiterai, je] me manifeste[rai] moi-même.

[C'est] moi [le mouvement du] tout existant avant [le tout, et] c'est [m]oi le tout e[xistant en cha]cun.

Je suis un so[n qui résonne dou]cement, existant d[epuis le com-
36. mencement], [existant] dans le silen[ce] [.......... cha]cun, là, | et [c'est] le
s[on ca]ché qui se [trouve] en moi, [dans la pensée] incompréhensi[ble,] incommensurable, [dans le silen]ce incommensurable.

Moi, je suis [descendue au] milieu de l'*Ament*[*é*], [j']ai resplend[i sur les] ténèbres.

C'est moi qui [ai] fait jaillir l'e[au], c'est [m]oi qui suis caché dans des eaux [resplendissan]tes, c'est moi qui [ai] fait surgir toutes choses une à une par ma pensée, c'est moi qui suis lourd du son.

C'est par moi qu'émane la connaissance, alors que [je] me trouve parmi les ineffables et les inconnaissables.

C'est moi la perception et la connaissance, ém[ettant] un son à partir d'une pensée.

C'est m[o]i le son véritable, retentissant en tout être. Et ils le sa[vent], parce qu'une semence existe en [eux]. C'est moi la pensée du Père, e[t] c'est de moi que [le] son a procédé, c'est-à-dire la connaissance de ceux qui n'ont pas de fin.

Alors que je suis pensée pour le [to]ut, unie à la pensée inc[o]nnaissable et incompréhensible, je me suis manifestée, moi, en tous ceux qui m'ont connue, car c'est moi, en effet, qui suis uni à chacun dans la pensée cachée et dans un <son> élevéet un son issu de la pensée invisible. Et il est incommensurable, étant dans l'incommensurable, c'est un mystère, c'est un [insai]sissable issu de [l'incompréhen]sible, c'est un invisible [à tous, bien que] manifesté en toutes choses, [c'est une] lu[mière exis]tant dans une lumière.

[C']est nous [............] . nous-mêmes de [...........] [ma]nifesté(s), alors
que nous [...................] ... caché (?) [..................]| ineffable, [i]ncommen- 37.
surable.

Et ce qui est en nous, caché, livre les produits de ses fruits à l'eau de la vie.

Alors donc, le Fils parfait en toute chose, c'est-à-dire le Verbe, qui vint à l'existence par ce son, qui a procédé de la hauteur, qui a en lui le nom et qui est lumière, manifesta les infinis et tous les inconnaissables furent connus.

Et les choses qui sont difficiles à interpréter ainsi que les choses cachées, il les manifesta, et ceux qui sont dans le silence avec la Première Pensée, il leur prêcha et ceux qui sont dans les ténèbres, il se manifesta à eux et ceux qui sont dans l'abîme, il se fit connaître à eux et ceux qui sont dans les trésors cachés, il leur dit les mystères ineffables e[t] les enseignements qu'on ne peut expliquer, il en instruisit tous ceux qui devinrent Fils de la lumière.

Or le son qui vint à l'existence à partir de ma pensée, c'est en trois demeures qu'il est, le Père, la Mère, le Fils, une voix, qui existe d'une manière perceptible.

Il possède une parole en lui, celui qui a toute <gloire>, et qui a trois masculinités et trois puissances et trois noms, qui, ainsi, sont dans les trois ???, qui sont quadrangulaires, en secret, d[an]s le silence de l'Ineffable, C'est [lui se]ul qui vint à l'existence, c'est-à-[dire le Christ.] [Et] moi, c'est dans la [bon]té que je l'ai oint de la gloire [de l'Esprit i]nvisible.

Ces [tro]is, je les ai donc établis eux-[seuls .... é]ternellement, sur
[...............] qui est vivant, c'est-à-[dire ....] . , | celui qui [a] fait 38.

resplendir la lumière pour les Éons supérieurs et (qui sont) dans une lumière de gloire, dans une stabi[li]té permanente.

Et [il] se dressa dans sa propre lumière, celle qui l'entoure, c'est-à-dire l'œil de la [lu]mière qui m'illumine en gloir[e].

Il produisit des éons pour le Père de tous les éons, qui est [m]oi(-même), la Pensée du Père, la Prôtennoia, c'est-à-dire Barbélô, la gloire par[faite] et l'invisible, caché, incommen[surable].

C'est moi l'image de l'Esprit invisible — et c'est de moi que toute chose a reçu image — et la Mère, la lumière, celle qu'elle a établie, qui est vierge, celle qu'on appel[le] Meirothéa, la matrice incompréhensible, le s[o]n insaisissable et incommensurable.

Alors le Fils parfait se manifesta à ses éons, ceux qui sont venus à l'existence grâce à lui, il les manifesta, il les glorifia et il leur donna des trônes. Il se dressa dans la gloire, celle par laquelle il se glorifia. Ils bénirent le Fils parfait, le Christ, le Dieu, celui qui est venu à l'existence seul, et ils glorifièrent en disant : « Il est, il est, le Fils de Dieu, le Fils de Dieu. C'est lui q[ui] est, l'Éon des éons, contemplant les [é]ons, ceux qu'il a engendrés, parce que toi, en effet, [tu] as engendré par ta seule volonté. Voilà pourquoi [nous] te glorifions, ma mō ōōō ei aei on ei, l'[É]on des [éons], [l']Éon qui s'est <honoré> lui-même. »

Alors, lui, le Di[eu qui fut] engendré, leur donna une puissance
[.........] la (?) [vain]cre et [il les] établit [dans leur lieu :] [le pre]mier
éon, d'une part, il [l']établit [sur le pre]mier, Armèdôn Nousa[nios
39. Armozel,] [le] deux[ième], il l'établit [sur le deuxième éon], | Phaio-
nios Ainios Oroïael, le troisième, sur le troisième éon, Melléphaneus Lôios Daveïthai, le quatrième, sur le quatrième, Mousanios Améthès Éléleth, ces éons, donc, qui furent engendrés par lui, le Dieu qui fut engendré, le Christ.

Or ceux-là, on les glorifia et les éons glorifièrent eux aussi. Ils apparurent, élevés dans leur pensée et chacun des éons produisant des myriades de gloires, dans de grandes lumières insondables. Et ils bénirent tous ensemble le Fils parfait, le Dieu qui fut engendré.

Alors une parole sortit de la grande lumière Éléleth et elle dit : « C'est moi le roi. Qui est celui du Chaos et qui est celui de l'A*menté* ? » Et à ce moment-là, sa lumière se manifesta, resplendissante, posséda[nt]

l'*Épinoia*, alors que ne l'(en) avaient pas prié les Puissances des Puissances.

Et à l'instant même se manifesta le Grand Démon, celui qui a autorité sur les profondeurs de l'*Amenté* et du Chaos, sans avoir de forme ni <être> parfait, mais ayant la forme de la gloire de ceux qui ont été engendrés dans les ténèbres. Celui-là, donc, c'est Saklas qu'on l'appelle, c'est-à-dire Samael Yaltabaôth, celui qui a pris une puissance qu'il avait dérobée à cette sans malice qu'il avait vaincue d'abord, c'est-à-dire l'*Épinoia* de la lumière qui [des]cendit, celle dont il était issu depuis le commen[ce]ment.

[Lors], donc, [que] l'*Épinoia* de la lu[miè]re sut qu'[il] lui avait demandé un autre r[ang], [alors qu'il était in]férieur à elle, elle dit : « .. [.........] [afin que] tu sois pour moi. [............. ê]tre en désordre, [................. la] demeure toute entière de | la gloi[re]. » 40.

Elle [était] d'acco[rd] avec son propos. On amena sur elle une bénédiction et l'ordre supérieur la lui remit. Et le Grand Démon commença à fabriquer des éons sur le modèle des Éons véritables. Or il les fabriqua à partir de sa puissance à lui seul.

Alors, j'ai moi-même manifesté mon son en secret, en disant : « Arrêtez-vous ! Arrêtez-vous, (vous) qui foulez la matière ! Car voici que moi, si je m'apprête à descendre dans le mond[e] des mortels c'est à cause de ma part qui est en ce lieu-là depuis le jour où fut vaincue cette Sagesse sans malice, celle qui descendit, (et c'est) afin que je contrecarre leur aboutissement, celui que prescrit celui qui est manifesté par elle ».

Et ils furent troublés, tous ceux qui sont dans la demeure de la lumière inconnaissable, et l'abîme trembla et le Grand Géniteur de l'ignorance devint roi sur le Chaos et l'*Amenté*.

Il fabriqua un homme sur mon modèle. Il ne comprit cependant pas que celui-là deviendrait pour lui sentence d'anéantissement ni ne connut la puissance qui était en lui.

Mais maintenant, moi, je suis descendue et j'ai atteint le Chaos. Et j'étais [auprès] de ceux qui sont miens, qui sont dans ce lieu-là, alors que [j'étais ca]chée en eux, [leur] donnant puissance. [Et] je leur [ai] donné image. Et depuis [la première foi]s jusqu'au jou[r .... f]ort (?) dans (?) ceux qui [sont] miens [...........], ceux qui ont enten[du ....], | 41.
c'est-à-dire les F[il]s de [la] lumière. C'est moi leur père.

Et je vous dirai un mystère ineffable et inexprimable pour [aucu]ne bouche. Toutes les chaînes, je vous en ai délivrés et les liens des démons de l'*Amenté*, je les ai brisés, ceux qui étaient liés à mes membres (et) luttaient contre eux. Et les murs élevés des ténèbres, je les ai renversés et les portes fortifiées des impitoyables, je les ai brisées et leurs verrous, je les ai forcés. Et l'activité maligne ainsi que celui qui vous frappe et celui qui vous entrave, et le tyran et l'adversaire, et celui qui est roi et l'ennemi véritable, tous ceux-là, donc, j'en ai instruit ceux qui sont miens, c'est-à-dire les Fils de la lumière, afin qu'ils anéantissent tous ceux-là et qu'ils soient délivrés de toutes ces chaînes et entrent dans le lieu dans lequel ils étaient auparavant.

C'est moi qui suis descendu le premier à cause de ma part abandonnée, c'est-à-dire l'Esprit qui se trouve dans l'âme, qui vint à l'existence par l'eau de la vie et par le bain des mystères.

J'ai parlé, moi, aux archontes et à des autorités. — je suis en effet
descendue jusqu'au plus profond de leur langage — et j'ai dit mes mys-
tères à ceux qui sont miens, un mystère caché. Ils ont anéanti les chaînes
et l'oubli éternel, et j'ai donné en eux du fruit, c'est-à-dire la pensée de
l'Éo[n] immuable et ma demeure ainsi que leur [pè]re. Et moi, je suis
descendue [vers ceux qui sont m]iens depuis le commencement et je
[les] ai éta[blis] [.. les] premiers rameaux qu'[ils ont] produits [......]
42. [Alor]s devinrent lumière tous ceux [qui sont en] moi et | je préparai
un [mo]dè[le] pour ces lumières qui sont en moi, ineffables. Amen !

Le [disc]ours de la PRÔTENNOIA [1er]

C'est moi le son qui s'est manifesté à partir de ma pensée. Car c'est moi le conjoint alors qu'on m'appelle « la pensée de l'Invisible ». Alors qu'on m'appelle « la voix inaltérable ». [On] m'appelle « la conjointe ». Je suis [un] E, étant immaculée. C'est moi la mère [du] son, parlant de multiples manières, parachevant le tout. C'est en moi que se trouve la connaissance, la connaissance de <ceux qui> n'ont pas de fin. C'est moi [qui] parle en toute créature, et je fus connu par le Tout. C'est moi qui produis la voix du son aux oreilles de ceux qui m'ont connu, c'est-à-dire les Fils de la lumière.

Or je suis venue pour la deuxième fois sous l'aspect d'une femme et je leur ai parlé. Et je leur ferai connaître la fin de l'éon, qui se produira,

et je les instruirai du commencement de l'éon qui vient, celui qui ne connaît pas de changement, celui dans lequel notre visage sera changé. C'est dans ces éons que nous serons purifiés, ceux dans lesquels je me suis manifestée, par la pensée, sous l'apparence de ma masculinité. Je me suis établie en ceux qui sont dignes, par la pensée de mon Éon immuable. Car je vous dirai un mystère au [sujet] de cet éon-là et je vous ferai connaître les act[ivi]tés qui sont en lui.

L'engendrement appelle [l'engendrement], [l'he]ure engen[dre] l'heure, et le jo[ur engendre le jo]ur, les mois ont annoncé le moi[s], [le tem]ps a to[ur]né, s'ajoutant [au temp]s. Cet éon-là, | c'est de cet[te] 43.
maniè[re qu']il s'est achevé. Et on l'a estimé et il est petit. C'est en effet un doigt qui a délié un doigt et c'est par un lien qu'a été [dé]fait un lien. Lors donc que [les gr]andes autorités surent que le temps de la fin était apparu — à la façon des douleurs de celle [qui] va enfanter, il s'est approché de la porte, telle est la manière dont s'est approchée la ruine —, les [é]léments tremblèrent tous à la fois et les fondations de l'*Amenté* ainsi que les voûtes du Chaos furent ébranlées. Un grand feu éclata au milieu d'eux, et les rochers ainsi que le sol furent ébranlés à la manière d'un roseau secoué par le vent. Et les lots de la Destinée ainsi que ceux qui mesurent les maisons furent grandement troublés sur un fort coup de tonnerre et les trônes des Puissances chancelèrent, car ils s'étaient retournés, et leur roi fut saisi de crainte.

Et ceux qui suivent la Destinée accomplirent leur nombre de révolutions sur le chemin et ils dirent aux Puissances : « Quel est ce trouble et cet ébranlement qui sont venus sur nous du fait d'un son <appartenant> à la voix supérieure ? Et notre demeure tout entière a été ébranlée et le cycle tout entier de notre voie ascendante a abouti à la ruine et le chemin sur lequel nous marchons, celui qui nous conduit jusqu'au Grand Géniteur de notre engendrement, a cessé d'être solide pour nous. »

Alors les Puissances répondirent en disant : « Nous aussi, nous sommes embarrassées à son sujet, car nous ne savons pas à qui il appartient. Mais debout ! Montons chez le Grand Géniteur et interrogeons-le ! »

Toutes les Puissances se rassemblèrent, elles montèrent chez le Grand Géniteur. Elles lui [dir]ent : « D'où vient ta vantardise, c[elle] dans [laquelle tu t'es van]té ? Ne [t']avons-nous pas [entendu dire] :

44. "C'est moi Di[e]u." [Et : "C'est moi v]otre père." | Et : "C'est moi [qui] vous ai engendrés." Et : "Il n'y en a pas d'aut[re] en dehors de moi." Voici donc que, maintenant, s'est manifesté [un] son appartenant à cette voix inv[i] sible, celle de [l'éo]n, que nous ne connaissons pas, et nous, [nous ne] savons [pas] à notre propre sujet, à qui nous appartenons, parce qu'en effet, ce s[o]n-là que nous avons enten[du] nous est étranger et nous ne le connaissons pas. Nous ne savons pas d'où il est. Il est venu, il a provoqué de l'effroi au milieu de nous et du relâchement dans les membres de nos bras. Maintenant donc, pleurons et gémissons en un gra[nd gé]missement. Du reste, notre course tout entière, puissions-nous l'accomplir avant que nous ne soyons enfermés de force et emmenés dans le sein de l'*Amenté*. Car déjà toute proche est la dissolution de notre lien, les temps se sont accourcis et les jours se sont réduits, notre temps s'est achevé et les pleurs sur notre ruine sont tout proches de nous pour qu'on nous emmène au lieu que nous ne connaissons <pas>. Car notre arbre, en effet, d'où nous avons germé, c'est un fruit d'ignorance qu'il possède et ses feuilles aussi, c'est la mort qui se trouve en elles, et ce sont les ténèbres qui sont à l'ombre de ses branches et c'est ce que nous avons récolté par tromperie et désir, lui par qui le CHAOS ignorant est devenu pour nous lieu de séjour. Voici qu'en effet, lui aussi, le Grand Géniteur de notre engendrement, à propos de qui nous nous vantions, ne connaît pas, lui non plus, cette voix. »

Maintenant donc, écoutez-moi, Fils de la Pensée, (écoutez) la voix de la Mère de [votre] pitié, car vous, en effet, vous êtes devenus dignes du myst[è]re, celui qui est caché depuis l'éternité, pour que [vous] le [receviez]. Et l'achèvement de cet éo[n-là] [et] de cette vie d'injustice
45. [s']est [approché] [et arrive] | [le commen]cement de l'[éon qui se]ra, celui qui ne [connaît] pas de [changement à jamai]s.

Je suis and[ro] gyne, j[e suis mère], [j]e suis père. C'est avec moi-même que [je suis], c'est à moi-mê[me] que je [suis unie] [et c'est] moi-[même que j'ai]me. C'est par moi-mê[me] que le tout sub[siste]. C'est moi la matrice [.....] . du (?) tout, engendrant la lumière [qui resplendit en] gloire. C'est moi l'éon qui v[ient]. C'[est moi] l'achèvement du tout, c'est-à-dire Me[iroth]éa, la gloire de la Mère, lançant une voix [so] nore aux oreilles de ceux qui me connaissent.

Et je vous invite vers la lumiè[re] supérieure, parfaite, celle donc en laquelle, si vous y entrez, vous recevrez de la gloire de ceux [qui] glorifient et ils vous donneront des trônes, ceux qui donnent des trônes ; vous recevrez pour vous des vêtements de ceux qui donnent des vêtements et ils vous baptiseront, les baptistes, et vous deviendrez gloire avec des gloires, celle dans laquelle vous étiez auparavant, en étant <lu>miè[re]. Et je me suis cachée en tous, je [me] suis révélée en eux et m'a désirée toute pensée qui me cherche, car c'est mo[i] qui (leur) ai donné image à tous. Ils n'avaient pas de fo[r] me et j'ai changé leurs formes en des formes jusqu'au temps où sera donnée forme à toute chose. C'est par moi que le s[o]n s'est produit et c'est moi qui ai mis le s[ou]ffle en ceux qui sont miens, et l'Esprit Saint éternel, je l'ai jeté sur eux, et je suis remontée, j'ai pénétré dans ma lumière, [je] suis [remon]tée sans mon rameau, je me suis assi[se là, parmi les] Fils de la lumiè[re] sain[te
……] [.....] cependant, vers leur deme[u]re, | celle qu[e ....] [.] .... 46.
[...................] .devenir (?) gl[oire ....] [A]men !

[Celui du Des]tin [2e]

C'est moi le [Log]os qui es[t dans la lumière] ineffable, é[ta]nt dans [........] immaculé. Et une pensée [s'est] ré[vélée] d'une manière perceptible par [une grande] voix (provenant) de la Mère, alors qu'un engendrement mâle. [......] m'établir et alors qu'elle est depuis le commen[cement] dans les os du tout.

Or il existe une lumière, cachée dans le silence. Elle pro[céd]a, mais c'est elle seule qui est silence. C'est moi seul (qui suis) le Verbe, ineffable, immaculée, incommensurable, inconcevable. C'est une lumière qui est cachée, qui donne un fruit de vie, qui fait jaillir une eau de vie de la source invisible, incorruptible, incommensurable, c'est-à-dire le son de la gloire de la Mère, qu'on ne peut expliquer, la gloire de l'engendrement de Dieu, une vierge mâle (issue) d'un intellect caché, c'est-à-dire le silence caché au Tout, qu'on ne peut expliquer, une lumière incommensurable, la source de toutes cho[ses], la racine de l'Éon tout entier. C'est la base qui supporte tout mouvement des éons [qui] appartiennent à la gloire puissante. C'est le fondement de toute b[a]se. C'est le souffle des Puissances. C'est l'œil des trois demeures. Alors qu'elle est son issu

d'une pensée, c'est aussi un Verbe issu de la voix, qui a été envoyé pour illuminer ceux qui se trouvent dans les tén[èb]res.

Voici donc que, m[o]i, je vous manifest[erai mes mystères] parce que vous êtes mes con[frères] [........] les connaisse (?) to[u]s [................]

47. |* Je [leur] ai [tous] fait [connaître mes mystèr]es qui se trouvent dans [les éons ....] indicibles. Je [les] ai ins[truits des mystèr]es par le s[on qui est] d'une manière parfaitem[ent] intelligible et je suis] devenu fondement pour toutes choses et [je] leur [ai donné puis]sance.

La deuxième fois, je suis venue dans la [voix] de mon son, j'ai donné image à ceux qui ont re[çu i]mage jusqu'à leur achèvement.

La trois[iè]me fois, je me suis manifesté à eux [d]ans leurs tentes, étant Verbe, et je me suis manifesté sous l'apparence de leur image et j'ai porté leur vêtement, à chacun, et je me suis moi-même caché en eux et [ils] n'ont pas connu celui qui me donne puissance. Car je suis dans toutes les principautés ainsi que les puissances, et dans les anges et dans tout mouvement [qui e]st dans toute la matière, et je me suis caché en eux jusqu'à ce que je me manifeste à mes frè[res]. Et aucun d'entre eux ne m'a connu bien [que], ce soit moi qui agisse en eux, ma[is ils ont pen] sé que c'était par [eux] que le tout avait été créé, étant ignorants parce qu'ils ne connaissaient pas [leur] racine, le lieu d'où ils avaient germé.

C'est m[oi] la lumière qui illumine le to[ut]. C'est [m]oi la lumière qui se réjouit [dans mes] frères. Car je suis descendue dans le monde [des] mortels à cause de l'Esprit qui a été abandonné [en lui], celui qui [était descendu], qui était sorti [de] la Sagesse [sans malice .....]et j'ai [..] ... [.] [.................] . [e]t je suis [al]lée vers

48. |†[.......] qu'il avait depuis [le commencement], [et je lui ai donné] de l'eau de [la vie], [et il] s'[est dépouillé] du CHAOS, celui qui [se trouve] [dans les ténè]bres dernières, qui sont du côté de [.....] [les ténè]bres tout entières, c'est-à-dire la pensée de [la puissance pneuma]tique avec la psychique.

Toutes ces choses, mo[i], je les [ai] revêtues. Or je l'en ai dépouillé, [je] l'[ai] revêtu d'une lumière resplendissante, c'est-à-dire la connais-

---

* (Les lignes 1 à 4 manquent.)

† (Les lignes 1 à 5 manquent.)

sance de la pensée de la pat[er]nité, et je l'ai remis aux mains de ceux qui donnent des vêtements, IAMMÔN, ÉLASSÔ, AMÈNAI, et ils l'ont habi[l] lé d'un vêtement d'entre les vêtements de la lumière. Et je l'ai remis aux mains des baptistes, ils l'ont baptisé, MICHEUS, MICHAR, MN[È]S[I]NOUS, et ils l'ont plongé dans la source de l'ea[u] de la vie. Et je l'ai remis aux mains de ceux qui [donnent] des trônes, BARIEL, NOUTHAN, SABÈNAI, ils lui ont [donné] un trône (venant) du trône de la gloi[r]e. Et je l'ai remis aux mains de ceux qui glori[fi]ent, ARIÔM, ÈLIEN, PHARIEL, ils [l]e glorifièrent dans la gloire de la paternité. Et [aus]si (l') [ont] ravi ceux qui ravissent, KAMALIE[L, ..] . ANÈN, SAMBLÔ, les serviteurs des grands [il]luminateurs saints. Ils l'ont introduit dans le li[e]u de lumière de sa paternité et [il reçut] les cinq sceaux par l'intermédiaire de [la lumiè]re de la Mère, la Prôtennoia, et ils lui ont [donné] de prendre part au [mystèr]e de la con[nais]sance et [il devint lumiè]re dans une lum[i]ère.

Maintenant donc, [............] . [.]

|* [..........] est en eux [..........] [à la manière de chac]un. [Les archon- 49.
tes] pensaient [que j']étais leur Christ.Moi, [étant], d'une part, [en cha]cun, à l'intérieur, d'une part, de ceux qui† [.......] [......] de lumière à l'intérieur d'eux [.....] [...] des archontes. C'est moi leur bien-aimé. [En] ce lieu-là, [en] effet, je me suis revêtu c[omme] le fils du Grand Géniteur et je fus sembla[ble] à lui jusqu'à l'achèvement de son jugement, c'est-à-[di]re l'ignorance du Chaos. Et parmi les anges, je me suis manifesté sous leur appa[re]nce et parmi les puissances, comme si j'étais l'un d'entre eux, et parmi les fils de l'homme, comme si j'étais un fils de l'homme, alors que j'étais père de chacun. Je me suis cachée en tous ceux-là, jusqu'à ce que je me manifeste en mes membres, qui sont miens.

Et je les ai instruits des décrets ineffables et des frères. Or ce sont des (choses) indicibles à toute principauté et à toute puissance archontique si ce n'est aux Fils de la lumiè[r]e seuls, c'est-à-dire les décrets du Père.Ceux-ci [so]nt les gloires supérieures à toute gloire, c'est-à-dire [les] cinq sceaux rendus parfaits par un intellect. Celui qui possède ces mêmes cinq sceaux de ces noms, s'est dépouillé des vêtements de

* (Les lignes 1 à 5 manquent.)

† (+ parfait.)

l'ignorance et s'est revêtu de lumière resplendissante. Et personne appartenant aux puissan[ces] des archontes ne se manifestera à lui. En ceux de cette sorte, se dissipe[ront] les ténèbres et périr[a] l'[ignor]ance, e[t] la pensée de la créati[on] qui est dis[persée] produi[ra] une forme
50. unique et [le Chaos ténébreux]sera dissout, et |* [..............] .... et elle [......] [..............] . incompréhensible [......] [............] .. [..] à l'intérieur du/de la [.....] [.......] jusqu'à ce que je me manifes[te ....] [.......] . et jusqu'à ce que je rassem[ble] tous [mes con]frères dans mon/ma . [...........]et je leur ai proclamé les [cinq] [sce]aux ineffables afin [que je] sois en eux et qu'eux aus[si] soient en moi.

Moi, j'ai revêtu Jésus. Je l'ai enlevé du bois maudit et je l'ai établi dans les demeures de son Père.

Et ils ne m'ont pas connue, ceux qui veillent sur leurs demeures. Moi, en effet, je suis insaisissable, ainsi que ma semence. Et ma semence à moi, je l'[intro]duirai dans la lumière sainte, en un silence incompréhensible. Amen !

Le discours de la manifestation [3]

Prôtennoia trimorphe Sainte écriture écrite-par-le-Père En connaissance parfaite

---

* (Les lignes 1 et 2 manquent.)

Codex XIII–2, pages 50 (Codex II–5, pages 97–127)

<*L'Écrit sans Titre*>

Traduction de Louis Painchaud

Pour la tradution, voir pages 149–168.

Codex BG 8502–1, pages 7–19
L'Évangile selon Marie *
Traduction de Anne Pasquier

1–6. |||||| †

7. | [.] . [........] la [ma]tière sera-t-elle donc [détruite] ou non ? »

Le Sauveur dit : « Toute natures, toutes créatures, toutes créations sont liées les unes aux autres mais c'est dans leur propre racine qu'elles retourneront se dissoudre car ce n'est que dans (les racines) de sa nature que se dissout la nature de la matière. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Pierre lui dit : « Puisque tu nous a expliqué toutes choses, dis-nous encore ceci : Qu'est-ce que le péché du Monde ? »

Le Sauveur dit : « Il n'y a pas de péché, mais c'est vous qui faites exister le péché lorsque vous agissez en conformité avec la nature de l'adultère que l'on nomme «le péché». Voilà pourquoi le Bien est venu au milieu de vous jusqu'aux (éléments) de toute nature pour la rétablir dans sa racine. »

---

* Le pivot sur lequel repose l'intrigue d'un roman à succès, paru récemment, est l'union ou le mariage de Jésus et de Marie-Madeleine. Or, l'auteur se base en particulier sur l'Évangile selon Marie pour appuyer ses dires. Qu'en est-il de la relation de Marie-Madeleine avec Jésus dans cet évangile ?

Le terme « évangile » y prend le sens de « bonne nouvelle » du salut, selon une interprétation du message de Jésus de Nazareth. La diversité étant un élément constitutif de l'histoire du christianisme ancien, il y eut pluralité d'interprétations du message de la Résurrection. À cause de cette diversité, chaque groupe de chrétiens se réclamait d'un disciple ou d'un apôtre susceptible de représenter la forme de christianisme qui était la sienne. Or, c'est par le biais d'une figure féminine que l'*Évangile selon Marie* laisse transparaître une de ces traditions d'interprétation. Pourquoi ce choix d'une femme ? Que représente Marie-Madeleine ? C'est ce que cherche à découvrir cet ouvrage.

† (Les pages 1 à 6 manquent.)

Il continua et dit encore : « Voilà pourquoi vous êtes affai[blis] et vous mourez puisque v[ous ..] | de ce qui ..... [....... Que celui qui peut] 8.
comprendre, comprenne. [La matière a engendré] une passion qui ne possède pas l'Image puisqu'elle est issue d'une (union) contre nature. Le trouble naît alors dans le corps tout entier. C'est pourquoi je vous ai dit : « Soyez obéissants et à la fois désobéissants pourvu que vous soyez obéissants envers chaque Image de la nature. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Après avoir dit cela, le Bienheureux les salua tous, en disant : « Paix à vous. Que ma paix s'engendre en vous. Veillez à ce que personne ne vous égare en disant : "Le voici" ou "Le voilà" car c'est à l'intérieur de vous qu'est le Fils de l'Homme. Suivez-le. Ceux qui le chercheront, le trou-
veront. Allez donc et proclamez l'Évangile du Royaume. | N'imposez 9.
aucune règle hormis celle que je vous ai fixée et ne donnez pas de Loi à la manière du Législateur afin que jamais vous ne soyez dominés par elle. »

Lorsqu'Il eut dit cela, Il partit. Eux cependant étaient affligés, ils pleurèrent abondamment se disant : « Comment irons-nous vers les Gentils et comment proclamerons-nous l'Évangile du Royaume du Fils de l'Homme ? Si Lui n'a pas été épargné, comment, nous, le serions-nous ? »

Alors Marie se leva, elle les embrassa tous et dit à ses frères : « Cessez de pleurer et de vous affliger et que votre cœur ne soit plus partagé car sa grâce vous accompagnera tous et vous protégera. Louons plutôt sa grandeur car Il nous a préparés, Il nous a faits Homme. » Par ces paroles, Marie convertit leur cœur au Bien et ils se mirent à argumenter sur les paroles du [Sauveur].

|Pierre dit à Marie : « Sour, nous savons que le Sauveur te préférait 10.
aux autres femmes, rapporte-nous les paroles du Sauveur que tu as en mémoire, celles que tu connais mais nous pas et que nous n'avons pas entendues. »

Marie répondit et dit : «Ce qui vous est caché, je vais vous l'annoncer», et elle se mit à leur tenir ces propos : « Moi », dit-elle, « je vis le Seigneur en vision et je lui dis : Seigneur, je t'ai vu en ce jour en vision. Il répondit et me dit : Bienheureuse, toi qui ne te troubles pas à ma vue car, là où est l'intellect, là est le trésor.

(Alors) je lui dis : Et maintenant Seigneur, celui qui perçoit la vision, est-ce <au moyen> de l'âme <ou> au moyen du pneuma qu'il la voit ?

Le Sauveur répondit et dit : ce n'est ni au moyen de l'âme ni au moyen du pneuma qu'il voit mais l'intellect [étant] entre les deux, c'est lu[i qui] perçoit la vision et c'est lui q[ui ...]

11–14. |||| *

15. |(.) lui, et le Désir parla : « Je ne t'ai pas vue descendre et pourtant je te vois monter. Or comment peux-tu (me) tromper puisque tu m'appartiens ? »

L'âme répondit et dit : « Moi je t'ai vu (mais) tu ne m'as pas vue et tu ne m'as pas reconnue. J'étais à toi, pour ce qui est du vêtement et tu ne m'as pas connue. » Ayant dit cela, elle s'en alla toute réjouie et de nouveau elle tomba aux mains de la troisième Puissance, celle que l'on nomme l'Ignorance.

[Elle] interrogea l'âme lui demandant : « Où vas-tu ? Par un mauvais penchant n'as-tu pas été dominée ? Mais oui, tu as été dominée. Ne t'érige pas en juge. »

Alors l'âme dit : « Pourquoi me juges-tu, moi qui n'ai pas jugé ? On m'a dominée, moi qui n'ai pas dominé. On ne m'a pas reconnue, mais moi j'ai reconnu que le Tout doit se dissoudre, aussi bien les choses ter-
16. restres | que les choses célestes. »

L'âme ayant rendu inoffensive la troisième Puissance continua de monter et elle aperçut la quatrième Puissance : elle avait sept formes.

Telles sont les sept [Puiss]ances de la Colère qui pressent l'âme de questions : « D'où viens-tu homicide ou alors où vas-tu toi qui maîtrises le lieu ? »

L'âme répondit et dit : « Celui qui me dominait a été frappé à mort et celui qui m'encerclait a été maîtrisé et alors mon désir s'apaisa tandis
17. que mourut mon ignorance. Dans un monde, j'ai été délivrée | grâce à un monde et dans une Image, grâce à une Image supérieure. Or, ce sont les liens de l'oubli qui sont provisoires. Désormais j'obtiendrai le repos dans le temps instantané de l'éternité, en Silence. »

Après qu'elle eut dit cela, Marie garda le silence : c'est ainsi que le Sauveur s'était entretenu avec elle jusque-là.

---

*

Or, André prit la parole et dit à (ses) frères : « Dites, que pensez-vous de ce qu'elle vient d'affirmer ? Pour ma part, je ne crois pas que le Sauveur ait dit cela. Car, semble-t-il, ces enseignements diffèrent par la pensée. »

Pierre prit la parole et discutant de questions du même ordre, il les interrogea sur le Sauveur : «Est-il possible qu'Il se soit entretenu avec une femme en secret — à notre insu — et non ouvertement si bien que nous devrions nous, former un cercle et tous l'écouter ? Il l'aurait choisie, de préférence à nous ?»

| Alors Marie se mit à pleurer. Elle dit à Pierre : « Pierre, mon frère, 18.
que vas-tu donc penser ? Crois-tu que c'est toute seule dans mon cœur que j'ai eu ces pensées ou qu'à propos du Sauveur, je mente ? »

Lévi prit la parole et dit à Pierre : «Pierre, depuis toujours tu es un tempérament bouillant, je te vois maintenant argumenter contre la femme comme un adversaire. Pourtant, si le Sauveur l'a rendue digne, qui es-tu toi pour la rejeter ? Sans aucun doute, c'est de manière indéfectible que le Sauveur la connaît. C'est pourquoi Il l'a aimée plus que nous. Ayons plutôt honte et revêtons-nous de l'Homme parfait, engendrons-le en nous comme Il nous l'a ordonné et proclamons l'Évangile en n'imposant d'autre règle ni d'autre Loi que celle qu'a prescrite le Sauveur.»

[Or], après que | [Lévi eut prononcé ces mo]ts, ils se mirent en route 19.
[pour an]noncer et prêcher.

L'Évangile selon Marie

Codex BG 8502–2, pages 19–77 (Voir Codex III–1, pages 1–32)

Livre des Secrets de Jean (version brève)

Traduction de Bernard Barc

Pour la traduction, voir pages 186–203

Codex BG 8502–3, pages 77–127 (voir Codex III–4, pages 90–119)

La Sagesse De Jésus-Christ

Traduction de Catherine Barry

Pour la traduction, voir pages 226–237.

Codex BG 8502–4, pages 128–141
L'Acte de Pierre *
Traduction de Louise Roy

128. | Or le premier jour de la semaine qui est le jour du Seigneur, une foule s'assembla (et) on amena à Pierre de nombreux malades afin qu'il les guérît.

---

* *L'Acte de Pierre* est assez bref en comparaison des autres traités. Le manuscrit présente quelques lacunes qui l'ont privé de sept feuillets et qui affectent l'*Acte de Pierre*. Comme les trois autre écrits du codex de Berlin, l'Acte de Pierre est rédigé en sahidique, mais l'original aurait été écrit en grec. Les quatre écrits du codex auraient été copiés dans les premières années du Ve siècle de notre ère. Cet écrit relate un miracle de type encratite, mais non gnostique. Il provient sans doute, selon Louise Roy, de la première partie des *Acta Petri*, et s'il se trouve ajouté au recueil d'écrits gnostiques du papyrus de Berlin, ce fut peut-être tout simplement, selon elle, par un copiste préoccupé de ne pas laisser une partie du cahier en blanc.

La scène racontée par l'Acte de Pierre a lieu un dimanche (128,1-7). Pierre guérit de nombreux malades devant une foule de gens. Cependant, sa fille reste couchée dans un coin, tout un côté du corps paralysé. Une personne de l'assistance demande alors à Pierre pourquoi il n'utilise pas le pouvoir de Dieu pour guérir sa propre fille (128,7-129,8). Pierre lui répond que ce n'est pas par impuissance que Dieu n'accorde pas ses faveurs à sa fille mais plutôt pour éprouver la foi de tous. Et joignant l'acte à la parole, Pierre dit à la jeune fille de marcher vers lui. Elle se lève alors et vient vers Pierre, devant une foule qui s'en réjouit (130,1-18). Mais Pierre ordonne aussitôt à sa fille de reprendre sa place et, à nouveau, la paralysie la saisit. La foule en larmes implore l'apôtre de lui rendre la santé. Pierre raconte alors que le jour même de la naissance de l'enfant une vision lui apprit que, si elle demeurait en santé, elle serait pour lui un grand sujet d'épreuves (131,12-140,13). De fait, en grandissant, la jeune fille devint si attirante qu'un homme très riche, Ptolémée, la demanda plusieurs fois en mariage, malgré le refus constant de sa mère. Ici, le récit est interrompu par la perte des pages 133-134. Il continue lorsque Pierre et sa femme,

Quelqu'un alors dans la foule s'enhardit (et) dit à Pierre : « Pierre, voici qu'en notre présence tu as rendu la vue à une foule d'aveugles, tu as fait entendre les sourds, tu as fait marcher les infirmes et tu as secouru les faibles et leur as donné la force. Pourquoi, elle, ta fille, vierge (et) belle, qui a grandi | en croyant au nom de Dieu, ne l'as-tu pas aidée ? En 129.
effet, un de ses côtés est entièrement paralysé et elle gît là dans ce coin, impotente. On voit bien ceux que tu guéris ; ta fille, cependant, tu l'as négligée ».

Alors Pierre sourit et lui dit : « Mon fils, Dieu seul connaît la raison qui fait que son corps n'est pas guéri. Sache donc que Dieu n'est ni faible ni impuissant à accorder sa faveur à ma fille. C'est plutôt pour que ton âme soit convaincue et pour que les gens de cet endroit croient
| davantage ». 130.

Il regarda alors vers sa fille et lui dit : « Lève-toi de là sans l'aide de personne, si ce n'est de Jésus seul, marche en présence de tous, guérie, et viens jusqu'à moi ». Alors elle se leva et vint jusqu'à lui. La foule se réjouit de ce qui venait d'arriver. Pierre leur dit : « Maintenant votre cœur est persuadé de ce que Dieu n'est pas impuissant à accorder quoi que ce soit que nous lui demandions ». Alors ils se réjouirent davantage (et) ils rendirent gloire à Dieu.

| Pierre dit à sa fille : « Va-t-en à ta place, assieds-toi et redeviens 131.
paralysée, car c'est ce qui est le mieux pour ton profit ainsi que pour le mien ». De nouveau la jeune fille s'éloigna, s'assit à sa place et elle redevint comme elle était auparavant. Toute la foule se mit à pleurer (et) implora Pierre de faire en sorte qu'elle fût guérie.

---

ayant trouvé leur fille à demi paralysée à la porte de leur maison, remercient le Seigneur de l'avoir préservée de l'impureté. Quand à Ptolémée, il fut si attristé qu'il pleura jour et nuit au point de devenir aveugle et de vouloir se pendre. Mais une vision le détourna du suicide et l'envoya vers Pierre qui le guérit «dans sa chair et dans son âme». Par la suite, Ptolémée mena une vie exemplaire. À sa mort, il n'oublia pas la jeune fille, et lui légua une parcelle de terre, que Pierre vendit et dont il distribua le prix aux pauvres. Pierre ayant démontré par son récit la providence de Dieu, exhorte la foule à la prière. Puis il distribue le pain eucharistique et retourne chez lui (140,7-13).

Pierre leur dit : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, cela lui est
profitable, ainsi qu'à moi. En effet, le jour de sa naissance, j'eus une vi-
sion du Seigneur, qui me disait : "Pierre, c'est un grand sujet d'épreuve
132. qui vient d'être engendré pour toi | aujourd'hui. Cette enfant, en effet,
blessera beaucoup d'âmes si son corps demeure en santé". Mais moi, je
pensais que la vision se moquait de moi. (Cependant,) lorsque la jeune
fille fut âgée de dix ans, une foule de gens furent tentés à cause d'elle.
En effet, un homme d'un riche patrimoine, nommé Ptolémée, vit la
jeune fille alors qu'elle se baignait avec sa mère. Il l'envoya chercher
pour l'épouser. Sa mère n'accepta pas. Malgré cela, il l'envoya chercher à
maintes reprises. Sans cesse

133–134. || *

135. |(Les serviteurs de) Ptolémée (ramenèrent) la jeune fille, la dé-
posèrent à la porte de la maison (et) partirent. Or, lorsque je m'en
aperçus, moi et sa mère descendîmes et nous trouvâmes la jeune fille
avec tout un côté de son corps, depuis les orteils jusqu'à la tête, paraly-
sé et desséché. Nous la prîmes en rendant gloire au Seigneur, qui avait
sau[vé] sa servante de l'impureté, [de la] souillure et de la destruc[tion].
Telle est la cause qui [f]ait que la jeune fille (s'est retrouvée et se) [re-
trouve] encore ainsi aujourd'hui.

Mais maintenant il vous [f]aut connaître ce qu'il advint de Ptolé-
136. mée. | Celui-ci rentra en lui-même et s'attrista nuit et jour de ce qui
était arrivé. Par les pleurs abondants qu'il versa, il devint aveugle, si bien
qu'il pensa se lever pour se pendre. Ainsi, à la neuvième heure du même
jour, alors qu'il se trouvait seul dans sa chambre, il vit une grande lu-
137. mière qui éclaira toute la maison et il entendit une voix qui lui | di-
sait : "Ptolémée, les vases de Dieu ce n'est pas à la destruction ni à la
souillure qu'il les a destinés. Quant à toi, qui avais cru en moi, il ne te
fallait pas souiller ma vierge, elle que tu dois reconnaître comme une
sour, puisque je suis devenu pour vous deux un Esprit unique. Lève-
toi donc et va en hâte jusqu'à la maison de l'apôtre Pierre. Là tu ver-
ras ma gloire, et il t'expli<que>ra l'affaire". Ptolémée n'hésita pas et il
138. ordonna à ses serviteurs | de le conduire et de l'amener à moi. Parvenu
chez-moi, il raconta tout ce qui lui était arrivé par la puissance de Jésus

* (Les pages 133 et 134 manquent)

le Christ, notre Seigneur. Alors il vit avec les yeux de sa chair et les yeux de son âme. Une foule de gens mirent aussi leur espoir dans le Christ, (car) il fit pour eux de bonnes choses et les gratifia du don de Dieu. Par la suite, Ptolémée se reposa ; quittant la vie, il rejoignit son Seigneur. | 139.
Cependant, lo[rsqu'il avait fa]it son testament, il avait légué une partie de sa propriété au nom de ma fille, car c'était à cause d'elle qu'il avait trouvé la foi en Dieu et avait été sauvé. Quant à moi, je fus chargé d'en surveiller l'administration et avec beaucoup de zèle j'y veillai et vendis la propriété. Cependant, Dieu seul le sait, ni (pour) moi ni (pour) ma fille, (lorsque) je vendis la propriété, je n'ai rien retenu du prix, mais tout l'argent je l'envoyai à ceux qui souffrent.

Sache donc, ô Serviteur du Christ Jésus, que Dieu | [s'oc]cu[pe de 140.
ceux] qui lui appartiennent et qu'il apprête ce qui est bon pour chacun d'eux, même si nous, nous pensons que Dieu nous a oubliés. Maintenant donc, frères, puissions-nous nous affliger, veiller et prier, et la bonté de Dieu jettera son regard sur nous et nous l'attendrons ». Et Pierre prononça tous les autres discours en leur présence en glorifiant le nom | 141.
du Seigneur, le Christ. Il leur donna à tous du pain. Lorsqu'il l'eût partagé, il se leva et retourna à la maison.

L'Acte de Pierre

Colophon

|Dieu des d[ieux] ! 142.
Dieu des dieux !
Seigneur des seigneurs !
Roi des r[ois] !